LA BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE BERGÉ

PREMIÈRE VENTE

11 DÉCEMBRE 2015

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

en association avec

Sotheby's

LA BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE BERGÉ

PREMIÈRE VENTE

11 DÉCEMBRE 2015

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

en association avec

Sotheby's

VENDREDI 11 DÉCEMBRE 2015
À 15 HEURES

Drouot Richelieu salles 5 & 6
9 rue Drouot, 75009 Paris

Exposition publique
du mardi 8 au mercredi 9 décembre de 11 heures à 18 heures
nocturne jeudi 10 décembre de 11 heures à 21 heures

Téléphone pendant l'exposition publique et la vente
+ 33 (0) 1 48 00 20 05
+ 33 (0) 1 48 00 20 06

CONTACTS POUR LA VENTE

Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

Benoît Puttemans
T. + 33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

COMMISSAIRE-PRISEUR

Antoine Godeau

EXPERTS

Stéphane Clavreuil
65/66 Lincoln's Inn Fields, London, WC2A 3LH
T. +44 798 325 22 00
E. stephane@clavreuil.co.uk

Benoît Forgeot
4 rue de l'Odéon, 75006 Paris
T. +33 (0)1 42 84 00 00
E. info@forgeot.com

Michel Scognamillo
33 rue de l'Abbé Groult, 75015 Paris
T. +33 (0)6 77 13 92 76
E. scolivre@gmail.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Alexandre Wolkoff - Agence Wolkoff et Arnodin
Maquette : © 2015, Alexandre Wolkoff
PRISES DE VUE

Stéphane Briolant

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier
Ghislaine et Jacques T. Quentin, Andrea Gaborit et Grégoire Beurier
pour leur aide dans la rédaction de ce catalogue.

www.labibliothequedepierreberge.com



Ce n'est pas facile de se séparer d'amis de plus de 40 ans ! Et quels amis ! Je les aime tous, de saint Augustin à André Gide, même si j'ai un faible que je ne saurais cacher pour Flaubert. Je ne regarde jamais non plus l'exemplaire de *David Copperfield* qui a appartenu à Dickens sans une tendresse particulière puisque c'est le premier vrai livre que j'ai lu quand j'avais 9 ans. Tous les livres dont je me sépare aujourd'hui, je les ai lus et je les ai aimés, et, si je leur dis adieu, c'est parce que je me méfie des successions.

À 85 ans, il faut savoir affronter l'avenir avec calme et détermination. À l'instar d'Edmond de Goncourt, je veux que tous mes livres "soient éparpillés sous les coups de marteau du commissaire-priseur et que la jouissance que m'a procurée l'acquisition de chacun d'eux soit redonnée à un héritier de mes goûts".

Je sais aussi que, en dépit de la difficulté qu'on éprouve à se séparer des œuvres qu'on a aimées, il y a une vraie satisfaction à les voir réunies dans un catalogue et à les envoyer au feu des enchères d'où elles reviennent souvent victorieuses.

Ma bibliothèque, on le verra, comporte, bien sûr, les ouvrages qu'on est en droit d'attendre d'un bibliophile, mais j'ai voulu aussi y faire entrer des écrivains du monde entier qui me sont chers et qui m'ont accompagné.

Ce n'est pas facile de se séparer d'amis de plus de 40 ans, certes, mais quand on est sûr qu'ils vont trouver un nouveau refuge où on les aimera, où on les conservera avec amour, où on leur prodiguera les meilleurs soins, alors ça devient plus facile.

De toute façon, j'ai toujours su que les œuvres d'art n'appartiennent à personne, qu'on avait la chance de les accueillir mais qu'elles finiraient par s'envoler comme des oiseaux migrateurs vers d'autres cieux.

C'est la chance que je souhaite à mes amis les livres. Je ne les oublierai pas.

PIERRE BERGÉ


PROPOS d'un INTOXIQUÉ
Foujita
1928
L'AIR DE L'EAU
1934
JEAN COCTEAU
LE GRAND ECART
LE LIVRE BLANC
JAPON
CENDRARS
LA GUERRE AU LUXEMBOURG
KISLING
1916
JEAN COCTEAU
LE MYSTÈRE DE JEAN L'OISELEUR
JULES LAFORGUE
MORALITÉS LÉGENDAIRES
LE MIRACLE DES ROSES

Passions d'un collectionneur

par

Antoine Compagnon

À dire vrai, je n'avais pas trop envie de rencontrer Pierre Bergé, homme d'affaires pressé, entrepreneur conquérant. De réputation, on le disait rude, voire cassant. Je n'ignorais pas qu'il était aussi un grand liseur et un immense collectionneur, non seulement un homme d'action mais aussi un homme de culture. Toutefois, pensais-je, de quoi pourrions-nous bien parler ? D'ailleurs il n'aura pas de temps à me donner. Entre les professeurs et les chefs d'entreprise, souvent le courant ne passe pas, parce que leur rythme de vie les oppose. J'ai toutefois cédé à son invitation de m'entretenir avec lui, par curiosité pour les trésors de sa bibliothèque.

Or nous nous sommes parfaitement entendus ; j'ai passé d'heureux et curieux moments à m'entretenir de littérature avec lui au milieu de ses livres. Nous les avons saisis l'un après l'autre, nous les avons feuilletés, nous avons lu et commenté leurs envois. Pierre Bergé, qui connaît intimement tous ses livres, m'a conté l'histoire de chacun d'eux. Pour un collectionneur, un livre est une épaisseur de mémoire, une géologie de souvenirs, ceux de la vie littéraire, bien sûr, mais aussi les siens.

Nous nous sommes entendus et pourtant je n'ai rien d'un bibliophile. Des livres, j'en ai trop, j'en suis encombré, je cherche à m'en débarrasser, mais pas un seul des miens n'a la moindre valeur, je veux dire le moindre prix. J'appartiens à la génération du livre de poche et je préfère lire un roman ou de la poésie dans une collection bon marché. Je ne sais rien de la passion qui anime le collectionneur, le pousse à acheter, vendre, échanger. Le désir des beaux livres m'est étranger, même si je suis ému quand j'en tiens un à la main. Mais qu'est-ce qu'un beau livre ?

Dans *Le Temps retrouvé*, le narrateur, arrivé en retard à la matinée de la princesse de Guermantes, attend la fin du concert dans la bibliothèque du prince en se demandant ce qui définit un beau livre. S'il avait été "tenté d'être bibliophile", remarque-t-il, il l'aurait été d'une "façon particulière". Il s'avoue en effet insensible à la "beauté historique" d'un livre qui "vient pour les amateurs de connaître les bibliothèques par où il a passé, de savoir qu'il fut donné à l'occasion de tel événement, par tel souverain à tel homme célèbre, de

l'avoir suivi, de vente en vente, à travers sa vie". Le collectionneur s'attache au livre qui s'est transmis de main en main au cours des siècles ; il sait par cœur les noms et qualités de tous ses propriétaires.

Or, aux yeux du narrateur, c'est non pas l'histoire d'un livre qui en eût accru la beauté, mais l'histoire de sa propre vie réverbérée dans le livre, incarnée entre ses pages, inséparable du moment où l'œuvre lui fut révélée. Sa mère, on s'en souvient, lui lut *François le Champi* à Combray, le soir du drame du coucher, à l'ouverture de *Du côté de chez Swann*. On l'avait envoyé au lit sans baiser maternel en raison de la visite de Swann ; quand ses parents montèrent enfin, ils le trouvèrent éveillé sur le palier, et son père, pour une fois magnanime, autorisa sa mère à calmer son anxiété en lui lisant le livre que sa grand-mère avait prévu de lui offrir pour sa fête. C'est cet exemplaire-là que le narrateur eût désiré avoir et dont la possession l'eût ému : "La première édition d'un ouvrage m'eût été plus précieuse que les autres, mais j'aurais entendu par elle l'édition où je le lus pour la première fois. Je rechercherais les éditions originales, je veux dire celles où j'eus de ce livre une impression originale."

Proust, lui non plus, n'était pas attaché à ses livres, si bien qu'ils furent dispersés après sa mort et qu'ils réapparaissent peu dans les ventes (mais Pierre Bergé possède un superbe exemplaire du *Locus Solus* de Raymond Roussel avec un envoi à Proust). Pour Proust, un bibliophile, c'était quelqu'un qui se passionnait pour la généalogie du livre, pour son pédigree, comme M. de Charlus aime à réciter la liste de ses ancêtres. Il voyait le collectionneur comme un maniaque à la chasse de l'oiseau rare, dépensant ses efforts pour acquérir une pièce unique, réunir deux pièces que le destin avait séparées, n'abandonnant jamais la partie avant de les avoir remembrées.

Dans *la Recherche du temps perdu*, bibliophiles et collectionneurs sont parfois ridiculisés, par exemple en la personne de Swann, éternel amateur, "célibataire de l'art", et membre probable d'une société de bibliophiles comme il l'est du Jockey Club. Sa préciosité lui fait inverser les valeurs :

"Ce que je reproche aux journaux, c'est de nous faire faire attention tous les jours à des choses insignifiantes tandis que nous lisons trois ou quatre fois dans notre vie les livres où il y a des choses essentielles. Du moment que nous déchirons fiévreusement chaque matin la bande du journal, alors on devrait changer les choses et mettre dans le journal, moi je ne sais pas, les… Pensées de Pascal ! (il détacha ce mot d'un ton d'emphase ironique pour ne pas avoir l'air pédant). Et c'est dans le volume doré sur tranches que nous n'ouvrons qu'une fois tous les dix ans, ajouta-t-il en témoignant pour les choses mondaines ce

dédain qu'affectent certains hommes du monde, que nous lirions que la reine de Grèce est allée à Cannes ou que la princesse de Léon a donné un bal costumé. Comme cela la juste proportion serait rétablie."

Les classiques devraient être imprimés tous les jours dans la presse à grand tirage, tandis que les nouvelles périssables s'enterreraient chez les bibliophiles qui n'ouvrent qu'une fois tous les dix ans les volumes précieux de leur collection.

Proust — à moins que Swann, par pudeur, n'ironise — n'avait donc pas compris ce qui fait réellement un collectionneur, du moins un collectionneur comme Pierre Bergé. S'il chérit tant ses livres, même s'il ne les ouvre pas tous les jours et s'il préfère lire les œuvres dans des volumes plus maniables, c'est aussi parce que, comme pour le narrateur du *Temps retrouvé*, ses livres racontent sa propre histoire, incarnent sa vraie vie. Telle est bien la leçon que j'ai apprise des collectionneurs les plus passionnés que j'ai rencontrés, au premier chef de Pierre Bergé.

Nous étions blottis dans sa bibliothèque comme dans un cocon, à l'ombre de ses livres. D'emblée, c'est la personnalité de cette collection qui me frappa, car une collection, c'est une personne. En dresser le catalogue, c'est entrer dans la vie de Pierre Bergé, dire pourquoi tel écrivain, telle œuvre comptent pour lui. Comme l'écrivait Proust de la bibliothèque idéale de son narrateur, les livres de Pierre Bergé s'identifient à l'histoire propre de sa vie, non pas la vie publique, la course d'obstacles victorieusement franchis, mais l'être intime, dans sa lente maturation, ses progrès et ses regrets. Quand Pierre Bergé parle de l'un de ses livres, n'importe lequel, c'est un moment d'existence que l'on revit avec lui. Chacun de ses livres est un être aimé, un souvenir. Je me demandais comment un homme chargé de responsabilités avait pu réserver cette oasis à part d'une carrière si abondamment remplie. Peu à peu, conversant avec lui, je crois avoir mieux compris que sa vraie passion réside là, le noyau de son être, et qu'il aurait voulu être un livre.

Cette "librairie", comme Montaigne appelait la tour où il s'enfermait avec ses livres, est une matrice, ou une *Ursuppe*, à la manière dont Roland Barthes disait que Gide avait été sa "soupe primitive", ce qui est aussi un peu le cas de Pierre Bergé. Mais celui-ci fut d'abord un enfant modèle de notre IIIe République et de l'école de Jules Ferry. Fils d'une institutrice qui l'instruisit à merveille, il fut tôt initié aux lettres et apprit par cœur nombre de poésies. Hugo, Lamartine, Musset, Vigny : sa culture originelle, dont sa bibliothèque est à l'image, plonge ses racines dans le romantisme français, et sa mémoire est pleine de vers qu'il récite volontiers. L'écoutant, je me rappelai le grand livre de Jacques et Mona Ozouf, ses contemporains, sur *La République des instituteurs*, sur le culte du livre émancipateur, sur

l'harmonie entre la culture respirée en famille et celle que l'école transmettait, avec Hugo au sommet, suivi de Zola, beaucoup plus présents, curieusement, que Voltaire et Rousseau, malgré la réputation qui leur est faite d'avoir annoncé la Révolution et la république.
Zola est splendidement présent parmi les livres de Pierre Bergé, même si celui-ci lui préfère manifestement Stendhal et surtout Flaubert, avec *La Vérité en marche* dédicacé à sa femme et *Le Docteur Pascal* donné à la mère de ses enfants. Si *Candide* et l'*Émile* figurent en bonne place parmi les livres de Pierre Bergé, comme chez tout bon élève de l'école obligatoire, laïque et gratuite, c'est bien au XIXe siècle, celui des *Misérables* et de *J'accuse*, que s'identifie son tuf littéraire.
Non sans réserver quelques surprises, comme son attrait pour la Renaissance, non seulement Rabelais, avec un superbe *Tiers Livre* de 1546, et Montaigne, dont il possède les premières éditions des *Essais* de 1580, 1588 et 1595, ainsi que le *Journal de voyage en Italie*, mais encore pour Labé, dont l'édition originale des *Œuvres* de 1555 est l'un de ses trésors, ou encore Marot, Ronsard, Scève. Cet accent de la collection sur le XVIe siècle est l'une de ses originalités et fait regretter à Pierre Bergé que, suivant les travaux les plus récents, Louise Labé pût n'être que le prête-nom de plusieurs poètes lyonnais.
Jacques et Mona Ozouf signalaient que les bibliothèques des instituteurs de la génération de leurs parents étaient avant tout françaises, témoignant d'une culture très hexagonale et plutôt utilitaire. Sur ce plan-là aussi, les goûts de Pierre Bergé le singularisent, puisque la littérature classique et étrangère a toujours beaucoup compté à la fois dans ses lectures et dans ses achats. Homère, Augustin et Dante figurent à son catalogue ; Dickens est le premier romancier, confie-t-il, dont la découverte l'ait marqué dans son enfance avec *David Copperfield* (il possède l'exemplaire personnel de l'auteur), et les romanciers russes sont bien représentés parmi ses livres, avec Dostoïevski et surtout Tolstoï, dont il relit souvent *Guerre et paix*, ainsi que, pour le romantisme allemand tôt apprécié, Goethe, Schiller et Hölderlin.
Mais ne nous trompons pas sur le tempérament profond de Pierre Bergé. J'ignore s'il lui reste quelques-uns des premiers livres dont il fit l'acquisition pendant ses premières années à Paris, mais, si c'est le cas, il me paraît sûr que ces œuvres appartiennent à la littérature française du XIXe siècle, noyau, cœur vivant de sa bibliothèque. Après Hugo et Musset, la poésie et le théâtre, dont le culte lui fut inculqué par la famille et par l'école, ce furent Stendhal, Baudelaire et Flaubert qui prirent le relais et pour lesquels sa prédilection ne s'est jamais démentie.
Les trésors qu'il a réunis autour de ces écrivains donnent une image époustouflante de ce que fut durant très longtemps la vie littéraire en France, ce commerce des écrivains qui

se lisaient entre eux, s'envoyaient leurs ouvrages et s'écrivaient sans cesse. Parmi les plus beaux témoignages de ces échanges, la collection de Pierre Bergé réunit plusieurs volumes ayant appartenu à Beyle, comme les *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française* de Mme de Staël, scrupuleusement annotées, et surtout son petit Chamfort, qu'il avait fait rogner pour le serrer dans sa poche. Autres étonnants objets : *Hernani* avec un envoi à Mérimée, accompagné d'une lettre où Mérimée sollicite de Hugo une invitation pour Beyle ; ou *Le Roi s'amuse*, avec un envoi à Gérard Labrunie ; ou les *Confessions d'un enfant du siècle* avec un envoi à Liszt, car la vie littéraire inclut tous les arts ; ou l'exemplaire de *Mademoiselle de Maupin* ayant appartenu à Balzac ; ou *Les Fleurs du Mal* avec cet émouvant envoi à Sainte-Beuve : "Amitié filiale" ; ou l'introduction de Hugo au fameux *Paris-Guide* pour l'Exposition universelle de 1867 adressé à Verlaine ; ou *Mon salon* de Zola adressé à Manet avec "admiration et sympathie". Mais on n'en finirait pas de retracer le prodigieux réseau littéraire du XIXe siècle, preuve d'une sociabilité intense et attentive, comme l'illustrent encore les envois par Huysmans de *L'Art moderne* à Degas et de *Là-bas* à Verlaine.

Dans cette brillante constellation, Flaubert resplendit comme l'astre majeur, découvert par Pierre Bergé à la sortie de l'enfance et qui reste pour lui "le plus grand écrivain", celui dont les manuscrits atteignent un degré d'achèvement inégalé. Proust, rappelle-t-il, ajoute toujours, tandis que Flaubert travaille au scalpel : "Rares sont les artistes qui savent secouer la branche jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'essentiel", juge Pierre Bergé, qui a recherché non seulement les livres que l'écrivain reçut de ses pairs, comme la plaquette de Baudelaire sur Gautier, ou ses exemplaires des romans des Goncourt, de Tourgueniev ou de Huysmans, mais aussi ses propres œuvres, cette *Madame Bovary* avec un envoi à Hugo, le *Salammbô* destiné à Dumas fils, *L'Éducation sentimentale* de George Sand, ou *La Tentation de saint Antoine* de Maupassant. Feuilleter l'exemplaire dans lequel Hugo lut *Madame Bovary*, tandis que *Les Fleurs du Mal* de Sainte-Beuve sont posées à côté, c'est revivre l'année 1857 où la justice de Napoléon III poursuivit nos deux chefs-d'œuvre de l'art moderne.

Traces des enthousiasmes de l'adolescence de Pierre Bergé, voici encore une impressionnante cohorte de pièces liées au symbolisme, non seulement *Les Poésies* de Mallarmé, l'exemplaire de Méry Laurent orné de nombreux envois, ou une exceptionnelle collection des premiers numéros de *La Vogue*, revue précieuse qui, entre avril et décembre 1886, publia, grâce à Verlaine, des poèmes de Rimbaud, notamment les premiers textes connus des *Illuminations*, ainsi que Mallarmé et Laforgue, ceux que Verlaine qualifiait de "poètes maudits" et qui prirent la suite de Baudelaire et de Flaubert pour nous transmettre la plus haute idée de la modernité.

Quand Pierre Bergé monta à Paris à l'âge de dix-huit ans, ce fut dans cette vie littéraire toujours merveilleuse qu'il plongea aussitôt, en devenant apprenti libraire, premier métier dont il ne se départit à vrai dire jamais. Cette vie ne s'était pas encore trop distendue, restait tissée d'amitiés, d'envois, de correspondances. Les écrivains que le jeune homme fréquenta, auxquels il s'attacha, figurent en nombre dans sa collection, toujours fidèle à ses prédilections. Remarquer les présences, certes, c'est aussi, en creux, inférer les absences, celles de tous ces écrivains très répandus du second XXe siècle pour lesquels il ne se sentit jamais de sympathie, car Pierre Bergé sut toujours choisir les plus audacieux.

Gide d'abord, le doyen, mais encore le "contemporain capital" durant les années qui suivirent la Libération, et dont Pierre Bergé possède des joyaux, par exemple l'exemplaire de *Paludes* dédicacé à Mallarmé, ou le *Voyage d'Urien* avec un envoi à Henri de Régnier et *L'Immoraliste* de Léon Blum, ou, plus intimes encore, le manuscrit du premier et curieux livre de l'écrivain, *Les Cahiers d'André Walter*, l'exemplaire des *Caves du Vatican* offert à sa femme Madeleine et les précieux *Carnets d'Égypte* de 1939. Parmi les livres reçus par Gide, son exemplaire de *Salomé* d'Oscar Wilde, contenant la lettre de rupture de Pierre Louÿs avec Oscar Wilde. En avril 1894, Louÿs, qui avait présenté Gide à Wilde, renvoyait à Wilde le manuscrit de *Salomé* et réclamait ses lettres en échange. *Sous le soleil de Satan*, envoyé par Bernanos en 1926, *Voyage au bout de la nuit* que Céline lui adressa en 1932, ou *Le Coq et l'Arlequin* de Cocteau, attestent la place cardinale occupée par Gide dans l'entre-deux-guerres et le respect que Pierre Bergé lui voue encore.

Gide disparut bientôt, mais Pierre Bergé demeura proche de quelques écrivains parmi les plus remarquables du moment. D'abord Breton, chez qui il se rendit souvent rue Fontaine et dont le splendide manuscrit de *Nadja* est l'un de ses trésors. Ou Cocteau, que Pierre Bergé ne cessa jamais de défendre, y compris contre lui-même, allant jusqu'à signer son "Album de la Pléiade" en 2006. Rien de plus émouvant que *Le Requiem* affectueusement dédicacé à Pierre Bergé par Cocteau en 1962, un an avant sa mort ou, autre témoignage de fidélité essentielle hors de toute bibliophilie, que les premiers poèmes de Giono en 1924, *Accompagnés de la flûte*, donnés à Pierre Bergé en 1953. Je devrais encore citer Mac Orlan, Jouhandeau, représenté par une passionnante et passionnée correspondance avec René Crevel, et surtout, *last but not least*, sans doute le plus grand des écrivains du second XXe siècle aux yeux du Pierre Bergé d'aujourd'hui, Jean Genet. *Pompes funèbres* et *Haute surveillance* sont là, mais surtout un magnifique ensemble autour de *Querelle de Brest*, roman qui date de l'arrivée de Pierre Bergé à Paris et qui est ici enrichi de dessins de Cocteau.

Impossible enfin de ne pas évoquer le sort fait à l'année 1913 au cœur des livres de Pierre Bergé. 1913, c'est l'année magique, l'année miraculeuse, le vrai tournant des deux siècles, de ce XIXe qui a été celui des passions de l'enfant et de l'adolescent, du romantisme au naturalisme et au symbolisme, et de ce XXe siècle de l'esprit nouveau, des avant-gardes et du surréalisme. 1913, c'est quelque chose comme le centre de gravité de la collection, avec à la fois ce *Greco ou le Secret de Tolède* de Barrès, envoyé à Robert de Montesquiou et offert par celui-ci à Proust, ou l'*Ève* de Péguy, et, sur l'autre versant de l'année et du siècle, *Alcools* et *Les Peintres cubistes* d'Apollinaire, *La Prose du Transsibérien* de Cendrars, illustré par Sonia Delaunay, *Le Grand Meaulnes*, avec un envoi à Thomas Hardy, et bien sûr *Du côté de chez Swann*, l'exemplaire que Proust adressa à Robert de Flers - en attendant peut-être un exemplaire plus précieux encore. Sans omettre la partition du *Sacre du printemps* de Stravinsky dédicacée à Pierre Monteux, et les œuvres de Max Jacob, Robert Frost, Kafka, Trakl, Mandelstam, qui vérifient combien les tendances de cette collection n'ont jamais rien eu d'hexagonal.
Qui d'entre nous n'aurait pas rêvé d'avoir vingt ans en 1913 pour assister à l'éclosion du modernisme international ? Mais un tiers de la classe 13 ne revint pas de la Grande Guerre. Il valait mieux avoir vingt ans en 1950, quand Gide passa le flambeau à Genet.
Pierre Bergé est d'abord un homme du livre, avant tout le reste, avant ses nombreuses entreprises couronnées de succès. Il n'a pas suivi la vocation d'écrivain vers laquelle Giono et Cocteau l'encourageaient à ses vingt ans, mais le livre est resté son jardin intérieur, et sa collection donne une idée extraordinaire de ce que la vie littéraire a été en France de Hugo à Cocteau. Ne regrettons rien. Vingt ans après, quand j'ai découvert Paris, cela n'était pas mal non plus. Je ne suis pas devenu un collectionneur, je l'ai dit, et je ne connais pas cette passion, mais je la reconnais et l'apprécie. La dispersion d'une majestueuse collection peut donner des pincements de cœur, puisque la communauté des livres est à l'image de la société des hommes et que, au travers de tous ces envois, c'est un peu comme si le commerce des écrivains, génération après génération, n'avait jamais cessé de Stendhal à Giono, que dis-je, d'Homère à William Burroughs. C'était Proust qui disait, devant la photographie de Baudelaire par Nadar, qu'on regardait là le portrait de tous les poètes, c'est-à-dire du poète éternel qui écrit sans fin depuis l'origine de la poésie.
Le même et un autre, pas de meilleure image pour résumer la collection de Pierre Bergé. Tous ces livres ont été réunis pour un temps, ils ont commercé (des trois commerces, Montaigne jugeait que celui des livres était supérieur aux deux autres, l'amour et l'amitié), leur intimité les a grandis, et ils voisineront bientôt avec bonheur avec d'autres livres que leur présence fécondera.



FRANÇOIS Ier. *Rondeaux, épîtres et autres pièces en vers*, vers 1535. (cf. n° 10).

Les bibliophiles vivent cinq mille ans

par

Umberto Eco

SOLITUDE DU BIBLIOPHILE

Je crois que la passion des livres anciens est très perverse. Je dirais presque onaniste. Si vous possédez des Raphaël, des Monet ou des poteries chinoises, les gens qui viennent vous voir disent : c'est beau. Mais si vous leur montrez un petit in-12 dont il n'existe qu'un exemplaire unique, ils le regardent comme si c'était un râteau. Et vous n'avez jamais la satisfaction de quelqu'un qui s'exclame : ouah ! merveilleux… S'il est lui-même collectionneur, il réagit négativement, parce qu'il n'a pas ce livre-là, ou parce qu'il ne fait pas partie de son "sujet".

MARGINALIA D'AUTEUR

Pour les livres contemporains, les livres de lecture, je dois toujours laisser les traces de ma visite. J'ai besoin, dix ans après, de retrouver la page cornée ("l'oreille"), de savoir que je m'étais arrêté à cet endroit. J'aime dire que, si l'on pouvait trouver une édition de l'*Hypnerotomachia Poliphili* avec des notes marginales de Joyce en gaélique, ce serait assez intéressant ! Un jour, j'ai acheté un Paracelse, un tome dépareillé, mais rempli à chaque page d'annotations rouges et noires, une sorte de dentelle : c'était plus beau que s'il avait été pur.

LE LIVRE N'EST PAS OBSOLÈTE

J'ai toujours soutenu que le livre est comme la roue, la cuillère ou le marteau : ce sont des choses qui, une fois inventées, ne peuvent plus être modifiées. Elles resteront immuables à travers les siècles. Mais si les livres devaient disparaître, alors tant mieux pour nous !
Nos collections seraient comme les dinosaures, encore plus précieuses…

UNE PASSION FRANÇAISE

En hommage, je collectionne les livres qui ont fait partie de ma formation. J'ai par exemple la première édition d'*Ulysses*, un *Finnegans Wake* avec la signature de Joyce et beaucoup de Français car, dans ma jeunesse, j'ai été très influencé par la littérature française.
J'ai les deux éditions de *Sylvie*, celle de *La Revue des Deux Mondes* et *Les Filles du feu*. J'ai travaillé pendant quarante ans sur Nerval, que j'ai ensuite traduit en italien. Ma passion pour Nerval a commencé lorsque je suis venu à Paris pour la première fois, à l'âge de vingt ans. À Paris, deux choses m'avaient frappé : les jeunes qui s'embrassaient sur la bouche en pleine rue – en Italie vous étiez arrêté par la police – et tous ces gens qui lisaient dans le métro. Alors j'ai feuilleté, chez les bouquinistes, les livres les plus petits pour pouvoir les lire dans le métro. Je suis tombé sur une petite édition de *Sylvie*. C'est de là que date ma passion pour Nerval.

DÉBUTS D'UNE COLLECTION

Je crois avoir commencé à collectionner après la publication de mon premier roman, *Le Nom de la Rose*, avec lequel j'ai gagné de l'argent. Je me suis dit : qu'est-ce que je fais avec cet argent ? Si j'achète des bons du Trésor, je ne le vois pas, il disparaît… Mais si j'achète des livres, je les ai là ! Il y a deux questions stupides. L'une est : combien avez-vous de livres, suivie de : avez-vous tout lu ? L'autre est : qu'est-ce que la sémiotique ? À Londres, à la radio, on m'a posé cette question, sans comprendre qu'il faudrait deux ou trois ans pour expliquer…
J'ai répondu : dans votre pays, le premier qui a parlé de sémiotique a été John Locke, en 1690, et avant lui John Wilkins a écrit un livre qui peut être considéré comme un traité de sémiotique. En face de la station de radio, il y avait un libraire : je suis entré et j'ai vu le Wilkins, 500 dollars, je l'ai acheté et c'est comme ça que j'ai commencé, en 1985.

L'INCONSCIENT BIBLIOPHILIQUE

À propos de livres anciens que j'ai achetés avant de collectionner : sans doute vous souvenez-vous que, dans *Le Nom de la rose*, il est question d'un manuscrit de la *Poétique* d'Aristote contenant la section perdue sur la comédie. J'avais décrit ce manuscrit,

qui était empoisonné, et dont les pages étaient devenues marron. Un beau jour, dans ma bibliothèque, j'ai retrouvé une édition du XVIe siècle de la *Poétique* éditée par Riccoboni. Elle contenait aussi des traités sur la comédie, et les dernières pages étaient complètement abîmées, presque marron.

J'avais donc découvert, dans ma propre bibliothèque, le livre que j'avais décrit dans mon roman mais sans me souvenir de cet exemplaire. Il était marqué 1 000, je l'avais donc acheté 1 000 lires, très longtemps auparavant. Alors, peut-être, le souvenir de ces pages horribles et de ce livre que j'avais rangé là-haut, parce qu'il n'était pas intéressant, ce souvenir est entré dans mes "entrailles", et sans le savoir j'ai raconté ce que j'avais vu dans ma jeunesse.

"J'AI PLUS DE SOUVENIRS QUE SI J'AVAIS MILLE ANS"

On m'a souvent posé une question dans les lycées, dans les écoles – c'est toujours intéressant de voir comment réagissent les jeunes lorsque que je fais une conférence sur les livres.

Ils m'ont demandé : donnez-moi en deux mots la raison pour laquelle il faut lire.

J'ai répondu : prenez un analphabète, un homme sans culture : au moment de sa mort, il se souviendra de petits épisodes de sa vie, sa mère etc., soixante ou soixante-dix ans tout au plus. Moi, non : j'aurai dans ma mémoire cinq mille ans, j'aurai participé à la bataille de Waterloo, assisté au meurtre de Jules César, aux duels des trois Mousquetaires…

Ma vie sera pleine de souvenirs et j'aurai vécu cinq mille ans au lieu de quatre-vingt-dix. C'est un argument qui marche !

Propos extraits d'une conversation filmée entre Pierre Bergé et Umberto Eco – Paris, 24 avril 2015.



FLORILÈGE LITTÉRAIRE

1470-1979

I

AUGUSTIN, Aurelius Augustinus, saint.

[**Confessiones**]. *Sans lieu ni date* [Strasbourg, Johann Mentelin, vers 1470].
In-4 de (143) ff. [sans le dernier feuillet blanc] : maroquin rouge sur ais de bois, dos lisse orné d'un beau décor doré formé de grecques et chaînettes alternées, pièces de titre de maroquin vert, filet et guirlande encadrant les plats, coupes décorées, tranches jaunes *(reliure italienne du XVIIIe siècle)*.

RARE ÉDITION PRINCEPS DES *CONFESSIONS* DE SAINT AUGUSTIN ; UN DES LIVRES FONDATEURS DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE.

Ce magnifique volume est issu des presses de Johannes Mentelin (Sélestat, 1410 – Strasbourg, 1478), pionnier du livre imprimé.
Ancien enlumineur, il fut le premier typographe de Strasbourg, où il installa son atelier dès 1458. En vingt ans, il a donné une quarantaine d'ouvrages – dont la première Bible en langue allemande. L'ensemble de sa production est particulièrement soigné, "aussi bien dans la qualité des textes que dans la quasi-perfection de la composition et de l'impression" (Jean-Luc Kahn).

Saint Augustin (354-430) aura été pendant des siècles le maître de l'Occident, un des derniers intellectuels d'une romanité sur sa fin. Évêque d'Hippone (aujourd'hui Annaba, en Algérie), il meurt en 430 dans sa ville assiégée par les Vandales.
Texte central de la littérature universelle, les *Confessions* sont à la fois un écrit de controverse religieuse et philosophique, et le récit d'une aventure spirituelle sur le mode autobiographique.
Méditation sur Dieu et sur la grâce, l'ouvrage d'Augustin consacre aussi d'amples développements à des thèmes philosophiques, tels le temps, la mémoire ou la liberté.

"Parmi les Pères, Augustin a, sans contredit, la première place. (…) Augustin me plaît plus que tous les autres. Il a enseigné une pure doctrine, et soumis ses livres, avec l'humilité chrétienne, à la sainte Écriture" (Luther).

PLAISANT EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES EN RELIURE ITALIENNE DU XVIIIe SIÈCLE EN MAROQUIN DÉCORÉ : LES PLATS NE SONT PAS FORMÉS DE CARTON FORT MAIS D'AIS DE BOIS.

Quelques taches éparses et peu prononcées, deux feuillets en partie déreliés ; coiffe supérieure manquante, manque de cuir dans le coin supérieur du premier plat (5 x 30 mm).
Petites galeries de ver dans le dos et dans la marge intérieure de quelques cahiers.

Goff A1250.- GW, n° 2893.- BSB-Ink, A 850 : avec la date de 1470 apposée par le rubricateur.- *Printing and the Mind of Man,* n° 7 : "This is the first great autobiography in which personal confessions and revelations are linked with the spirit of Christian piety and devotion. (...) None of St Augustine's other writings except *The City of God* has been more universally read or admired. It is a book which both in its strength of thought and confession of weakness has been a constant companion to many Christians, and Rousseau's and other notable autobiographies are greatly indebted to it."

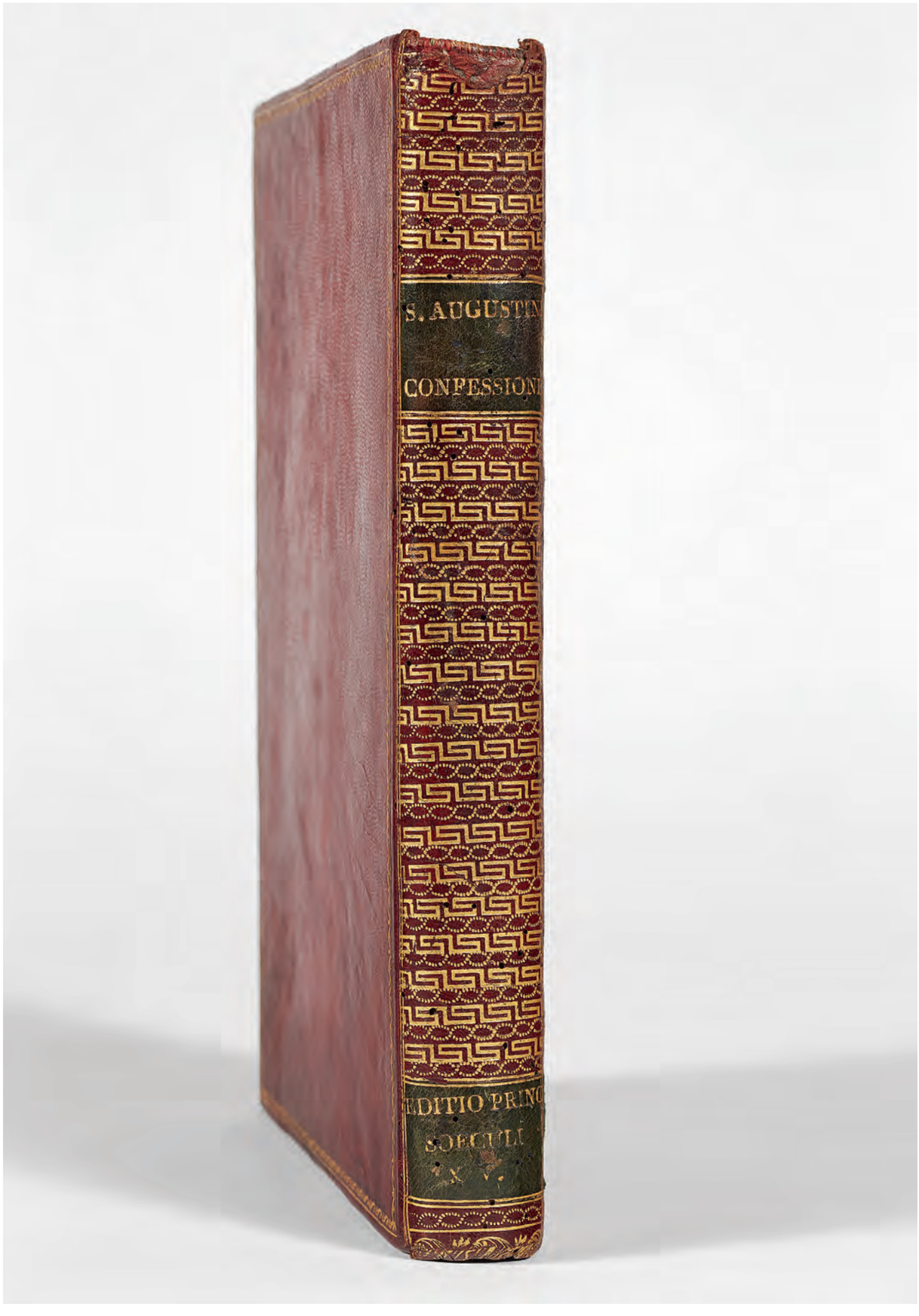
150 000 / 200 000 €

Ex libro retractacionum sancti augustini episcopi

Confessionũ mearũ libri xiij. & de malis et de bonis meis deũ laudant iustũ et bonum: atq; in eũ excitant intellectũ humanũ. Interim q̃d ad me attinet. hoc in me egerũt. cũ scriberent̃. et agũt cũ legũt̃. Quid de illis alij senciãt ipsi viderint: multis tamẽ fratribꝫ eos multum placuisse et placere scio. A primo vsq; ad decimũ de me scripti sũt: ĩ tribꝫ ceteris de scripturis sãctis. ab eo quod scriptũ ẽ. ĩ prĩcipio fecit deus celũ et terrã. vsq; ad sabati requiẽ: ĩ quarto libro cũ de amici morte animi mei miseriam confiterer: dixi quod anima nr̃a vna q̃dãmõ facta fuerit ex duabꝫ Et ideo in quã forte mori metuebã. ne totꝰ ille moreret̃ quẽ multũ amauerã. Que mihi q̃si declamacio leuis quã grauis cõfessio videt̃: quãuis vtcũq; temperata sit hec ĩepcia. ĩ eo quod additũ ẽ forte. Et illud in libro tre decimo. q̃d dixi firmamẽtũ factũ inter spirituales aq̃s superiores et corporales inferiores. nõ satis considerate dictũ ẽ. Res autẽ ĩ abdito est valde. Hoc opꝰ sic ĩcipit

Liber Confessionum primus Sancti Augustini Episcopi feliciter Incipit

Magnus es domine et laudabilis valde. et magna virtꝰ tua et sapiencie tue non est numerꝰ. Et laudare te vult homo aliqua porcio creature tue. et homo circumferens mortalitatẽ suã: circũferẽs testimonium peccati sui. et testimoniũ quia supbis resistis: et tamẽ laudare te vult homo aliqua porcio creature tue. Tu excitas vt laudare te delectet. quia fecisti nos ad te: & inquietũ est cor nostrũ donec requiescat in te. Da mihi domĩe scire et ĩtelligere vtrũ sit prius inuocare te an


S. AUGUSTIN
CONFESSIONI
EDITIO PRINC

videbant et irascebantur : dentibꝰ suis stridebant et tabescebant. Seruo autē tuo dñs deus erat spes eius. et nō respiciebat in uanitates et insanias mendaces. Deniqꝫ ut ventum est ad horam pfitende fidei que verbis certis conceptis retentisqꝫ memoriter. de loco eminenciore in conspectu populi fidelis rome reddi solet ab eis qui accessuri sūt ad graciā tuā. oblatū esse dicebat victorino a presbiteris ut secrecius redderet. sicut nonnullis qui verecundia trepidaturi videbantē offerri mos erat: illum autē maluisse salutē suā in conspectu scē multitudinis pfiteri. Non enī erat salus quā docebat ī rethorica: et tamē eam publice pfessus erat. Quantomin⁹ ergo vereri debuit mansuetū gregem tuū. pnuncians verbū tuum qui non verebatē in verbis suis turbas insanoꝝ ꝛ Itaqꝫ vbi ascendit ut redderet oñes sibimet inuicē q̄sqꝫ ut eū nouerat. instrepuerunt nomen eius strepitu gratulacionis. Quis autē ibi non eū nouerat ꝛ Et soni: tu presso sonuit p ora cunctoꝝ conletanciū. uictorin⁹. uictorin⁹. Cito sonuerunt exultacione q̄a videbant eū: et cito siluerunt intencione ut audirent eū. Pronūci: aut ille fidem veracē p̄clara fiducia. & volebant eum oñes rapere intro in cor suum. et rapiebant amando et gaudendo. He rapiencū man⁹ erant Deus bone. q̄d agitur in hoīe. ut plus gaudeat de salute desperate aīe & de maiori periculo liberate. quā si spes ei semper adfuisset. aut periculū min⁹ fuisset ꝛ Etenī tu quoqꝫ misericors pater plus gaudes de vno penitente. quā de nouaginta nouē iustis q̄bus non opus est penitencia Et nos cum magna iocunditate audimus cum audimus. quoniā exultantis pastoris humeris reportetur ouis que errauerat: et dragma referatur in thesauros tuos. conletantibꝰ vicinis mulieri que inuenit : et lacrimas

2

ALBERTI, Leon Battista.

Deifira. *Sans lieu ni nom* [Padova, Lorenzo Canozio], *1471.*
Petit in-4 en lettres rondes de (20) ff. ; chagrin brun du XIXe siècle, dos lisse refait, triple filet à froid encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées.

Édition originale.

Premier livre d'un écrivain encore vivant au moment de sa publication – premier "livre d'auteur" en quelque sorte.

Il s'agit donc du premier ouvrage imprimé méritant pleinement le titre *d'édition originale* – le titre d'édition "princeps" étant réservé aux livres publiés dans leur langue originelle et dont les auteurs étaient disparus avant l'invention de l'imprimerie.

UN DES PREMIERS ÉCRITS EN LANGUE VULGAIRE DU LITTÉRATEUR ET ARCHITECTE ITALIEN LEON BATTISTA ALBERTI (1404-1472), FIGURE EMBLÉMATIQUE DE LA RENAISSANCE.

Ce singulier *Ars amandi* – ou plutôt *Ars non amandi* – a été rédigé entre 1428 et 1432, pendant la période la plus obscure de la vie de l'auteur, qui venait de soutenir son doctorat en droit canonique à Bologne et n'avait pas encore mis ses talents au service de la papauté.
À l'époque de l'impression de *Deifira*, Alberti vivait à Rome et s'occupait essentiellement d'architecture tout en continuant à cultiver littérature et philosophie. La rédaction, vers 1468, de sa dernière œuvre en vulgaire, le dialogue *De Iciarchia*, est sans doute à l'origine de la publication de *Deifira* et d'*Hecatomphila*, parues en même temps, petits traités dialogués qui avaient longtemps circulé sous forme manuscrite.

Le dialogue de *Deifira*, un des fleurons de ces "remèdes d'amour" hérités d'Ovide en vogue à la fin du XVIe siècle, met en scène deux jeunes hommes : Filarco, victime de l'inconstante Deifira, et Pallimacro. Ce dernier prodigue à son ami malheureux des conseils sur la façon d'aimer – s'il faut vraiment aimer – en pratiquant une *affectio* ascétique dépourvue de soupçon qui seule garantit la liberté et la tranquillité nécessaires à l'amant idéal. La charge principale est portée contre l'amour "mal commencé" (*mal principiato*), placé sous le signe de la passion et de l'inquiétude.

Comme les autres textes de Leon Battista Alberti consacrés au sujet – dialogues, poèmes ou nouvelles – cette critique de l'amour passion ne vise en définitive qu'un but : favoriser la mission du lettré en dégageant de son chemin les obstacles sentimentaux susceptibles de troubler son esprit entièrement voué à l'étude et à l'écriture.
Alberti multiplie "les notes psychologiques poignantes et délicates, excellant dans l'expression de la pensée méditative qui accompagne la douleur, l'admiration pour les sages et les courageux, conscients de leurs possibilités et de leurs humaines limites. (…) Le résultat est une prose d'une grande hauteur et noblesse que sa richesse isole complètement des autres 'traités d'amour' composés à la même époque" (A. Cecere).

BAPTISTAE DE ALBERTIS POETAE LAVREATI OPVS PRAECLARVM IN AMORIS REMEDIO FELICITER Incipit.

EGE Time amanti & riconoſcēdo q meco i uoſtri errori douentareti o piu docti ad amare o piu molto prudente ad fugire amore: & ſe legendo forſi qualche ſoſpiri o lachryma uetiene ſiaui conforto poi chaltrui ācho ra proua quello che uoi legete: ne ſia chi ſtime cognoſcere amore ſe puo tutto legermi ſenza qualche poco ſoſpirare. Anchora ſera chi me legera lachrymando: ma prouate amāti & meco ſcorgete quanto in uoi poſſa amore: & credo īpararete qualche utilita ad uiuere amāti: & pregiati da uoſtri citadini.

PALIMACRO.

Vanto ſtimi tu ſeder dentro a me graue quel dolore ilqual ācho ra tāto preme chi dalungi il mira quello incendio: certo conuien ſia pur grandiſſimo il qual dentro a piu muri inchiuſo anchora nuoce a proximi edificii: & non uoler Philarcho mio hora da me quello che la fortuna mia tanto iniqua ne uieta chio poſſa. Ad me conuiene auezar mi ſteſſo a quello in che

Di Pietro Spini. 1605.
In Padoua.

a

UN PEINTRE, MARQUETEUR… ET IMPRIMEUR VÉNITIEN, DANS LE SILLAGE DE PIERO DELLA FRANCESCA.

Longtemps attribué à l'atelier du Milanais Antonius Zarotus, ce livre remarquablement imprimé – lettres rondes fines et élégantes, ordonnance typographique harmonieuse et aérée – a désormais rejoint la petite vingtaine d'impressions réalisées par le typographe, peintre et marqueteur italien Lorenzo Canozio (1425-1477).
Il fut, avec son frère Cristoforo, un des maîtres de l'art de la marqueterie au milieu du XVe siècle : les deux frères étaient en contact avec Piero della Francesca et probablement avec Alberti, qui a pu faire appel à eux en tant que décorateurs d'églises.
Les frères Canozio ont d'ailleurs réalisé pour Federico da Montefeltro des panneaux en marqueterie représentant la "Cité idéale", d'après les peintures inspirées par les écrits d'Alberti. Lorenzo Canozio pratiqua aussi la peinture, attestée par Vasari, mais aucune de ses œuvres n'a survécu.
Canozio commença à imprimer vers 1470, mais *Deifira* et *Hecatomphila* sont, avec un autre ouvrage de Leon Battista Alberti : *Storia de Ippolito Buondelmonti e Leonora de' Bardi*, les premiers livres qui peuvent être attribués avec certitude à son atelier. On a avancé que non seulement Canozio soignait le choix des papiers, mais qu'il grava et fondit ses propres caractères, une hypothèse que la typographie de cette *Deifira*, imprimée sur vergé fort, tendrait à confirmer.

UNE RARETÉ LITTÉRAIRE.

Seize exemplaires de *Deifira* sont répertoriés dans le domaine public : quatre en Grande-Bretagne, deux en Allemagne, trois en Italie, un aux Pays-Bas, un en Autriche, deux aux États-Unis et trois en France. Mais, comme pour nombre d'incunables préservés très tôt dans les bibliothèques publiques, cette abondance relative ne doit pas masquer la rareté du livre en mains privées.

Exemplaire à grandes marges et non lavé.
Mouillure dans la marge inférieure ; taches et petites galeries de ver sans gravité. Le premier et le dernier feuillets salis sur leur face extérieure. Le dos de la reliure a été refait.

Provenance : "*Di Pietro Spini. 1605. In Padova*" (mention à la plume dans la marge inférieure du premier feuillet). L'identité de ce collectionneur demeure un mystère : il ne peut s'agir du poète et historien italien Pietro Spini, ou Spino, mort en 1585, ni de son concitoyen homonyme, médecin et littérateur mort vers 1538.- Ex-libris aux initiales RR avec la devise "Otium sine literis [sic] mors est".

Goff, A 212 ; H 422*.- Ridolfi, pp. 29-48.- CIBN, A-110.- Proctor, 7346.- GW, n° 576.- Sur le contenu et le style de l'œuvre, voir Amalia Cecere, *Deifira*, *Analisi tematica e formale*, Naples, 1999.

80 000 / 120 000 €

miſeria. O dio glialtri amando riceueno di lor fede qualche gratia beniuolētia & corteſia: a me ſolo piu che glialtri fedeliſſimo ī premio e dato iſdegno odio e exilio. A dio patria mia: adio amici mei Paliacro troppo fidele & troppo ſogetto amāte fugge ī terre ſtrane a uiuere piāgēdo ī exilio. E tu Deifera mia hora ſenza me che uita ſera la tua: chi uera a ſalutarti: chi tornera ſpeſſo a farte lieta: chi ſeguira te molto amando: a chi te porgerai tu ornata: chi te lodera: chi quanto me mai te rēdera honore. Tu giouinetta bella ſe derai fra laltre ſēza hauere chi molto prieghi le tue belleze: o te piacera donare a nuoui amanti poi che coſi hai a torto excluſo & gitatto chi te piu che ſi ſtesso amaua ama & ſempre amera.

BAPTISTAE DE ALBERTIS POETAE LAVREATI OPVS IN AMORIS REMEDIO VTILISSIMVM FELICITER FINIT.

.M.CCCC.LXXI.

3

La Divine Comédie illustrée

DANTE ALIGHIERI.

[**La Comedia**, avec le commentaire de Cristoforo Landino]. *Brescia, Boninus de Boninis, de Ragusia, 31 mai 1487.*
In-folio de (309) ff., sans le dernier feuillet blanc : reliure moderne réalisée avec un vélin ancien, tranches rouges.

UNE DES PLUS BELLES ÉDITIONS DE LA COMEDIA : LA PREMIÈRE ORNÉE DE GRAVURES SUR BOIS.

Chef-d'œuvre de l'imprimerie à Brescia au XVe siècle, c'est la deuxième édition illustrée du poème de Dante, mais aussi la première véritable mise en images de la *Divine Comédie*, après la tentative avortée de Botticelli en 1481.

L'illustration se compose de 68 grandes figures gravées sur bois, 67 tirées à pleine page, dont 8 répétées.

Les figures illustrent la totalité des chants de l'*Enfer* et du *Purgatoire*, et le premier chant seulement du *Paradis* qui, par sa nature abstraite et allégorique, a souvent rebuté les illustrateurs.
Les bois sont encadrés d'exquises bordures grotesques sur fond noir où s'alternent masques, vases, candélabres, plantes, dauphins, etc.
Ils sont de différentes mains : les dix-neuf premiers s'inspirent des dessins réalisés par Botticelli pour l'édition florentine de 1481. Les autres sont des compositions originales dont on retrouvera l'influence dans plusieurs éditions postérieures, notamment dans les impressions vénitiennes des années 1490.

Un commentaire très dense encadre le texte : il s'agit de celui, célèbre, établi pour l'édition de 1481 par l'humaniste florentin Cristoforo Landino (1424-1498), le maître de Politien et de Marsile Ficin. Quant au texte du poème, il a été établi d'après plusieurs manuscrits et les éditeurs ont essayé, dans la mesure du possible, d'en uniformiser l'orthographe.

L'imprimeur de l'ouvrage, le Croate Bonino Bonini (Lagosta, 1454 – Trévise, 1528), publia une édition de Lactance à Venise en 1475 avant de s'installer à Brescia, où il réalisa à partir de 1483 une quarantaine de livres dans lesquels se déploie son talent de typographe. En 1491, il s'installa comme libraire-éditeur à Lyon, puis, devenu informateur de la République de Venise, il entreprit un grand nombre de voyages entre la France et la Sérénissime. Ordonné prêtre en 1499, il revint s'installer en Vénétie, à Trévise, où il assista notamment à l'inventaire des biens de l'érudit Giovanni Augusto Augurello.

Exemplaire grand de marges, bien conservé.
Quelques taches négligeables et de petites galeries de ver. Le dernier feuillet blanc n'a pas été conservé.

Printing and the Mind of Man, n° 8, pour l'édition princeps de Foligno, 1472 : "Dante's theme, the greatest yet attempted in poetry, was to explain and justify the Christian cosmos through the allegory of a pilgrimage. (...) The audacity of his theme, the success of his treatment, the beauty and majesty of his verse, have ensured that his poem never lost its reputation."- Mambelli, 12.- Goff, D-31.- Sander, 2312.- Pell, 4116.- Polain (B), 1224.- IGI, 362.- Voull(B), 2812.- BMC VII 971.- GW, 7968.

60 000 / 80 000 €



4

HOMÈRE.

Opera [en grec]. *Firenze, Demetrius Damilas pour Bernardus et Nerius Nerli, 1488.*
2 volumes in-folio de (250) et (189) ff. : maroquin rouge, dos à nerfs ornés de caissons de filets et roulettes dorés, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons dans les angles, fleuron central doré à petits fers au centre, coupes décorées, tranches dorées *(reliure anglaise de la fin du XVIIe siècle).*

PRÉCIEUSE ÉDITION PRINCEPS.

Le texte, préparé par l'humaniste et philosophe grec Demetrius Chalcondyles (1423-1511), fut imprimé aux frais des frères Nerli, sous le patronage du cardinal Bessarion.

Ce magnifique incunable florentin marque une date importante dans l'histoire de l'hellénisme et de la typographie.

L'imprimeur Demetrius Damilas a repris les caractères utilisés pour ses *Erotemata* (Milan, 1476) – le premier livre imprimé en grec –, ainsi que les types employés par Bonus Accursius pour les premières éditions d'Esope et de Craton. "Damilas emporta avec lui les empreintes des caractères à Florence, où il exécuta une refonte complète avec ajouts pour cette édition d'Homère. Ces beaux caractères n'ont été réutilisés que dans trois ouvrages" (Proctor).

"The *Iliad* and the *Odyssey* are the perfect poetry of the western world. The spring fully grown, their predecessors lost, and their magic has persisted ever since. The legends of the siege of Troy and the return of Odysseus are the common heritage of all. The beauty of Helen, the courage of Hector, the grief of Achilles for Patroclus, the meeting of Nausicaa and Odysseus, the magic of Circe, all these are now a part of the mythology of Europe. It matters not whether they were first written or handed down orally, whether both are by the same poet, whether the poet was Homer – all these and many other unanswered questions are secondary to the perennial appeal of the narrative and the poetry. The form, the action and the words have had incalculable influence on the form, action and words of poetry ever since; the composition of the *Aenid*, the *Divine Comedy, Paradise Lost*, and many others, has been determined by the *Iliad* and the *Odyssey*" *(Printing and the Mind of Man)*.

BEL EXEMPLAIRE, REVÊTU D'UNE RELIURE ANGLAISE EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ EXÉCUTÉE À LA FIN DU XVIIe SIÈCLE OU DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DU SIÈCLE SUIVANT.

L'exemplaire a été relié pour *Charles Spencer, comte de Sunderland* (1674-1722), l'un des plus fameux bibliophiles anglais, et porte sa cote de bibliothèque. Il appartint ensuite au baron *Horace de Landau* (1824-1905), avec ex-libris (catalogue 1948, n° 57), puis à *Albert Herman* (1890-1969), avec ex-libris de la Broxbourne Library (catalogue 1977, n° 166), et enfin, à *Helmut N. Friedlaender*, avec ex-libris (catalogue New York, 2001, n° 56).

Quelques brèves annotations anciennes en grec, portant des corrections au texte ou aux signatures. Le dernier feuillet blanc n'a pas été conservé.
Taches à l'intérieur, plus prononcées en tête et à la fin de chaque tome.

Goff, H-300.- Brunet, III, 268.- Proctor, 6194.- *Printing and the Mind of Man*, n° 31.- IGI, 4795.- BMC, VI, 678.

80 000 / 100 000 €


HOMERVS.
GR.
FLORENT.
ANNO. 1488
TOM.
I.

5

Avec la "Ballade de bon conseil" de François Villon

CHARTIER, Alain.

Les Fais maistre Alain Chartier notaire et secretaire du Roy Charles VIe. [In fine :] *imprime en la ville de Paris, par maistre Pierre Le Caron, le 5 jour de septembre 1489.*
2 parties en un volume petit in-folio de (161) ff. y compris le titre : veau blond, dos à nerfs orné, pièces de titre de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure du XVIIIe siècle)*.

ÉDITION ORIGINALE, ILLUSTRÉE DE BOIS GRAVÉS :
UN INCUNABLE D'INTÉRÊT LITTÉRAIRE PARMI LES PLUS PRÉCIEUX.

L'ouvrage est orné d'un grand "L" ornementé et gravé sur bois imprimé sur le titre, d'une généalogie des rois de France gravée et d'un beau bois gravé occupant deux tiers de la page : il figure le dialogue entre l'Entendement et la Mélancolie représentés par un homme et une femme, avec leurs noms allégoriques indiqués sur des phylactères. Cette figure est répétée à deux reprises.
Selon la minutieuse description de Tchemerzine, il existe deux tirages des *Fais* publiés par Pierre Le Caron en 1489 : cet exemplaire appartient au second tirage.

Poète et diplomate originaire de Bayeux, considéré en son temps comme le "père de l'éloquence française", Alain Chartier mourut sans doute en 1430, âgé, dit-on, de 48 ans. Il fut secrétaire du dauphin puis du roi Charles VII à la cour de Bourges.
"Il n'y a pas eu, au XVe siècle, de renommée littéraire plus grande que celle d'Alain Chartier. Nul poète français jusqu'à Ronsard n'a été plus admiré de ses contemporains. Si l'excès de cette gloire nous surprend, il faut avouer qu'Alain Chartier a laissé loin derrière lui tous ses prédécesseurs du XVIe siècle" (L. Foulet).

Le recueil, en vers mêlés de prose, renferme le *Livre de l'Espérance*, le *Curial*, le *Quadrilogue invectif*, dialogue qui montre l'état de la France à la veille de l'épopée de Jeanne d'Arc et fait appel au sentiment national, le *Libelle de paix* (ou *Lai de Paix* selon la leçon des éditeurs modernes), le *Debat de reveille matin*, le *Bréviaire des nobles*, le *Livre des quatre dames* qui pleurent leurs amants tués à la bataille d'Azincourt, la *Complainte très piteuse* – une contemplation de la mort –, le *Lai de plaisance*, le *Regret d'un amoureux sur la mort de sa Dame*, un grand nombre de ballades, ainsi que la fameuse *Belle dame sans merci* dont le thème fut repris par d'autres poètes médiévaux et qui, par l'intercession de John Keats, vint nourrir l'imaginaire du symbolisme.

L'intérêt du recueil est rehaussé par la présence de poèmes de François Villon et de Michault le Caron dit Taillevent.

Le poème de François Villon parut ici l'année même de la première édition du *Grand Testament* : il s'agit de la *Ballade de bon conseil*, imprimée au verso du feuillet L[4].
Longtemps attribuée à Chartier, cette pièce a été rendue à Villon par ses éditeurs modernes.
Le poète a signé la ballade à l'envoi, en acrostiches.

Villon avait été libéré de prison peu avant et, rentré à Paris, cherchait à se réinsérer dans la société.
"C'est peut-être chemin faisant ou à son arrivée qu'il a conçu la ballade dite de bon conseil, ballade optimiste où, sans doute pour se faire mieux accepter par d'anciens protecteurs, il joue le rôle du criminel repenti et réintégré qui s'adresse à ses ex-compagnons, les exhortant à s'amender et à se réintégrer eux aussi" (Gert Pinkernell).



Les fais maistre alain
Chartier notaire et se-
cretaire du Roy char-
les vi^e.

Hommes failliz bertaudez de raison
Desnaturez et hors de congnoissance
Desmis du sens comblez de desraison
Folz abusez plains de descongnoissance
Qui procurez contre vostre naissance
Vous submettans a detestable mort
Par laschete las que ne vous remort
Lorriblete qui a honte vous maine
Voiez comment maint jeunes homs est mort
Par offenser et prendre autruy domaine.

Les feuillets L[1]*r* à L[3]*r* de la seconde partie contiennent l'édition originale des sept ballades du *Regime de fortune* de Michault le Caron dit Taillevent (vers 1390-entre 1448 et 1458). Poète, valet de chambre et "joueur de farces" à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, il composa son *Regime de fortune* vers 1445 : ce dernier a été attribué à tort à Alain Chartier et se trouve souvent reproduit dans les manuscrits ou les imprimés des œuvres du poète.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES, EN RELIURE ANCIENNE.

Provenances prestigieuses pour ce précieux volume, comme en témoignent les ex-libris de cinq amateurs parmi les plus raffinés :

- *Paul Girardot de Préfond*, avec son nom en lettres dorées en tête du contreplat (Cat. de sa première vente, 1757, n° 714)
- *Baron Jérôme Pichon* (Cat. I, 1869, n° 453, adjugé 1,100 francs or)
- *Eugène Paillet* (Cat. privé, 1885, n° 20 ; avec ex-libris et sa signature sur le contreplat) Collection cédée en bloc à Damascène Morgand (Bulletin Morgand, 1887, n° 11858)
- *Baron A. Franchetti* (Cat. I, 1890, n° 147)
- *Henri Bordes* (1842-1911)



La belle reliure en veau décoré est attribuée à Boyet par Eugène Paillet. Coins émoussés.
Le feuillet blanc de séparation entre les deux parties (k[8]) n'a pas été conservé.

Bechtel C-270.- FVB-12811 : 7 exemplaires répertoriés dans les collections publiques, dont trois en France.- Tchemerzine-Scheler, II, p. 279.- Goff, C-425.- Pellechet, 3529 & 3529a.- Claudin, II, 65.- Pour la ballade de Villon, voir : Jean Rychner et Albert Henry, *Le Lais Villon et les poèmes variés*, 1977, I, p. 62 et II, p. 97 et Pinkernell, *Le "pauvre Villon" comme type de l'exclu* in Actes du colloque *Figures de l'exclu*, p. 26.

80 000 / 120 000 €

montz de mont ieu. Riant plusieurs fleuues courans par celle prouince desquelz le rone est le plusgrant

Prez la descripcion de la prouince de lyon met iulius cesar. Celle de belge dont les pl⁹ nobles citez sont cy apres nommees. La premiere est Toulongne/Trouge/Treues/Metz Tou/Verdun/Reims/Soyssone/Amiens/Sdoion/Beauuais/Verman dois/Arras/Tournay/Cambray et maintes autrez ou maint fleuue court par celle prouince dont le riy materne et meuse sont les plusgrans mainte riche foreſt contient desquelles celle dardanne est la plusgrant et est si grande quelle dure bien .v. mille. de long

La tierce prouince si est acquitaine qui mainte noble cite contient La premiere est clermont/ster bonne Chaoure/Thoulouse/Gayette/ Rodes/Limoges/Peregot/Poictiers/ Bordeaulx/Xanctes et Angoulesme Mainte riche foreſt contient et maint grant fleuue deux des plus renõmes sont gironde et dordonne. Le fleuue qui est nõme dordonne retient le nom de deux fontaines dont lune est appellee dor et lautre donne. Si est nommee ceste prouince acquitaine pour ce quelle est plus habondant de fontaines et de fleuues plus que nul autre. ¶ Explicit



Le iiij^e liure

Aix eureuse fille du dieu des dieux
Engẽdree ou trosne glorieux
Et transmise par le conseil des cieulx
Pour maintenir la terre en vnite
Exilee de france et dautres lieux
Par oultraiges et discors furieux
A vous princes nez du liz precieux
Treſexcellens en toute dignite
Jadiz louez haulx et victorieux
Et a pẽt de vostre eur enuieux
Et contre vous meſmes iniurieux
Ley guerroyant vostre felicite
Par faulx diſcors et raiz malicieux
Qui tant durent q̃ trop sõt enuieux
Trãſmet ce lay damour et damitie si
Po⁹ redrecier voz courages en mieulx

Enfez de qui vous benistes
Et pſiſtes Ai.

La premiere balade

I E conſtãce faiz a tous aſſauoir
Qui nuſze cy õt ou mõde beſqu
Que chascun ſarme ou face ſon deuoir
Car pouoir a donneur faire defaire
Et de richeſſe en pouurete muer
Preigne qui veult a ſes faiz eſpẽſaire
Telz ſont lez ieux dont elle ſcet iouer

Gloire et honneur renõmee q̃ auoir
Le ſont ſes biens car ilz luy ſont deu
Quant il lui plaiſt elle les peut ravoir
A maint les a donnez et retollu
Par ſa roue qui ſes faiz a tout ſeu
Des biẽs mõdais fait ce q̃lle veult faire
Aux vngs donne aiſe aux autres peine
Aux vngz honneur ſãs les diminuer
Aux autres hõte q̃ en doit deſplaire
Telz ſont les ieux dont elle ſcet iouer

Les pl⁹ grãs fait treſbuchez cheoir
Et ceulx qui ſont de petit lieu venu
Aucune fois es hault ſieges ſeoir
Puis tout a coup dont ilz ſont eſperdu
Sans dire q̃ la ne gaingne ne perdu
Cheoir les fait auſſi bas quemmy boue
Et auſſi toſt vng ropquy populaire
Hue apres luy celluy qui veult huer
Delle nauroit iamais autre ſalaire
Telz ſont les ieux dont elle ſcet iouer

Fortune eſt fiel auecques lectuaire
Doulce a la fin et puis plaine damer
Amis auxvngs aux autres aduerſaire
Telz ſont les ieux dont elle ſcet iouer

La ſeconde balade

E Es biens mõdaine les hõneurs
Quoyaime tãt deſire puiſe loue
Ilz ſont quadus et choſes tranſſitoires
Plus toſt paſſãs que le vol dune aloue
Fortune en tient le conte en ſon eſcroue
Et les depart a luy pl⁹ lautre moins
Et puiſt leur toſt et oſte hors des mains
Et pource dp q̃ ſur ce la me fonde
A tous propos que de ſoins q̃ de maine
Le neſt que vent de la gloire du mõde

Fortune donc aſſiet en hault ptoire
Et les eſleue au pl⁹ hault de ſa roe
To⁹ ceulx q̃ ont hõneurs q̃ territoires
Et puis les fiert de ſa paulme en la ioe
Et du ſommet les abat en la boe
Par quoy ilz ſont de pouretez atains
Dont q̃ãt on eſt de ſes ſieges haultains
Mis en la charrue ou pouvete redonde
A nagemens faire beaus et certains
Le neſt que vent de la gloire du mõde

Trop biẽ appt p̃aciennes ſtoires
Que les eſcripz de ſueſſoppe q̃ deſnoe
Qui aſſez donne triũphes q̃ victoires
A qui lui plaiſt aine q̃ le pas leur doe
Mais en la fin le appointe aux telz baiſ
Quelle iadiz appointa au telz bains
Pour tãt eſt fol q̃ ſe plunge en ſon onde
La par ces faiz mal ſeurs q̃ incertains
Le neſt que vent de la gloire du monde

Fortune a biens muables et ſoudaine
Et pl⁹ eſcorche daſſez quelle ne tonde
Puiſe q̃ bruit biẽs q̃ hõneurs mõdaine
Le neſt que vent de la gloire du mõde

La iiij. balade

I Ac de dueil ſur riuiere ẽnuieuſe
Plaine de criz de regretz q̃ de clains
Sur peſant ſouſle et merencolieuſe
Plaine de plours de ſouppirs q̃ de plains
Sur grãs eſtãs damertume to⁹ plains
Et de douleur ſur abiſme parfonde
Fortune la ſa maiſon touſiours fonde
A luy des lez de roche eſpouentable
Et ey pendant afin q̃ pl⁹ toſt fonde
Ley demonſtrant q̃lle neſt pas eſtable

Dune part clerez dautre tenebreuſe
Et la maiſon nauz doloureux meſchãs
Dune part riche et dautre ſouffreteuſe
Leſt du coſte ou les chãps ſont pchains
Et dautre part a aſſez fruit q̃ grains
La ſiet fortune ou tout en er habonde
Dune part noire q̃ de lautre eſt blonde
Dune pt ferme q̃ dautre treſbuchable
Muette ſourde aueugle q̃ ſãs faconde
Ley demonſtrãt q̃ le neſt pas eſtable

Et la eſtoit p ſa fenestre orgueilleuſe
Qui retenir ne veult rudes ne frains
Ley ſa maiſon doubtable et perilleuſe
Sont les meſchiez to⁹ moles q̃ ẽpraints
Dont ſes deliz ſont rõpuz et enfraints
Et les honneurs et gloire de ce monde
Car par le tour de ſa grant roe conde

Fait a la foiz duy palaiz vne eſtable
Et auſſi toſt que ſon vol dune aronde
Ley demonſtrant q̃lle neſt pas eſtable

Que vouliez vo⁹ que ie vous reſpõde
Se fortune eſt vne foiz detettable
Elle ſera amere a la ſeconde
Ley demonſtrant q̃lle neſt pas eſtable

La .v. balade

Comme printempz de belle flouture
Aourne
La terre et fait le beau bois reverdir
Fortune fait par ſa roe qui tourne
De richeſſe celuire et reſplendir
Ceulx quelle veult aſſaire et hãdir
Et q̃ãt ilz ſont par degrez et eſpace
Si hault montez q̃ iamais on les paſſe
Lupt ſur ceulx et tourne autre richeſſe
Ce biẽ quilz ont attrappe en leur maſſe
A vng haſart tout ſe change q̃ ſe ceſſe

Le beau ſoleil ſey ba q̃ãt il adiourne
Tout droit ſõ couſ au tãt q̃l peut luire
Mais fortune touſio⁹ to⁹ncz deſto⁹ne
Sans nul repos et ſans faire loiſir
Et du tout pient eſbanoy q̃ plaiſir
A treſhumer choſes haultes et baſſes
Et po⁹ ce fait entens tu qui amaſſes
Apiens les tours de la vielle dreſſe
Car q̃ãt on a dot acõſle grãs maſſes
A vng haſart tout ſe change q̃ ſe ceſſe

Mort de chemi ba q̃ mulz ne reto⁹ne
Et q̃ãt on doit le bien a ſoy tenir

L.v.

6

PETRARCA, Francesco.

[**Sonetti, Canzoni, Trionfi**]. Petrarcha con doi commenti sopra li Soneti & canzone. El primo del ingeniosissimo miser Francesco Philelpho. Laltro del sapientissimo miser Antonio da Tempo nouamente addito. Ac etiam con lo commento del eximio miser Nicolò Peranzone, o uero Riccio marchesiano sopra li Triunphi, con infinite noue acute & excellente expositione. *Milano, Giovanni Angelo Scinzenzeler, 1507.*
In-folio de 116, (10) et 128 ff. : veau fauve, dos à nerfs orné, filet doré encadrant les plats, couronne de feuillage doré au centre *(reliure de l'époque)*.

ÉLÉGANTE ÉDITION, IMPRIMÉE AVEC SOIN AU FORMAT IN-FOLIO ET ORNÉE DE 6 BOIS À PLEINE PAGE.

Elle offre tout le Pétrarque lyrique en langue vulgaire, du *Canzoniere* aux *Trionfi*, c'est-à-dire l'œuvre de référence pour la poésie italienne du *Cinquecento*.
Édition dite "des trois commentaires". Brunet relève que c'est sur l'édition de 1507 qu'a été faite celle de Milan, en 1512, ajoutant qu'elle l'emporte, pour les caractères et pour le papier, sur celle procurée par le frère de l'imprimeur, dès 1494 (Brunet IV, 544).

Elle est, en effet, imprimée sur papier fort par le brillant typographe milanais Giovanni Angelo Scinzenzeler, actif de 1500 à 1526.
Elle renferme les commentaires rédigés par Francesco Filelfo, Antonio da Tempo, et Nicolò Peranzone pour les *Triomphes*.

Les 6 grandes figures allégoriques gravées dans des encadrements d'inspiration grotesque illustrent les *Triomphes* (Sander, *Le Livre à figures italien,* n° 5610 : bois déjà parus dans l'édition milanaise de 1494).

La première partie compte les 366 pièces du *Canzoniere*, dédiées à l'amour du poète pour Laure : 317 sonnets, 29 chansons, 9 sextines, 7 ballades et 4 madrigaux. La seconde partie est le poème allégorique en tercets des *Trionfi* où Pétrarque ordonne son autobiographie spirituelle.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, DOTÉ DE BONNES MARGES ET REVÊTU D'UNE SUPERBE RELIURE DE L'ÉPOQUE, PROBABLEMENT EXÉCUTÉE DANS LE SUD DE LA FRANCE.

Il a appartenu à Andrew Fletcher of Saltoun (1655-1716), écrivain et homme politique écossais, avec sa signature dans le haut du titre. Partisan de l'indépendance, Fletcher s'opposa fortement à l'*Union Act* entre l'Angleterre et l'Ecosse de 1707. L'exemplaire a ensuite appartenu à Haar Stuart, "advocat en parlement", avec marque de possession en pied du titre.
Gardes renouvelées. Charnières et coiffes restaurées.

20 000 / 30 000 €


TRIVMPHVS
MORTIS

7

TORY, Geoffroy.

Champfleury. Au quel est contenu Lart & Science de la deue & vraye Proportio[n] des Lettres Attiques, quo[n] dit autreme[n]t Lettres Antiques, & vulgairement Lettres Romaines proportionnees selon le Corps & Visage humain. *Paris, Geoffroy Tory & Gilles Gourmont, 1529.*
In-folio de (8) et 80 ff. : maroquin brun, dos à nerfs, compartiments de filets dorés, double filet doré encadrant les plats, dentelle intérieure, coupes filetées or, tranches dorées sur marbrures *(Cuzin)*.

Édition originale.

Le plus brillant des traités de la Renaissance en France : un manifeste de l'humanisme.

En ancien français, *champ fleury* désigne le Paradis : Geoffroy Tory convie le lecteur en un Jardin de plaisance où fourmillent toutes les espèces de fleurs les plus précieuses et les plus étranges. Traité d'esthétique et discours apologétique de la langue française, le chef-d'œuvre de l'imprimeur et humaniste Geoffroy Tory (1480-1533) est aussi le tout premier manuel typographique français. À la fois typographe, artiste, philologue, Geoffroy Tory (1480-1533) était installé rue Saint-Jacques, à l'enseigne du "Pot cassé". Le libraire-éditeur a voyagé en Italie et il fait ici l'éloge de Vinci, de Raphaël, de Michel-Ange et même de Dürer, alors peu connu en France. Son traité vise à renouveler l'esthétique du livre. Il prône l'usage du caractère romain au détriment des vieux alphabets gothiques. Il réclame une simplification de l'orthographe, l'emploi de l'accent aigu et de la cédille. Il a surtout mené le combat en faveur de la langue française, vingt ans avant la *Deffense et illustration* de Joachim Du Bellay. Il faut, dit-il, "décorer sa nation et enrichir sa langue domestique" et "escripre en françois comme françois nous sommes".
Deux ans avant sa mort, le prote fut élevé à la dignité d'*Imprimeur du roi* François 1er.
"The result of this work was an immediate and complete revolution in French typography and orthography – the abandonment of the Gothic and the adoption of a new cut of antique face" (Bigmore & Wyman).

L'OUVRAGE EST ILLUSTRÉ D'UNE CENTAINE DE COMPOSITIONS GRAVÉES SUR BOIS, DONT 13 PLANCHES D'ALPHABETS DE STYLES VARIÉS, AINSI QUE DES MODÈLES DE LETTRES ENTRELACÉES OU FANTAISISTES DESTINÉES AUX ARTISANS.

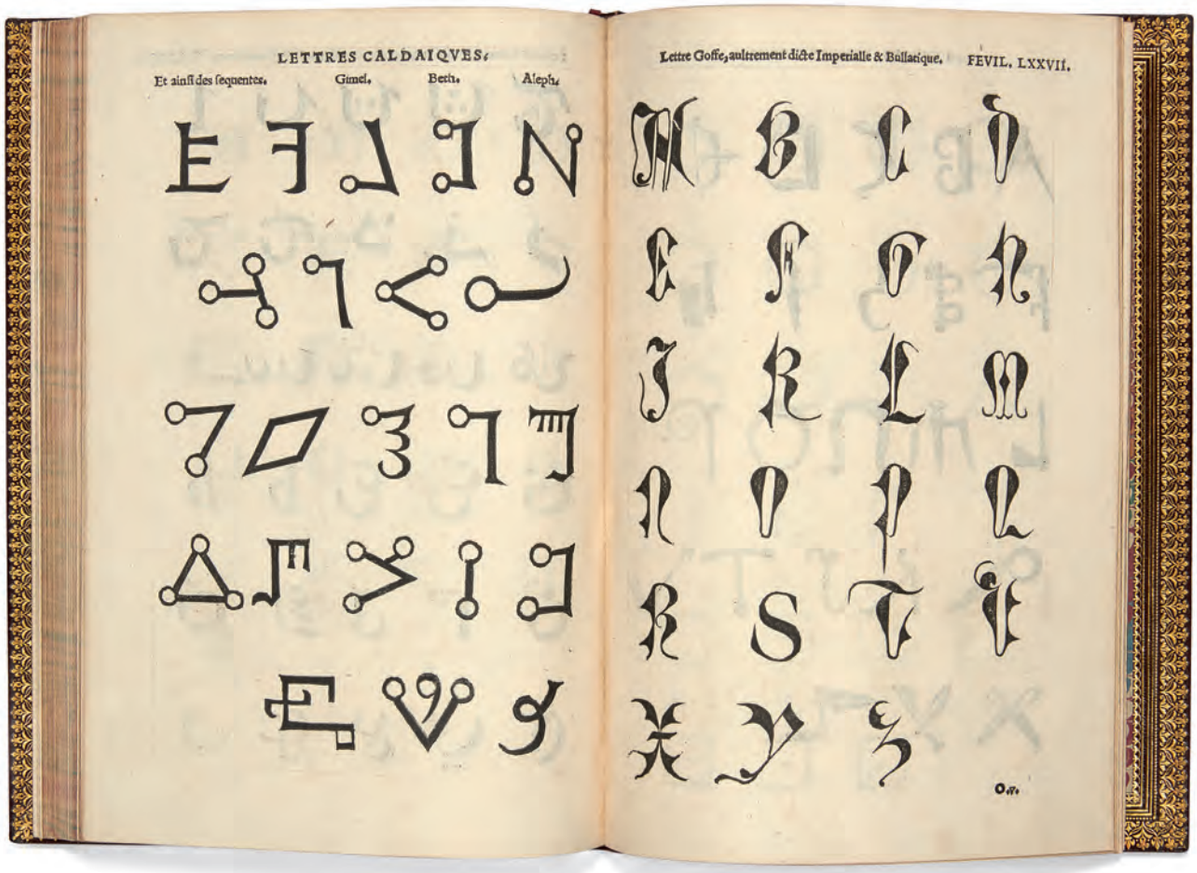
Certaines des figures et vignettes sont de la main de Tory. Pour la figure de l'*Hercule gaulois*, l'auteur indique qu'il a vu cette "fiction en riche painture dedans Romme" et qu'il en a fait un dessin. Deux compositions représentent le *Triomphe d'Apollon et des Muses*, et celui de *Cérès et de Bacchus*.

EXEMPLAIRE REMARQUABLEMENT ÉTABLI ET RELIÉ PAR CUZIN, AVEC DE BONNES MARGES.

Quentin, *Fleurons de la Bodmeriana*, *Chroniques d'une histoire du livre*, 2005, n° 23.- *En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 41.- Mortimer, *French 16th Century Books*, n° 524 : "The most famous single work in the early history of French typography."- Cicognara, n° 362.- Brun, *Le Livre illustré français de la Renaissance*, pp. 44 & 46-47.- Updike, *Printing Types* I, 188-189 "Geofroy Tory (...) was at once poet, translator and critic, artist and workman, dreamer and reformer. He had been a traveler in Italy and was deeply moved by the Renaissance spirit. He wrote, printed, and published books; he designed type in which to print them, and ornaments with which to adorn them. (...) He was a prime mover in introducing roman types and made innovation in the arrangement of title-pages. In short, he was a kind of divine jack-of-all-trades."

20 000 / 30 000 €


LETTRES FANTASTIQVES.
Lettres Vtopiques/& Voluntaires.
FEVIL. LXXVIII.
A b c d
e f g h
i k l m
n o p q
r s t u
x y z


LETTRES CALDAIQVES.
Et ainsi des sequentes.
Gimel.
Beth.
Aleph.
Lettre Goffe, aultrement dicte Imperialle & Bullatique.
FEVIL. LXXVII.

8

VILLON, François.

Les Œuvres de maistre Francoys Villon. Le monologue du franc archier de Baignollet. Le Dyalogue des seigneurs de Mallepaye & Baillevent. *Paris, Galliot Du Pré, 20 juillet 1532.*
Petit in-8 de (148) ff., les deux derniers blancs : maroquin rouge, dos à nerfs orné, encadrement formé de palmettes et rosaces dorées entourées de filets à froid sur les plats, *doublures de maroquin bleu* ornées d'un riche décor doré, coupes filetées or, tranches dorées sur marbrures *(Trautz-Bauzonnet)*.

PREMIÈRE ET PRÉCIEUSE ÉDITION EN LETTRES RONDES DES ŒUVRES DE FRANÇOIS VILLON, L'UNE DES DEUX DERNIÈRES À OFFRIR LE TEXTE AUTHENTIQUE.

Elle précède de quelques mois le recueil contenant le texte remanié par Clément Marot qui, en dépit des corrections et altérations introduites par celui-ci, devint l'édition de référence.

Elle s'inscrit dans la première collection littéraire parue en France à l'initiative du libraire-éditeur parisien Galliot Du Pré.

Ce dernier avait opté pour la mode naissante du caractère romain, ou *lettre ronde*, en passe de supplanter la gothique bâtarde, pour imprimer une anthologie de la poésie et des romans français du Moyen Âge. Cette dizaine de volumes au format de poche a paru entre 1528 et 1533 : on y trouve les œuvres d'Alain Chartier, Guillaume Coquillart, Martin Franc, Guillaume de Lorris, Meschinot, Maistre Pathelin, Octavien de Saint-Gelais (traduction des *Épîtres* d'Ovide) et François Villon. L'auteur de la *Ballade des pendus* est le seul à avoir été imprimé à deux reprises, en 1532 et 1533, témoignant d'un succès éditorial marqué. On relève même une contrefaçon donnée en 1532 par Antoine Bonnemère. A propos de cette dernière, Jean-Marc Chatelain note : "Les éditions anciennes de Villon se partagent, du point de vue de leur tradition textuelle, en deux grands groupes séparés par l'année 1533 ; celles qui sont antérieures à cette date présentent le texte dans un état de langue qui est celui de Villon lui-même tandis que les suivantes adoptent la version révisée par Clément Marot, publiée en 1533 par le libraire Galliot Du Pré. Aussi l'édition parue en 1532 à l'adresse d'Antoine Bonnemère occupe-t-elle une position privilégiée dans cette tradition : bien qu'assez corrompue d'un point de vue philologique, elle est l'ultime témoin connu de la version authentique de la poésie de Villon avant que Marot ne contribue autant à la faire oublier qu'à la faire connaître. Dernière trace d'une œuvre originale saisie au moment même où elle allait s'effacer pour près d'un siècle et demi, l'édition Bonnemère est par ailleurs l'une des deux premières éditions de Villon à être imprimées en lettres rondes et non plus en caractères gothiques : c'est là une innovation introduite juste avant par l'édition Galliot Du Pré, achevée d'imprimer le 20 juillet 1532, qui utilisait un élégant caractère cicéro de l'imprimeur Antoine Augereau. Bonnemère a copié cette édition, comme il copia la même année les deux éditions des œuvres de Guillaume Coquillart et de la *Farce de Maître Pathelin* également publiées par Du Pré, avec les mêmes caractères romains d'Augereau."

EXEMPLAIRE PARFAIT, IMPECCABLEMENT RELIÉ EN MAROQUIN DOUBLÉ PAR TRAUTZ AVEC, SUR LES DOUBLURES, UN REMARQUABLE DÉCOR DORÉ À PETITS FERS.

Hauteur : 119 mm.
Provenance : *Bocher.- Édouard Rahir*, avec ex-libris (V, 1937, n° 1625 : "De la bibliothèque de MM. Bocher.")

Tchemerzine V, p. 974 : "Édition fort rare et extrêmement recherchée."- *Livres du cabinet de Pierre Berès*, Paris, 2003, p. 19, n° 2, à propos de la seconde édition en lettres rondes ; notice de Jean-Marc Chatelain.

30 000 / 50 000 €


LES OEVVRES DE
maiſtre Francoys Villon.
Le monologue du franc archier
de Baignollet.
Le Dyalogue des ſeigneurs de
Mallepaye & Bailleuent.
On les vend au premier pillier a
la grand ſalle du Palays pour Ga-
liot du pre.
M.D.XXXII.

9

MAROT, Clément.

L'Adolescence clementine. Autrement, les Oeuvres de Clement Marot, de Cahors en Quercy, Valet de Chambre du Roy, composees en laage de son adolescence. Avec la Complaincte sur le trespas de feu Messire Florimond Robertet. Et plusieurs autres oeuvres faictes par ledict Marot depuis laage de sa dicte Adolescence. Le tout reveu, corrige, & mis en bon ordre. Plus amples que les premiers imprimez de ceste/ny autre impression. *On les vend a Paris (...) a l'enseigne du Faulcheur* [Geoffroy Tory pour Pierre Roffet, dit Le Faulcheur, 12 février 1532, (i.e. 1533)].

Relié à la suite, du même auteur :
La Suite de l'Adolescence clementine, dont le contenu s'ensuyt, les Elegies de l'autheur les Epistres differentes les Chantz divers le Cymetiere et le Menu. *On les vend a Paris (...) a l'enseigne du Faulcheur* [Louis Blaubloom pour la veuve de Pierre Roffet, fin 1533].

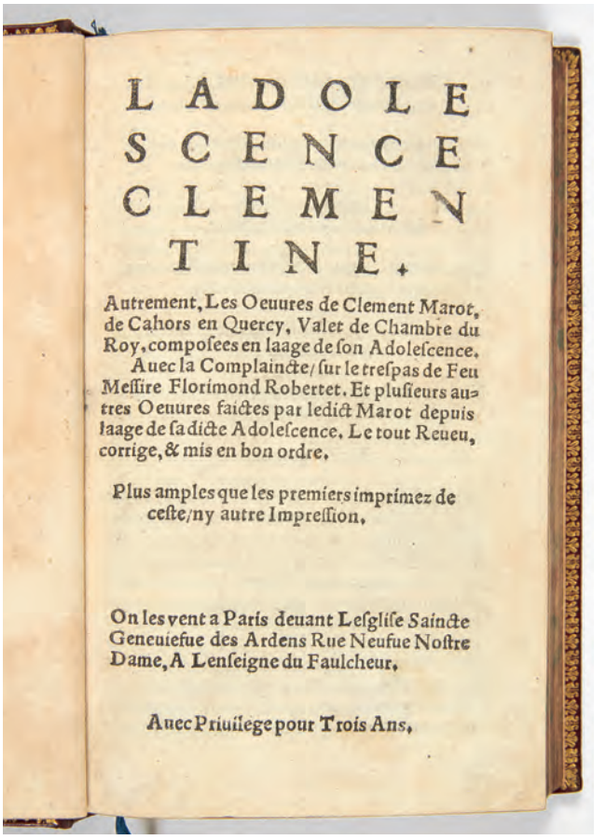
2 ouvrages en un volume in-8 de 118 ff. mal ch. 117, (1) f. (sans le dernier f. blanc) ; (3) ff., 1 f. blanc, 125-(1) pp. et (1) f. portant la marque de Pierre Roffet : maroquin rouge, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, double filet doré encadrant les plats, *doublures de maroquin rouge* encadrées d'une petite dentelle dorée, tranches dorées sur marbrures *(reliure de la seconde moitié du XIXe siècle)*.

Recueil très précieux de deux éditions rarissimes de Clément Marot, dont l'introuvable édition originale de *La Suite de l'Adolescence clémentine*.

Troisième édition de *L'Adolescence clémentine*, imprimée pour Pierre Roffet par le typographe humaniste Geoffroy Tory : un des deux exemplaires connus.
Cette édition reproduit celles du 12 août et du 23 novembre 1532, elles aussi imprimées par Geoffroy Tory et toutes deux d'une insigne rareté. De l'édition originale, on ne connaît que les deux exemplaires complets conservés à la Bibliothèque nationale de France, ainsi qu'un exemplaire incomplet ; la deuxième édition n'est connue que par l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France.

Cette collection de *juvenilia* connut le succès et fit aussitôt école : Jean Bouchet, François Habert, Jean Longis et Jean Barbedorge reprendront à leur tour, à partir de 1537, les figures marotiques de l'adolescence et de la jeunesse du poète, ainsi que le "style bas" forgé par Clément Marot.
Dans la notice qu'elle consacre à l'ouvrage dans le catalogue de l'exposition *En français dans le texte*, Marie-Madeleine Fontaine relève qu'il a été réimprimé plus de deux cents fois au cours du siècle. "Ce succès, dit-elle, s'explique par l'aisance de la poésie de Marot, sa facilité à être mise en musique, son sens de la langue française et de son évolution." Elle ajoute que les premières éditions marquent un tournant : en effet, "c'est la première fois qu'un poète français se préoccupe de l'impression de ses œuvres, qui circulaient jusque-là anarchiquement, ou dans des recueils collectifs".

Ouvrage majeur de la poésie française du XVIe siècle, *L'Adolescence clémentine* est aussi une des plus belles réussites de Geoffroy Tory (1480-1533).
"Durant la dernière année de sa carrière, Geoffroy Tory va plus loin encore dans la défense du français en mettant l'excellence de sa composition typographique au service d'une œuvre littéraire contemporaine de premier plan : celle du poète officiel de François Ier, Clément Marot, qui lui confie les premières éditions autorisées de ses poèmes. Des publications à succès qui sont aussi le lieu d'une recherche graphique appliquée au texte lui-même. Tory y met en effet au point les signes auxiliaires (accents, apostrophe et cédille) qui seront bientôt la norme pour une lecture et une diction facilitées du français" (Exposition Geoffroy Tory, catalogue du Musée d'Écouen et BnF, 2011).



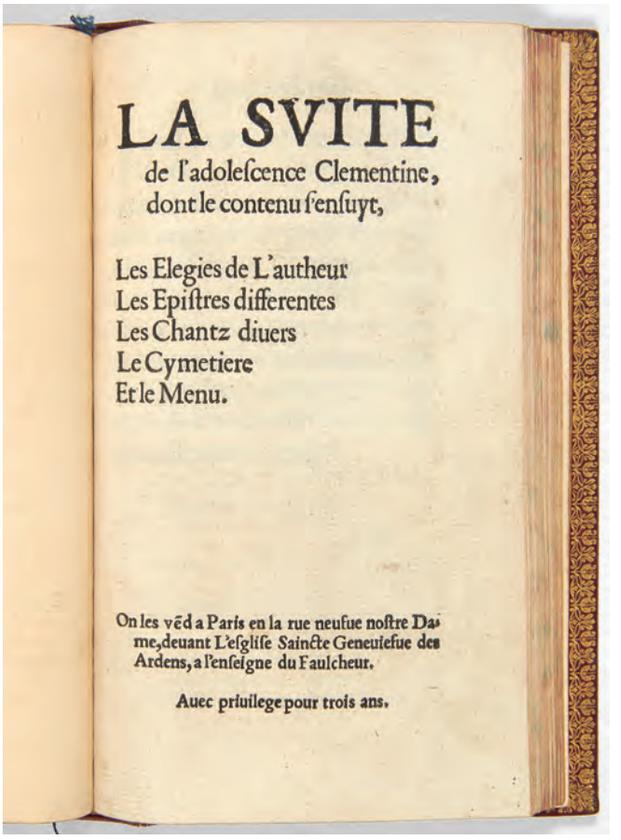
LA DOLE
SCENCE
CLEMEN
TINE.

Autrement, Les Oeuures de Clement Marot, de Cahors en Quercy, Valet de Chambre du Roy, compoſees en laage de ſon Adoleſcence. Auec la Complaincte/ ſur le treſpas de Feu Meſſire Florimond Robertet. Et pluſieurs autres Oeuures faictes par ledict Marot depuis laage de ſadicte Adoleſcence. Le tout Reueu, corrige, & mis en bon ordre.

Plus amples que les premiers imprimez de ceſte/ny autre Impreſſion.

On les vent a Paris deuant Leſgliſe Saincte Geneuiefue des Ardens Rue Neufue Noſtre Dame, A Lenſeigne du Faulcheur.

Auec Priuilege pour Trois Ans.



LA SVITE
de l'adoleſcence Clementine,
dont le contenu ſenſuyt,

Les Elegies de L'autheur
Les Epiſtres differentes
Les Chantz diuers
Le Cymetiere
Et le Menu.

On les vẽd a Paris en la rue neufue noſtre Dame, deuant L'eſgliſe Saincte Geneuiefue des Ardens, a l'enſeigne du Faulcheur.

Auec priuilege pour trois ans.

ÉDITION ORIGINALE DE *LA SUITE DE L'ADOLESCENCE CLÉMENTINE*.

La Suite de l'Adolescence clémentine vient parfaire le projet de *L'Adolescence* en démontrant "la maîtrise nouvellement acquise par le poète, dont l'engagement au service du roi lui-même n'est que la conséquence. (…) Marot traduit et imite à nouveau la littérature antique (…) mais sans s'y cantonner. Il rivalise désormais avec les poètes néo-latins qui parrainaient son œuvre dès 1532. (…) Encore une nouveauté, Pétrarque figure désormais parmi les auteurs translatés par notre poète, avec le superbe *Chant des visions*" (Guillaume Berthon).
A ce jour, seuls six exemplaires sont répertoriés dans les bibliothèques publiques. La Bibliothèque nationale de France en possède un exemplaire relié individuellement et un autre relié, comme ici, à la suite de la troisième édition de *L'Adolescence clémentine*.
Brunet l'attribuait à tort à Geoffroy Tory, mort avant le 14 octobre 1533, et Tchemerzine la datait "vers 1533-1534". L'attribution au typographe Louis Blaubloom et la datation de la fin de l'année 1533 sont proposées, entre autres, par Guillaume Berthon, dont une bibliographie est en préparation.

BEL EXEMPLAIRE REVÊTU D'UN PASTICHE DE RELIURE ANCIENNE EN MAROQUIN DOUBLÉ, PARFAITEMENT RÉALISÉ À LA FIN DU XIXe SIÈCLE.

Provenance : *Guyot de Villeneuve*.- *Robert Hoe*, avec ex-libris (cat. 1911, IV, n° 2098).- *John Whipple Frothingham*, avec ex-libris (2008, n° 41, avec attribution de la reliure à Cuzin).
L'exemplaire a été lavé.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 43 : pour l'édition originale de *L'Adolescence clémentine* : "Exprimées avec tant d'élégance, sa mélancolie et sa fantaisie restent des modèles pour les précieux du XVIIe siècle et les mondains du XVIIIe."- Tchemerzine-Scheler, IV, 462 et 464.- Mayer, 12 et 15.- Renouard, IV, 765-767.- Guillaume Berthon, *L'Intention du poète. Clément Marot "autheur"*, Paris, 2014, pp. 425-465.

40 000 / 60 000 €

10

[FRANÇOIS Ier].

[**Rondeaux, épîtres et autres pièces en vers**]. *Sans lieu ni date* [vers 1535].
Manuscrit calligraphié sur peau de vélin, in-4 de (181) ff. dont 22 blancs, réglés : maroquin rouge à grain long, plats encadrés de filets et pointillés avec fers d'angle, dos lisse orné de frises et de compartiments enserrant fleurons, filets au pointillé et petites étoiles, titre doré portant "Rondeaux du 15.me siècle" [sic], dentelle intérieure, tranches dorées *(reliure de la fin du XVIIIe siècle)*.

SUPERBE MANUSCRIT POÉTIQUE RÉDIGÉ À LA COUR DU ROI FRANÇOIS Ier.

Remarquablement calligraphié et ornementé avec goût, l'ouvrage rassemble 156 pièces non signées, soit : 99 rondeaux, 12 chansons, 2 épitaphes, 11 épîtres en vers, 16 lettres en prose et 16 compositions diverses en vers ou en prose (poésies religieuses, traductions, ballades, etc.).

La plupart de ces pièces – près de 150 – ont été composées à la cour de François Ier par le roi lui-même et les dames de sa cour : elles témoignent de la renaissance de la versification française dans le premier quart du XVIe siècle, sous les influences conjuguées de Jean Marot, de son fils Clément – le poète préféré et le modèle du roi – et de Mellin de Saint-Gelais.
L'ornementation est exquise : deux grandes initiales prolongées par des branchages et peintes à l'or sur fond de triangles noirs et blancs répétés en miroir ; plusieurs lettrines ornées de branchages sur fond de bandes obliques noires et blanches alternées ; très nombreuses lettrines et têtes de chapitres en blanc sur fond noir (ou *vice versa*), avec rehauts d'or.

Le renouveau de la poésie de cour entre Charles d'Orléans et la Pléiade.

En 1847, à l'heure de la redécouverte de Marot et de ses épigones, Aimé Champollion-Figeac se hasarda le premier à publier un volume de *Poésies du roi François Ier, de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, de Marguerite, reine de Navarre*, d'après trois manuscrits conservés à la Bibliothèque royale, dont deux peut-être rédigés avec la participation de Clément Marot et de Mellin de Saint-Gelais. Il révéla ainsi un aspect alors méconnu de la vie quotidienne à la cour de François Ier : le goût de la poésie et la pratique de la versification, individuelle et collective.

Le présent manuscrit ne comporte pas les quelques vers qui furent insérés plus tard dans les recueils de Marot ou de ses pairs, à l'exception de l'*Épitaphe d'Agnès Sorel* (f. 65 v) dont Champollion-Figeac signale une variante attribuée à Mellin de Saint-Gelais.
En revanche, il contient l'essentiel de l'œuvre poétique du roi François Ier, y compris les pièces italianisantes qui témoignent de l'engouement italien à la cour : une version d'après Pétrarque et un *Parangon* traduit par le roi, que l'on ne trouve pas dans l'édition Champollion-Figeac.
Plusieurs rondeaux, une vingtaine environ, ne figurent pas non plus dans l'édition de 1847 – elle en compte soixante-dix-neuf – sans que l'on puisse déterminer avec certitude s'ils appartiennent ou non au corpus royal, dont le contenu varie sensiblement d'un manuscrit à l'autre. En outre, Champollion-Figeac, qui a établi son texte d'après trois manuscrits différents, reproduit des pièces courtes (quatrains, sizains, huitains et dixains), six compositions à sujet et une *Correspondance intime* du roi qui ne se trouvent pas dans ce manuscrit.
Dans son édition des *Œuvres poétiques* de François Ier, parue en 1984, J.E. Kane attribue avec certitude au souverain 54 rondeaux, 17 chansons, 10 poèmes écrits de prison, 8 épitaphes, 97 ballades ou pièces courtes et 20 épitres, soit 206 compositions en vers.

Ayant perdu toute occasion de plaisan te escripture et acquis obliance de tout cō tentement nest de meure riens viuant en ma memoy re que la souuenance de vostre heu reuse bonne grace qui en moy a la seulle puissance de tenir vif le reste de mon ingrate fortune. Et pour ce que loccasion le lieu le temps et cō modite me sont rudes par triste pri son vous plaira excuser le fruict qua meury mon esprit en ce peni ble lieu Et entendre que en quelq peine torment garde que puisse estre le corps la voulente ne changera

LA GUERRE, LA PRISON, LA VIE, L'AMOUR : *CANZONIERE* D'UN ROI.

Dans les rondeaux, comme dans les épîtres en vers et les chansons, l'influence de Clément Marot est indéniable : le langage de François Ier "y est aussi poli et aussi gracieux ; le naturel s'y montre aussi souvent que le bon goût", souligne Champollion-Figeac. Surtout, ces compositions "expriment les vifs sentiments dont l'âme du roi était remplie".

L'amour est partout, bien sûr, tendrement ou rudement exposé, selon l'humeur : on pétrarquise, on souffre, on change de maîtresse, on supplie, on récrimine… Autre "vif sentiment" non moins présent, celui de la guerre, qui donne lieu à cette longue et belle épître sur la campagne d'Italie de 1524-1525 (*Tu te pourroys ores esmerveiller*, f. 108*r*-120*r*) d'où s'élève la plainte du soldat harassé regrettant les bras de l'aimée.
Deux poèmes composés par François Ier en prison, après la défaite de Pavie, sont remarquables.
Le temps d'une ballade, *Triste penser en prison trop obscure* (f. 107*r*-120*r*) et d'un rondeau, *Triste penser en quel lieu ie tadresse* (f. 120*v*), le roi captif, marchant dans les pas de son grand-oncle Charles d'Orléans, se montre sinon l'égal, du moins le digne élève de Marot.

Ce ne sont que quelques exemples tirés de cette riche chronique en vers et en prose où sont consignés les grands et les petits événements – guerres, captivités, retours ou guérisons – et les "intermittences du cœur" de l'une des plus célèbres cours de la Renaissance.

ENIGMES, PÉRÉGRINATIONS ET MÉTAMORPHOSES D'UN MANUSCRIT.

Au recto du premier feuillet blanc se trouve une note manuscrite du libraire Chardin datée de 1818 et, au feuillet 106, qui, dans l'esprit du scripteur, était destiné à ouvrir le volume, on a peint, sans doute dans le premier tiers du XIXe siècle, le blason couronné des Mailly (*d'or à trois maillets de sinople*) en vert et brun sur fond or.

Si l'on se fie au millésime inscrit au recto du premier feuillet, le libraire Chardin aurait acquis l'ouvrage en 1818. Le volume avait été relié quelques années plus tôt, à la fin du XVIIIe siècle, par un amateur qui ignorait visiblement l'attribution royale des pièces contenues dans le manuscrit, qu'il datait d'ailleurs – comme le prouve le titre frappé sur le dos – d'une période antérieure. Il classa donc les feuillets d'une façon apparemment "rationnelle" et rassembla rondeaux, chansons et ballades, rejetant à la fin les morceaux en prose et les pièces religieuses. Il fit ensuite richement relier le tout, prouvant ainsi la valeur qu'il accordait à cette anthologie de l'ancienne poésie française.

La présence du blason de Mailly peint au milieu du manuscrit – dont il marque le véritable *incipit* –, ainsi que la morphologie tardive de cette petite peinture héraldique, suggèrent que le volume pourrait avoir été cédé à Adrien de Mailly-Raineval (1792-1878) – aide de camp du duc de Berry et pair de France, fils du maréchal de France Augustin-Joseph de Mailly (1708-1794) – *après* que Chardin eut réussi à identifier le milieu où furent composées ces pièces en vers et en prose (dont la première édition imprimée ne verra le jour qu'en 1847). Chardin avait sans doute trouvé dans le comte de Mailly, qui comptait parmi ses ancêtres un conseiller et un soldat de François Ier, un collectionneur, soucieux de renforcer, sous la Restauration, le prestige de son illustre famille.

Originaires de Picardie (1050), les Mailly furent toujours proches du pouvoir royal, notamment Antoine de Mailly, conseiller de François Ier et chevalier de son ordre, mais surtout son fils René, qui combattit dans les armées du roi. François Ier, qui estimait René, lui remit les droits seigneuriaux sur sa terre de Mailly par une lettre du 28 septembre 1535 dans laquelle il le qualifie de "*son cousin*" en raison de sa parenté avec la reine Claude, fille du roi Louis XII.

Le blason des Mailly est peint en pied de la première page d'un texte merveilleux, une "lettre missive" du roi François Ier, selon la terminologie de Champollion-Figeac, qui débute ainsi :

> *Ayant perdu toute occasion de plaisante escripture et acquis obliance de tout contentement nest demeure riens vivant en ma memoire que la souvenance de vostre heureuse bonne grace qui en moy a la seulle puissance de tenir vif le reste de mon ingrate fortune. Et pour ce que loccasion le lieu le temps et commodite me sont rudes par triste prison vous plaira excuser le fruict qua meury mon esperit en ce penible lieu et entendre que en quelque peine torment garde que puisse estre le corps la voulente ne changera que la doulce occasion de faire chose qui vous puisse donner congnoissance que ce qui est demeure en luy libre et non mort nest desdye qua vous faire service. Par quoy cest indigne present de vostre honneste veue sera si vous plaist recueilly non comme son imperfection merite mais comme tribut de ma pensee.* (…)

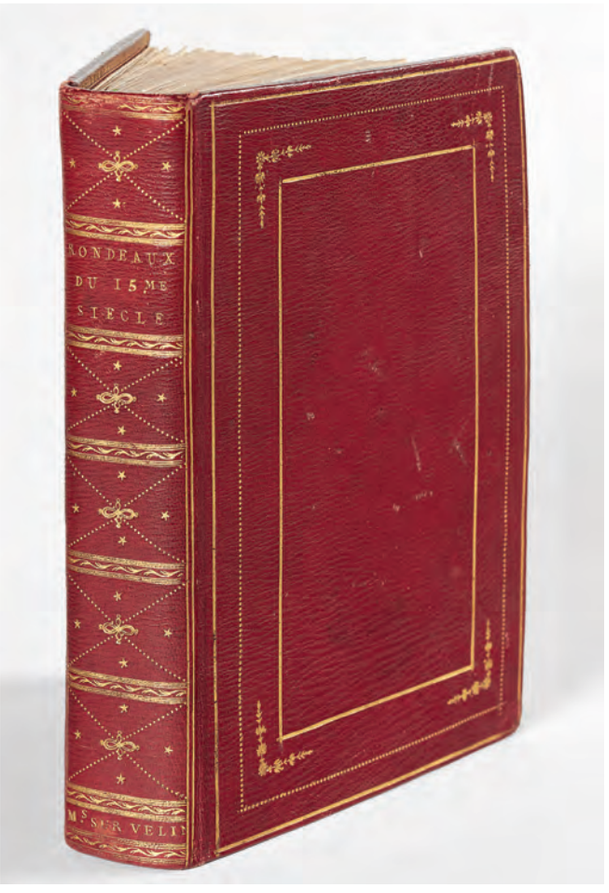
EXEMPLAIRE PARFAITEMENT CONSERVÉ ET RAVISSANT.

Provenance : Entourage du roi François Ier.- Amateur anonyme de la fin du XVIIIe siècle, commanditaire de la reliure en maroquin décoré dans le goût de Bradel et de Derome le Jeune.- *Chardin*, libraire, avec note autographe signée, datée de 1818.- Famille de Mailly, sans doute *Adrien de Mailly-Raineval* (1792-1878), avec armes peintes au milieu du volume.

Champollion-Figeac, *Poésies du roi François Ier, de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, de Marguerite, reine de Navarre, et correspondance intime du roi avec Diane de Poitiers et plusieurs autres dames de la cour,* Paris, 1847.- Girot (dir.), *La Poésie à la cour de François Ier,* Paris, 2012.- François 1er, *Œuvres poétiques,* édition critique par J.E. Kane, Genève, 1984.

80 000 / 120 000 €





II

SCÈVE, Maurice.

Delie. Obiect de plus haulte vertu. *Lyon, Sulpice Sabon pour Antoine Constantin, 1544.*
In-8 de 204 pp., (9) ff. de table, (1) f. portant au verso la marque typographique : maroquin bleu nuit, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, dentelle intérieure, coupes filetées or, tranches dorées sur marbrures *(Bauzonnet-Trautz)*.

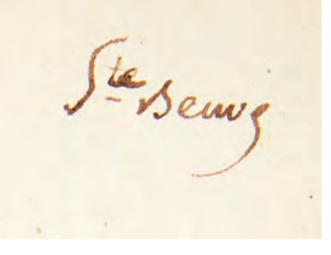
ÉDITION ORIGINALE, D'UNE TRÈS GRANDE RARETÉ.

Le mot privilège imprimé au bas du titre est orthographié "privleige", comme dans les deux exemplaires conservés à la Bibliothèque nationale de France. Certains exemplaires portent "privilege" ou encore "privileige".
"C'est là le résultat probable d'une faute d'impression mal corrigée, comme le pense M. Guégan ; une faute typographique ne justifie pas un tirage, bien que M. Eugène Parturier estime qu'il y eut de ce fait quatre tirages au moins de cette 1re édition. C'est beaucoup. Le privilège est du 30 octobre 1543" (Tchemerzine V, 746).

PREMIER TIRAGE DE LA FAMEUSE SUITE DE BOIS GRAVÉS SPÉCIALEMENT RÉALISÉE POUR CET OUVRAGE.
Elle se compose de 50 vignettes emblématiques entourées de décors grotesques et d'un portrait de l'auteur placé au verso du deuxième feuillet liminaire. Une relation sémantique directe s'observe, dans la plupart des cas, entre la légende de l'emblème et l'un des vers du dizain suivant.

Un des fleurons de la poésie française de la Renaissance : les 449 dizains formant ce sublime *canzoniere* amoureux et hermétique sont dédiés à l'idéale Délie.

Ce livre extraordinaire garde encore une partie de son mystère. Qui se dissimule sous le voile de Délie ? Amour réel ou sublimé, inspiration chrétienne ou subversion sacrilège ? Pour Françoise Joukovsky, "c'est bien cette opacité qui nous attire, comme une eau sans fond derrière la glace des mots". "Parcourir avec Scève l'espace de l'âme, poursuit-elle, car la *Délie* est une mise en abyme, et y percevoir dans un jaillissement d'images élémentaires l'inouïe contradiction de notre être, qui est désir et peur, volonté d'exister et attrait pour le néant. Découvrir que la durée humaine ne va pas seulement vers l'espoir, vers l'avant, mais qu'elle déroule dans tous les sens l'entrelacs des souvenirs et des regrets. S'étourdir dans les méandres du paradoxe, puisque l'amour, mort bienheureuse, est de nature paradoxale, comme la vie, cette absence qui se prend pour une présence. Revenir, le temps d'un regard, aux apparences qui nous entourent, et les voir différentes, réduites à des lignes mouvantes qui les décomposent peu à peu, mais qui respectent la forme épurée : voici l'arbre tel qu'en lui-même, dégrossi grâce aux contraintes que Scève impose aux mots. Mais aussi, au bout du chemin, entrevoir la joie de la contemplation, où l'âme se défait à l'approche de Délie, son bien, pour renaître multipliée. *Cette expansion des choses infinies*, que Baudelaire chantera, Scève l'a suggérée dans les dix petits vers de son poème, au prix d'une économie prodigue, en supprimant l'inutile pour donner l'essentiel à pleines mains."



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À CHARLES-AUGUSTIN SAINTE-BEUVE (1804-1869).

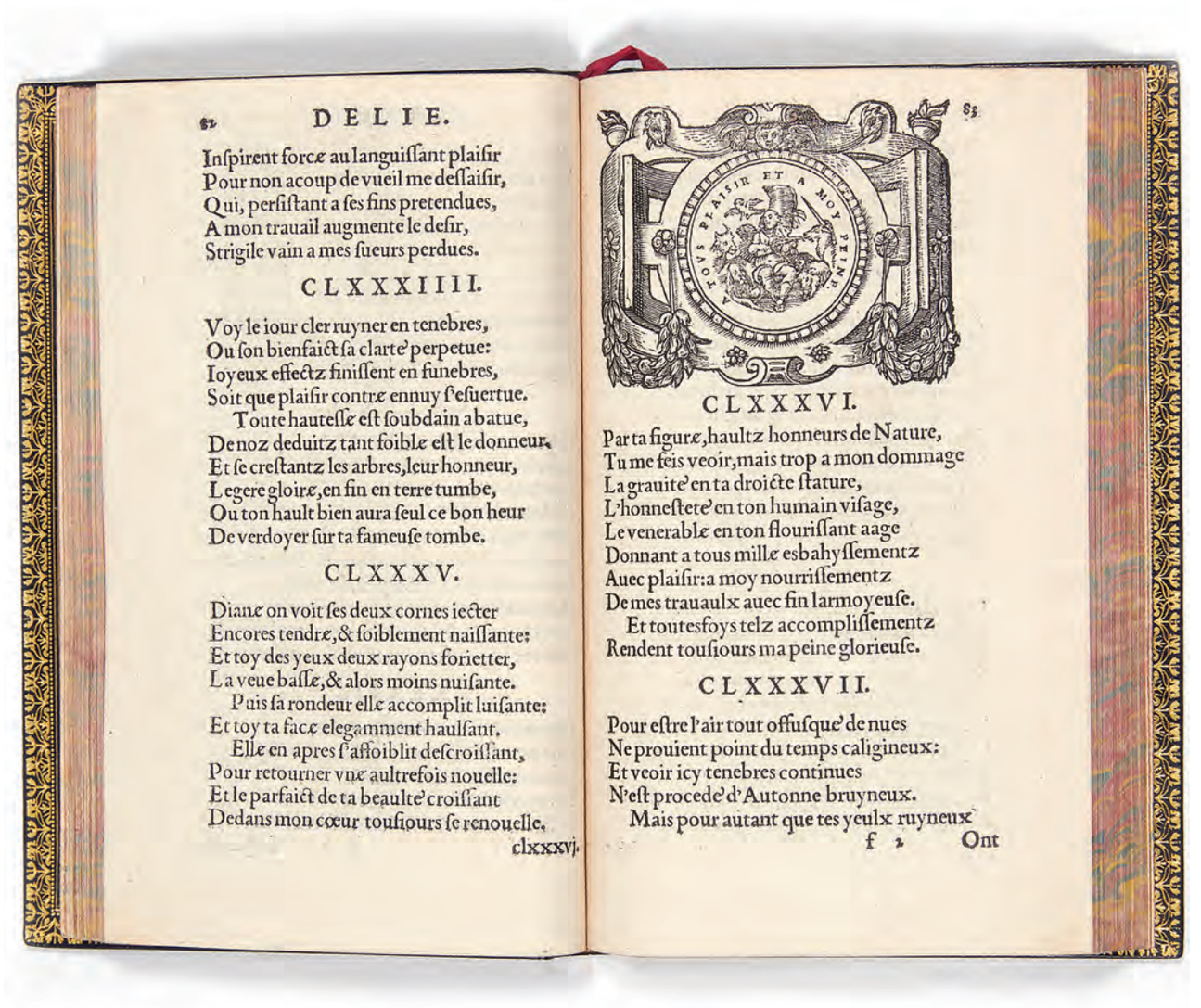
Le critique et historien de la littérature consacra à Maurice Scève et à la *Délie* un essai publié dans son *Tableau de la poésie française du XVIe siècle* (1828).

Impeccable reliure en maroquin décoré d'Antoine Bauzonnet.
L'exemplaire est grand de marges et très bien conservé (hauteur : 155 mm).

Provenance : *Charles-Augustin Sainte-Beuve*, avec sa signature autographe sur la garde (cat. I, 1870, n° 311).- Librairie *Lardanchet* (cat. n° 60, 1967, n° 219).- *Henri Burton*, amateur genevois, avec ex-libris.
L'exemplaire est conservé dans une chemise-étui de Maylander.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 46 : "Les dizains de *Délie* s'attachent à la pureté du vrai et, à nous, d'avoir été longtemps relégués aux confins, nous sont proches depuis Rimbaud et Mallarmé qui les ont rendus contemporains d'un absolu. La nuit demeure dans toute sa lumière qui enveloppe cet espoir de nomination de celle par qui monde et homme et langue reprennent vie."- V.L. Saulnier, *Le Prince de la Renaissance française, Maurice Scève*, Paris, 1948-1949.- Françoise Joukovsky, *Délie*, éd. Garnier, 1996, p. LVII.

120 000 / 150 000 €



82 DELIE.

Inſpirent forcæ au languiſſant plaiſir
Pour non acoup de vueil me deſſaiſir,
Qui, perſiſtant a ſes fins pretendues,
A mon trauail augmente le deſir,
Strigile vain a mes ſueurs perdues.

CLXXXIIII.

Voy le iour cler ruyner en tenebres,
Ou ſon bienfaict ſa clarte' perpetue:
Ioyeux effectz finiſſent en funebres,
Soit que plaiſir contræ ennuy ſ'eſuertue.
Toute hauteſſe eſt ſoubdain abatue,
De noz deduitz tant foible eſt le donneur.
Et ſe creſtantz les arbres, leur honneur,
Legere gloiræ, en fin en terre tumbe,
Ou ton hault bien aura ſeul ce bon heur
De verdoyer ſur ta fameuſe tombe.

CLXXXV.

Diane on voit ſes deux cornes iecter
Encores tendræ, & foiblement naiſſante:
Et toy des yeux deux rayons forietter,
La veue baſſe, & alors moins nuiſante.
Puis ſa rondeur elle accomplit luiſante:
Et toy ta facæ elegamment haulſant.
Elle en apres ſ'affoiblit deſcroiſſant,
Pour retourner vne aultrefois nouelle:
Et le parfaict de ta beaulte' croiſſant
Dedans mon cœur touſiours ſe renouelle.

clxxxvj.

83

A TOVS PLAISIR ET A MOY PEINE.

CLXXXVI.

Par ta figuræ, haultz honneurs de Nature,
Tu me feis veoir, mais trop a mon dommage
La grauite' en ta droicte ſtature,
L'honneſtete' en ton humain viſage,
Le venerable en ton flouriſſant aage
Donnant a tous mille esbahyſſementz
Auec plaiſir: a moy nourriſſementz
De mes trauaulx auec fin larmoyeuſe.
Et toutesfoys telz accompliſſementz
Rendent touſiours ma peine glorieuſe.

CLXXXVII.

Pour eſtre l'air tout offuſque' de nues
Ne prouient point du temps caligineux:
Et veoir icy tenebres continues
N'eſt procede' d'Autonne bruyneux.
Mais pour autant que tes yeulx ruyneux

f 2 Ont

12

“Voilà la grande fontaine des lettres françaises”

GUSTAVE FLAUBERT

RABELAIS, François.

Tiers livre des faictz et dictz heroiques du noble Pantagruel, composez par M. Franç. Rabelais, docteur en Medecine, & Calloier des Isles Hieres. Nouvelement Imprimé à Paris. Avec privilege du Roy, pour six ans. *Paris, sans nom, 1546*.
In-16 de 304 pp. mal chiffrées 294 sans manque, (2) ff. pour la table : parchemin, lanières apparentes sur les mors *(reliure de l’époque)*.

UN DES DEUX EXEMPLAIRES CONNUS DE CETTE DEUXIÈME ÉDITION DU *TIERS LIVRE*, CONTEMPORAINE DE L’ORIGINALE.

Quatre éditions successives du *Tiers livre* ont vu le jour en 1546. L’édition originale a paru chez Christian Wechel à Paris. Elle a été suivie de celle-ci – qui présente des variantes textuelles –, puis d’une émission toulousaine de cette dernière, et d’une édition lyonnaise sans nom d’éditeur : ces deux dernières sont attestées par le catalogue de la vente Bordes en 1897.
Le livre est condamné dès 1547 par la faculté de théologie de Paris, ce qui n’empêche pas deux nouvelles éditions de paraître à Lyon cette même année.

François Rabelais a attendu plus de dix ans pour donner une suite à ses deux premiers romans *Pantagruel* et *Gargantua* (parus en 1532 et 1535). La page de titre du *Tiers livre* porte, pour la première fois, le nom de l’auteur “docteur en Medecine & Calloier des Isles Hieres”, c’est-à-dire moine.
“On pourrait croire le Tiers Livre pédant si l’érudition qui l’encombre ne faisait mesurer les limites de la science. Anxieux et agile, Panurge le traverse pour n’en retenir qu’une bouteille vide. Livre du ressassement et de l’approfondissement, ce troisième roman de Rabelais est comme une pause philosophique. Décidé à se marier mais résolu à n’être pas cocu, Panurge prétend savoir d’abord des devins et des doctes le sort futur de son entreprise. Joyeuse méditation sur la volonté, sur son risque nécessaire, sur le risque nécessaire de l’interprétation, le *Tiers livre*, à la recherche du mot de la bouteille, inscrit le savoir, et la sagesse, entre deux folies” (Jean Céard).
Ainsi, le sage Pantagruel explique-t-il à Panurge (chapitre 16) : *“Que nuist scavoir tousjours, et tousjours aprendre, feust-ce d’un sot, d’un pot, d’une guedoufle, d’une moufle, d’une pantoufle ?”*

Toutes les éditions du *Tiers livre* imprimées en 1546 sont d’une extrême rareté et celle-ci ne fait pas exception. Les plus récents bibliographes de Rabelais, Rawls et Screech, qui la décrivent très soigneusement, ont pu retrouver la trace de deux exemplaires seulement : un conservé à la Bibliothèque de Troyes et celui-ci, vendu à Paris le 11 avril 1975 et portant l’ex-libris de la célèbre collection littéraire d’Edmée Maus.

EXEMPLAIRE RAVISSANT, TRÈS PUR ET AVEC DE BONNES MARGES.

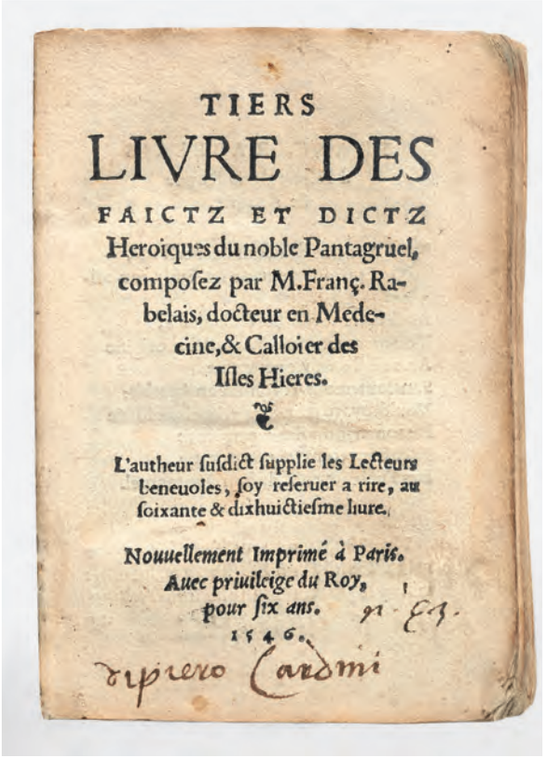
Provenance : signature ancienne “*di Piero Cardini*” au recto et au verso du feuillet de titre.- *Edmée Maus*, avec ex-libris.- *Pierre Jammes*.
L’exemplaire est conservé dans un boîte moderne de maroquin citron, doublée de maroquin tabac.

Tchemerzine-Scheler, V, p. 286a : “Édition décrite pour la première fois dans le cat. Rothschild, n° 1512, d’après le seul ex. connu. Le verso du titre est occupé par le dizain *à l’esprit de la Royne de Navarre* [Marguerite de Navarre, sœur de François Ier] ; les pp. 3-4 contiennent le privilège du 19 septembre 1545 et le prologue commence p. 5.”- Rawles & Screech, *A New Rabelais Bibliography*, n° 30.- Plan, *Bibliographie rabelaisienne*, n° 68.- Eugénie Droz, “A propos du Tiers Livre de 1546”, in *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, XVII, 1955, p. 296 : cet exemplaire.- Sylvia Lennie England, “The Sixteenth Century”, in *The Year’s Modern Language Studies*, Cambridge, XVII, 1956, p. 68.

100 000 / 150 000 €



"Que nuist
scavoir tousjours,
et tousjours
aprendre,
feust-ce d'un sot,
d'un pot,
d'une guedoufle,
d'une moufle,
d'une pantoufle ?"



TIERS

LIVRE DES

FAICTZ ET DICTZ

Heroiques du noble Pantagruel,

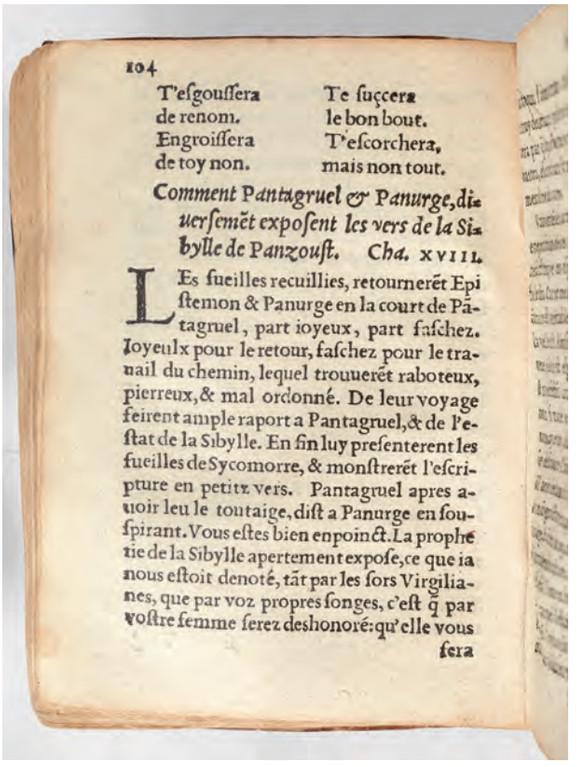
compoſez par M. Franç. Rabelais, docteur en Medecine, & Calloier des Iſles Hieres.

L'autheur ſuſdict ſupplie les Lecteurs beneuoles, ſoy reſeruer a rire, au ſoixante & dixhuictieſme liure.

Nouuellement Imprimé à Paris.

Auec priuileige du Roy, pour ſix ans.

1546.



104

T'eſgouſſera de renom. Engroiſſera de toy non.

Te ſuçcera le bon bout. T'eſcorchera, mais non tout.

Comment Pantagruel & Panurge, diuerſemẽt expoſent les vers de la Sibylle de Panzouſt. Cha. XVIII.

LEs fueilles recuillies, retournerẽt Epiſtemon & Panurge en la court de Pãtagruel, part ioyeux, part faſchez. Ioyeulx pour le retour, faſchez pour le trauail du chemin, lequel trouuerẽt raboteux, pierreux, & mal ordonné. De leur voyage feirent ample raport a Pantagruel, & de l'eſtat de la Sibylle. En fin luy preſenterent les fueilles de Sycomorre, & monſtrerẽt l'eſcripture en petitz vers. Pantagruel apres auoir leu le toutaige, diſt a Panurge en ſouſpirant. Vous eſtes bien enpoinct. La prophetie de la Sibylle apertement expoſe, ce que ia nous eſtoit denoté, tãt par les ſors Virgiliianes, que par voz propres ſonges, c'eſt q̃ par voſtre femme ſerez deshonoré: qu'elle vous

ſera

13

Mignonne, allons voir…

RONSARD, Pierre de.

Les Amours de P. de Ronsard Vandomois, nouvellement augmentées par lui, & commentées par Marc Antoine de Muret. Plus quelques Odes de l'auteur, non encor imprimées. *Paris, chez la Veuve Maurice de la Porte, 1553.*

Relié à la suite :
Continuation des Amours de P. de Ronsard Vandomois. *Paris, Jean Dallier, 1557.*
2 parties en un volume petit in-8 de (8) ff., 282 pp. (la pagination saute sans lacune de 128 à 139 et de 169 à 180) et (1) f. pour l'errata et l'achevé d'imprimer du 24 mai 1553 ; 176 pp. ; vélin ivoire, dos à nerfs, tranches mouchetées.

Exceptionnelle réunion des *Amours* et de leur *Continuation*, deux *Canzonieri* amoureux parmi les plus brillants de la langue française, le premier dédié à Cassandre, le second à une Angevine prénommée Marie.

SECONDE ÉDITION DES *AMOURS*, EN PARTIE ORIGINALE.
ELLE RENFERME NOTAMMENT LA PREMIÈRE PUBLICATION DE LA CÉLÈBRE *ODE À CASSANDRE* :
"MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE…"

Imprimée huit mois après la première édition, elle comporte 44 pièces nouvelles :
39 sonnets, 1 chanson et 4 odes. "Et puis il y a le commentaire de Muret, inédit lui aussi, qui mettait d'un seul coup le poète de 29 ans au rang des auteurs classiques, puisque son œuvre méritait d'être abondamment expliquée aux lecteurs non avertis, que tant de nouveautés et de si savantes allusions mythologiques auraient pu dérouter" (Jean Paul Barbier-Mueller).

L'ouvrage est illustré des portraits de Ronsard et de Cassandre, qui figuraient déjà dans le volume de 1552, ainsi que de l'humaniste Marc-Antoine Muret, qui a établi le texte et rédigé les commentaires. Ces figures, légendées en grec et en latin, sont gravées sur bois à pleine page.
Exemplaire du second état, dont les fautes signalées dans le feuillet d'errata, qui subsiste à la fin du volume, ont été corrigées au moyen de feuillets réimprimés.

SECONDE ÉDITION DE LA *CONTINUATION DES AMOURS* : UN DES CINQ OU SIX EXEMPLAIRES CONNUS.

Comme le suggère Jean Paul Barbier-Mueller, il faudrait plutôt parler de première édition collective, puisque Ronsard a fait réimprimer en un seul volume la *Continuation*, parue en 1555, et la *Nouvelle continuation*, parue en 1556. Ces deux éditions originales sont de la plus grande rareté, surtout la seconde, dont on ne connaît qu'un exemplaire incomplet du tiers de ses feuillets.
Quant à cette deuxième édition, on n'en connaît que cinq exemplaires : "Je considère donc ce volume, eu égard aussi à son contenu, comme l'un des plus précieux de [ma] collection."

UN POÈTE AMOUREUX.

Le nouvel amour de Ronsard se prénomme Marie et est Angevine. On ne sait rien d'elle, sinon le portrait délicieux qu'en a brossé le poète :

Marie, vous avés la joüe aussi vermeille
Qu'une rose de Mai, vous avés les cheveus
De couleur de chastaigne, entrefrisés de neus,
Gentement tortillés tout-au-tour de l'oreille.

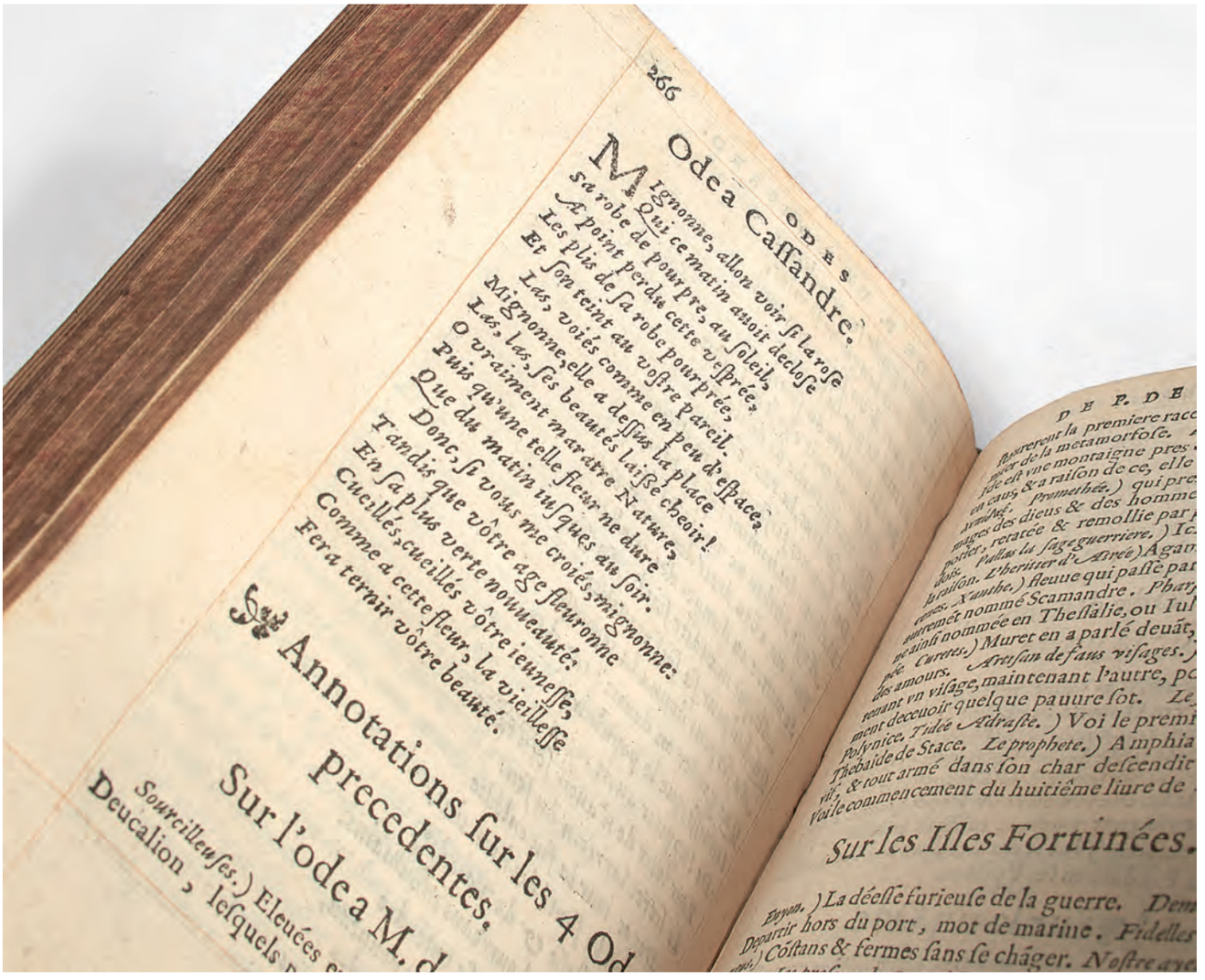
“Le roman d’amour du poète et de Marie l’Angevine est charmant. Pour elle, Ronsard renonce aux allusions mythologiques dont il éblouissait Cassandre. Il n’est plus l’orgueilleux personnage dont *l’humeur Pindarique enfloit empoulement* la bouche. Il s’aperçoit enfin que les amours *ne se souspirent pas d’un vers hautement grave*, et découvre les charmes d’un style populaire et plaisant” (Jean Paul Barbier-Mueller). La vogue de ces poèmes à Marie fut telle qu’ils furent très tôt mis en musique.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, ENTIÈREMENT RÉGLÉ.

Reliure modeste, sans doute un pastiche exécuté avec du vélin ancien. Quelques taches et auréoles sans caractère de gravité. Les deux volumes sont courts de marges, notamment en tête, au point que les manchettes de quatre feuillets de la *Continuation* sont atteintes avec perte de quelques lettres. Par ailleurs, les marges de deux feuillets manquent, car elles se sont détachées le long de la réglure, sans doute trop appuyée.

Tchemerzine-Scheler, V, pp. 421 et 426.- Barbier-Mueller, *Ma bibliothèque poétique*, II, n° 11 et 20 : l’exemplaire de la *Continuation* est à l’adresse de Vincent Sertenas, suggérant donc une édition partagée.- Ducimetière, *Mignonne allons voir*, n° 5 et 9.

20 000 / 30 000 €



14

“Le plesir des Lettres”

LABÉ, Louise Charly ou Charlin, dite.

Euvres de Louïze Labé Lionnoize. *A Lion, Jean de Tovrnes, 1555.*
Petit in-8 de 173 pp., (1) f. de privilège ; vélin souple ivoire, traces d’attaches, titre manuscrit au dos *(reliure de l’époque)*.

ÉDITION ORIGINALE, DE TOUTE RARETÉ.

Elle a été achevée d’imprimer le 12 août 1555 sur les presses de Jean de Tournes. Le titre est placé dans le bel encadrement à l’arabesque que l’imprimeur lyonnais utilisa à deux autres reprises la même année, puis à nouveau en 1558 et 1559. Des bandeaux et culs-de-lampe dessinés dans l’esprit du titre complètent l’ornementation.
L’impression pourrait avoir été exécutée sous la direction du poète Jacques Peletier qui, établi à Lyon, était en étroite relation avec Jean de Tournes : le texte des *Euvres* présente en effet de nombreuses traces du système orthographique qu’il préconisait.

Cette mince gerbe de vingt-sept pièces en vers est l’un des livres les plus précieux de l’histoire littéraire française.

Le recueil contient une épître à Clémence de Bourges, datée du 24 juillet 1555. Elle est suivie d’une très longue pièce en prose, d’une centaine de pages, imprimée en caractères romains, le *Débat de Folie et d’Amour* : dans ce long essai dialogué, Louise Labé revendique pour la femme l’indépendance de pensée, la liberté de parole amoureuse et le droit à l’éducation.
(Au siècle suivant, ce texte inspira La Fontaine pour sa fable *L’Amour et la Folie*.)

Les vingt-sept œuvres en vers – élégies et sonnets – qui suivent, imprimées en lettres italiques, offrent d’abord trois élégies dans le style de Marot, sans doute adressées à Olivier de Magny : elles sont parmi les soupirs d’amour les plus déchirants que l’on ait produits sous une forme littéraire.
La deuxième élégie se termine par quatre alexandrins imprimés en capitales, des vers que Louise souhaitait voir gravés sur sa tombe.
Les vingt-quatre sonnets suivent les rythmes nouveaux de Ronsard et surtout ceux de l’ami proche, Pontus de Tyard. Le premier est en langue italienne.

Le volume s’achève par 50 pages d’*Escriz de divers poëtes à la louenge de Louïze Labé Lionnoize*.
Les poèmes, rédigés en grec, en latin, en français et en italien, sont soit anonymes, soit signés des devises de Maurice Scève, Claude de Taillemont, Pontus de Tyard et Jean de Vauzelles, le poète lyonnais ami de Pernette du Guillet.

“UNE FUSION NUPTIALE DE LA CONNAISSANCE ET DE LA SENSUALITÉ.”

Fille d’un marchand prospère, Pierre Charly, Louise Charly dite Labé (1526-1568) fut élevée dans le goût des lettres et de la musique. Elle était habile écuyère et maniait l’épée. On pense qu’elle prit part, sous des habits d’homme, à quelques opérations militaires et on mentionne sa présence à un tournoi sur la place Bellecour, à Lyon, où le roi Henri II pourrait l’avoir remarquée. A 16 ans, elle épousait un cordier : ce mariage lui valut le surnom devenu fameux *la Belle Cordière*. Elle fut aussi liée avec Maurice Scève. Sa beauté, ses talents et le mépris qu’elle affichait pour les convenances firent que Louise s’attira bien des médisances, et même des injures de Calvin. Elle n’en demeure pas moins le représentant le plus attachant de la culture italianisante qui fleurissait à Lyon au XVIe siècle, et surtout un des plus merveilleux poètes de l’amour.


VRES
DE
ÏZE LABE'
ONNOIZE.
A LION
N DE TOVRNES.
M. D. LV.
riuilege du Roy.
Reynaud

Dans son *Introduction à la poésie française* publiée en 1939, Thierry Maulnier écrit que son œuvre "tout entière vouée à l'amour charnel (…) renferme quelques-unes des plus brûlantes cadences du paganisme littéraire français et de la poésie amoureuse universelle. (…) Jamais dans la littérature, l'impudeur même des sens n'a atteint à une telle gravité. Ses paroles sont irremplaçables, elles n'ont plus été prononcées après elle, fût-ce par les plus violentes et les plus tendres des filles de Racine. Jamais l'âme et le corps n'ont paru aussi peu séparés, la lucidité la plus claire aussi présente dans les exigences de l'amour et dans ses gratitudes. (…) [Une] fusion nuptiale de la connaissance et de la sensualité."

Poète de l'amour, Louise Labé n'en invitait pas moins les femmes à se consacrer aux œuvres de l'esprit. En préface, elle s'adresse à une jeune Lyonnaise, Clémence de Bourges, qui, si l'on en croit la légende, se laissa mourir d'amour. Dans cette épître liminaire, Louise revendique l'indépendance pour les femmes : *"Estant le tems venu* (…) *que les severes loix des hommes n'empeschent plus les femmes de s'apliquer aus sciences & disciplines"*, aussi enjoint-elle ses semblables à s'attacher à produire des œuvres qui les mettraient sur un pied d'égalité avec les hommes. Elle leur conseille notamment *"d'eslever un peu leurs esprits par dessus leurs quenoilles & fuseaux"*.
Quant à elle, s'étant surtout consacrée à la musique, elle jugeait de peu de poids ses propres œuvres, et ne les fit imprimer que pour répondre aux demandes de quelques amis et comme réminiscence d'anciens jours heureux ou malheureux : *"Une ombre du passé qui nous abuse & trompe."*

UNE "CRÉATURE DE PAPIER" ?

L'existence de la Belle Cordière a été récemment mise en doute par Mireille Huchon, pour qui les *Euvres* de 1555 "sont une opération collective élaborée dans l'atelier de Jean de Tournes, par des auteurs pour la plupart très liés aux réalisations de cet imprimeur". La biographe croit discerner dans ce livre "les créations de Lyonnais, comme Maurice Scève et les poètes qui gravitent autour de cet astre, Pontus de Tyard, Claude de Taillemont, Philibert Bugnyon, Guillaume de La Tayssonnière et les créations de poètes liés à la Brigade comme Olivier de Magny ou Jean-Antoine de Baïf".

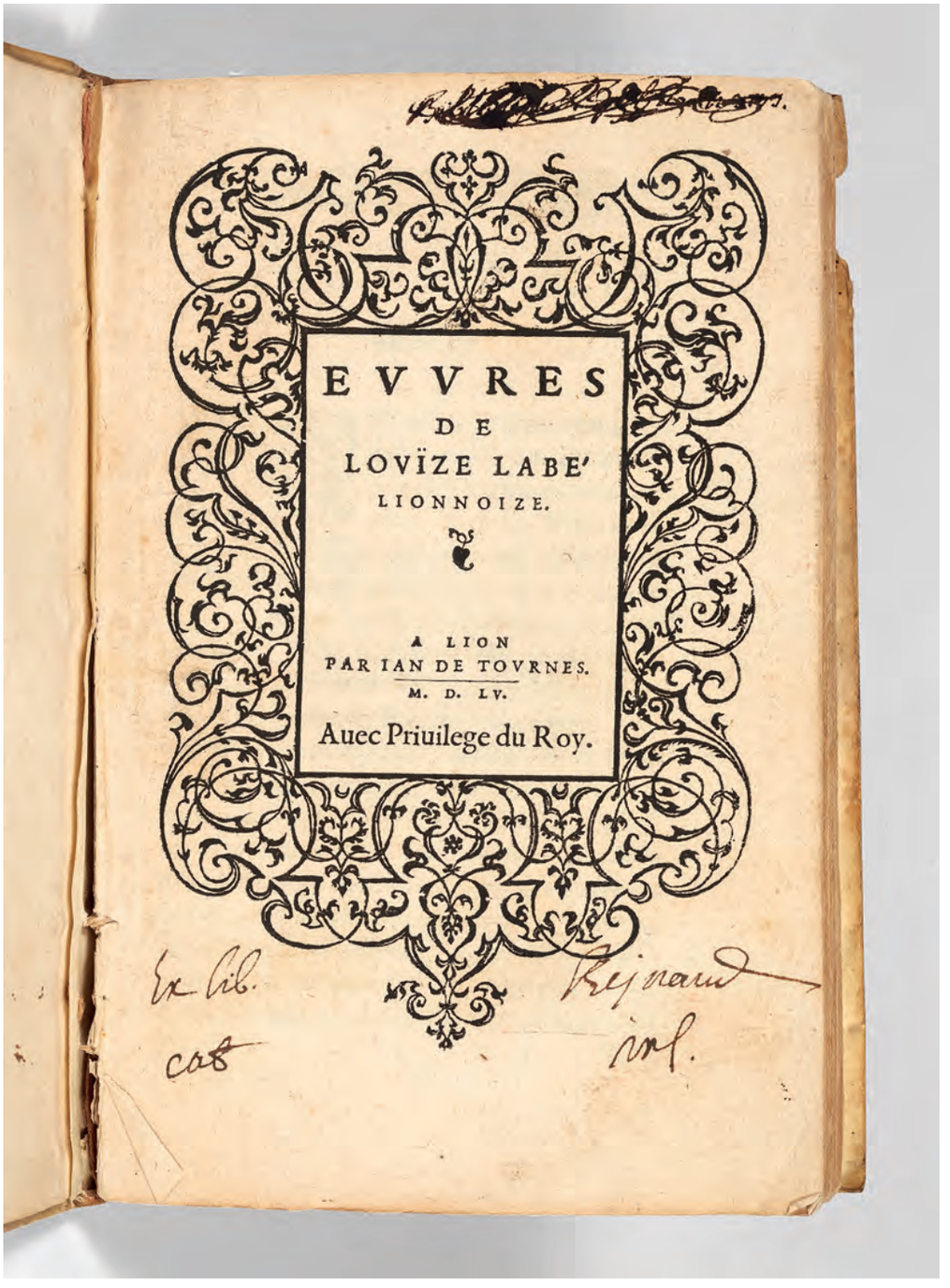
LE PLUS BEL EXEMPLAIRE CONNU : EN VÉLIN SOUPLE DU TEMPS, À GRANDES MARGES ET MIRACULEUSEMENT CONSERVÉ.

Non lavé, quasiment dépourvu de rousseurs et de taches, à grandes marges, l'exemplaire est quasi intact. Tout juste peut-on signaler d'infimes manques de papier dans les coins supérieurs des derniers feuillets.
La reliure, très pure, a été réalisée avant la canonisation littéraire de Louise Labé. Elle présente une particularité qui révèle sa nature quasi artisanale : la main du praticien a mal dirigé le massicot sur les marges extérieures, ce qui confère au volume un singulier aspect trapézoïdal.
Petite morsure en bordure du plat inférieur.
Quelques phrases ont été anciennement soulignées ou annotées à l'encre noire. En marge d'un passage où Louise Labé a écrit : *"S'il y ha quelque chose de recommandable apres la gloire & l'honneur, le plaisir que l'estude des lettres ha acoutumé donner nous y doit chacune inciter"*, un lecteur contemporain a inscrit : *"le plesir des lettres."* Quelle meilleure réponse aux spéculations sur la personne réelle ou rêvée de Louise Labé ? Que sont-elles face au *"plesir des lettres"* ?

Provenance : signature ancienne en haut du titre rayée et ex-libris manuscrit du XVIIIe siècle sous le titre : *Ex lib. Rejnaud cat. ins.* L'exemplaire a figuré dans un catalogue de la librairie Pierre Berès (catalogue 85, *350 livres et manuscrits des Valois à Henri IV*, 1994, n° 173) : le libraire l'avait acquis dans une vente anonyme lyonnaise en 1985.
Le volume est conservé dans une boîte moderne de maroquin tabac.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 53.- Tchemerzine-Scheler, III, p. 780.- Viollet le Duc, *Bibliothèque poétique*, pp. 236-240 : “Trois éditions des œuvres de Louise Charly, imprimées de son vivant, sont d’une telle rareté qu’elles peuvent être considérées comme introuvables.”- Ducimetière, *Mignonne allons voir… Fleurons de la bibliothèque poétique Jean Paul Barbier-Mueller*, n° 50 : pour l’exemplaire de Charles Nodier, relié par Thouvenin.- Cartier, *Bibliographie des éditions des de Tournes*, n° 302 : “Livre célèbre, dont on connaît assez l’importance littéraire et la rareté. Cette première édition des œuvres de la Belle Cordière a été exécutée avec soin ; elle est ornée de quelques bandeaux et lettres grises.”

300 000 / 400 000 €



15

HEYWOOD, John.

The Spider and the Flie. A Parable of the Spider and the Flie, made by John Heywood.
London, Tho. Powell, 1556.
Petit in-4 de (220) ff. : maroquin rouge, dos à nerfs orné, décor doré sur les plats montrant, dans un encadrement octogonal, une toile avec au centre une araignée mosaïquée de maroquin olive et, aux angles, quatre mouches dans des cartouches triangulaires, dentelle intérieure, coupes filetées or, tranches marbrées *(De Samblancx & Weckesser)*.

Édition originale.

UN DES LIVRES ILLUSTRÉS LES PLUS CURIEUX DE LA RENAISSANCE ANGLAISE.

Remarquable suite de bois gravés comprenant un titre dans un encadrement architectural, un portrait de l'auteur et 98 figures allégoriques (certaines répétées) évoquant la guerre entre les araignées et les mouches. La plupart de ces bois occupent les deux tiers de la page, quelques-uns sont tirés à pleine page. Les bois à pleine page montrant l'armée des mouches, un pullulement d'insectes d'un graphisme parfois délirant, sont particulièrement impressionnants.

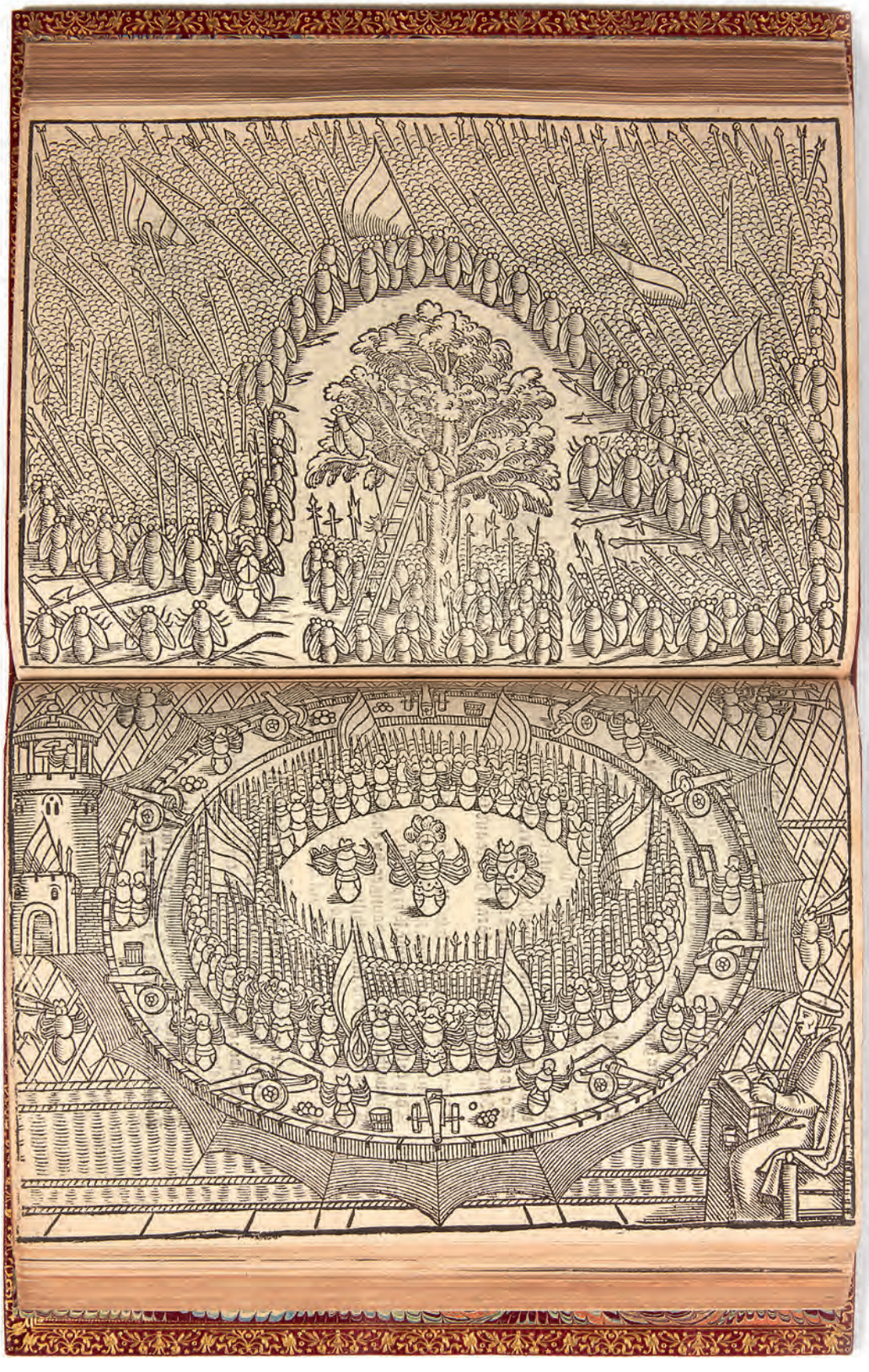
La guerre des mouches et des araignées : une allégorie des troubles religieux dans l'Angleterre des Tudor, à partir du schisme avec Rome en 1533.

Dramaturge et poète, John Heywood (1497-1580) fut l'un des principaux témoins de la période de troubles politiques et religieux qui agitèrent l'Angleterre au milieu du XVIe siècle.
En effet, dans l'impossibilité d'obtenir un héritier mâle de Catherine d'Aragon, le roi Henry VIII épousa en 1533 Anne Boleyn et reconnut la fille qu'ils avaient eue ensemble (la future reine Elizabeth). En annulant sa première union, il priva du même coup sa fille Mary du titre de princesse et de son droit au trône. Ce remariage, célébré contre l'avis du pape Clément VII, précipita la rupture entre la couronne d'Angleterre et l'Église de Rome.

Dès cette époque, John Heywood – rangé aux côtés de Thomas More, dont il avait épousé la nièce – avait mis sa plume au service des partisans de Rome contre Cromwell et les Réformateurs.
En 1533, il dédia sa ballade "Give place ye ladies" à la princesse Mary. Cette dernière accéda finalement au trône en 1553, après la mort de son père et de son demi-frère Edward, et rétablit la religion catholique. Débuta alors une nouvelle période de troubles : les cinq ans de règne de *Bloody Mary* (1553-1558) furent marqués par un retour en force du catholicisme célébré par John Heywood dans son étrange livre.

Sous la forme d'une fable ou d'une "parabole", comme Heywood la nomme lui-même, *The Spider and the Flie* narre la rébellion des mouches (les catholiques en place) contre les araignées (les protestants prétendant au trône). Si les mouches commencent par perdre, le chef des araignées est finalement tué, et ses toiles détruites par la reine Mary, "the Merciful Maiden".

John Heywood commença la rédaction du poème dès 1536, soit vingt ans avant sa publication, afin de préparer la princesse Mary à l'exercice du pouvoir. Mais l'annulation du mariage de ses parents, ainsi que les naissances successives de ses demi-frères et sœurs, rendirent aléatoire l'accession de Mary au trône. Quand son ancienne élève devint reine, deux décennies plus tard, Heywood réajusta, acheva et adapta son poème au lectorat, bien plus large, d'un pays aux prises avec de nombreuses révoltes.



The Spider and the Flie rencontra peu de succès lors de sa publication et fut presque oublié durant les siècles suivants jusqu'à sa réimpression en 1894. Cet oubli est sans doute en grande partie dû au fait qu'Heywood prit fait et cause pour le camp catholique. Lors du rétablissement de la religion réformée par Elizabeth, il s'exila en France.
Son poème est désormais réapprécié tant pour son illustration extravagante que pour le témoignage historique qu'il constitue sur les Tudor. De même, il exerça une grande influence sur l'anglais littéraire, cinquante ans avant les premières pièces de Shakespeare. La critique moderne considère l'œuvre de Heywood comme un lien entre les pièces morales du théâtre médiéval et les drames séculiers de Marlowe et de Shakespeare, une source du drame élisabéthain.

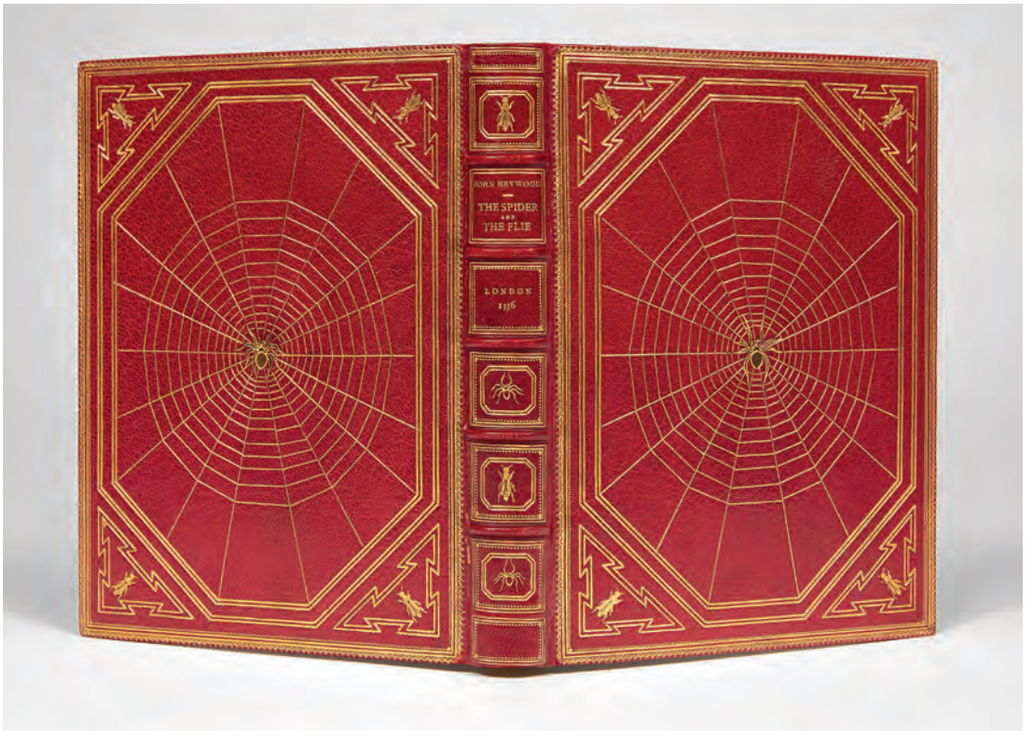
RARE EXEMPLAIRE COMPLET, DANS UNE RELIURE DÉCORÉE DE DE SAMBLANCX & WECKESSER.

Petite restauration marginale au titre avec reprise d'une partie de la bordure ; second feuillet réenmargé avec perte de deux mots ; quelques feuillets rognés très court ; les feuillets I^2 et I^3 sont légèrement plus courts. Ces défauts sont mineurs : les quelques exemplaires apparus sur le marché depuis trente ans étaient en piteuse condition, souvent incomplets et très restaurés.

Provenance : *Amor L. Hollingsworth*, avec ex-libris (Boston, C.F. Libbie, 12 avril 1910, n° 884).- *Librairie Goodspeed*, 1973.- *Arthur & Charlotte Vershbow* (cat. New York, 2013, n° 205).

A Catalogue of the Printed Books collected by Henry Huth, London, 1880, I, pp. 685-686.- Rice Henderson, *John Heywood's The Spider and the Flie: Educating Queen and Country*, University of North Carolina Press, 1999.- Pforzheimer, 469 : "The illustrations and decorations as well as the general typographical excellence make this book outstanding among English work of the time."

10 000 / 15 000 €





16

“Je donne avec raison, ce me semble, la palme à Jacques Amyot sur tous nos escrivains françois”

MONTAIGNE

LONGUS.

Les Amours pastorales de Daphnis et de Chloé, escriptes premierement en Grec par Longus, & puis traductes en François [par Jacques Amyot]. *Paris, Vincent Sertenas, 1559.*
In-8 de 83 ff. et (1) f. : maroquin citron, dos à nerfs, pièces de titre de maroquin rouge et vert, monogramme RR couronné doré sur les plats, dentelle intérieure, coupes filetées or, tranches dorées sur marbrures *(Chambolle-Duru)*.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION DE JACQUES AMYOT
ET PREMIÈRE PUBLICATION JAMAIS RÉALISÉE DU CHEF-D’ŒUVRE DE LONGUS.

Surnommé “le Ronsard de la prose française”, Jacques Amyot (1513-1593) a traduit plusieurs auteurs de l’Antiquité : Diodore de Sicile, Longus et Plutarque. Son influence sur la littérature a été décisive. Montaigne, qui le tenait en très haute estime et dont les traductions ont nourri *les Essais*, le considérait comme le premier des écrivains français “pour la naïveté et pureté de langage, en quoi il surpasse tous les autres”.

Première publication en date des *Amours de Daphnis et Chloé.*

La traduction d’Amyot, “un chef-d’œuvre inimitable de langue” pour Charles Nodier, a paru la même année que la traduction par le même Amyot des *Vies des hommes illustres* de Plutarque.
Cette traduction, “un chef-d’œuvre inimitable de langue” pour Charles Nodier, constitue la première impression des *Amours de Daphnis et Chloé* ; elle précède notamment de près de quarante l’édition princeps, en grec, parue à Florence en 1598 seulement.

UNE RARETÉ LITTÉRAIRE.

Selon Giles Barber, six exemplaires seulement sont répertoriés dans les collections publiques et, outre celui-ci, un seul autre exemplaire a paru sur le marché.
Pour le bibliographe, cette rareté s’explique par le succès considérable de la traduction des *Vies des hommes illustres de Plutarque* qu’Amyot a publiée la même année. “As a publishing event the Longus was clearly totally overshadowed by the Plutarch which met with great success, was reprinted several times during Amyot’s lifetime and earned the praise of Montaigne. In comparison the first publication, in any form, of Longus’s novel was an unobstrusive matter and despite the work’s later success copies are rare today.”

BEL EXEMPLAIRE, RELIÉ POUR LE DUC DE CHARTRES.

Provenance : *Robert d’Orléans, duc de Chartres* (1840-1910), petit-fils du roi Louis-Philippe, avec l’étiquette de sa bibliothèque acquise en bloc dans les années 1940 par Pierre Berès. – *André Cordesse*, industriel marseillais, fondateur en 1945 avec son beau-frère Gaston Defferre du quotidien *Le Provençal* (Christie’s Paris, 2009, n° 23).
Petites taches sur les plats.

Barber, *Daphnis and Chloe: the Markets and Metamorphoses of an Unknown Bestseller,* 1988, p. 8 : “The first publication, in any form, of Longus’s novel. (...) Copies are rare today, only six being known, four in France and two in the United States of America.”

20 000 / 30 000 €

LES AMOVRS PASTORALES DE DAPHNIS ET DE Chloé, eſcriptes premierement en Grec par Longus, & puis traduictes en François.



A PARIS

Pour Vincent Sertenas, demeurant en la rue neuue noſtre Dame, à l'enſeigne ſainct Iehan l'Euangeliſte: Et en ſa boutique au Palais, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie.

1559.

Auec priuilege.

17

DU BELLAY, Joachim.

Œuvres, fidelement reveues, & corrigees oultre les precedentes impressions. C'est a scavoir, La Deffense & Illustration de la Langue Françoise. L'Olive augmentee. L'Anterotique de la vieille & jeune amye. Quelques vers Lyriques. La Musagneomachie. Le recueil de poesie. Et plusieurs autres œuvres poetiques. *Paris, Charles Langelier,* [1561-]*1562*.
In-4, vélin ivoire souple, un griffon entouré des initiales A.D. et surmontant la date de 1566 estampé en noir sur les plats *(reliure de l'époque)*.

Rarissime premier essai d'édition collective des œuvres de Joachim Du Bellay.

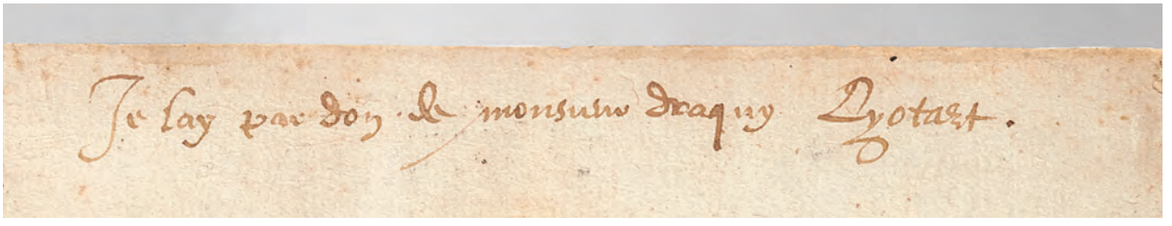
Le volume comprend : *La Deffence & illustration de la langue françoise, L'Olive, L'Antérotique* et *les Vers lyriques, Le Recueil de poésie*.
Il en existe deux émissions, datées de 1561 ou de 1562 : dans cet exemplaire, *le Recueil de poésie* est à la date de 1561.

UN "COUP" ÉDITORIAL SANS LENDEMAIN.

Fédéric Morel avait obtenu en 1558 un privilège général d'impression pour les œuvres de Joachim Du Bellay, reconduit l'année suivante. Le poète mourut en janvier 1560, suivi par le roi François II à la fin de l'année. Faute de demande de renouvellement, le privilège devint caduc. Profitant de la négligence de son concurrent, Charles L'Angelier se hâta de demander un privilège à son nom et l'obtint pour un recueil des œuvres publiées jadis par son frère Arnoul décédé en 1557. Fort de cette bénédiction officielle, il mit en œuvre son premier essai d'œuvres du poète angevin. "Morel réagit et obtint une confirmation de privilège comportant la révocation de celui qu'avait malignement obtenu L'Angelier. Dès le 26 juin 1561, Morel resta seul maître de l'œuvre de Du Bellay" (Jean Paul Barbier-Mueller).
Sans doute faut-il voir dans cette lutte entre éditeurs concurrents la cause de la grande rareté de ce premier essai d'édition collective par Charles L'Angelier contré quasi aussitôt par l'éditeur officiel Fédéric Morel. Elle témoigne aussi de la vogue dont jouissait l'œuvre de l'Angevin pour laquelle se déchirèrent deux des grands éditeurs de la place parisienne.

SUPERBE EXEMPLAIRE, TRÈS PUR ET À GRANDES MARGES (235 mm) : IL EST CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ORIGINE PORTANT LE CHIFFRE DU PREMIER POSSESSEUR, A. DRAQUI, ET LA DATE DE 1566.

Draqui a acquis l'exemplaire pour 24 sous, à Grenoble le 15 février 1566, comme il l'a noté sur le titre et sur le dernier feuillet.
Il l'offrit ensuite à un certain Lyotart qui a noté, en tête de la page de titre : *"Je lay par don de monsieur Draquy. Lyotart."* Le volume passa ensuite dans la bibliothèque de De Lorme, selon la signature inscrite sur le dernier feuillet.





Ouvrage d'une insigne rareté : Brunet ne l'a jamais rencontré, Deschamps le cite sans le localiser et il faisait défaut à James de Rothschild comme à Hector De Backer. Enfin, l'exemplaire de Jean Paul Barbier-Mueller est en reliure moderne.

Barbier-Mueller, *Ma Bibliothèque poétique*, III, 1994, n° 25.- *French Vernacular Books,* n° 16920 : 6 exemplaires répertoriés dans les collections publiques, 3 en France et 3 en Grande-Bretagne.

20 000 / 30 000 €

18

"J'iray autant qu'il y aura d'ancre et de papier au monde"

MONTAIGNE, Michel de.

Essais de Messire Michel Seigneur de Montaigne, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa Chambre. Livre premier & second. *Bordeaux, S. Millanges, 1580.*
2 parties en un fort volume in-8 (156 x 99 mm) de (4) ff., 496 pp. ; (2) ff., 653 pp. mal chiffrées 650 sans manque, (1) f. : vélin ivoire, titre manuscrit au dos *(reliure ancienne)*.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE SUR LES PRESSES BORDELAISES DE SIMON MILLANGES.

Probablement éditée à compte d'auteur (*"J'achette les imprimeurs en Guienne, ailleurs ils m'achettent"*), elle contient les deux premiers Livres des *Essais* : Montaigne n'y ajouta un troisième Livre qu'en 1588. Elle comprend, à la suite du chapitre *De l'amitié*, les sonnets d'Étienne de La Boétie, formant un tombeau à la mémoire de l'ami disparu : ils furent supprimés dans l'édition posthume de 1595 préparée par Marie de Gournay, suivant les instructions laissées par Montaigne à sa "fille d'alliance". Exemplaire portant sur les titres des deux parties les mentions honorifiques ; Elles ont été ajoutées à la demande de Montaigne.

Séduisant exemplaire, l'un des trois ou quatre reliés en vélin ancien encore en mains privées.

Le dernier feuillet contenant les *errata*, qui fait parfois défaut, provient d'un autre exemplaire.
La marge intérieure de l'avant-dernier feuillet (fin du texte et *errata*) a été consolidée. Les gardes ont été renouvelées. Petits trous de ver dans la marge supérieure de quelques feuillets qui, dans deux cas, touchent une lettre.

Provenance :
- Sur le titre, signature du XVIIe siècle, raturée : *Lenoble.*
- Bibliothèque des *Barnabites de Paris*, avec cachet sur le titre. Le catalogue manuscrit de la bibliothèque des Barnabites de Saint-Eloi, dont le couvent fut fondé à Paris en 1631, récrit en 1703 et conservé à la bibliothèque Mazarine, porte, dans la rubrique *Oratores*, au f° 650 : "*Michel de Montaigne. Édition nouvelle* [c'est-à-dire non parue auparavant]. *Bourdeaux 1580*."
- L'exemplaire a appartenu ensuite au barnabite *Eustache Guillemeau* (1678-1732), dont la signature figure sur le titre. Cette première édition de Montaigne lui a été donnée par ordre du supérieur du couvent : dans le catalogue manuscrit des Barnabites, on trouve en effet, sous la rubrique *Libri venditi*, l'indication des ouvrages donnés au P. Eustache Guillemeau. Il fait l'objet d'une notice dans la *Bibliotheca Barnabitica*, parmi les religieux qui se sont illustrés par leurs écrits : Prémoli lui attribue deux textes manuscrits conservés à la bibliothèque de l'Arsenal et on lui doit un *Voyage en Italie* paru en 1713.
- Pierre Berès, cat. *Des Valois à Henri IV,* n° 239.

Desan, *Bibliotheca Desaniana*, 2011, n° 8 : "On recense aujourd'hui 39 exemplaires de cette édition de 1580 dans des collections publiques et environ 50 dans des collections privées, soit un total d'un peu moins de cent exemplaires. Il est difficile d'évaluer avec précision le tirage pour cette édition. La rareté des exemplaires laisse supposer que l'impression ne dépassa pas 300 ou, au plus, 400 exemplaires. (...) Les deux livres de cette première édition des *Essais* sont presque toujours reliés en un seul volume – du moins aux XVIe et XVIIe siècles – et les exemplaires en vélin sont extrêmement rares." *En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 73.- Sayce et Maskell, *A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais*, 1.

150 000 / 200 000 €



"Montaigne est le plus délectable de tous les écrivains. Ses phrases ont du jus et de la chair."

GUSTAVE FLAUBERT

19

CAMÕES, Luís de.

Os Lusiadas. Polo original antigo agora novamente impressos. *Em Lisboa, por Manoel de Lyra, 1597.* Petit in-4 de (2) et 186 ff. : veau brun, dos à nerfs orné, double encadrement de filets et rinceaux dorés sur les plats, bordures intérieures décorées, tranches mouchetées *(reliure de la seconde moitié du XIXe siècle)*.

QUATRIÈME ÉDITION DES *LUSIADES*, DE TOUTE RARETÉ.

Les quatre éditions des *Lusiades* publiées au XVIe siècle sont quasi introuvables. L'édition originale a paru en 1572 : un seul exemplaire a surgi ces cinquante dernières années. Les deux éditions suivantes, 1584 et 1591, offrent un texte censuré.
Cette quatrième édition, parue en 1597, a été approuvée par la censure le 15 novembre 1594. Elle présente l'avantage de se rapprocher du texte de 1572 et, selon T. Braga, de ne souffrir que de légères amputations : "no emtanto o livreiro bem sentia a necessidade de se aproxima do texto authentico, e sophistocamente declara no titulo da ediçao" (Braga, p. 35).

Le Prince des poètes portugais.

Poème épique en dix chants, *Les Lusiades* restituent le voyage de Vasco de Gama aux Indes. Recréant l'épopée classique à partir de l'*Odyssée* d'Homère et de *L'Enéide* de Virgile, Luis de Camões (vers 1525-1580) intègre au récit les figures des dieux dont les intrigues ponctuent le voyage, engendrant des difficultés (tempêtes, conflits, etc.) dont les Portugais viennent à bout.
À la rivalité entre Vénus, protectrice des Portugais, et Bacchus, leur ennemi, Camões ajoute de nouveaux mythes : le géant Adamastor, qui garde le cap de Bonne-Espérance ; le Vieux de Restelo, qui interpelle les voyageurs au moment de leur départ… Le poème multiplie aussi les notes réalistes sur la vie maritime (découverte du scorbut), les phénomènes naturels, les "peuples nouveaux", etc.
L'épopée, qui attribue une mission quasi divine au peuple portugais, son héros, est aussi une œuvre vécue. Camões avait en effet un avantage sur les poètes sédentaires de la Renaissance : il avait *vu* ce qu'il décrivait, même s'il l'embellissait.
Composé sur près de vingt-cinq ans par le poète-soldat qui avait suivi les périples des navigateurs portugais et avait vécu bien des aventures au Maroc, à Goa, à Macao et au Mozambique, ce grand poème publié à Lisbonne un an après la bataille de Lépante offrait à la littérature du Portugal un immense chef-d'œuvre composé par "un des plus grands lyriques de la littérature mondiale (…) un merveilleux musicien de la nature" (Michel Mourre).
Camões est au Portugal ce que Cervantès est à l'Espagne ou Shakespeare à l'Angleterre.

Exemplaire très court de marges avec atteinte aux réclames des premiers feuillets ; restauration de la marge inférieure des deux premiers feuillets (sans manque de texte), quelques pâles mouillures.

Provenance : *Loris* (?), signature ex-libris en haut du titre.- Dr *João Marinho*, avec ex-libris, et mention du don de cet exemplaire le 17 juin 1896.

Braga, *Bibliographia camoniana*, Lisbonne, 1880, pp. 34-35.- Brito Aranha, *A Obra monumental de Camoes*, 1886-88, n° 8.- Do Canto, *Colleçao Camoneana*, 1895, n° 12.- Jackson, *Camões and the First Edition of The Lusiads [Os Lusiadas], 1572,* Yale University, catalogue en ligne.- Salvá, Catalogue, 502.- Heredia, Catalogue II, n° 2177 : "Édition de toute rareté, copiée sur l'édition originale de 1572."

25 000 / 35 000 €



OS LVSIADAS DE LVIS de Camões.

¶ *Polo original antigo agora nouamente impressos.*

EM LISBOA,
Com licença do Sancto Officio & Priuilegio Real

Por Manoel de Lyra. 1597.
A custa de Esteuão Lopez mercador de liuros.

20

CERVANTES, Miguel de.

El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha. *Lisboa, Pedro Crasbeeck* [sic], *1605.*
Petit in-8 de (12), 448 et (4) ff. de table : maroquin lavallière, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle).*

TROISIÈME ÉDITION DE LA PREMIÈRE PARTIE DU *QUICHOTTE* PUBLIÉE À LISBONNE EN ESPAGNOL : ELLE A PARU L'ANNÉE MÊME DE L'ÉDITION ORIGINALE.

Le titre est orné de deux petits bois gravés représentant des soldats en armure portant une lance : l'un à cheval, l'autre à pied.

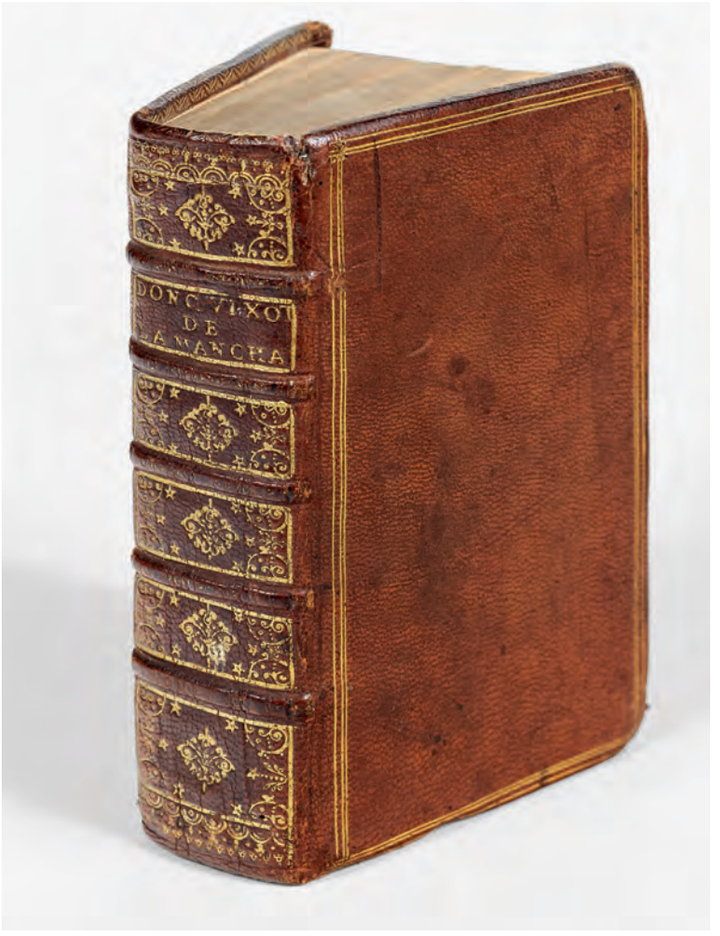
Au début de l'année, l'édition originale de *Don Quichotte* (Madrid, Juan de la Cuesta, janvier 1605) arrivait au Portugal précédée d'une réputation formidable. Devinant le profit qu'ils pouvaient tirer d'un tel succès éditorial, les imprimeurs-libraires de Lisbonne se pressèrent pour obtenir de l'Inquisition une approbation et un permis d'imprimer.

Dès le mois de février, prenant de vitesse ses concurrents, Jorge Rodriguez sortit de ses presses la première édition lusitanienne du *Quichotte*, une contrefaçon au format in-quarto comportant de nombreuses fautes typographiques. Un mois plus tard, Pedro Craesbeeck donnait sa propre édition du chef-d'œuvre de Cervantès, dans le format in-octavo : il y corrigea les fautes de Jorge Rodriguez, mais en ajouta d'autres de son cru…
Imprimés de manière assez fruste sur un papier de qualité médiocre, ces volumes trahissent la hâte qui a présidé à leur publication. Ils n'en sont pas moins précieux, car c'est par eux que le roman de Cervantès a été répercuté aux quatre coins de la péninsule Ibérique, avant d'atteindre le reste de l'Europe, via Bruxelles et Milan.

Cette édition est excessivement rare : Salvá et Ricardo Heredia ne la possédaient pas et le catalogue de l'exposition de Francfort consacrée à *Don Quichotte* n'en recense que quatre exemplaires dans les bibliothèques publiques (Madrid Biblioteca nacional, Barcelona Biblioteca de Catalunya, Paris Bibliothèque nationale de France, Londres British Library) et six de l'édition Rodriguez.

Il existe deux émissions qui ne diffèrent entre elles que par la présence des 4 feuillets de table non chiffrés : les exemplaires comportant la table sont les plus recherchés.
Ces feuillets, qui se trouvent bien dans le présent exemplaire, furent ajoutés au moment de la reliure, c'est-à-dire environ un siècle après avoir été imprimés, témoignant d'un souci bibliophilique peu ordinaire à cette date. Ils sont traversés par une petite galerie de ver qui date d'avant la reliure.






EL INGENIO
SO HIDALGO DON
QVIXOTE DE LA
MANCHA.
Compueſto por Miguel de Cer
uantes Saauedra.
Con licencia de la S. Inquiſicion.
EN LISBOA:
Impreſſo por Pedro Crasbeeck.
Año M. DCV.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL CONSERVÉ DANS UNE RELIURE ANCIENNE EN MAROQUIN EXÉCUTÉE EN FRANCE : CONDITION RARISSIME, SINON UNIQUE.

Signatures anciennes à l'encre sur le titre : *Grioud* (?) et *Axpose Mausme* (?), avec la cote "n° 76".
On lit au verso d'une garde : *"Ce don quichotte est en langue espagnole quoiqu'il soit imprimé à Lisbonne."* Et à la fin, avant la table : *"Este Libro por su istilo Romanesco tiene mucha hermosura."* Autre annotation, plus récente : *"1 vol. 1782, n° 530."*
Petit manque au coin inférieur du feuillet DD^2 avec atteinte à la réclame et petit trou au feuillet NN^4 avec perte de quelques lettres.

Gallardo, *Ensayo de una biblioteca española de libros raros y curiosos, 1863-1889,* II, n° 1766.- Ríus, *Bibliografía critica de las obras de Miguel de Cervantes Saavedra, 1895-1904*, I, 3.- Seris, *La Coleccíon cervantina de la Sociedad Hispanica de America (The Hispanic Society of America),* 1918, n° 4.- Del Río y Rico, *Catálogo Bibliográfico de la Seccíon de Cervantes de la Biblioteca Nacional*, 1930, n° 26.- Givanel, *Catàleg de la collecció Cervàntica formada per D. Isidro Bonsoms i Sicart, 1916-1919*, I, 4.- Simón Díaz, *Bibliografía de la literatura hispánica,* VIII, 181.- Heredia, Catalogue II, 1892, n° 2505-2509 : l'amateur était parvenu à rassembler 5 éditions différentes à la date de 1605, dont la première, mais n'avait pu trouver l'impression de Craesbeeck.

150 000 / 180 000 €

21

MICHEL-ANGE, Michelangelo Buonarotti, dit.

Rime. Raccolte da Michelagnolo suo Nipote. *Firenze, Appresso i Giunti, 1623.*
In-4 de (6) ff. et 88 pp. : vélin souple ivoire *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE, RARE.

Ce beau volume in-quarto offrant les œuvres poétiques de Michel-Ange a été mis en œuvre et publié par le petit-neveu de celui-ci, Michelangelo Buonarroti dit *Il Giovane* (1568-1646), lui-même poète et auteur dramatique, d'après les manuscrits découverts dans les habitations romaine et florentine du grand peintre et sculpteur italien.

La production poétique de Michel-Ange (1475-1564) était alors quasi inconnue du public et sa réputation littéraire se fondait essentiellement sur les éloges de Vasari, qui avait publié quelques poèmes dans sa biographie de l'artiste. Mêlant inspiration dantesque et platonisme renaissant, réflexions artistiques et thématiques amoureuses, les *Rime* constituent un témoignage inestimable sur les sources d'inspiration et la psychologie de l'un des plus grands artistes de la Renaissance.

L'uranisme pudiquement voilé de Michel-Ange.

Le petit-neveu de l'auteur a récrit certains des poèmes, en a complété d'autres et a supprimé tout ce qui risquait d'offenser la religion ou la morale. Ainsi, les "nombreux poèmes d'amour que Michel-Ange avait écrits pour de jeunes hommes, changent tout bonnement de destinataire, pour s'adresser désormais à une "dame" aussi convenable que mystérieuse. Il serait néanmoins injuste d'attribuer au conformisme et à la bigoterie de l'éditeur l'entière responsabilité de cette censure. La liberté dont l'artiste avait fait preuve dans ses poèmes –sans aller, du reste, jusqu'à les publier – n'était plus possible sans prise de risque au début du XVIIe siècle, en pleine Contre-Réforme. L'édition de 1623 est donc le fruit d'un compromis entre les bonnes intentions d'un éditeur un peu frileux et la nécessité de composer avec des contraintes extérieures de plus en plus sévères" (*La Renaissance italienne, peintres et poètes dans les collections genevoises*. Genève, Fondations Bodmer et Barbier-Mueller, 2007, pp. 138-139).

SUPERBE EXEMPLAIRE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE :
IL A APPARTENU À PLUSIEURS BIBLIOPHILES FAMEUX.

Provenance :
- comte *Pierro Pierucci*, avec signature ex-libris sur le feuillet de garde et note autographe
- marquis *Francesco Riccardi del Vernaccia* (1784-1845), aristocrate toscan, avec ex-libris armorié gravé
- comte *Gustavo Galletti* (1805-1868), avec cachet sur le titre (une grande partie de la bibliothèque fameuse de cet avocat florentin fut acquise en 1879 par le baron H. de Landau)
- baron *Horace de Landau* (1824-1903), avec son ex-libris. Ce représentant de la banque Rothschild à Florence fut un grand collectionneur
- *Bernard Malle*, avec le discret cachet portant ses initiales à la fin

Taches sur le titre et quelques feuillets.

8 000 / 12 000 €

RIME
DI
HELAGNOLO
VONARROTI.
colte da Michelagnolo
suo Nipote.



BIBL.
GVST. C.
GALLETTI
FLOR.

ZE APPRESSO I GIVNTI
CENZIA DE' SVPERIORI.
M. DC. XXIII.

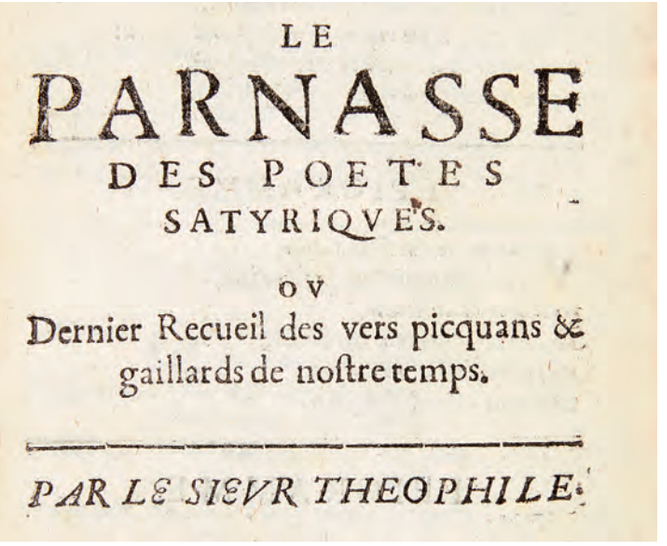
22

[VIAU, Théophile de].

Le Parnasse satyrique, du sieur Theophile. *Sans lieu, 1625.*
In-8, maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure du début du XVIIIe siècle).*

TROISIÈME ÉDITION : exemplaire de première émission, reconnaissable à l'erreur de pagination à la fin qui sera corrigée par la suite.

Les deux premières éditions du recueil, parues en 1622 et 1623, ne sont connues que par une poignée d'exemplaires. Cette troisième édition n'est pas moins rare.


LE
PARNASSE
DES POETES
SATYRIQVES.
OV
Dernier Recueil des vers picquans &
gaillards de noſtre temps.
PAR LE SIEVR THEOPHILE.

Fameux recueil de poésies licencieuses contenant notamment plusieurs pièces de Théophile de Viau, dont le nom figure au titre pour la première fois.

Œuvre collective due au cercle des libertins dont Colletet, Motin, Berthelot, Maynard et Théophile de Viau (Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 657). Guido Saba fait observer que l'ouvrage contient "19 pièces de Théophile ou qui lui sont attribuées avec fondement".

Sa première publication en 1622 entraîna l'arrestation puis le procès de Théophile de Viau : on lui reprochait surtout le sonnet inaugural qui était signé de son nom, *Phylis tout est foutu, je meurs de la vérole*, dans lequel le poète libertin fait vœu de sodomie. Incarcéré au Châtelet dans la cellule de Ravaillac, il attendit deux ans qu'on le juge – deux longues années durant lesquelles il organisa sa défense et tenta de riposter à la cabale dévote qui réclamait sa tête. Incapable d'établir avec certitude la culpabilité de l'écrivain, le procureur, Mathieu Molé, fit traîner en longueur la procédure. "Cependant, écrit Frédéric Lachèvre, les ennemis de Théophile cherchaient à influencer défavorablement l'opinion et à réveiller l'ardeur du parti ultra religieux." Ainsi, en 1625, deux nouvelles éditions parurent du *Parnasse satyrique* avec, pour la première fois, le nom de Théophile en vedette sur le titre et les pièces auparavant signées d'autres auteurs devenues anonymes (sauf une de Colletet). "Cette criminelle machination préoccupa peu le Procureur général", selon Lachèvre. Viau n'en fut pas moins condamné au bûcher, avant que sa peine fût commuée en bannissement perpétuel.

Brisé par ces deux années d'emprisonnement, il mourut quelques mois plus tard, à 36 ans à peine.

Son procès dépassait à l'évidence sa personne : la croisade que menèrent le jésuite Garasse et Mathieu Molé tendait d'abord à purger le royaume des libertins – dont Théophile de Viau était alors le symbole le plus éclatant.

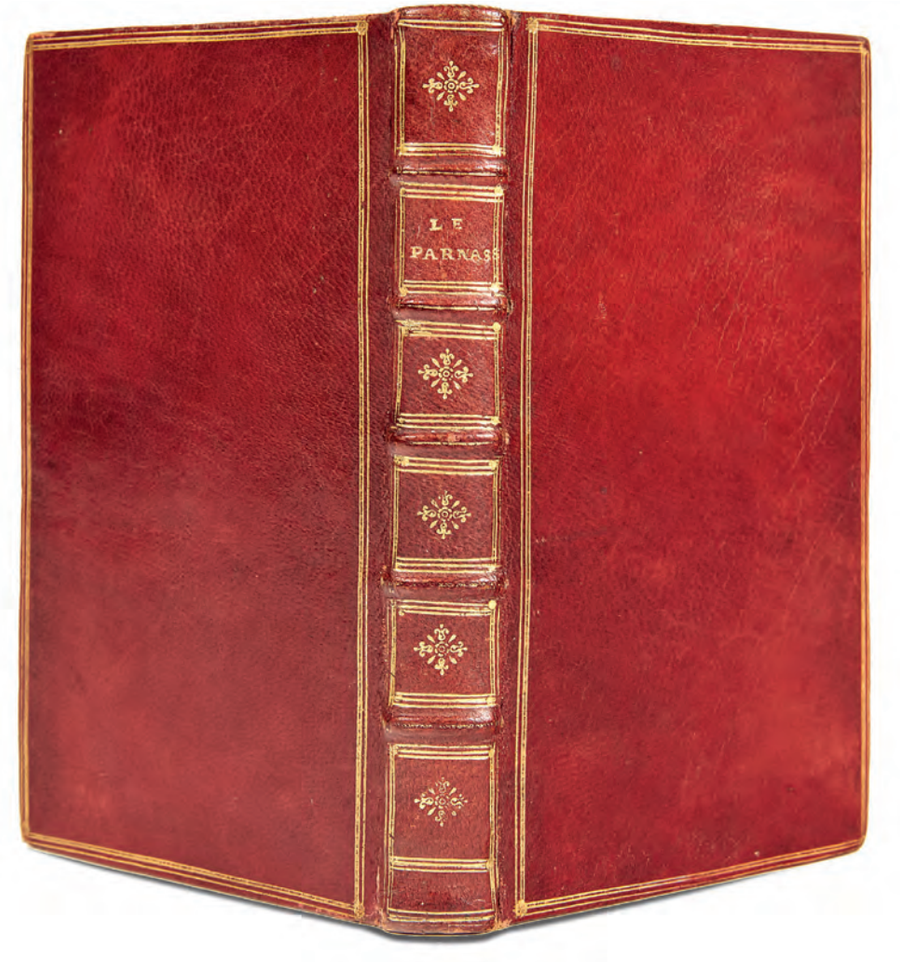
Le recueil eut une fortune éditoriale remarquable, dont témoigne la dizaine d'éditions successives au XVIIe siècle. Quand, en 1864, Auguste Poulet-Malassis, l'éditeur des *Fleurs du Mal* alors réfugié à Bruxelles, en donna une nouvelle édition, elle fut condamnée à la destruction : deux siècles et demi plus tard, le *Parnasse* sentait toujours le soufre…

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ DU DÉBUT DU XVIIIe SIÈCLE.

Condition d'exception pour ce livre réprouvé, dénoncé par le père Garasse comme "le plus horrible livre que les siècles les plus païens enfantèrent jamais". Cet exemplaire paraît même être le seul connu en maroquin ancien.
Marque de provenance cancellée sur le titre. Petit manque de papier au coin supérieur du feuillet D^6 supprimant la pagination.

Tchemerzine-Scheler, V, 867.- Lachèvre, *Le Procès du poète Théophile de Viau,* I, pp. 480-481 : le bibliographe décrit les deux tirages différents à la date de 1625.- Saba, *Théophile de Viau*, 2007, n° 224.

4 000 / 6 000 €



23

Un poète maudit

VIAU, Théophile de.

Les Œuvres. Divisées en trois parties. *Rouen, Jean de la Mare, 1629.*
3 parties en un volume in-8 de (8) ff., 319, 160 et 203 pp. : vélin souple, traces de lacets *(reliure de l'époque).*

JOLIE ET RARE ÉDITION ROUENNAISE DES *ŒUVRES* DU "ROI DES LIBERTINS", EN PARTIE ORIGINALE.

Elle s'ouvre sur la défense et le tombeau de Théophile par Georges de Scudéry, suivi du *Traicté de l'immortalité de l'ame ou La Mort de Socrates*, des poésies, de la tragédie *Pyrame et Thisbé*, de la *Première Journée,* des *Pieces faites par Theophile pendant sa prison jusques à sa mort*, pour se clore sur l'*Apologie au Roy* et la *Lettre contre Balzac*.
Tchemerzine la cite d'après Lachèvre (p. 372, n° 7a). L'éditeur du recueil serait François Le Métel de Boisrobert (1592-1662).

Édition originale de la virulente "Lettre à Balzac".

Dans l'édition de ses *Lettres* parue en 1623, Louis Guez de Balzac reproduisit les deux lettres adressées à Boisrobert et à Sébastien Bouthillier, évêque d'Aire, rédigées en septembre 1623, dans lesquelles il dénonçait Viau. A quel mobile a-t-il obéi ? "Tout simplement peut-être à un sentiment vil et bas, celui de frapper un vaincu et de se poser en adversaire du libertinage, alors que sa vie et ses mœurs l'auraient plutôt classé jusque-là parmi les disciples de Théophile. (…) Quoi qu'il en soit, la publication de ces lettres au moment où Théophile était prisonnier depuis plus de neuf mois dans la tour de Montgomery apparaît comme une insigne lâcheté" (Frédéric Lachèvre).

On ne sait si Théophile eut connaissance de cette trahison dans son cachot ou après l'arrêt du 1er septembre 1625 le condamnant au bannissement. Sa cruelle réponse a sans doute été composée en janvier 1626.

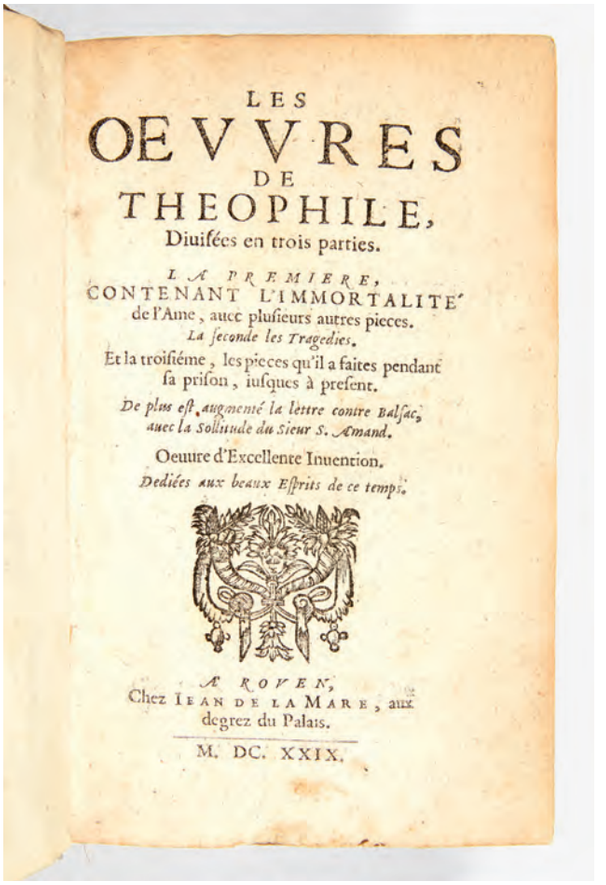
Imprimée pour la première fois dans cette édition collective rouennaise, elle est précédée d'un *Avertissement au lecteur* signé : "Ton serviteur Théophile de l'autre monde."

> *Amy lecteur, je te donne aujourd'hui une lettre de Theophile contre Balsac ; elle avoit esté mise dans l'oubly de ses ennemis, tu la jugeras digne d'estre r'imprimée dans ses œuvres pour le contentement des curieux qui font profession de l'éloquence françoise.*

Cette publication fit grand bruit. "Réimprimée au moins vingt fois pendant la vie du grand épistolier, elle l'a marqué d'une flétrissure dont il n'a pu se laver et qui pèsera toujours sur sa mémoire. Le silence de Balzac a été l'aveu de sa mauvaise action" (Lachèvre, II, p. 181).

"De Villon à Jean Genet, de Sade à Rimbaud, une lignée de réprouvés ont fait de l'écriture l'instrument de leur refus. Théophile de Viau est de ceux-là. (…) Cette voix trop singulière en son temps vibre de mille résonnances avec la nôtre" (Maurice Lever).




LES
OEVVRES
DE
THEOPHILE,
Diuisées en trois parties.

LA PREMIERE,
CONTENANT L'IMMORTALITE'
de l'Ame, auec plusieurs autres pieces.
La seconde les Tragedies.
Et la troisiéme, les pieces qu'il a faites pendant
sa prison, iusques à present.
De plus est augmenté la lettre contre Balsac,
auec la Solitude du Sieur S. Amand.
Oeuure d'Excellente Inuention.
Dediées aux beaux Esprits de ce temps.

A ROVEN,
Chez IEAN DE LA MARE, aux
degrez du Palais.
M. DC. XXIX.

Débauché, athée, hédoniste, Théophile de Viau (1590-1626) demeure l'une des plus attachantes figures de la poésie baroque. Son œuvre connut de nombreuses éditions tout au long du XVIIe siècle. Et alors qu'il fit partie des poètes les plus en vogue de l'ère baroque, le dictat du classicisme le fit passer au purgatoire. C'est au XIXe siècle qu'il gagna de nouveau une large audience grâce à Théophile Gautier. Et Stéphane Mallarmé de lui conférer une place de choix dans son anthologie personnelle.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN VÉLIN SOUPLE DU TEMPS.

Il renferme d'importantes corrections manuscrites d'un lecteur de l'époque, corrigeant les vers des pages 137 à 141.
De la bibliothèque *G. Lenfant*, avec son étiquette imprimée à l'encre bleue avec cote de classement à la plume (n° 3357). Petit manque marginal de papier à quatre feuillets de la troisième partie.

Tchemerzine-Scheler, V, p. 863.- Frédéric Lachèvre, *Le Procès du poète Théophile de Viau*, II, p. 173.- Saba, *Théophile de Viau*, 2007, n° 55.- Saba, *Théophile de Viau : un poète rebelle*, 1999, p. 180 : "*La Lettre contre Balzac* peut donc être considérée comme le pamphlet le plus réussi de Théophile et comme une sorte de modèle du genre. Un seul élan l'anime du premier au dernier mot, dans une tension émotionnelle, intellectuelle et stylistique sans fléchissement."

4 000 / 6 000 €

24

[DESCARTES, René.]

Discours de la méthode pour bien conduire sa raison, & chercher la vérité dans les sciences. Plus la Dioptrique. Les Météores. Et la Géométrie. Qui sont des essais de cette Méthode.
Leyde, de l'Imprimerie de Jean Maire, 1637.
In-4 de 78 pp. pour le *Discours*, 413 pp. pour les autres textes, 1 p. d'*Avertissement* et (17) ff. pour les tables, les errata et les privilèges français et hollandais ; vélin à rabats, dos lisse fileté or, filet doré encadrant les plats *(reliure hollandaise de l'époque)*.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE.

Elle contient de nombreux diagrammes et illustrations scientifiques gravés sur bois dans les traités scientifiques qui suivent le *Discours*.

Acte de naissance de la philosophie moderne.

Surmontant les craintes provoquées par la condamnation de Galilée en 1633, Descartes l'écrivit directement en français, dans le souci de rendre ses recherches et ses découvertes accessibles à tous : *"Et si j'écris en françois, qui est la langue de mon pays, plutost qu'en latin, qui est celle de mes précepteurs, c'est à cause que j'espère que ceux qui ne se servent que de leur raison naturelle toute pure jugeront mieux de mes opinions, que ceux qui ne croient qu'aux livres anciens."*

Descartes avait d'abord pensé confier l'impression de son traité aux plus célèbres imprimeurs d'Amsterdam, les Elzevier, qui lui avaient fait des avances, puis à un imprimeur parisien placé sous la direction de Mersenne. Il finit par traiter avec le libraire-imprimeur Jean Maire, établi à Leyde, où le volume parut anonymement le 8 juin 1637, moyennant la seule rémunération de 200 exemplaires d'auteur.

PLAISANT EXEMPLAIRE, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN HOLLANDAIS.

De la bibliothèque *Joseph Lapierre*, avec ex-libris typographique du début du XIXe siècle.
Quelques piqûres. Les plats sont tachés et l'or terni.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 90.- *Printing and the Mind of Man*, n° 129.- Dibner, *Heralds of Science*, n° 81.- Hook & Norman, *The Haskell F. Norman Library of Science and Medicine*, n° 1649.- Tchemerzine-Scheler, IV, p. 286.

60 000 / 80 000 €

DISCOURS DE LA METHODE

Pour bien conduire sa raison, & chercher la verité dans les sciences.

Ce discours semble trop long pour estre tout leu en vne fois, on le pourra diuiser en six parties. Et en la premiere on trouuera diuerses considerations touchant les sciences. En la seconde, les principales regles de la Methode que l'Autheur a cherchée. En la 3, quelques vnes de celles de la Morale qu'il a tirée de cete Methode. En la 4, les raisons par lesquelles il prouue l'existence de Dieu, & de l'ame humaine, qui sont les fondemens de sa Metaphysique. En la 5, l'ordre des questions de Physique qu'il a cherchées, & particulierement l'explication du mouuement du cœur, & de quelques autres difficultez qui appartiennent a la Medecine, puis aussy la difference qui est entre nostre ame & celle des bestes. Et en la derniere, quelles choses il croit estre requises pour aller plus auant en la recherche de la Nature qu'il n'a esté, & quelles raisons l'ont fait escrire.

PREMIERE PARTIE.

LE bon sens est la chose du monde la mieux partagée: car chascun pense en estre si bien pourueû, que ceux mesme qui sont les plus difficiles a contenter en toute autre chose, n'ont point coustume d'en desirer plus qu'il, en ont. En quoy il n'est pas vray semblable que tous se trõpent: Mais plutost cela tesmoigne que la puissance de bien iuger, & distinguer le vray d'auec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens, ou la raison, est naturellement esgale en tous les hommes; Et ainsi que la diuersité de nos opinions ne vient de ce que les vns sont plus raisonnables que les autres,

25

Six éditions originales de Corneille reliées pour un canabassier lyonnais de l'époque

CORNEILLE, Pierre.

Recueil de 6 pièces en édition originale. *Paris, 1644-1650.*
6 pièces reliées en un volume in-4 ; veau brun, dos à nerfs orné, double filet doré encadrant les plats, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

EXCEPTIONNELLE RÉUNION, RELIÉE À L'ÉPOQUE, DE LA COLLECTION COMPLÈTE DES SIX PIÈCES DE CORNEILLE PARUES ENTRE 1644 ET 1650, TOUTES EN ÉDITION ORIGINALE.

Les éditions originales du théâtre classique en reliure strictement contemporaine sont d'une grande rareté. Ces premières éditions ont été imprimées sur du papier de faible qualité, et les exemplaires qui ont survécu furent pour la plupart lavés et reliés de neuf au XIXe siècle.

Le présent recueil renferme :

- *Le Menteur*, comedie. Imprimé à Rouen, & se vend à Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1644.
- *La Suite du Menteur*, comedie. Imprimé à Rouen, & se vend à Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1645.
- *Theodore vierge et martyre*, tragedie chrestienne. Imprimé à Rouen, & se vend à Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1646.
- *Rodogune princesse des Parthes*, tragedie. Imprimé à Rouen, & se vend à Paris, Toussaint Quinet, 1647.
- *Heraclius empereur d'Orient*, tragedie. Imprimé à Rouen, & se vend à Paris, Toussaint Quinet, 1647.
- *D. Sanche d'Arragon*, comedie heroique. Imprimé à Rouen, & se vend à Paris, Augustin Courbé, 1650.

Le volume fut constitué par un amateur lyonnais, Claude Voiret, qui vivait sous la régence d'Anne d'Autriche. Il porte, sur le titre de la première pièce, cette note sans doute autographe : "*Ce livre Apartient* [sic] *A Claude Voiret.*"
Echevin de la ville de Lyon en 1644, Claude Voiret était canabassier, c'est-à-dire chanvrier ou tisserand et marchand d'articles en toile de chanvre tels que lingerie, nappes, serviettes, sacs, etc. Voiret achetait les pièces dès leur publication et les faisait relier en recueil dans l'ordre chronologique de parution. L'ensemble qu'il a ainsi constitué comprend la collection complète des pièces de Corneille parues entre 1644 et 1650, c'est-à-dire après *La Mort de Pompée* et avant les pièces de la fin, *Andromède*, etc.

Chacune de ces six éditions originales est peu commune, notamment *Don Sanche d'Arragon*. Toutefois, Picot insiste sur la rareté des exemplaires de *Théodore* à la date de 1646, donc sans frontispice, gravé après coup et qui ne fut inséré que dans les exemplaires de second état à la date de 1647 : le bibliographe de Corneille n'en connaissait alors que deux exemplaires, celui de la marquise de Pompadour et celui de la bibliothèque Cousin.

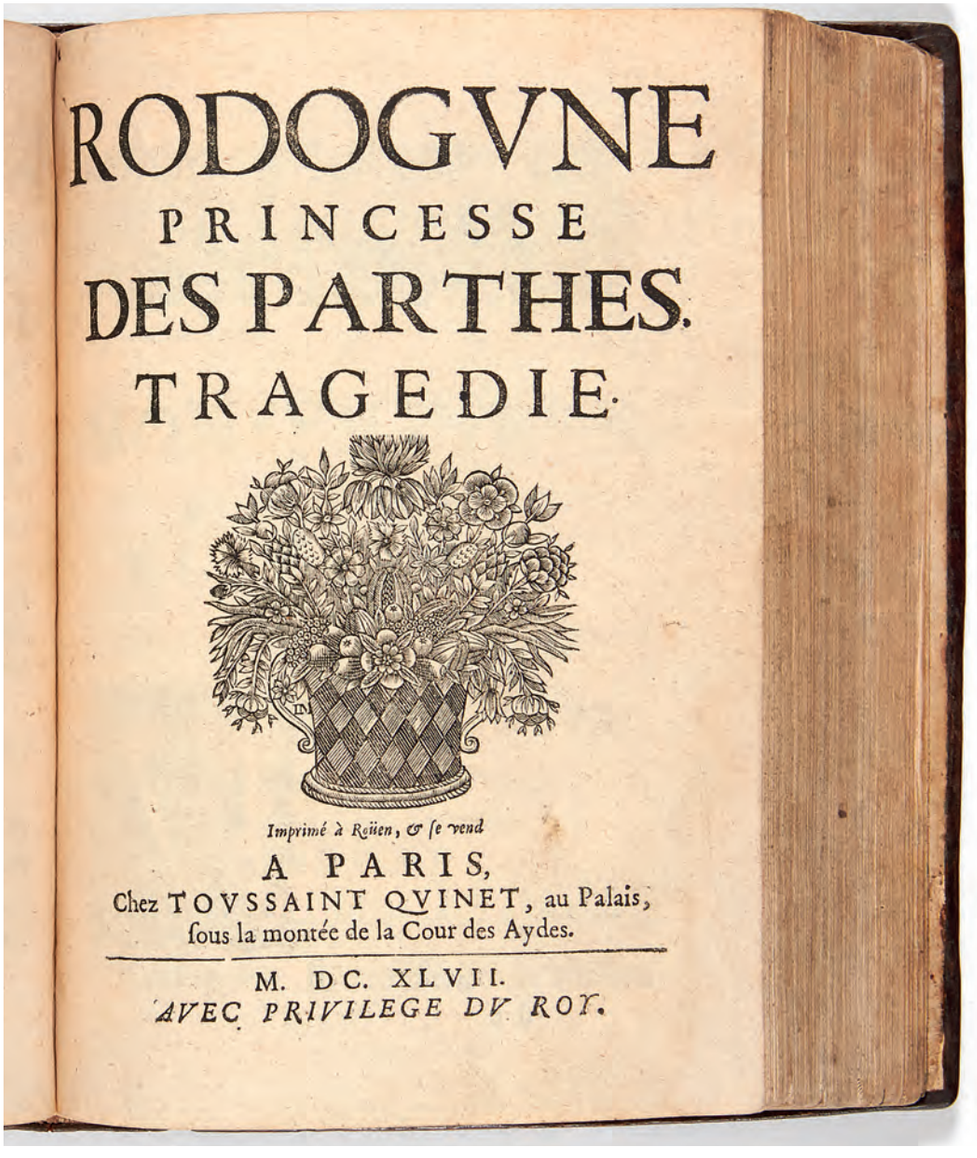
Des six pièces qui composent ce recueil, *Rodogune* est celle qui eut, à l'époque, le plus de succès : "C'est d'ailleurs celle de ses pièces pour laquelle l'illustre poète déclare dans sa préface avoir la plus grande tendresse, la préférant au *Cid* et à *Cinna*" (Jules Le Petit).

Bon exemplaire en reliure du temps, non lavé.
Mouillure angulaire. Reliure habilement restaurée. Une étiquette manuscrite portant les titres des pièces a été collée sur le dos sous la pièce de titre : d'une écriture nettement postérieure, elle a sans doute été apposée pour masquer une tomaison. En effet, il semble logique que ce Claude Voiret, qui fit relier dans l'ordre chronologique les pièces parues entre 1644 et 1650, ait fait de même avec les pièces publiées précédemment.

Tchemerzine-Scheler, II, 550-564.- Dubos, *Corneille*, Rouen, 1993, nos 22 à 33 : tous les exemplaires des éditions originales in-4, sauf *Le Menteur*, sont en reliures modernes.- Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales*, 1888, pp. 161-175.

25 000 / 35 000 €




RODOGVNE
PRINCESSE
DES PARTHES.
TRAGEDIE.

Imprimé à Roüen, & se vend
A PARIS,
Chez TOVSSAINT QVINET, au Palais,
sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XLVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

26

URFÉ, Honoré d'.

L'Astrée, où par plusieurs histoires, et souz personnes de Bergers, & d'autres, sont deduits les divers effets de l'honneste Amitié. Reveuë & corrigée en cette derniere Edition. Et enrichie de Figures en taille douce. *Rouen & Paris, Anthoine de Sommaville, 1647.*
5 volumes fort in-8, maroquin rouge, dos à nerfs ornés à la grotesque, triple filet doré encadrant les plats, grand chiffre "RAV" couronné doré dans les angles et au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

ÉDITION DÉFINITIVE DE *L'ASTRÉE*, UN DES PLUS GRANDS ROMANS FRANÇAIS.

Il s'agit de la dernière édition complète publiée au XVIIe siècle. Les frais d'impression furent partagés entre Toussaint Quinet, Augustin Courbé et Antoine de Sommaville : les titres des cinq volumes de cet exemplaire portent la seule adresse de ce dernier. Les volumes portent les dédicaces successives en tête des différents volumes, la dédicace à Henri IV, l'épître à Louis XIII et les deux dédicaces de Balthazar Baro : la première à Marie de Médicis (tome IV), la seconde à Ambroise Spinola, commandant des armées espagnoles en Hollande (tome V).
Les trois premières parties virent le jour entre 1607 et 1619. La quatrième partie fut éditée en 1625, l'année même de la mort de l'auteur. La cinquième partie, en 1628, fut mise en œuvre par les soins de son secrétaire. La première édition collective sortit des presses en 1631.

Le succès de l'ouvrage fut immense : on se l'arrachait dans les cours d'Europe et à la ville ; Boileau, La Fontaine et Molière le lurent dans leur jeune âge, et Jean-Jacques Rousseau n'a jamais caché l'influence que le grand roman pastoral et précieux d'Honoré d'Urfé avait exercée sur lui.

L'Astrée, terre natale des poètes.

"Dans *L'Astrée*, dédiée à Henri IV et dont le Vert Galant s'était délecté, l'éveil de la connaissance amoureuse, dans des paysages de hautes herbes, de futaies et de cours d'eau, s'accompagnait pour les jeunes lecteurs et lectrices du XVIIe siècle les plus précoces et doués, d'une découverte de leur propre langue, de ses ressources de trahison et de loyauté. L'Arcadie forézienne de d'Urfé pouvait se transposer en Champagne, comme en Bretagne et même en Ile-de-France, elle favorisait la traduction en expérience intime française des *Bucoliques* de Virgile, des *Métamorphoses* d'Ovide, des élégies latines, bref, de l'imaginaire antique étudié en même temps au collège" (Marc Fumaroli).

REMARQUABLE ILLUSTRATION DE DANIEL RABEL (1578-1637), GRAVÉE SUR CUIVRE PAR MICHEL LASNE.

Les 74 planches, comprises dans la pagination, comportent : 1 frontispice répété en tête de chaque tome, 1 portrait de l'Astrée répété cinq fois, 1 portrait de l'auteur répété trois fois, 1 portrait de Balthazar Baro et 60 belles figures.
"Il y a de la grâce et du charme dans les petits tableaux de genre… Il paraît tout naturel que les meilleures gravures du livre soient celles où, autour d'alcôves de style Louis XIII, parade le monde des ruelles. (…) Rabel était le dessinateur officiel des Ballets du Roi. (…) Il a dû reproduire de préférence ce qu'il avait sous les yeux. Aussi est-on autorisé à se demander si tout est fiction dans ce décor architectural" (Jeanne Duportal).

SUPERBE COLLECTION, À BONNES MARGES, RELIÉE À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE RICHEMENT DÉCORÉ DANS LE GENRE DE LE GASCON.

Les plats portent un grand chiffre couronné et répété : il est parfois attribué à Robert-Antoine, comte de Wignacourt (1698-1756), mais ses dates rendent cette attribution peu probable (cf. Guigard, *Nouvel armorial du bibliophile* II, 476).
Ex-libris armorié gravé de *Louis de Béchameil* (cf. OHR, 231) et ex-libris *Alain de Rothschild* (cat. 2006, n° 90).
Les reliures ont été habilement reprises par endroits. Mors frottés. Manque de papier avec atteinte à quelques lettres en bordure du feuillet M du tome III.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 82, pour l'édition originale.- Tchemerzine-Scheler, V, p. 945.- J. Duportal, *Étude sur les livres à figures*, p. 265 et suivantes.- L'édition critique de référence de *L'Astrée*, en cours de publication, est établie par Jean-Marc Chatelain et cinq autres spécialistes sous la direction de Delphine Denis, aux éditions Honoré Champion : voir l'introduction générale, tome I, 2011, pp. 7 à 100, et p. 96 pour cette édition.

40 000 / 60 000 €



27

TRISTAN L'HERMITE, François L'Hermite de Soliers, dit.

Les Vers heroiques du Sieur Tristan Lhermite. *Paris, Jean Baptiste Loyson et Nicolas Portier, 1648.* In-4 de 1 titre gravé, 2 portraits, (4) ff., 368 pp., la dernière non chiffrée, 4 planches : vélin souple ivoire *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

BEL IN-QUARTO ILLUSTRÉ DE 7 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE, DONT UNE D'APRÈS RUBENS.

L'illustration se compose d'un frontispice armorié, d'un portrait de l'auteur gravé par Daret d'après Louis Guernier, daté de 1648, d'un portrait du chevalier de Saint-Aignan, dédicataire du recueil et de plusieurs de ses poèmes, gravé par Daret, daté de 1645, d'une planche en tête de l'*Ode à Isabelle Infante*, inspirée de Rubens, d'une planche pour *La Mort d'Hippolyte*, d'une planche de François Chauveau pour *La Maison d'Astrée* et, enfin, d'un plaisant frontispice allégorique pour les *Vers maritimes*.

Les Vers héroïques offrent quelques-unes parmi les plus charmantes compositions en vers de Tristan L'Hermite (1601-1655). Seule la section intitulée *Vers maritimes* avait déjà paru à Bruxelles en 1634 sous le titre d'*Eglogue maritime*.
"Page disgracié", soldat et auteur dramatique à succès, Tristan fréquenta Scévole de Sainte-Marthe, Gaston d'Orléans – dont il partagea la vie de débauche – et le duc de Guise, avant d'être élu en 1649 à l'Académie française. En poésie, il fut l'émule du cavalier Marino, de Malherbe et de Théophile de Viau, excellant dans le registre pétrarquiste mélancolique et rêveur, ainsi que dans l'évocation de la nature.
En préface au catalogue de l'exposition Tristan L'Hermite à la bibliothèque Mazarine, Marc Fumaroli célèbre ce prédécesseur à l'Académie "qui a fait chanter à notre langue classique la mélodie la plus intime et déchirante".

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Ex-libris manuscrit cancellé : "M. Houdemar 1658." Ex-libris manuscrit *Dumont* et imprimé *P. Duputel*. Piqûres et auréoles légères dans les marges de quelques feuillets.

Tchemerzine-Scheler, V, pp. 925-928 : le bibliographe fait observer que les figures font souvent défaut. L'exemplaire de la collection De Backer était incomplet.- Bibliothèque Mazarine, *Tristan L'Hermite ou le Page disgracié*, 2001, n° 47 : "Ouvrage remarquablement illustré."

4 000 / 6 000 €

[ci-contre reproduction plus grande que l'original]



28

“Le premier livre de génie qu’on vit en prose”

VOLTAIRE

[PASCAL, Blaise.]

Les Provinciales ou les Lettres escrites par Louis de Montalte, à un provincial de ses amis, & aux RR. PP. Jesuites : sur le sujet de la Morale, & de la Politique de ces Peres.
Cologne, Pierre de la Vallée, 1657.
20 pièces reliées en un volume in-4 à pagination séparée : vélin ivoire souple *(reliure de l’époque)*.

ÉDITION ORIGINALE DES DIX-NEUF *LETTRES PROVINCIALES* IMPRIMÉES CLANDESTINEMENT À PARIS.

Parues séparément à partir du 23 janvier 1656, elles furent réunies en un recueil pour lequel on imprima un titre général et un *Avertissement* en trois feuillets.

L’*Avertissement* est en premier tirage, avec l’orthographe “*Advertissement*” et la mention de “XVII lettres”. La *Dix-septième lettre* est en deuxième état (12 pages au lieu de 8).
Le recueil est bien complet de la *Réfutation de la réponse de la douzième Lettre*, qui manque souvent et qui constitue, de fait, la dix-neuvième des *Lettres provinciales*.
La pièce qui clôt le volume, *Lettre au R.P. Annat sur son Ecrit qui a pour titre la Bonne foy des Jansenistes*, est également de Pascal.

Pascal pamphlétaire.

Voltaire tenait *Les Provinciales* pour “le premier livre de génie qu’on vit en prose.
Les premières lettres valent les meilleures comédies de Molière”.
Publiées sous le pseudonyme de Louis de Montalte, elles s’inscrivent dans le contexte de la controverse janséniste et sont principalement dirigées contre les jésuites. Drôles, enjouées, pleines d’ironie, elles rencontrèrent un grand succès, suscitant presque aussitôt de nombreuses rééditions en petit format ainsi que des traductions en latin et en anglais.
“L’ouvrage le plus lu à son époque, *Les Provinciales* ont contribué à imposer un art d’écrire classique” (Jean Mesnard).

PLAISANT EXEMPLAIRE, À BONNES MARGES, DANS UNE RELIURE EN VÉLIN STRICTEMENT CONTEMPORAINE.

Quelques cahiers brunis ; petits trous dans la marge extérieure de deux feuillets ; la reliure, tachée, présente quelques accidents.
Ex-libris typographique du XIXe siècle de la *Bibliothèque de la cure de Souzy-l’Argentière*.
L’exemplaire est conservé dans une boîte moderne de chagrin noir.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 96 : notice de Jean Mesnard.- Rochebilière, *Bibliographie des éditions originales d’auteurs français des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles*, n° 110.- Tchemerzine V, pp. 62-67.- *Printing and the Mind of Man*, n° 140 : “Pascal’s weapon was irony, and the freshness with which the gravity of the subject contrasts with the lightness of the manner is an enduring triumph. The vividness and distinction of his style recalls the prose of Milton at its best.”

6 000 / 8 000 €

PROVINCIALES

OV

ES LETTRES ESCRITES

Par

LOUIS DE MONTALTE,

A

SON PROVINCIAL DE SES AMIS,

&

AVX RR. PP. IESVITES:

Sujet de la Morale, & de la Politique de ces Peres.



A COLOGNE,

Chés PIERRE de la VALLE'E,

M. DC. LVII.

29

[PASCAL, Blaise.]

Lettres de A. Dettonville contenant quelques-unes de ses inventions de géométrie.
Paris, Guillaume Desprez, 1658-1659.
Recueil de 9 opuscules à pagination séparée reliés en un volume in-4 : vélin souple de l'époque, titre manuscrit en long.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE : ELLE A ÉTÉ TIRÉE À 120 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

Elle est ornée de quatre planches gravées sur cuivre et repliées hors texte.

Pascal mathématicien : les fondements du calcul différentiel et intégral.

En juin 1658, Pascal lança sous l'anonymat un défi au monde savant. Il proposait, sous forme d'un concours doté d'un prix de 60 pistoles, six problèmes sur la cycloïde. En novembre, le jury couronna Pascal. Ce dernier fit paraître ses solutions sous le pseudonyme d'Amos Dettonville, anagramme de *Louis de Montalte*, nom sous lequel il avait publié *Les Provinciales* deux ans auparavant. La conjonction de la géométrie et de l'arithmétique, grâce à la méthode des indivisibles, lui permit de résoudre des problèmes d'une extrême difficulté. Il s'était efforcé de construire des outils dont la portée fût générale, jetant ainsi des fondements prometteurs. Non sans humour, Pascal a relégué la résolution des problèmes de la cycloïde dans le dernier texte du recueil de neuf traités et lettres scientifiques. Le *Traité des sinus* introduit le "triangle caractéristique", ou triangle différentiel. Reprenant cette notion qui est la base de tout le calcul différentiel, Leibniz sera le premier à l'envisager dans le cas d'une courbe quelconque.

EXEMPLAIRE TRÈS PUR, EN VÉLIN D'ÉPOQUE.

Il a figuré au XVIIIe siècle dans une collection anglaise, comme le montre la note manuscrite sur le titre dévoilant l'identité de l'auteur : "*This Dettonville is Pascal disguised*."

L'exemplaire renferme le titre du premier tirage imprimé en 1658 (en plus du titre normal à la date de 1659), onze corrections ou courtes additions calligraphiées à l'époque.
Les titres courants pour les sept premiers opuscules ont été rétablis à la plume de façon à suppléer la négligence de l'imprimeur. Ils seraient de la main du mathématicien Pierre de Carcavy, chargé par l'auteur d'assurer la diffusion hors commerce de l'ouvrage.

Pliure des planches renforcée. La deuxième est détachée. Le titre à la date de 1658 paraît avoir été inséré ultérieurement. Petit manque de vélin en pied du second plat. L'exemplaire est conservé dans une boîte en chagrin brun.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur,* p. 573.- Tchemerzine V, pp. 53-58.- Hook & Norman, *The Haskell F. Norman Library of Science and Medicine*, n° 1649.

60 000 / 80 000 €

LETTRES
DE
A. DETTONVILLE

This Detton, ville is Pascall disguised.

CONTENANT

Quelques-vnes de ſes Inuentions de Geometrie.

SÇAVOIR,

La Reſolution de tous les Problemes touchant LA ROVLETTE qu'il auoit propoſez publiquement au mois de Iuin 1658.

L'Egalité entre les Lignes courbes de toutes ſortes de Roulettes, & des Lignes Eliptiques.

L'Egalité entre les Lignes Spirale, & Parabolique, demonſtrée à la maniere des Anciens.

La Dimenſion d'vn Solide formé par le moyen d'vne Spirale autour d'vn Cone.

La Dimenſion & le Centre de grauité des Triangles Cylindriques.

La Dimenſion & le Centre de grauité de l'Eſcalier.

Vn Traitté des Trilignes & de leurs Onglets.

Vn Traitté des Sinus, & des Arcs de Cercle.

Vn Traitté des Solides Circulaires.

A PARIS,
Chez GVILLAVME DESPREZ, ruë ſaint Iacques, à l'Image Saint Proſper.

M. DC. LIX.

30

SHAKESPEARE, William.

Comedies, Histories, and Tragedies. Published According to the True Originale Copies. The Third Impression. And unto this Impression is Added Seven Playes, never before Printed in Folio. *London, Philip Chetwinde, 1664.*
In-folio (329 x 212 mm) de (10) ff. (dont le portrait), 881, 20 & 100 pp. : veau brun du XIXe siècle orné à froid ; dos moderne en demi-chagrin brun orné à froid, tranches dorées.

TROISIÈME ÉDITION, RARISSIME, DES ŒUVRES DE SHAKESPEARE.

Exemplaire du deuxième tirage, imprimé en 1664, contenant sept pièces nouvelles dont une seule, *Pericles Prince of Tyre*, a été – au moins en partie – composée par Shakespeare.
On a relié en tête le titre du premier tirage, à la date de 1663.

"The first issue came out without the added plays and with or without the portrait on the 1663 title. The second issue, as here, added the seven plays and is known with the frontispiece-portrait captioned by Jonson's verses cancelling the "To the Reader" leaf and the 1664 title cancelling the 1663 title, or with both the cancels and the cancellanda present. Three paper-stocks in the preliminaries and the beginning and final quires of the book reappear in the added plays (all printed by Roger Daniel), indicating that the decision to print the extra quires was hardly delayed. They no doubt added to the cost of the book, and a customer may have been given the choice of their inclusion or omission even after they were made available ; early buyers of first-issue copies could no doubt purchase the extra plays separately and their binders might not always trouble with the intended cancellations, but simply added the new title and frontispiece" (cat. Albert H. Small).


To the Reader.
This Figure, that thou here seest put,
It was for gentle Shakespeare cut;
Wherein the Graver had a strife
With Nature, to out-doe the Life:
O, could he but have drawn his Wit
As well in Brasse, as he has hit
His Face; the Print would then surpasse
All, that was ever writ in Brasse.
But since he cannot, Reader, look
Not on his Picture, but his Book.
B. J.

EN FRONTISPICE, CÉLÈBRE PORTRAIT DE SHAKESPEARE GRAVÉ SUR CUIVRE PAR MARTIN DROESHOUT pour la première édition des œuvres : il est ici en troisième état.

La "Third Folio", qui établit le texte définitif du corpus shakespearien, est la plus rare des éditions in-folio, parce que les exemplaires stockés chez les libraires londoniens furent détruits durant le Grand Incendie de 1666.
Le texte est celui établi par John Heminge († 1630) et Henry Condell († 1627), exception faite pour *Pericles* et les six pièces apocryphes, publiées par Philip Chetwin († 1680). L'impression a été confiée à trois imprimeurs différents qui se répartirent la tâche.

PLAISANT EXEMPLAIRE, REMARQUABLEMENT CONSERVÉ.

Le feuillet Z^6 provient d'un autre exemplaire, légèrement plus court ; déchirure réparée au feuillet B^1 ; petits trous et imperfections affectant une vingtaine de lettres ; quelques réparations marginales ; taches et rousseurs légères et très éparses. Le dos de la reliure a été refait.

Provenance : *Herman Frasch Whiton* (1904-1967), avec ex-libris.- *Paul Francis Webster* (1907-1984), célèbre auteur de chansons américain, avec ex-libris.- *Albert H. Small* (New York, 18 mai 2012, n° 56).

Wing, S-2913 & 2914.- Greg, III, pp. 1116-1119.- Pforzheimer, 908 & 909.

200 000 / 300 000 €

THE TRAGEDIE OF ROMEO and IULIET.

Actus Primus. Scena Prima.

Enter Sampson and Gregory, with Swords and Bucklers, of the House of Capulet.

Samp. Gregory. A my word we'l not carry coals.

Greg. No, for then we should be Colliars.

Samp. I mean, if we be in choler, we'l draw.

Greg. I while you live, draw your neck out o'th'Collar.

Samp. I strike quickly, being mov'd.

Greg. But thou art not quickly mov'd to strike.

Samp. A dog of the house of Mon. To move, is to stir: and to be valiant, is to stand: therefore, if thou art mov'd, thou runn'st away.

Greg. A dog of that house shall move me to stand: I will take the wall of any man or maid of Capulets.

Samp. That shows thee a weak slave, for the weakest goes to the wall.

Greg. True, and therefore women being the weaker vessels are ever thrust to the wall: therefore I will push Montague men from the wall, and thrust his maids to the wall.

Samp. The quarrel is between our Masters and us their men.

Greg. 'Tis all one, I will show my self a tyrant: when I have fought with the men, I will be cruel with the maids, and cut off their heads.

Samp. The heads of the maids?

Greg. Ay, the heads of the maids, or their maiden-heads, take it in what sense thou wilt.

Samp. They must take it in sense that feel it.

Greg. Me they shall feel while I am able to stand: and 'tis known I am a pretty piece of flesh.

Samp. 'Tis well thou art not fish, if thou hadst, thou hadst been poor John. Draw thy tool, here comes two of the House of Montagues.

Enter two other Servingmen.

Samp. My naked weapon is out, quarrel I will back thee.

Greg. How, turn thy back and run?

Samp. Fear me not.

Greg. No marry, I fear thee.

Samp. Let us take the Law of our sides, let them begin.

Greg. I will frown as I pass by, and let them take it as they list.

Samp. Nay as they dare. I will bite my thumb at them, which is disgrace to them if they bear it.

Abra. Do you bite your thumb at us, Sir?

Samp. I do bite my thumb, Sir.

Abra. Do you bite your thumb at us, Sir?

Samp. Is the Law of our side if I say ay?

Greg. No.

Samp. No Sir, I do not bite my thumb at you Sir, but I bite my thumb Sir.

Greg. Do you quarrel Sir?

Abra. Quarrel Sir? no Sir.

Samp. If you do Sir, I am for you, I serve as good a man as you.

Abra. No better.

Samp. Well Sir.

Greg. Say better, here comes one of my Masters Kinsmen.

Samp. Yes better Sir.

Abra. You lie.

Samp. Draw if you be men. Gregory remember thy swashing blow.

They fight.

Benv. Part Fools, put up your Swords, you know not what you do.

Enter Tybalt.

Tyb. What art thou drawn among these heartless Hinds? Turn thee Benvolio, look upon thy death.

Benv. I do but keep the peace, put up thy Sword, or manage it to part these men with me.

Tyb. What drawn, and talk of peace? I hate the word as I hate hell, all Montagues, and thee: have at thee Coward.

They fight.

Enter three or four Citizens with Clubs or Partisans.

Cit. Clubs, Bills and Partisans, strike, beat them down, down with the Capulets, down with the Montagues.

Enter old Capulet in his Gown, and his Wife.

Capu. What noise is this? give me my long Sword ho.

Wife. A Crutch, a Crutch, why call you for a Sword?

Capu. My Sword I say, old Montague is come, and flourishes his Blade in spight of me.

Enter old Montague and his Wife.

Mont. Thou villain Capulet, hold me not, let me go.

Mont. Wife. Thou shalt not stir one foot to seek a foe.

Enter Prince with Attendants.

Prince. Rebellious Subjects, enemies to peace, profaners of this Neighbour-stained steel, will they not hear? what ho, you men, you beasts, that quench the fire of your pernicious rage with purple fountains issuing from your veins, on pain of torture, from those bloody hands throw your mistempered weapons to the ground, and hear the sentence of your moved Prince. Three civil brawls bred of an airy word, by thee old Capulet, and Montague, have thrice disturb'd the quiet of our streets, and made Verona's ancient Citizens cast by their grave beseeming ornaments, to wield old partisans, in hands as old, canker'd with peace, to part your canker'd hate: if ever you disturb our streets again, your lives shall pay the forfeit of the peace. For this time all the rest depart away: you Capulet shall go along with me, and Montague come you this afternoon, to know our Farther pleasure in this case, to old Free-town, our common Judgment place. Once more on pain of death all men depart.

Exeunt Prince and Attendants, Capulet, Wife and Servants.

Mont. Who set this ancient quarrel new abroach? Speak Nephew, were you by when it began?

Benv. Here were the Servants of your adversary, and yours close fighting ere I did approach: I drew to part them, in the instant came the fiery Tybalt with his Sword prepar'd, which as he breath'd defiance to my ears, he swung about his head and cut the winds, who nothing hurt withal hiss'd him in scorn: while we were interchanging thrusts and blows, came more and more, and fought on part and part, till the Prince came, who parted either part.

Wife. O where is Romeo, saw you him to day? right glad I am he was not at this fray.

Benv. Madam, an hour before the worshipt Sun peer'd forth the golden window of the East, a troubled mind drave me to walk abroad, where underneath the grove of Sycamore that westward rooteth from this City side, so early walking did I see your Son: towards him I made, but he was ware of me, and stole into the covert of the wood: I (measuring his affections by my own, which then most sought where most might not be found, being one too many by my weary self) pursued my humour not pursuing his, and gladly shunned who gladly fled from me.

Mont. Many a morning hath he there been seen, with tears augmenting the fresh morning dew, adding to clouds more clouds with his deep sighs: but all so soon as the all-cheering Sun should in the farthest East begin to draw the shady curtains from Aurora's bed, away from light steals home my heavy Son, and private in his Chamber pens himself, shuts up his windows, locks fair daylight out, and makes himself an artificial night: black and portentous must this humour prove, unless good counsel may the cause remove.

Benv. My Noble Uncle, do you know the cause?

Mont. I neither know it nor can learn of him.

Benv. Have you importun'd him by any means?

Mont. Both by my self and many other friends: but he his own affections counsellor, is to himself I will not say how true, but to himself so secret and so close, so far from sounding and discovery, as is the bud bit with an envious worm, ere he can spread his sweet leaves to the air, or dedicate his beauty to the Sun: could we but learn from whence his sorrows grow, we would as willingly give cure as know.

Enter Romeo.

Benv. See where he comes, so please you step aside, I'l know his grievance or be much denied.

Mont. I would thou wert so happy by thy stay, to hear true shrift: come Madam let's away.

Exeunt Montague and Wife.

Benv. Good morrow Cousin.

Rom. Is the day so young?

Benv. But new struck nine.

Rom. Ay me, sad hours seem long: was that my Father that went hence so fast?

Benv. It was: what sadness lengthens Romeo's hours?

Rom. Not having that, which having makes them short.

Benv. In love?

Rom. Out.

Benv. Of love?

Rom. Out of her favour where I am in love.

Benv. Alas that love so gentle in his view, should be so tyrannous and rough in proof.

Rom. Alas that love whose view is muffled still, should without eyes see pathways to his will: where shall we dine? O me! what fray was here? yet tell me not, for I have heard it all: here's much to do with hate, but more with love: why then O brawling love! O loving hate! O any thing of nothing first create! O heavy lightness! serious vanity! mis-shapen chaos of well-seeming forms! feather of lead, bright smoke, cold fire, sick health! still-waking sleep, that is not what it is! this love feel I, that feel no love in this. Dost thou not laugh?

Benv. No Coz, I rather weep.

Rom. Good heart, at what?

Benv. At thy good heart's oppression.

Rom. Why such is love's transgression. Griefs of mine own lie heavy in my breast, which thou wilt propagate to have it prest with more of thine: this love that thou hast shown doth add more grief to too much of mine own. Love is a smoke made with the fume of sighs, being purg'd a fire sparkling in lovers eyes, being vex'd a sea nourished with lovers tears: what is it else? a madness most discreet, a choking gall, and a preserving sweet. Farewell my Coz.

Benv. Soft I will go along, and if you leave me so, you do me wrong.

Rom. Tut I have lost my self, I am not here, this is not Romeo, he's some other where.

Benv. Tell me in sadness who is that you love?

Rom. What shall I groan and tell thee?

Benv. Groan? why no, but sadly tell me who.

Rom. Bid a sick man in sadness make his will, ah word ill urg'd to one that is so ill: in sadness Cousin I do love a woman.

Benv. I aim'd so near when I supposed you lov'd.

Rom. A right good mark-man, and she's fair I love.

Benv. A right fair mark, fair Coz is soonest hit.

Rom. But in that hit you miss: she'l not be hit with Cupids arrow, she hath Dians wit, and in strong proof of chastity well armed, from love's weak childish bow she lives unharmed: she will not stay the siege of loving terms, nor bide th'encounter of assailing eyes, nor ope her lap to saint-seducing gold: O she is rich in beauty, only poor that when she dies, with beauty dies her store.

Benv. Then she hath sworn that she will still live chaste?

Rom. She hath, and in that sparing makes huge waste: for beauty starv'd with her severity, cuts beauty off from all posterity: she is too fair, too wise, wisely too fair, to merit bliss by making me despair: she hath forsworn to love, and in that vow do I live dead that live to tell it now.

Benv. Be ruled by me forget to think of her.

Rom. O teach me how I should forget to think.

Benv. By giving liberty unto thine eyes, examine other beauties.

Rom. 'Tis the way to call hers exceeding rare: he that is strucken blind cannot forget the precious treasure of his eyesight lost: shew me a mistress that is passing fair, what doth her beauty serve but as a note where I may read who passed that passing fair? farewell, thou canst not teach me to forget.

Benv. I'l pay that doctrine or else die in debt.

Exeunt.

Enter Capulet, Paris and Servant.

Capu. But Montague is bound as well as I, in penalty alike, and 'tis not hard I think for men so old as we to keep the peace.

Par. Of honourable reckoning are you both, and pity 'tis you lived at odds so long: but now my Lord what say you to my suit?

Capu. But saying o're what I have said before: my child is yet a stranger in the world, she hath not seen the change of fourteen years, let two more Summers wither in their pride, ere we may think her ripe to be a bride.

Par. Younger than she are happy mothers made.

Capu. And too soon marred are those so early made: the Earth hath swallowed all my hopes but she, she is the hopeful Lady of my Earth: but woo her gentle Paris, get her heart, my will to her consent is but a part, and she agreed, within her scope of choice lies my consent and fair according voice: this night I hold an old accustomed feast, whereto I have invited many a guest, such as I love, and you among the store, one more most welcome makes my number more: at my poor house look to behold this night earth-treading stars that make dark heaven light: such comfort as do lusty young men feel when well apparelled April on the heel of limping Winter treads, even such delight amongst fresh female buds shall you this night inherit at my house: hear all, all see, and like her most of all that shall most merit, for what I say, though not the most of all, may stand in number though in reckoning none: come go with me, go Sirrah trudge about through fair Verona streets, and seek out those whose names are written there, and to them say my house and welcome on their pleasure stay.

Exeunt Capulet and Paris.

Serv. Seek out those whose names are written here! it is written that the Shoomaker should meddle with his yard, and the Tailor with his last, the Fisher with his pencil, and the Painter with his nets: but I am sent to seek those whose names are written here, and can never find what names the writing person hath here writ: I must to the learned: in good time.

Enter Benvolio and Romeo.

Benv. Tut man one fire burns out another's burning, one pain is lessened by another's anguish: turn giddy, and be holp by backward turning: one desperate grief cures with another's languish: take thou some new infection to thy eye, and the rank poison of the old will die.

Rom. Your Plantain leaf is excellent for that.

Benv. For what I pray thee?

Rom. For your broken shin.

Benv. Why Romeo art thou mad?

Rom. Not mad but bound more than a mad man is, shut up in prison, kept without my food, whipt and tormented and Godden good fellow.

Serv. Godgigoden, I pray Sir can you read?

Rom. Ay mine own fortune in my misery.

Serv. Perhaps you have learned it without book: but I pray can you read any thing you see?

Rom. Ay if I know the letters and the language.

Serv. Ye say honestly, rest you merry.

Rom. Stay fellow I can read.

He reads the Letter.

Signior Martino and his wife and daughters, County Anselme and his beauteous sisters, the Lady Widow of Vitruvio, Signior Placentio and his lovely Nieces, Mercutio and his brother Valentine, mine Uncle Capulet his wife and daughters, my fair Niece Rosaline and Livia, Signior Valentio and his Cousin Tybalt, Lucio and the lively Helena.

A fair assembly: whither should they come?

Serv. Up.

Rom. Whither?

Serv. To supper, to our house.

Rom. Whose house?

Serv. My Masters.

Rom. Indeed I should have asked you that before.

Serv. Now I'l tell you without asking: my Master is the great rich Capulet, and if you be not of the House of Montagues, I pray come and crush a cup of wine: rest you merry.

Exit.

Benv. At this same ancient Feast of Capulets sups the fair Rosaline whom thou so lov'st, with all the admired beauties of Verona: go thither and with unattainted eye compare her face with some that I shall show, and I will make thee think thy Swan a Crow.

Rom. When the devout religion of mine eye maintains such falsehood, then turn tears to fire, and these who often drowned could never die, transparent heretics be burnt for liars: one fairer than my love! the all-seeing Sun ne're saw her match since first the world begun.

Benv. Tut you saw her fair none else being by, herself poised with herself in either eye: but in that Crystal scales let there be weigh'd your Ladies love against some other Maid that I will show you shining at this Feast, and she shall scant show well that now shows best.

Rom. I'l go along no such sight to be shown, but to rejoice in splendor of mine own.

Exeunt.

Enter Capulet's Wife and Nurse.

Wife. Nurse where's my daughter? call her forth to me.

Nurse. Now by my Maiden-head at twelve year old, I bad her come: what Lamb what Ladybird, God forbid: where's this girl? what Juliet?

Enter Juliet.

Jul. How now who calls?

Nurse. Your Mother.

Jul. Madam I am here, what is your will?

Wife. This is the matter: Nurse give leave awhile, we must talk in secret: Nurse come back again, I have remembred me, thou hast heard our counsel: thou know'st my daughter's of a pretty age.

Nurse. Faith I can tell her age unto an hour.

Wife. She's not fourteen.

Nurse. I'l lay fourteen of my teeth, and yet to my teen be it spoken I have but four, she is not fourteen: how long is it now to Lammas-tide?

Wife. A fortnight and odd days.

Nurse. Even or odd, of all days in the year, come Lammas-Eve at night shall she be fourteen: Susan and she, God rest all Christian Souls, were of an age: well Susan is with God, she was too good for me: but as I said, on Lammas-Eve at night shall she be fourteen, that shall she marry, I remember it well: 'tis since the Earthquake now eleven years, and she was wean'd I never shall forget it, of all the days of the year upon that day: for I had then laid worm-wood to my dug, sitting in the Sun under the Dove-house wall, my Lord and you were then at Mantua: nay I do bear a brain: but as I said, when it did taste the worm-wood on the nipple of my dug, and felt it bitter, pretty fool, to see it tetchy, and fall out with the dug: shake quoth the Dove-house: 'twas no need I trow to bid me trudge: and since that time it is eleven years, for then she could stand alone, nay by th'Rood she could have run and waddled all about: for even the day before she broke her brow, and then my husband (God be with his soul, 'a was a merry man) took up the child: yea quoth he dost thou fall upon thy face? thou wilt fall backward when thou hast more wit, wilt thou not Jule? and by my holy dam the pretty wretch left crying, and said ay: to see now how a jest shall come about: I warrant and I should live a thousand years, I never should forget it: wilt thou not Jule quoth he? and pretty fool it stinted and said ay.

Wife. Enough of this, I pray thee hold thy peace.

Nurse. Yes Madam: yet I cannot choose but laugh, to think it should leave crying, and say ay: and yet I warrant it had upon it brow a bump as big as a young Cock-rel's stone: a perilous knock, and it cried bitterly: yea quoth my husband dost thou fall upon thy face? thou wilt fall backward when thou comest to age, wilt thou not Jule? it stinted and said ay.

Jul. And stint thou too I pray thee Nurse say I.

Nurse. Peace I have done: God mark thee to his grace thou wast the prettiest babe that e're I nurst: an I might live to see thee married once, I have my wish.

Wife. Marry that marry is the very theme I came to talk of: tell me daughter Juliet how stands your disposition to be married?

Jul. It is an honour that I dream not of.

Nurse. An honour! were not I thine only Nurse, I would say thou hadst suckt wisdom from thy teat.

Wife. Well think of marriage now: younger than you, here in Verona, Ladies of esteem are made already Mothers: by my count I was your Mother much upon these years that you are now a Maid: thus then in brief: the valiant Paris seeks you for his love.

Nurse. A man young Lady, Lady such a man as all the world: why he's a man of wax.

Wife. Verona's Summer hath not such a flower.

Nurse. Nay he's a flower, in faith a very flower.

Wife. What say you, can you like of Paris love?

Jul. I'l look to like, if looking liking move: but no more deep will I endart mine eye than your consent gives strength to make it fly.

Enter Servant.

Serv. Madam the guests are come, supper served up, you called, my young Lady asked for, the Nurse cursed in the Pantry, and every thing in extremity: I must hence to wait, I beseech you follow straight.

Wife. We follow thee: Juliet the County stays.

Nurse. Go girl seek happy nights to happy days.

Exeunt.

Enter Romeo, Mercutio, Benvolio, with five or six Maskers, Torch-bearers and others.

Rom. What shall this speech be spoke for our excuse? or shall we on without apology?

Benv. The date is out of such prolixity: we'l have no Cupid hoodwinkt with a scarf, bearing a Tartar's painted bow of lath, scaring the Ladies like a crow-keeper, nor no without-book Prologue faintly spoke after the prompter, for our entrance: but let them measure us by what they will, we'l measure them a measure and be gone.

Rom. Give me a Torch, I am not for this ambling, being but heavy I will bear the light.

Mer. Nay gentle Romeo we must have you dance.

Rom. Not I believe me, you have dancing shoes with nimble soles, I have a soul of lead so stakes me to the ground I cannot move.

Mer. You are a lover, borrow Cupid's wings, and soar with them above a common bound.

Rom. I am too sore enpierced with his shaft to soar with his light feathers, and so bound I cannot bound a pitch above dull woe: under love's heavy burden do I sink.

Mer. And to sink in it should you burden love too great oppression for a tender thing.

Rom. Is love a tender thing? it is too rough, too rude, too boisterous, and it pricks like thorn.

Mer. If love be rough with you, be rough with love, prick love for pricking, and you beat love down: give me a case to put my visage in, a visor for a visor, what care I what curious eye doth quote deformities? here are the beetle brows shall blush for me.

Benv. Come knock and enter, and no sooner in but every man betake him to his legs.

Rom. A torch for me, let wantons light of heart tickle the senseless rushes with their heels, for I am proverbed with a grandsire phrase, I'l be a candle-holder and look on, the game was ne're so fair, and I am dull and pure to mix with my digressions with their harmony: these are the merry humours, measure them, or else I'l dance it out of fashion.

Benv. Come knock and enter, and no sooner in but every man betake him to his legs.

Rom. A torch for me, let wantons light of heart tickle the senseless rushes with their heels, for I am proverbed with a grandsire phrase, I'l be a candle-holder and look on, the game was ne're so fair, and I am dull and pure to mix with my digressions with their harmony: these are the merry humours, measure them, or else I'l dance it out of fashion.

Benv. Come knock and enter, and no sooner in but every man betake him to his legs.

Rom. A torch for me, let wantons light of heart tickle the senseless rushes with their heels, for I am proverbed with a grandsire phrase, I'l be a candle-holder and look on, the game was ne're so fair, and I am dull and pure to mix with my digressions with their harmony: these are the merry humours, measure them, or else I'l dance it out of fashion.

31

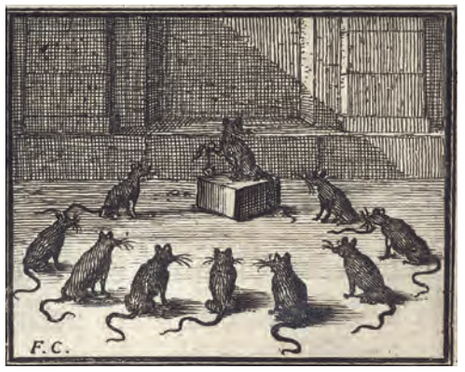
LA FONTAINE, Jean de.

Fables choisies, mises en vers. *Paris, Claude Barbin, 1668.*
In-4 de (28) ff., 284 pp., (1) f. pour l'*Épilogue* et l'*Extrait du Privilège*, 1 f. blanc ; maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, petits fleurons dans les angles et pastille dorée au centre, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure italienne du XVIIIe siècle)*.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER RECUEIL DES *FABLES*.

Élégant volume au format in-quarto. Il se distingue de l'édition courante publiée peu après en deux volumes in-12. Le recueil, dédié au Grand Dauphin alors âgé de sept ans, porte sur le titre les armes gravées du dédicataire. Il contient une *Épître* dédicatoire, une *Préface, La Vie d'Esope le Phrygien*, 124 fables et un *Épilogue*.







"Le premier recueil de *Fables* reçut un accueil triomphal du public. Il fut tout de suite et abondamment imité, mais en vain et, de rééditions en rééditions, en France et en Hollande, de traductions en traductions dans plusieurs langues européennes, il est devenu, augmenté par d'autres recueils successifs, l'un des plus grands succès de librairie du XVIIe siècle et des siècles suivants, sans aucune interruption de faveur" (Marc Fumaroli).
Un second recueil ajoute, en 1678 et 1679, cinq nouveaux livres aux précédents.
Un ultime contingent, formant le livre XII, ne sortira des presses qu'en 1693.

PREMIER TIRAGE DES 118 GRAVURES EN TAILLE-DOUCE DE FRANÇOIS CHAUVEAU.

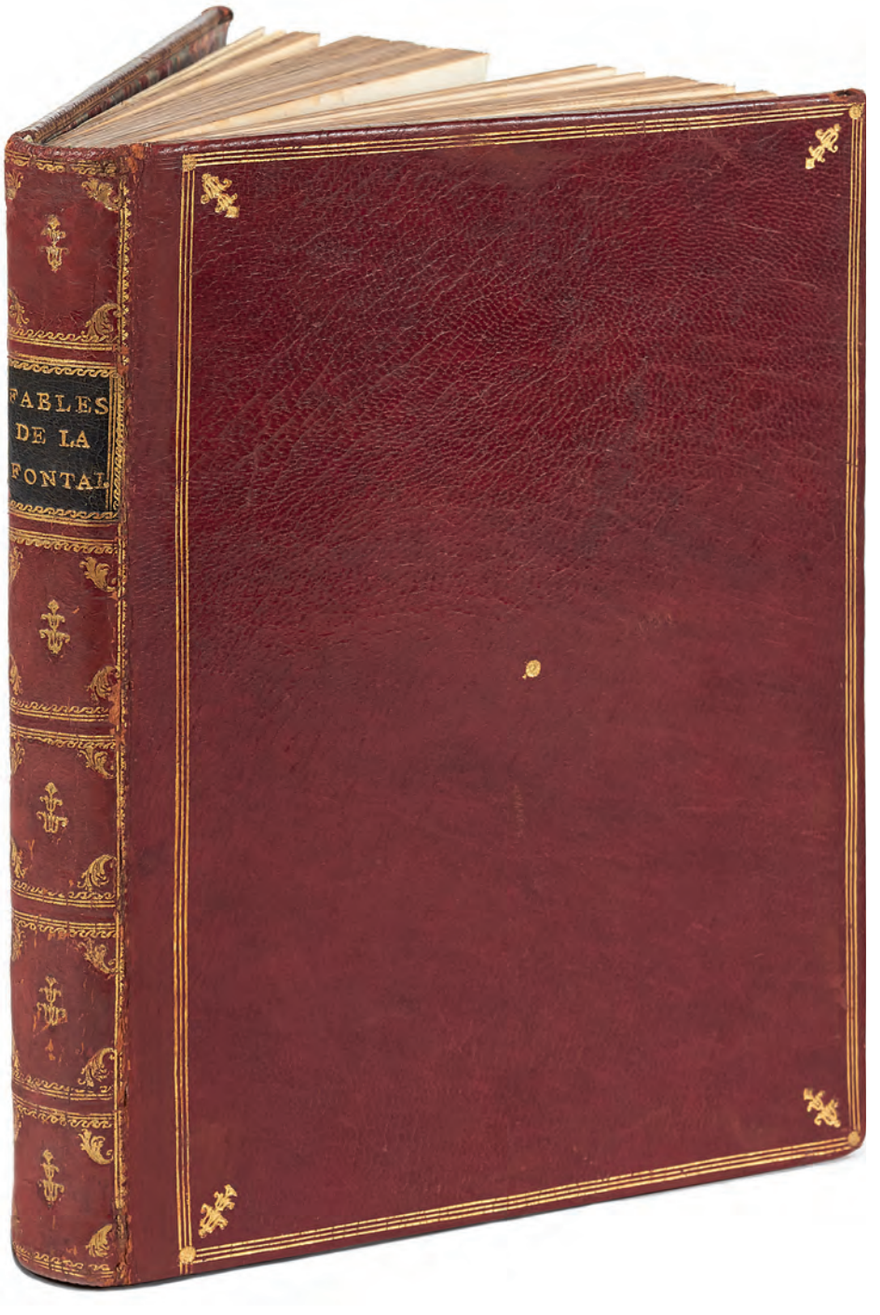
Artiste fécond dans l'art de la vignette, François Chauveau fut reçu à l'Académie en 1663.
Il a su quitter les canons du style académique pour mieux restituer l'*ample comédie à cent actes divers*.
Ces compositions inaugurales, remarquables par leur fraîcheur et leur naïveté, ont inspiré une longue lignée d'artistes.

ÉLÉGANT EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES ET D'UN TRÈS BEAU TIRAGE : IL EST REVÊTU D'UNE RELIURE ITALIENNE DU XVIIIe SIÈCLE EN MAROQUIN ROUGE, FINEMENT DÉCORÉE.

Dans cet exemplaire, le feuillet O² de la *Vie d'Esope* est cartonné (cf. Tchemerzine et Rochambeau).
La vignette de la neuvième fable du livre V a bien été imprimée, ce qui n'est pas le cas de l'exemplaire de la bibliothèque de l'Arsenal, dans lequel la place réservée à cette figure est blanche.
Cote ancienne à l'encre rouge sur deux gardes : *"N° X pl. 7"*.
Mors et coiffes anciennement restaurés. Mouillure claire en pied.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 105 : "Les *Fables* de 1668 marquent une date capitale dans l'histoire du genre. Certes, dès l'Antiquité, l'apologue était passé de la prose grecque dans laquelle s'était transmis le fonds ésopique primitif, aux vers latins plus artistiquement élaborés d'un Phèdre. Mais il appartient à La Fontaine de l'avoir annexé véritablement à la poésie, dont il utilise, avec une incomparable souplesse, les ressources les plus variées comme les plus subtiles. Ce chef-d'œuvre lui vaut de marcher de pair avec les représentations majeures du classicisme français."- Tchemerzine-Scheler, III, 865-866.- Reed, *Claude Barbin, libraire de Paris*, p. 91, n° 101.- Fumaroli, *Le Poète et le Roi*, pp. 384-385.

60 000 / 80 000 €



32

“Dans l'ordre des écrivains, je ne vois personne au-dessus de Bossuet”

PAUL VALÉRY

[BOSSUET, Jacques-Bénigne].

Recueil d’oraisons funèbres. *Paris, 1669-1687.*
17 pièces reliées en deux volumes in-4 : le premier en basane marbrée, dos à nerfs orné, armes au centre des plats, chiffre doré dans les angles, tranches marbrées ; le second en veau jaspé, dos à nerfs orné, tranches rouges *(reliures du XVIIIe siècle)*.

EXCEPTIONNELLE COLLECTION DE DIX-SEPT ORAISONS FUNÈBRES DU GRAND SIÈCLE, DONT LA RÉUNION COMPLÈTE DES SIX ORAISONS DE BOSSUET, LES SEULES PARUES DE SON VIVANT.

Sommets de l’art oratoire, ces oraisons ont toutes paru au format in-quarto : elles constituent les chefs-d’œuvre du classicisme. Si la figure de Bossuet domine, elle ne doit pas faire oublier les Fléchier, Ménestrier ou Mascaron qui eurent, à l’époque, un succès comparable dont témoigne la réflexion fameuse de Mme de Sévigné à sa fille : dans une lettre du 11 janvier 1690 elle lui dit, en effet, relire “toutes les belles oraisons funèbres de Monsieur de Meaux [Bossuet], de M. l’abbé Fléchier, de M. Mascaron, de Bourdaloue. Nous repleurons M. de Turenne, Mme de Montausier, Monsieur le Prince, feu Madame, la reine d’Angleterre. (…) Ce sont des chefs-d’œuvre d’éloquence qui charment l’esprit. Il ne faut point dire : *Oh ! cela est vieux*. Non, cela n’est point vieux ; cela est divin.”

L’Aigle de Meaux, prédicateur favori du siècle de Louis XIV.

Évêque de Condom puis de Meaux, Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), écrivain et polémiste, a composé sa première oraison funèbre à 28 ans. Il en fit dix mais n'accepta d'en publier de son vivant que les six dernières consacrées à de grands personnages. Bien qu'il ne goûtait pas le genre, l'estimant “peu utile”, son renom littéraire reposa presque exclusivement jusqu'à la fin du XVIIIe siècle sur ces chefs-d'œuvre.
Les six éditions originales au format in-quarto, parues entre 1669 et 1687, comptent au nombre des pièces les plus prisées du Grand Siècle ; singulièrement la première célébrant Henriette-Marie de France. Non seulement elle est une des premières éditions les plus rares du XVIIe siècle, mais elle ne se trouve quasiment jamais en reliure ancienne. En 1689, Bossuet devait publier un recueil de ces six oraisons.

Les autres pièces réparties dans les deux volumes sont, pour l’essentiel, des oraisons funèbres de Fléchier, Fromentières, Mascaron, etc.

Le premier volume, renfermant dix oraisons funèbres et deux *Remonstrances au clergé de France*, a été relié au XVIIIe siècle pour le duc d’Orléans, avec ses armes dorées sur les plats. Il appartint ensuite au baron Anatole de Claye et à Lord Rosebery ; ce dernier lui adjoignit un second volume, également relié au XVIIIe siècle et renfermant cinq oraisons funèbres, afin de former une collection complète des six *Oraisons funèbres* de Bossuet. Les reliures ne sont pas uniformes.

Liste des pièces contenues dans le premier volume :

- BOSSUET. *Oraison funèbre de Henriette Marie de France*, Reine de la Grande Bretagne prononcée le 16. Novembre 1669. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1669.
  Rare exemplaire de première émission, avec page de titre datée de 1669.
  “La plupart des exemplaires portent la date de 1670. Ce fait s’explique en ce que l’impression ayant été faite dans les derniers jours de l’année, on refit simplement un titre au mois de janvier pour les exemplaires non vendus” (Le Petit).


ORAISON
FUNEBRE

• BOSSUET. *Oraison funèbre de Henriette Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans.*
Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1670.
Oraison fameuse : *"Ô nuit désastreuse ! ô nuit effroyable, où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle, Madame se meurt, Madame est morte !"*
(Le Petit, p. 404 : "Une des oraisons les plus recherchées de Bossuet.")

• FLÉCHIER. *Oraison funèbre de très-haut et très puissant Prince Henri de La Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne.*
Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1676.
Légèrement rogné avec atteinte à quelques lettres.

• FLÉCHIER. *Oraison funèbre de Madame Marie de Wignerod duchesse d'Aiguillon.*
Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1675.

• MASCARON. *Oraison funèbre de très-haut et très puissant Prince Henri de La Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne.*
Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1676.

• FROMENTIÈRES. *Oraison funèbre d'Anne d'Autriche Infante d'Espagne, Reine de France et Mère du Roi.*
Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1666.

• MENESTRIER, Claude-François. *Oraison funèbre de très-haut et très puissant Prince Henri de La Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne.* Paris, Estienne Michalet, 1676.

• BAUYN. *Oraison funèbre de très-haut et très puissant Prince Henri de La Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne.*
Paris, Claude Barbin, 1676.

• *Oraison funèbre de Madame Marie Marguerite de Coligny d'Andelot, comtesse de Hombourg.*
Paris, M. Le Prest, 1672.

• GRIGNAN, Jean-Baptiste Adhémar de Monteil de. *Remonstrance au clergé de France faite au Roy.*
Paris, Frédéric Léonard, 1675.

• CLERMONT, François de. *Remonstrance au clergé de France faite au Roy.*
Paris, Frédéric Léonard, 1675.

• LE MOYNE, Pierre. *Le Sainct Aumosnier. Discours panégyrique et moral des vertus de feu Monseigneur le cardinal de La Rochefoucauld.* Paris, Sébastien Cramoisy, 1645.

Liste des pièces contenues dans le second volume :

• BOSSUET. *Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Austriche, Infante d'Espagne, Reine de France et de Navarre.*
Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1683.
"Dans cette oraison funèbre, Bossuet a poussé le sentiment religieux jusqu'à un mysticisme grandiose" (Le Petit, p. 408).

• BOSSUET. *Oraison de très-haute et très puissante Princesse Anne de Gonzague de Clèves, Princesse Palatine.*
Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1685.

• BOSSUET. *Oraison funèbre de très-haut et puissant seigneur Messire Michel Le Tellier*, chevalier, Chancelier de France. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1686.
Titre légèrement rogné.

• BOSSUET. *Oraison funèbre de très-haut et très puissant Prince Louis de Bourbon, Prince de Condé,*
Premier Prince du Sang. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687.
Oraison fameuse : "Elle est fort belle et de la main de maître", jugeait Mme de Sévigné.
(Le Petit, p. 414 : "Voilà incontestablement l'un des plus admirables morceaux oratoires de Bossuet.")

• BEAUVILLIERS SAINT-AIGNAN, François Antoine Honorat de. *Oraison de la très haute et très excellente Princesse Marie-Clémentine Sobieski,* reine de la Grande-Bretagne, d'Écosse et d'Irlande.
Dijon, de Fay, 1737.

Provenance :
- Tome I : *Louis-Philippe, duc d'Orléans* (1725-1785), père de Philippe-Égalité, avec ses armes dorées sur les plats.- Collège des Barnabites de Montargis, offert comme livre de prix par le préfet dom Augustin Laroque le 23 août 1762 à *Ludovic Pillé*, avec chiffre dans les angles des plats.- Baron *Anatole de Claye* (1851-1903), avec ex-libris (cat. 1904, n° 34, acquis par Édouard Rahir) - *Archibald Primrose, comte de Rosebery*, avec ex-libris.
- Tome II : bibliothèque des *O'Sullivan de Terdeck*, avec ex-libris et devise.- *Archibald Primrose, comte de Rosebery,* avec ex-libris.

Tchemerzine-Scheler, I, pp. 836, 837, 849-851 & 858.- Le Petit, pp. 402, 404, 408 & 440.

60 000 / 80 000 €



33

“C’est un métier que de faire un livre”

[LA BRUYÈRE, Jean de].

Les Caracteres de Theophraste traduits du grec : avec les Caracteres ou les mœurs de ce siècle. Quatrième édition corrigée & augmentée. *Paris, Estienne Michallet, 1689.*
In-12 de (21) ff., 393 pp. mal chiffrées 425 sans manque [la pagination saute de 29 à 32 et de 248 à 279], (2) ff. pour la table et le privilège : maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures *(reliure de l’époque)*.

QUATRIÈME ÉDITION ORIGINALE : ELLE CONTIENT 764 CARACTÈRES, DONT 351 NOUVEAUX ET 12 QUI ONT REÇU DES DÉVELOPPEMENTS AUTRES.

Pas moins de neuf éditions successives des *Caractères* virent le jour entre 1688 et 1696, chacune amendée et augmentée par rapport à la précédente.
Pour cette quatrième édition, parue un an à peine après l’édition originale et avantageusement augmentée de près d’une moitié, les erreurs étaient encore nombreuses en dépit des relectures. Pour les corriger, l’éditeur Michallet imprima des *cartons*, c’est-à-dire des feuillets corrigés afin de remplacer, dans le corps du livre, les feuillets offrant un texte fautif : ces derniers étaient coupés avec soin afin de laisser un onglet sur lequel on collait le feuillet nouvellement imprimé. Le nombre de ces cartons varie d’un exemplaire à l’autre, “de sorte, dit Tchemerzine, que l’on peut échelonner le tirage.” Gustave Servois, à ce jour le plus précis des bibliographes des *Caractères*, distinguait six états différents.
On ne connaît pas d’exemplaires du premier état, c’est-à-dire *non cartonnés* : le second état renferme neufs cartons. Six autres cartons furent ajoutés dans les états suivants : trois dans le troisième et un dans chacun des suivants.

Le présent exemplaire est du cinquième et avant-dernier état, c’est-à-dire qu’il comporte 14 cartons. Cependant, le feuillet Q^{11} semble aussi être un carton : cette particularité a été signalée pour la première fois par Vérène de Soultrait dans son catalogue de la bibliothèque de Jean A. Bonna. (La bibliographe a repéré ce même carton dans les deux exemplaires de la Bibliothèque nationale de France.)
Cet exemplaire présente une autre curiosité bibliographique, qui ne paraît pas avoir été relevée : la correction *y a-t-il* au lieu de *y a-t’il*, signalée par Servois au carton du feuillet O^{12}, n’est pas présente, alors que la correction “excelleroient” au lieu de “excelleront” apparaît bien au verso de ce même feuillet, suggérant deux états différents du même carton…

Par ailleurs, des corrections manuscrites apparurent pour la première fois dans cette édition. Elles furent “inscrites à l’encre chez l’imprimeur, permettant de corriger à moindre coût quelques fautes” (V. de Soultrait). On en relève ici 11, ce qui est la norme.
Certains exemplaires comportent également une correction à la page 368 qui ne se trouve pas dans cet exemplaire : elle ne se trouve pas non plus dans l’exemplaire Bonna.

Et Tchemerzine de conclure avec humour : “En admettant, et cela devait être, que La Bruyère fût un auteur difficile, on ne peut s’empêcher de se demander si c’est lui qui n’eut pas de chance avec Michallet, ou si c’est ce dernier qui fut malchanceux avec La Bruyère. Qui était le correcteur ?”

RARE EXEMPLAIRE AUX ARMES, CELLES DE JEAN-BAPTISTE HENRION.

Les armes ont été frappées au XVIIIe siècle : Jean-Baptiste Henrion fut abbé de Notre-Dame d’Ecurey en 1741, puis vicaire général de l’ordre de Cîteaux dans la province des Trois-Évêchés en 1746.

Olivier, Hermal et Roton, qui reproduisent ces armoiries sans les attribuer sauf dans l'index de leur *Manuel*, les ont repérées sur deux ouvrages : les *Mémoires du marquis de Beauvau* parus en 1688 et des *Mélanges d'histoire naturelle* d'Alléon Dulac, publiés en 1765.

TRÈS BELLE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN DÉCORÉ.

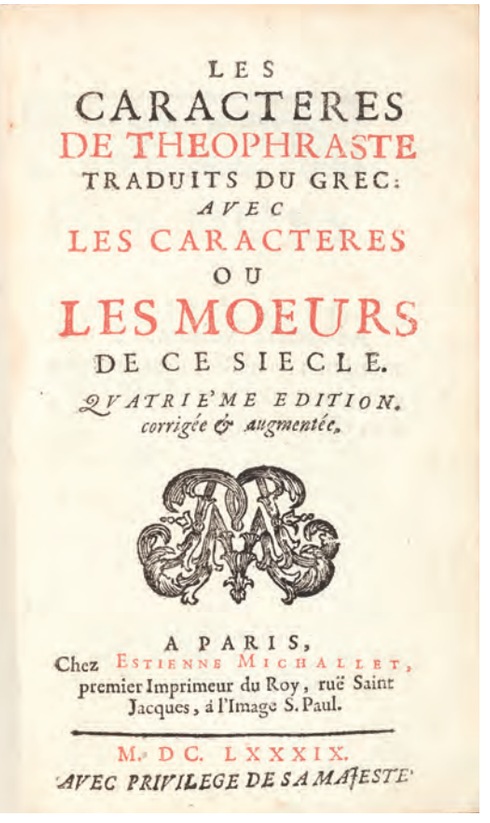
Le décor du dos présente un décor similaire, avec quelques fers identiques à celui de l'exemplaire Édouard Rahir - Jean A. Bonna reproduit dans le catalogue de ce dernier : Vérène de Soultrait l'attribue à Luc-Antoine Boyet.

Superbe exemplaire de la bibliothèque *Jacques Guérin*, sans doute le plus raffiné des bibliophiles du XXe siècle (catalogue 1984, n° 33).

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 124, notice de Thierry Bodin "La Bruyère a surtout admirablement observé les caractères et les mœurs de son siècle, et c'est dans l'art du portrait qu'il excelle. L'humour, la finesse, le burlesque ou la satire, voire parfois une indulgence amusée, sont mis au service d'un œil d'une étonnante perspicacité qui annonce Saint-Simon."- Tchemerzine-Scheler, III, p. 798-799 : "Tous les exemplaires connus de cette édition sont *cartonnés*."- Servois in *Œuvres de La Bruyère*, 1922, IV, pp. 29-31, n° 4 : pour une description minutieuse des cartons.- Soultrait, *Six siècles de littérature française (catalogue de la bibliothèque de Jean A. Bonna), XVIIe siècle,* I, n° 120, avec reproduction de la reliure attribuée à Boyet.

8 000 / 12 000 €




LES
CARACTERES
DE THEOPHRASTE
TRADUITS DU GREC:
AVEC
LES CARACTERES
OU
LES MOEURS
DE CE SIECLE.
QVATRIE'ME EDITION.
corrigée & augmentée.

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET,
premier Imprimeur du Roy, ruë Saint
Jacques, à l'Image S. Paul.

M. DC. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'

34

RACINE, Jean.

Athalie tragédie. Tirée de l'Ecriture sainte. *Paris, Denys Thierry, 1691.*

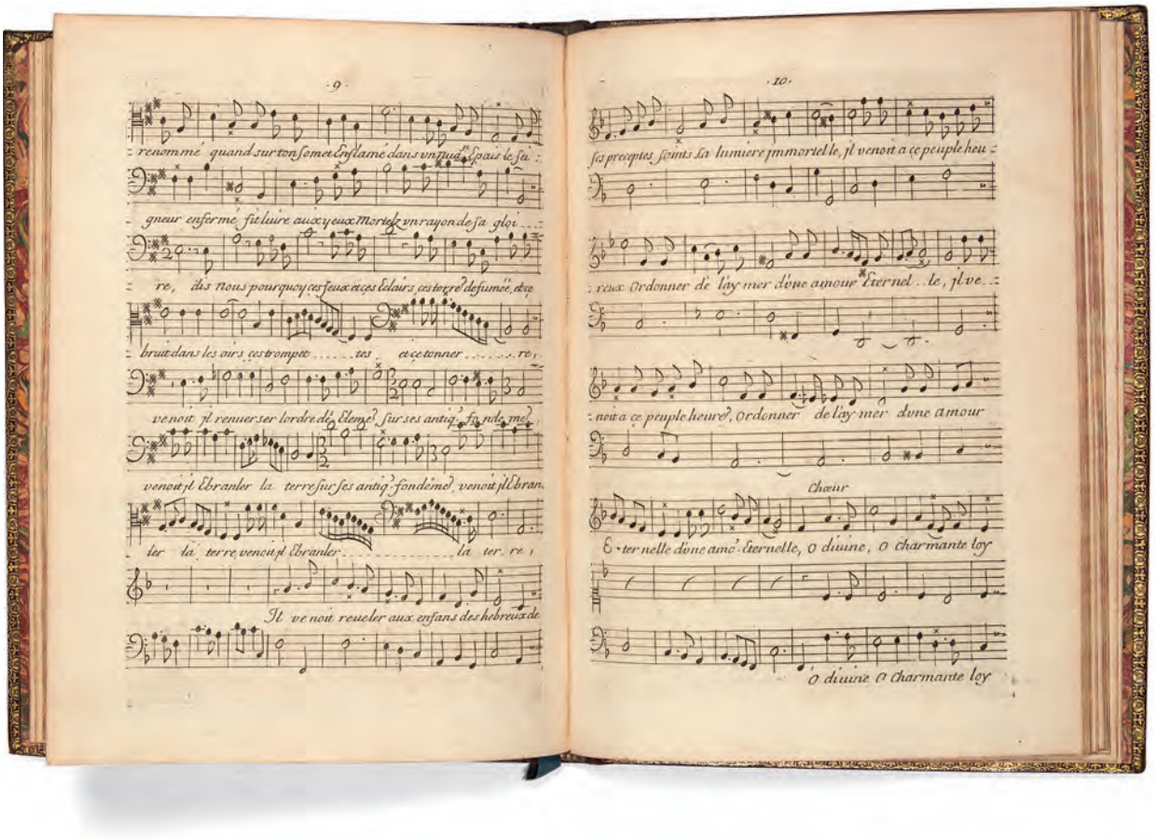
Relié à la suite :
MOREAU, Jean-Baptiste. **La Musique d'Athalie** par J.B. Moreau, maistre de musique du Roy. Composéé [sic] par ordre de sa Majesté. Gravéé [sic] par H. de Baussen. *Paris, chez l'auteur et chez Loyauté et Foucault, sans date* [1692].
2 ouvrages en un volume in-4 de 1 frontispice, (6) ff., 87 pp. ; 1 titre, (1) p. pour l'adresse "Au Roy", 42 pp., (1) p. de privilège : maroquin rouge, dos à nerfs orné, double encadrement doré à la Du Seuil sur les plats avec fleurons dans les angles, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures *(reliure de l'époque).*

ÉDITIONS ORIGINALES.

Athalie est ornée d'un frontispice gravé en taille-douce par Mariette d'après J.-B. Corneille. (Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, 107-110 : "*Athalie* fut sa dernière pièce et son dernier chef-d'œuvre.")

Exemplaire exceptionnel dans lequel on trouve, relié à l'époque à la suite, le premier tirage de la *Musique d'Athalie* par J.B. Moreau.

Pour des raisons morales et religieuses, l'opposition rencontrée par la pièce fut d'emblée très vive, si bien que Mme de Maintenon renonça à la faire représenter en public. À Saint-Cyr, elle refusa l'accompagnement musical et le grand spectacle initialement prévus, d'où, sans doute, la grande rareté de la partition.





Cette partition musicale a été entièrement gravée sur cuivre. Le texte est composé en bâtarde anglaise et le privilège daté du 28 avril 1690.
L'adresse au roi, signée par le compositeur, est ainsi rédigée : "Vostre Majesté qui fait tout son plaisir des ouvrages de piété, m'ayant ordonné de mettre en musique les Cantiques d'Athalie, m'ayant mesme marqué qu'elle y trouvait plusieurs Airs de son goust, j'ose les luy offrir."

Le titre de l'exemplaire porte la mention : "Vol. in-4. Quatre livres relié en veau. Et trois livres en blanc." Cette formule de vente n'y figure pas toujours ; il existe donc deux émissions différentes de l'ouvrage, sans qu'on ait pu en déterminer la priorité.
La marge extérieure des pages 38-39 est plus courte, sans atteinte du texte.
(Guibert, *Bibliographie des œuvres de J. Racine*, 1968, pp. 116-117 : "Cet ouvrage est extrêmement rare."- Lesure, *Catalogue de la musique imprimée avant 1800*, p. 446 : 2 exemplaires cités.)

RARISSIME ET SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DU TEMPS, RÉUNISSANT L'ÉDITION ORIGINALE D'*ATHALIE* ET LA *MUSIQUE* GRAVÉE.

20 000 / 30 000 €

35

MOLIÈRE, Jean Baptiste Poquelin, dit.

Les Œuvres. Reveuës, corrigées & augmentées. Enrichies de figures en taille-douce. *Paris, Denis Thierry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet, 1697.*
8 volumes in-12 : maroquin rouge, dos à nerfs richement ornés, large roulette dorée encadrant les plats, armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures *(reliure de l'époque).*

PRÉCIEUSE ÉDITION ANCIENNE DES *ŒUVRES* DE MOLIÈRE.

Elle reprend le texte et les figures de la première édition collective illustrée, publiée en 1682 par les mêmes libraires. Le texte a été établi sur les manuscrits de Molière par les comédiens Vinot et La Grange.

L'illustration comporte 30 figures gravées par *J. Sauvé* d'après *P. Brissart* à pleine page.

Cette importante édition collective de 1697 a souvent été considérée, à tort, come une simple réimpression de celle de 1682. Si le texte est le même (hormis une modernisation de l'orthographe), la composition typographique et la pagination sont différentes. Les eaux-fortes de cette édition de 1697 sont souvent une réimpression de celles de l'édition de 1682. Dix d'entre elles, cependant, datent du tirage originel (cf. Guibert, pp. 648-650).

Précieux exemplaire relié à l'époque en maroquin rouge pour Jean de La Vieuville, un des fameux "curieux" de la fin du XVIIe siècle.

Bailli de l'ordre de Malte et son ambassadeur en France, Jean de La Vieuville était le second fils de Charles qui, par son mariage avec Françoise de Vienne de Châteauvieux, avait acquis le comté de Confolens et la baronnie de La Villate, tous deux en Poitou.
Charles fut gouverneur du Poitou, comme son fils aîné René-François, connu des bibliophiles par la "dentelle La Vieuville" ornant les reliures de sa bibliothèque. Leur grand-père avait été surintendant des finances du roi Louis XIII.

"Le bailli de La Vieuville, beau-frère de la dame d'atours de Mme la duchesse de Berry, succéda au feu bailli de Noailles à l'ambassade de Malte et y fit tout noblement", dit Saint-Simon, qui ajoute : "C'était un des hommes les plus aimables que j'aie vus, et un fort honnête homme, noble et magnifique autant qu'il le put dans son emploi, sans faire tort à personne".

Jean de La Vieuville semble avoir partagé les goûts de son frère, au moins pour les livres.
Il mourut le premier, en 1714. "L'un et l'autre appartenaient au petit cercle des 'curieux' qui s'est développé à Paris à la fin du règne de Louis XIV et dont l'activité anticipe le grand mouvement bibliophilique du plein XVIIIe siècle" (Jean-Marc Chatelain).
Les deux frères ont été longuement étudiés par Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux dans le catalogue de leur exposition consacrée aux *Reliures françaises du XVIIe siècle, chefs-d'œuvre du musée Condé* (2002, pp. 67-68 notamment).

TRÈS JOLIE COLLECTION EN MAROQUIN RICHEMENT DÉCORÉ DU TEMPS.

Petit manque angulaire de papier au f. K[1] du tome II, sans atteinte au texte.
Quelques infimes restaurations.

Provenance : *Jean de La Vieuville*, à ses armes.- Baron *Léopold Double*, avec ex-libris.- *Léon Techener* (Paris, I, n° 428).- *Pierre Berès* (Cabinet des livres, 2006, n° 52).

Tchemerzine-Scheler, IV, p. 827.- Guibert, II, pp. 647-658.- Olivier, Hermal & de Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises,* fer 718 (variante).- Chatelain, *Un cabinet d'amateur à la fin du XVIIIe siècle, le marquis de Méjanes bibliophile*, 2006, n° 62.

30 000 / 40 000 €



36

Un des huit exemplaires connus du premier roman exotique français

[BLESSEBOIS, Pierre Corneille].

Le Zombi du Grand Perou : ou la Comtesse de Cocagne. *Sans lieu* [Rouen?], *nouvelement* [sic] *imprimé le quinze février 1697.*
In-12 de (2) ff., 6 pp., 145 pp. : maroquin brun à grain long, dos lisse orné en long, double encadrement de filets dorés sur les plats avec fleurons dans les angles et grand fleuron central doré à petit fer, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(Thouvenin).*

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE.
Ce récit "obscène" et fantastique, exhumé par Charles Nodier, est "un des livres les plus curieux qu'un bibliophile puisse ranger sur ses tablettes" (Louis Loviot).
Faux titre, titre et premier feuillet de dédicace imprimés en rouge et noir.

On a longtemps cru, à la suite de Charles Nodier, que le *Zombi du Grand Pérou* avait été imprimé aux Antilles où vivait l'auteur ; le papier d'Auvergne et le matériel typographique témoignent en réalité de la probable origine rouennaise de l'impression, "bien qu'il reste impossible de préciser cette localisation par un nom d'atelier typographique" (Jean-Marc Chatelain).
La page de titre du présent exemplaire offre la même particularité que celui de la Bibliothèque nationale : le "quinze" est imparfaitement imprimé.

UNE CURIOSITÉ LITTÉRAIRE DÉCOUVERTE PAR CHARLES NODIER.

Le premier, Charles Nodier mit en valeur l'introuvable *Zombi*, lui consacrant en 1829 une longue notice de ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* d'après le présent exemplaire. Le bibliophile eut la bonne fortune, par la suite, d'en acquérir un autre exemplaire.
Maurice Lever loue l'écriture "sèche, efficace, étonnamment moderne, entremêlée de locutions créoles" du roman, soulignant que les "renseignements qu'il fournit sur les mœurs des colonies au XVIIe siècle sont de toute première main. On ne saurait nier, enfin, qu'un charme insolite se dégage de ce mélange de sensualité et de magie qui compose le climat si particulier de cette œuvre" (*Romanciers du XVIIe siècle*, p. 200).
Le mot "zombi" (mort-vivant) est imprimé ici pour la première fois.

Le Casanova du XVIIe siècle, auteur du premier roman exotique français.

Tour à tour aventurier, écrivain, pamphlétaire, assassin, séducteur, soldat puis déserteur, esclave enfin, Pierre Corneille Blessebois (1646-1700) fut une des figures les plus hautes en couleur de la littérature du Grand Siècle.
"Aujourd'hui mieux connue qu'à l'époque de Nodier, la vie débauchée de Blessebois, petit poète licencieux d'origine normande, fut une succession d'emprisonnements, de bannissements ou d'exils volontaires, de courtes périodes de liberté et de nombreuses affaires de justice, jusqu'à ce qu'en 1681, âgé d'environ trente-cinq ans, il fût condamné aux galères à perpétuité pour désertion. Devenu assez vite inapte au service des galères, il fut déporté en 1686 à la Guadeloupe, vendu comme esclave à un colon. C'est ainsi qu'il aboutit au domaine du Grand Pérou, dans la partie méridionale de l'île. Il y puisa le décor et l'action du *Zombi*, roman à clé où, sous couleur de *marquis du Grand Pérou* et de *comtesse de Cocagne*, il met en scène les tracas amoureux de son maître et de la maîtresse d'un domaine voisin, pimentés d'une histoire de fantôme, ou *zombi* en créole. Ce faisant, Blessebois offrait à la littérature française son premier roman exotique" (Jean-Marc Chatelain).
Au terme d'une vie pour le moins tumultueuse, l'ex-galérien parvint à rentrer en France, où il devait mourir peu après. Ce retour clandestin expliquerait comment le manuscrit a pu être édité à Rouen en février 1697. Blessebois en a-t-il été lui-même l'éditeur ou doit-on l'impression à un de ses amis ? On ne le saura sans doute jamais.

LES EXEMPLAIRES CONNUS SE COMPTENT SUR LES DOIGTS DES MAINS.
On ne trouve en effet trace avec certitude que de sept autres exemplaires, dont quatre sont conservés dans des collections publiques françaises et un est incomplet du faux titre.

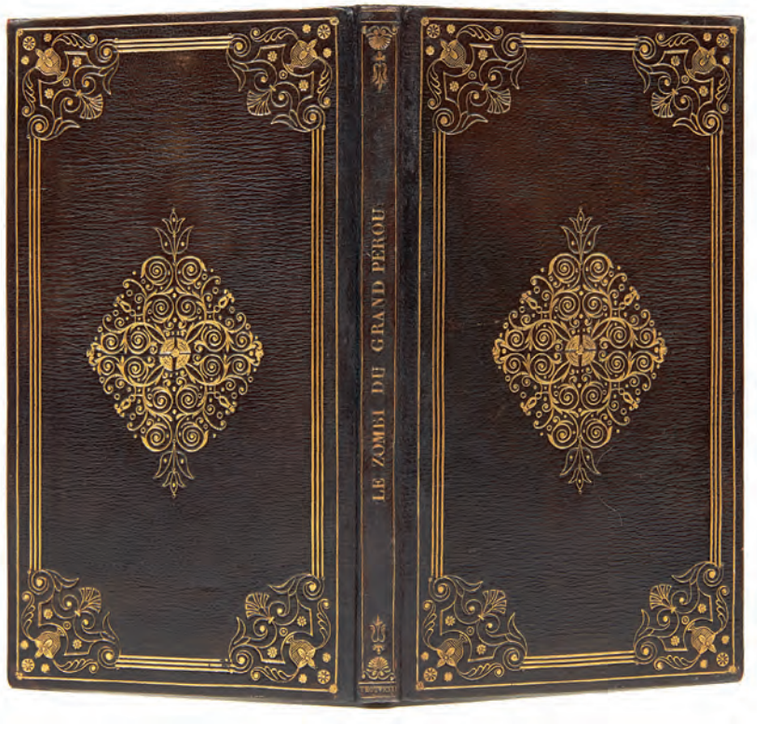
TRÈS BEL EXEMPLAIRE, FINEMENT RELIÉ PAR THOUVENIN POUR CHARLES NODIER.

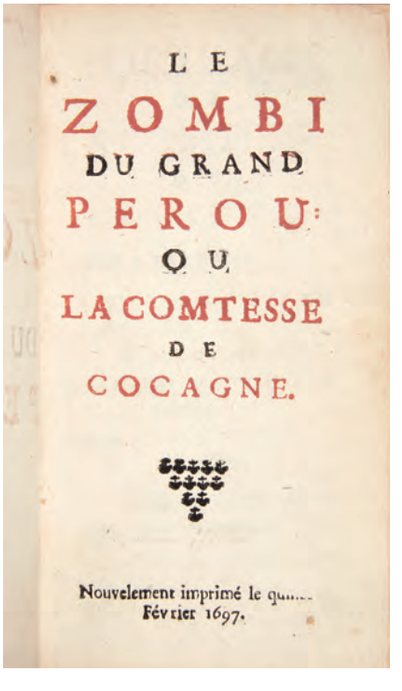
L'exemplaire, très grand de marges – 143 mm de hauteur, soit 11 mm de plus que l'exemplaire Pixerécourt –, contient une petite note autographe signée de Nodier inscrite à l'encre brune sur un feuillet monté en tête : "Libelle obscène *de la plus grande rareté*. Il a été certainement écrit et très probablement imprimé dans une de nos colonies. *Zombi* est le nom du *Diable* dans le patois créole. *Le grand Pérou* est une habitation. Ce volume n'est cité par aucun bibliographe, et il n'en est fait mention dans aucun catalogue que je connaisse." La reliure a été habilement restaurée.

Provenance : *Charles Nodier*, avec note autographe signée montée en tête (catalogue II, 1829, n° 623).- *Victor Masséna, prince d'Essling* (catalogue 1839, n° 647).- *Willems* (catalogue 1914, n° 404).- *Louis Loviot* (catalogue 1919, n° 105).- *Édouard Moura*, avec ex-libris (catalogue 1923, n° 663 : "Livre des plus curieux et des plus rares").

Charles Nodier, *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, 1829, pp. 366-370 : cet exemplaire.- Bibliothèque nationale de France, *Des livres rares*, 1998, n° 158 : notice de Jean-Marc Chatelain.- Bibliothèque Mazarine, *De la découverte à l'émancipation*, 1998-1999, n° 55, pour l'exemplaire du docteur Chatillon : "Il s'agit là de ce que Pierre Louÿs a justement appelé le premier roman colonial."- Lachèvre, *Pierre-Corneille Blessebois*, 1927, p. 52.- L. Loviot, *Revue des livres anciens*, 1917, pp. 283-310. Pour l'anecdote, c'est Pierre Louÿs qui découvrit les clefs du roman, mais Loviot eut l'indélicatesse de publier en premier le résultat des recherches que Louÿs lui avait communiquées. Cette publication, dans une revue qu'ils avaient pourtant fondée ensemble, fut à l'origine de la brouille entre les deux érudits (cf. *Dictionnaire encyclopédique du livre*, II, pp. 812-813).- M. Lever, *Romanciers du Grand Siècle*, 1996, p. 200.

25 000 / 35 000 €





37

MONTESQUIEU, Charles-Louis de Secondat, baron de.

Lettres persanes. *A Cologne, chez Pierre Marteau* [Amsterdam, Susanne de Caux], *1721.*
2 volumes in-12 de 1 titre rouge et noir, 311 pp. ; 1 titre rouge et noir, 347 pp. : veau havane, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de veau beige, filet et roulette dorés encadrant les plats, fleurons aux angles, armes frappées au centre des plats supérieurs, roulette à froid sur les coupes, tranches rouges *(reliure de l'époque).*


LETTRES
PERSANES.
TOME I.
A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU,
M DCC XXI.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE EMBLÉMATIQUE DES LUMIÈRES.

Montesquieu y expose déjà des idées sur la liberté, le despotisme, la justice et les lois, qu'il développera dans l'*Esprit des Lois*. En invitant les Français à s'observer à travers la correspondance de Persans imaginaires en visite à Paris, l'auteur invente le regard sociologique.

UNE IMPRESSION ANONYME ET CLANDESTINE.

Le magistrat bordelais ne pouvait guère être édité en France, du fait de ses jugements sans compromis sur la religion ou le gouvernement. "Pour être sûr que le secret fût bien gardé et que l'impression fût bien faite, Montesquieu confia son manuscrit à son secrétaire qu'il envoya à Amsterdam. Celui-ci y séjourna jusqu'à la fin de sa mission, qu'il couronna en mettant sur la première page du livre un nom de libraire supposé et un lieu d'impression inexact" (Vian). Les *Lettres persanes* furent ainsi publiées clandestinement en Hollande, sans nom d'auteur et à ses frais. La question de l'édition originale a donné lieu à bien des controverses depuis un siècle, d'autant plus que huit éditions et contrefaçons virent le jour en 1721. Le chiffre communément reçu de douze éditions est lié à l'identification de simples états ou émissions.
De fait, l'édition originale a été imprimée à Amsterdam par Susanne de Caux, veuve de l'éditeur Jaques Desbordes. Sur les titres figurent la fausse adresse "A Cologne, chez Pierre Marteau" ainsi que deux fleurons distincts : un monogramme pour le tome I et deux anges pour le tome II.
L'ouvrage fut réimprimé en France, la même année, avec l'adresse fictive de "Amsterdam, Pierre Brunel" : Rochebilière attribue le groupe d'éditions portant le nom de Brunel à des presses rouennaises.

Une des grandes éditions originales littéraires parmi les plus difficiles à rencontrer.

Edgar Mass note que le succès immédiat et retentissant fut une surprise pour l'éditeur pris au dépourvu, alors qu'il n'avait pas même gardé la composition typographique.
Un exemplaire est conservé à la Réserve de la Bibliothèque nationale de France. Il provient du fonds Rothschild, sans figurer au catalogue imprimé rédigé par Picot. Et, en tête de l'édition des *Œuvres complètes* de Montesquieu (Oxford, Voltaire Foundation, 2004), se trouve le recensement des huit autres exemplaires conservés dans les collections publiques : Anvers (Musée Plantin-Moretus), Cambridge (University Library), Harvard (Houghton Library), Mannheim, Oxford (Bodleian Library), Soleure, Uppsala, Wolfenbüttel.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES D'ÉTIENNE-SIGISMOND DE TAVEL (1687-1755), BAILLI DE VEVEY.

Les armoiries frappées uniquement sur les plats supérieurs portent en pied ses initiales E.S.D.T.
En 1733, Tavel vendit aux Bernois sa maison de famille pour en faire la résidence des magistrats de la cité.
Nul n'ignore la rareté des premières éditions des classiques français en reliure contemporaine armoriée. Les *Lettres persanes* ne font pas exception à la règle, et il faut remonter au début des années 1970 pour trouver trace d'un exemplaire comparable à celui-ci.
Ex-libris manuscrit ancien sur les gardes : *R.F. Sprüngli*, et ex-libris de la bibliothèque *Raymond Linard*. Mors un peu frottés. Or terni.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 138 : l'édition décrite n'est pas l'originale.- Tchemerzine-Scheler, IV, p. 920.- Rochebilière, n° 770.- Mass, *Les Éditions des Lettres persanes,* in *Revue française d'histoire du livre,* 102/103, 1999, pp. 19-53.- Vian, *Histoire de Montesquieu*, p. 56-57.

60 000 / 80 000 €



38

SWIFT, Jonathan.

Travels into Several Remote Nations of the World. In Four Parts. By Lemuel Gulliver.
London, Benj. Motte, 1726.
4 parties en 2 volumes in-8 de 1 portrait-frontispice, XVI pp., 1 carte et 148 pp. ; (3) ff., 1 carte et 164 pp. ; (3) ff., 2 cartes et 155 pp. ; (4) ff., 1 carte, 1 planche et 199 pp. : veau fauve moucheté, dos à nerfs filetés or, coupes décorées, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE.
Elle est illustrée d'un portrait de Lemuel Gulliver en frontispice, gravé sur cuivre par Sturter-Sheppard, et de 6 planches hors texte non signées, dont 5 cartes.
Le frontispice est dans le deuxième des états décrits par Teerinck.

La première et la plus célèbre des utopies des temps modernes et l'un des plus grands livres du XVIIIe siècle.

En empruntant un chemin déjà frayé, entre autres, par Rabelais et Cyrano de Bergerac – le premier ayant été son écrivain de prédilection, le second son modèle avéré –, Jonathan Swift (1667-1745) renouvela le genre du voyage imaginaire et philosophique.

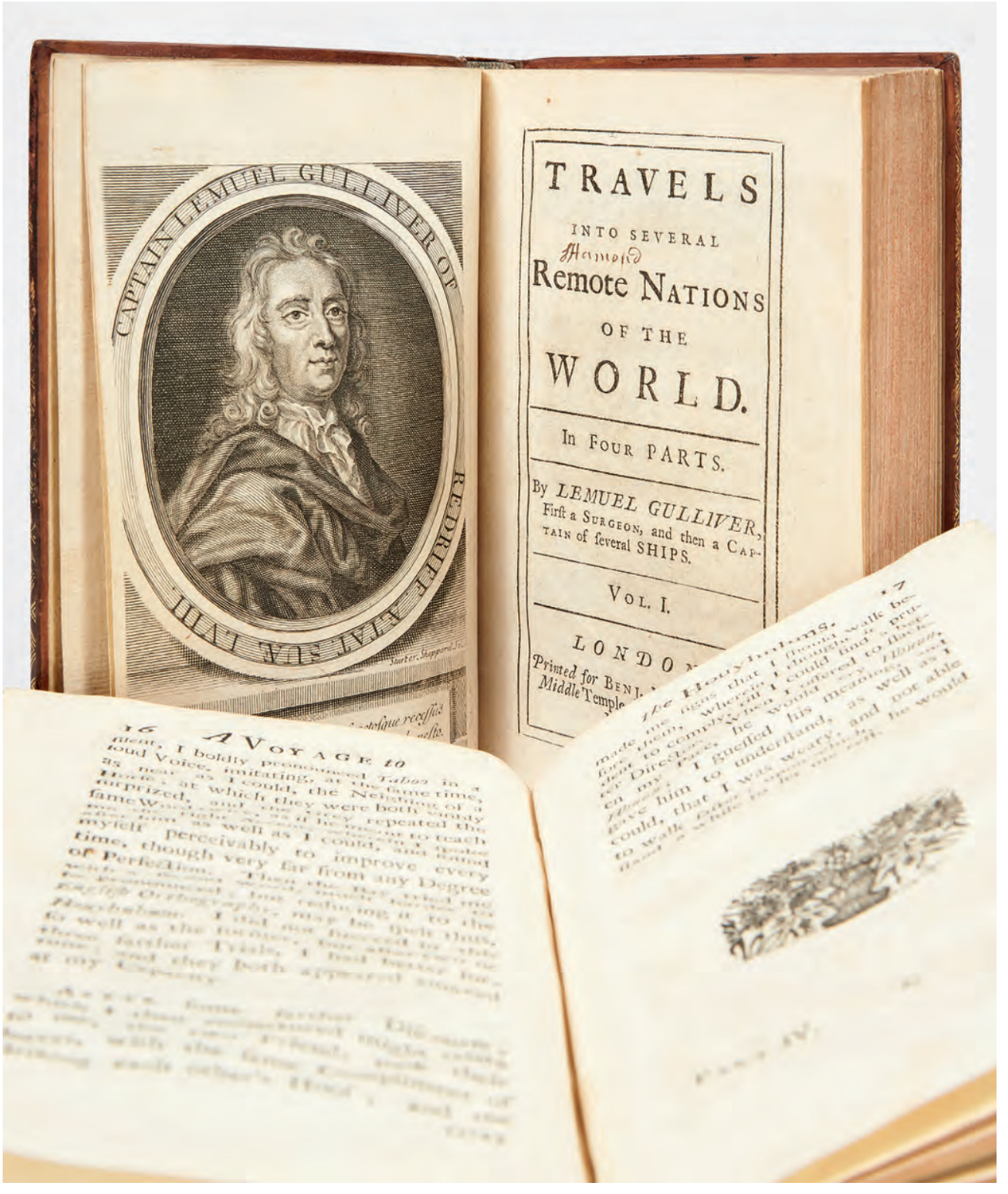
Pour Émile Pons, Swift opère la fusion de toutes ses sources en harmonisant et en simplifiant, "à la fois dans l'ensemble et dans le détail, et surtout, il cherche à faire de *Gulliver* autre chose qu'une simple construction imaginative ; il a déversé dans ce livre l'expérience de toute une vie." Et, à propos de la langue, "s'il est une œuvre où Swift a clairement manifesté cet amour quasi rabelaisien du verbe qu'il a eu toute sa vie, c'est bien son *Gulliver* où il a forgé cent-trente quatre termes, répartis en quatre-vingt-douze phrases, groupes de mots, ou mots isolés".
Cette première édition publiée par Motte est la seule à contenir de nombreux passages virulents édulcorés par la suite.

BEL EXEMPLAIRE, À BONNES MARGES, EN RELIURE DU TEMPS.

Quelques piqûres éparses. Signature ancienne *J. Hamond* sur les titres. Il s'agit peut-être de l'auteur de *An Historical Narration of the Whole Bible* (Londres, 1727).

Teerinck, 289.- Émile Pons in Swift, *Œuvres*, 1965, pp. 4-12.- Lilly Library, *Places of the Imagination*, 2006, nº 53 : "The most celebrated work of English satirist Jonathan Swift, Gulliver's Travels follows the voyages of Lemuel Gulliver to the lands of Lilliput, Brobdingnag, Laputa, Balnibarbi, Luggnagg, Glubbdubdrib, and the country of the Houyhnhnms."

10 000 / 15 000 €


CAPTAIN LEMUEL GULLIVER OF REDRIFF ÆTAT SUÆ LVIII
TRAVELS
INTO SEVERAL
Remote NATIONS
OF THE
WORLD.
In FOUR PARTS.
By LEMUEL GULLIVER,
First a SURGEON, and then a CAPTAIN of several SHIPS.
VOL. I.
LONDON
Printed for BENJ.
Middle Temple
16 A VOYAGE to
The Houyhnhms. 17

39

GALLAND, Antoine.

Les Mille et Une Nuit [sic]. Contes arabes, traduits en François par Mr. Galland.
Nouvelle édition corrigée. *Paris, par la Compagnie des Libraires, 1745-1747.*
6 volumes in-12 : veau blond, dos à nerfs ornés, pièces d'armes dorées dans les angles des plats, tranches filetées or, bordures intérieures décorées, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

TROISIÈME ÉDITION DE LA CÉLÈBRE TRADUCTION D'ANTOINE GALLAND.
Les éditions en six volumes publiées dans la première moitié du XVIIIe siècle, à partir de 1726, sont toutes recherchées en raison de l'extrême rareté de l'édition originale, dont les douze volumes ont paru sur une douzaine d'années chez trois éditeurs différents.
Le tome IV est ici daté de 1745 ; les cinq autres tomes sont à la date de 1747. Il s'agit de toute évidence d'une remise en vente de l'édition de 1745 avec de nouveaux titres.

L'Orient rêvé enfin dévoilé.

Cette admirable version française – la première adaptation des *Mille et Une Nuits* dans une langue occidentale – connut un succès extraordinaire dès sa première publication à Paris de 1704 à 1717, imposant aussitôt la mode du conte oriental dans toute l'Europe.
"Cette œuvre offre l'insigne particularité d'avoir connu le jour en Orient, mais la célébrité en Europe. Conçu, on l'a dit, comme un délassement, le livre de Galland devait s'avérer, au fil des ans, l'une des sources essentielles de la connaissance des mœurs et des mentalités du Proche-Orient médiéval. Rares, en tout cas, sont les œuvres qui, autant que celle-là, connurent un succès immédiat, considérable, universel et constant. L'entreprise de Galland suscita, en de nombreuses langues, une foule d'autres traductions, à partir de sa version même ou d'autres manuscrits, des éditions, des recherches inépuisables : le *délassement* était encore une œuvre de savant" (André et Janine Miquel).

L'orientaliste Antoine Galland (1646-1715) travailla à partir d'un manuscrit libanais renfermant des contes en majorité persans traduits en arabe à la fin du VIIe siècle. Il y ajouta des récits tirés de manuscrits variés – dont les cycles de *Sindbad* et d'*Ali Baba* – et des contes transmis oralement par Hanna Diab, un Maronite qui lui avait été présenté en 1709 par le voyageur Paul Lucas.
Le personnage de Shéhérazade, dont l'histoire sert de fil conducteur aux *Mille et Une Nuits*, fut doté par Galland de traits empruntés à Mme d'Aulnoy et à la marquise d'O, dédicataire de l'ouvrage et fille de Guilleragues, ancien ambassadeur de Louis XIV en Turquie, qui avait permis le troisième séjour de Galland au Levant.

UNE FORTUNE LITTÉRAIRE HORS DU COMMUN.

"L'orientalisme dont est marqué le XVIIIe siècle français sort tout droit et pour ainsi dire tout de suite des *Mille et Une Nuits*, depuis les *Lettres persanes*, qui paraissent en 1721, trois ans seulement après les deux derniers volumes de Galland, jusqu'aux romans dits philosophiques de Voltaire, tels *Zadig* en 1748 ou *La Princesse de Babylone* en 1768, sans oublier les polissonneries de Crébillon fils (*Le Sopha*, 1740) et de ses innombrables imitateurs, dans la masse desquels se distingue le Diderot des *Bijoux indiscrets* (1748). Bien plus qu'une simple traduction, ce fruit tardif et monumental des veilles d'un savant consciencieux, modeste et solitaire, est en réalité un des plus authentiques chefs-d'œuvre de la fin du règne de Louis XIV" (*Patrimoine littéraire européen* VIII, Bruxelles, 1996, p. 1000).

JOLIE COLLECTION EN VEAU BLOND DE L'ÉPOQUE PORTANT LES PIÈCES D'ARMES DES ROHAN-CHABOT.

Il a sans doute fait partie de la bibliothèque de Guy-Auguste de Rohan-Chabot (1683-1760) – ce même *Chevalier de Rohan* qui fit bastonner et embastiller Voltaire en 1726 – avant de passer dans celle de son fils, Louis-Antoine de Rohan-Chabot (1733-1807), correspondant de Mme du Barry et personnalité de l'Émigration.

Collection exceptionnelle : comme nombre des classiques littéraires anciens, les *Mille et Une Nuits* ne se rencontrent quasiment jamais en condition bibliophilique. Par l'élégance de sa reliure et l'importance de sa provenance, cet exemplaire fait exception.
Quelques très habiles restaurations aux reliures ; manque de papier dans la marge d'un feuillet et petites réfections dans la marge de quelques autres feuillets, sans atteinte au texte.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 133 : pour l'édition originale publiée entre 1704 et 1717.- MacDonald, *Collection of Arabian Nights*, II, 210 : pour la deuxième édition de 1726.

10 000 / 15 000 €



40

“Un des meilleurs livres que nous ayons en notre langue”

VOLTAIRE

VAUVENARGUES, Luc de Clapiers, marquis de.

Introduction à la connoissance de l’esprit humain, suivie de réflexions et de maximes.
Paris, Antoine-Claude Briasson, 1746.
In-12 de (10) ff., 384 pp., (1) f. d’errata : veau brun moucheté, dos à nerfs, armes dorées au centre des plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches mouchetées *(reliure de l’époque)*.

ÉDITION ORIGINALE, RARE.

Un moraliste dans la lignée de Montaigne au siècle des Lumières.

L’ouvrage anonyme est le seul paru du vivant du marquis de Vauvenargues (1715-1747), mort à l’âge de 31 ans.
“Lecteur de Plutarque et stoïcien dans l’âme, il se consola par quelques amis, Mirabeau père et Voltaire, qui découvrit dans ce frère en souffrances et débilités physiques le philosophe qu’il ne pouvait être. L’*Introduction* parut en 1746 sous un titre maladroit : Vauvenargues mourut l’année suivante en préparant une seconde édition. (…) Ce livre composé de morceaux épars, de paragraphes secs et de définitions très abstraites est le testament, l’ouvrage unique – tradition moraliste française : Montaigne, La Rochefoucauld, La Bruyère, avant lui – d’un esprit nourri de la prose classique (…) et qui tire de lui-même (…) les “paradoxes” et les quelques certitudes que lui inspire son expérience intime d’être humain. Chrétien dans un siècle qui ne l’est guère, mais point militant, philosophe, mais point engagé, Vauvenargues est un pur moraliste. De sa souffrance personnelle, de sa solitude, il a tiré une sensibilité d’écorché et le sens de la grandeur humaine face au destin. Il réhabilite l’esprit d’enfance et juge sévèrement guerre et tyrannie politique : bel exemple d’analyse qui n’oublie pas qu’il y a une âme” (François Moureau).

En dépit de l’enthousiasme d’un Voltaire, qui déclara à son auteur : “Vous êtes l’homme que je n’osais espérer”, L’*Introduction à la connoissance de l’esprit humain* parut dans l’indifférence. Méconnu de son vivant, sauf d’un cercle de *happy few*, Vauvenargues (1715-1747) devra attendre le XIXe siècle pour être apprécié à sa juste valeur, notamment par Stendhal, qui en fit un de ses auteurs de chevet.

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ À L’ÉPOQUE POUR CLAUDE-ANTOINE-CLÉRIADUS DE CHOISEUL-BEAUPRÉ (1733-1794), AVEC SES ARMES DORÉES SUR LES PLATS.

D’abord guidon de gendarmerie (1739), puis chambellan et capitaine des gardes du corps du roi de Pologne, Choiseul-Beaupré eut une brillante carrière militaire : il fut successivement lieutenant général des provinces de Champagne et de Brie (1755), maréchal de camp (1763), inspecteur général de la cavalerie (1764) puis lieutenant général en 1781. Arrêté pendant la Terreur, il fut décapité le 4 mai 1794. “Il avait réuni une bibliothèque importante et un cabinet de curiosités” (Olivier, Hermal et Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, planche 813).
Rousseurs en tête. Très discrètes reprises aux coiffes.

Tchemerzine-Scheler, V, p. 956.- *En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 149 : notice de François Moureau.- *Inventaire Voltaire*, p. 1366 : “Un “anti-Pascal” au fond, qui a de Pascal le génie précoce, et la santé mortifiée, mais qui, loin de condamner la nature humaine, travaille à la réhabiliter.”

4 000 / 6 000 €


CONNOIS
DE L'ESP
HUMAIN

41

[VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit].

Candide, ou l'Optimisme, traduit de l'allemand de Mr. le Docteur Ralph. *Sans lieu ni nom* [Genève, Cramer], *1759*.
In-12 de 299 pp. : veau blond, dos lisse orné, armes dorées en pied, pièce de titre de maroquin rouge, armes dorées au centre des plats, coupes filetées or, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE.
Elle a été imprimée clandestinement sur les presses genevoises des frères Cramer, les éditeurs habituels de Voltaire, en janvier 1759.
On a relié à la suite la prétendue "Seconde partie" de *Candide*, publiée anonymement en 1761, mais attribuée à Thory de Champigneulles.

Le plus célèbre conte philosophique de Voltaire et l'un des livres clés des Lumières.

"Cette histoire, qui n'est pas un roman, a valeur de parabole. Les catastrophes défilent, narguant la logomachie du "tout est pour le mieux" ressassée par Pangloss. Mais Martin, pessimiste intégral, a tort aussi. Le problème du bonheur comporte une solution. Non celle du beau et misérable château westphalien, d'où Candide est chassé au chapitre premier : paradis tôt perdu des amours enfantines. Non plus l'Eldorado, ironique utopie. Mais le jardin de la conclusion. Les principaux personnages, au dénouement, se trouvent rassemblés dans la "petite métairie" achetée par Candide. Ils y travaillent ferme (sauf Pangloss, bavard incorrigible). Ce qui écarte "ennui, vice, besoin". A la faveur d'une vie communautaire bon enfant, ils savent jouir sagement du modeste bonheur compatible avec la condition humaine" (René Pomeau).

L'ouvrage connut un succès considérable et européen : "*Candide* surgit d'un peu partout, déroutant censures et répressions", écrit joliment René Pomeau. On dénombre 16 éditions à la date de 1759. L'ouvrage fut évidemment interdit et censuré.

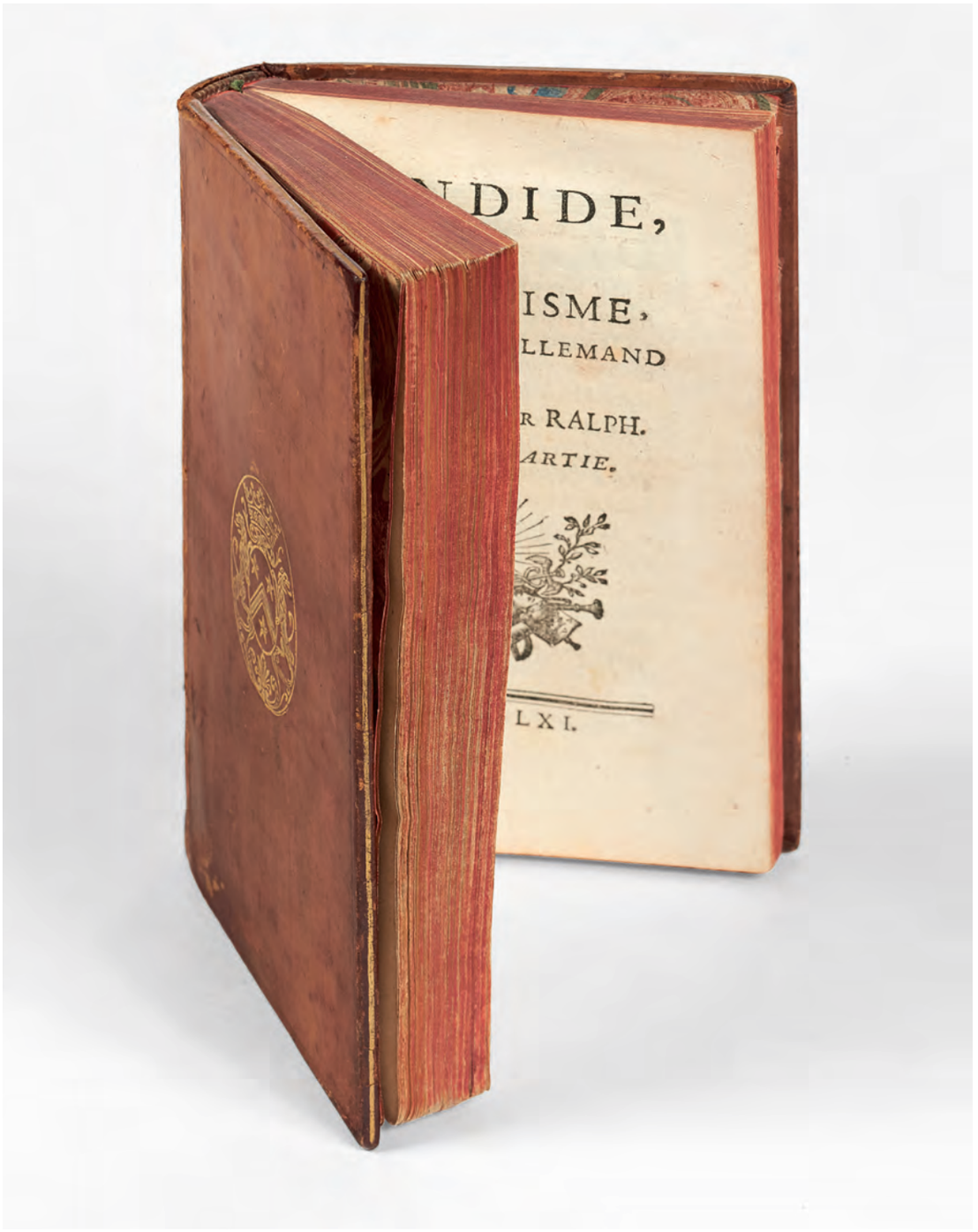
EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL RELIÉ À L'ÉPOQUE POUR LOUIS-ANTOINE CROZAT, AVEC SES ARMES DORÉES SUR LES PLATS ET EN PIED DU DOS.

Cet amateur était le fils d'Antoine Crozat, marquis du Châtel (1655-1738), l'un des quarante fermiers généraux et le premier propriétaire privé de la Louisiane. Frère cadet du célèbre bibliophile Joseph-Antoine Crozat, marquis de Tugny (1699-1750), Louis-Antoine, marquis de Moy, baron de Thiers et de Chagny (1700-1770), fut comme lui – et comme leur oncle Pierre Crozat – un des grands collectionneurs d'art de leur temps. (Voir Olivier, Hermal et Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, planche 189.)

CONDITION EXCEPTIONNELLE, SINON UNIQUE.

C'est le seul exemplaire connu de la véritable édition originale de *Candide* en reliure armoriée strictement contemporaine. La provenance d'un membre de l'une des plus célèbres familles d'amateurs du XVIIIe siècle le rend plus désirable encore.

L'exemplaire a ensuite appartenu à quelques bibliothèques fameuses dont il porte les ex-libris : *Jean de Tinan, Eugène Richtenberger* puis *Anatole France* (cat. 1939, n° 123). L'exemplaire aurait également appartenu à *Jean Lanssade*. Acquis privément, il ne figure pas dans le catalogue de la vente de la bibliothèque de ce dernier.



Deux coins habilement restaurés. Mors légèrement écaillés. Les pages 41-42 ont été placées par le relieur avant les pages 32-33.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 160 : notice de René Pomeau.- *Printing and the Mind of Man*, n° 204.- Bengesco, 1434.- Le Petit, 548-550.- Bibliothèque nationale, *Catalogue Voltaire*, n° 2611.- Bibliothèque royale, *Voltaire*, Bruxelles, 1978, n° 60 : “Une fois encore, comme dans *Zadig*, surgissent des idées dont la modernité frappe le lecteur d’aujourd’hui. Candide n’existera finalement que s’il assume librement et de façon responsable sa condition d’homme.”

80 000 / 100 000 €

42

GOLDONI, Carlo.

Pamela, comédie en prose : représentée à Mantoue en 1750. Traduite en françois par D.B.D.V. [de Bonnel du Valguier]. *Paris, Antoine-Urbain Coutelier, 1759.*
In-8, maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin olive, large dentelle dorée encadrant les plats avec quatre petites réserves ovales dans les angles ornées de pièces d'armes dorées, filet sur les coupes, bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE.

Adaptée du célèbre roman épistolaire de Samuel Richardson paru dix ans plus tôt, la *Pamela* italienne fut représentée pour la première fois en 1750. Elle devait marquer une date dans l'histoire du théâtre vénitien : ce fut en effet la première pièce écrite sans l'aide du dialecte et, surtout, la première représentation où les acteurs, délaissant les masques, jouèrent à visage découvert, annonçant ainsi l'ère de la comédie réaliste et sociale.
Cette pièce habile, avec laquelle Goldoni se mesurait au répertoire international, fut traduite en anglais en 1756. Une suite, *Pamela maritata*, vit le jour en 1759. En 1760, un livret de Goldoni tiré de la première *Pamela* fut mis en musique par Niccolò Piccinni sous le titre de *La Buona Figliuola*.

Fille de paysans, Pamela Andrews tombe des bras d'un jeune libertin sans scrupules dans les griffes d'une entremetteuse. Fille de tête, elle se défend et ses larmes finissent par avoir raison de son amant persécuteur qui reconnaît ses mérites et l'épouse enfin. Dans sa pièce, Goldoni renverse le thème social : Pamela y devient une servante qui, au dernier acte, se révèle être la fille d'un noble proscrit. En préface, le traducteur loue Goldoni d'avoir débarrassé le roman de Richardson de ses aspects parfois peu vraisemblables, conférant ainsi à l'action vérité et sentiment : "L'air de nouveauté, que Goldoni a su donner à Pamela, est donc ce qui m'a engagé à en faire la traduction."

Premier roman de mœurs bourgeoises et prototype du récit épistolaire, *Pamela or Virtue Rewarded* fut un extraordinaire succès de librairie : il exerça une influence marquée sur la littérature européenne, notamment sur Diderot qui, après avoir composé un *Eloge de Richardson*, déclarait dans *Jacques le fataliste* : "Je n'aime pas les romans, à moins que ce ne soient ceux de Richardson."

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE DÉDICACE SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, RELIÉ EN MAROQUIN AUX ARMES DE MARIE-FORTUNÉE D'ESTE, COMTESSE DE LA MARCHE ET PRINCESSE DE CONTI.

Fille de François-Marie, duc de Modène – que Goldoni avait rencontré au cours de ses pérégrinations italiennes et qu'il évoque dans ses *Mémoires* –, et de Charlotte-Aglaé d'Orléans, Marie-Fortunée d'Este (Modène, 1731 - Venise, 1803) épousa en 1759, année de la publication de cette *Pamela*, le dernier prince de Conti, Louis-François-Joseph de Bourbon, d'abord comte de La Marche, gouverneur du Berry. Princesse du sang, elle mena une vie discrète et mourut en exil, après avoir fui la Révolution.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN À DENTELLE DE L'ÉPOQUE.

Petite restauration à la coiffe supérieure et au départ du premier mors. Tache sur le premier plat, sans gravité, et petit défaut de papier au feuillet D ayant effacé la pagination.

Cioranescu, 12693.- Olivier, Hermal et Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises,* pl. 2644, fer n° 1.

10 000 / 12 000 €


RAMELA,
DIE EN PROSE,
AR
OLDONI.
IEN:
EN 1750.
COIS
TELIER,
de la
DU ROI.

43

ROUSSEAU, Jean-Jacques.

Émile, ou De l'éducation. *La Haye, Jean Néaulme, 1762.*
4 volumes in-8 de (1) f. (le faux titre manque), VIII pp., (1) f., 466 pp., (3) ff. ; (2) ff., 407 pp. ; (2) ff., 384 pp. (le feuillet blanc entre les pp. 358 et 361 a été supprimé par le relieur) ; (2) ff., 455 pp. : maroquin rouge, dos lisses ornés à la grotesque, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE.
Elle est ornée de 5 belles figures de Eisen gravées par Le Grand, Longueil et Pasquier.

Le grand livre du monde comme précepteur.

"Je hais les livres ; ils n'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas" : la formule lapidaire de Rousseau, l'une des plus couramment citées de son *Émile*, souligne la part la plus provocatrice de ce plan pour une éducation idéale, de la petite enfance à l'âge adulte. Rousseau préconise une découverte du livre tardive et restreinte. A *l'âge de nature* – jusqu'à 12 ans – "point d'autres livres que le monde, point d'autre instruction que les faits". De 12 à 15 ans, un seul livre : *Robinson Crusoë*.
"Son système s'oppose à la tradition : il préfère l'expérience et l'observation aux livres, prône le travail manuel et les exercices physiques, met l'enfant au centre d'un processus éducatif qui respecte sa personnalité et sa liberté intérieure, lui permettant de devenir l'homme accompli dont la société a besoin. À travers cette description de la formation d'un être humain accompli, Rousseau donne la version la plus achevée de la philosophie ; c'est l'*Émile* qui contient aussi la *Profession de foi du vicaire savoyard*. Jugé impie et dangereux, l'ouvrage fut condamné par les autorités civiles et religieuses" (*Lumières !*, BnF, n° 79).

Condamné, l'ouvrage suscita également des critiques cinglantes du clan des Philosophes. Voltaire, de son côté, devait se montrer plus critique encore. L'exemplaire que l'auteur de *Candide* a rageusement annoté, conservé à la Bibliothèque de Genève, a été récemment exposé : Voltaire y fustige ce "misérable", posant, en pied de la page 180 cette question : "Pourquoy professer des sottises ? Il n'y a qu'à se taire, et ne rien professer."

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

De la bibliothèque *Cortlandt F. Bishop*, avec ex-libris (cat. New York, 1938, n° 1972 : le rédacteur du catalogue fait observer que le tome I n'a pas de faux titre, ce qui est la norme).
Quelques piqûres comme toujours. Mors faibles et frottés.

Cohen-De Ricci, col. 903 : "On recherche de préférence les exemplaires de format in-8."- Bibliothèque Bodmer, *Vivant ou mort, il les inquiètera toujours*, 2012, n° 68 : pour l'exemplaire annoté par Voltaire.

20 000 / 30 000 €

ÉMILE,

OU

DE L'ÉDUCATION.

Par J. J. ROUSSEAU,
Citoyen de Genève.

Sanabilibus ægrotamus malis ; ipſaque nos in rectum
natura genitos, ſi emendari velimus, juvat.
Sen : de irâ. L. II. c. 13.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,
Chez JEAN NÉAULME, Libraire.

M. DCC. LXII.
Avec Privilége de Noſſeign. les Etats de Hollande
& de Weſtfriſe.

44

MONTAIGNE, Michel de.

Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse & l'Allemagne en 1580 & 1581. Avec des notes par M. de Querlon. *A Rome, et se trouve à Paris, chez Le Jay, 1774.*
2 volumes in-12 de 1 portrait, (4) ff., CVIII, 324 pp. ; (2) ff., 603 pp. mal chiffrées 601, (4) ff. de catalogue de Le Jay pour le tome II : veau porphyre, dos lisses ornés de filets, fleurons et chats dorés, pièces de titre de maroquin rouge, filet à froid encadrant les plats, coupes filetées or, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE.

Elle est ornée en frontispice d'un joli portrait de Montaigne gravé par Saint-Aubin. Cette reprise de la gravure de Nicolas Voyer (1771) permit de diffuser largement l'image d'un Montaigne "au chapeau".

Le manuscrit original du *Journal du voyage en Italie*, que son auteur ne destinait pas à la publication mais conservait à son seul usage, fut oublié pendant près de deux siècles. Il fut retrouvé en 1770 dans un coffre au château de Montaigne par l'abbé Prunis. L'éditeur parisien Le Jay confia à Anne-Gabriel Meunier de Querlon, gardien des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, la tâche de l'éditer : le livre fut dédié à Buffon.
Quatre éditions virent le jour en 1774. La première fut imprimée en deux volumes in-12 pour laquelle Le Jay choisit Rome comme adresse fictive d'édition, sans doute pour souligner le caractère italien du journal. Peu après parurent une édition in-quarto, puis une édition en trois volumes au format in-12. Une quatrième, enfin, vit le jour en deux volumes in-12, mais elle était amputée du texte italien.
Les éditions de Le Jay sont d'autant plus importantes que, par un coup du destin, le manuscrit a disparu peu de temps après sa découverte : le *Journal* de 1774 constitue ainsi le seul texte original à la disposition des lecteurs.

"Le cul sur la selle" à travers l'Europe.

Le *Journal du voyage en Italie*, rédigé pour partie en français et pour partie en italien, a été tenu lors du voyage entrepris par Montaigne juste après qu'eut paru la première édition des *Essais* : dix-sept mois d'un périple au gré de l'humeur, du 22 juin 1580 au 30 novembre 1581, interrompu par la nomination de l'auteur comme maire de Bordeaux.
Fuyant la routine d'une vie de gentilhomme campagnard, Montaigne s'ennuie du monde et de ses tracas. Aussi va-t-il, *par sauts et par gambades*, "promener sa philosophie" comme l'écrit joliment le préfacier. Le voyage devait nourrir le livre III des *Essais* : *"Le voyager me semble un exercice profitable. L'âme y a une continuelle exercitation à remarquer les choses inconnues et nouvelles ; et je ne sache point meilleure école, comme j'ai dit souvent, à former la vie que de lui proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantaisies et usances, et lui faire goûter une si perpétuelle variété de formes de notre nature."*

Le manuscrit original, dont un tiers environ a été composé directement en italien, n'était qu'en partie autographe, une bonne part ayant été rédigée par le secrétaire sous la dictée de Montaigne. Le *Journal* restitue ainsi la "voix" de Montaigne comme son plaisir de communiquer, "plus important que celui de montrer sa maîtrise en un *languaige estrangier*, dit François Rigolot. La correction de la langue est bonne pour les pédants : rien ne lui est plus étranger".


VOYAGES
DE
MONTAI
TOM. I
VOYAGES
DE
MONTAI
TOM. II

Voyager, rêver, “essayer”.

Complément du maître-livre de Montaigne, le *Voyage* est même, selon le mot de Paul Faure, “un essai plus vrai que les *Essais*”. Jean-Marc Chatelain a longuement analysé l’usage que le “touriste” Montaigne fait de la toponymie et de sa puissance d’évocation. Il s’agit moins de “produire une raison étymologique que de faire affluer, par le seul fait de nommer le lieu, une mémoire de l’Antiquité qui prend la forme d’un sentiment poétique plutôt que d’un principe de connaissance. Comme tout lettré de la Renaissance faisant le voyage d’Italie, Montaigne accorde beaucoup d’attention aux vestiges antiques dans les régions qu’il visite ; mais on a aussi remarqué que cette attention est comme négligente et qu’il ne s’attache pas à déchiffrer exactement les inscriptions qu’il relève et à les fixer dans un savoir : sa mémoire de l’Antiquité n’est décidément pas celle des ‘antiquaires’, qui enregistrent, vérifient, établissent. Elle est bien plus de l’ordre d’une rêverie, d’un vagabondage de l’esprit le long duquel les vivants peuvent lier avec les morts une impossible et fantastique ‘accointance’. Sur les lieux qu’ont fréquentés les Anciens, Montaigne ne traque pas une connaissance, il se dispose à l’émotion que procure l’imagination du passé… Il resterait à savoir s’il n’est pas loisible de deviner dans cet art discrètement mélancolique de voyager la forme plus générale d’un rapport à la culture qui nourrit jusqu’à l’écriture même des *Essais*, dans l’usage qui y est fait des citations”.

RAVISSANT EXEMPLAIRE RELIÉ POUR MADAME DU DEFFAND, AVEC SON FAMEUX CHAT DORÉ ET RÉPÉTÉ SUR LES DOS DES RELIURES.

Marie de Vichy-Chamrond, marquise Du Deffand (1697-1780), incarne l’esprit brillant des Lumières. Elle entretint une riche correspondance avec tous les beaux esprits du temps qui se pressaient dans son salon “tapissé de moire bouton d’or” : d’Alembert, Montesquieu, Voltaire, Fontenelle, Marivaux, Horace Walpole et le président Hénault, son amant. “Personne n’exerça une influence plus directe sur la société de son époque (…). Ses *Lettres* ont suffi pour la classer parmi les plus purs écrivains de la langue, et ont été plus d’une fois réimprimées” (Quentin Bauchart). Frappée de cécité en 1767, elle fit venir auprès d’elle sa nièce, Julie de Lespinasse, comme lectrice : nul doute que cette dernière lui lut, parmi d’autres livres, ce *Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie…*
Car Mme Du Deffand était une lectrice enthousiaste des *Essais* et vantait son auteur : “Je ne trouve aucun esprit aussi éclairé et aussi parfaitement juste que celui de Montaigne”, écrivit-elle à Horace Walpole, qui avouait ne pas partager son goût. Mais elle insista et, dans une autre lettre, lui assura : “Je suis sûre que vous vous accoutumerez à Montaigne ; on y trouve tout ce qu’on n’a jamais pensé et nul style n’est aussi énergique ; il n’enseigne rien parce qu’il ne décide de rien ; c’est l’opposé du dogmatisme : il est vain – eh ! tous les hommes ne le sont-ils pas ? et ceux qui paraissent modestes ne sont-ils pas doublement vains ?… Allez, allez, c’est le seul bon philosophe et le seul bon métaphysicien qu’il y ait jamais eu.”
En 1774, quand parut le *Journal*, elle en offrit un exemplaire à Walpole, exemplaire qu’elle confia à son amie Lady Mary Coke qui retournait en Angleterre. Si l’on en juge par les lettres de Walpole, ce fut peine perdue…

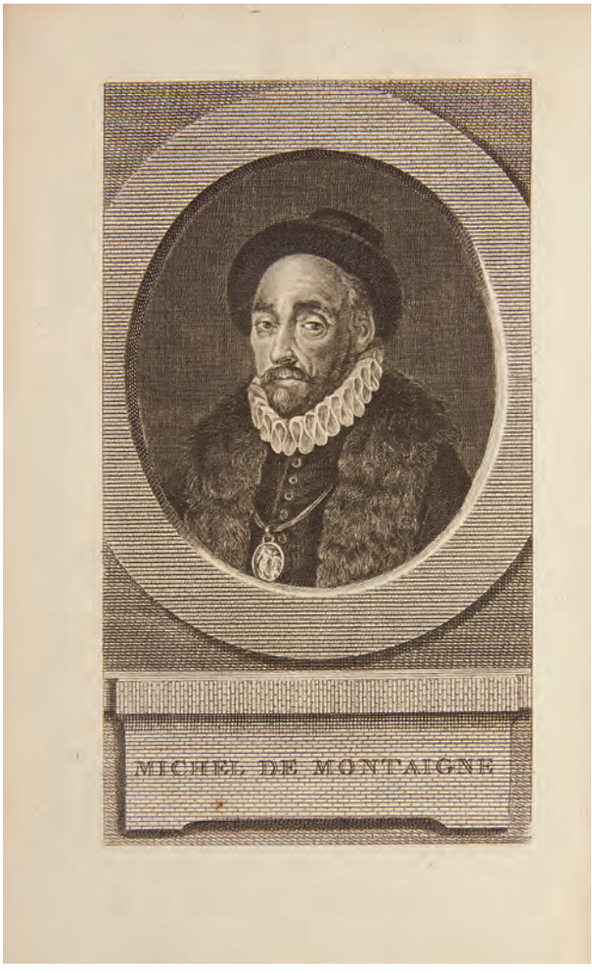
L’exemplaire appartint ensuite à un certain *Bouchotte, de Bar-sur-Seine*, dont il porte le grand ex-libris typographique. Il s’agit de Pierre-Paul-Alexandre Bouchotte (1754-1821), procureur du roi au bailliage de Bar, élu député du Tiers aux états généraux, puis juge suppléant au tribunal de Bar-sur-Seine de 1816 à sa mort.

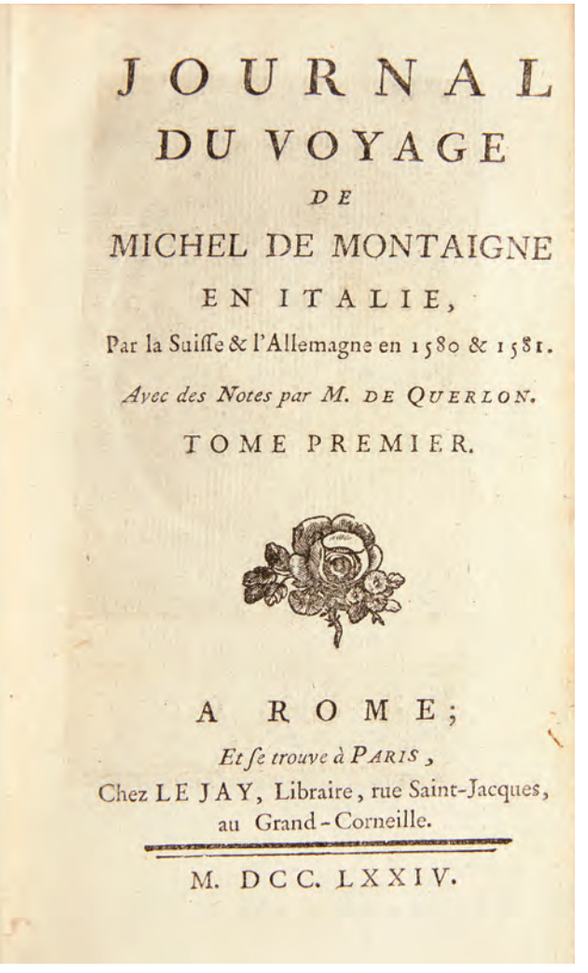
Les exemplaires du *Journal du voyage* de Montaigne sont d'ordinaire modestement reliés et les exemplaires dotés d'une provenance significative sont peu communs. Celui-ci, en jolie reliure décorée du temps et provenant de la bibliothèque de l'une des grandes figures des Lumières, est l'un des plus désirables qui soient.

Un petit manque de papier marginal à un feuillet. L'exemplaire est bien complet du catalogue des *Livres nouveaux* du libraire Le Jay, relié à la fin.

Desan, *Bibliotheca Desaniana*, n° 113.- Rigolot, préface au *Journal de Voyage de Michel de Montaigne*, 1992.- Chatelain, "Noms de pays : l'Italie de Michel de Montaigne", in *Poètes, princes & collectionneurs. Mélanges offerts à Jean Paul Barbier-Mueller*, Genève, 2011, pp. 351-366.- Lacouture, *Montaigne à cheval*, 1996, pp. 193-225 : "L'érudit s'est fait philosophe, le retraité combattant. La déambulation cavalière à travers la Rhénanie, la Suisse, la Bavière, le Tyrol et les Italies aura contribué à accoucher le Montaigne qui va agir sur l'histoire de son temps."- Quentin Bauchart, *Les Femmes bibliophiles* II, pp. 436-437.

30 000 / 40 000 €




JOURNAL
DU VOYAGE
DE
MICHEL DE MONTAIGNE
EN ITALIE,
Par la Suiſſe & l'Allemagne en 1580 & 1581.
Avec des Notes par M. DE QUERLON.
TOME PREMIER.

A ROME;
Et ſe trouve à PARIS,
Chez LE JAY, Libraire, rue Saint-Jacques,
au Grand-Corneille.

M. DCC. LXXIV.

45

SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de.

Recueil des lettres à Madame la comtesse de Grignan, sa fille. Nouvelle édition augmentée. *Paris, Compagnie des Libraires, 1774.*

Joint, en reliure uniforme :
Lettres de Madame de Sévigné au comte de Bussy-Rabutin tirées des lettres de ce dernier. Pour servir de suite au recueil des lettres de madame de Sévigné à madame de Grignan, sa fille. *Amsterdam & Paris, Delalain, 1775.*
9 volumes in-8 : maroquin rouge, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons dans les angles, armes dorées au centre et surmontées, sur les plats supérieurs, de la mention "Grignan" en lettres dorées, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

SUPERBE COLLECTION RÉUNISSANT DEUX ÉDITIONS COMPLÉMENTAIRES DES *LETTRES* DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

Les huit volumes publiés en 1774 reproduisent le texte paru en 1754 établi par le chevalier Perrin, en y joignant les *Lettres choisies* publiées en 1751. Le neuvième volume, contenant les 107 lettres à Bussy-Rabutin, est ici en édition originale. (Tchemerzine-Scheler, V, 827 & 829).
Deux portraits gravés en frontispice de Mme de Sévigné et de sa fille, Mme de Grignan.

"On dénombre environ cent cinquante lettres autographes sur les mille trois cent soixante-treize connues. La plupart des lettres de la marquise à sa fille ont été brûlées ou fâcheusement remaniées par les descendants. Aucune n'a été publiée de son vivant. La prose la plus policée du monde, le naturel tant vanté, n'étaient pas moins des effets de l'art que l'œuvre d'une société. Il y a dans cet accord une sorte de miracle, voire un document de première main sur le Grand Siècle" (Jacques T. Quentin, *Fleurons de la Bodmeriana*, n° 43).

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL DONT LES RELIURES ONT ÉTÉ ORNÉES, À L'ÉPOQUE, DES ARMES DE MADAME DE SÉVIGNÉ, SURMONTÉES DE LA MENTION "GRIGNAN" EN LETTRES DORÉES.

Mme de Sévigné étant disparue depuis près d'un siècle, ces armoiries posent question : furent-elles dorées par simple fantaisie d'amateur, désireux d'offrir à ce chef-d'œuvre épistolaire un écrin à sa mesure, ou indiquent-elles une provenance ? L'hypothèse la plus plausible est que cette reliure armoriée ait été commandée par le comte de Félix du Muy : ce gentilhomme avait acquis en 1732 le château de Grignan de Pauline de Simiane, petite-fille ruinée de Mme de Sévigné. Au-dessus des armoiries de l'épistolière, qui mourut au château de Grignan, du Muy aurait fait dorer le nom de sa propriété.
Quelle que soit l'explication, cette série de reliures constitue un des très rares exemples, avant plus d'un siècle, d'un décor héraldique en relation avec le texte et non avec son propriétaire.

La collection a figuré dans quelques-unes des plus fameuses bibliothèques des XIXe et XXe siècles : *William Beckford.* – *Hippolyte Destailleur* (*Catalogue des livres rares et précieux,* 1891, n° 1465).- *Parran.* – *Louis Lebeuf de Montgermont* (catalogue VII, 1914, n° 456);- *Bulletin Morgand* (n° 10042).- *Édouard Rahir*, avec ex-libris (I, 1935, n° 227, qui restitue la généalogie de l'exemplaire).- *Pierre Berès* (catalogue II, n° 137).

LES RAVISSANTES RELIURES DÉCORÉES EN MAROQUIN ROUGE ONT CONSERVÉ TOUT LEUR ÉCLAT.

10 000 / 15 000 €


RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A MADAME LA COMTESSE
DE GRIGNAN, SA FILLE.
Nouvelle Edition augmentée.
TOME PREMIER.
A PARIS,
M. DCC. LXXIV.
Marie de Rabutin Chantal
Marquise de Sevigné
GRIGNAN
GRIGNAN
GRIGNAN
GRIGNAN
LETTRES
DE MADAME
DE SÉVIGNÉ
AU COMTE
DE BUSSY-RABUTIN,
TIRÉES du Recueil des Lettres de ce dernier.
POUR servir de suite au Recueil des Lettres de Madame de Sévigné à Madame de Grignan, sa Fille.
A AMSTERDAM,
Et se trouvent
A PARIS,
Chez DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie Françoise.
M. DCC. LXXV.

46

“Ce livre, s’il brûle, ne peut brûler qu’à la manière de la glace”

BAUDELAIRE

[LACLOS, Pierre Choderlos de].

Les Liaisons dangereuses, ou Lettres recueillies dans une Société, & publiées pour l’instruction de quelques autres. *Amsterdam et Paris, Durand Neveu, 1782.*
4 volumes in-12 : veau fauve marbré, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, coupes filetées or, tranches rouges *(reliure de l’époque).*

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE.
Le roman suscita un succès de scandale mais aussi éditorial sans précédent : pas moins de 16 éditions différentes parurent avec le millésime 1782, dont Max Brun a depuis longtemps établi l’ordre chronologique de parution. Cet exemplaire, de l’édition dite “A” par le bibliographe, est conforme à la minutieuse liste de critères établissant son antériorité.

Peut-être le plus beau livre des Lumières et l’un des chefs-d’œuvre littéraires de la langue française.

Roman épistolaire “scandaleux” rédigé en garnison par un capitaine d’artillerie, *Les Liaisons dangereuses* connurent dès leur publication un succès égal à celui de *La Nouvelle Héloïse* vingt ans plus tôt.
“Bible du libertinage pour certains, le livre s’impose comme un des romans les plus abstraits et les plus intelligents. L’idéologue en Laclos est fasciné par les mécanismes de l’intelligence et de la volonté qu’il n’aperçoit jamais mieux à l’œuvre que chez ces méchants parfaitement polis, fleurs vénéneuses de la société raffinée et décadente de l’Ancien Régime finissant. Aussi l’audace des *Liaisons dangereuses* ne consiste-t-elle ni dans la débauche facile au langage cru, ni dans la perversité au premier degré ou la jouissance de faire le mal propre à Sade, mais dans l’art de le dire ou plutôt de l’écrire pour un connaisseur admiratif et un peu vexé, placé en position de voyeur comme le lecteur. L’artilleur a combiné la balistique de ces lettres qui visent au cœur, l’artiste, agencé les entrecroisements d’une savante polyphonie (…). Ce libertinage d’esprit trouve son antidote et sa défaite dans la tendresse déjà stendhalienne de la présidente, sœur de Julie d’Etange et de Marie-Soulange. Ce roman libertin est aussi un roman d’amour où l’on meurt d’amour” (Laurent Versini).

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, TRÈS JOLIMENT RELIÉ À L’ÉPOQUE EN QUATRE VOLUMES.

L’édition originale des *Liaisons dangereuses* a été publiée en quatre volumes, mais la plupart des relieurs à qui l’ouvrage fut confié l’établirent en deux volumes assez forts. A propos de l’exemplaire du cabinet de Pierre Berès, également relié à l’époque en quatre volumes, mais en demi-veau, Jean-Marc Chatelain note qu’il “conserve le roman de Laclos tel qu’il parut au moment où il faisait événement et tel que l’habitude d’en relier les quatre parties en deux volumes en a presque fait oublier l’aspect originel, celui que décrivaient les *Mémoires secrets* de Bachaumont en 1782 : *Le livre à la mode aujourd’hui, c’est-à-dire celui qui fait la matière des conversations, est un roman intitulé Les Liaisons dangereuses, en quatre petits volumes.”*
De fait, les exemplaires reliés en quatre volumes sont plus élégants, mais aussi infiniment plus rares : ils dénotent le goût bibliophilique du premier possesseur.
Les reliures ont été habilement reprises par endroits, notamment aux coiffes.

Max Brun, *Contribution bibliographique à l’étude des éditions des Liaisons dangereuses portant le millésime 1782*, in *Bulletin du bibliophile*, 1958, p. 57 à 62.- *En français dans le texte*, Paris, 1990, nº 174 : notice de Laurent Versini.- Bibliothèque nationale de France, *Lumières !*, nº 142.- Chatelain, *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, 2003, nº 25.

40 000 / 60 000 €


ES LIAISONS
GEREUSES,
O U
TRES
une Société, & publiées
n de quelques autres.
..... DE L...
temps, & j'ai publié ces Lettres.
, Préf. de la Nouvelle Héloïse.
RE PARTIE.
TERDAM;
ve à PARIS,
Neveu, Libraire, à la
rue Galande.
C. LXXXII.
LET
TRE
2
LET
TRE
3
LET
TRE

47

[CASANOVA, Giacomo.]

Histoire de ma fuite des prisons de la République de Venise qu'on appelle les Plombs. Ecrite à Dux en Bohême l'année 1787. *Leipzig* [Prague], *chez Le Noble de Schönfeld, 1788.* In-8 de 270 pp., (1) f. blanc et 2 planches hors texte ; demi-basane brune à coins, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

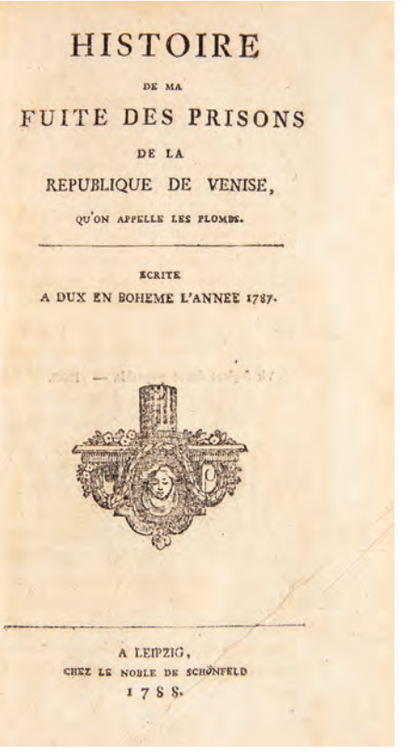
ÉDITION ORIGINALE, RARE.

Imprimée sous le voile de l'anonymat à Prague, et sans doute parue dès l'été ou l'automne 1787 en dépit de l'adresse et de la date figurant sur la page de titre, elle est illustrée de deux figures hors texte, dont un frontispice, dessinées et gravées sur cuivre à Prague par Johann Berka. La seconde, célèbre, montre Casanova s'enfuyant par le toit du palais des Doges, sous lequel se trouvait la prison des Plombs.

Seul fragment des *Mémoires* de Casanova paru du vivant de l'auteur : le récit de son évasion rocambolesque en est un des chapitres les plus fameux.

"Sur ordre des inquisiteurs d'État, Casanova fut arrêté à Venise le 26 juillet 1755 et conduit à la prison des Plombs. Ignorant le motif et la durée de sa peine, il y séjourna quinze mois avant de s'en évader le 1er novembre 1756. Le récit de cet exploit, qui le rendit célèbre dans l'Europe entière, ne fut publié qu'en 1788. L'édition originale, rarissime car tirée à trois cent cinquante exemplaires, fut imprimée à partir des *Mémoires* rédigés en français par l'aventurier dans sa retraite du château de Dux, en Bohême. Dans ce qui constitue un magistral plaidoyer contre l'arbitraire et le despotisme, Casanova recrée le climat psychologique de sa détention et décrit, non sans humour, sa lutte obstinée pour recouvrer, au péril de sa vie, la liberté" (Béatrice Mairé).




HISTOIRE
DE MA
FUITE DES PRISONS
DE LA
REPUBLIQUE DE VENISE,
QU'ON APPELLE LES PLOMBS.

ECRITE
A DUX EN BOHEME L'ANNEE 1787.

A LEIPZIG,
CHEZ LE NOBLE DE SCHÖNFELD
1788.



Le livre est rare, mais moins que ne le pensait le bibliographe de Casanova, J. Pollio, qui estimait en 1924 qu'une douzaine d'exemplaires seulement en étaient connus.
Quant au manuscrit autographe des *Mémoires*, récemment retrouvé, il est désormais fixé dans les collections de la Bibliothèque nationale de France.

EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE PLAISANTE RELIURE GERMANIQUE DE L'ÉPOQUE.

Condition peu commune : la plupart des exemplaires connus ont été reliés postérieurement.
Le volume est très légèrement gauchi.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 182.- Bibliothèque nationale de France, *Lumières !*, Paris, 2006, n° 160 : notice de Béatrice Mairé.- Pollio, *Bibliographie des œuvres de Jacques Casanova,* pp. 126-134.- Soultrait, *Six siècles de littérature française, bibliothèque Jean A. Bonna*, Genève, 2007, n° 17 et 18 : le premier exemplaire broché, le second en reliure moderne de Asper.

10 000 / 15 000 €

48

Seul fragment du Voyage en Italie de Goethe publié avant 1816

GOETHE, Johann Wolfgang von.

Das römische Carneval [Le Carnaval romain]. *Berlin, gedruckt bey Johann Friedrich Unger, 1789.* In-4 de 69 pp., (2) ff. d'errata et d'avis au relieur, 20 planches : broché, couverture ornementée, non rogné.

PREMIÈRE ÉDITION, D'UNE RARETÉ PROVERBIALE : ELLE A ÉTÉ TIRÉE À 318 EXEMPLAIRES.

Imprimée en caractères Didot, cette édition de luxe parut à l'instigation de l'éditeur Friedrich Justin Bertuch. Celui-ci en confia l'impression à Johann Friedrich Gottlieb Unger qui possédait l'exclusivité des caractères Didot en Allemagne. Malgré l'usage des lettres rondes, peu familières au public d'outre Rhin, l'ouvrage a été salué, dès sa parution, comme une des plus belles réussites typographiques jamais réalisées sur le sol allemand.
Das römische Carneval fut épuisé peu après sa parution. Goethe lui-même regretta son tirage malthusien : ayant offert son propre exemplaire à la bibliothèque de Kassel, il n'arriva jamais à combler cette lacune dans sa bibliothèque.

L'ILLUSTRATION, GRAVÉE SUR CUIVRE, COMPORTE UNE VIGNETTE DE TITRE ET 20 PLANCHES DE COSTUMES FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE.

Ces figures furent dessinées sur place par Georg Schütz (1755-1813), ami et colocataire de Goethe pendant son séjour romain. Gravure et coloriage furent assurés par Melchior Kraus à Weimar.
La vignette de titre représentant un vase et trois masques antiques, est l'œuvre de Heinrich Lips, artiste zurichois qui avait déjà collaboré avec l'auteur lors de la publication de la *Physiognomonie* de Lavater.

Le Carnaval de Rome est extrait du célèbre *Voyage en Italie* de Goethe qui ne fut publié dans son intégralité qu'à partir de 1816.

Plaisant exemplaire conservé tel que paru.
Le feuillet d'avis au relieur qui figure ici semble inconnu des bibliographes.

Schütterle, *Untadelige Schönheit*, 1993, n° 1.- *Wiederholte Spiegelungen, Weimarer Klassik*, 1999, n° 17.- Lipperheide, *Kostümbibliothek*, 15-16.

15 000 / 20 000 €

T. IV



49

NERCIAT, André-Robert Andréa de.

Félicia ou Mes fredaines. *Sans lieu ni nom, 1792.*
4 parties en 2 volumes petit in-8 de VII, 112 pp. ; (2) ff., 136 pp. ; (2) ff., 151 pp. ; (2) ff., 144 pp. (sans la table des chapitres de la quatrième et dernière partie) : percale bleu nuit du XIXe siècle, dos remontés et en partie refaits.

TRÈS RARE ÉDITION CLANDESTINE PARUE DU VIVANT DE NERCIAT.

Elle semble avoir échappé à la plupart des bibliographes. Il est vrai que le roman de Nerciat n'a pas connu moins d'une vingtaine de rééditions tout aussi clandestines jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Dans l'avertissement, l'éditeur déclare s'être résolu à rééditer l'ouvrage après avoir examiné le manuscrit de *Félicia*, défiguré par de "frauduleux éditeurs". Les notes imprimées en bas de page semblent inédites.
Au moment de la publication de cette *Félicia*, Nerciat était aide de camp du duc de Brunswick, à qui il aurait vendu ses services d'agent secret.

"Sade and Nerciat are probably the only authors to have developed an erotology, the purpose of which is the absolute search for pleasure (…) both novelists (…) brought the libertine novel to the edge of what can be said" (Valérie van Crugten-André).

Exemplaire unique ayant appartenu au marquis de Sade.

Le faux titre du tome III porte en effet la signature autographe, à l'encre brune, si caractéristique, de l'auteur de *La Philosophie dans le boudoir*.
"C'est le seul livre connu avec un ex-libris de Sade (…) : il appartient vraisemblablement à sa bibliothèque de Charenton, dispersée après sa mort. Sade reconnaît *Thérèse philosophe* comme un des romans qui donnent l'exemple d'une alternance entre scènes érotiques et discours philosophiques. Il aurait pu citer Félicia, parfaitement libre de son corps et de son esprit, comme l'illustration d'un amoralisme conquérant, entre Fanny Hill et Juliette. Mais le libertinage euphorique de Nerciat ignore la crispation tragique de Sade" (Michel Delon).

L'exemplaire a figuré dans la remarquable exposition *Sade, un athée en amour* organisée à la bibliothèque Martin Bodmer à Genève en 2015 (n° 66 du catalogue, notice de Michel Delon).
Importantes rousseurs. Reliure entièrement restaurée. Petit manque sans gravité au coin de la page 27.

Sur les rapports entre Sade et Nerciat, voir notamment : B. Ivker, "The Parameters of a Period-Piece Pornographer : Andréa de Nerciat", in *Studies in Voltaire and the Eighteenth Century*, 98 (1972) et Valérie van Crugten-André, "Sade and Nerciat : Marginality in Search of an Erotology", in P. Rogers (dir.), *Orthodoxy and Heresy in Eighteenth-Century Society*, 2002.

40 000 / 60 000 €

Sade

FÉLICIA

OU

MES FREDAINES.

50

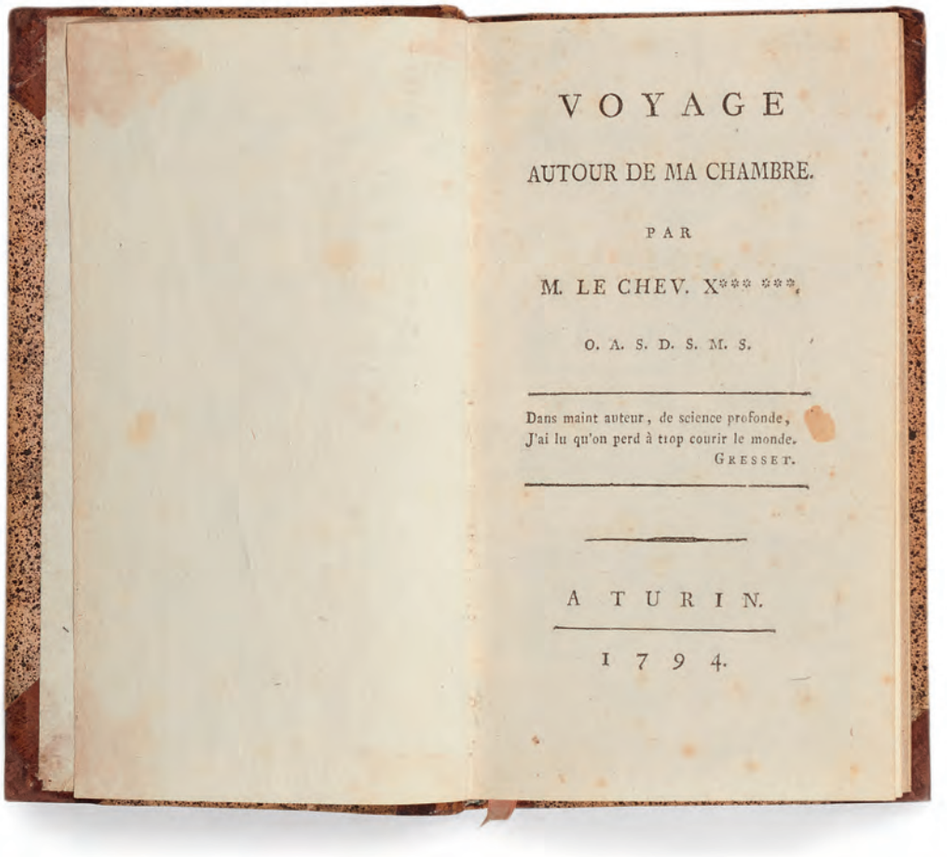
[MAISTRE, Xavier de.]

Voyage autour de ma chambre. Par M. le Chev. X*** O.A.S.D.S.M.S. [Officier au service de Sa Majesté Sarde]. *A Turin*, 1794 [Lausanne, Isaac Hignou, 1795]. In-12 de 188 pp., (1) f. d'errata : demi-basane brune, dos lisse fileté or, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

Premier livre de l'auteur, publié sous l'adresse fictive de Turin, aux frais de son frère aîné Joseph de Maistre, alors réfugié à Lausanne.

Conteur et moraliste, Xavier de Maistre (Chambéry 1763 - Saint-Pétersbourg 1852) a laissé un chef-d'œuvre teinté d'humour et d'ironie. Le voyage sédentaire fut rédigé durant les quarante-deux jours d'arrêt qui lui avaient été infligés dans sa chambre de la citadelle de Turin pour s'être livré à un duel. Fidèle à son roi, le Savoisien avait refusé de servir la Révolution dans la conquête de sa patrie. Les quarante-deux chapitres traduisent, en pleine tourmente révolutionnaire, la tentation de l'évasion et la douce utopie d'une retraite studieuse.



VOYAGE

AUTOUR DE MA CHAMBRE.

PAR

M. LE CHEV. X*** ***,

O. A. S. D. S. M. S.

Dans maint auteur, de science profonde,
J'ai lu qu'on perd à trop courir le monde.
GRESSET.

A TURIN.

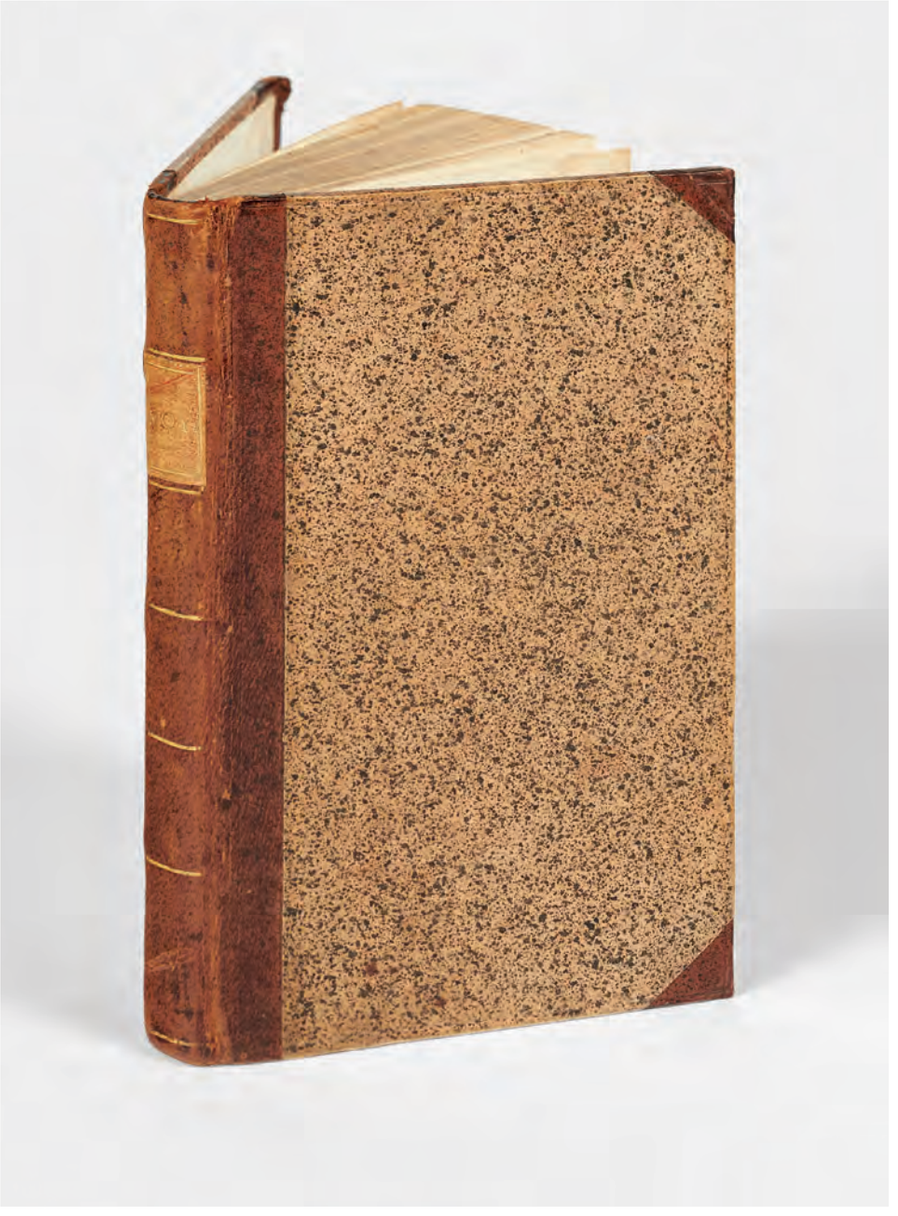
1794.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE SUISSE DE L'ÉPOQUE.

Petites taches sur les deux premiers feuillets.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 522.- Monglond III, 229 : "Édition originale, absente de la BN, et très rare." L'ouvrage a, depuis, intégré les collections de la Bibliothèque nationale de France.- Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XVe au XVIIIe siècle*, 1888, pp. 573-574.

3 000 / 4 000 €



51

RESTIF DE LA BRETONNE, Nicolas-Edme.

Monsieur-Nicolas ou le Cœur humain dévoilé. Publié par lui-même. *Imprimé à la maison, et se trouve à Paris, 1794-1797.*
16 parties en 8 volumes in-8 : cartonnage à la Bradel, pièces de titre de maroquin vert, non rognés *(reliure de la seconde moitié du XIXe siècle).*

ÉDITION ORIGINALE.

Les huit premiers volumes ont été tirés à 450 exemplaires ; les huit derniers à 250 seulement. Les exemplaires complets sont peu communs.

"Le plus complet déboutonnage du moi intime en littérature", selon le mot d'Edmond de Goncourt inscrit en tête de cet exemplaire.

Entraîné par la lecture des *Confessions* de Rousseau, Restif se donne à lire et à voir jusque dans l'inavouable. "Me voilà devenu un livre à mon tour", dit-il dans sa dédicace *À moi*. Et pas n'importe lequel : "Un des ouvrages les plus extraordinaires qui existent dans la littérature du monde" (Rives Childs). C'est, avec les *Mémoires* de Casanova, un des livres phares de la période ; il restitue la société du XVIIIe siècle, des dernières décennies de l'Ancien Régime et de la Révolution.

"*Monsieur Nicolas* fut 'imprimé à la maison', sur la presse que Rétif avait installée chez lui, rue de la Bûcherie, en 1790. Impression lente, sporadique, mais tenace, en dépit de grandes difficultés matérielles. Elle fut achevée en septembre 1797. Dans un souci de plus grande expressivité, Rétif a usé de divers caractères : 'La grosseur du caractère typographique, écrit-il, marque toujours l'importance donnée à l'héroïne de l'aventure ; comme dans *Mon Calendrier*, l'italique est toujours indicatif de l'immoralité d'état'. Typographie et orthographe (dont il souhaitait une réforme totale) sont la véritable signature de ce livre. Rétif avait prévu cent trente estampes pour accompagner son texte : il en a donné le sujet, mais, faute d'argent, rien ne fut jamais dessiné" (Pierre Testud).

EXEMPLAIRE D'EDMOND DE GONCOURT, AVEC SON EX-LIBRIS ET UNE NOTE AUTOGRAPHE SIGNÉE À L'ENCRE ROUGE.

Provenance des plus piquantes que celle du célèbre "bibelotier", éminent *connoisseur* de l'art et de la littérature du XVIIIe siècle. Sa note autographe en tête témoigne de son enthousiasme pour l'autobiographie de Restif de La Bretonne : "*Le plus complet déboutonnage du moi intime en littérature. Curieuse dissertation du jouisseur du 18ème siècle.*"

Belle collection en cartonnage de la seconde moitié du XIXe siècle, non rognée.
Quelques mors très légèrement frottés. Rousseurs. (Catalogue Goncourt, 1897, n° 599).

Rives Childs, *Restif de La Bretonne*, Paris, 1949, n° XLIV.- Pierre Testud, notice sur *Monsieur Nicolas*, in *En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 198.

20 000 / 30 000 €



J'entreprends de vous donner en entier la vie d'un de vos semblables, sans rien déguiser, ni de ses pensées, ni de ses actions. Or cet homme, dont je vais anatomiser le moral, ne pouvait être que moi. (…) *Je ne déguiserai rien, ô lecteur ! Ni les vices, ni les crimes, ni les turpitudes, ni les obscénités.* (…) *Je veux du moins avoir ce mérite, d'étonner par l'excès de ma sincérité.* (…) *Je vous donne ici un livre d'histoire naturelle, qui me met au-dessus de Buffon ; un livre de philosophie, qui me met à côté de Rousseau, de Voltaire, de Montesquieu* (Introduction).

52

CHAMFORT, Sébastien Roch Nicolas.

Maximes et Pensées. Caractères et anecdotes. [In : Œuvres de Chamfort, recueillies et publiées par un de ses amis.] *Paris, chez le directeur de l'Imprimerie des Sciences et Arts, 1795.*
Petit in-8 de VIII, 344 pp. : demi-basane brune à coins, dos lisse orné d'un semé de fleurettes et pointillés, pièce de titre de maroquin rouge *(reliure des premières années du XIXe siècle).*

ÉDITION ORIGINALE.

Les *Maximes et pensées*, suivies des *Caractères et anecdotes*, sont les esquisses d'un grand ouvrage que Chamfort (1740-1794) n'eut pas le temps de composer et qu'il souhaitait intituler : *Produits de la civilisation perfectionnée*. "Chamfort y prolonge la tradition des moralistes, renouvelant l'usage de l'aphorisme. Les anecdotes multipliées peignent une société qu'il juge à la façon de Rousseau. Satire rigoureuse, revers de l'affirmation d'un moi qui se purifie à force de négations. La suite des fragments suggère une biographie et constitue un journal synthétique" (Jean Dagen).
Un des joyaux littéraires de la fin des Lumières, les *Maximes et pensées* de Chamfort n'ont cessé d'être éditées depuis leur première édition posthume donnée par Ginguené (1748-1816), ami de l'auteur.

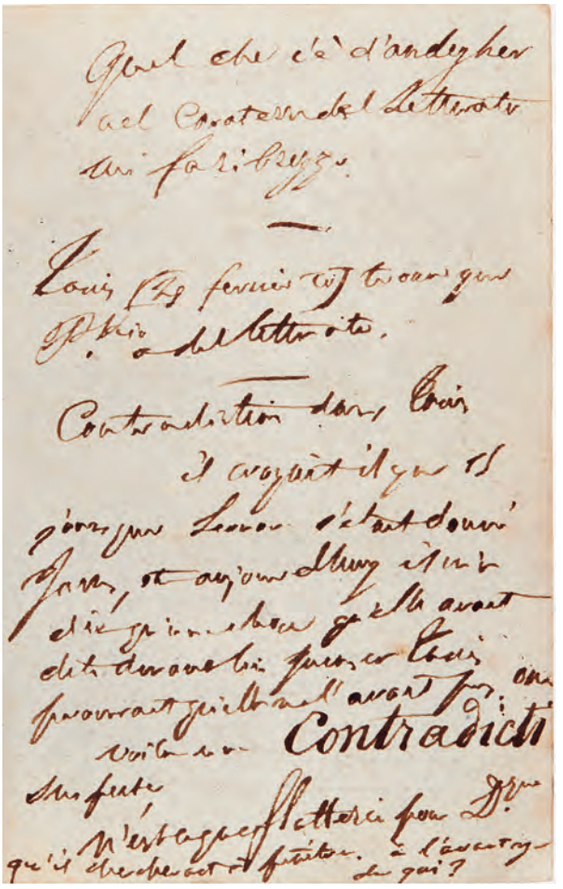
Exemplaire unique ayant appartenu à Stendhal, qui l'a annoté et fait relier de manière particulière pour en constituer, au sens premier, un "livre de poche".

Les *Maximes* de Chamfort furent, avec l'*Introduction à la connoissance de l'esprit humain* de Vauvenargues, un des livres de chevet de Stendhal. Souvent cité dans les lettres qu'il adressa à sa sœur Pauline – auprès de laquelle Beyle remplissait un rôle de pédagogue et de conseiller, et à qui il "ordonnait" la lecture du moraliste comme un exercice formateur pour l'esprit et le style –, Chamfort demeure une des sources clés de l'œuvre, notamment pour *De l'amour* (1822). Un des chapitres de *Le Rouge et le Noir* (1830) porte en exergue une citation attribuée à Sterne… qui est en fait de Chamfort !

L'aspect du volume est révélateur de l'attachement que Stendhal portait à l'auteur des *Maximes*. L'ouvrage a été séparé des trois premiers volumes contenant les œuvres diverses de Chamfort et relié sans indication de tomaison. Les marges ont été rognées très près du texte, afin de réduire le format au maximum et de permettre au futur Stendhal de glisser le livre dans la poche de son manteau. On relève, en haut du faux titre, l'ex-libris autographe : "*De Beyle 1806*", – soit l'année même où l'écrivain s'engagea pour la deuxième fois dans la carrière des armes, grâce à son cousin Pierre Daru, et s'en alla parcourir l'Europe (Allemagne, Autriche, Russie) en tant que Commissaire des guerres de la Grande Armée.

"Son" Chamfort l'accompagne partout. Il le lit, le médite et le commente à Pauline, lui conseillant l'achat d'une édition nouvelle. Le volume parvint enfin à sa sœur bien-aimée, qui a noté au verso de la première feuille de garde : "*reçu de Brun*[swick] *le 8 juin 1810*." Cette note très brève témoigne de manière indirecte de la "seconde naissance" de Beyle : c'est en effet la ville allemande de Stendal, située à 150 kilomètres de Brunswick, qui lui inspira en 1817 son pseudonyme.

Les *marginalia*, à l'encre brune, sont presque tous rassemblés sur les gardes. Elles mêlent notes intimes ("*il sut de b*[onne] *heure ce qu'i*[l] *vo*[ulait]") et remarques littéraires – sur La Fontaine, sur Goldsmith, ou sur la bassesse des dialogues de Goldoni ("*Mais le mouvemens des comédies de Goldoni est bon*"). Des traits de plume indiquent les passages de prédilection, de laconiques commentaires (un ou deux mots) précisent ou prolongent une maxime. Ces précieuses annotations n'ont pas encore livré tous leurs secrets : le volume était en effet inconnu jusqu'à son entrée dans la bibliothèque de Pierre Bergé.

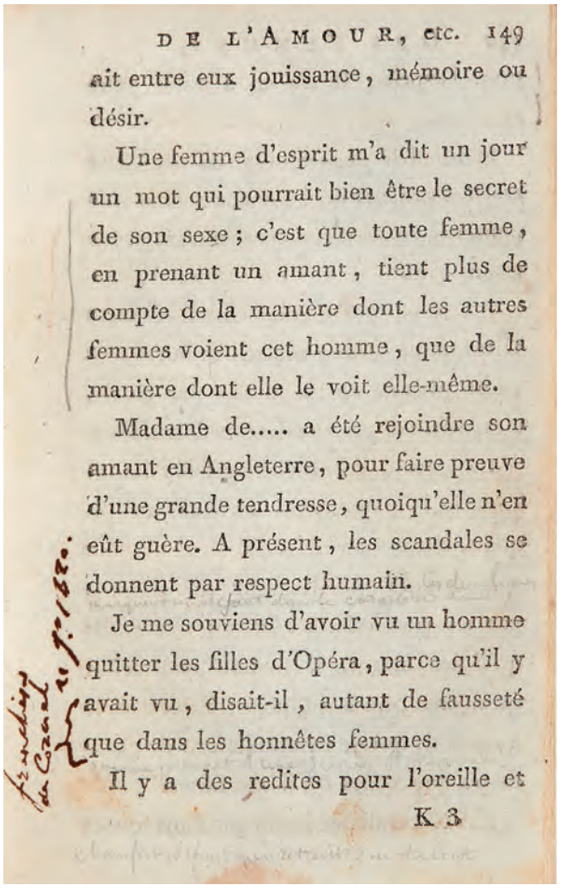


. de Beyle . 1806.

OEUVRES

DE

CHAMFORT.



DE L'AMOUR, etc. 149

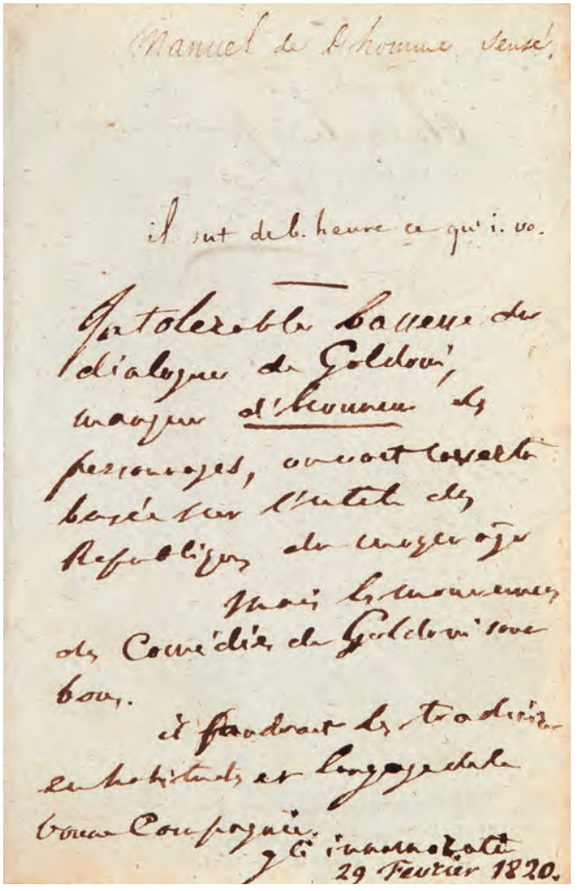
ait entre eux jouissance, mémoire ou désir.

Une femme d'esprit m'a dit un jour un mot qui pourrait bien être le secret de son sexe ; c'est que toute femme, en prenant un amant, tient plus de compte de la manière dont les autres femmes voient cet homme, que de la manière dont elle le voit elle-même.

Madame de..... a été rejoindre son amant en Angleterre, pour faire preuve d'une grande tendresse, quoiqu'elle n'en eût guère. A présent, les scandales se donnent par respect humain.

Je me souviens d'avoir vu un homme quitter les filles d'Opéra, parce qu'il y avait vu, disait-il, autant de fausseté que dans les honnêtes femmes.

Il y a des redites pour l'oreille et



Le 3 août 1810, à l'âge de 27 ans, Stendhal était nommé auditeur au Conseil d'État. À cette date, il a sans doute déjà récupéré son Chamfort chez Pauline, si on en juge par l'ultime note du volume : *"Je reçois mes huit caisses de livres à Milan le 2 Decembre 1815. Je les avais embarquées à Paris le 20 juillet 1814, jour où je quittais cette ville de boue et de fumée."*

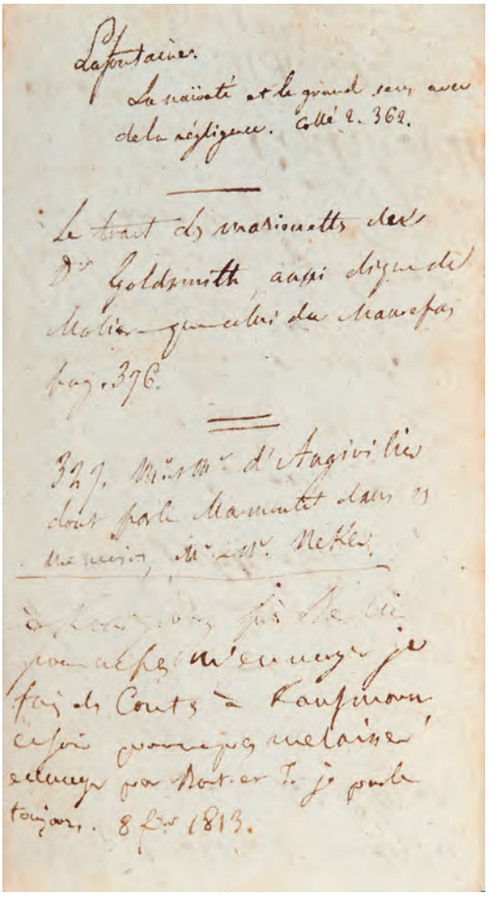
Le 20 novembre 1815, deux semaines avant que Stendhal écrive ces mots, le second traité de Paris avait sanctionné définitivement la chute de l'Empire. Mais l'écrivain, démobilisé, avait quitté la capitale dès la signature du premier traité de Paris (30 mai 1814) et, coupant aux Cent-Jours, avait rejoint sa ville d'élection : Milan.

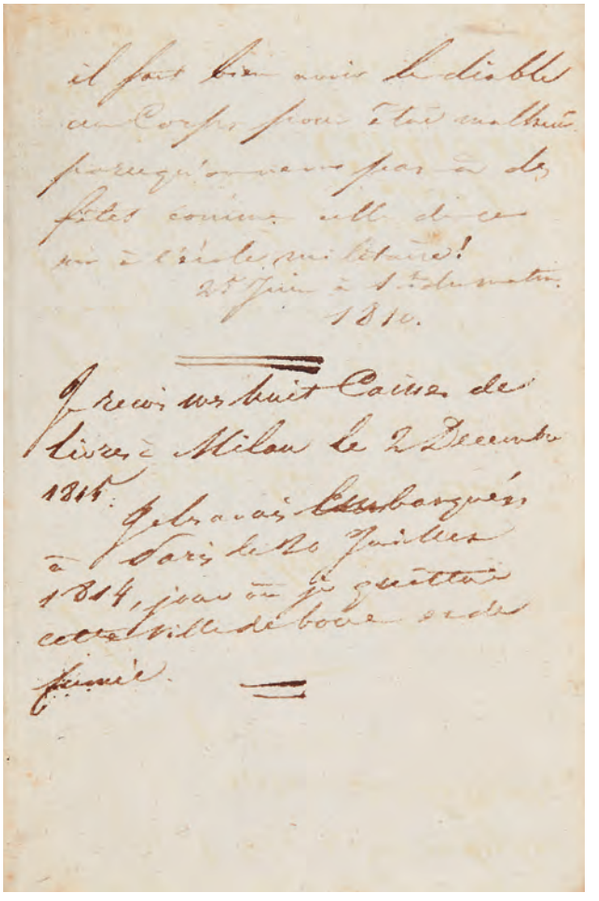
EXCEPTIONNELLE RELIQUE LITTÉRAIRE.

Reliure frottée, petites fentes aux mors, quelques piqûres : le volume, qui ne comporte pas la moinde restauration, est conservé dans une boîte moderne de maroquin vert.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 194 : notice de Jean Dagen.- Camarda, "Presenza di Chamfort in Stendhal : Una nuova proposta di lettura del De l'Amour", in *Micromégas*, 1997, vol. 24, n° 1-2, pp. 45-49.

200 000 / 300 000 €







53

DIDEROT, Denis.

La Religieuse. *Paris, chez Buisson, An cinquième de la République* [1797].
In-8 de (2) ff., 411 pp. ; maroquin rouge, dos lisse orné de grands fers spéciaux dorés comprenant urne, soleil, gerbe et éventail, roulettes dorées encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, gardes de tabis bleu, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE.

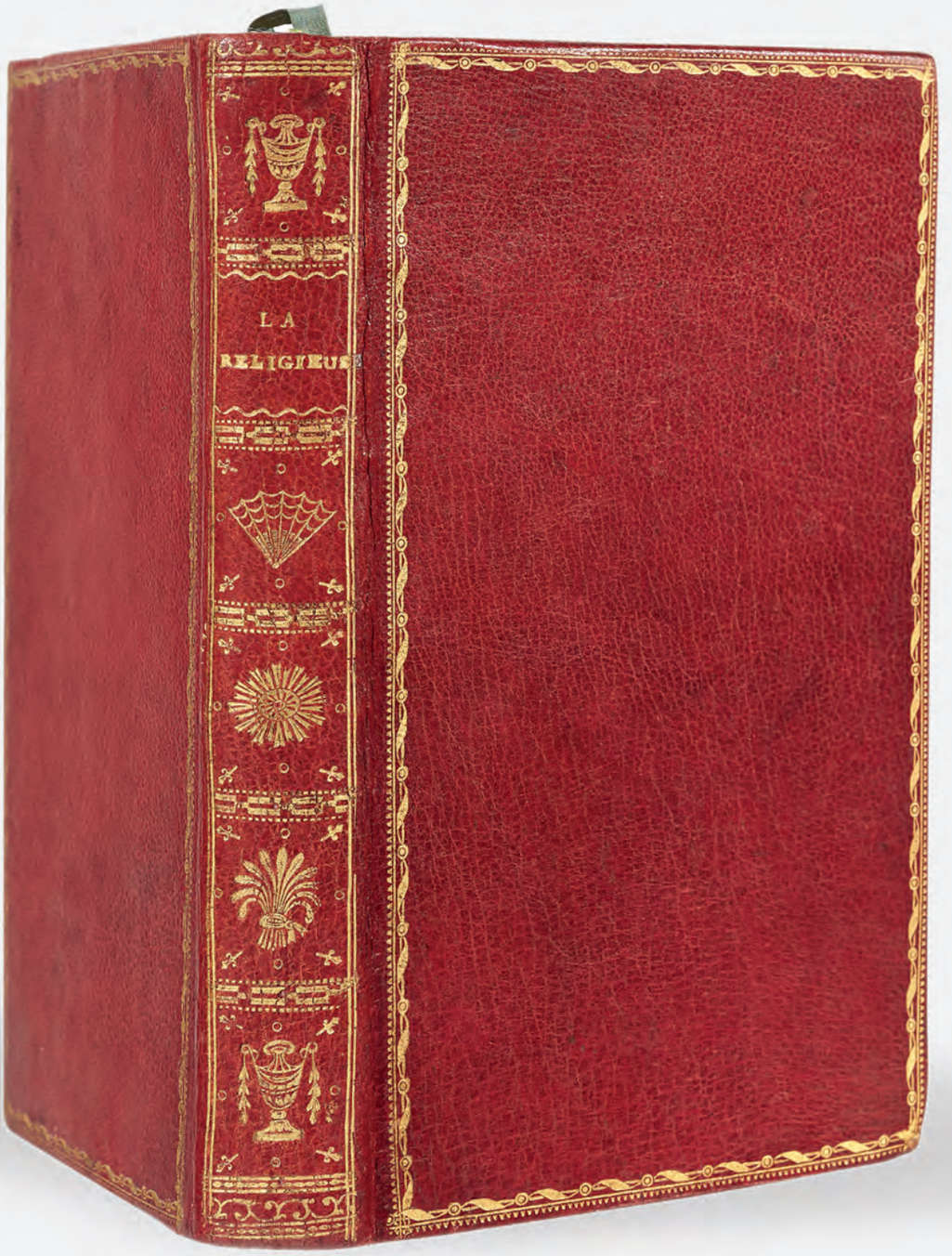
"Je ne crois pas qu'on ait jamais écrit une plus effrayante satire des couvents" (Diderot, lettre à Meister, 27 septembre 1780).
Excellant dans les dialogues incisifs, Diderot fut l'un des maîtres du roman philosophique, l'un des genres les plus prisés du XVIIIe siècle : ces contes agissaient à la manière d'un cheval de Troie autorisant, sous couvert d'œuvres d'imagination plaisantes, l'évocation des questions les plus audacieuses ou des sujets les plus brûlants. *La Religieuse*, "un ouvrage que j'ai fait au courant de la plume", avouait-il, a été composée en deux temps et très tôt ; une première rédaction dès 1760, revue vingt ans plus tard. Sa publication posthume sous le Directoire fut saluée comme un événement.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DU TEMPS, L'UN DES DEUX CONNUS À CE JOUR : IL EST ORNÉ D'UN DÉCOR PARTICULIER "À L'ÉVENTAIL", PEUT-ÊTRE COMMANDÉ PAR L'ÉDITEUR.

Il provient de la bibliothèque *Hector De Backer* (Paris, 1926, n° 1211). Sa reliure est ornée des mêmes fers que l'exemplaire ayant appartenu à Jacques Guérin (Paris, 7 juin 1990, n° 18). Ce dernier possédait trois livres de Diderot publiés dans les mêmes années par François Buisson : *La Religieuse, Jacques le Fataliste* et *Essai sur la peinture*, tous reliés de manière identique en maroquin avec fers spéciaux sur les dos. Depuis, au moins deux autres exemplaires de *La Religieuse* établis de la sorte sont apparus ; un en maroquin, l'autre en veau.
Il est possible que ces reliures si caractéristiques aient été commandées par l'éditeur afin de proposer des exemplaires "de luxe" de ses éditions ou pour les offrir à quelque grand personnage de l'époque. Malheureusement, aucun ne présente de marque de possession contemporaine.

Imprimeur, libraire et journaliste, François Buisson (1753-1814) fut un éditeur prospère, proche des Girondins durant la Révolution, ce qui lui valut des ennuis avec le pouvoir et même une arrestation. En 1783, il avait lancé avec succès un périodique intitulé : *Cabinet des modes.*

10 000 / 15 000 €


LA
RELIGIEUSE

54

Le roman de l'idéalisme allemand

HÖLDERLIN, Friedrich.

Hyperion. Oder der Eremit in Griechenland. *Tübingen, J. G. Cotta, 1797-1799.*
2 volumes petit in-8 de 160 et 124 pp. : brochés, couvertures modernes de papier gris, entièrement non rognés : étui de demi-chagrin noir.

Édition originale, tirée à petit nombre.

TRÈS RARE EXEMPLAIRE COMPLET DES DEUX VOLUMES PARUS À DEUX ANS D'INTERVALLE ET DANS DEUX FORMATS LÉGÈREMENT DIFFÉRENTS.

Hyperion représente le premier projet littéraire d'envergure de Friedrich Hölderlin. Schiller en donna un fragment dans sa revue *Thalia* en 1794, avant de convaincre l'éditeur Cotta de le publier dans son intégralité.

Roman épistolaire, lyrique et expérimental, *Hyperion* retrace le parcours d'un jeune Grec qui, abandonnant une existence en harmonie avec la nature, s'engage en 1770 dans la guerre de libération contre les Ottomans. Confronté à l'horreur du conflit, défait, Hyperion trouve refuge en Allemagne : le répit espéré se dérobe, le pays d'accueil se révélant aussi barbare.
Retiré finalement dans une île grecque, où il mène une vie d'ermite, il parvient à retrouver la paix et, de sa retraite, adresse à un ami allemand, Bellarmin, une série de lettres qui forme le roman initiatique.

Le récit fait écho à la vie tragique de Friedrich Hölderlin (1770-1843), au cours de laquelle se succédèrent échecs et déceptions. Le poète, qui rêvait d'une Allemagne libérée du despotisme, suivit avec enthousiasme les débuts de la Révolution en France, avant que le règne de la Terreur brise ses espoirs. Sur le plan personnel, Suzette Gontard en qui il avait trouvé l'incarnation de l'idéal féminin lui demeura inaccessible (elle devait disparaître prématurément en 1802) – comme la Diotima d'Hyperion est emportée lors du conflit.
La vie littéraire ne se montra guère plus favorable : son écriture, trop en avance sur son temps, se heurta à l'incompréhension des lecteurs et, en dehors de quelques poèmes publiés çà et là dans des almanachs ou des traductions de Sophocle, *Hyperion* fut la seule œuvre publiée de son aveu durant son existence. (Un recueil de *Gedichte* parut en 1826, mais sans son autorisation).

Tiré à petit nombre, *Hyperion* parut dans l'indifférence générale, uniquement salué par la poignée d'amis du poète.
Célébré aujourd'hui comme le “poète des poètes” et même le “poète des philosophes”, Friedrich Hölderlin passa les 36 dernières années de sa vie reclus dans la folie – que certains jugèrent feinte.

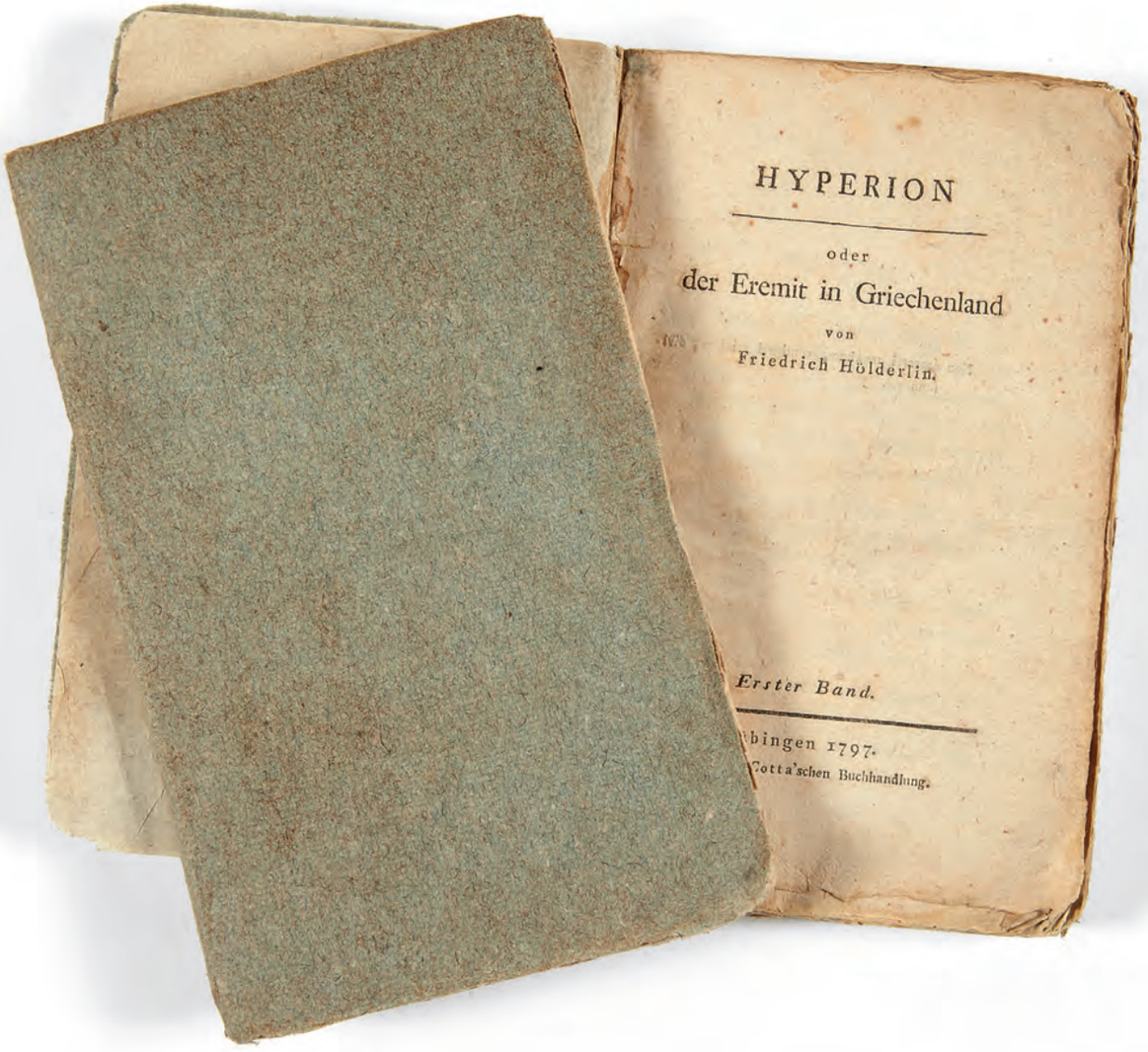
BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ À TOUTES MARGES.

Les exemplaires d'*Hyperion* complets des deux parties sont d'une rareté proverbiale.
Quelques rousseurs, un peu plus nombreuses et prononcées au tome II.

Seebass, *Hölderlin-Bibliographie*, 11.- Villepin, *Éloge des voleurs de feu*, 2003, p. 89 : “La recherche d'un syncrétisme entre la religion chrétienne et la présence des dieux antiques se confond dans ce roman poétique avec la quête du nationalisme. Mais, derrière la figure aimée de Diotima, la déception se dissimule : aucune nation n'est plus digne de la présence des dieux. Aucun homme ne perçoit la parole étrangère dans sa bouche. L'enthousiasme est flétri. La folie des derniers poèmes de Hölderlin se nourrit de cette conscience d'une impasse.”

30 000 / 50 000 €





HYPERION

oder

der Eremit in Griechenland

von

Friedrich Hölderlin.

Erster Band.

bingen 1797.

Cotta'schen Buchhandlung.

55

[NERCIAT, André-Robert Andréa de].

Contes saugrenus. *Sans lieu ni nom* [Allemagne ? Belgique ?], *1799.*
In-4 de (1) f. de titre, 88 pp. mal chiffrées 87 sans manque, 6 planches hors texte ; basane fauve mouchetée, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre de veau brun, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE DE TOUTE RARETÉ, TIRÉE À PETIT NOMBRE ET ILLUSTRÉE DE 6 RAVISSANTES GRAVURES ÉROTIQUES HORS TEXTE.
Les six grandes aquatintes en médaillon illustrent chacun des contes : *Le mouvement de curiosité, Le témoin ridicule, La petite académicienne, Les amours modernes, Les violateurs, Les folies amoureuses.*

Selon Rainer Michael Mason, cité par Vérène de Soultrait dans le catalogue de la bibliothèque de Jean A. Bonna, ces planches ont sans doute été exécutées par le même artiste qui a illustré les *Bigarrures*, recueil de douze récits libertins parus sans lieu ni nom vers 1790, également attribué à Nerciat. Ces *Bigarrures* sont ornées de douze gravures, dont cinq sont attribuées dans le catalogue Galitzin à un certain *William C.B.*, peintre-graveur peut-être anglais, dont l'identité n'a pas encore été percée.

La typographie et l'aspect général de l'ouvrage prouvent qu'il n'a pas été imprimé en France : ce pourrait être en Allemagne (ce qui expliquerait que deux des sept exemplaires connus soient conservés à Munich), mais aussi en Belgique (on pense aux impressions liégeoises de Desoer), voire en Suisse. Impression d'émigration à la date de 1799, quand nombre d'aristocrates français vivaient encore loin de France ? Pourquoi pas ? Une note au crayon sur la garde indique que le volume aurait été tiré à dix exemplaires seulement, ce que semble confirmer le petit nombre d'exemplaires connus : sept en tout – peut-être huit –, dont plusieurs sont incomplets de tout ou partie des gravures.

- *Bibliothèque nationale de France* : exemplaire en demi-basane du temps, incomplet de 4 gravures et dont la page de titre est une copie manuscrite, selon Pascal Pia ;
- *Bayerische Staatsbibliothek, Munich* : exemplaire complet des 6 gravures ;
- *Bibliothek der Ludwig Maximilians Universität, Munich* : exemplaire incomplet des gravures ;
- *British Library* : peut-être complet, le catalogue en ligne annonçant "with plates", sans plus de précision ;
- *Bibliothèque Jean A. Bonna*, pour un exemplaire en reliure moderne, incomplet de trois figures ;
- *Bibliothèque Gérard Nordmann* : exemplaire ayant précédemment appartenu à Michel Simon, complet des six gravures, en maroquin du temps mais, précise le catalogue, avec des "feuillets brunis, quelques mouillures et petites taches" ;
- *Bibliothèque Pierre Bergé* : le présent exemplaire, complet et parfaitement conservé.

A ces sept exemplaires localisés, on peut peut-être ajouter l'exemplaire cité par Cohen : "Curieux ouvrage que nous n'avons vu décrit nulle part. Dans le seul exemplaire complet (en basane brune) que nous ayons rencontré, trois des figures étaient en manière de lavis et trois imprimées en couleur."

En 1789, Sylvain Maréchal publia un recueil de neuf histoires licencieuses et anti cléricales sous le titre de *Contes saugrenus*, lesquels n'ont rien à voir avec les six contes parus dix ans plus tard sous ce même titre. Ces derniers, selon le jugement de Guillaume Apollinaire, "paraissent bien être de Nerciat. (…) On reconnaît l'auteur de *Félicia* à de certaines grâces de style qui lui sont particulières et à d'heureux néologismes".
La confusion des deux ouvrages parus à dix ans d'intervalle sous le même titre a trompé plusieurs bibliographes – dont Jules Gay – et se trouve même parfois perpétuée jusqu'à aujourd'hui ; ainsi le très sérieux catalogue de la Bayerische Staatsbibliothek attribue-t-il encore l'ouvrage paru en 1799 à Sylvain Maréchal…
Pour Guillaume Apollinaire – qui se trompe, lui aussi, sur la date de publication, confondant 1789 et 1799 –, les six *Contes saugrenus* de Nerciat "ont été écrits d'après les figures qu'ils accompagnent et

ces figures sont fines". Il n'a cependant pas eu l'édition originale en main et décrit l'ouvrage d'après la réimpression qui en fut faite en 1890 sous le titre de *Contes polissons*, ainsi annoncée par son éditeur : "Cet ouvrage presqu'inconnu des amateurs donne une idée bien exacte des débordements de la haute société du siècle dernier."

Échos d'un siècle de libertinage emporté dans la tourmente révolutionnaire, ces six *Contes saugrenus* apparaissent comme le testament de l'écrivain des voluptés et de la douceur de vivre : le *roide* David avait alors définitivement supplanté le sensuel Boucher, Watteau n'étant déjà plus qu'un souvenir. À la date de 1799, depuis sa geôle romaine, le chevalier de Nerciat conviait le lecteur à un ultime embarquement pour Cythère. Lui-même devait disparaître peu après, à Naples.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, EN RELIURE DU TEMPS.

Les estampes, conservées à belles marges et sans rousseurs, sont d'un très beau tirage.

Soultrait, *Six siècles de littérature française, XVIIIe siècle*, [catalogue Jean A. Bonna], n° 34.- Mason in *Eros invaincu*, n° 57 : à propos des *Bigarrures*.- Apollinaire, *L'Œuvre du chevalier de Nerciat*, 1927, p. 47.- Nordman, catalogue I, 2006, n° 12 : "D'une insigne rareté."- Pia, *Enfer*, 265 : "Cet ouvrage ne doit pas être confondu avec celui qu'on attribue à Sylvain Maréchal et qui porte le même titre. Il est peut-être l'œuvre d'Andréa de Nerciat, car il y est question du docteur Cazzoné, dont Nerciat a fait figurer le nom dans le titre de son *Diable au corps*."- Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIIIe siècle*, I, 253.- Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1650 et 1880*, n° A-235 : "Édition originale très rare."- Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes et au mariage*, I, 717 : le bibliographe ignore l'ouvrage qu'il confond avec celui de Sylvain Maréchal.

20 000 / 30 000 €



56

Le dernier manuscrit véritablement sadien en circulation

SADE (D.A.F., marquis de).

[Les Journées de Florbelle]. Dernières analises et dernière observation sur ce grand ouvrage.
[À la fin, au verso du feuillet 16 :]
Valrose ou les écarts égaremens du libertinage ornés de gravures. (…) Titre général : Les Journées de Florbelle ou la Nature dévoilée suivies des mémoires de l'abbé de Modose et des aventures d'Emilie de Volnange (…). *Sans lieu* [Charenton], *adopté invariablement le 25 avril 1807 en finissant l'ouvrage.*
Manuscrit autographe de 17 feuillets ; cartonnage de papier rouge de l'époque.

Extraordinaire cahier autographe sauvé de la destruction et disparu depuis plus de soixante ans : ultime témoignage du versant noir de l'œuvre du marquis de Sade, ce "bloc d'abîme".

Retenu dans l'asile de Charenton depuis 1803, le marquis de Sade avait entrepris l'écriture d'un grand roman érotique pour compenser la perte du rouleau autographe des *120 Journées*, disparu lors de la destruction de la Bastille (il ne sera retrouvé que bien après la mort de l'auteur). Cet ouvrage monumental remplissait, d'après l'estimation de Gilbert Lély, pas moins de cent huit cahiers. Ayant eu vent du projet et des activités de son père, Donatien-Claude-Armand de Sade envoya la police à Charenton, laquelle saisit tous les papiers du proscrit le 5 juin 1807. Le manuscrit des *Journées de Florbelle* fut brûlé juste après la mort de l'auteur en présence du fils. Seul ce cahier échappa à l'autodafé, grâce au secrétaire du préfet de Police : il demeure la trace unique du grand œuvre dont il donne un aperçu détaillé, fournissant ainsi, "une image suffisante pour nous faire regretter l'anéantissement d'un ouvrage dont la puissante conception multiforme devait s'offrir comme une véritable encyclopédie de la pensée sadiste" (Gilbert Lely).

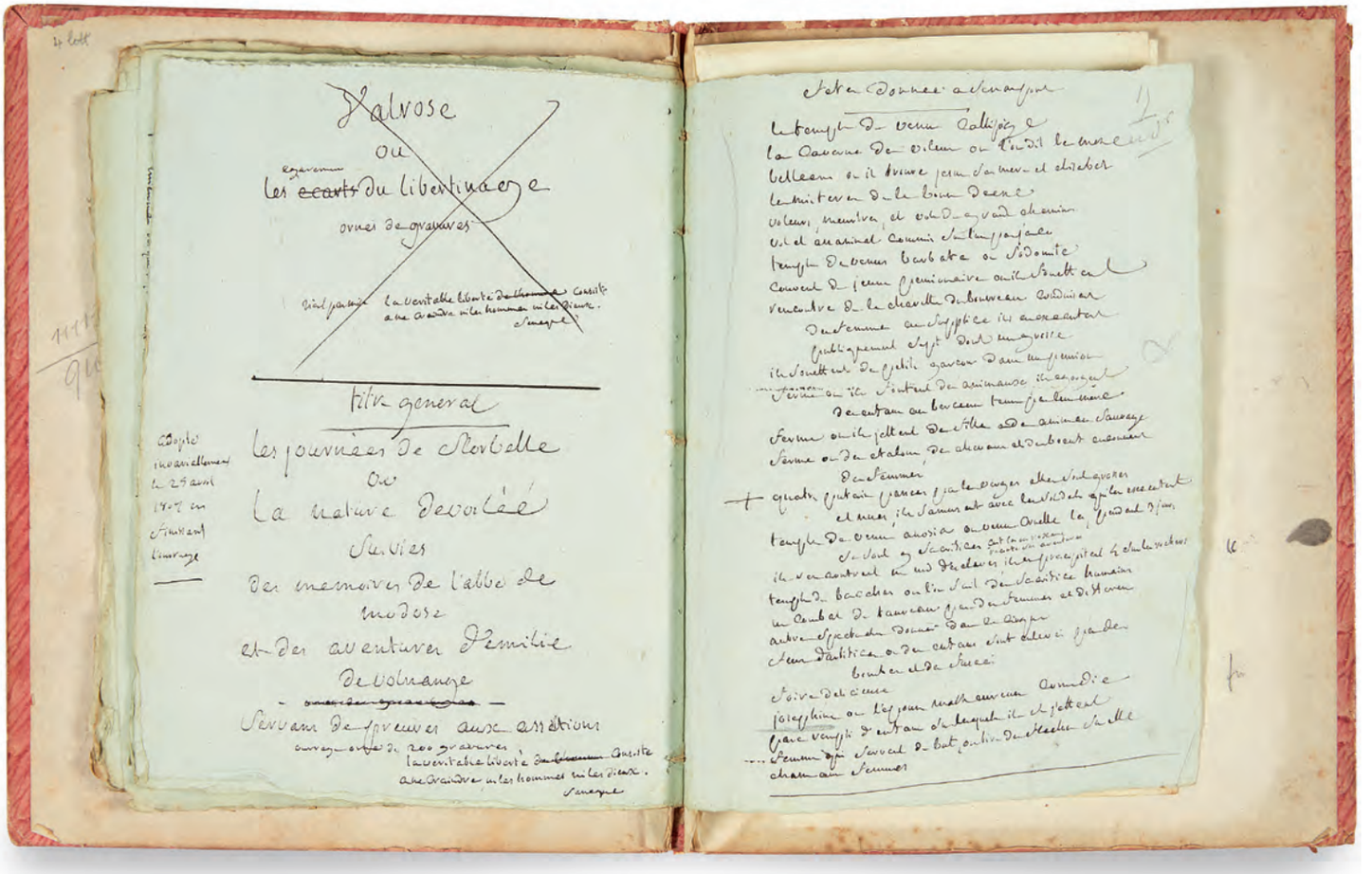
"Le titre général de la vaste composition du marquis, 'adopté invariablement le 29 avril 1807, en finissant l'ouvrage', et qui en traduit fort bien le caractère, est le suivant : *Les Journées de Florbelle ou la Nature dévoilée, suivies des mémoires de l'abbé de Modose et des Aventures d'Emilie de Volnange, servant de preuves aux assertions*. Deux cents gravures sont prévues. L'épigraphe, pleine d'énergie, est empruntée à Sénèque : 'La véritable liberté consiste à ne craindre ni les hommes ni les dieux.' (…)
Le titre primitif était : *Valrose ou les Écarts* [variante : *Les Égarements*] *du libertinage*, puis fut transformé en celui de : *Mémoires d'Émilie de Valrose ou les Égarements du libertinage*, accompagné de l'épigraphe suivante : 'C'est en montrant le vice à nu que l'on ramène à la vertu.' Ensuite en marge de ce titre, l'auteur a signifié que son héroïne s'appellerait non plus *Valrose*, mais *Volnange*. Indiquons enfin qu'avant d'adopter son titre définitif, Sade avait, par antiphrase, envisagé celui-ci : *Les Entretiens du château de Florbelle, ouvrage moral et philosophique suivi de la sainte Histoire du bienheureux abbé de Modose et des Mémoires pieux d'Émilie de Volnange, ornés de gravures édifiantes.*
Le cahier du marquis ne contient nulle analyse des *Mémoires de l'abbé de Modose*. Les quatorze notes qui le concernent sont trop particulières pour nous renseigner sur l'ensemble de la fiction. Des *Aventures d'Émilie de Volnange*, le contenu de plusieurs épisodes nous est fourni en une cinquantaine de notes et d'observations. On y constate que l'héroïne est une réincarnation de Juliette et que l'auteur a mis en scène dans son roman des personnages historiques de l'ancien régime : Louis XV, le cardinal de Fleury, le comte de Charolais et le maréchal de Soubise.
À quelle époque M. de Sade a-t-il composé les *Journées de Florbelle* ? Son cahier ne nous fournit d'indications chronologiques que relativement à la troisième partie de cet ouvrage, les *Aventures d'Émilie* : leur mise au net, commencée le 5 mars 1806, a été achevée le 25 avril 1807, soit en 'treize mois et vingt jours' ; de plus, une étape de cette mise au net est précisée par l'auteur : le premier volume des Aventures d'Émilie était terminé le 10 juillet 1806.
Au moyen des différentes analyses, observations et notes contenues dans le cahier du marquis – le tout très fragmentaire et souvent assez confus –, il est possible de reconstituer le plan des *Journées de Florbelle*, et d'en fournir ainsi une image suffisante pour nous faire regretter l'anéantissement d'un ouvrage dont la puissante conception multiforme devait s'offrir comme une véritable encyclopédie de la pensée sadiste" (Gilbert Lely).

LE MANUSCRIT EST PARFAITEMENT PRÉSERVÉ DANS UN CARTONNAGE DE L'ÉPOQUE EN PAPIER ROSE.

Il a appartenu à l'historien Louis de Monmerqué (1780-1860), avec longue note autographe sur la doublure : "*Mss. Autog. de M. de Sade. C'est l'extrait d'un roman infâme qui a été détruit par M. Delavau, préfet de police, en présence et sur la demande de M. de Sade, le fils, aujourd'hui député. M. du Plessis secrétaire particulier de M. Delavau retira divers papiers du Mis de Sade et il m'a donné celui-ci, comme une curiosité. (…) Un autre roman de de Sade était disparu de la préfecture de police, on a attribué ce détournement du chef de bureau Boucheseiche.*"
À la fin, Monmerqué a recopié d'autres pièces et noté : "Une personne qui travaille au dépôt de la Guerre et qui vient de temps à autre causer avec moi au Sévigné, me disait, en reconnaissant ce cahier écrit de la main du marquis de Sade, que cette écriture était toute remplie de lancettes. 1er août 1847. M."

Lely, *Vie du marquis de Sade,* pp. 643-645 : "Tout ce que l'on peut savoir des *Journées de Florbelle* est contenu dans la reproduction photographique d'un mince cahier inédit de notes autographes du marquis de Sade dont l'original a disparu au cours de la dernière guerre."

300 000 / 400 000 €



4 Lett

11111

qu

Voir sur les

1°. Les lettres de Madam

On y lit

avec un

2°. Les Mémoires secret

manuscrit ayant

pour

Michaud dans la

3°. Nouvelle preuve employée

d'un bourgeois

Un autre roman

attribué à Delaverdenne

Vient de

tout cela

Vie de

Trait

Cela va

Voltaire

Anecdote

Caractère

Le Fils de Madame Pompadour

ou le Mariage du Crime

ou histoire véritable de Jules de Mirbel

Il y a chez Desnoyers Rue Saint Jacques

Continuation de garçon Cantine 12 Fille la première

ne sait pas lire dans le chemin [illegible]

la Fille le Sert dans la maison et on cherche une femme

à Liège

Femme de Coulx

Catherine épouse 18 ans

Louise sa fille aînée 19 ans

Jeanne 15 ans, et marie 15 ans

Les Fils de Coulx s'appelle Esteve

Claire jolie comme [illegible]

Vespasien Pochave Laika dans la rue

Des Sables et le Cage Derbes

dans l'autre Salle est l'escalier

Vous avez fait un Poêle dans le Salon

de la Cage Derbes Visiter en vous Promenant

Cabinet de la Justice

Commerce des orgies

Lundi 22 Octobre 32 ans — Jeudi 18 — Vendredi

Dubroca 35 ans — Lundi 21 Octobre 19 ans — Lettre Vigoureux 1824

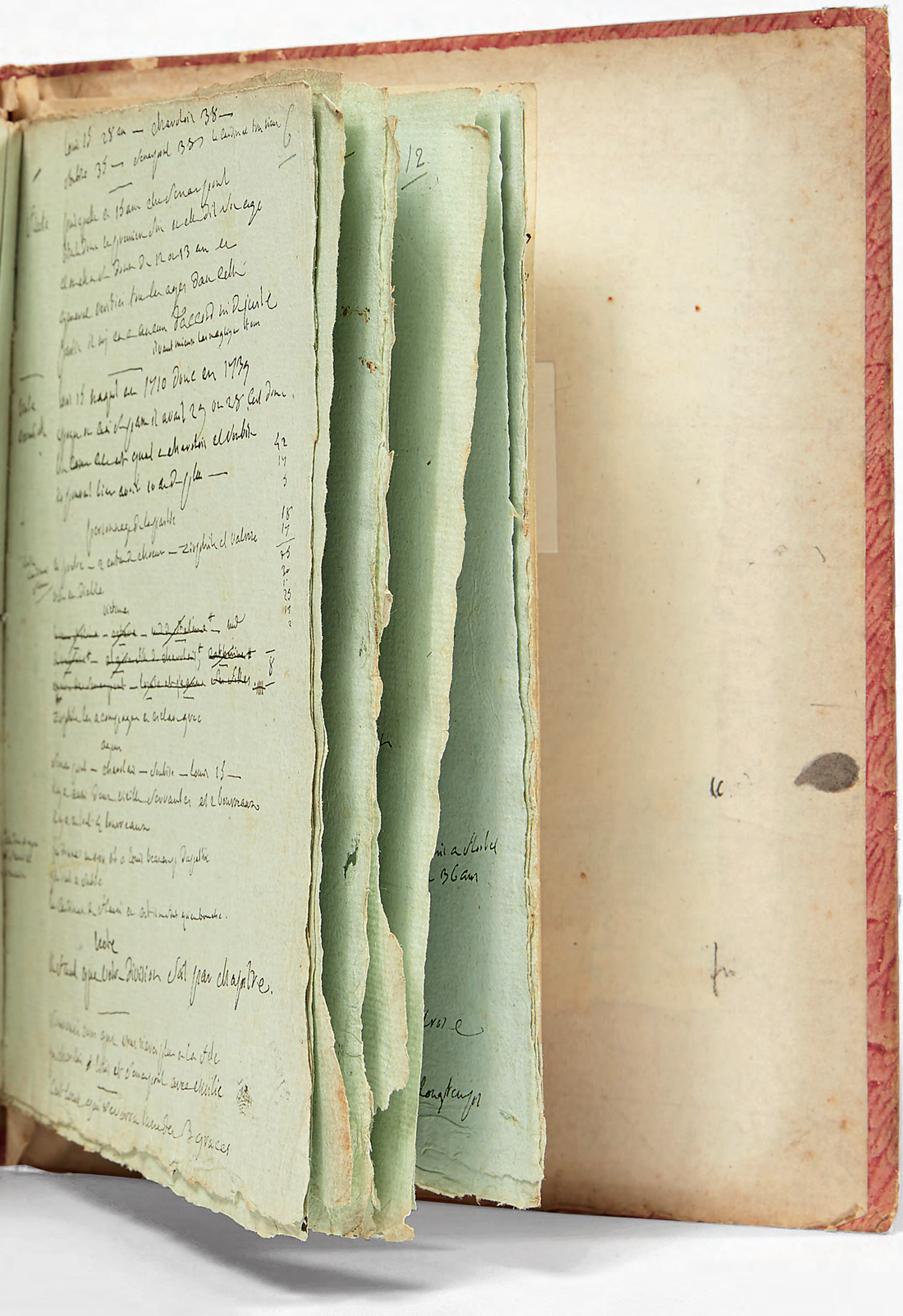
— Louise 17 ans — Jeanne 15 — Claire Vendredi 15 ans

Octave Mirbel Conte 15 ans — Il [illegible] dans la chambre de ses Parents

Il y a dans le dossier [illegible]

Il y a dans le dossier [illegible]

Il y a dans le dossier [illegible]



57

Mme de Staël en livrée impériale

LIGNE, Charles Joseph Lamoral, prince de.

Lettres et Pensées, publiées par Mme la baronne de Staël-Holstein.
Paris et Genève, J.J. Paschoud, 1809.
In-8 de XIII, 333 pp. ; veau fauve marbré, dos à nerfs, compartiments ornés d'un N couronné et entouré de laurier, filet et roulette encadrant les plats, armes de l'empereur Napoléon Ier frappées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches marbrées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

Naissance d'un écrivain européen.

Publié au début du mois de février 1809 et tiré sur papier vélin, ce florilège a été conçu et préfacé par Mme de Staël, qui retint notamment les lettres adressées à la marquise de Coigny sur le voyage en Crimée à la suite de Catherine II et sur la guerre contre les Turcs.
"C'est à juste titre que Mme de Staël a publié ces lettres dans son anthologie de 1809, les complétant par un portrait tracé par Ligne du ministre et favori de l'impératrice, Potemkine, extrait d'une lettre au comte de Ségur. Germaine avait dressé un tombeau à ce qu'elle avait le plus aimé dans l'Ancien Régime français, ce qu'elle aurait voulu à tout prix, comme Stendhal, faire passer dans le nouveau régime à l'anglaise des Modernes : le charme des hommes et des femmes d'esprit" (Marc Fumaroli).

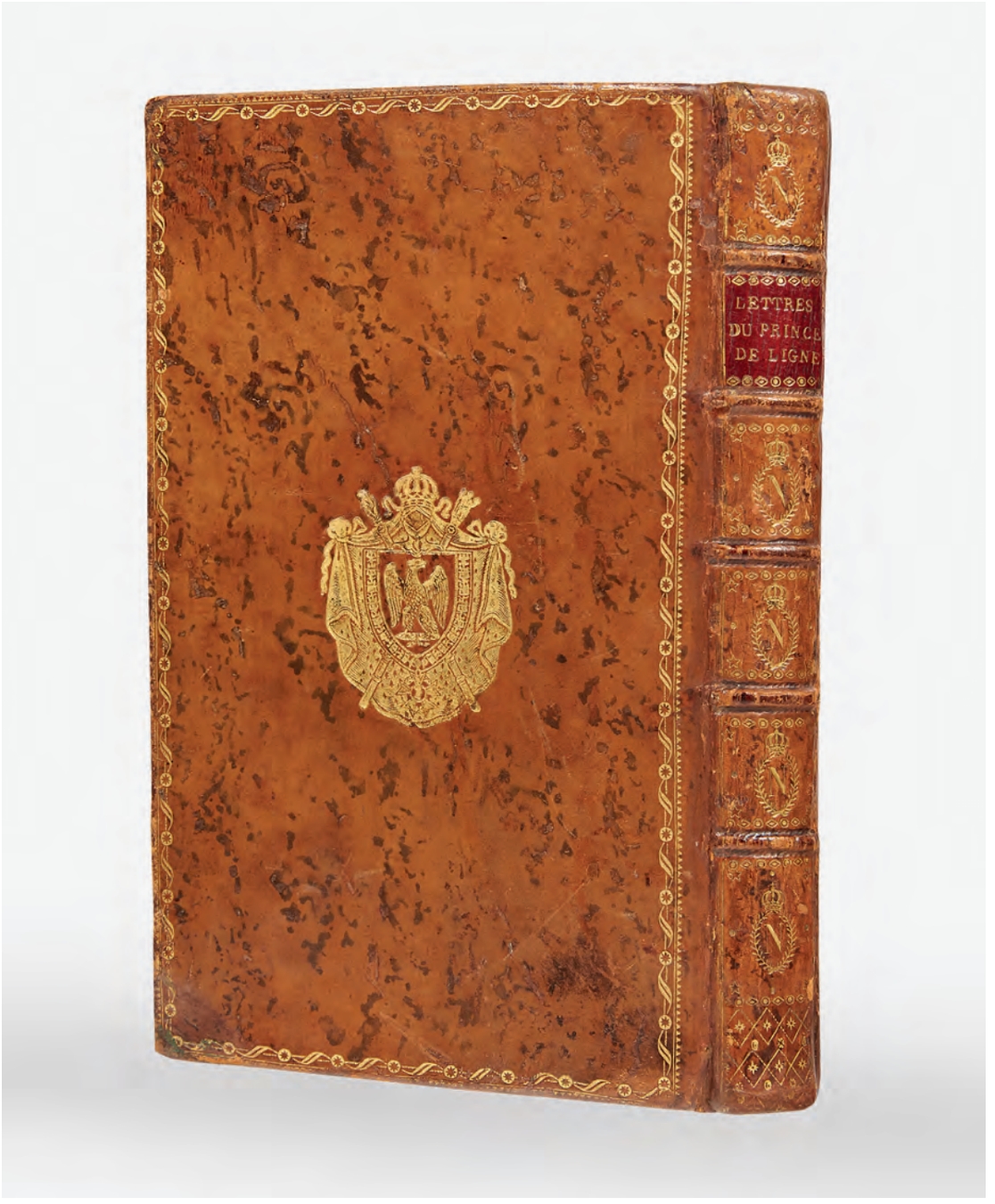
Général autrichien, grand seigneur wallon à peu près ruiné par la Révolution, le prince de Ligne s'était retiré à Vienne. Il avait près de soixante-treize ans quand il rencontra Mme de Staël. "L'expérience européenne du prince, sa connaissance des peuples, des soldats et des cours apprirent beaucoup à Mme de Staël qui, de son côté, découvrit que le prince écrivait. D'un fatras perdu dans la poussière chez un éditeur à Dresde, elle tira un petit livre qui procura la gloire littéraire au prince écrivain" (*Madame de Staël et l'Europe*, Bibliothèque nationale, p. 97 et n° 388).

Dans une lettre adressée à Mme de Staël à la fin du mois de février 1809 (conservée dans les archives du château de Broglie), le prince de Ligne laissa éclater sa joie ; son livre, publié peu avant, rencontrait un succès inouï – à tel point que pas moins de trois éditions se succédèrent la même année. Un écrivain était né, qui n'avait alors publié que sous le voile de l'anonymat : "Le nom et le titre de Ligne, avoués cette fois clairement, firent ainsi leur entrée officielle dans la littérature, et du vivant de l'auteur" (Marc Fumaroli).

EXEMPLAIRE UNIQUE RELIÉ À L'ÉPOQUE POUR L'EMPEREUR NAPOLÉON Ier,
AVEC SES ARMES DORÉES SUR LES PLATS.

Il porte en outre le chiffre couronné et doré de l'Empereur au dos et le timbre de la Bibliothèque impériale sur le titre.

La provenance impériale pour cet ouvrage publié par Mme de Staël est d'autant plus remarquable que la haine de l'Empereur envers la fille de Necker remontait à près de dix ans déjà quand parurent les *Dernières vues de politique et de finance par M. Necker ;* fureur du Premier consul qui s'écria : "Jamais la fille de M. Necker ne rentrera à Paris." Et lorsqu'en 1803 parut *Delphine*, Bonaparte fustigea le roman, jugeant qu'il s'agissait de "métaphysique de sentiments, du désordre d'esprit", ajoutant : "Je ne peux pas souffrir cette femme-là…"



Enfin, quelques mois après la publication de ces *Lettres et pensées du prince de Ligne*, l'Empereur devait ordonner la destruction du nouvel opus de la plus irréductible de ses opposantes, *De l'Allemagne*. C'est dire le caractère unique de cet exemplaire revêtant Mme de Staël d'une livrée impériale à la fois inattendue et infâmante pour celle qui dénonçait le nouvel Attila…
Ex-libris *Eduardo J. Bullrich*. Mors supérieur et dos restaurés.

Fumaroli, *Charles-Joseph de Ligne, le dernier des hommes d'esprit*, in *Quand l'Europe parlait français*, p. 429.- Lonchamp, *L'Œuvre imprimé de Mme de Staël*, n° 82-1 : le bibliographe décrit minutieusement les différents états, soit : quatre éditions ou émissions différentes chez Paschoud en 1809, une édition à Londres (divisée en deux émissions différentes), deux éditions à Paris en 1810 et 1817.- Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, VIII, 97-98.- Escoffier, *Le Mouvement romantique*, n° 187 : pour un exemplaire avec mention de seconde édition sur le titre.

15 000 / 25 000 €

58

Une des éditions originales les plus rares de la littérature allemande

GRIMM, Jakob & Wilhelm.

Kinder- und Haus-Maerchen. Gesammelt durch die Brueder Grimm.
Berlin, Realschulbuchandlung, 1812 & 1815 [sic pour 1814]. 2 volumes.
Suivi de :
Kinder- und Haus-Maerchen… Band 3. [Anmerkungen]. *Berlin, G. A. Reimer, 1822.* 1 volume.
En tout 3 volumes in-8 et petit in-8 : demi-maroquin rouge à grain long avec coins, dos lisses ornés, pièces de titre de veau vert, tranches vertes pour le premier volume et jaunes pour les deux autres *(reliure de l'époque pour le tome I, à l'imitation pour les deux autres).*

ÉDITIONS ORIGINALES : EXEMPLAIRES DE PREMIÈRE ÉMISSION.

156 *Contes pour les enfants et le foyer* paraissent ici dans leur version originelle.
Un volume de commentaires, paru pour la première fois avec la deuxième édition, vient ici compléter les deux volumes de contes. Il est le fruit d'un important travail de critique textuelle, discipline encore naissante à l'époque.
La collection des trois volumes est extrêmement rare. Moins de 10 exemplaires complets sont recensés dans les bibliothèques publiques, dont un seul aux États-Unis (Houghton Library).

Les frères Grimm, Jakob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859), commencèrent à collecter, vers 1806, des contes pour enfants, en se concentrant sur les traditions orales de la Hesse et de Westphalie. Ils réunirent ainsi des dizaines de récits, classant soigneusement les versions, les conteurs et les thèmes : un travail de pionnier qui devait ouvrir la voie aux études modernes sur le folklore et annonce déjà, avec un siècle et demi d'avance, Stith Thompson et son *Motif-Index of Folk-Literature.*
Encouragés par Brentano, Arnim et Goethe à poursuivre et publier leurs recherches destinées à mettre en valeur la culture populaire germanique, les deux frères publièrent un premier volume de 86 contes en 1812, suivi, deux ans plus tard, d'un second volume, portant la collection à 156 contes.

Respectueux des sources de la culture nationale, les Grimm eurent soin de reproduire les couleurs locales et folkloriques des textes recueillis. Face à la demande du public, peu habitué au caractère cru, voire cruel de ces récits, ils retravaillèrent les contes au fil des rééditions.

Rarement des morceaux issus du folklore populaire ont atteint la renommée internationale dont jouissent les contes des frères Grimm. Traduits en plus de 160 langues, ils comptent parmi les productions les plus célèbres de la littérature allemande. Ainsi, l'exemplaire de travail des frères Grimm, conservé à Kassel, fut classé en 2005 par l'UNESCO patrimoine documentaire de l'humanité. Les Grimm poursuivaient pourtant un but avant tout "nationaliste" : fixer les traditions ancestrales, menacées d'extinction dans une Allemagne à l'avenir politique incertain.

TRÈS RARE ET BEL EXEMPLAIRE, EN PREMIÈRE ÉMISSION.

Le deuxième tome porte la date de 1815 sur le titre, comme toujours.
Le premier volume est en plaisante reliure de l'époque ; les deux suivants ont été impeccablement reliés à l'imitation. Rousseurs parfois fortes dans le deuxième volume.

80 000 / 120 000 €



Kinder-
und
Haus-Märchen.

Gesammelt
durch
die Brüder Grimm.

Zweiter Band.

Berlin.

59

AUSTEN, Jane.

Pride and Prejudice: a Novel. In Three Volumes. By the Author of “Sense and Sensibility.”
London, T. Egerton, 1813.
3 volumes in-8 de (1) f. et 307 pp. (sans le faux titre) ; (2) ff. et 323 pp. ; (2) ff. et 239 pp. :
demi-maroquin à grain long moutarde avec coins, dos lisses filetés or, tranches marbrées
(reliure du XIXe siècle).

Édition originale.

Un des chefs-d’œuvre de l’auteur et son livre le plus célèbre : cette satire sociale et sentimentale imposa Jane Austen sur la scène littéraire.

Commencé en août 1796 et achevé un an plus tard, “First Impressions” (son titre primitif) fut proposé en novembre 1797 par le père de Jane Austen à l’éditeur Thomas Cadell, afin qu’il en tire un roman en trois volumes “de la longueur de l’*Evelina* de Mlle Burney”. Cadell déclina sans même lire le manuscrit. Repris en 1809-1810, l’ouvrage parut enfin en 1813 sous le titre de *Pride and Prejudice*, avec succès.
Pour Vladimir Nabokov, qui lui consacra un de ses cours de Princeton, il s’agit de l’un des meilleurs romans jamais publiés, le prototype même de la “comédie de mariage” moderne. Il a fait l’objet de nombreuses adaptations, notamment au cinéma.

PLAISANT EXEMPLAIRE, EN RELIURE LÉGÈREMENT POSTÉRIEURE.

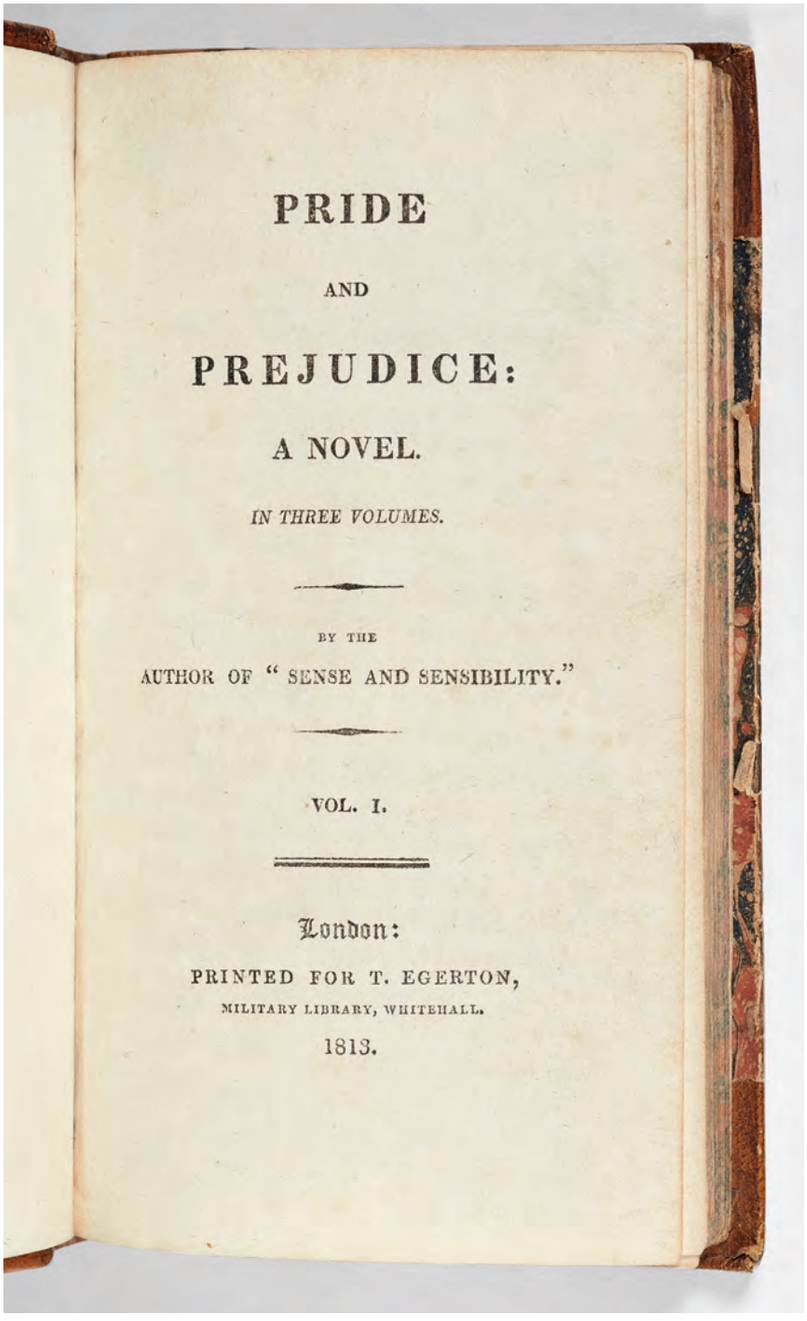
Comme il est d’usage à l’époque en Angleterre, le relieur n’a pas conservé le faux titre du premier volume. Coins émoussés, petits manques de papier marbré sur les plats ; déchirure avec légère atteinte au texte (mais sans manque) au feuillet D^7 du tome I ; petit manque au feuillet E^1 du tome III avec atteinte à quelques lettres.

Ex-libris armorié *William Kemmis*, avec sa devise en gallois “Duw Dy Ras” (*God Thy Grace*).
Il s’agit vraisemblablement de William Kemmis (1836-1900), issu d’une famille irlandaise reliée aux Kemys de Cefn Mably installés en Angleterre à l’époque de la conquête normande et propriétaires terriens dans le pays de Galles.

Gilson, A3.- Grolier/*English*, 69.- Keynes (Austen), 3.- Sadleir, 62b.- Tinker, 204.

10 000 / 15 000 €





PRIDE

AND

PREJUDICE:

A NOVEL.

IN THREE VOLUMES.

BY THE

AUTHOR OF "SENSE AND SENSIBILITY."

VOL. I.

London:

PRINTED FOR T. EGERTON,

MILITARY LIBRARY, WHITEHALL.

1813.

60

Stendhal lecteur critique de Mme de Staël

[STENDHAL.] STAEL, Germaine Necker, baronne de.

Considérations sur les principaux événemens de la Révolution françoise,
ouvrage posthume, publié par M. le duc de Broglie et M. le baron de Staël.
Paris, Delaunay, Bossange et Masson, 1818.
3 volumes in-8, demi-veau fauve marbré à coins, dos lisses, grecques dorées en tête et en pied, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, *entièrement non rognés (reliure de l'époque).*

Édition originale, posthume.
Elle a été publiée par le fils et le gendre de l'auteur, Auguste de Staël et Victor de Broglie.

"Mme de Staël laissait inachevé le grand ouvrage qu'elle avait d'abord destiné à la gloire de son père et qui, peu à peu, devint une étude sur la Révolution française dans son ensemble. Elle en est un témoin particulièrement conscient (…). L'ouvrage déborde le sujet initial, Necker et même la Révolution, pour tenter d'étudier ses conséquences, le régime napoléonien et d'exposer le système gouvernemental anglais considéré par Mme de Staël comme le modèle de toute démocratie" *(Madame de Staël et l'Europe).*
Les *Considérations* inaugurent ainsi le premier grand débat intellectuel sur la Révolution, occultée ou honnie depuis la Restauration.

Le succès de l'ouvrage fut immédiat et fracassant, sa diffusion excédant 50 000 exemplaires.
La traduction allemande par Schlegel parut la même année.

UN DES FONDEMENTS DE LA PENSÉE LIBÉRALE.

"La boussole de l'essayiste-mémorialiste reste constamment la passion de la liberté, qui s'attaque à ses trois ennemis : la monarchie sans bornes, le jacobinisme sans frein et le bonapartisme sans contre-pouvoir. Les *Considérations* de Mme de Staël ne pouvaient être appréciées ni par la gauche révolutionnaire ni par le parti monarchiste. Elles sont, en revanche, l'un des fondements de la pensée libérale qui fut celle des partisans d'une monarchie limitée puis d'une république modérée.
Ainsi, cet ouvrage reste vivant parce qu'il est inscrit dans l'histoire des idées politiques, comme une apologie du principe de modération" (Michel Winock).

Exemplaire unique furieusement annoté par Stendhal :
plus de 400 notes autographes au crayon et à la plume, en grande partie inédites.

"Sous leur apparente légèreté, sous les quelques mots jetés à la hâte se cachent des vérités profondes", constate Jacques Félix-Faure dans son *Stendhal lecteur de Mme de Staël* : il a publié près de la moitié des annotations de Stendhal, n'ayant en main que le tome II, ainsi que des transcriptions très lacunaires des notes contenues dans les deux autres volumes.

S'il nourrissait des sentiments ambivalents envers Mme de Staël, Stendhal se montre en revanche sans appel quant au père, le banquier Necker : *"Mr Turgot étant plus grand que Mr Necker eut moins de succès au pays des tristesses"* (I, p. 103).
Plus loin (II, p. 29) : *"Me de Staël avait une haine profonde pour Condorcet qui avait vu toute la médiocrité de Necker, elle avait eu la maladresse de trahir cette haine par un propos indiscret. Condorcet est aussi grand que Mr. N. est resté petit."*
"Aucun ne fut esclave du Ministère et de ses faveurs comme Mr. Necker et sa fille. Jamais d'égoïsme plus prolongé et plus ennuyeux" (II, p. 326).



Stendhal s'en prend volontiers à l'adversaire de Napoléon, qui aurait manifesté trop d'attachement pour l'aristocratie : *"Dans ce volume on sent l'Aristocrate. Il aura du succès auprès des nobles de tous les pays. Les Kings forcés à donner des Constitutions vont se refugier dans l'Aristocratie. Livre dangereux en ce sens"* (I, faux titre).
Et il enfonce le clou (II, p. 152) : *"Dans ce que Me de S. dit de la noblesse on sent toujours le Parvenu. Surtout dans sa grande colère sur ce que Nap a voulu contrefaire la noblesse antique. Savez vous bien Monsieur que mon gendre est Duc ?"*

"Ce volume est meilleur que le second. Il y a moins de haine, plus d'ignorance encore et moins de puérilités. Elle connaît mieux le Bourbon que Napoléon", note-t-il en tête du tome III.

Crayon à la main, Stendhal épingle l'opportunisme de Necker et de ses descendants. Ainsi, lorsque Germaine de Staël évoque le cœur "trop français" de son père (I, p. 105) : *"un Genevois impossible, pas même la fille n'a pas le cœur français. Il espérait plus d'avancement en France, voilà l'explication de cet héroïsme, il aurait voulu être fait Duc. Nap l'eut gagné tout de suite à ce prix, voir Gibbon."*
"Me de Staël paraît fanatique de noblesse et de crédit, c'était un cœur esclave du Ministère, en partant de son père, elle montre ses parchemins" (II, 287).
Pour Stendhal, l'édition même des *Considérations* a été motivée par l'ambition ministérielle du duc de Broglie, d'où ce jugement assassin sur le titre du premier tome : *"Faire la Cour à Louis XVIII et en avoir une place de Ministre pour Broglie."*

S'il reconnaît le talent de Mme de Staël, Stendhal n'en dénonce pas moins son ignorance féminine et puérile (I, p. 197) : "*Excellent voilà le vrai talent de Me de Staël* (…) *si elle avait pu oublier la prétention d'être Tacite et faire des Mémoires à la St Simon ?"* Et ailleurs (I, p. 244) : *"Phrase de femme. Il leur faut une Révolution à l'eau rose."*

En contrepoint du texte des *Considérations*, se révèle un Stendhal quasi montagnard qui n'est guère effarouché par les excès révolutionnaires. Dans une note signée "HB" inscrite sur le feuillet préliminaire du tome II, il déclare : *"Si le Roi et les nobles eussent tenu leurs sermons, la Révolution était terminée au bout d'un an. La Terreur n'est que la résistance à leurs parjures, résistance confiée à chaque village, parce que pour se garantir d'un incendie on n'a pas le temps d'écrire à Paris.*
Robespierre pouvait avoir des vues particulières, mais voilà le mouvement g[énér]*al.*
En 1814 les Kings ont accordé une Constitution, en 1793 ils n'eussent accordé que la Bastille."

L'anglophilie de Mme de Staël est une autre pierre d'achoppement :
ainsi lorsqu'elle justifie l'entrée en guerre de l'Angleterre contre les Jacobins, parce qu'il fallait soutenir les *honnêtes gens*, il rétorque : *"C'est-à-dire des Aristocrates, car l'Angleterre n'est qu'une aristocratie que les enfants prennent pour une République, et Mme de S. est bien enfant"* (II, p. 100).

CES TROIS VOLUMES RAGEUSEMENT ANNOTÉS APPORTENT UN ÉCLAIRAGE INÉDIT SUR L'*INIMITIÉ ÉLECTIVE* QUI LIAIT STENDHAL À GERMAINE DE STAEL.

"Sans doute n'a-t-il tant médit de cette gêneuse, à qui il a nonobstant reconnu une indiscutable supériorité sur les personnes de son sexe, que parce qu'il se savait plus proche d'elle, et plus redevable à son égard, qu'il ne l'eût voulu", observe avec beaucoup de justesse Philippe Berthier.

EXEMPLAIRE ENTIÈREMENT NON ROGNÉ, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE.

Mention manuscrite au crayon sur le contreplat : "*Livre qu'on ne prête pas.*"
Quelques épidermures, coins émoussés.

Provenance : *Alberto Vigevani* (Milan, vers 1918-1999), écrivain, éditeur et libraire italien. Il fut, dit J. Félix-Faure, un “fervent stendhalien”.

Yvert, *Politique libérale*, n° 24 : “Ce célèbre ouvrage fixa l’interprétation libérale de la Révolution en dissociant 1789, pour la première fois crânement réhabilité, de 1793”.- Bibliothèque nationale, *Madame de Staël et l’Europe*, 1966, n° 507.- Félix-Faure, *Stendhal lecteur de Mme de Staël. Marginalia inédits sur un exemplaire des “Considérations sur les principaux événements de la Révolution française”*. Préface de V. del Litto, Aran, 1974.- Philippe Berthier, notice sur Mme de Staël, in *Dictionnaire de Stendhal*, Paris, Champion, 2003, p. 686.

300 000 / 400 000 €



61

"Je n'estime profondément que deux bonshommes : Rabelais et Byron"

GUSTAVE FLAUBERT

[BYRON, George Gordon, Lord & John William POLIDORI.]

The Vampyre. A Tale. *London, Printed for Sherwood, Neely, and Jones, 1819.*

Reliés en tête :
• BYRON (Lord). **Werner**, a Tragedy. *London, John Murray, 1823.*
• BYRON (Lord). **The Bride of Abydos.** A Turkish Tale. Third edition. *London, John Murray, 1813.*
3 ouvrages en un volume in-8 de 84 pp. ; VIII, 188 pp. ; (4), 72 pp. : maroquin rouge à grain long, dos à faux nerfs orné de grands fleurons dorés, riches encadrements dorés et à froid sur les plats, roulette intérieure, coupes et bordures intérieures décorées, tranche de gouttière ornée d'un paysage peint sous la dorure selon la technique du "fore-edge painting", tranches dorées *(reliure anglaise de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE.

Le célèbre récit fantastique, esquissé par Byron, a été composé par John William Polidori (1795-1821) à la Villa Diodati, sur les bords du lac Léman.
Après avoir étudié la médecine et soutenu une thèse sur le somnambulisme, ce fils d'un Toscan émigré à Londres se mit au service de Lord Byron, qu'il accompagna en Suisse en 1816.
L'auteur de *Childe Harold* se lassa vite de ce garçon sombre et inexpérimenté. Rentré en Angleterre, Polidori tenta d'exercer la médecine avant d'embrasser la carrière des lettres. Criblé de dettes, il se suicida au cyanure à l'âge de 25 ans. Sans ce *Vampyre*, que l'on attribua tout de go à Byron, son nom serait oublié.

Le récit de Polidori sur un canevas du futur martyr de Missolonghi se pare de charmes vénéneux puisés dans le folklore des Balkans et, philhellénisme oblige, dans les traditions populaires de cette Grèce encore ottomane qui coûtera la vie à Byron. Une partie de l'action de cette histoire de vampires, débauche, maladie, folie et brigands, se déroule précisément en Grèce.
Bien qu'il ne s'agisse pas de la première apparition du vampire dans la littérature occidentale, l'histoire de l'effrayant Lord Ruthven – "surhomme" byronien amateur de femmes et de sang – constitue le premier traitement moderne du récit vampirique, qui s'imposa dès lors comme un genre à part. Il ouvrait la voie au *Dracula* de Bram Stoker (1897).
L'ouvrage, paru d'abord en 1819 dans la revue *The New Monthly Magazine*, connut un grand succès lors de sa publication en volume et donna lieu à d'innombrables adaptations à la scène tout au long du XIXe siècle. Stoker en reprit quelques éléments essentiels, donnant au personnage du vampire une nouvelle impulsion, aussitôt reprise par le cinéma.

Deux ouvrages de Byron ont été reliés en tête :

- *Werner, a Tragedy.*
  Édition originale et premier tirage (sans les mots "The End" à la fin de la pièce).
  Cette tragédie dédiée à Goethe met en scène un héros très sombre et typiquement byronien, un Manfred germanisé. Bien que le titre porte la date de 1823, l'ouvrage fut publié à la fin de l'année 1822.

- *The Bride of Abydos.* A Turkish Tale.
  Édition publiée l'année de l'originale. Célèbre poème inspiré de la légende de *Héro et Léandre*. Comme indiqué en titre, l'action se situe dans l'ancienne colonie milésienne de l'Hellespont, aujourd'hui Nagara-Bouroun. Byron, qui y séjourna en 1810, composa l'ouvrage après avoir traversé à la nage le détroit des Dardanelles pour imiter les deux héros de Musée.

On a relié à la fin une suite de 22 gravures sur acier de Charles Heath d'après Richard Westall : elles furent publiées par John Murray pour illustrer les œuvres de Byron.

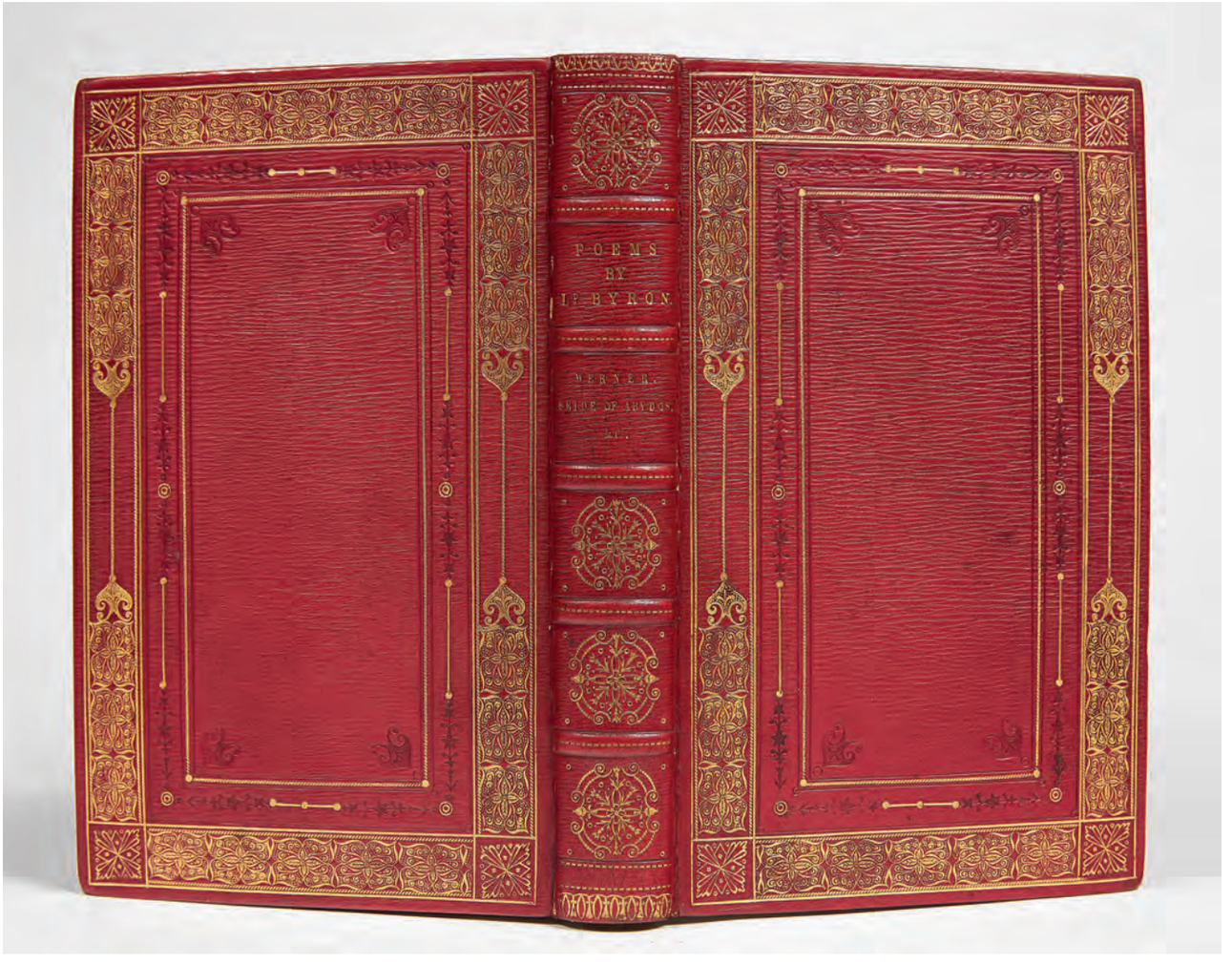
Exemplaire somptueusement relié, orné sur la tranche de gouttière d'une belle peinture en trompe-l'œil *(fore-edge painting)* montrant un paysage côtier d'Asie Mineure.

La scène montre des pêcheurs embarqués ou, sur le rivage, un port, des ruines, un village, etc. Ce genre de décor typiquement anglais ne se révèle sous la dorure que si l'on imprime une légère torsion au corps d'ouvrage ; il est ici en parfaite harmonie avec le sujet de deux des textes formant le recueil : *The Vampyre*, en partie situé en Grèce, et *The Bride of Abydos*, dont l'action se déroule en Turquie.

Le volume a été offert par Charles Morice Pole (1757-1830), amiral et administrateur colonial, à sa fille Henriette, qui avait épousé un William Stuart, Esq., en 1821. L'ex-dono est inscrit sur le faux titre de *Werner* : "*H. M. Stuart, Dec. 1822, from her affectionate father, cmp.*"
Le dos de la reliure porte : "Poems by Ld Byron." Ignorant le nom du véritable auteur de *The Vampyre*, l'intrépide amiral Pole, qui s'illustra au siège de Pondichéry et comme gouverneur du Labrador, croyait sans doute offrir à sa fille, infectée par le *morbus byronus*, un recueil ne concernant que le héros littéraire de ces dames. Par ailleurs, la date de décembre 1822 montre bien que le titre de *Werner* a été postdaté par John Murray.

Ex-libris gravé de *Charles Pole Stuart*, fils de Charles et Henriette Stuart.
Quelques piqûres, mouillure à la page 89 du premier ouvrage. Mors frottés.

12 000 / 15 000 €



62

Un Melmoth princier

[MATURIN, Charles Robert.]

Melmoth the Wanderer: a Tale. By the Author of “Bertram”, &c. *Edinburgh, Archibald Constable and Company, London, Hurst, Robinson and Co., 1820.*
4 volumes in-12 : demi-veau fauve glacé à coins, dos lisses ornés or et à froid, pièces de titre de maroquin vert, armes dorées au dos, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE, PEU COMMUNE.

**L'ultime chef-d'œuvre du genre gothique et noir,
célébré par les romantiques puis par les surréalistes.**

Variation sur le thème de Faust, *Melmoth* conte l'histoire d'un homme qui entendait vivre éternellement en s'emparant d'autres vies humaines. Son auteur, le révérend Charles Robert Maturin (1780-1824), grand-oncle par alliance d'Oscar Wilde, a grandi dans une famille de réfugiés français à Dublin.
Ce roman “terrifiant” connut une grande vogue et impressionna nombre d'écrivains de son temps, de Byron à Balzac, qui en publia une manière d'appendice sous le titre de *Melmoth réconcilié*.
Les écrivains romantiques appréciaient *Melmoth* et *Bertram*, la pièce de Maturin qui fut adaptée par Nodier et mise en musique par Bellini (*Il Pirata*). Les écrivains des générations suivantes tombèrent aussi sous le charme du héros Poe, Baudelaire, Villiers de l'Isle-Adam ou Lautréamont. Quant à ce dernier, pour André Breton, “il n'est pas douteux [qu'il] a pourvu Maldoror de l'âme même de Melmoth. (…) Le génie de Maturin est de s'être haussé au seul thème qui fût à la mesure des très grands moyens dont il disposait : le don des "noirs" à jamais les plus profonds, qui sont aussi ceux qui permettent les plus éblouissantes réserves de lumière.”
Dans son exil parisien après sa sortie de prison, Oscar Wilde adopta le pseudonyme de Sebastian Melmoth.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, RELIÉ POUR LE DUC D'YORK, FILS DU ROI GEORGE III,
AVEC SES ARMES DORÉES AU DOS.

Frederick Augustus, comte d'Ulster, duc d'York et d'Albany (1763-1827), était le second fils, et le préféré, du roi George III. Son goût marqué des Lettres et de la philosophie guida ses choix dont témoigne le catalogue de sa bibliothèque, principalement constituée d'ouvrages contemporains, parus aux XVIIIe et XIXe siècles. Dispersée en 1827, elle comprenait plus de cinq mille lots (catalogue, 6 juillet 1827, n° 518).
Ce beau *Melmoth* figura ensuite dans la bibliothèque de *Joseph Neeld* (1789-1856), membre du Parlement les vingt-six dernières années de sa vie. Plusieurs pièces de ses collections sont conservées à la National Portrait Gallery et au Victoria and Albert Museum.

Très bel exemplaire.
Comme toujours, le relieur anglais n'a pas conservé les faux titres, à l'exception de celui du tome III, au verso duquel se trouve le nom de l'imprimeur : *John Pillans*, à Édimbourg. La collation est conforme à celle des rares exemplaires en reliure du temps localisés dans le domaine public.

Sadleir, 1667.- Wolff, 4650.- *British Armorial Bindings* (Université de Toronto, site en ligne).

8 000 / 12 000 €


MELMOTH
MELMOTH
MELMOTH
MELMOTH
1
2
3
4

63

Un des beaux livres du romantisme allemand

HOFFMANN, Ernst Theodor Amadeus.

Prinzessin Brambilla. Ein Capriccio nach Jakob Callot. *Breslau, Josef Max, 1821.*
In-8 de IV, 310 pp., (3) ff. d'errata et d'annonces, 8 planches ; cartonnage souple, plats imprimés, étiquette imprimée au dos, entièrement non rogné *(reliure de l'éditeur).*

Édition originale.

ELLE EST ILLUSTRÉE DE 8 AQUATINTES HORS TEXTE TIRÉES EN BISTRE PAR C. F. THIELE.

Ces compositions figurant des personnages de la Commedia dell'arte, inspirées de Jacques Callot, ont été dessinées d'après les instructions de l'auteur. Elles appartiennent au cycle des *Balli di Sfessania* à l'origine de ce *Caprice à la manière de Callot.*



Le roman se déroule à Rome au XVIIIe siècle, pendant le carnaval, dont la frénésie bouleverse temporairement l'ordre établi et permet, sous les masques, les glissements d'identité, de genre et d'état.
Heinrich Heine considérait ce récit fantastique, d'une “beauté délicieuse qui fait tourner la tête”, comme l'œuvre maîtresse de E.T.A. Hoffmann.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL PORTANT UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

G. W. Gumaelius
Zum Andenken
Von dem Verfasser
Berlin d. 3 Septbr: 1821. E.T.A Hoffmann

Pasteur et parlementaire, Gustav Wilhelm Gumaelius (1789-1877), auteur de plusieurs recueils de nouvelles, fut une figure importante du romantisme suédois.

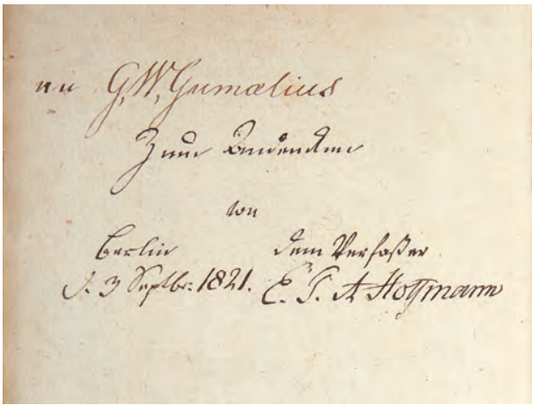
Les envois autographes d'E.T.A. Hoffmann sont peu fréquents.

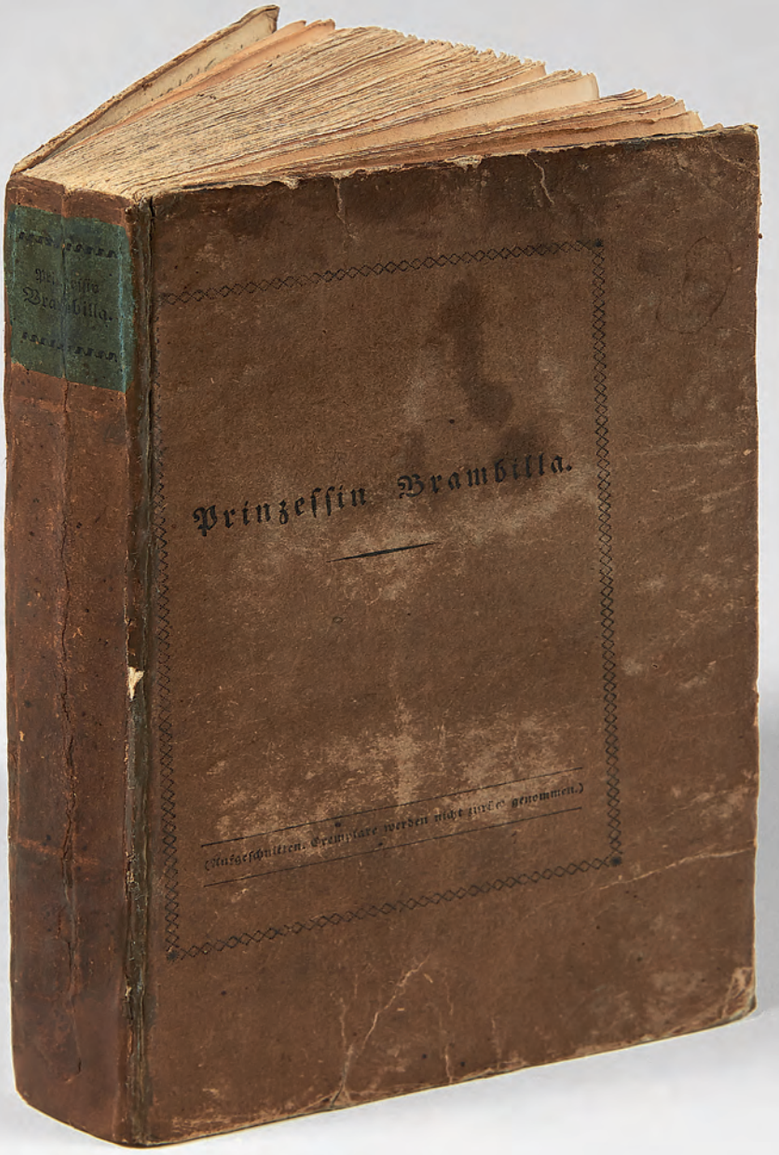
BEL EXEMPLAIRE, CONSERVÉ EN CARTONNAGE DE L'ÉDITEUR,
DE L'UN DES BEAUX LIVRES DU ROMANTISME ALLEMAND.

Traces d'usure au cartonnage.

Salomon, *E.T.A. Hoffmann Bibliographie,* 1927, n° 144.

20 000 / 30 000 €




Prinzessin Brambilla.
(Aufgeschnitten. Exemplare werden nicht zurück genommen.)

64

SHELLEY, Percy Bisshe.

Adonais. An Elegy on the Death of John Keats, Author of Endymion, Hyperion etc.
Pisa, with the types of Didot, 1821.
In-4 de 25 pp. : broché, couvertures de papier bleu ornementées, non rogné, en partie non coupé.

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE, IMPRIMÉE À COMPTE D'AUTEUR.
Remarquable impression sur papier vélin blanc filigrané GR, “with the types of Didot”.

Ce long poème élégiaque sur la mort de John Keats est un des chefs-d'œuvre de Shelley, qui le considérait lui-même, parmi ses ouvrages, comme étant “the least imperfect”.

Le poème est précédé d'une préface de trois pages dans laquelle Shelley attaque avec vigueur les rédacteurs de la *Quarterly Review*, dont les critiques à l'endroit d'*Endymion* avaient, selon lui, hâté le décès de John Keats.
Au cours de l'automne 1820, inquiet des rumeurs sur la mauvaise santé de Keats, Shelley avait invité son ami à le rejoindre à Pise où, après la mort de ce dernier le 24 février 1821, il composa et fit imprimer à ses frais *Adonais*. Œuvre majeure du romantisme anglais, *Adonais* eut une influence marquée. Le 5 juillet 1969, au cours du concert donné en mémoire de Brian Jones, l'un des fondateurs des Rolling Stones, Mick Jagger lut deux des cinquante-cinq stances du poème.



Peace, peace! he is not dead, he doth not sleep,
He hath awaken'd from the dream of life;
'Tis we, who lost in stormy visions, keep
With phantoms an unprofitable strife,
And in mad trance, strike with our spirit's knife
Invulnerable nothings. We decay
Like corpses in a charnel; fear and grief
Convulse us and consume us day by day,
And cold hopes swarm like worms within our living clay.

EXEMPLAIRE MIRACULEUSEMENT PRÉSERVÉ DANS SA BROCHURE D'ORIGINE EN PARFAIT ÉTAT, À TOUTES MARGES ET EN PARTIE NON COUPÉ.

Les couvertures de papier bleu, joliment décorées, sont très bien conservées : seuls les bords présentent de légères brunissures.

Hayward, 229.

30 000 / 40 000 €

He lives, he wakes — 'tis Death is dead, not he;
Mourn not for Adonais. — Thou young Dawn
Turn all thy dew to splendour, for from thee
The spirit thou lamentest is not gone;
Ye caverns and ye forests, cease to moan!
Cease ye faint flowers and ye fountains, and thou
Which like a mourning veil thy scarf hadst
O'er the abandoned Earth, now leave
Even to the joyous stars which smil

65

Seul exemplaire connu doté d'un envoi autographe

[STENDHAL, Henri Beyle, dit.]

De l'amour. *Paris, Librairie universelle de P. Mongie l'aîné (Imp. de Fain), 1822.*
2 volumes in-12 de (2) ff. et 232 pp. ; (2) ff., 330 pp. : demi-veau glacé vert, dos lisses ornés d'un décor rocaille doré, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE : ELLE A ÉTÉ TIRÉE À 150 EXEMPLAIRES.
L'essai anonyme ne rencontra aucun succès : dix-sept exemplaires vendus en dix ans.
Écrit à Milan sous l'influence d'une passion malheureuse, *De l'amour* est une confession où prend place la célèbre métaphore de la *cristallisation*. Et le futur romancier de conclure : "Pour comprendre cette passion (…) il faut en parler comme d'une maladie."

TRÈS PRÉCIEUX ENVOI DE LA MAIN DE STENDHAL SUR LE FAUX TITRE DU PREMIER TOME :

al Signor Luigi Buzzi.

L'exemplaire renferme trois autres notes manuscrites relatives au don et à son destinataire : la dédicace de Stendhal est précédée de la mention "*L'Autore*" (écriture ancienne mais d'une autre main) ; dans le tome I, au bas du titre, on trouve l'ex-libris manuscrit de *Louis* [sic] *Buzzi* ; enfin, le faux titre du tome II porte la mention : "*Dono dell'Autore*".

Par ailleurs, l'exemplaire présente quelques marques et traces de lecture manuscrites.
Les croix, traits et points en losange à la plume (encre noire) marquent des passages pouvant se rapporter à la vie intime ou amoureuse de Stendhal et sont probablement de sa main (voir tome I : pp. 34, 146, 148, 150, 152, 181 ; tome II : p. 7).
L'annotation au crayon noir, plus abondante – traits, soulignements et notes marginales – a été intentionnellement effacée (avant ou après la mort de Stendhal ?). Elle est en très grande partie indéchiffrable. Néanmoins, outre la correction encore lisible dans la marge de la page 57 du tome II (le nom de "*Stedig*" corrigé en "*Schelling*"), une phrase imparfaitement effacée semble rattacher cet exemplaire au petit groupe de livres annotés par l'auteur. Elle se trouve à la page 74 du tome II et commente l'ensemble du chapitre XX consacré à l'homme amoureux. On lit distinctement : "*A manner to know if one loves.*" La graphie de cette note, le choix de la langue – l'anglais, si présent dans les livres annotés par Stendhal – et la reliure contemporaine très soignée autorisent son attribution à l'auteur lui-même.
Enfin, on trouve une correction typographique au crayon à la page 130 du tome II.

"LE PLUS FIDÈLE ENTRE LES FIDÈLES" (VICTOR DEL LITTO).

Ami italien de Stendhal, Luigi Buzzi vécut à Varese avant de s'installer à Milan, où il se lia à l'auteur de *Rome, Naples et Florence*. Dès 1817, Stendhal couche Buzzi sur l'un de ses testaments avec quelques autres amis proches auxquels il lègue sa bibliothèque : Crozet, Faure, Plana, Barral, Vismara et Mareste. Cette volonté sera renouvelée à trois reprises : deux fois en 1828, puis en 1836.
Stendhal quitta Milan en 1821 ; il n'y revint qu'à deux reprises, en 1824 et en 1828, très brièvement. Sa deuxième visite ne dura en fait qu'une journée, pendant laquelle il eut l'honneur d'être repéré par le directeur de la police milanaise, le baron de Terresani qui, dans un rapport adressé à Vienne, fournit de précieuses informations sur Luigi Buzzi et son illustre ami. Buzzi, explique-t-il, est "un Milanais d'extraction commune qui s'est enrichi par des spéculations en biens nationaux et en valeurs publiques pendant la Révolution française et à l'époque du ci-devant royaume d'Italie, et qui jouit maintenant de jolis revenus. Ses convictions politiques l'inclinent vers le libéralisme moderne."

On ne sait quand cet exemplaire dédicacé de *De l'amour*, paru un an après le départ de Stendhal de Milan, fut offert à Buzzi : peut-être lors d'un des deux brefs séjours en 1824 et 1828. Il a peut-être été tout simplement expédié de Paris à l'époque de la publication.
Se considérant comme simple dépositaire et non propriétaire des biens milanais de l'écrivain, à la mort de ce dernier en 1842, Luigi Buzzi prit aussitôt contact avec Mareste, afin d'organiser le retour à Paris des manuscrits en sa possession – manuscrits désormais fixés à la Bibliothèque municipale de Grenoble, après être passés par les mains de Mareste, Colomb, puis de Crozet. En revanche, Mareste laissa à Buzzi toute latitude pour disperser le reste de la bibliothèque milanaise.

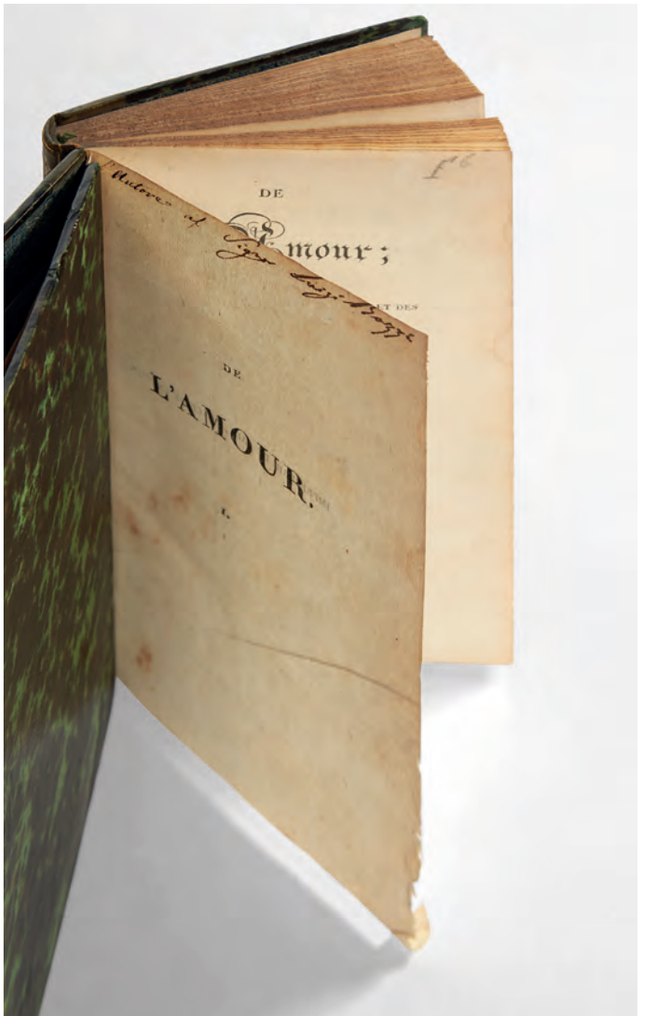
Les envois de Stendhal sont rarissimes et le plus souvent laconiques. Ce très simple "*al Signor Luigi Buzzi*" n'en est pas moins précieux : il désigne un de ces *happy few* qui formaient la garde rapprochée de Stendhal à Milan pendant la période la plus heureuse de son existence.

Il s'agit, par ailleurs, du seul exemplaire connu de *De l'amour* enrichi d'un envoi autographe de l'auteur.

Plaisant exemplaire, grand de marges, en reliure du temps.
Il ne comprend pas les 2 feuillets liminaires comportant un "Extrait de la préface du Voyage en Suisse, de M. Simond", ni le feuillet des étiquettes à la fin, destinées à être collées sur le dos des exemplaires brochés. Petit trou à la page 55 du tome I avec atteinte à quelques lettres ; manque dans la marge de la page 185-186 du même tome, sans atteinte au texte. Les dos sont très légèrement fanés.

Carteret II, p. 346 : "Sur le dernier feuillet du tome II faisant partie du livre on trouve la reproduction de deux étiquettes de 1822 qui sont la copie de celles qui ont servi à la brochure du livre à cette époque. On sait que l'ouvrage parut sous couvertures muettes."

60 000 / 80 000 €



66

Pouchkine entre Byron et Victor Hugo

POUCHKINE, Alexandre Serguéiévitch.

Poltava, poème [en russe]. *Saint-Pétersbourg, Tip. Departam. narodnago prosvieshcheniia, 1829.*
In-8 de VII pp., (2) ff. et 91 pp. ; broché, couvertures de papier chamois imprimées et ornementées.

ÉDITION ORIGINALE, D'UNE GRANDE RARETÉ.

Un poème à la gloire de Pierre le Grand.

Longtemps fasciné par la figure de Pierre le Grand, à laquelle il consacrera plusieurs ouvrages à partir des années 1830, Pouchkine célèbre ici la victoire du tsar sur les armées suédoises de Charles XII en 1709 et la trahison du chef cosaque Ivan Mazeppa.
Bâtie sur le thème romantique de l'opposition entre destin individuel et grands événements collectifs – la révolte nationaliste de Mazeppa et les fruits tragiques de sa trahison à l'époque de l'affirmation de la Russie sur la scène européenne –, la *Poltava* porte, sur le titre, trois vers extraits du poème de Byron publié en 1819 sur le même thème et intitulé : *Mazeppa*.
Si le poème de Byron accordait une place prépondérante à la légende, en décrivant le voyage du jeune Mazeppa enduit de goudron et lié sur un cheval galopant à travers les steppes – punition d'un adultère consommé avec une aristocrate ukrainienne –, la *Poltava* est d'une tout autre teneur. Le fougueux individualisme fait place à une vision lucide et désenchantée de la société et du pouvoir dans laquelle le Pouchkine d'après l'exil, ancien révolté promu au rôle de censeur, a insufflé tout son lyrisme amer. C'est le tsar Pierre le Grand que célèbre Pouchkine, non Mazeppa, vu comme un traître.


ПОЛТАВА,
ПОЭМА
АЛЕКСАНДРА ПУШКИНА.
САНКТПЕТЕРБУРГЪ.
1829.

Pendant que Pouchkine achevait sa *Poltava*, un poète français tout juste trentenaire composait sa propre version de *Mazeppa*. Dans le poème de Victor Hugo (mai 1828, publié en 1829 dans *Les Orientales*) le voyage-supplice à dos de cheval est célébré comme une épreuve initiatique contenant les prémices du destin héroïque d'Ivan Mazeppa, malheureux prince des Cosaques zaporogues et des "tribus d'Ukraine" – à rebours de cette *Poltava* célébrant Pierre le Grand, acte de soumission d'un décabriste repenti.

Tchaïkovski composa un opéra fameux sur le même thème, d'abord sur un livret de Victor Bourenine avant de revenir au poème original, représenté pour la première fois en 1884.

Rare exemplaire broché.
Exemplaire modeste : traces de mouillures, rousseurs et dos refait.

Harvard, *The Kilgour Collection of Russian Literature*, 883.- Houghton Library, *Pushkin and his Friends*, 1987, n° 33 : "Pushkin had long been fascinated by the figure of Peter the Great, and his "dialogue" with Peter and his legacy (...) first found major expression in this romantic historical epic written in the course of 1828 and celebrating Peter's triumph over Charles XII of Sweden. (...) It culminates in an exultant description of the battle of Poltava."

20 000 / 30 000 €

ПОЛТАВА,

ПОЭМА

АЛЕКСАНДРА ПУШКИНА.

The power and glory of the war,
Faithless os their vain votaries, men,
Had pass'd to the triumphant Czar.

Byron.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ,

ВЪ ТИПОГРАФІИ ДЕПАРТАМ. НАРОДНАГО ПРОСВѢЩЕНІЯ.

1829.

67

Mérimée et Stendhal à la première d'Hernani

HUGO, Victor.

Hernani ou l'Honneur castillan, drame, représenté sur le Théâtre-Français le 25 février 1830.
Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1830.
In-8, maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées *(Amand).*

ÉDITION ORIGINALE.
La représentation d'*Hernani* le 25 février 1830 marqua la première victoire de la littérature romantique. La "Bataille" à laquelle elle donna lieu mit aux prises défenseurs du classicisme et "ces jeunes bandes qui combattaient pour l'idéal, la poésie et la liberté de l'art", selon le mot de Théophile Gautier : "Ce grand soir à jamais mémorable", devait-il ajouter.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

a Prosper Mérimée,
son ami
V^r Hugo

Non seulement les exemplaires dédicacés de la pièce de Victor Hugo sont peu communs, mais encore celui-ci, adressé à l'un des participants de la fameuse bataille d'Hernani qui devait lancer la littérature romantique, est-il un des plus désirables.
Prosper Mérimée s'est en effet beaucoup investi pour rameuter des soutiens et il a reçu de nombreuses demandes de ses proches souhaitant obtenir les dernières places disponibles pour assister à la première, demandes qu'il s'est efforcé de satisfaire en les relayant auprès de Victor Hugo : "L'univers s'adresse à moi pour avoir des loges et des stalles, devait-il avouer au poète : Je ne vous parle que des demandes que me font les *sommités intellectuelles*, comme dirait *Le Globe*." Ainsi obtint-il des places pour Mme Récamier ou pour un ingénieur du nom de Tourguéniev.

DANS LA LETTRE JOINTE À CET EXEMPLAIRE, PROSPER MÉRIMÉE RÉCLAME DES PLACES POUR QUATRE NOUVELLES PERSONNES, DES "SOLDATS DÉVOUÉS" ASSURE-T-IL, DONT STENDHAL :

Puisque vous ne voulez pas nous donner de loges, je viens vous demander des stalles pour les personnes qui doivent venir avec moi à la première rep[résentati]*on d'Hernani. 1° Beyle, 1 stalle. 2° Mr de Laglandière, (je vous le présenterai la semaine prochaine), 1 stalle. 3° Mr Sobolewsky c'est un poète russe très aimable et romantique jusqu'au bout des ongles, il voudrait deux stalles, ou une loge aux premières. 4° Mr Beer poète allemand, 2 stalles de balcon.*
Vous pouvez compter sur tout ce monde là comme sur moi-même.
Aurez-vous la bonté de m'écrire un mot que je fasse savoir à ces messieurs s'ils peuvent compter sur leurs places. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, nous aimerions mieux des stalles de balcon que des stalles d'orchestre. Cependant, tenez nous pour des soldats dévoués et placez nous aux postes que vous voudrez.
Adieu. Tout à vous.
P. Mérimée

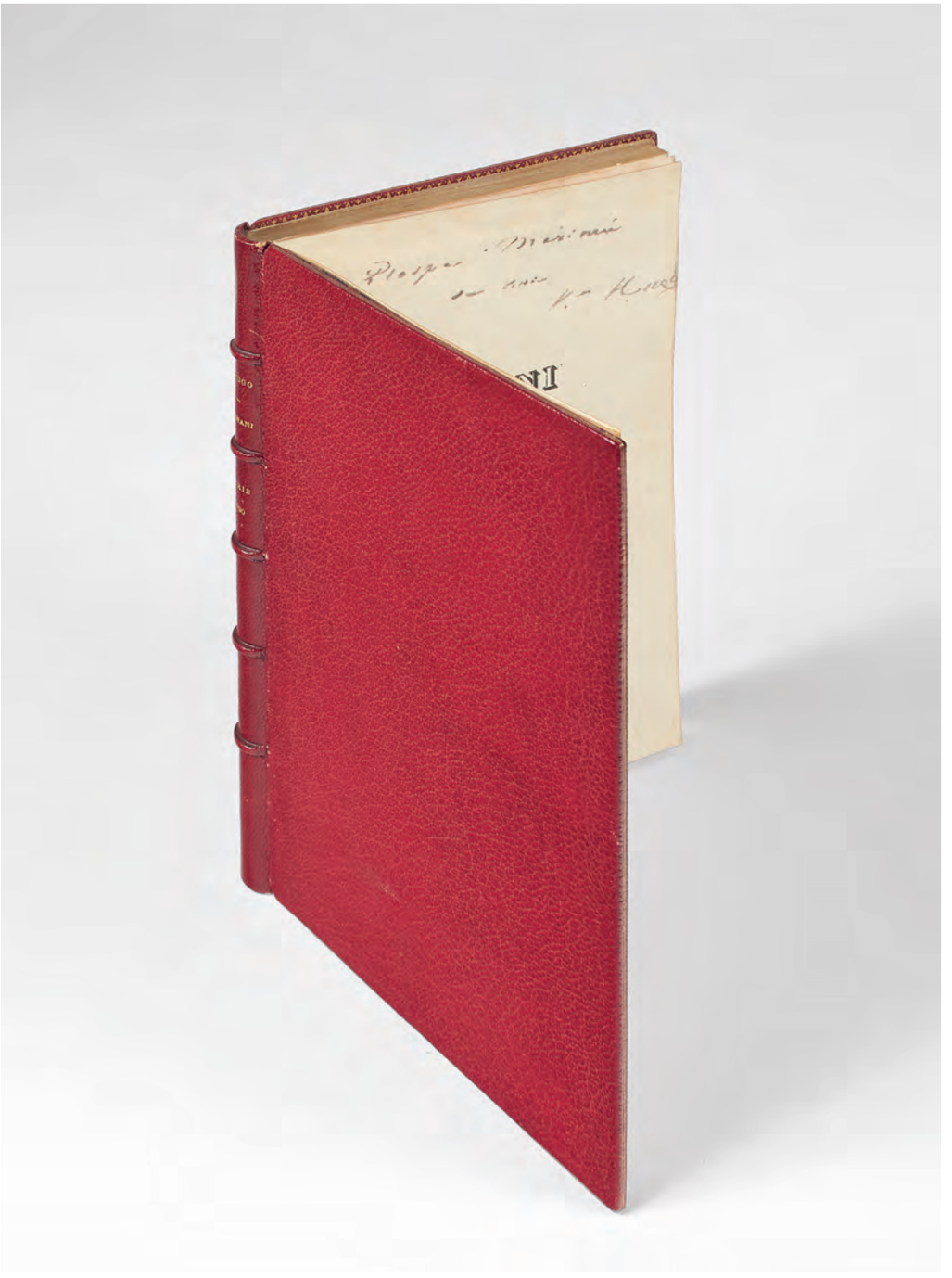
Le poète russe Serge Alexandrovitch Sobolewski (1803-1870) était un ami intime de Pouchkine et de Mérimée. E. de Laglandière était archéologue et Michel Beer (1800-1833) était le frère du compositeur Giacomo Meyerbeer.

EXEMPLAIRE DE QUALITÉ, EN MAROQUIN SIGNÉ DE AMAND.

Il est cité par Carteret (*Le Trésor du bibliophile*, I, p. 399).

Provenance : *Prosper Mérimée* : les livres lui ayant appartenu sont d'autant plus recherchés que sa bibliothèque fut en grande partie détruite dans l'incendie de sa maison rue de Lille, en mai 1871.- *Jules Claretie* de l'Académie française (cat. I. 1918, n° 669).- *Jacques Gompel.- Alain de Suzannet*, avec ex-libris (cat. Lausanne, 1977, n° 199).- *Hubert Heilbronn,* avec ex-libris.

8 000 / 12 000 €



68

POUCHKINE, Alexandre Serguéiévitch.

Boris Godounov [en russe]. *Saint-Pétersbourg, Imprimerie du département de l'éducation populaire, 1831.* In-8 de (3) ff., 142 pp., (1) f. blanc : veau glacé fauve, dos lisse orné, beau décor romantique doré et à froid sur les plats combinant un filet et une roulette dorés, un triple encadrement de filets noirs avec pastilles dorées dans les angles, une plaque centrale rectangulaire à froid et une frise d'encadrement, également à froid, roulette à froid sur les coupes, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

PRÉCIEUSE ET RARE ÉDITION ORIGINALE.

Cette tragédie d'influence shakespearienne, en vers et en prose, a été écrite de novembre 1824 à novembre 1825 pendant la résidence forcée de l'auteur à Mikhaïlovskoié, accusé d'athéisme.
L'écrivain a sans doute puisé son sujet – le règne de Boris Godounov de 1598 à 1605 – dans *L'Histoire de l'État russe* de Nicolas Karamzine dont il reçut les volumes à Odessa en mars 1824. "Pour peindre l'intérieur d'un souverain dont un crime inexpiable a fondé le pouvoir, Shakespeare offre à Pouchkine le modèle de ses tragédies bien connues, *Richard III, Macbeth, Hamlet* : *Boris Godounov* s'inscrit dans la lignée des grands réprouvés, de ceux qui ont osé forcer la barrière du sang, mais dont le règne n'est plus désormais qu'un cauchemar" (Wladimir Troubetzkoy).

Gracié en 1826, Pouchkine donne des lectures publiques de sa pièce, qui rencontrent le succès. Dénoncée par un agent de la police, la tragédie tombe dans les mains de Nicolas Ier qui, influencé par son informateur, la juge plus ratée que nocive et il invite son auteur à la récrire. Le refus de Pouchkine compromet la publication, dont seules trois scènes verront le jour entre 1827 et 1830.
"Un an plus tard, ayant besoin d'argent à l'occasion de son mariage avec Nathalie Gontcharova, Pouchkine demande l'autorisation de publier sa pièce, ce qui, de manière inattendue, lui est accordé. Persuadé que sa 'comédie' est injouable, il l'adapte pour la lecture : *Boris Godounov*, dans sa version publiée, relève de ce que l'on appelle 'spectacle dans un fauteuil' et ne sera de fait pas mis en scène du vivant de son auteur" (Wladimir Troubetzkoy).
L'ouvrage ne rencontra aucun succès et il fallut attendre 1874 et l'adaptation de *Boris Godounov* à l'opéra par Moussorgski pour que l'ouvrage obtienne, enfin, la reconnaissance.

Quant à la pièce, les représentations restèrent interdites longtemps après la mort du poète en 1837, et ce n'est qu'en 1907 que l'on monta la première version intégrale, qui fut de nouveau interdite à l'époque soviétique.

Exemplaire exceptionnel, grand de marges et conservé dans une superbe reliure décorée strictement contemporaine.

Condition d'exception pour cette édition originale : les quelques exemplaires surgis au cours des trente dernières années étaient tous en mauvais état. La reliure de cet exemplaire a vraisemblablement été réalisée en Russie.
Quelques rousseurs ; déchirure restaurée page 99. Les coins ont été habilement repris.

Pouchkine, *Boris Godounov*, Garnier-Flammarion, p. 16 et suivantes : notes de Wladimir Troubetzkoy. - Binyon, *Pushkin. A Biography*, New York, 2003, p. 228 et suivantes.- Houghton Library, *Pushkin and his Friends*, 1987, nº 42 et p. 50 : "A hundred and fifty years of reading, research, and interpretation have still not exhausted the depths and implications of Pushkin's own favorite text."

80 000 / 120 000 €

БОРИСЪ ГОДУНОВЪ.



69

GOGOL, Nicolas Vassilievitch.

Vechera na khutore bliz Dikan'ki [Les Soirées du hameau près de Dikanka, récits publiés par l'apiculteur Panko le rouge, en russe]. *Saint-Pétersbourg, 1831-1832.*
2 volumes in-12 de XXII, 244 pp. ; XVI, 354 pp. et (2) ff. ; demi-basane maroquinée cerise à coins, dos lisses ornés, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

Édition originale, très rare.

Le premier chef-d'œuvre de Gogol, et son premier livre en prose :
un recueil de huit contes inspirés de la vie des paysans de son Ukraine natale.

La Foire de Sorotchinsky, La Nuit de la Saint-Jean, Une nuit de mai ou la Noyée, La Dépêche disparue, La Nuit de Noël, Une terrible vengeance, Ivan Fiodorovith Chponka et sa tante, Le Terrain ensorcelé.

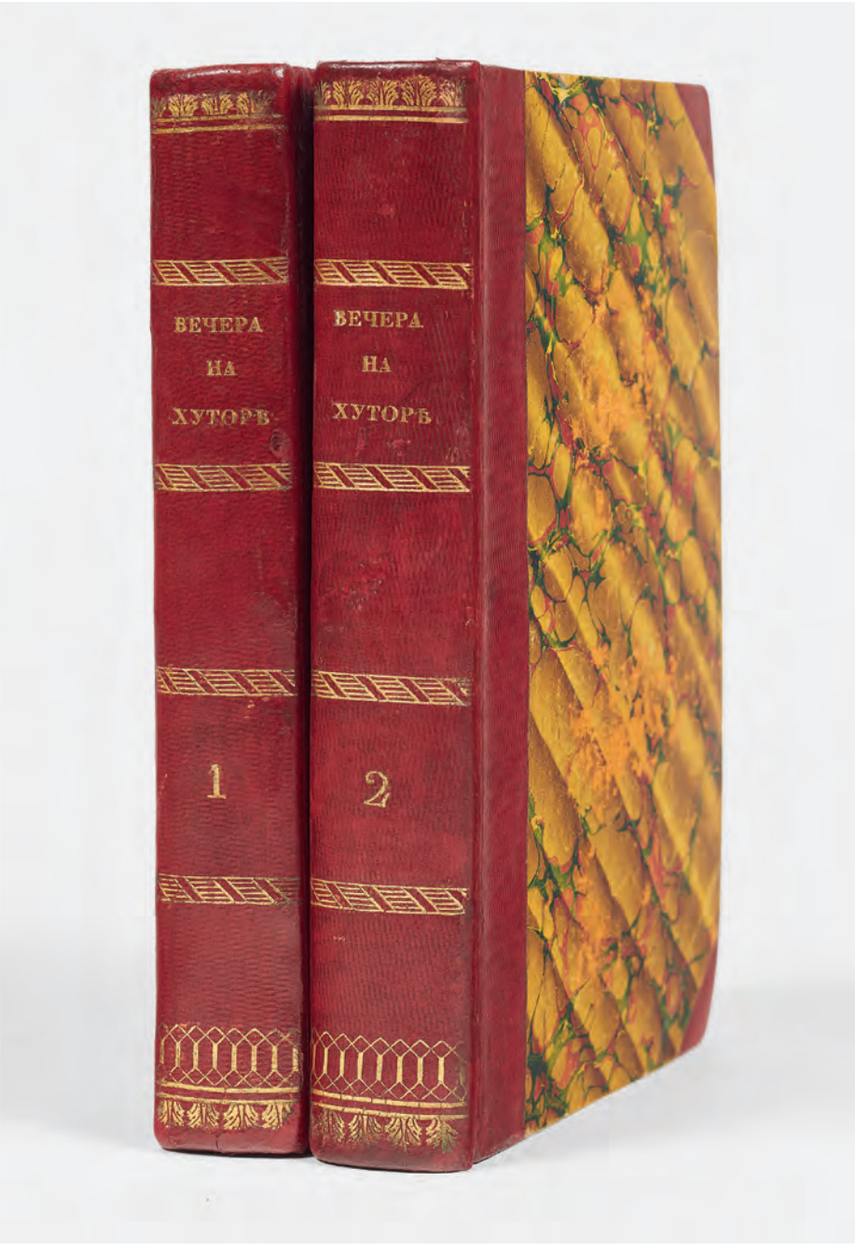
Ces récits tour à tour grotesques, drolatiques ou fantastiques furent composés dans une période de crise : Gogol, qui regrettait le soleil d'Ukraine et supportait mal son emploi dans l'Administration, s'était enfin décidé à démissionner pour aller enseigner à l'Institut patriotique pour filles d'officiers nobles de Saint-Pétersbourg. C'est aussi à cette époque que le futur auteur des *Ames mortes* fut introduit dans les milieux artistiques et littéraires pétersbourgeois ; il y rencontra notamment Pouchkine, qui l'encouragea à écrire.

En 1829, Gogol avait publié à ses frais et sous le pseudonyme de V. Alov un poème sentimental dans le goût romantique intitulé *Hans Küchelgarten*. La plaquette n'eut aucun écho, sauf deux articles très sévères dans *Le Télégraphe de Moscou* et dans *L'Abeille du Nord*. Furieux, l'auteur retira son livre des librairies, récupéra tous les exemplaires et les brûla. Vingt-trois ans plus tard, il réservera le même sort à son dernier livre, le second tome des *Âmes mortes*.

Ces *Soirées du hameau* ont paru sous le pseudonyme de *Panko le rouge, éleveur d'abeilles*. C'est son ami Pletniov qui avait recommandé à Gogol d'utiliser un pseudonyme pour ne pas compromettre sa position de professeur à l'Institut patriotique.
Pouchkine, que Gogol avait rencontré pour la première fois en mai 1831, se montra enthousiaste, soulignant la "vraie gaieté, sincère, sans contrainte, sans afféterie, sans raideur" du recueil, ajoutant : "et par endroits, quelle poésie, quelle sensibilité !". Il en reparlera avec la même chaleur en 1836 dans sa grande étude *Sur la nouvelle russe*. La critique officielle fut en revanche plutôt réservée, voire malveillante. "Ainsi se dessinent, dès le début de la carrière de Gogol, avec des arguments qui ne feront que se répéter à satiété de part et d'autre, les deux camps dont l'un saluera avec enthousiasme comme réaliste, et l'autre ne cessera de réprouver comme triviale, la nouvelle conception que Gogol apporte d'une littérature nationale" (Gustave Aucouturier).

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE, NON SEULEMENT COMPLET DES DEUX VOLUMES, MAIS ENCORE EN RELIURE UNIFORME DE L'ÉPOQUE, EXÉCUTÉE EN RUSSIE.

Les deux volumes parurent à plusieurs mois d'intervalle, le premier en septembre 1831, le second en mars 1832, chez deux imprimeurs différents. Ils furent tirés chacun à 1 200 exemplaires.
La plupart des collections ne possèdent que le premier tome.
Quelques rousseurs sans caractère de gravité ; reliure habilement restaurée. Restauration au papier collant pages 55-56 du tome II. L'exemplaire est conservé dans un emboîtage moderne d'Alain Devauchelle. Cachet ex-libris *J. de Haussmann* sur les contregardes.



Harvard, *The Kilgour Collection of Russian Literature*, 1750-1920, n° 340 : pour le tome I seul.- *Pushkin and his Friends*, The Houghton Library, 1987, n° 70 : pour ce même exemplaire de la collection Kilgour.- Gogol, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1966, p. 5 : notice de Gustave Aucouturier.

15 000 / 20 000 €

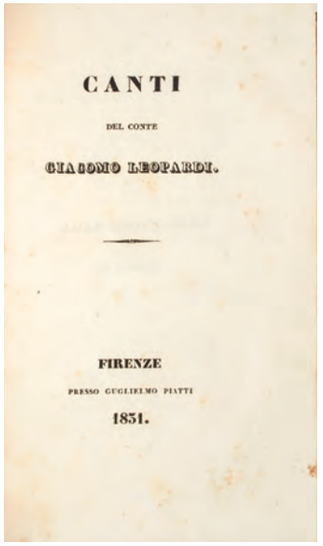
70

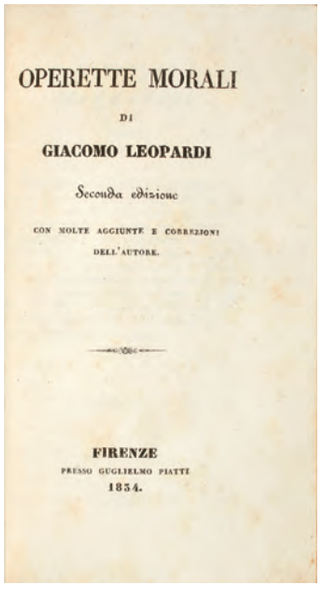
LEOPARDI, Giacomo.

Canti. *Firenze, Guglielmo Piatti, 1831.*

Relié avec, du même auteur :
Operette morali. *Firenze, Guglielmo Piatti, 1834.*
2 ouvrages en un volume in-12 de 165 et 292 pp. : demi-veau brun, dos à faux nerfs finement orné or et à froid, non rogné *(reliure légèrement postérieure).*

Réunion de deux chefs-d'œuvre de la poésie et de la prose italiennes.


CANTI
DEL CONTE
GIACOMO LEOPARDI.
FIRENZE
PRESSO GUGLIELMO PIATTI
1831.


OPERETTE MORALI
DI
GIACOMO LEOPARDI
Seconda edizione
CON MOLTE AGGIUNTE E CORREZIONI
DELL'AUTORE.
FIRENZE
PRESSO GUGLIELMO PIATTI
1834.

ÉDITION ORIGINALE DES *CANTI*.
Deuxième édition corrigée et augmentée des *Operette*. Elle renferme notamment le *Dialogo di un venditore d'almanacchi e di un passeggere et le Dialogo di Tristano e di un amico* qui paraissent ici en édition originale.

Les vers des *Canti* et les *Operette morali*, suite de pièces en prose, forment le cœur de l'œuvre de Giacomo Leopardi (1798-1837) et marquent les débuts de la littérature italienne moderne : un prodige accompli par un jeune érudit atrabilaire et souffreteux, un lecteur infatigable, nourri de classiques grecs et latins puisés dans la riche bibliothèque paternelle de Recanati, dans la province de Naples.
Ces deux éditions sont précieuses car le texte en fut établi par l'auteur lui-même lors de son troisième séjour florentin, avant son retour dans sa ville (ou prison) natale.

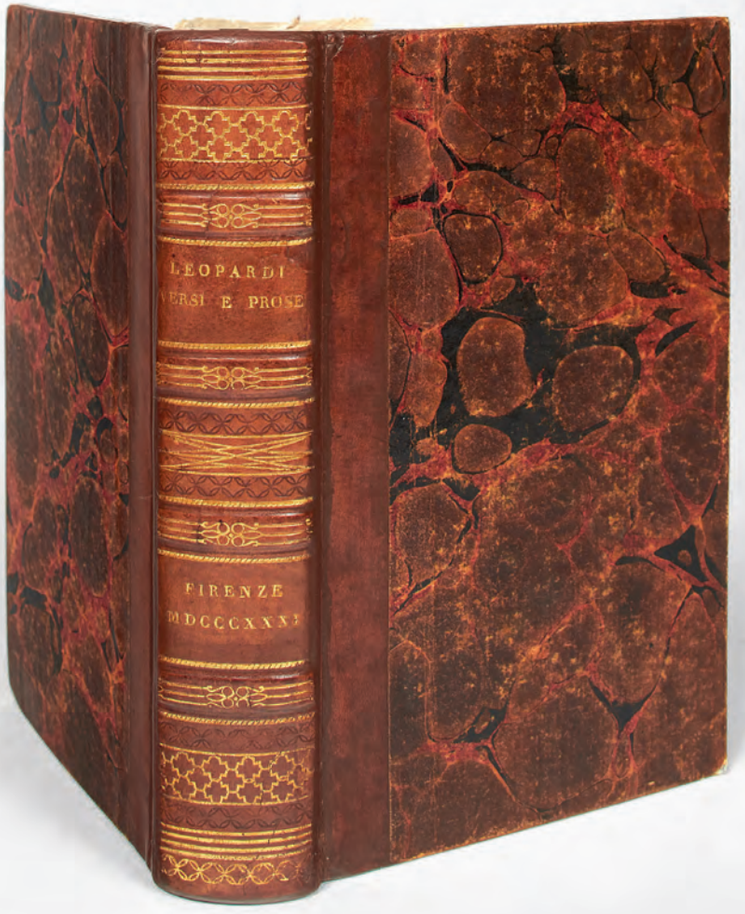
Les *Canti* offrent vingt-trois poèmes, quasiment tous des chefs-d'œuvre : *Ultimo canto di Saffo, La sera del giorno festivo, Alla luna, La quiete dopo la tempesta, Il sabato del villaggio*, et surtout *L'infinito*, qui est à la poésie italienne ce que *La mort du loup, Booz endormi* ou *Correspondances* sont à la poésie française.
Dans les *Operette morali*, suite de dialogues et pièces en prose, Leopardi exerce son pessimisme et sa critique désenchantée en s'inspirant de Lucien de Samosate. Les *Operette* contiennent notamment le *Dialogo di Federico Ruysch e delle sue mummie*, réflexion sur la mort se déroulant dans un cabinet de curiosités et agrémentée d'un poème – un chœur de trépassés – qui est un des sommets de l'œuvre.
"En lisant ces textes, un autre auteur vient sans cesse à l'esprit : Pascal. Il existe une étrange affinité entre ces deux écrivains conceptuellement étrangers l'un à l'autre (…). J'ai l'impression que tous les deux avaient comme thème fondamental le désespoir – d'un côté l'effarant hiatus entre 'concupiscence et grâce', de l'autre les 'illusions' –, et même quelque chose de plus, quelque chose d'absurde : l'impossibilité d'être désespérés tout en habitant le cœur du désespoir. Il y a une terrible ironie dans cette condition, et tous deux furent des maîtres d'ironie" (Giorgio Manganelli).

Les deux ouvrages, publiés à Florence par Guglielmo Piatti dans le format de poche qui était alors à la mode, sont soigneusement imprimés avec des petits types bodoniens très nets.

L'exemplaire, grand de marges, est plaisant en dépit du dos remonté.

Govi, *I classici che hanno fatto l'Italia*, n° 302, pour l'édition napolitaine de 1835 des *Canti*.

4 000 / 6 000 €


LEOPARDI
VERSI E PROSE
FIRENZE
MDCCCXXXI

71

De la bibliothèque de Gérard de Nerval

HUGO, Victor.

Le Roi s'amuse. *Paris, Eugène Renduel, 1832.*
In-8 de (4) ff., XXIII, 183 pp., (10) ff. de catalogue de l'éditeur : cartonnage de papier noir du XIXe siècle, dos en demi-toile verte moderne, non rogné.

ÉDITION ORIGINALE.
Elle est ornée en frontispice d'une vignette de Tony Johannot, gravée sur bois par Andrews et tirée sur chine appliqué.

EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION, SANS MENTION FICTIVE SUR LA PAGE DE TITRE.

Conformément aux habitudes des éditeurs romantiques, les deux mille exemplaires de l'édition furent scindés en trois tranches dont les deux dernières portent des mentions fictives de deuxième, puis de troisième édition.

Deux ans après qu'*Hernani* eut fait scandale, *Le Roi s'amuse* fut représenté pour la première fois le 22 décembre 1832 : la pièce fut aussitôt interdite sur ordre ministériel pour outrage aux bonnes mœurs. Dans un article paru dans *Le Constitutionnel*, Hugo appela la jeunesse à ne pas manifester contre cette suspension, préférant utiliser les voies légales et judiciaires. Depuis le massacre de l'église Saint-Merry où, en juin 1832, 800 manifestants furent tués ou blessés, le gouvernement au pouvoir après la révolution de Juillet 1830 montrait sa véritable nature, qui le distinguait peu du précédent : *Le Roi s'amuse*, comme *Lucrèce Borgia* l'année suivante, peuvent ainsi être lus comme autant d'attaques contre la monarchie et contre les restrictions imposées à la liberté.
Victor Hugo intenta donc un procès au Théâtre-Français et rédigea une préface afin de se défendre : le texte fut imprimé en tête de l'édition originale, publiée dix jours après la première – et pour longtemps unique – représentation. Ce texte a des allures de manifeste littéraire : Hugo y dénonce la trahison de la Charte de 1830 et de l'esprit de la révolution de Juillet – une position pleinement partagée par son contemporain Gérard de Nerval, qui avait dédié son poème *Les Doctrinaires* à l'auteur d'*Hernani*.



Exceptionnel exemplaire offert par Victor Hugo à Gérard de Nerval.

L'envoi autographe signé à l'encre noire sur le premier feuillet porte :

A M. Gérard Labrunie
Son ami
Victor H

L'illustre dédicataire est désigné ici sous son nom véritable : le fait est d'autant plus remarquable que, réticent à utiliser le nom de son père, le poète signa ses premiers livres de son seul prénom, *Gérard*. Ce n'est qu'en 1836 que Nerval choisit définitivement son pseudonyme (cf. n° 76 de ce catalogue).
Victor Hugo fit la connaissance du jeune poète, de six ans son cadet, en 1829 : ce dernier venait de publier une adaptation théâtrale de *Han d'Islande* (jamais jouée).
Nerval ne fut pas seulement un admirateur fervent et fidèle de celui qui s'était s'imposé comme le chef de file de toute une génération : il devint aussi un familier du cercle hugolien, et le qualificatif d'"ami" employé par Hugo n'est pas usurpé. Plusieurs passions rapprochaient les deux hommes, à commencer par le théâtre : Nerval cite fréquemment son aîné dans ses feuilletons dramatiques. En pointe lors de la bataille d'Hernani – dont il recruta la claque –, il assista également à la première du *Roi s'amuse*.

Les deux écrivains étaient également liés par un intérêt commun pour la culture allemande, et Nerval, traducteur de *Faust*, dédia à Victor Hugo sa traduction de *Lénore* de Bürger mise en musique par Hippolyte Monpou. Hugo parraina Nerval à plusieurs reprises : en 1831 auprès du Théâtre-Français, par l'entremise du baron Taylor, et en 1838 auprès de la Société des gens de lettres. En 1845, il lui envoya un exemplaire de la deuxième édition du *Rhin* dont l'exemplaire est aujourd'hui perdu. Gérard le remercia par un sonnet, dans lequel il reconnaissait une dette littéraire.

ON NE CONNAIT QU'UNE POIGNÉE DE LIVRES DÉDICACÉS À GÉRARD DE NERVAL ET CELUI-CI, ADRESSÉ PAR VICTOR HUGO, EST SANS CONTESTE LE PLUS IMPORTANT.

Reliure modeste et très usée ; le dos a été refait au XXe siècle avec une toile verte de registre. Quelques rousseurs ; l'envoi est un peu passé.

Pichois & Brix, *Dictionnaire Nerval,* pp. 241-242.

40 000 / 60 000 €



72

BALZAC, Honoré de.

Physiologie du mariage ou Méditations de philosophie éclectique, sur le bonheur et le malheur conjugal, publiées par M. de Balzac. *Bruxelles, J. P. Méline, 1834.*
2 volumes in-12 de 314 et 316 pp. ; demi-veau fauve, dos à faux nerfs ornés à froid avec filets dorés sur les nerfs, tranches mouchetées *(reliure italienne de l'époque).*

Contrefaçon belge : elle précède de quatre ans la première édition en petit format donnée par Charpentier. L'édition originale avait paru en 1830.

Heurs et malheurs du mariage, de la lune de miel au "ménage à trois", d'un point de vue favorable aux femmes, défavorisées par les lois sur le mariage. Cette radiographie conjugale devait faire scandale : même les intimes de Balzac en furent choqués.
L'ouvrage, qui contribua à lancer la vogue des physiologies, est un des premiers livres de Balzac à propos desquels sa correspondance commence à refléter son acharnement au travail : *"Je n'ai pas une idée, je ne fais pas un pas qui ne soit la Physiologie, j'en rêve, je ne fais que cela, j'en suis féru !* (…) *Il y en aurait jusqu'à demain à dire par quoi l'auteur de cet ouvrage-là est entre un succès et l'échafaud, à chaque ligne"* (Lettre à Levavasseur, novembre 1829).

Exceptionnel envoi autographe signé à Eugenia Bolognini Vimercati :
une des plus longues et des plus singulières dédicaces rédigées par Balzac.

Sous le timbre à l'encre bleue de la comtesse Bolognini, sur le feuillet de garde, Balzac a écrit :

> [Eugenia Bolognini Vimercati] *a pu croire un moment que Honoré de Balzac, humble auteur de cet ouvrage et fanatique adorateur des grands génies à qui Dieu a donné un petit sexe pour le bonheur de l'homme, avait des doctrines mauvaises en leur endroit, il supplie donc la spirituelle Comtesse de ne jamais accuser celui qui a si sérieusement écrit dans ce livre :*
> *Entre deux êtres susceptibles d'amour, la durée de la passion est en raison de la résistance primitive de la femme,*
> *ce qui ne l'empêche pas de souhaiter rarement en amour les pièces de résistance pour son bonheur personnel ; car il est difficile qu'il rencontre les perfections qui distinguent E.B.V.*
>
> *Milan, 25 mai 1838,*
> *de Balzac.*

La comtesse Bolognini (1810-1885), célèbre par son esprit et sa beauté, admirée de Stendhal, était la maîtresse du prince Porcia dans le palais duquel Balzac logea à Milan à deux reprises.
Eugenia Bolognini Vimercati avait pour amie la comtesse Maffei (1814-1886), dont le salon littéraire à Milan fut le haut lieu du nationalisme et du romantisme italiens et où se pressait l'élite littéraire, artistique et politique de l'Europe : Manzoni, Liszt, George Sand, Rossini, Mazzini, Cavour, Verdi, Ippolito Nievo… Ce salon devint un "poste de commandement" pendant la révolution de 1848 et les guerres du *Risorgimento*.
Balzac avait été accueilli chez la comtesse Maffei lors de son premier séjour milanais, en février-mai 1837. Il avait fait forte impression. Il était alors en partance pour la Sardaigne dans le but d'y exploiter d'anciennes mines romaines : le projet, chimérique, était né de la lecture de Tacite.
Son second séjour à Milan en mai 1838 devait être bien plus bref, l'écrivain ayant échoué à mettre en œuvre son entreprise minière. C'est à cette date qu'il dédicaça à la comtesse Bolognini cet exemplaire de sa *Physiologie du mariage*. Il est intéressant de noter que l'intéressée possédait non une édition originale de l'ouvrage, mais une contrefaçon belge, soulignant la diffusion de ces éditions pirates en Europe.

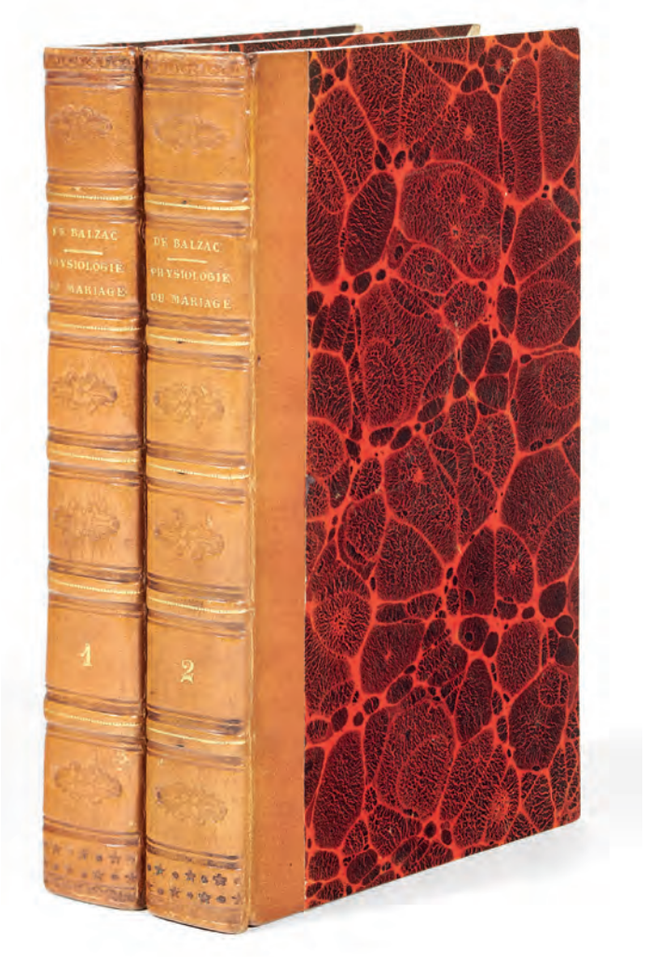
Comme le soulignait Pierre Berès, à qui l'exemplaire appartint, l'envoi autographe n'a pas seulement valeur d'anecdote. Logé chez le prince Porcia, l'écrivain était témoin de l'harmonie qui émanait de la relation entre son hôte et la comtesse Bolognini (ils devaient se marier quelque temps plus tard). "Le bonheur des deux amants qu'il comparait à son lointain roman avec Mme Hanska le rendait mélancolique. C'est de ce moment que date l'idée des *Mémoires de deux jeunes mariées*, où Balzac voulait peindre le bonheur qu'il enviait."
L'année suivante, Eugenia Bolognini se vit dédier *Une fille d'Ève* et Carla Maffei *La Fausse Maîtresse* en 1842. De Milan, qu'il n'avait pas aimé, Balzac retint l'essentiel : le souvenir des femmes de tête qui l'avaient séduit.

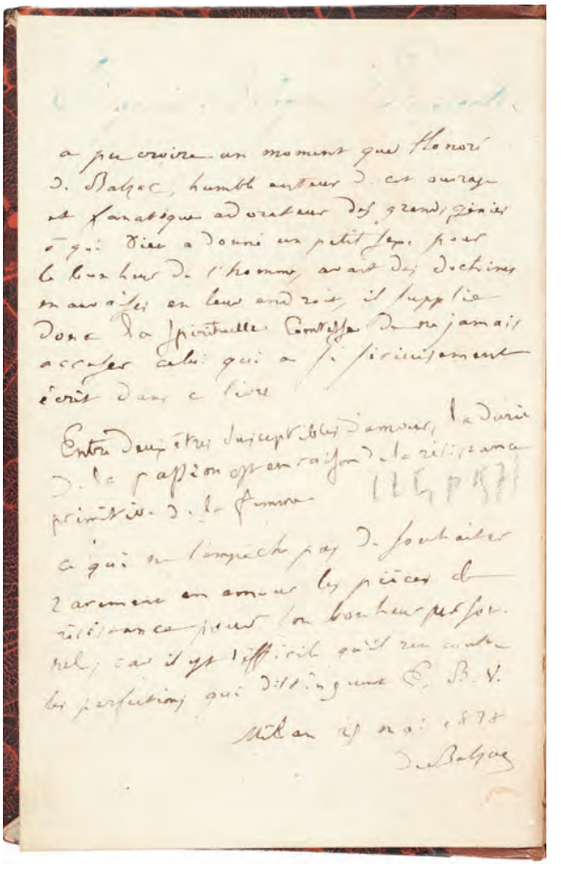
RAVISSANTES RELIURES ITALIENNES DE L'ÉPOQUE.

Ex-libris manuscrit de la "*Libreria del Conte Giangiacomo Morando Attendolo Bolognini. Luograto Prov. di Brescia*". Giangiacomo Bolognini était le petit-fils d'Eugenia Vimercati.
Le mors supérieur du tome I est un peu fragile.

Berès, *Exposition Balzac*, 1949, n° 212 : cet exemplaire.- Barbiera, *Il Salotto della contessa Maffei*, Milan, 1925, pp. 37-56.- Pizzagalli, *L'Amica. Clara Mafffei e il suo salotto nel Risorgimento*, Milan, 2004, pp. 22-28.- Meyer, "Les cinq voyages de Balzac en Italie", in *Hommes, idées, journaux : mélanges en l'honneur de Pierre Guiral*, Paris, 1988, pp. 433-441.

80 000 / 100 000 €





73

Le miroir de la déréliction de la société française, de la bibliothèque de Marie-Louise

CUSTINE, Astolphe de.

Le Monde comme il est. *Paris, Eugène Renduel, 1835.*
2 volumes in-8, demi-chevrette rouge, dos lisses ornés de filets dorés, monogramme couronné doré au centre des plats *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE ET SEULE ÉDITION ANCIENNE.

Roman noir et réaliste, critiqué très sévèrement à sa parution en raison de l'odieux de son sujet : “Tableau d'une société pourrie jusqu'à la moelle, d'une société sans foi, sans loi, sans croyance, sans remords et sans plaisir” (Rodolphe Apponyi). Balzac, qui reprochait à l'auteur son apologie du suicide et son portrait trop pessimiste de leur temps, y puisa néanmoins l'idée de Julie Mercadet, le personnage de Clotilde de Grandlieu des *Splendeurs et misères des courtisanes,* et les thèmes généraux des *Paysans*.

Baudelaire vantait en Custine "le créateur de la jeune fille laide, type tant jalousé par Balzac" : en effet, une héroïne aussi laide que riche est demandée en mariage par deux prétendants sans doute déjà liés par l'uranisme – sujet ô combien autobiographique ! Et, lors d'un échange avec Sainte-Beuve bien des années plus tard (le 3 septembre 1865), Baudelaire revint sur le roman, indiquant au critique : “Vous avez oublié *Le Monde comme il est*, (…) qui a précédé les livres d'E. Sue de bien des années. C'est un livre qui m'a paru bien surprenant, je vous assure ; un livre que Balzac trouvait trop misanthropique, et auquel il reprochait ce qu'on a reproché plus tard à la *Comédie humaine*” – c'est-à-dire de présenter de la société une image pessimiste et immorale.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ANCIENNE IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE, RELIÉ À SON CHIFFRE.

Provenance singulière que celle de Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine (1791-1847) : duchesse de Parme depuis l'abdication de l'empereur Napoléon en 1815, elle constitua une riche bibliothèque, principalement française. Ses livres étaient pour l'essentiel reliés en demi-maroquin rouge avec son chiffre couronné doré sur les plats. Littérature, histoire des idées, économie et politique, histoire, sa bibliothèque témoigne d'un éclectisme et d'une ouverture peu ordinaires, comme ce roman critique d'un ancien opposant à l'Empire.

EXEMPLAIRE RAVISSANT, À TRÈS GRANDES MARGES.

Provenance : *Jacques Guérin* (catalogue 1986, n° 15).

Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, p. 142.

15 000 / 20 000 €


Si nous connoissions le fond et l'intérieur du monde, si nous pouvions entrer dans le détail secret de ses soucis et de ses noires inquiétudes, si nous pouvions percer cette première écorce, qui n'offre aux yeux que joie, que plaisirs, que pompe et magnificence, que nous le trouverions différent de ce qu'il paroît !
MASSILLON, Sermon pour la prise d'habits de mademoiselle de Rohan.
LE MONDE
COMME IL EST :
Par le Marquis de Custine.
I.
PARIS.
EUGÈNE RENDUEL,
1836.
USTINE
LE MONDE COMME IL EST
2

74

L'exemplaire de Balzac

GAUTIER, Théophile.

Mademoiselle de Maupin. Double amour. *Paris, Eugène Renduel, 1835-1836.*
2 volumes in-8 : demi-chevrette rouge, dos lisses ornés de filets dorés et de fleurons à froid, entièrement non rogné *(reliure de l'époque sans doute exécutée par Wagner).*

ÉDITION ORIGINALE : elle est peu commune, moins encore en reliure de l'époque.
“Cet ouvrage capital est peut-être le plus rare des romantiques en bel état”, dit Carteret.

OUVRAGE FAMEUX DONT LA LONGUE PRÉFACE, DATÉE DE MAI 1834, A VALEUR DE MANIFESTE LITTÉRAIRE DU ROMANTISME.

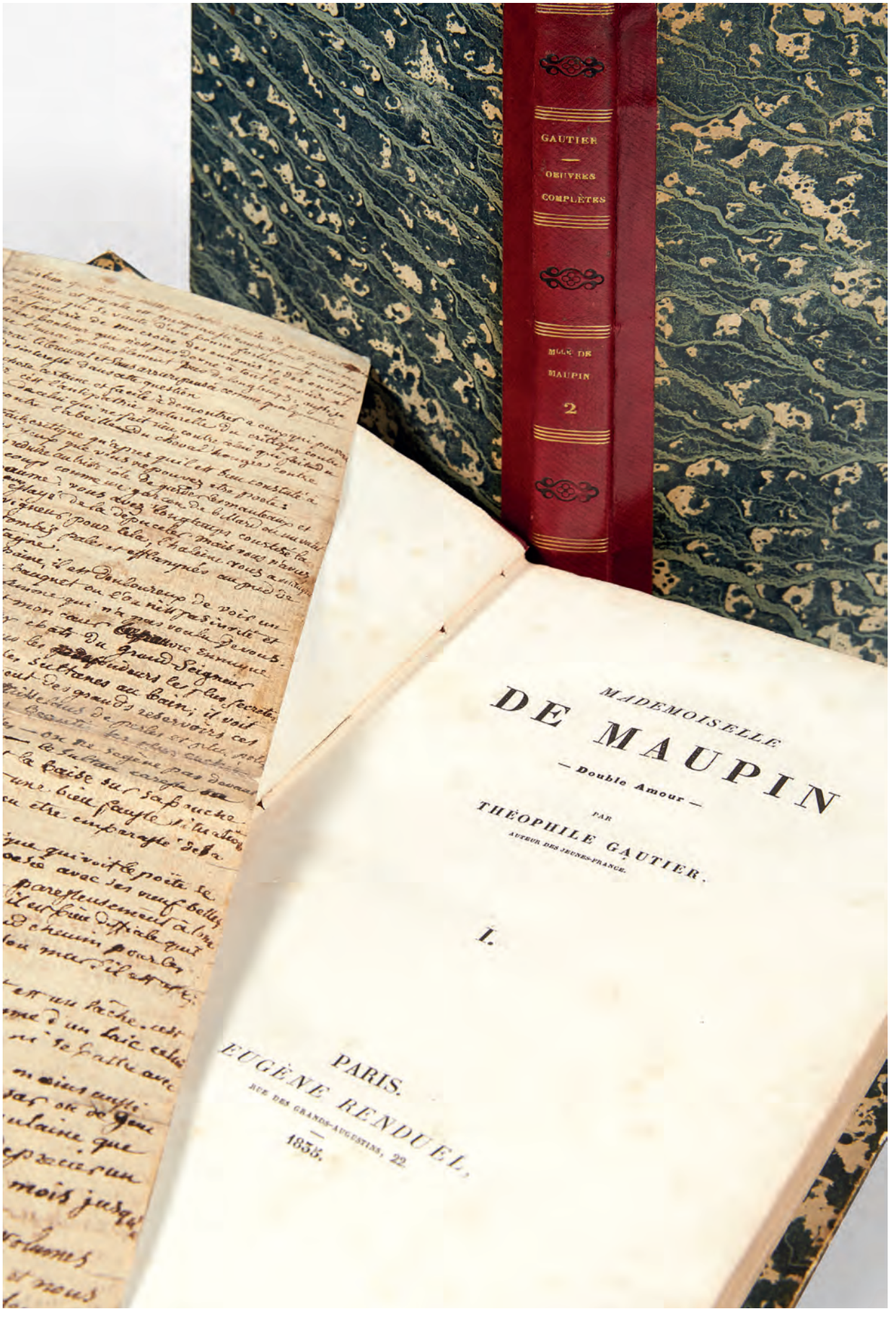
Certaines préfaces sont plus célèbres que les livres qu'elles accompagnent. Deux d'entre elles furent des jalons essentiels du romantisme au point de “dévorer le livre qu'elles ouvrent en fanfare”, selon le mot de S. Guégan : d'une part celle de *Cromwell* (1827) et, d'autre part, celle-ci en tête de *Mademoiselle de Maupin*, en 76 pages. Si le premier texte défendait le drame romantique contre la tragédie classique, le second formule les principes de “l'art pour l'art” : “*Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien, tout ce qui est utile est laid”.*
La publication de *Mademoiselle de Maupin* en 1835 illustrait ainsi la rupture définitive de l'art et de la morale : les personnages travestis y déjouaient les règles de l'amour, inversant les normes imposées par la société.

Entre la parution de ces deux livres-manifestes eut lieu la bataille d'Hernani : on sait le rôle central que tint Théophile Gautier le 25 février 1830 en ouvrant son gilet rouge, signal attendu pour se ruer sur tout ce qu'il y avait d'académique et de classique à portée de main.

Précieux exemplaire d'Honoré de Balzac, établi par Wagner, son relieur attitré : il est à l'origine d'une amitié littéraire.

Dans sa célèbre préface, Théophile Gautier rend hommage au maître du roman social : *“L'homme est usé jusqu'à la corde, et la femme encore plus, depuis que M. de Balzac s'en mêle. Qui nous délivrera des hommes et des femmes ?”* (p. 62). Les liens qui unissaient Gautier et Balzac étaient puissants. Ils appartiennent tous deux à l'écurie d'Émile de Girardin, fondateur de *La Presse* en 1836. Nathan, le héros d'*Une fille d'Ève*, est un double de Gautier, et Balzac cite *Mademoiselle de Maupin* à la fin de son roman.
Par ailleurs, Gautier ne fut pas étranger à la rédaction de *Vautrin*. Il est à cet égard remarquable que le personnage principal de *La Comédie humaine*, Vautrin, soit le roi du déguisement – condition nécessaire pour rester libre sur l'échiquier social.
Gautier rendra un ultime hommage au maître en lui consacrant un essai publié en 1858.

Dans un article paru dans le *Courrier balzacien*, Thierry Bodin souligne : “les exemplaires personnels de Balzac sont très rares. Ils ont été dispersés pour la plupart lors des ventes avant et après décès de Madame de Balzac [Mme Hanska] en mars et avril 1882”.
Les reliures ont toutes été exécutées soit par Spachmann, soit par Wagner, soit par les deux artisans lorsqu'ils travaillaient ensemble, selon les directives de l'écrivain. “Aussi se présentent-ils de façon à peu près uniforme : dos lisse en basane rouge (orné de quelques filets dorés et fleurons à froid) aux coutures assez souples qui permettent une bonne ouverture du livre, celui-ci non rogné, à pleines marges, et largement protégé par des plats plus grands revêtus de papier marbré, les gardes étant toujours de papier blanc sur lequel il serait possible d'écrire” (Thierry Bodin).


GAUTIER
—
OEUVRES
COMPLÈTES
MLLE DE
MAUPIN
2
MADEMOISELLE
DE MAUPIN
— Double Amour —
PAR
THÉOPHILE GAUTIER,
AUTEUR DES JEUNES-FRANCE.
I.
PARIS,
EUGÈNE RENDUEL,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 22.
—
1838.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, RELIÉ À TOUTES MARGES.

Provenance : *Honoré de Balzac*.- Vente de la bibliothèque de Mme Hanska où environ 2 500 volumes furent proposés en lots (Paris, 25 avril 1882). - *Alphonse Parran* (?).- *Paul Voûte*, avec ex-libris (cat. 1938, n° 111).- *Charles Gillet* (*Dix siècles de livres français*, 1949, n° 224).- *Robert von Hirsch*, avec ex-libris (cat. 1978, n° 106).- *André Tissot-Dupont*, avec ex-libris.
Notice manuscrite de Maurice Chalvet insérée en tête.
Quelques piqûres ; petite restauration à la coiffe supérieure du tome II.

ON JOINT À L'EXEMPLAIRE UN FRAGMENT AUTOGRAPHE DE LA CÉLÈBRE PRÉFACE DE GAUTIER ; IL OFFRE QUELQUES PAGES PARMI LES PLUS RAGEUSES LANCÉES CONTRE L'HYPOCRISIE EN MATIÈRE D'ART ET DE CENSURE, ET CONTRE L'AVEUGLEMENT FIELLEUX DE LA CRITIQUE.

Ces deux grandes pages in-folio correspondent à peu près à onze pages du texte imprimé (pp. 16-27). Après avoir relevé chez Molière et les auteurs de la comédie classique les pires exemples d'adultère et de dépravation, Gautier se justifie, puis fonce dans la mêlée :

> *... Nous voulions simplement démontrer aux pieux feuilletonistes, qu'effarouchent les ouvrages nouveaux et romantiques, que les classiques anciens, dont ils recommandent chaque jour la lecture et l'imitation, les surpassent de beaucoup en gaillardise et en immoralité.*
> *À Molière nous pourrions aisément joindre et Marivaux et La Fontaine, ces deux expressions si opposées de l'esprit français, et Régnier, et Rabelais, et Marot, et bien d'autres. Mais notre intention n'est pas de faire ici, à propos de morale, un cours de littérature à l'usage des vierges du feuilleton.* (...)
> *Quand je lis par hasard un de ces beaux sermons qui ont remplacé dans les feuilles publiques la critique littéraire, il me prend quelquefois de grands remords et de grandes appréhensions, à moi qui ai sur la conscience quelques menues gaudrioles un peu trop fortement épicées, comme un jeune homme qui a du feu et de l'entrain peut en avoir à se reprocher.* (...)
> *En cherchant bien, on trouverait peut-être un autre petit vice à ajouter ; mais celui-ci est tellement hideux qu'en vérité je n'ose presque pas le nommer. Approchez-vous, et je m'en vais vous couler son nom dans l'oreille : — c'est l'envie. L'envie, et pas autre chose.*
> *C'est elle qui s'en va rampant et serpentant à travers toutes ces paternes homélies : quelque soin qu'elle prenne de se cacher, on voit briller de temps en temps, au-dessus des métaphores et des figures de rhétorique, sa petite tête plate de vipère ; on la surprend à lécher de sa langue fourchue ses lèvres toutes bleues de venin, on l'entend siffloter tout doucettement à l'ombre d'une épithète insidieuse.* (...)
> *Une chose certaine et facile à démontrer à ceux qui pourraient en douter, c'est l'antipathie naturelle du critique contre le poète, — de celui qui ne fait rien contre celui qui fait, — du frelon contre l'abeille — du cheval hongre contre l'étalon.*
> *Vous ne vous faites critique qu'après qu'il est bien constaté à vos propres yeux que vous ne pouvez être poète. Avant de vous réduire au triste rôle de garder les manteaux et de noter les coups comme un garçon de billard ou un valet de jeu de paume, vous avez longtemps courtisé la Muse, vous avez essayé de la dévirginer ; mais vous n'avez pas assez de vigueur pour cela ; l'haleine vous a manqué, et vous êtes retombé pâle et efflanqué au pied de la sainte montagne.*
> *Je conçois cette haine. Il est douloureux de voir un autre s'asseoir au banquet où l'on n'est pas invité, et coucher avec la femme qui n'a pas voulu de vous. Je plains de tout mon cœur le pauvre eunuque obligé d'assister aux ébats du Grand Seigneur.* (...)
> *Le critique qui n'a rien produit est un lâche ; c'est comme un abbé qui courtise la femme d'un laïque : celui-ci ne peut lui rendre la pareille ni se battre avec lui.*

"Après pareille préface qui aurait pu être contresignée par Balzac, (...) le roman de Gautier ne pouvait que plaider la désobéissance morale et l'indifférence politique" (S. Guégan).

Guégan, *Théophile Gautier*, 2011, pp. 90-131.- Clouzot, p. 70 : "Extrêmement rare."- T. Bodin, *A propos de quelques livres ayant appartenu à Balzac. Balzac et ses relieurs*, in *Courrier balzacien*, 1991, n° 44, pp. 34-35.

60 000 / 80 000 €

a rien du monde qui courre plus este qu[illegible]
nité qui s'en va et qu'une illusion qui s'envole

apres tout il n'y a peut etre pas grand mal et la science de toutes choses est elle preferable a lignorance de toutes choses. c'est une question que je laisse a debattre à des plus savans que moi toujours est il que le monde a passé l'age ou l'on peut jouer la modestie et la pudeur et je le crois trop vieux barbon pour faire l'enfantin et le virginal sans se rendre ridicule

depuis son hymen avec la civilisation la societé a perdu le droit detre ingenue et pudibonde. il est est de certaines rougeurs qui sont encore de mise au coucher de la mariée et qui ne peuvent plus servir le lendemain car la jeune femme ne se souvient plus de la jeune fille ou si elle s'en souvient c'est une chose tres indiscrete et qui compromet gravement la reputation du mari

- quand je lis par hasard un de ces beaux sermons qui ont remplacé dans les feuilles publiques la critique litteraire il me prend quelquefois de grands remords et de grandes apprehensions a moi qui ai sur la conscience quelques menues gaudrioles un peu trop [illegible]ment epicées comme tout jeune homme qui a du feu et de l'entrain peut avoir a se reprocher.

a coté de ces bossuet du café de Paris de ces bourdaloue du balcon de l'Opera de ces caton à tout la ligne qui [illegible] le siecle d'une si belle [illegible] jeune trouvent en effet le plus epouvantable scelerat qui ait jamais souillé la face de la terre et pourtant dieu le sait la nomenclature de mes pechés tant capitaux que veniels avec les blancs et interlignes de rigueur pourrait a peine entre les mains du plus habile libraire former un ou deux volumes in octavo, ce qui est peu de chose pour quelqu'un qui n'a pas la pretention d'aller en paradis dans l'autre monde et de gagner le prix Monthyon et d'etre rohère en celui ci.

- puis quand je pense que j'ai rencontré sous la table et même ailleurs un assez grand nombre de ces dragons de vertu je reprens à une meilleure opinion de moi même et je trouve qu'avec tous les defauts que je puis avoir ils en ont un autre qui est bien a mes yeux le plus grand et le pire de tous — c'est l'hypocrisie que je veux dire

en cherchant bien on trouverait peut etre un autre petit vice a ajouter mais celui ci est tellement hideux qu'en verité je n'ose presque pas le nommer. approchez vous et je m'en vais vous couler son nom dans l'oreille

[illegible] meilleur qui se vante d'une bonne fortune — je n'ai pas la forfanterie de me croire des ennemis et des envieux c'est un bonheur qui n'est pas donné à tout le monde et je ne l'aurai probablement pas de longtemps: aussi je parlerai librement et sans arriere pensée comme quelqu'un de tres desinteressé dans cette question

une chose certaine et facile à demontrer a ceux qui pour en douter c'est l'antipathie naturelle du critique contre le poëte — de celui qui ne fait rien contre celui qui fait du frelon contre l'abeille du cheval hongre contre l'etalon.

[illegible] fait critique qu'apres qu'il est bien constaté à vos propres yeux que vous ne pouvez etre poete: avant de vous reduire au triste rôle de garder les manteaux et de noter les coups comme un garçon de billard ou un vieux de jeu de paume: vous avez longtemps courtisé la muse, vous avez essayé de la depuceler mais vous n'avez pas assez de vigueur pour cela, l'haleine vous a manqué et vous etes retombés pales et efflanqués au pied de la sainte montagne.

- je concois cette haine, il est douloureux de voir un autre s'asseoir au banquet ou l'on n'est pas invité et coucher avec la femme qui n'a pas voulu de vous. je plains de tout mon cœur le pauvre Eunuque obligé d'assister aux ebats du grand Seigneur

il est admis dans les profondeurs les plus secrets de l'oda. il [illegible] les sultanes au bain; il voit luire sous l'eau d'argent des grands reservoirs ces beaux corps [illegible] de perles et plus [illegible] des agathes; les beautés les plus cachées lui apparaissent sans voiles — on ne se gêne pas devant lui — c'est un Eunuque — le sultan caresse sa favorite en sa presence et la baise sur sa bouche de grenade — en verité c'est une bien fausse situation que la sienne et il doit bien etre embarassé de sa contenance

il en est de même pour le critique qui voit le poëte se promener dans le jardin de poesie avec ses neuf beaux odalisques [illegible] battre paresseusement à l'ombre des grands lauriers verts il est bien difficile qu'il ne ramasse pas les pierres du grand chemin pour les lui jeter et le blesser derriere son mur s'il est assez adroit pour cela.

- le critique qui n'a rien produit est un lâche. [illegible] comme un abbé qui courtise la femme d'un laic ce qui ne peut lui rendre la pareille ni se battre avec lui.

je crois que ce serait une histoire au moins aussi curieuse que celle de legiam phalasar ou de [illegible] magog qui inventa les souliers à poulaine que l'histoire des differentes manières de deprecier un ouvrage quelconque depuis un mois jusqu'à nos jours.

75

BALZAC, Honoré de.

Le Lys dans la vallée. *Paris, Werdet, 1836.*
2 volumes in-8 de (2) ff., LV, 325 pp. et (1) f. ; (2) ff., 343 pp. : demi-chevrette cerise, dos à faux nerfs, listels et fleurons à froid, filets et palettes dorés, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE.
Le roman est précédé d'un *Historique du procès* auquel avait donné lieu la publication du *Lys* dans *La Revue de Paris*. L'écrivain avait en effet intenté un procès à la revue qui avait publié le premier volume du roman. Le texte présente de nombreuses variantes par rapport à celui paru en revue.

Exemplaire exceptionnel offert par Balzac à la marquise de Castries, le modèle de la duchesse de Langeais et l'une des passions du romancier.

Reliés pour l'auteur par Spachmann, son praticien habituel, les deux volumes portent sur le faux titre cet envoi autographe signé :

à Madame la Marquise de Castries
l'auteur
h de Balzac

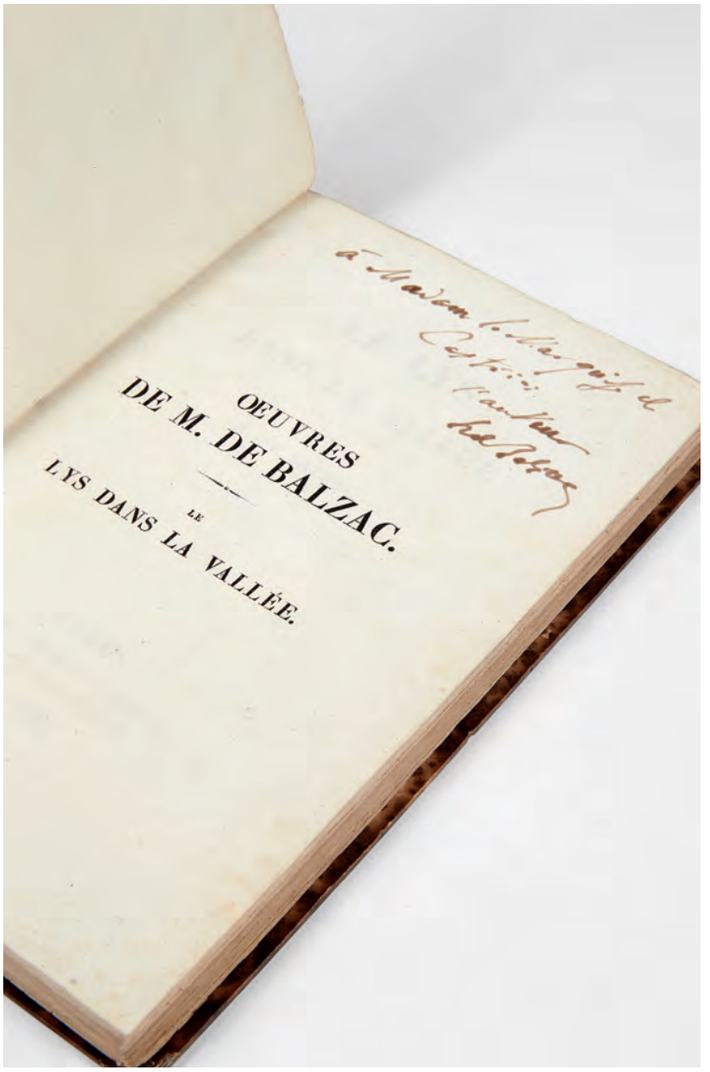
Cette double dédicace est émouvante car elle associe *le Lys*, roman de l'amour pur, à celle qui fut l'une des grandes passions de l'écrivain, et pour qui il soupira en vain.

Fille du duc de Maillé et d'Henriette Victoire de Fitzjames, Claire Clémence Henriette Claudine de Maillé de la Tour-Landry (1796-1861) avait épousé en 1816 Edmond, marquis, puis duc de Castries. Leur mariage fut un échec et, dès 1822, la jeune femme s'éprit de Victor de Metternich, le fils du chancelier d'Autriche. Un enfant naquit de cette union. En 1829, une mauvaise chute de cheval – qui la rendit presque infirme – et la mort de son amant de la tuberculose la poussèrent à se retirer du monde. Sans doute aussi était-elle lasse de l'hostilité de ses contemporains qui lui reprochaient ses écarts de conduite. La marquise se réfugia tantôt chez son père, au château de Lormois, tantôt chez son oncle Fitzjames, au château de Quevillon. C'est également en 1829, chez Olympe Pélissier, qu'elle rencontra Balzac.

Mme de Castries eut d'abord l'idée de se faire passer pour une admiratrice anglaise, ce qui flatta beaucoup l'écrivain. Mais dès sa deuxième lettre, elle dévoila sa véritable identité. Balzac en fut plus flatté encore. Le romancier répondit sans répondre, par une lettre sibylline ; la marquise lui envoya des fleurs en retour. En mêlant bienveillance et tendresse, elle parvint à se l'attacher, au point que Balzac, pour lui plaire, se crut obligé de publier des articles dans *Le Rénovateur*, un journal légitimiste, provoquant ainsi la colère de son amie Zulma Carraud, ardente républicaine.

En août 1832, Mme de Castries invita l'écrivain à l'accompagner à Aix-les-Bains, puis en Suisse et en Italie. Impécunieux, Balzac déclina dans un premier temps l'offre et se réfugia chez les Carraud pour écrire. Puis, ayant réussi à réunir les fonds, il rejoignit Mme de Castries, laquelle devait se montrer de plus en plus distante. Dépit de Balzac et début d'une amitié orageuse : échange de lettres exaspérées, humiliations mutuelles… Une manière de réconciliation eut lieu lorsque la marquise crut se reconnaître dans le personnage d'Antoinette de Langeais qui, dans *La Duchesse de Langeais*, est définie comme “l'une des deux ou trois femmes qui, sous la Restauration, continuèrent les mœurs de la Régence”. Cette allusion lui fit oublier la dédicace de *L'Illustre Gaudissart*, qu'elle considérait comme une pochade.





Balzac fut à nouveau reçu dans le salon d'Henriette de Castries, qui accueillait la fleur du faubourg Saint-Germain, mais il demeura toujours une pointe de perfidie entre eux, dont Mme Hanska, notamment, fit les frais.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, TRÈS PUR ET À TRÈS GRANDES MARGES, PARFAITEMENT RELIÉ.

Berès, *Exposition commémorative du cent cinquantième anniversaire de Balzac,* 1949, nº 85 à 90 et 298.- Carteret, I, p. 72.- Clouzot, p. 22.

120 000 / 150 000 €

76

[NERVAL, Gérard de.]

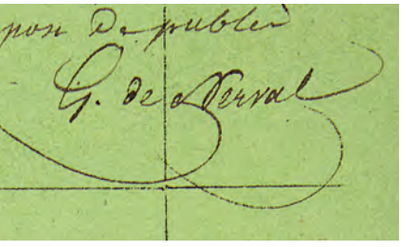
Le Carrousel. Journal de la Cour, de la Ville et des Départements. *Paris, Bureaux, 1836-1837.* Fascicule in-8 de 20 pp. et 41 estampes en couleurs et en noir, la plupart montées sur des feuillets de papier vergé grand in-4 : couvertures vertes imprimées et illustrées, percaline bleue à la Bradel *(reliure de la fin du XIXe siècle).*

EXCEPTIONNELLE RELIQUE LITTÉRAIRE :
elle offre la première trace autographe du fameux pseudonyme de Gérard Labrunie.

Numéro "prospectus et spécimen" de la revue *Le Carrousel* auquel on a joint l'ensemble des 25 lithographies originales de Gavarni qui servirent d'illustration à cet éphémère périodique : quelques-unes sont en différents états – épreuves d'essai, définitives, coloriées, etc. – soit 41 planches en tout.
Le périodique fondé en 1836 par Gérard Labrunie et Anatole Bouchardy – un membre du "petit Cénacle" – devait compter en tout 32 livraisons (mars 1836-juillet 1837) : il était destiné à concurrencer *La Mode* de Girardin. Les deux associés sortaient de l'aventure malheureuse du *Monde dramatique*, sur lequel Gérard avait fondé beaucoup d'espoirs mais qui était proche de la faillite en raison d'une gestion incohérente. Aussi, pour éviter que leurs créanciers ne les fassent saisir, Anatole Bouchardy et Gérard Labrunie – c'est encore sous ce nom, ou plus simplement sous le nom de Gérard qu'il dirigeait *Le Monde dramatique* – devaient user d'un autre patronyme. Gérard va donc choisir un pseudonyme : Gérard de Nerval. Ainsi, à la faveur d'une entreprise de presse, apparaissait le nom de plume de Gérard Labrunie. Bouchardy, quant à lui, signa A. B. Dechesne ou A. B. de Chesne.

Le ministère de l'Instruction publique, qui avait alors la tutelle des Beaux-Arts, répondit négativement par deux fois à leurs demandes de subventions. En avril 1836, Gérard fut dépossédé du *Monde dramatique* au profit de Caboche, demeuré son créancier – le journal parut jusqu'en septembre 1841, mais châtré de toute l'audace initiale insufflée par son créateur. Quant au *Carrousel*, après une trentaine de livraisons irrégulières, il disparut définitivement en juillet 1837.

Le prospectus conservé ici fut en partie – sinon en totalité – rédigé par Nerval : l'article sur l'aristocratie en France qui s'y trouve, non signé, reparut dans *Le Messager* du 6 septembre 1838 avec cette indication : "*Par M. Gérard de N***.*"



À quatre reprises – trois fois dans la brochure et une fois en tête de la lithographie intitulée "Maja" – l'exemplaire porte la mention autographe signée suivante :

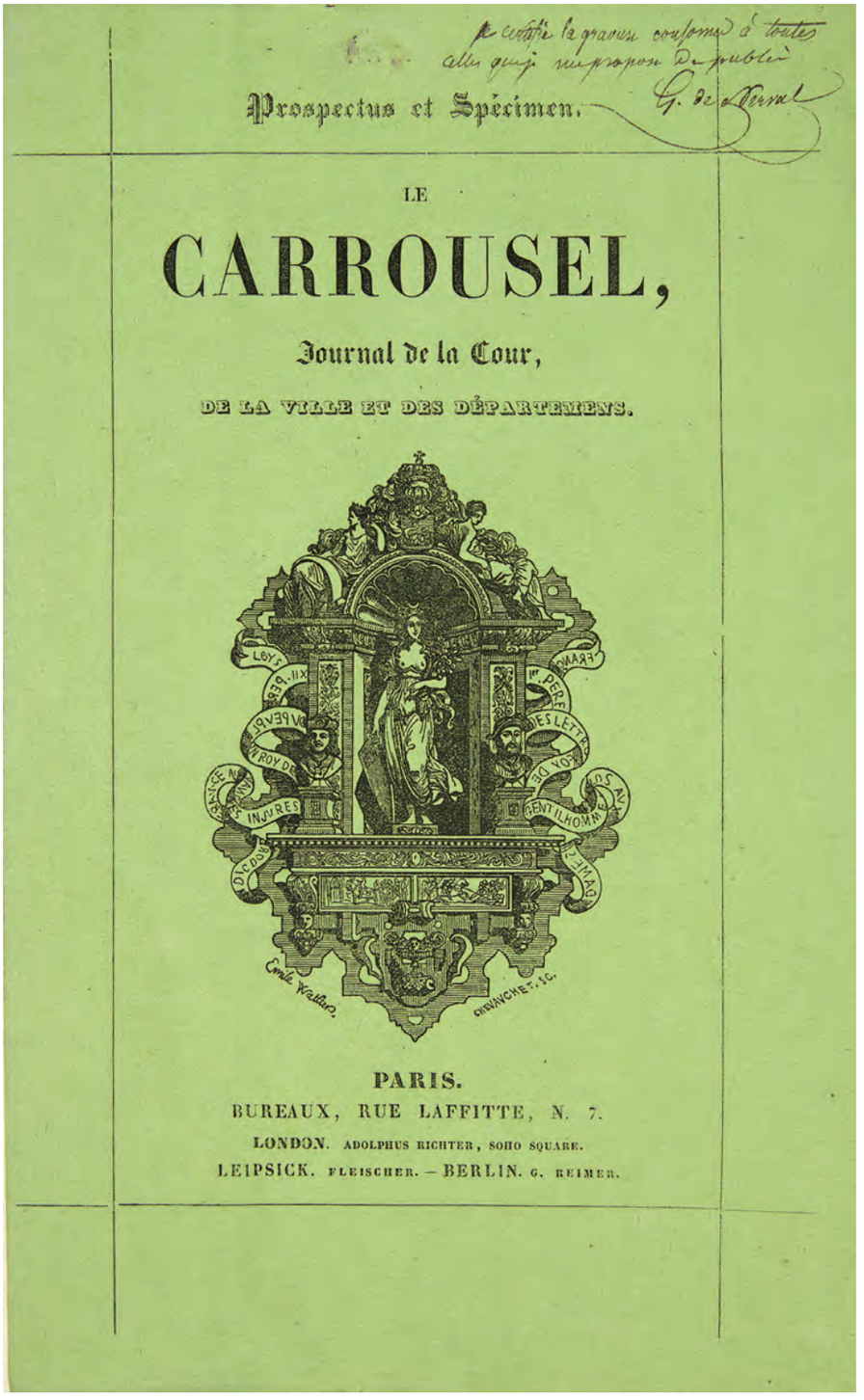
Je certifie la gravure conforme à toutes
celles que je me propose de publier
G. de Nerval

Ces bons à tirer autographes signés "G. de Nerval" attestent, pour la première fois, du nouveau nom de plume de Gérard Labrunie.

Les autres estampes sont certifiées et signées pour 13 d'entre elles par A. B. de Chesnes ou Dechesnes, *alias* Bouchardy, et 15 par Théodore Junca ; 2 épreuves sont certifiées et signées par Dezambre. La numérotation des gravures, conforme à celle du journal, est parfois lacunaire, *Le Carrousel* ayant également publié des planches architecturales correspondant aux numéros absents de la suite contenue dans cet album.

Le destin de ces feuilles signées par Gérard de Nerval est singulier : elles ne furent pas réunies par un amateur de l'auteur des *Filles du feu*, mais bien par un collectionneur d'estampes de Gavarni, comme le montre la reliure. Ces “incunables autographes” de Nerval doivent ainsi à la vogue de Gavarni, bien oublié depuis, d'avoir survécu…

80 000 / 100 000 €



77

"Je préférerai toujours la liberté à la gloire"

HUGO, Victor & François René de CHATEAUBRIAND.

[Deux lettres se répondant.] *16 et 18 décembre 1840.*
2 lettres autographes signées in-4 conservées sous Plexiglas dans un emboîtage de box parme à deux compartiments doublés de velours taupe, titre mosaïqué en lettres de box orange sur le premier plat ; étui avec dos de box parme, titre à l'œser orange et bistre *(Renaud Vernier 1988)*.

PRÉCIEUX DIPTYQUE AUTOGRAPHE RÉUNISSANT LES DEUX MONSTRES SACRÉS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE, À L'OMBRE DE L'EMPEREUR.

Au lendemain du 15 décembre 1840, jour du *Retour des Cendres* où l'on inhuma en grande pompe aux Invalides la dépouille de Napoléon rapatriée de Sainte-Hélène, Victor Hugo adressa à Chateaubriand un exemplaire de son poème intitulé : *Le Retour de l'Empereur* (Paris, Delloye, 1840). Sa lettre est celle qui accompagnait cet envoi.

> *Monsieur le Vicomte,*
> *Après vingt-cinq ans il ne reste que les grandes choses ou les grands hommes, Napoléon et Chateaubriand. Trouvez bon que je dépose ces quelques vers à votre porte. Depuis longtemps vous avez fait une paix généreuse avec l'ombre illustre qui les a inspirés.*
> *Permettez-moi, Monsieur le Vicomte, de vous les offrir comme une nouvelle marque de mon ancienne et profonde admiration.*
> *Victor Hugo.*
> *16 décembre 1846.*

La réponse de Chateaubriand est datée du 18 décembre :

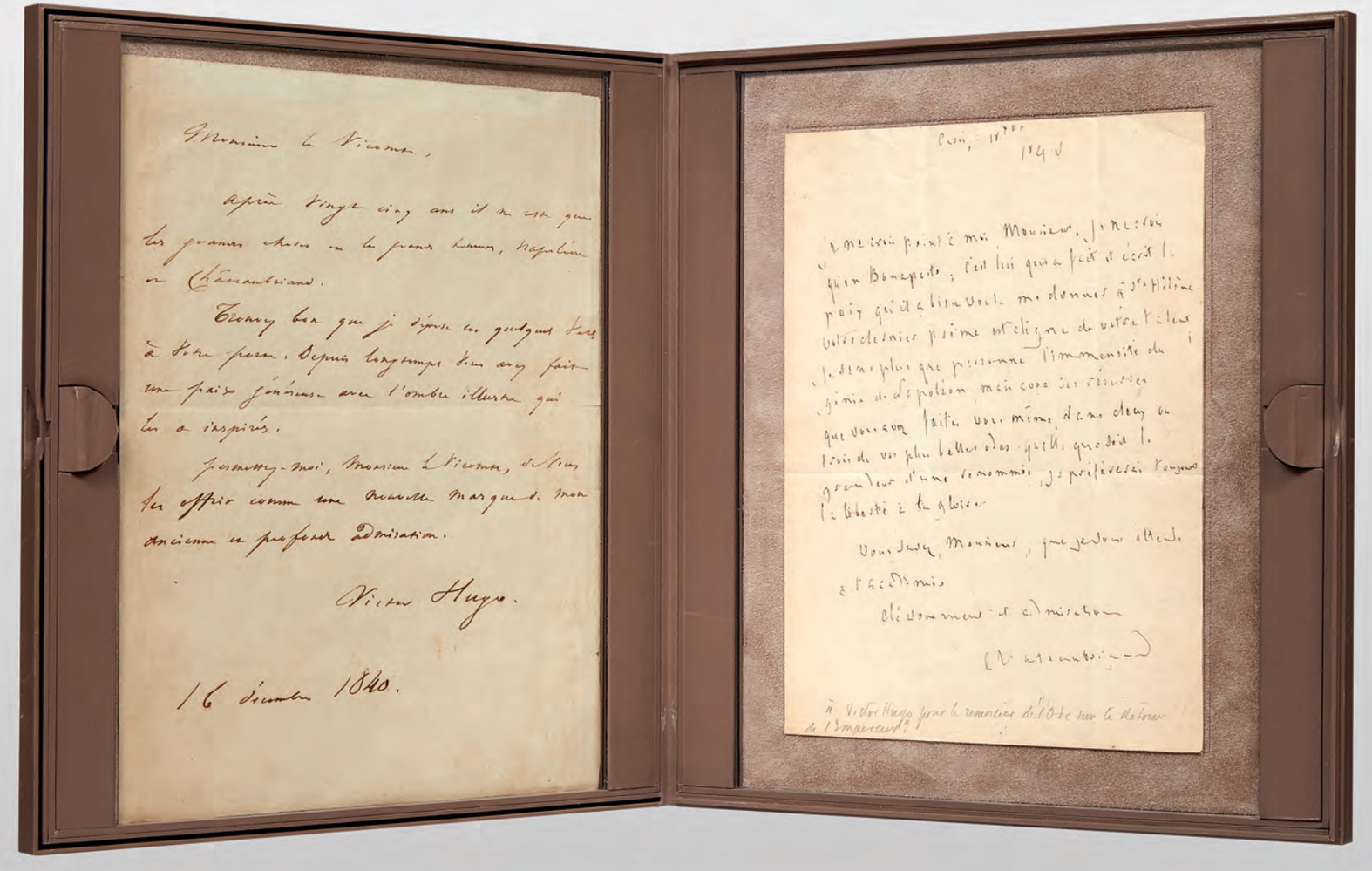
> *Je ne crois point à moi, Monsieur, je ne crois qu'en Bonaparte ; c'est lui qui a fait et écrit la paix qu'il a bien voulu me donner à Ste-Hélène. Votre dernier poème est digne de votre talent ; je sens plus que personne l'immensité du génie de Napoléon, mais avec ces réserves que vous avez faites vous-même dans deux ou trois de vos plus belles odes. Quelle que soit la grandeur d'une renommée, je préférerai toujours la liberté à la gloire.*
> *Vous savez, Monsieur, que je vous attends à l'Académie.*
> *Dévouement et admiration,*
> *Chateaubriand*

Ces deux missives résument en quelques mots un demi-siècle d'histoire et de littérature françaises. Le souvenir de la gloire impériale était alors toujours vivace ; il était même à son zénith avec ce Retour des Cendres auquel la foule applaudit en masse. En dépit de l'enthousiasme populaire, la figure de Napoléon était toujours diversement appréciée. Et, en décembre 1840, l'ancien opposant au régime de *Buonaparte* achevait ses *Mémoires* (dont Napoléon était la figure centrale) en même temps qu'il commençait à s'intéresser à l'abbé de Rancé : aussi, en recevant le présent de son bouillant cadet, converti de fraîche date au soleil d'Austerlitz, Chateaubriand préféra évoquer Bonaparte, n'hésitant pas, après les éloges littéraires d'usage mais sincères, à rappeler à Victor Hugo – *in cauda venenum* – ses anciennes odes royalistes… (Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, la seule mention de Victor Hugo est, précisément, deux vers d'une ode de 1822 : *Dans la nuit des forfaits, dans l'éclat des victoires, / Cet homme ignorant Dieu, qui l'avait envoyé*, etc.)

Quant aux festivités de décembre 1840 dont Paris fut le théâtre et Louis-Philippe le grand ordonnateur, Jean Tulard les a remises en perspective, non sans ironie : “C'est la monarchie de Juillet qui ramène la dépouille de Napoléon en France en grande pompe, croyant ainsi récupérer pour le boutiquier Louis-Philippe une partie du prestige de la légende napoléonienne qui s'est déjà constituée (…). Sans s'en douter, la monarchie de Juillet fait le lit du prétendant, cet inconnu qui rate tous ses complots, Louis-Napoléon. Il deviendra Napoléon III douze ans plus tard.”

Jolie reliure-écrin de Renaud Vernier dans laquelle les deux lettres autographes protégées par des volets en Plexiglas se font face.

30 000 / 40 000 €



78

[NERVAL.] GOETHE Johann Wolfgang von.

Faust, suivi du Second Faust. Choix de ballades et de poésies de Goëthe, Schiller, Burger, Klopstock, Schubart, Kœrner, Uhland, etc. Traduits par Gérard. *Paris, Librairie de Charles Gosselin, 1843.* In-12 de XXII, 444 pp. ; demi-chagrin havane, dos à nerfs, compartiments de filets à froid *(reliure légèrement postérieure).*

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES DEUX *FAUST* TRADUITS PAR GÉRARD DE NERVAL.

La traduction du second *Faust* paraît ici pour la première fois, ainsi qu'une partie des poésies allemandes. La page de titre est à la date de 1843 : il s'agit donc d'une remise en vente du volume paru chez Gosselin en 1840. Cette remise en vente n'est pas signalée par Aristide Marie (*Bibliographie des œuvres de Gérard de Nerval*, n° 135, pour l'édition datée de 1840.- Escoffier, *Le Mouvement romantique*, n° 1426, pour la même.- Brix, *Manuel bibliographique des œuvres de G. de Nerval,* n° 18.6).

Fraternel envoi autographe signé sur le faux titre :

à mon ami Louis
Gérard

Il s'agit certainement de Louis Douët d'Arcq (1808-1883), ami de jeunesse de Gérard. Ils se rencontrèrent au "Doyenné", l'appartement qu'occupait Nerval impasse du Doyenné au milieu des années 1830, et où se réunissait la bohème du petit Cénacle. "Dans son *Histoire du romantisme*, Gautier se souviendra avec une ironique nostalgie des beuveries qui unissaient le groupe (...). L'élite de la phalange d'*Hernani* y poussait, paraît-il, l'hugolâtrie jusqu'à boire dans un crâne, à l'image d'Han d'Islande. On y voyait Philothée O'Neddy, Napoléon Tom, Augustus Mac Keat (alias Auguste Maquet, futur nègre de Dumas), Joseph Bouchardy..." (Michel Orcel et Fr. Boddaert, *Ces imbéciles croyants de liberté*, p. 69).
Pétrus Borel, Théophile Gautier et Gérard de Nerval étaient les chefs de file de ce vivier d'excentriques, artistes et écrivains mêlés.

Né la même année que Gérard (en 1808), Louis Douët d'Arcq entra en 1833 à l'Ecole des chartes où il obtint le diplôme d'archiviste-paléographe. Il s'occupa de Gérard lorsque celui-ci fut interné chez Mme Sainte-Colombe au mois de février 1841. Douët d'Arcq fut conservateur au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale puis, plus longuement, aux Archives du Royaume et de l'Empire. Là travaillaient aussi deux autres amis de Gérard, Eugène de Stadler et Francis Wey, qui furent les témoins du mariage de Douët d'Arcq, le 8 mai 1851 à Saint-Étienne-du-Mont. (Pichois et Brix, *Dictionnaire Nerval,* p. 152.)

LES ENVOIS DE LA MAIN DE GÉRARD DE NERVAL SONT PEU COMMUNS.

Gravure découpée dans la presse ajoutée en guise de frontispice. Des rousseurs.

8 000 / 10 000 €


Mon ami Louis
Gérard
UST.

79

"Will you do me the favor to accept my own copy of a book for which I have a particular affection ?"

DICKENS, Charles.

The Personal History of David Copperfield. *London, Brandbury & Evans, 1850.*
In-8 de XIV pp., (1) f. pour l'errata, 624 pp., 40 planches dont un titre et un frontispice : demi-maroquin rouge à grain long avec coins, dos à nerfs, pièces de titre de maroquin vert, tranches marbrées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE, RARE.
Elle est illustrée d'un frontispice et de 38 planches gravées sur acier par Phiz, pseudonyme de Hablot K. Browne, l'un des illustrateurs préférés de Dickens.

Le chef-d'œuvre de Charles Dickens, roman poignant et en partie autobiographique que l'auteur considérait comme son "enfant préféré".

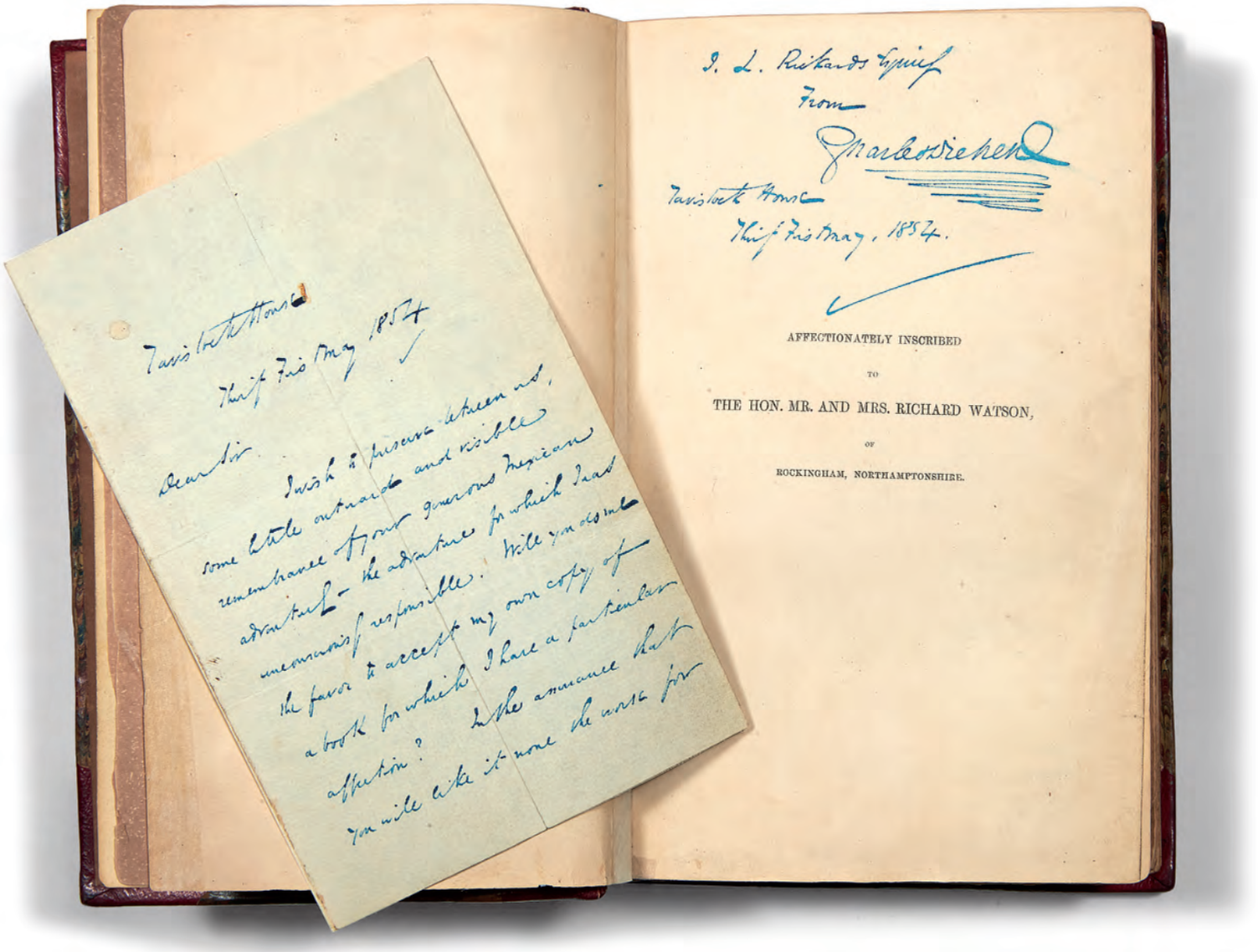
Précieux exemplaire personnel de Charles Dickens, qui l'a finalement offert à l'un de ses amis.

Le feuillet de dédicace porte en effet cet ex-dono autographe signé :

> *J.L. Rickards Esquire From Charles Dickens*
> *Tavistock House Thirty First May, 1854.*

L'exemplaire est accompagné d'une lettre de Dickens à Rickards, datée du même jour.
"*Dear Sir, I wish to preserve between us some little outward and visible remembrance of your generous Mexican adventure — the adventure for which I was unconsciously responsible. Will you do me the favor to accept my own copy of a book for which I have a particular affection ? In the assurance that you will like it none the worse for coming from my study shelves. I beg you to accept it with my thanks and good wishes. Faithfully yours Charles Dickens.*"

Pour Madeline House, coresponsable de la Pilgrim Edition, le destinataire de ce précieux exemplaire est ce John Rickards qui vivait près de la Joseph King's School, établissement fréquenté par les deux fils les plus âgés de Dickens. Répondant aux questions d'un spécialiste de Sotheby's avant la mise en vente du volume, Mme House écrivait : "It seems to us possible that John Rickards was an Assistant Master at Joseph King's school, and that there Dickens met him. (His later disappearance from London Directories could mean that he had now moved into the school ? or gone to Mexico !) He turns up again, this time in Brighton, where, at the age of 72, he died in 1858…"
Mme House suppose que *l'aventure mexicaine* se rapporte peut-être à une expérience pédagogique : "The harsh pictures Dickens had drawn of certain schools may well have had a profound effect on Rickards, and in this way Dickens had been 'unconsciously responsible' for a 'generous Mexican [educational] adventure' undertaken by Rickards. We discovered in the British Museum a pamphlet in Spanish on 'the Lancastrian System' of teaching in schools, as tried in Mexico – the date of the pamphlet being 1854 (the date of your Dickens letter). Rickards is not mentioned in the pamphlet by name ; yet the coincidence of date, an English system being tried in Mexico, and your letter, makes me hopeful that this is a solution to the problem."



ÉMOUVANT EXEMPLAIRE PRÉLEVÉ PAR L'AUTEUR DANS SA PROPRE BIBLIOTHÈQUE.

Il est très modeste. Les planches sont fortement brunies, comme souvent.
Des rousseurs, importants manques de papier à une planche sans atteinte à la gravure, fente sans perte de papier à la marge de fond du titre, le frontispice et le titre gravé sont remontés.

Provenance : *Charles Dickens*.- *J.L. Rickards*, avec ex-dono manuscrit et lettre d'accompagnement de Charles Dickens.- *Thomas Jefferson McKee*, avec ex-libris (cat. IV, 1901, n° 4983).- *Thomas E. Stillman* (1837-1906), avec ex-libris.- *Henry C. Taylor* (1894-1971), avec ex-libris.- *William E. Self*, avec ex-libris (cat. 2009, n° 80).

L'ouvrage prend, dans la collection de Pierre Bergé, un relief particulier : David Copperfield fut en effet, de son aveu, une lecture décisive. “c'est le premier vrai livre que j'ai lu quand j'avais 9 ans”.

60 000 / 80 000 €

80

Un des sept exemplaires connus des Filles du feu enrichis d'un envoi autographe

NERVAL, Gérard de.

Les Filles du feu. Nouvelles. *Paris, D. Giraud (Imp. de Gustave Gratiot), 1854.*
In-12 de (2) ff., XIX pp., 336 pp. ; demi-cuir-de-Russie rouge à la Bradel, tranches mouchetées *(reliure de la fin du XIXe siècle).*

Édition originale.

DEUX CHEFS-D'ŒUVRE NERVALIENS.

Le plus célèbre des livres de Gérard de Nerval (1808-1855) a été composé dans la fièvre de l'automne 1853, alors que l'auteur se sentait menacé dans ses facultés créatrices. Le recueil renferme une lettre-préface adressée à Alexandre Dumas et huit textes dont l'admirable *Sylvie (Souvenirs du Valois),* mais aussi *Angélique, Jemmy, Octavie, Isis, Corilla* (comédie en un acte, déjà insérée dans les *Petits châteaux de Bohême*) et surtout, en appendice, les douze sonnets des *Chimères* "avec des changements de titre et des variantes, non sans quelques interversions de quatrains et de tercets" (Aristide Marie).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PORTANT, SUR LE FAUX TITRE, UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

a M. Bertrand,
son ami
Gérard de Nerval

Bertrand était l'oncle du docteur Émile Blanche, le médecin qui accueillit Gérard dans sa clinique de Passy, lui-même fils d'Esprit Blanche, le célèbre aliéniste qui avait soigné Nerval en 1841. Bertrand est mentionné à trois reprises dans la correspondance de l'écrivain.

Le dédicataire a noté sur le faux titre : "Mon ami Gérard de Nerval m'a donné ce livre charmant à Passy en 1855. C'est une chose charmante et d'une poésie charmante." Suit une autre note, datée de 1866, dans laquelle il est question d'un dessin de Delacroix réalisé pour décorer l'appartement du poète.

Le millésime avancé par Bertrand pose question. Au cours de l'année précédant sa mort, Gérard de Nerval effectua deux séjours dans la clinique du docteur Blanche. Enfermé une première fois en octobre 1853, il sortit de la maison de Passy le 27 mai 1854 (*Les Filles du feu* avaient paru en janvier). Le 8 août 1854, à son retour d'Allemagne, il entra à nouveau chez Blanche, qu'il quitta le 19 octobre suivant pour n'y plus revenir. C'est donc à la fin du premier séjour ou pendant le second que Gérard aurait dédicacé cet exemplaire des *Filles du feu* à l'oncle de son médecin. Ou peut-être a-t-il rencontré Bertrand une dernière fois, à Passy, après sa sortie de la clinique, lors d'une dernière errance parisienne, quelques jours avant la nuit fatale. Cette laconique dédicace serait alors l'un des derniers témoignages écrits de Gérard.

L'exemplaire a ensuite figuré dans la bibliothèque du fils du docteur Émile Blanche, le peintre Jacques-Émile Blanche, le fameux portraitiste de Proust, Beardsley, Mallarmé, etc.

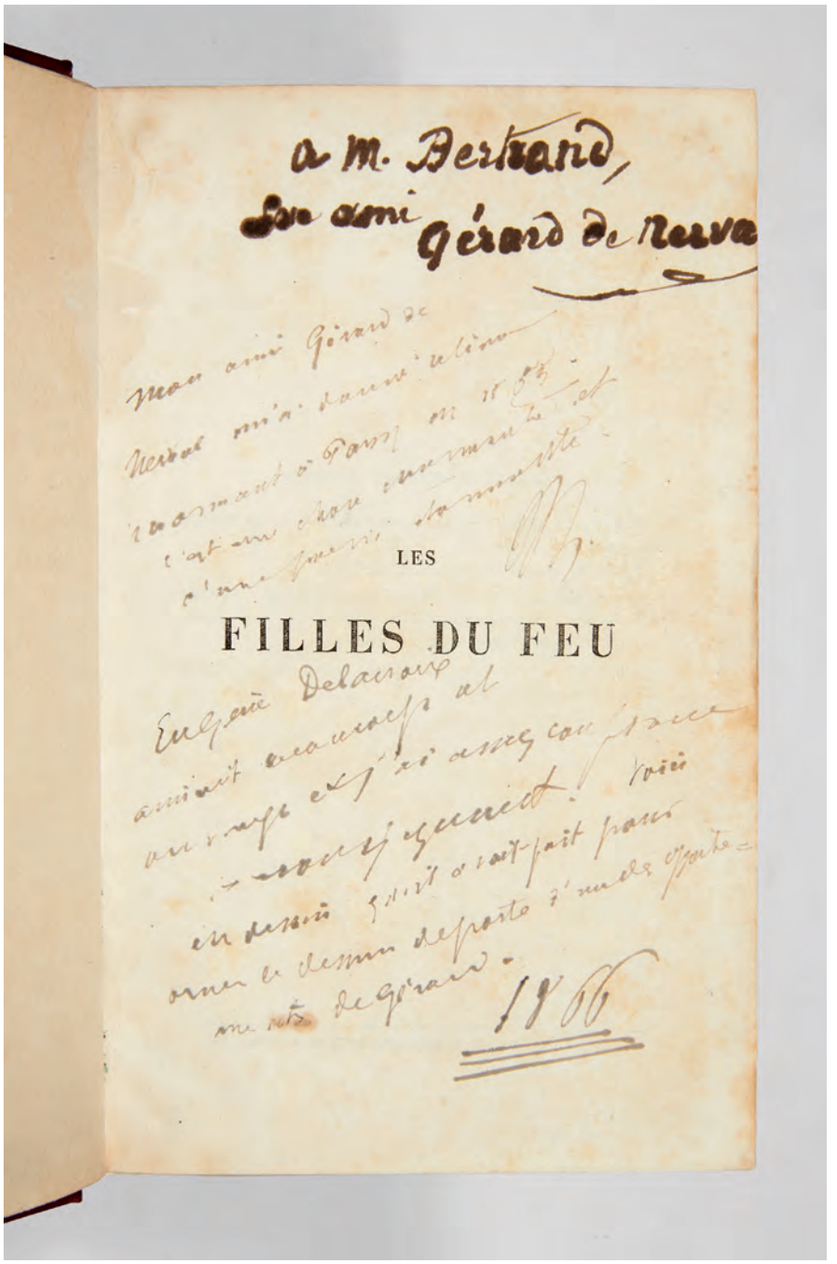
On ne connaît que sept autres exemplaires des *Filles du feu* enrichis d'un envoi de Nerval : il s'agit de ceux offerts à Victor Lecou, Alexandre Dumas, Émile Blanche, Denis, Hippolyte, Charles Asselineau et Alix Porcher.

On a ajouté en frontispice un portrait de Nerval gravé par G. Staal. Des rousseurs.

Provenance : *H. Bertrand*, avec envoi de l'auteur.- Le peintre *Jacques-Émile Blanche,* petit-neveu du dédicataire et fils du Dr Émile Blanche, l'aliéniste qui soigna Nerval, avec ex-libris.- *Pierre Berès.*- *Renaud Gillet (From Stendhal to René Char*, Londres, Sotheby's, 1999, n° 31).

En français dans le texte, Par, 1990, n° 273.- Marie, *Bibliographie des œuvres de Gérard de Nerval*, n° 251.- Nerval, *Correspondance* in *Œuvres complètes*, III, Bibliothèque de la Pléiade, 1993, pp. 840, 841 et 897.

40 000 / 60 000 €



81

[TOURGUÉNIEV, Ivan.]

Mémoires d'un seigneur russe ou Tableau de la situation actuelle des nobles et des paysans dans les provinces russes. Traduit du russe par Ernest Charrière. *Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1854.*
In-12 de (2) ff., XII pp., 404 pp., (1) f. : chagrin vert, dos à nerfs joliment orné, plats encadrés d'un large listel à froid et d'un double jeu de filets dorés, élégant décor doré en arabesques dans les angles, chiffre couronné doré au centre, coupes filetées or, dentelle intérieure d'encadrement, doublures et gardes de moire blanche, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Édition originale de la traduction française par Ernest Charrière.
Premier ouvrage de Tourguéniev traduit en français. "This edition served as the basis for the first English edition of 1855, Turgenev's first appearance in English" (Quaritch, *Russian Books*, n° 1419).

Un recueil de nouvelles devenu brûlot politique par la grâce d'une traduction.

Il s'agit de la première version française des célèbres *Récits d'un chasseur* parus à Moscou en 1852 avec succès. Son traducteur, Ernest Charrière, non seulement fit de nombreux contresens, mais prit des libertés avec le texte, ajoutant des passages de son cru et appuyant le côté social du texte, lui donnant une coloration politique engagée : il entendait souligner, dit-il, "le caractère de témoignage de l'aristocratie russe sur la situation réelle du pays qu'elle domine".
Quand Hachette publia la version de Charrière, furieux, Tourguéniev publia une lettre de protestation, en français, dans le *Journal de Saint-Pétersbourg* d'août 1854 : il jugeait "mauvaise la traduction de Charrière à la fois parce qu'elle était infidèle et parce qu'elle était dangereuse pour lui. (…) Tourguéniev était suspect depuis son article nécrologique sur Gogol, paru six mois avant l'édition en volume des *Récits*. Autorisé à quitter sa propriété de Spasskoïé, puis à se montrer à Moscou et à Pétersbourg en 1853, Tourguéniev pouvait légitimement craindre un retour de rigueur lorsque les services [de la censure] liraient la traduction de Charrière" (Michel Cadot). L'ouvrage faisait ainsi figure de réquisitoire en faveur de l'émancipation. L'affaire fit grand bruit et Nicolas Ier renvoya le censeur qui avait autorisé la publication.

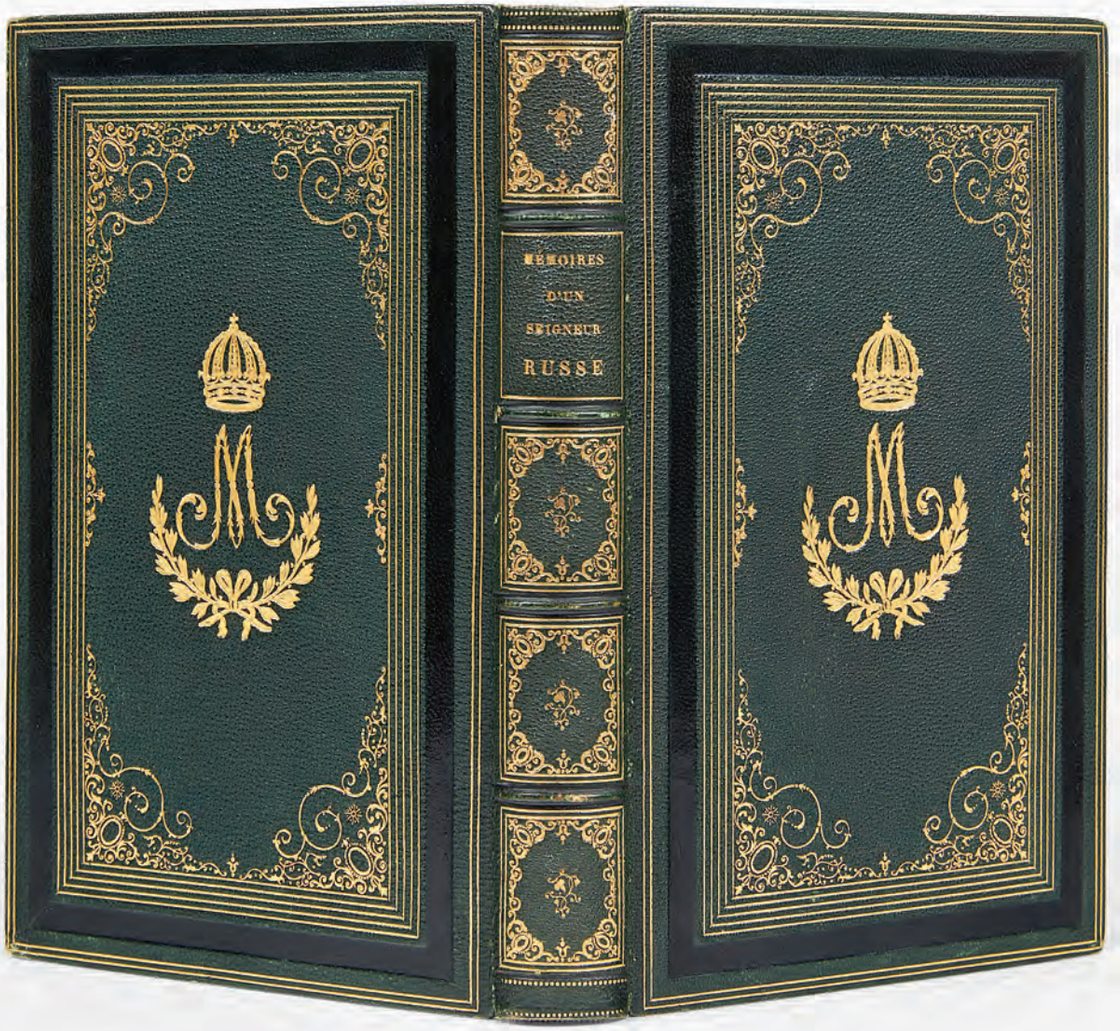
SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE POUR LA TSARINE MARIA-ALEXANDROVNA, ÉPOUSE D'ALEXANDRE II.

Il faut se figurer ce que la provenance suppose d'audace – et de risque pour l'auteur.
Le 3 mars 1861 cependant, le tsar Alexandre II (il avait accédé au trône en 1855) proclama l'abolition du servage, malgré les résistances de la noblesse : cette émancipation des moujiks, inaugurant une manière de printemps russe, souleva l'enthousiasme de Tourguéniev, qui s'exclama : "*Dieu bénisse le Tsar !*"
On a parfois suggéré que les idées progressistes du souverain trouvaient leur origine dans la lecture de ces *Récits*.

Provenances : *Vanderem* (cat. 1921, n° 1041), *Ripault* (cat. 1924, n° 251, ex-libris) et *Paul Voûte* (cat. 1938, n° 539, ex-libris).
Piqûres sans importance sur les 6 premiers feuillets.

Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française*, pp. 428-432.- Carteret, II, p. 402, ne cite que cet exemplaire.- Boutchik, *Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français*, 1935, n° 1428.

20 000 / 30 000 €


MÉMOIRES
D'UN
SEIGNEUR
RUSSE

82

HUGO, Victor.

[Ruines gothiques]. *Vers 1855.*
Dessin sur papier, 180 x 220 mm, non signé ; plume, lavis, à l'encre noire et à l'aquarelle, avec rehauts d'or et de gouache ; encadré sous verre.

SUPERBE DESSIN ORIGINAL DE VICTOR HUGO : IL REPRÉSENTE UNE TOUR GOTHIQUE EN RUINE ENTOURÉE DE RESTES DE MUR ET D'ARBRES NOIRS, À LA TOMBÉE DE LA NUIT.

Quelques parties du monument – muraille lézardée, vitrail, volée de marches, toit pentu, lucarne – émergent à la lumière d'un soleil exténué. Le reste – arches, ruines indistinctes, dépendances – est comme menacé par les ténèbres tombant d'un ciel nuageux, qui ne conserve du jour qu'un halo entourant le bâtiment.
Seul le mur en ruine situé au premier plan, à gauche, recueille pleinement le jour mourant et en restitue généreusement l'éclat : une véritable explosion de lumière dorée qui éclaire de façon surprenante cette mystérieuse composition gothique.

"Alors, surgissent les images. Nombreuses, vastes, extraordinaires de beauté, de densité. Villes mortes, fantômes d'architectures, espaces vacants, ce sont elles qui disent cette *indicible* profondeur, ce désarroi, cette angoisse, cette obsession de la mort, devant lesquels le langage ordinaire se tait, dérisoire. Elles disent cela parce qu'il faut que cela soit dit ; elles le disent obscurément parce qu'il n'est pas dans leur nature d'analyser et d'éclairer, mais de montrer ce qui, ne s'expliquant pas, s'impose" (Pierre Georgel).

La remarquable composition semble faire écho à l'un des poèmes d'*Odes et Ballades*, "Aux ruines de Montfort-L'Amaury" :

Je vous aime, ô débris ! et surtout quand l'automne
Prolonge en vos échos sa plainte monotone.
Sous vos abris croulants je voudrais habiter,
Vieilles tours, que le temps l'une vers l'autre incline,
Et qui semblez de loin sur la haute colline,
Deux noirs géants prêts à lutter.

Lorsque, d'un pas rêveur foulant les grandes herbes,
Je monte jusqu'à vous, restes forts et superbes !
Je contemple longtemps vos créneaux meurtriers,
Et la tour octogone et ses briques rougies ;
Et mon œil, à travers vos brèches élargies,
Voit jouer des enfants où mouraient des guerriers.

Par l'invention graphique, la maîtrise des techniques employées, le sens des nuances et du mystère, la densité de la matière picturale, ce dessin très achevé peut être considéré comme un des chefs-d'œuvre du poète qui fut aussi un des grands dessinateurs du XIXe siècle.

Non reproduit par Massin & Grynberg in Victor Hugo, *Œuvre graphique*, II, Paris, 1969.- Le dessin a été vu et authentifié par Pierre Georgel, le spécialiste de l'œuvre graphique de Victor Hugo, qui l'incluera dans le catalogue raisonné. Qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance.

50 000 / 80 000 €



83

FLAUBERT, Gustave.

Lettre à Léon Laurent-Pichat. *Sans lieu* [Croisset], *Dimanche* [7 décembre] *1856*.
Lettre autographe signée, 4 pages in-8, sur papier bleu.

CÉLÈBRE LETTRE SUR LA PUBLICATION DE *MADAME BOVARY*, PRESQUE UN CREDO LITTÉRAIRE, CONTRE LA CENSURE.

Adressée à Léon Laurent-Pichat, gérant de la *Revue de Paris*, elle évoque la publication de *Madame Bovary* dans ses colonnes (1er octobre-15 décembre 1856), dénonçant la suppression de certains passages. Ce document fameux évoque ainsi une phase cruciale du lancement du roman qui entraîna le procès pour outrage à la morale et aux bonnes mœurs intenté à Flaubert en janvier 1857.

Flaubert ne se borne pas à exprimer son indignation quant aux coupes et corrections demandées par la direction de la revue – notamment la suppression de la fameuse "scène du fiacre" – mais annonce qu'il s'oppose à toute nouvelle censure et dénonce des atteintes à l'intégrité de la création littéraire. Ainsi, cette lettre de décembre 1856 dépasse-t-elle le seul cadre des récriminations d'un auteur censuré, pour apparaître comme un manifeste sur la mission de l'écrivain plaçant au-dessus de tout le culte de l'Art et la passion de la Vérité.

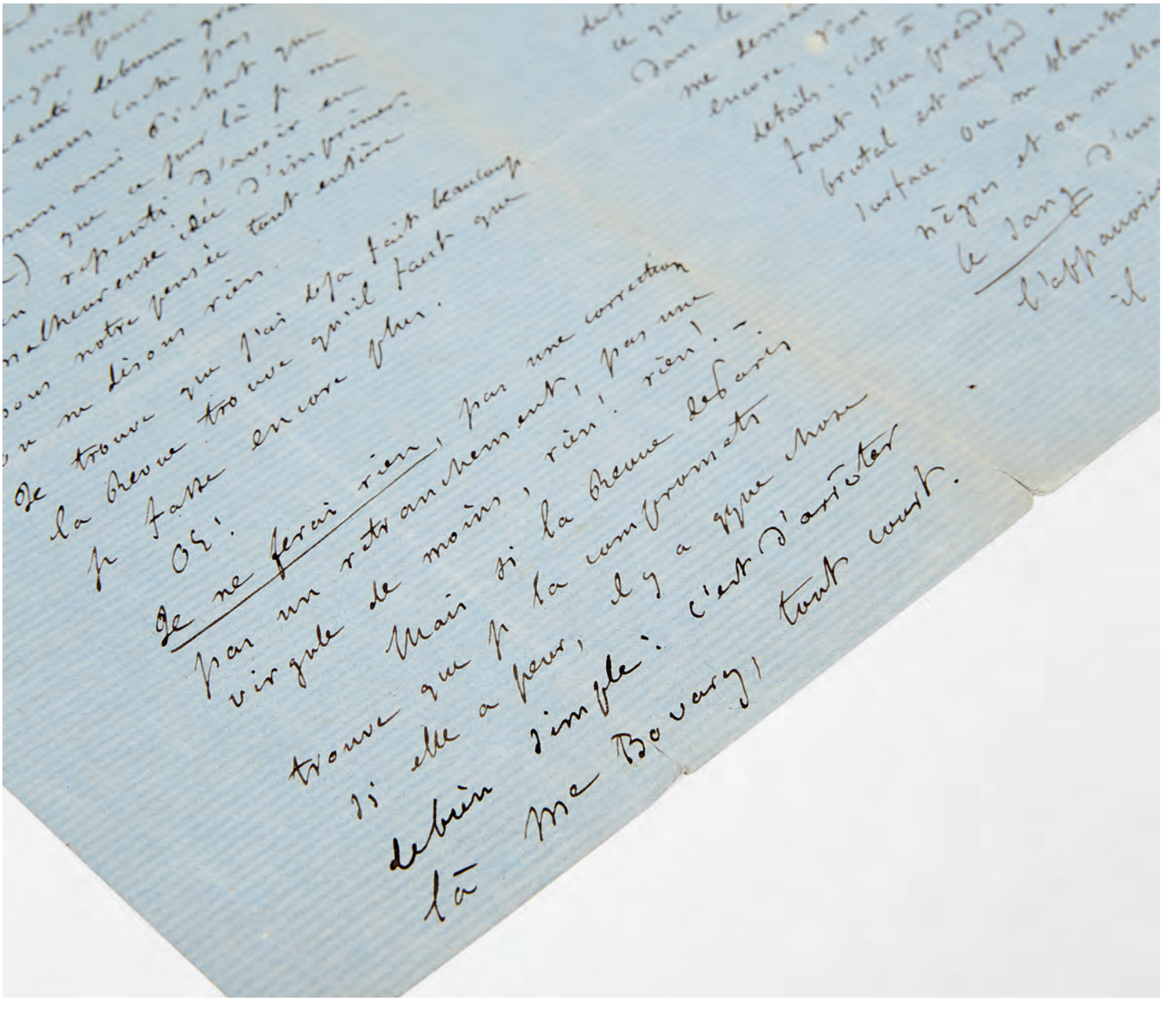
> *Mon cher ami,*
> *Je vous remercie d'abord de vous mettre hors de cause ; ce n'est donc pas au poète Laurent-Pichat que je parle, mais à la Revue, personnage abstrait, dont vous êtes l'interprète. Or, voici ce que j'ai à répondre à la Revue de Paris :*
> *1° Elle a gardé pendant trois mois Madame Bovary, en manuscrit, et, avant d'en imprimer la première ligne, elle devait savoir à quoi s'en tenir sur ladite œuvre. C'était à prendre ou à laisser.*
> *Elle a pris, tant pis pour elle ;*
> *2° Une fois l'affaire conclue et acceptée, j'ai consenti à la suppression d'un passage fort important, selon moi, parce que la Revue m'affirmait qu'il y avait danger pour elle. Je me suis exécuté de bonne grâce ; mais je ne vous cache pas (c'est à mon ami Pichat que je parle) que ce jour-là, j'ai regretté amèrement d'avoir eu l'idée d'imprimer.*
> *Disons notre pensée entière ou ne disons rien ;*
> *3° Je trouve que j'ai déjà fait beaucoup et la Revue trouve qu'il faut que je fasse encore plus.*
> *Or je ne ferai rien, pas une correction, pas un retranchement, pas une virgule de moins, rien, rien !…*
> *Mais si la Revue de Paris trouve que je la compromets, si elle a peur, il y a quelque chose de bien simple, c'est d'arrêter là Madame Bovary tout court. Je m'en moque parfaitement.*
> *Maintenant que j'ai fini de parler à la Revue, je me permettrai cette observation, ô ami :*
> *En supprimant le passage du fiacre, vous n'avez rien ôté de ce qui scandalise, et en supprimant, dans le sixième numéro, ce qu'on me demande, vous n'ôterez rien encore.*
> *Vous vous attaquez à des détails, c'est à l'ensemble qu'il faut s'en prendre.*
> *L'élément brutal est au fond et non à la surface. On ne blanchit pas les nègres et on ne change pas le sang d'un livre. On peut l'appauvrir, voilà tout.*
> *Il va sans dire que si je me brouille avec la Revue de Paris, je n'en reste pas moins l'ami de ses rédacteurs.*
> *Je sais faire, dans la littérature, la part de l'administration.*
> *Tout à vous*
> *Gve Flaubert.*

Maxime du Camp et Laurent-Pichat, directeur et gérant de la *Revue de Paris*, avaient jugé indispensable de pratiquer des coupes dans une œuvre trop "embrouillée" à leurs yeux ; ils jugeaient ainsi trop longs la noce, les comices, l'opération du pied-bot…

Conseillé par le fidèle Bouilhet, Flaubert avait déjà allégé son texte, mais il n'était pas prêt à accepter les nouvelles corrections souhaitées : il obtint que tous les passages visés sur la copie soient rétablis.
Mais en dépit de la parole donnée à l'auteur, les éditeurs reculèrent au dernier moment devant la publication de la sulfureuse scène du fiacre. Craignant une interdiction, Flaubert finit par accepter, obtenant en échange l'insertion d'une note indiquant la coupure (livraison du 1er décembre 1856, p. 45). La publication de la dernière partie du roman dans le numéro du 15 décembre ayant entraîné de nouvelles coupes, Flaubert envisagea d'intenter un procès, mais se contenta en définitive d'une nouvelle note de protestation (p. 250).

C'est peut-être cette note qui a alerté les censeurs du ministère de l'Intérieur, à l'affût d'un faux-pas de la *Revue de Paris*, déjà blâmée à deux reprises pour ses articles politiques. Le procès eut lieu le 29 janvier 1857. Une semaine plus tard, Flaubert était blâmé à son tour ("réalisme vulgaire et souvent choquant"), mais il fut acquitté. Quelques mois plus tard, le procureur Pinard poursuivait *Les Fleurs du Mal*.

15 000 / 20 000 €



84

"Au Maître, sans le nommer, jamais écrivain ne connut semblable hommage"
F. Vanderem

FLAUBERT, Gustave.

Madame Bovary. Mœurs de province. *Paris, Michel Lévy Frères, 1857.*
Fort in-12 de (2) ff., 490 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs orné de compartiments de filets dorés, plats encadrés d'un jeu de sept filets dorés, bordure intérieure décorée à l'identique, deux filets sur les coupes, couvertures vert d'eau imprimées conservées, tranches dorées sur témoins, étui *(Chambolle-Duru).*

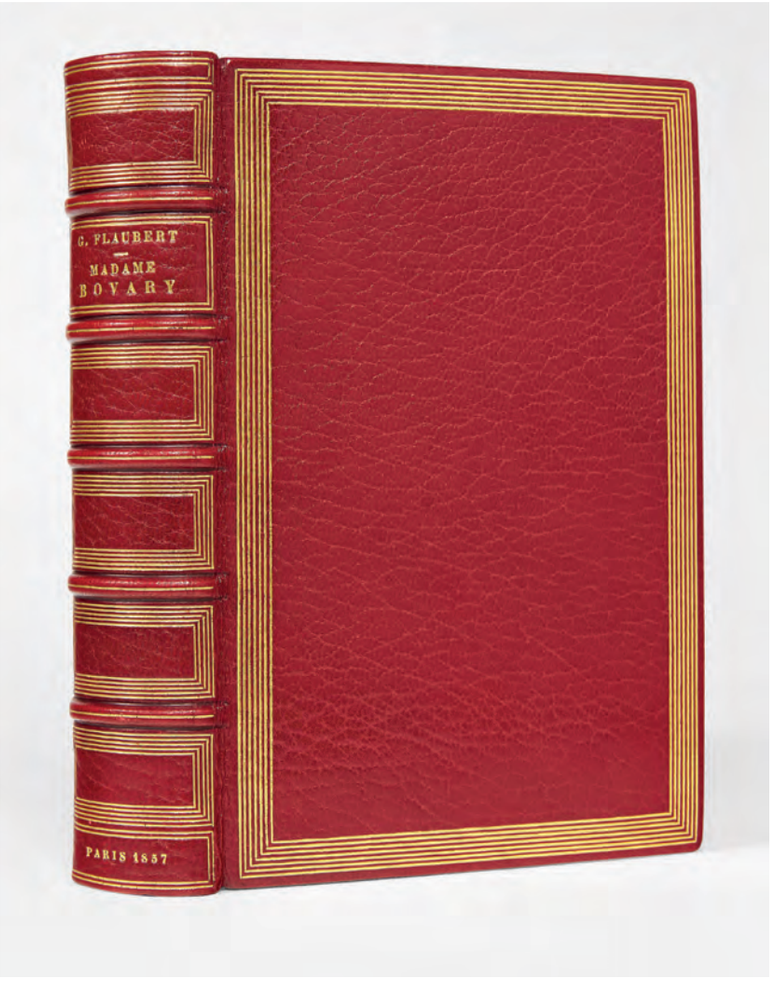
Édition originale.

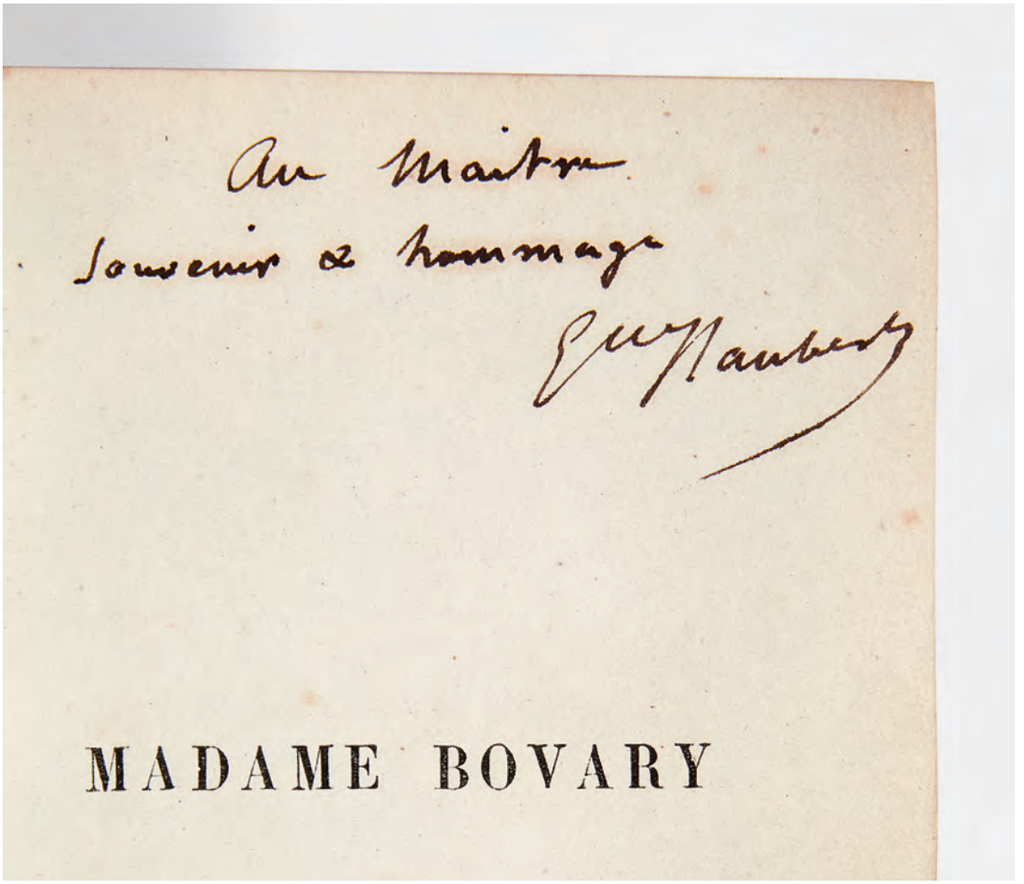
UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER VÉLIN FORT, SEUL TIRAGE DE LUXE.

Les deux tomes n'en forment qu'un, à pagination continue. Les exemplaires du tirage courant sont divisés en deux petits volumes.

Célèbre exemplaire de Victor Hugo, portant ce merveilleux envoi autographe signé sur le faux titre :

au Maitre
Souvenir & hommage,
G^ve Flaubert





Indubitablement, l'exemplaire de *Madame Bovary* le plus précieux que l'on puisse posséder.
Il a été cité par tous les bibliographes de la période, Carteret, Auguste Lambiotte ou Fernand Vanderem. De la dédicace, ce dernier disait : "Dans l'histoire littéraire de tous les temps, on n'en citerait ni de pareille, ni d'équivalente. *Au Maître*, sans le nommer, jamais écrivain ne connut semblable hommage."
Les deux écrivains s'étaient rencontrés en 1843 dans l'atelier de James Pradier. Flaubert devint plus critique avec le temps, mais il fut sa vie durant fidèle à un auteur qui l'avait profondément marqué dans sa jeunesse. Il fut, notamment, l'un des intermédiaires de la correspondance de Victor Hugo avec la France lorsque ce dernier fut exilé. Les Goncourt notent dans leur journal, le 14 février 1863 : "Flaubert dit que c'est [Hugo] l'homme dans la peau duquel il aimerait le mieux être."

Dans une lettre à Louise Colet (25 septembre 1852), Flaubert déclare : "*Hugo, en ce siècle, enfoncera tout le monde, quoiqu'il soit plein de mauvaises choses. Mais quel souffle ! quel souffle !*"

EXEMPLAIRE PARFAIT EN MAROQUIN DÉCORÉ DE CHAMBOLLE-DURU.

Provenance : *Georges Victor-Hugo* (avec l'ex-libris *Ego Hugo* que celui-ci avait fait réaliser d'après un dessin de son grand-père).- *Raymond Claude-Lafontaine* (1923, n° 301).- *Paul Voûte* (1938, n° 292, qui a joint les autographes).- *J.V. Pellerin* (1969, n° 85).- Vente anonyme du 21 février 1986, n° 114.
L'exemplaire porte les ex-libris des quatre premières bibliothèques.

PAUL VOÛTE A FAIT RELIER EN TÊTE LES DEUX PRÉCIEUX DOCUMENTS AUTOGRAPHES SUIVANTS :

- Lettre autographe de Flaubert adressée à l'éditeur de musique Maurice Schlesinger, dont l'épouse, née Elisa Foucault, fut le grand amour de jeunesse de Flaubert : elle devint le modèle de Mme Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*. (Vers le 11 février 1857, 4 pages in-8.)

ENTIÈREMENT CONSACRÉE À *MADAME BOVARY*, CETTE LETTRE A ÉTÉ ÉCRITE AU LENDEMAIN DU PROCÈS INTENTÉ À FLAUBERT APRÈS LA PUBLICATION EN FEUILLETON DANS LA *REVUE DE PARIS*.

Flaubert y exprime son dégoût du scandale, sa rancœur, sa révolte.
"*Il m'est resté de tout cela un tel épuisement de corps et d'esprit que je n'ai pas la force de faire un pas, ni de tenir une plume. L'affaire a été dure à enlever, mais enfin j'ai eu la victoire*". Jules Janin par contre l'a félicité,
"*et mon livre va se vendre d'une façon inusitée pour un début. Mais je suis fâché de ce procès, en somme. Cela dévie le succès et je n'aime pas, autour de l'art, les choses qui lui sont étrangères. C'est à tel point que tout ce tapage me dégoûte profondément et j'hésite à mettre mon roman en volume. J'ai envie de rentrer et pour toujours dans la solitude et le mutisme dont je suis sorti, de ne rien publier pour ne pas faire parler de moi…*"

En passant, Flaubert s'inquiète pour sa prochaine œuvre, qu'il comptait publier après son roman mais qui "*me ferait aller au bagne* (…) *un livre* [La Tentation de Saint-Antoine] *qui m'a demandé plusieurs années de recherches et d'études*".

La critique, quant à elle, mêle "*couronnes et chardons*" et Lamartine "*n'a pas écrit à la* Revue de Paris. *Il PRÔNE le mérite littéraire de mon roman, tout en le déclarant cynique. Il me compare à Lord Byron…*"
Suit un jugement désabusé sur le poète du *Lac*.
(Gustave Flaubert, *Correspondance*, édition Conard, n° 521.)

- Deux pages autographes in-folio recto verso du manuscrit de *Madame Bovary*. Elles sont numérotées 5 et 7.

PRÉCIEUX FRAGMENTS MANUSCRITS DE PREMIER JET DE *MADAME BOVARY*.

Les quatre pages autographes sont surchargées de corrections, ratures et suppressions ; l'une d'elles est entièrement rayée d'un grand trait de plume : un document passionnant pour l'étude du travail du style chez Flaubert. La rédaction est parfois bien différente de celle du texte imprimé (voir par exemple la célèbre entrée de Charles Bovary en classe).

400 000 / 600 000 €

Ce fut un vacarme suprême qui relança d'un bond monta en crescendo avec des éclats devoir aigres (on hurla, on aboyait, on trépignait, on répétait charbovari charbovari puis retomba d'ensemble, roula en notes isolées se calmant à gd peine et parfois reprenait tout à coup sur toute la ligne d'un banc où jaillissait encore ça & là comme un pétard mal éteint quelque rire étouffé — telle une volée d'oiseaux lâches dans un salon qui fait d'abord un gd froufrou, heurte aux angles le bruit sourd de ses ailes, va frapper du bec contre les carreaux, qui s'apaise enfin & que l'on rattrape l'un après l'autre. — Quand, le professeur à la fin cependant parvenu à comprendre séparément ce deux mots Charles Bovary dont la confusion avait produit — à la fin cependant l'ordre, à gds coups de pensum se rétablit dans la classe, et que le professeur parvenu à la fin à saisir séparément ces deux noms mots Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler, & relire, enfoignit au nouveau en attendant qu'il eut ses auteurs — désigna de s'aller asseoir à l'écart sur un petit banc puisqu'on ne lui avait pas encore donné ses auteurs & qu'il ne pouvait suivre la classe de venir s'asseoir sur le petit banc adossé Bovary se mit en mouvement tout autour de lui d'un

Sous la pluie des pensums cependant l'ordre peu à peu se rétablit dans la classe et le professeur à la fin parvenu à saisir ce nom de Charles Bovary et se l'étant fait dicter épeler et relire, demanda ensuite aigrement au pauvre diable qui le portait pourquoi il n'avait pas d'auteurs et ce qu'il venait faire en classe sans ses auteurs

Bovary sorda répondit qu'on ne lui en avait pas encore donné on lui enfoignit de venir sur le banc de

85

Barbemada de Torquévilly à Coco mal perché

BARBEY D'AUREVILLY, Jules.

Deux rhythmes oubliés. *Caen, Imprimerie de Buhour, 1857.*
In-16 de 16 pp. : demi-maroquin vert clair, dos à nerfs pincés fileté à froid, non rogné, tête dorée *(Lortic).*

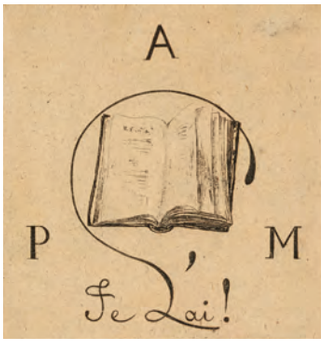
ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, TIRÉE À PETIT NOMBRE.

À la suite de *Laocoon*, paru à Caen une première fois cette même année 1857, on trouve, en édition originale, *Les Yeux caméléons*. Les deux textes sont dédiés à G.S. Trebutien, l'éditeur et ami de longue date de l'écrivain. *Laocoon*, inspiré de Virgile, est dicté par les déboires sentimentaux que Trebutien connaissait en 1857 ; *Les Yeux caméléons* sont les "yeux de l'insomnie".
L'année suivante, à propos de l'édition des œuvres de Guérin, Barbey et Trebutien devaient se brouiller définitivement : non seulement ils divergeaient quant à la teneur de la préface que Barbey envisageait mais encore, lorsque ce dernier proposa comme éditeur Auguste Poulet-Malassis, ce fut le coup de grâce !

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

Souvenir à Monsieur Auguste P. Malassis
Jules Barbey d'Aurevilly

"La rencontre étonnante entre le cardinal écarlate et le suppôt de Satan" (Claude Pichois).



Piquante provenance en effet que celle du républicain Auguste Poulet-Malassis, l'éditeur des *Fleurs du Mal* qui, en cette année 1857, avait à soutenir en compagnie de Baudelaire un procès pour immoralité pour lequel le Connétable des Lettres rédigea un vigoureux plaidoyer en faveur du recueil incriminé : mais son article fut refusé par *Le Pays*, le journal dans lequel il tint le feuilleton littéraire durant une dizaine d'années, de 1852 à 1862. Baudelaire devait cependant aussitôt l'insérer dans la plaquette destinée à assurer sa défense : *Articles justificatifs pour Charles Baudelaire auteur des Fleurs du Mal*. Les deux écrivains se connaissaient depuis des années et s'estimaient, non sans quelques brouilles passagères.

Quatre ans plus tard, peut-être en souvenir de cette position courageuse, Auguste Poulet-Malassis publiait la deuxième édition de *Du dandysme et de G. Brummell*. Gérard Oberlé, le bio-bibliographe de l'éditeur, brocarde cette rencontre improbable entre deux personnalités aussi opposées : "Le fougueux *connétable*, plume royaliste et catholique (…) demandera au très républicain Malassis de rééditer son *Brummell*, se brouillant alors avec certains de ses amis calotins. Plus tard, exilé à Bruxelles, Malassis fera paraître un second volume de Barbey. D'Aurevilly sera encore présent dans le *Nouveau Parnasse satyrique du XIXe siècle*. (…) Un auteur Malassis, le terrible Babou (dit Babouin), avait surnommé Barbey *Barbemada de Torquévilly*" (Oberlé, *A. Poulet-Malassis*, p. 79).

L'EXEMPLAIRE RENFERME ÉGALEMENT UN MANUSCRIT DE LA MAIN DE BARBEY D'AUREVILLY.

Ce document rédigé aux encres de couleur est intitulé : "*Rhytmes oubliés. (Premier plan) ou plutot poésies sans Rhytmes. (second plan)*."
Suivent deux colonnes de titres : celle de gauche, à l'encre bleue, comprenant six titres, est annotée en rouge dans la marge : "restant à faire" ; celle de droite, neuf titres à l'encre noire, porte en rouge en marge : "Faits." Au centre, Barbey a dessiné la célèbre flèche qui orne la plupart de ses manuscrits.

Le manuscrit offre ainsi un aperçu du programme que s'était fixé Barbey. Les “Rhythmes” faits sont : *Laocoon, Niobé, Les Yeux caméléons, Les Bottines bleues, Les Arabesques d'un tapis* (intitulé d'abord *Le Tapis*, mais Barbey l'a barré), *Les Trois Tasses de thé, Les Quarante Heures, Le Pacha, Quand tu me reverras.*
Les six textes “restant à faire” sont intitulés : *L'Ange blanc, Les Deux Portraits, Le Chevalier de Malte, Le Spleen, Le Parloir du Prada, L'Aveugle du pont st Jacques.*

Très bel exemplaire relié à l'époque par Lortic, le relieur favori de l'éditeur et de Baudelaire ; il s'était fait une spécialité de ces reliures sur des plaquettes avec des dos aux nerfs pincés.
Il porte l'ex-libris gravé de *Poulet-Malassis* avec ses initiales et sa fameuse devise exprimant la jubilation du bibliophile : *Je l'ai !*

6 000 / 8 000 €



86

BAUDELAIRE, Charles.

Les Fleurs du Mal. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857.*
In-12 de (3) ff., 248 pp., (2) ff. ; maroquin noir, dos à quatre nerfs, sur le premier plat, grand cuir incisé, incrusté et peint avec rehauts d'or représentant une femme nue étendue sur un canapé, encadrement intérieur du même maroquin orné d'un jeu de filets dorés et à froid, doublures et gardes de moire ocre, rouge et verte, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées *(reliure de Marius Michel, cuir incisé de Guétant, 1910).*

ÉDITION ORIGINALE.
L'exemplaire, bien complet des six pièces condamnées, comporte la faute "Feurs" au titre courant des pages 31 et 108, et la faute "captieux" pour "capiteux" au premier vers de la page 201, marques de première émission. En revanche, la couverture est en seconde émission.

Exceptionnel exemplaire de Sainte-Beuve enrichi, sur le faux titre, d'un envoi autographe signé :

à Sainte Beuve,
amitié filiale,
Ch. Baudelaire

La dédicace autographe témoigne de l'affection du poète pour son aîné. Le respect et la fidélité que Baudelaire manifesta sa vie durant envers "l'oncle Beuve" ne fut pas dénuée d'ambiguïté et souvent à sens unique.

Lorsqu'il s'attela à la rédaction de son *Contre Sainte-Beuve*, Marcel Proust releva le déséquilibre de la relation : "Sainte-Beuve, touché de l'admiration, de la déférence, de la gentillesse de Baudelaire qui tantôt lui envoyait des vers (…) et lui écrivait sur *Joseph Delorme*, sur *Les Consolations*, sur ses *Lundis* les lettres les plus exaltées (…) n'a jamais répondu aux prières réitérées de Baudelaire de faire même un seul article sur lui. Le plus grand poète du XIXe siècle ne figure pas dans les *Lundis* (…). Du moins, il n'y figure qu'accessoirement. Une fois, au moment du procès, Baudelaire implore une lettre de Sainte-Beuve le défendant : Sainte-Beuve trouve que ses attaches avec le régime impérial le lui interdisent, et se contente de rédiger anonymement un plan de défense dont l'avocat était autorisé à se servir, mais sans nommer Sainte-Beuve (…). Mais il avait adressé à Baudelaire une lettre sur *Les Fleurs du Mal* qui a été reproduite dans les *Causeries du lundi*, en faisant valoir, pour diminuer sans doute la portée de l'éloge, que cette lettre avait été écrite dans la pensée de venir en aide à la défense. Il commence par remercier Baudelaire de sa dédicace [et] ne peut pas se décider à dire un mot d'éloge." Et Proust d'ironiser sur la célèbre et probablement unique phrase témoignant de l'intérêt critique de Sainte-Beuve pour les poèmes de son ami : "Vous avez dû souffrir beaucoup, mon cher enfant"… "Avec Sainte-Beuve, que de fois on est tenté de s'écrier : quelle vieille bête ou quelle vieille canaille !" (Proust, *Contre Sainte-Beuve*, Pléiade, 1971, pp. 243-245).

En dépit de l'attitude hautaine du critique, l'envoi témoigne bien d'une "filiation" : la lecture de Sainte-Beuve – tout particulièrement celle du recueil *Volupté* – fut en effet décisive pour le jeune Baudelaire qui composa un poème en hommage au livre dénué de toute flagornerie.

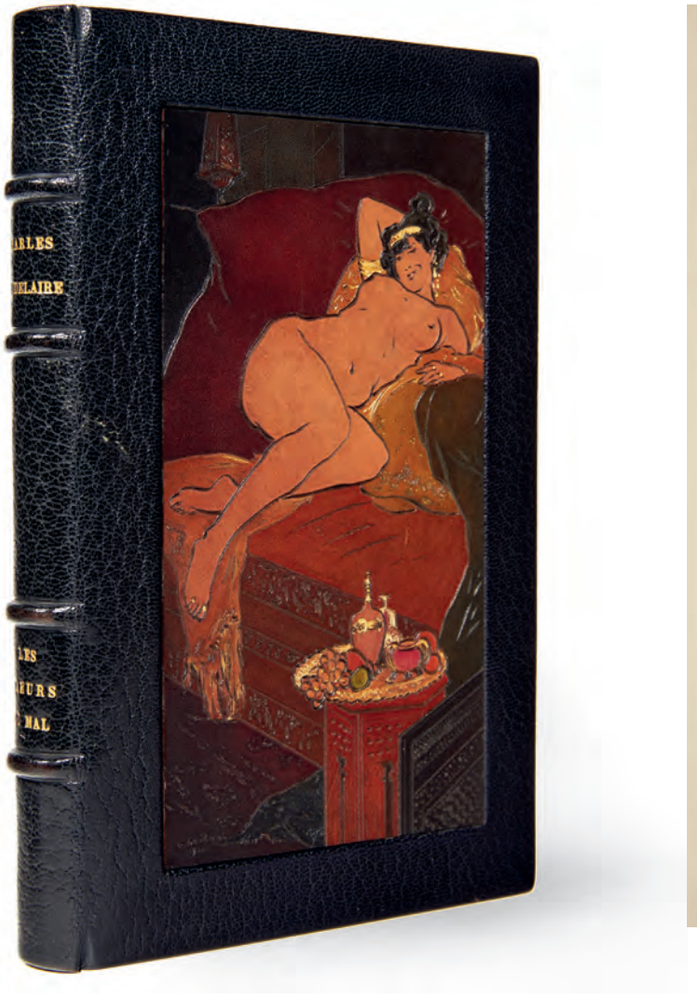
"Ce fut dans ce conflit de molles circonstances / Mûri par vos sonnets, préparé par vos stances, / Qu'un soir, ayant flairé le livre et son esprit, / J'emportai sur mon cœur l'histoire d'Amaury (…) / J'en ai tout absorbé, les miasmes, les parfums, / Le doux chuchotement des souvenirs défunts (…) / J'ai partout feuilleté le mystère profond / De ce livre si cher aux âmes engourdies / Que leur destin marqua des mêmes maladies, / Et devant le miroir j'ai perfectionné / L'art cruel qu'un Démon en naissant m'a donné, / De la douleur pour faire une volupté vraie, / D'ensanglanter son mal et de gratter sa plaie."

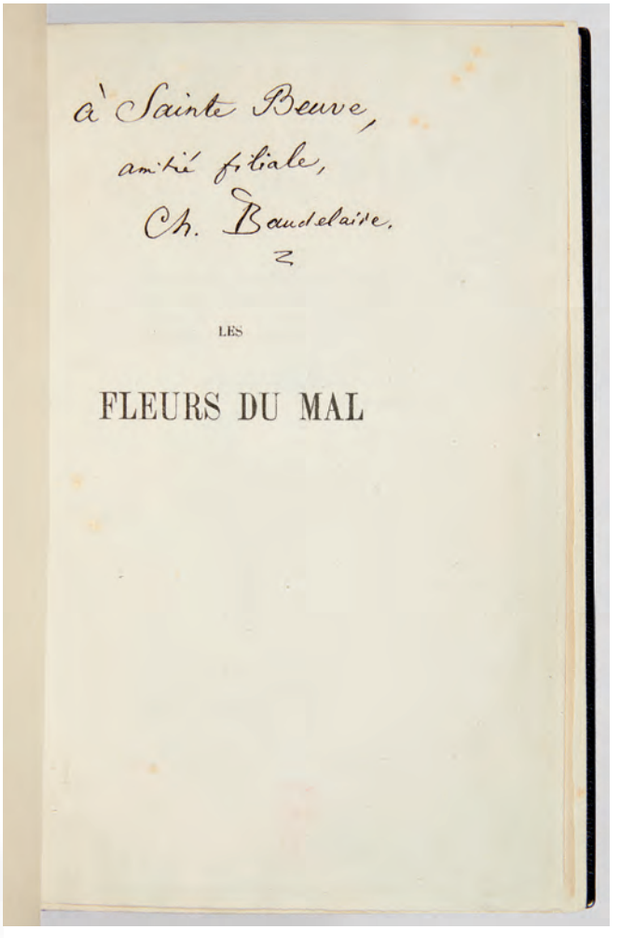
TRÈS BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES, AVEC TÉMOINS.

La reliure de Marius Michel, commandée par Louis Barthou, est ornée, sur le premier plat, d'un cuir incisé de Louis Guétant inspiré du poème “Les bijoux” : *La très-chère était nue et connaissant mon cœur / Elle n'avait gardé que ses bijoux sonores* (…) *Elle était donc couchée et se laissait aimer, / Et du haut du divan elle souriait d'aise* (…) *Sur ce teint fauve et brun le fard était superbe !*

Provenance : *Charles-Augustin Sainte-Beuve*, avec envoi autographe signé.- *Louis Barthou*, qui fit relier l'exemplaire par Marius Michel, avec ex-libris et coupure de presse jointe relatant sa découverte (catalogue I, 1935, n° 127).- *Jean Davray* (catalogue 1961, n° 128).- *Daniel Sickles* (catalogue I, 1989, n° 23).- *Louis de Sadeleer,* avec ex-libris.

40 000 / 60 000 €





87

L'envoi autographe entre tous admiré

BAUDELAIRE, Charles.

Théophile Gautier. Notice littéraire précédée d'une lettre de Victor Hugo. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859.*
In-12 de (2) ff., III pp., (1) f., 68 pp. : demi-chagrin marron, dos à nerfs orné de caissons de filets à froid, tranches marbrées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE.

Elle a été tirée à 500 exemplaires reproduisant, avec quelques modifications, un article paru dans *L'Artiste* du 13 mars 1859. Elle est précédée d'une lettre fameuse de Victor Hugo rédigée à la demande de Baudelaire : *"Vous dotez le ciel de l'art d'on ne sait quel rayon macabre. Vous créez un nouveau frisson."*
En frontispice, portrait de Théophile Gautier gravé à l'eau-forte par Émile Thérond, celui-là même qui avait été utilisé en 1858 par Auguste Poulet-Malassis pour orner *Émaux et Camées*.

L'hommage de Baudelaire au poète dédicataire des *Fleurs du Mal* est remarquable. Certains ont relevé l'ambiguïté de l'ouvrage, Baudelaire ayant exprimé ailleurs bien des réserves sur l'œuvre de Gautier. L'amitié liant les deux hommes n'en était pas moins bien réelle et peu importe les arrière-pensées, le *poète impeccable* est l'objet de pages fraternelles, Baudelaire célébrant "l'égal des plus grands dans le passé, un modèle pour ceux qui viendront, un diamant de plus en plus rare dans une époque ivre d'ignorance et de matière, c'est-à-dire *un parfait homme de lettres.*"

Exceptionnel envoi autographe signé à l'encre sur le faux titre :

à Gustave Flaubert,
admiration, amitié, et dévouement.
C.B.

De toutes les dédicaces de Baudelaire, celle-ci est la plus extraordinaire, non seulement parce qu'elle réunit les deux réprouvés de l'année 1857, en butte au même avocat général, le dénommé Pinard, mais elle est encore par sa forme même : *admiration, amitié, dévouement* – jamais, sans doute, Baudelaire n'a offert avec plus de modestie et de sincérité un de ses ouvrages.

Contemporains (Flaubert n'était que de quelques mois le cadet de Baudelaire), liés à Mme Sabatier chez qui ils se rencontrèrent, les deux écrivains "apparaissent l'un et l'autre comme les responsables de l'évolution que connut le roman et de la révolution qui eut lieu en poésie" (Claude Pichois) – les deux dynamiteurs des Lettres au mitan du siècle d'or de la littérature française. Si Flaubert fut blâmé mais finalement acquitté et Baudelaire condamné, les liens qui unirent les deux hommes depuis leurs procès respectifs de l'année 1857 devaient se prolonger au-delà des seules questions judiciaires pour se concrétiser en une sincère admiration littéraire. "*Ce Gustave Flaubert* (…) *est un de mes bons amis*, devait confesser Baudelaire à sa mère : *Dans les journaux nous sommes généralement insultés ensemble" (Lettre à Mme Aupick*, 13 mai 1858). Baudelaire devait consacrer à *Madame Bovary* ce que Pichois regarde comme "l'article le plus perspicace qui ait été écrit alors sur le roman".

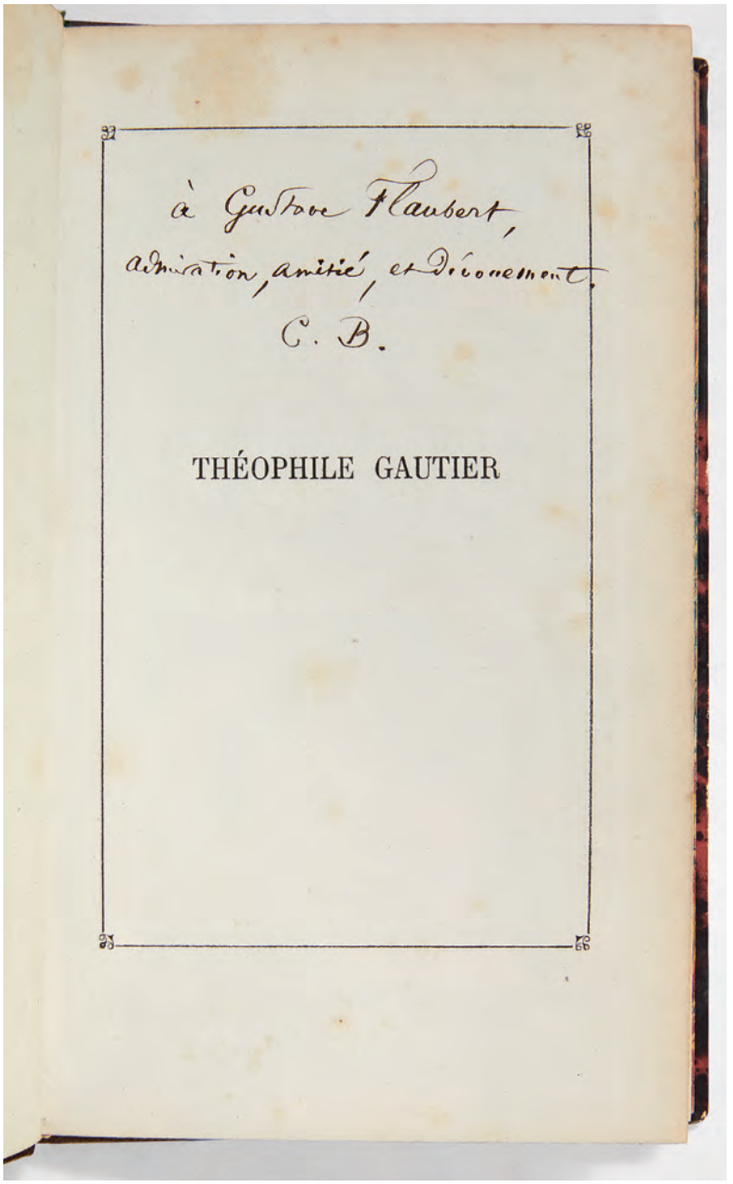
"Au fond, ajoute Pichois, Flaubert a moins bien compris Baudelaire que celui-ci Flaubert" – ce qui rend ces trois mots d'admiration, d'amitié et de dévouement plus vibrants encore.
On peut également y entendre comme un écho de la fameuse dédicace imprimée des *Fleurs du Mal* au "poète impeccable", par "le plus dévoué, le plus respectueux et le plus jaloux des disciples".

Quant à l'objet de la *Notice littéraire* de Baudelaire, il fut un des amis de longue date de Flaubert. À l'annonce de la disparition de Gautier, Flaubert devait saluer “un grand lettré et un grand poète. Oui, monsieur, et plus fort que le jeune Alfred de Musset ! n'eût-il écrit que le Trou du serpent. Mais c'était un auteur parfaitement inconnu. Pierre Corneille l'est bien !” (*Lettre à Ernest Feydeau*, 28 octobre 1872).

Bel exemplaire en reliure du temps.
Provenance : *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris et note au crayon : “*Acheté à Maurice Chalvet en janvier 1979.*”
Quelques piqûres.

Pichois & Avice, *Dictionnaire Baudelaire*, pp. 188-189.

80 000 / 120 000 €



88

FLAUBERT, Gustave.

Salammbô. *Paris, Michel Lévy frères (Imp. J. Claye), 1863.*
In-8 de (2) ff., 474 pp., (1) f. de table ; demi-chagrin brique, dos à nerfs, pièce de titre de maroquin bleu nuit, tête dorée *(reliure postérieure).*

Édition originale.
"J'ai voulu fixer un mirage en appliquant à l'Antiquité les procédés du roman moderne, et j'ai tâché d'être simple. Riez tant qu'il vous plaira, oui ! je dis simple, et non pas *sobre*. Rien de plus compliqué qu'un Barbare" (Lettre de Flaubert à Sainte-Beuve, décembre 1862).

Envoi autographe signé sur le faux titre :

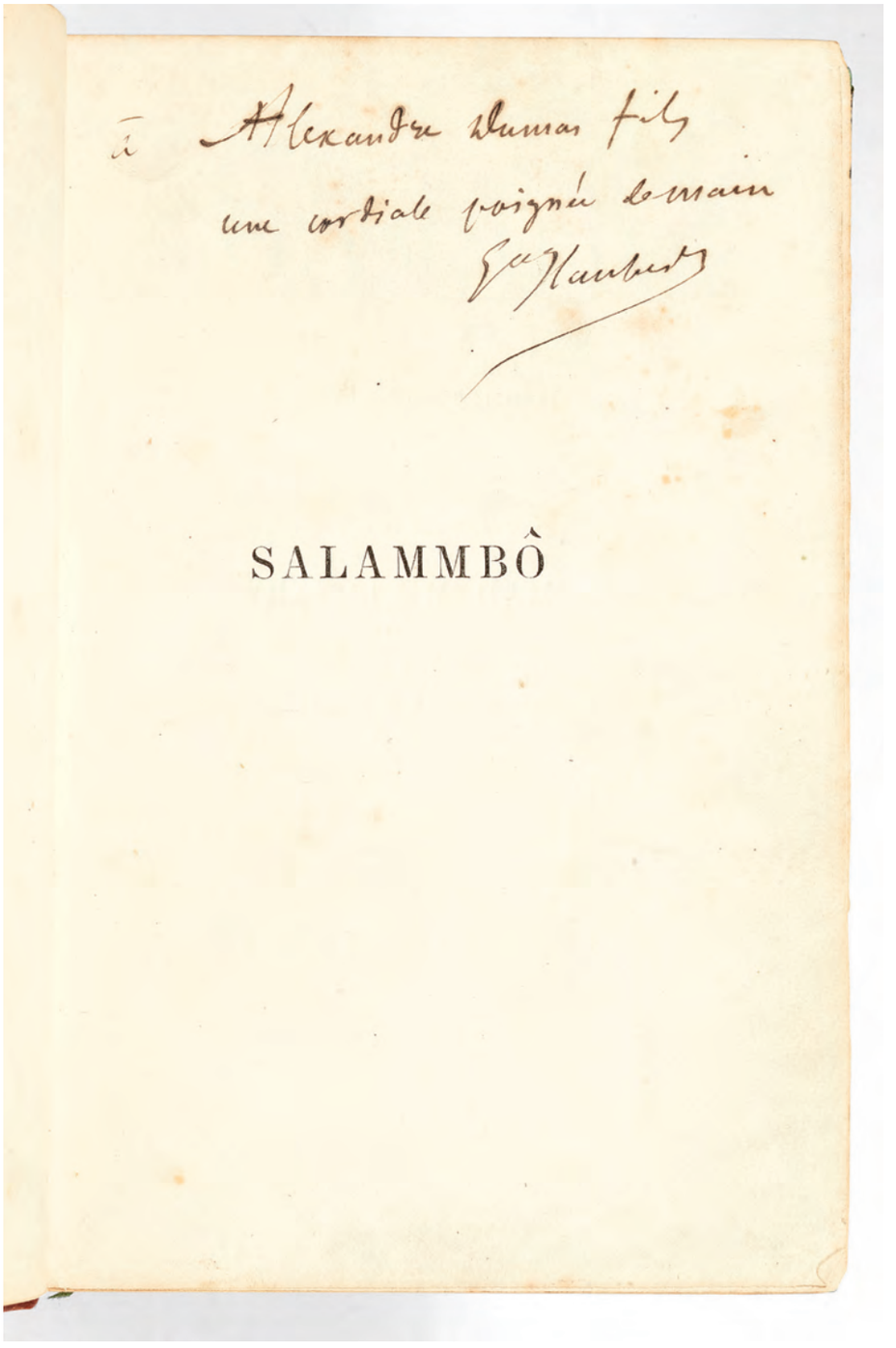
à Alexandre Dumas fils
une cordiale poignée de main
G^ve Faubert

La dédicace est aimable sans excès, les deux hommes, bien que de la même génération, n'ayant pas été véritablement liés sinon par l'amitié qu'ils partageaient pour la princesse Mathilde.
Leurs personnalités étaient aux antipodes : "Le comportement, le caractère et la perception de l'art des deux écrivains étaient trop différents pour qu'ils puissent vraiment se comprendre et avoir entre eux cette grande harmonie qui lia Flaubert à Lepoitevin, à Louis Bouilhet, à Tourguéniev et même à Maxime du Camp et Laporte.
Dumas, qui déjeunait volontiers avec le jeune Maupassant, disait qu'il regrettait de ne l'avoir pas formé. "Si j'avais eu en main une telle valeur, j'en aurais fait un moraliste…". Flaubert avait essayé d'en faire un artiste. (…)
De l'autre côté, le besoin d'épater et de paraître de celui qui se voudra prédicateur laïque et national, réformateur des mœurs pour les autres et non pour lui, étonnera Flaubert qui, fuyant la gloire, ne pensait qu'à l'art pour l'art. *Le sieur Dumas*, dira-t-il, *vise à la députation… Alexandre Dumas émaille les journaux de ses réflexions philosophiques… Notre ami Dumas rêve la gloire de Lacordaire ou plutôt de Ravignan ! Empêcher de retrousser les cotillons est devenu chez lui une idée fixe…* Toutes les excentricités de Dumas fils dépassaient Flaubert" (Lucien Andrieu, *Flaubert et les Dumas*, in *Bulletin des Amis de Flaubert*, 1970, n° 37).

Et si, en 1862, avant de recevoir ce *Salammbô* doté d'une "*cordiale poignée de main*", Dumas avait offert à son confrère son théâtre complet enrichi d'une rutilante dédicace "à mon grand ami Flaubert", les relations devaient s'aigrir avec le temps avant de se heurter au refus de Dumas de "faire partie de la commission pour la statue de G. Sand parce que Mme Sand, *cette femelle-là*, ne lui a point laissé par testament un tableau de Delacroix qu'il convoitait. (…) De pareilles anecdotes rafraîchissent – et ouvrent des horizons – sur les grands hommes. Quel esprit ! quel cœur ! noble nature d'artiste" (Flaubert, Lettre à Léonie Brainne, 15-16 février 1877).
On connaît le mot fameux de Dumas fils : "Flaubert est un géant qui abat une forêt pour fabriquer une boîte ; la boîte est parfaite mais elle a vraiment coûté trop cher."

Agréable exemplaire en reliure légèrement postérieure.
Quelques piqûres. Manque dans la marge de la page 223.

40 000 / 60 000 €



"Flaubert est un géant qui abat une forêt pour fabriquer une boîte ; la boîte est parfaite mais elle a vraiment coûté trop cher."

ALEXANDRE DUMAS FILS

89

“Un métal vierge et neuf”

MALLARMÉ

VERLAINE, Paul.

Poëmes saturniens. *Paris, Alphonse Lemerre, 1866.*
In-12 de (4) ff., 164 pp. la dernière non chiffrée : cartonnage japonisant à la Bradel, couvertures conservées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale tirée à 505 exemplaires : un des 491 sur vélin blanc.

PREMIER RECUEIL PUBLIÉ PAR VERLAINE.

Il a été en partie financé par sa cousine, Elisa Dujardin, inspiratrice probable de quelques-uns de ses vers : elle devait mourir peu après la publication du livre. Pour un recueil tiré à cinq cents exemplaires, dont les frais s'élevaient à huit cents francs, l'éditeur des Parnassiens demandait un apport initial de deux cents francs, puis un remboursement par billets échelonnés tous les trois mois. L'ouvrage parut dans l'indifférence, malgré les éloges de Sainte-Beuve, de Victor Hugo ou de Mallarmé évoquant “un métal vierge et neuf”. En 1883, le tirage n'était pas encore épuisé chez l'éditeur.

EXEMPLAIRE D'AUGUSTE POULET-MALASSIS, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à monsieur Poulet-Malassis
hommage de vive sympathie
Paul Verlaine

Précieux témoignage du lien unissant deux figures majeures de la littérature française du XIXe siècle.
La provenance de l'éditeur des *Fleurs du Mal* est d'autant plus piquante que le titre du recueil de Verlaine, placé sous l'invocation de Saturne, était peut-être “inspiré d'un sonnet de Baudelaire qui, avant de paraître dans la troisième édition des *Fleurs du Mal* (1868), avait paru dans *Le Parnasse contemporain* en mars 1866 : *Jette ce livre saturnien / Orgiaque et mélancolique*” (Christian Galantaris).
Deux ans plus tard, en 1868, Auguste Poulet-Malassis devait publier à Bruxelles sous le manteau un recueil de six sonnets consacrés à l'homosexualité féminine, le deuxième livre de Verlaine : *Les Amies*. Tirée à 50 exemplaires, l'édition originale fut condamnée au pilon par le tribunal correctionnel de Lille, en mai 1868.

Exemplaire conservé dans une jolie reliure japonisante de l'époque exécutée pour un intime de Verlaine.

L'exemplaire ne figure pas dans la vente après décès d'Auguste Poulet-Malassis (1878). Une simple note au crayon sur le second plat de couverture, de la main du relieur à qui fut confié ce précieux volume, explique cette absence. En effet, cette inscription dit : “*M. Caze japonais*” – c'est-à-dire Robert Caze (1853-1886) qui fit relier plusieurs éditions originales de Verlaine, son ami, dans ces cartonnages japonisants qu'il affectionnait. Poulet-Malassis lui a sans doute offert ce volume, paru quand le collectionneur n'avait que 13 ans et qui lui manquait certainement. Cela explique qu'il ne figure pas dans la vente de 1878 et qu'il soit recouvert d'un type de cartonnage qui n'était pas du goût de l'éditeur de Baudelaire. Les livres de la bibliothèque Poulet-Malassis étaient en effet soit reliés (en maroquin ou en demi-maroquin) par Lortic ou Amand, soit brochés.

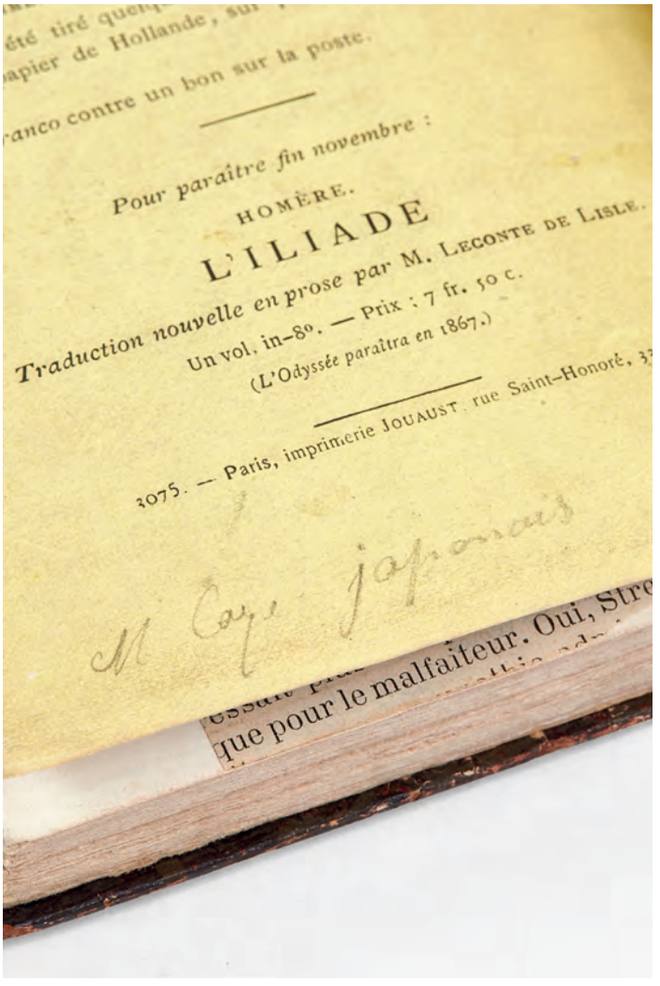
Poète, journaliste et romancier naturaliste, Robert Caze dut se réfugier une dizaine d'années en Suisse après la Commune. Il revint en France après l'amnistie, en 1880. Il recevait alors tous les lundis soir ses amis écrivains, Edmond de Goncourt, Huysmans à qui il présenta Verlaine et les peintres qu'il défendait, dont Seurat, Signac, Cézanne, Pissarro. Il mourut à 33 ans des suites d'un duel. Le sonnet *La Pucelle* lui est dédié dans *Jadis et Naguère* (1884).

C'est le cinquième Verlaine en cartonnage japonisant ayant appartenu à Robert Caze dont on ait trouvé trace : il n'avait pas été signalé jusqu'à aujourd'hui.
Reliure usagée avec petits manques.
On a relié à la fin du volume cinq coupures de presse de l'époque contenant des poèmes de Paul Verlaine, sans doute découpées et insérées par Caze lui-même.

Provenance : *Auguste Poulet-Malassis* (1825-1878), l'éditeur de Baudelaire et de Verlaine, avec envoi.- *Robert Caze* (1853-1886) dont la bibliothèque fut dispersée en avril 1886 par sa veuve, avec note au crayon du relieur.- *Michel Bolloré*, avec ex-libris.

Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 4.- Sur Robert Caze, voir la note de Jacques T. Quentin dans le catalogue de la vente *Rimbaud, Verlaine, Mallarmé et leurs amis,* Sotheby's Paris, 15 décembre 2010, n° 132 : pour l'édition originale des *Romances sans paroles*, avec envoi à Robert Caze, en cartonnage japonisant.

30 000 / 40 000 €





90

De l'Olympe au Parnasse

HUGO, Victor.

Paris. (Introduction au livre Paris-Guide). *Paris, Librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1867.*
In-8 de 132 pp. et (1) f. : demi-basane aubergine, dos lisse orné de filets dorés et à froid, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE.

Il s'agit du tiré à part de la préface composée par Victor Hugo pour le recueil collectif intitulé *Paris-Guide* paru à l'occasion de l'Exposition universelle. Cette évocation de la capitale doublée d'un cri d'amour pour la France a été rédigée par le poète en exil. Le texte s'achève sur une "Déclaration de paix" annonçant l'avènement d'une Europe enfin libre et unie.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

A M. Paul Verlaine
Victor Hugo

ON JOINT LA LETTRE DE REMERCIEMENT ADRESSÉE PAR LE DÉDICATAIRE À L'AUTEUR, LE 4 NOVEMBRE 1867.

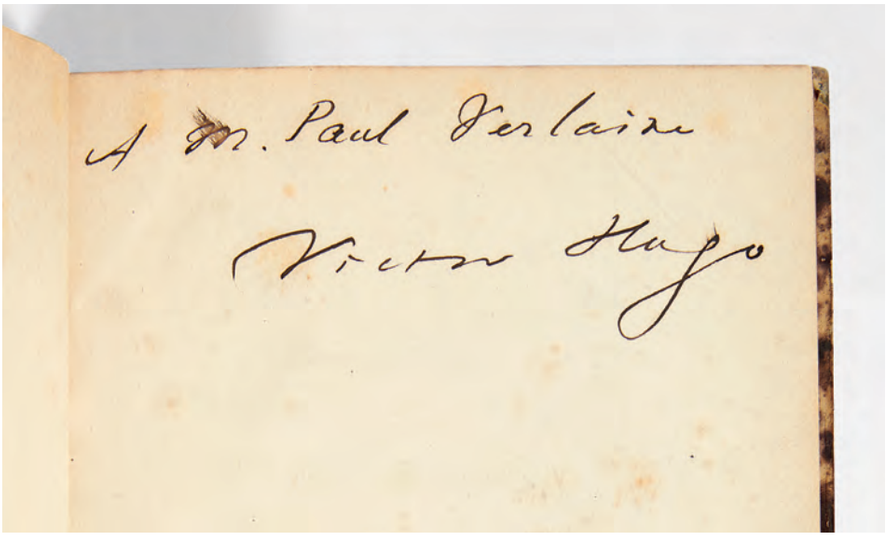
Cher et vénéré Maître,

Azam [rédacteur en chef du *Hanneton*] *me remet à l'instant le Paris que vous avez bien voulu lui faire parvenir pour moi.*
Je m'empresse de vous remercier du fond du cœur et de l'envoi et de la dédicace : double honneur dont je m'efforcerai d'être digne.
Je travaille en ce moment à un article qui paraîtra dans une quinzaine de jours et qui vous sera envoyé dès son insertion. J'ose espérer qu'il ne vous déplaira pas.
Permettez-moi, cher et vénéré Maître, de vous annoncer la prochaine publication de l'Odyssée et des Hymnes homériques par Leconte de Lisle, complément de sa belle Iliade.
Vous recevrez prochainement une lettre de Coppée vous mettant au courant des honteuses calomnies et des procédés inqualifiables dont le Corsaire a jugé bon d'user à son égard. Le prochain numéro du Hanneton contiendra la polémique engagée à propos de ces méprisables manœuvres.
Vous témoignant de nouveau ma profonde gratitude, je vous prie d'agréer, cher et vénéré Maître, l'affectueux hommage de mon respect sans bornes.

Paul Verlaine

Les relations entre Victor Hugo et Paul Verlaine se placent sous le signe d'une admiration réciproque, mais aussi sous celui de l'ambiguïté et, parfois, de l'incompréhension : le poète romantique et engagé passait mal au Parnasse, dont le classicisme hautain heurtait l'ancien du Cénacle.

Verlaine, qui avait dévoré *Les Misérables* à l'âge de 16 ans, en avait 23 lors de la parution de *Paris-Guide* : il n'avait alors publié qu'un recueil, les *Poèmes saturniens*, et une plaquette sous le manteau, *Les Amies*. En décembre 1858, le très jeune poète avait envoyé à son glorieux aîné son premier poème, "La mort". La première rencontre eut lieu en 1868, lors d'un bref séjour de l'exilé à Bruxelles.



Hugo complimenta Verlaine pour les *Poèmes saturniens*, qu'il avait déjà salués par écrit (*"Une des joies de ma solitude, c'est, Monsieur de voir se lever en France, dans ce grand dix-neuvième siècle, une jeune aube de vraie poésie. Toutes les promesses de progrès sont tenues et l'art est plus rayonnant que jamais"*).

Dans la lettre de remerciements pour l'envoi de *Paris*, jointe ici, J.-M. Hovasse remarque, pour la première fois, une inversion de rôles entre les deux hommes : "De porte-parole de Hugo auprès du Parnasse, Verlaine est devenu porte-parole du Parnasse auprès de Hugo. (…) Comme il l'avait annoncé, Verlaine publie le 24 novembre 1867 dans la *Revue des Lettres et des Arts* (…) un article enthousiaste sur "Paris par Victor Hugo". Le 15 décembre 1867, à la même revue, il donne son poème "Les Loups" repris ultérieurement dans *Jadis et Naguère*. Il a alors pour épigraphe (…) deux vers de Hugo tirés du poème dédié à Garibaldi *La Voix de Guernesey*. Mais cette épigraphe n'est pas maintenue dans *Jadis et Naguère* qui paraît chez Vanier le 3 janvier 1885 [ce poème étant le seul de sa section] à n'être dédié à personne. Les autres le sont successivement à Edmond Lepelletier, à Robert Caze, à Léon Vanier, à J.K. Huysmans, à Louis-Xavier de Ricard. Est-ce à dire que la référence à Hugo aurait dépareillé cet ensemble de 'jeunes' écrivains ?"

Après l'entrevue de Bruxelles, Verlaine rencontra plusieurs fois Hugo, qui se montra toujours bienveillant envers son "pauvre poète", allant même jusqu'à s'improviser conseiller conjugal de Mme Verlaine lors de la crise rimbaldienne. Ce n'est qu'après la mort de Victor Hugo, dans les *Mémoires d'un veuf* (1886), que Verlaine osa déboulonner la statue, regrettant que l'auteur des *Burgraves* ait survécu après 1844 et brocardant ces *Contemplations, Chansons des rues et des bois* et autres *Châtiments* qui, dit-il, l'emplissaient d'ennui.

Bel exemplaire.
Il a appartenu à *Pierre Louÿs* (cat. 1930, n° 487), *Robert von Hirsch* (cat. 1978, n° 137) et *Hubert Heilbronn*, dont il porte les ex-libris.

Hovasse, *Verlaine-Hugo*, texte de la communication au Groupe Hugo, 23 novembre 1996.

10 000 / 15 000 €

91

FLAUBERT, Gustave.

[**L'Éducation sentimentale.** Résumés et plans. *1869*.]
Manuscrits autographes comprenant en tout 52 ff. in-folio ou grand in-folio, dont 14 écrits au recto et au verso : les feuillets, montés sur onglets, sont supportés par de grandes feuilles de papier vergé ivoire ; reliure moderne de J. Faki en maroquin rouge, tranches dorées.

Exceptionnelle réunion d'ébauches, plans et résumés manuscrits autographes de Gustave Flaubert pour *L'Éducation sentimentale*, abondamment corrigés.

Ces documents, rédigés à des dates différentes, présentent ratures, surcharges et interpolations. Certains feuillets ont l'aspect éclaté, tourmenté, souvent très spectaculaire qui caractérise les manuscrits de travail de Flaubert.

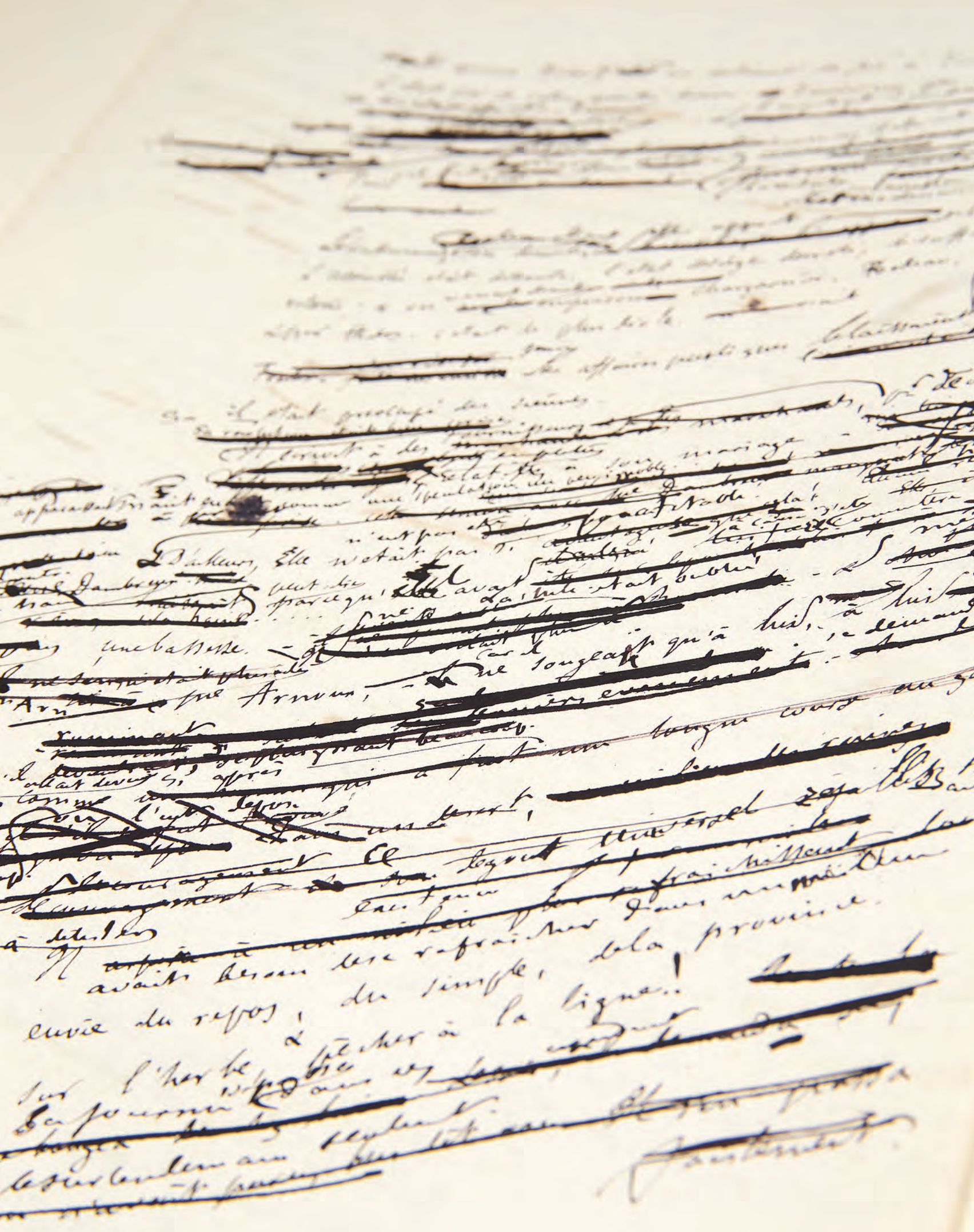
Le dossier manuscrit de *L'Éducation sentimentale* est conservé à la Bibliothèque nationale de France depuis 1975. Le carnet portant le n° 19 contient les premiers plans du roman. Entre ces plans et la rédaction définitive, Flaubert s'est livré à un gigantesque travail préparatoire qui a été étudié et publié par Tony Williams.
L'écrivain a d'abord rédigé une grande quantité de "scénarios" du futur roman. Son ami Louis Bouilhet lui apporta son secours dans ce travail de clarification : il est fort probable que certaines notes marginales étaient destinées à ce collaborateur et lecteur privilégié.

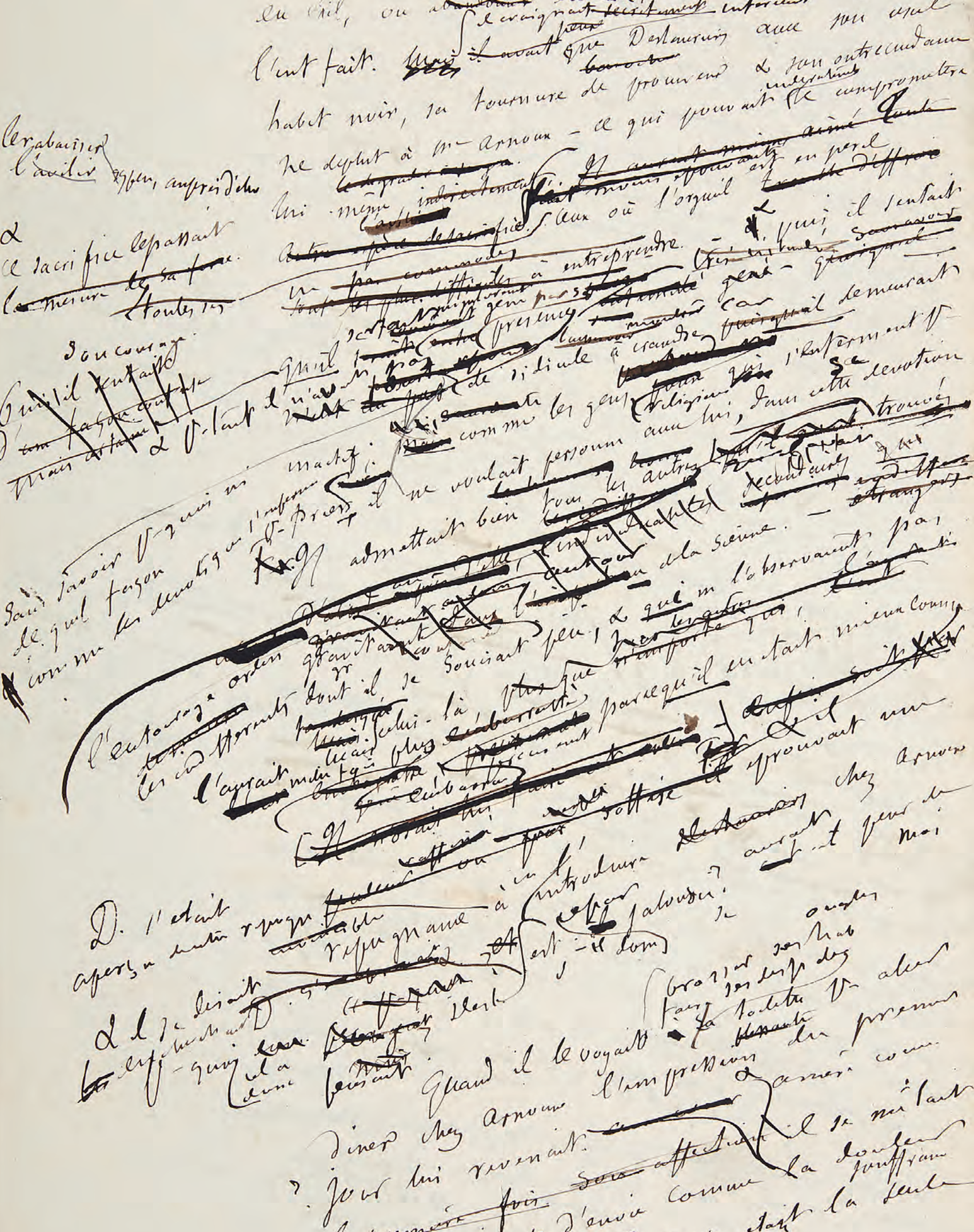
Formé d'extraits de cet énorme ensemble, le manuscrit de la collection Pierre Bergé se compose de fragments non tronqués (sauf un) réalisés lors des différentes étapes du travail de préparation. La plupart de ces plans et résumés trouvent leur pendant dans le dossier de la Bibliothèque nationale. Ici, l'examen des différentes versions d'une même partie permet de suivre pas à pas la progression du romancier : entre l'esquisse *Mme Dubois*, où l'action est encore mince, et le grand résumé du roman, très détaillé, on mesure l'ampleur du chemin parcouru.
"Le travail prodigieux de Flaubert dans les scénarios [de *L'Éducation*], écrit Tony Williams, a de quoi surprendre. Peu de romans ont été préparés d'une façon aussi systématique. Ici comme ailleurs, on est frappé par le constat du retour incessant sur le déjà écrit. Dans les scénarios, on a l'impression de voir les grandes structures du roman en train de se former."

Grâce à ses nombreuses apparitions intertextuelles, l'écrivain se révèle très présent dans les brouillons, qu'il commente son travail en notant les effets qu'il souhaite produire (*Faire croire au lecteur que…*) ou qu'il intervienne directement en formulant des jugements sur les personnages, leurs motivations, leurs situations, et ceci avec un langage très cru, un ton libre, et même parfois une joyeuse férocité.

Description sommaire des manuscrits contenus dans le recueil :

5 versions d'ensemble.
"Mme Dubois" : 1 feuillet écrit recto verso. Esquisse remontant certainement au début de l'élaboration du roman, assez éloignée de la version définitive ; les noms des personnages sont différents (Mme Dubois pour Mme Arnoux, Henri pour Frédéric). – *"Sur le bateau"* : 1 feuillet écrit recto verso. Plan d'ensemble des trois grandes parties du roman mentionnant les principaux événements (à l'exception de la révolution de 1848).





"Sur le bateau à vapeur de Montereau" : 2 feuillets écrits au recto. Plan d'ensemble du roman. Flaubert a numéroté de I à XXI les différentes phases de l'action. – *"Un matin d'août en 1840"* : 4 feuillets écrits au recto, numérotés I à IV par l'auteur. Tous les éléments de l'action du roman définitif sont présents : révolution de 1848, vente aux enchères du coffret de Mme Arnoux, dialogue final entre Frédéric et Deslauriers, etc.). – *"Bateau de Montereau. Voyages, soleil, Frédéric revient du H..."* : 5 feuillets non paginés, d'une écriture serrée, dont 2 avec notes au verso. Ébauche avancée de l'ensemble du roman. Les trois parties sont plus détaillées que dans le plan précédent.

Un scénario très élaboré.
"Martinon est très poli pour Cisy..." : 18 feuillets numérotés par l'auteur 5 à 21 (dont 6 bis). Remarquable plan d'ensemble, très détaillé, avec la division de chaque partie en chapitres. C'est l'aboutissement des esquisses décrites précédemment. La première partie, tronquée, commence à la page 5 : il manque le début du roman.

Trois versions d'une partie du roman.
"Il emmène la Maréchale à Fontainebleau." 3 feuillets numérotés 14 à 16 par l'auteur, qui a surchargé, selon son habitude, une ancienne numérotation. Résumé de la troisième partie du roman. Ces trois feuillets ont été placés entre les ff. 15 et 16 de la partie b. – *"Visite chez la M*[arécha]*le"* : 3 feuillets numérotés 8 à 10 par l'auteur ; les chapitres sont numérotés II-III. – *"Bal costumé chez Rose Bron."* 3 feuillets numérotés 8 à 10 par l'auteur. Résumé complet de la deuxième partie du roman. Flaubert a numéroté les chapitres de II à V, le chapitre II résumant en fait les deux premiers.

Notes documentaires et divers.
Ensemble de 12 feuillets, dont 8 écrits recto verso, non chiffrés ou comportant une pagination ancienne. – *Notes d'information pure* : maladie du croup, mots et expressions servant à décrire une œuvre picturale, déroulement d'une vente aux enchères, citations de phrases prononcées par des hommes politiques, titres de pièces de théâtre inspirées des événements de 1848 avec les dates de leur représentation. – *Notes préparatoires à la rédaction* : citations diverses, aphorismes et lieux communs, certains constituant une sorte de bêtisier politique et mondain de l'époque. Flaubert a également consigné quelques phrases de son cru, intercalées ensuite dans le corps du roman. Liste des personnages, avec rapide description de leurs principales caractéristiques. – *Début de mise en forme de certaines idées romanesques*. L'enfant naturel abandonné (dans la version achevée, Frédéric prendra ce rôle d'abord attribué à Deslauriers). La scène finale.

TÉMOIGNAGE EXCEPTIONNEL DE LA MÉTHODE DE TRAVAIL DE L'ÉCRIVAIN, CES BROUILLONS AUTOGRAPHES TRANSPORTENT LE LECTEUR DANS LE *GUEULOIR* DE FLAUBERT À CROISSET.

Williams, *L'Éducation sentimentale. Les scénarios*, Paris, José Corti, 1992.

400 000 / 600 000 €

92

Du vieux troubadour au "cher maître"

FLAUBERT, Gustave.

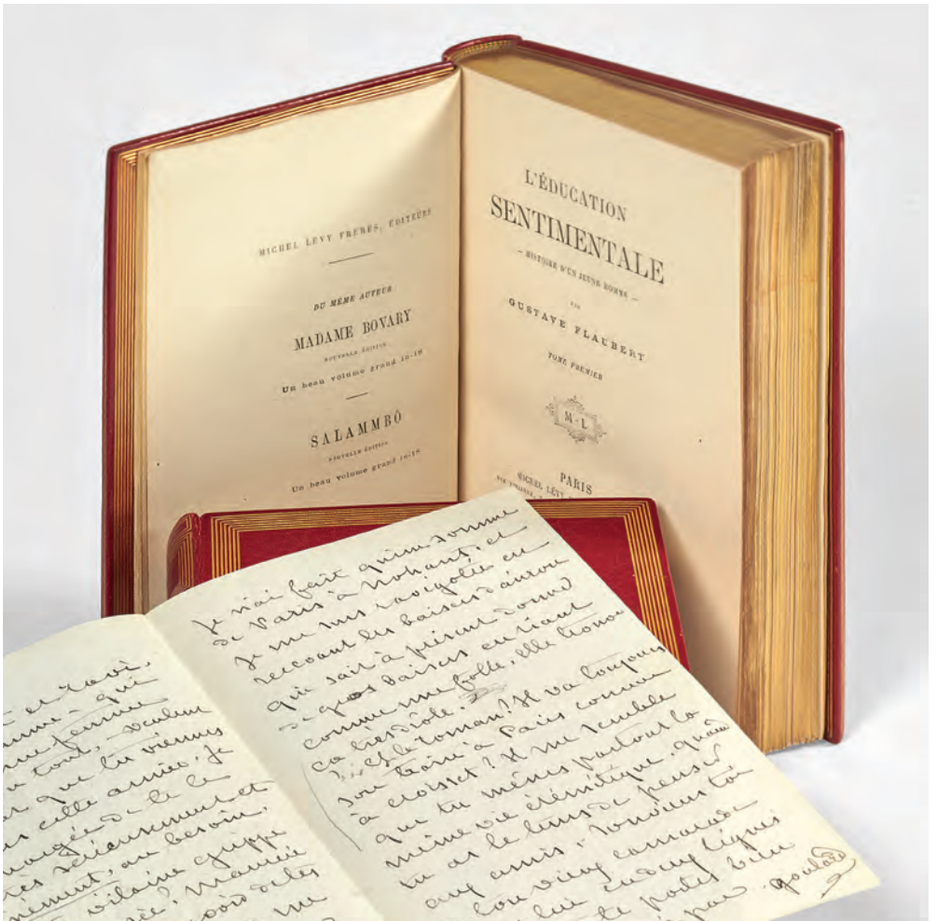
L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme. *Paris, Michel Lévy frères (Imp. J. Claye), 1870.*
2 volumes in-8, maroquin rouge, dos à nerfs ornés de caissons de filets dorés, sept filets dorés encadrant les plats, coupes et bordures intérieures filetées or, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins *(Chambolle-Duru).*

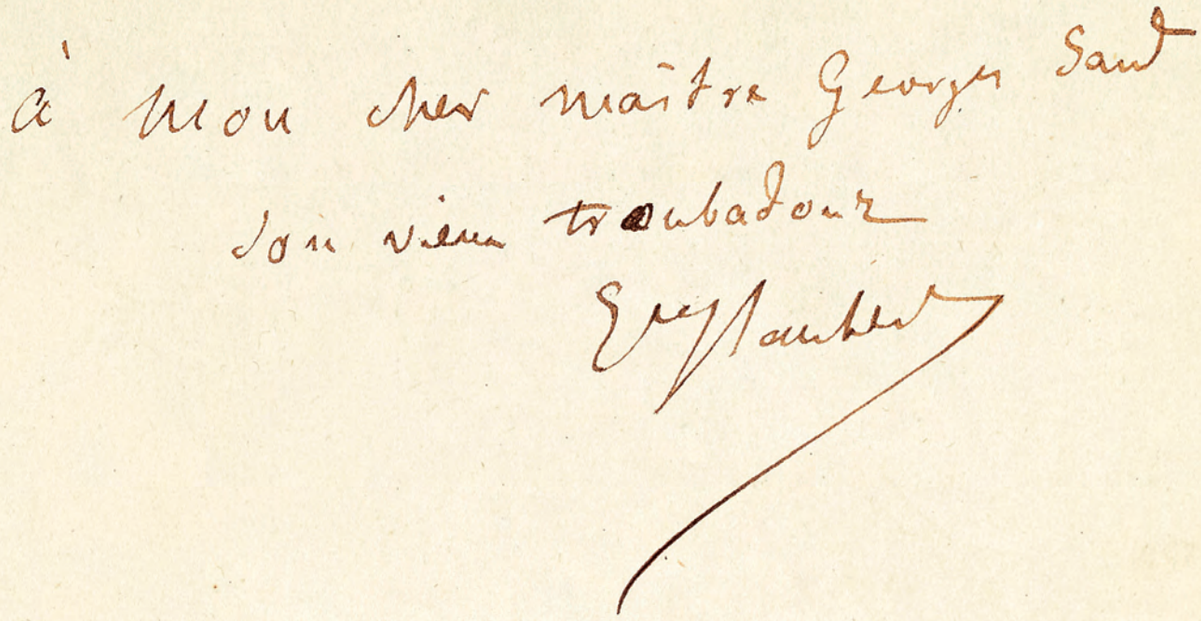
ÉDITION ORIGINALE.

Exceptionnel envoi autographe signé sur le faux titre du premier volume :

à mon cher maître Georges [sic] *Sand*
son vieux troubadour
G^ve Flaubert

L'amitié entre les deux écrivains débute en 1863, après la parution d'un article favorable à *Salammbô* que la critique éreintait : "Elle ne sera jamais entamée par leurs divergences politiques et littéraires, dont leur abondante correspondance se fait l'écho" (Jean-Benoît Guinot).
George Sand devait fournir à l'ermite de Croisset des renseignements sur la révolution de 1848 dont celui-ci se servit pour camper certains personnages de *L'Éducation sentimentale*. Dans le journal *La Liberté* du 21 décembre 1869, Sand rendit compte du roman : "Après *Madame Bovary*, Gustave Flaubert a produit un terrible et magnifique poème, qui a été moins compris par tout le monde, mais que les lettrés ont apprécié à sa valeur. *Salammbô* est l'œuvre d'une puissance énorme, effrayante. C'est un monde gigantesque qui se meut et rugit en masse autour de figures monumentales. (…) Le voici qui nous conduit dans la vie vulgaire et qui semble avoir résolu de





nous la montrer si fidèlement que nous en soyons aussi effrayés que de la chute de madame Bovary ou du supplice de Matho. Il a réussi à produire une sensation nouvelle : le rire indigné contre la perversité et la lâcheté des choses humaines, quand, à des époques données, elles vont à la dérive toutes ensemble. (...) C'est la fin de l'aspiration romantique de 1840 se brisant aux réalités bourgeoises, aux roueries de la spéculation, aux facilités menteuses de la vie terre à terre, aux difficultés du travail et de la lutte. Enfin, comme le sous-titre du livre l'annonce, c'est l'histoire d'un jeune homme, d'un jeune homme qui, comme tant d'autres, eût volontiers contribué à l'histoire de son temps, mais qui a été condamné à en faire partie comme chaque flot qui enfle et s'écroule fait partie de l'Océan."

Les romans de George Sand firent partie des lectures de Bouvard et Pécuchet : si le premier "s'enthousiasma pour les belles adultères et les nobles amants", le second "fut séduit par la défense des opprimés, le côté social et républicain, les thèses".

L'exemplaire est en outre enrichi d'une très belle lettre autographe de George Sand à Flaubert, signée "Goulard", datée de Nohant, le 11 avril 1867, qui contient une allusion à l'élaboration de *L'Éducation sentimentale* (3 pp. in-8).

> *Me voilà revenue dans mon nid et remise à peu près d'un gros accès de fièvre qui m'avait prise à Paris la veille de mon départ. Vraiment ton vieux troubadour a la santé folle depuis six mois.* (...) *Maurice a été tout attendri de l'amitié que tu lui a témoignée ; lui qui n'est pas démonstratif, tu l'as séduit et ravi... Et cette vilaine grippe est-elle passée ? Maurice voulait aller savoir de tes nouvelles, mais, en me voyant si aplatie par la fièvre, il n'a plus songé qu'à m'emballer et à m'apporter comme un colis.* (...) *Et le roman ? Il va toujours son train à Paris comme à Croisset ? Il me semble que tu mènes partout la même vie érémitique* (...).

EXEMPLAIRE UNIQUE, PARFAITEMENT RELIÉ PAR CHAMBOLLE-DURU.

On a relié au début du tome I un petit papier contenant un mot autographe signé d'Aurore Sand : "Souvenir du Cinquantenaire."

Gustave Flaubert et George Sand, *Correspondance,* Paris, 1981, p. 133-134, n° 73.- Guinot, *Dictionnaire Flaubert,* p. 628.

60 000 / 80 000 €

93

MORRIS, William.

The Earthly Paradise. A Poem. *London, F.S. Ellis, 1868-1870.*
4 parties en 3 volumes in-8 de VIII, 676 pp., (3) ff. pour le premier volume (première et deuxième parties) ; (4) ff., 526 pp., (1) f. pour le second volume (troisième partie) ; (3) ff., 442 pp. (2) ff., 8 pp. de catalogue pour le troisième volume (quatrième partie) : percaline verte à la Bradel de l'éditeur, étiquettes imprimées au dos avec la faute dans la tomaison (premier volume non tomé, les deux suivants tomés III et IV), non rognés.

ÉDITION ORIGINALE.
Exemplaire de première émission, avec la faute d'impression, page 75 du premier volume : “my” pour “thy”, qui fut corrigée en cours d'impression.

Vaste poème épique, *Le Paradis terrestre* est conçu sur un plan analogue à celui des *Contes de Canterbury* : des Norvégiens s'embarquent à la recherche d'une île où se trouverait le “paradis terrestre”. Après bien des péripéties, ils atteignent enfin une terre hospitalière. Au cours des fêtes organisées alors, des contes et légendes grecs et scandinaves sont récités.

Morris composa ce poème dans un contexte douloureux : son épouse, Jane Burden, présentait des signes de déséquilibre mental et entretenait une relation amoureuse avec le poète et peintre préraphaélite Dante Gabriele Rossetti. La douleur de Morris transparaît dans ses vers, qui ont parfois des accents de pur désespoir.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PORTANT UN ENVOI AUTOGRAPHE SUR LA GARDE DU PREMIER VOLUME :

John Ruskin
from his friend
the Author.

La relation de William Morris (1834-1896) et de John Ruskin (1819-1900) fut d'abord celle d'un disciple à son maître en esthétique, tous deux étant passionnés de littérature et d'iconographie médiévale. William Morris avait découvert les livres de son aîné de quinze ans lors de ses études à Oxford dans les années 1850. En 1856, quand Morris s'installa à Londres, leurs liens devinrent plus intimes. Ils partageaient en outre les mêmes idées progressistes, Morris voyant en Ruskin l'un des premiers contempteurs des injustices de la société victorienne. En 1882, il déclare : “Ruskin is the first comer, the inventer.” Dix ans plus tard, il qualifie *The Nature of Gothic* de Ruskin de “one of the very few necessary and inevitable utterances of the century”.
“How deadly dull the world would have been twenty years ago but for Ruskin !”, devait-il déclarer deux ans avant de mourir.

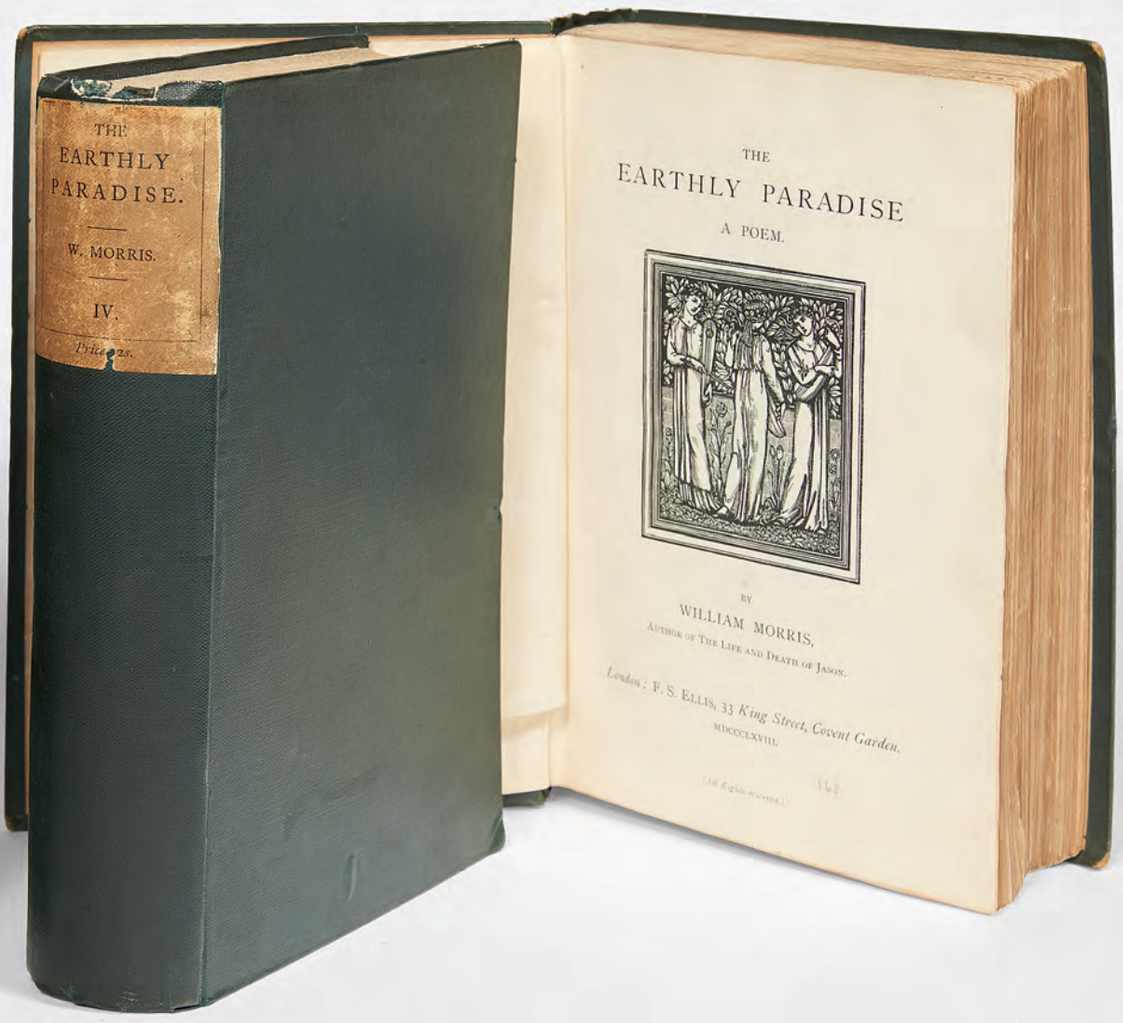
Provenance : *John Ruskin* (1819-1900), avec envoi.- *Estelle Doheny,* avec ex-libris (cat. VI, New York, 1989, n° 2260).
Reliure de l'éditeur usagée par endroits.

10 000 / 15 000 €

[Envoi autographe ci-contre plus grand que l'original]

John Ruskin
from his friend
the Author.





94

“Sans doute le plus grand roman politique de toute la littérature mondiale”

CHARLES MOSER

DOSTOIEVSKI, Fiodor Mikhaïlovitch.

Les Démons [en russe : Bésy]. *Saint-Pétersbourg, Typographie K. Zamyslovskago, 1873.*
3 parties en un fort volume in-8 de (3) ff., 294 pp. ; (2) ff., 358 pp. ; (2) ff., 311 pp. ;
demi-basane prune avec coins de percale, dos lisse orné de filets dorés *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE.

Le roman avait paru en feuilleton dans *Le Messager russe* de 1871 à 1872. Sur les instances de l'éditeur Katkov, il parut amputé de son épilogue originel, la “confession de Stavroguine”. Ce célèbre épisode ne devait être réintégré au roman qu'à partir de 1922.
Les Démons furent publiés en français sous le titre : *Les Possédés*.

Sommet de l'œuvre de Dostoïevski, ce récit-fleuve connut un succès immédiat et considérable.

Composé en exil, dans des conditions matérielles difficiles, le roman brosse un portrait sans concession du nihilisme. Dostoïevski se servit d'un assassinat politique qui défraya la chronique en 1869/1870, l'affaire Nétchaïev, afin de dénoncer le terrorisme politique. “*Les Démons* analysait le mouvement radical d'une façon si efficace et si polémique qu'il mit un terme pour ainsi dire au débat qui avait alors cours depuis plus d'une décennie” (Charles Moser).
Tableau noir et sanglant de l'action de quelques fanatiques, le roman a une dimension prophétique : “Il se trouve qu'ici l'abus des clichés et le parti pris qu'implique une idéologie foncièrement rétrograde n'empêchent nullement le récit de décrire des choses vraies, ou, plus exactement, de saisir à travers la masse opaque du présent des faits encore inobservables dont seul l'avenir fera paraître la réalité. Devant la précision de certains mécanismes politiques et sociaux décrits par Dostoïevski en un temps où personne ne pouvait en avoir l'idée (…) on est tenté de se dire que les défauts les plus visibles du livre non seulement ne diminuent en rien son pouvoir de fascination, mais qu'ils se trouvent dans un rapport étroit précisément avec ce qui le hausse jusqu'à la prophétie” (Marthe Robert).

Excellent exemplaire, très frais intérieurement.
Quelques piqûres, peu prononcées ; dos passé, mors frottés.

Harvard, *The Kilgour Collection of Russian Literature*, 281.

20 000 / 30 000 €

БѢСЫ

РОМАНЪ

Ѳедора Достоевскаго.

ВЪ ТРЕХЪ ЧАСТЯХЪ.

ЧАСТЬ ПЕРВАЯ.

С.-Петербургъ.
Типографія К. Замысловскаго, Бол. Мѣщ., д. № 33.
1873.

95

D'un "père" à son "fils"

FLAUBERT, Gustave.

La Tentation de saint Antoine. *Paris, Charpentier & Cie (Imp. J. Claye), 1874.*
In-8 de (3) ff., 296 pp. : broché, couvertures chamois imprimées.

ÉDITION ORIGINALE.
Elle est dédiée "À la mémoire de mon ami Alfred Lepoitevin", le meilleur ami de jeunesse de Flaubert et l'oncle de Guy de Maupassant.

Merveilleux envoi autographe signé :

à Guy De Maupassant
que j'aime comme un fils
G^ve^ Flaubert

Les liens quasi filiaux entretenus par Flaubert avec le neveu d'Alfred Le Poitevin, son cadet de 29 ans, sont fameux. L'auteur de *Madame Bovary* a été un maître pour Maupassant ; il l'a aidé et conseillé à ses débuts, mais il devait mourir peu après les deux premières publications de son disciple en 1880, *Boule de suif*, conte inséré dans *les Soirées de Médan* ("Un chef-d'œuvre de composition, de comique et d'observation", dit Flaubert à sa nièce) et *Des vers*, un recueil poétique. Dans une lettre fameuse adressée à Marguerite Charpentier en janvier 1880, Flaubert assure sa correspondante que "ledit Maupassant a beaucoup, mais beaucoup de talent !". Il ajoute, reprenant la formule inscrite en tête de *La Tentation de saint Antoine* : "C'est mon disciple. Et je l'aime comme un fils."

Six ans après avoir reçu cette *Tentation* dédicacée, Maupassant fit imprimer en tête de son premier recueil intitulé *Des vers* : "À Gustave Flaubert, à l'illustre et paternel ami que j'aime de toute ma tendresse, à l'irréprochable maître que j'admire avant tous."

Exemplaire broché, tel que paru.
Quelques piqûres ; dos restauré. Il est conservé dans un étui moderne en demi-chagrin bleu gris.

60 000 / 80 000 €

à Guy De Maupassant
que j'aime comme un fils
Gve Flaubert

LA TENTATION

DE

SAINT ANTOINE

95/39

96

BARBEY D'AUREVILLY, Jules.

Les Diaboliques. *Paris, Dentu, 1874.*
In-12 de VIII pp., 354 pp., (1) f. de table : maroquin noir, dos à nerfs orné de compartiments de filets dorés, plats ornés d'un double encadrement de quatre filets dorés entrelacés aux angles en "fer de lance", coupes filetées or, encadrement intérieur de filets dorés et à froid, *doublures de maroquin rouge*, tranches dorées sur témoins *(Gruel).*

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE SIX NOUVELLES.
Exemplaire de premier tirage, avec la couverture de papier gris clair portant le titre dans un bandeau rouge, sans mention d'édition.

Une partie du tirage des *Diaboliques* – près de cinq cents exemplaires encore chez le brocheur – a été saisie et détruite à la suite du procès contre l'ouvrage. Une partie des autres fut remise en vente avec la mention de “deuxième édition” sur la couverture. Les exemplaires de première émission ne sont pas communs.
(*En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 300 : “Sur un tirage de 2 200 exemplaires, 480 ont été saisis et détruits.”- Graham, *Passages d'encre*, n° 8.)

“Mis en vente en novembre 1874 avec une préface où Barbey revendiquait pour ‘un moraliste chrétien’ le droit de tout peindre puisque ces histoires sont vraies, le livre fit scandale.
Comme pour Baudelaire et Flaubert, des poursuites furent engagées. Un non-lieu intervint en janvier 1875, Barbey ayant accepté de retirer son livre de la vente (…). Il attendit 1882 pour en donner une seconde édition” (Roger Pierrot).

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

A
M. Joris Karl Huysmans
la griffe de l'auteur
qui, malgré son titre, n'est pas celle
du Diable.
J^es Barbey d'Aurevilly

L'envoi a été calligraphié à l'encre rouge et dorée, sur un feuillet monté avant le faux titre. Il n'est pas répertorié dans *Les Dédicaces à la main de M. J. Barbey d'Aurevilly*, de Jean de Bonnefon.

Bel hommage d'un aîné – Barbey avait 65 ans – à un jeune écrivain de 26 ans qui n'avait alors publié qu'un ouvrage : *Le Drageoir à épices*. Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1868 et se fréquentèrent notamment par l'intermédiaire de Léon Bloy.
En 1884, *À rebours* fut l'occasion pour Huysmans d'évoquer l'auteur des *Diaboliques* parmi les écrivains de prédilection de son héros, des Esseintes.
“Deux ouvrages de Barbey d’Aurevilly attisaient spécialement des Esseintes, *Le Prêtre marié* et *Les Diaboliques*. (…) Dans ces deux livres que feuilletait des Esseintes, Barbey avait perdu toute prudence, avait lâché bride à sa monture, était parti, ventre à terre, sur les routes qu’il avait parcourues jusqu’à leurs points les plus extrêmes. (…) Dans *Les Diaboliques*, l’auteur avait cédé au Diable qu’il célébrait et alors apparaissait le sadisme, ce bâtard du catholicisme, que cette religion a, sous toutes ses formes, poursuivi de ses exorcismes et de ses bûchers, pendant des siècles.
Cet état si curieux et si mal défini ne peut, en effet, prendre naissance dans l’âme d’un mécréant.”

Après avoir lu *À rebours*, Barbey d'Aurevilly consacra au roman un article fameux, saluant ce livre "qui coupe comme un rasoir – mais un rasoir empoisonné – sur les platitudes ineptes et impies de la littérature contemporaine. (…) Jusqu'alors M. Huysmans s'était contenté d'emboîter le pas derrière M. Zola, le bouc du troupeau littéraire qui s'en va broutant, dans le roman, le serpolet des réalités les plus basses". En conclusion, il renouvelait la mise en garde qu'il avait transmise à Baudelaire après la publication des *Fleurs du Mal* : "Après un tel livre, il ne vous reste plus, logiquement, que la bouche d'un pistolet ou les pieds de la croix."

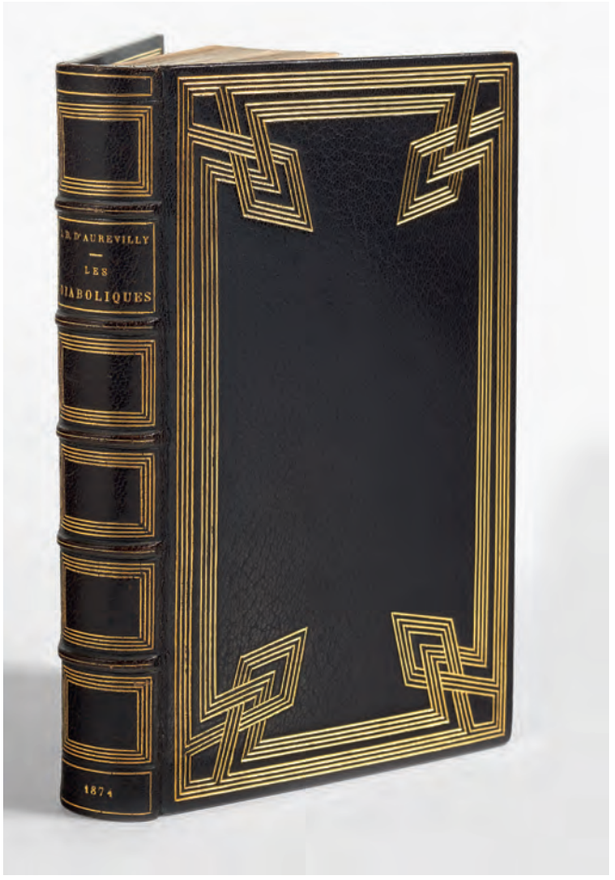
On a relié après le titre un fragment autographe signé du manuscrit des *Diaboliques*.

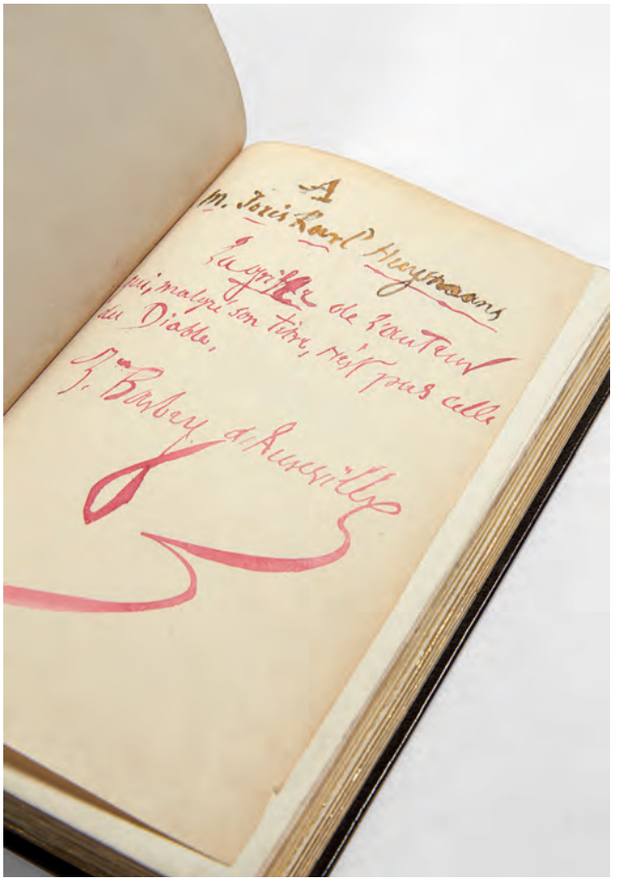
Ce sont les premiers paragraphes de la deuxième nouvelle du recueil, *Le plus bel amour de Don Juan*. Le manuscrit, qui comporte quelques corrections et ajouts, est en outre enrichi d'un petit dessin caractéristique du style de Barbey (une flèche transperçant un cœur). Les deux pages portent, en haut, le numéro 13 (manuscrit autographe signé, 1 page ½ in-folio, encre rouge et verte).

On ne connaît aucun autre fragment manuscrit de cette nouvelle.
Le seul manuscrit connu des *Diaboliques*, incomplet du *Dessous de cartes d'une partie de whist*, comportait *Le plus bel amour de Don Juan* en épreuves corrigées ; il a été vendu en 1946 et se trouve aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France. Au cours des années, on a vu resurgir quelques pages manuscrites de ce fameux recueil, mais jamais, semble-t-il, un fragment du *Don Juan*.

EXEMPLAIRE PRÉCIEUX À LA FOIS PAR SA PROVENANCE ET PAR LE MANUSCRIT QUI L'ACCOMPAGNE.
LES COUVERTURES SONT EN PARFAIT ÉTAT.

30 000 / 40 000 €





97

MALLARMÉ, Stéphane & Edgar Allan POE.

Le Corbeau. The Raven. Poëme par Edgar Poe. Traduction française de Stéphane Mallarmé avec illustrations par Édouard Manet. *Paris, Richard Lesclide, 1875.*
Grand in-folio en feuilles de (6) ff. et 4 lithographies, plus un ex-libris illustré sur parchemin (194 x 278 mm) : premier plat de couverture illustrée en parchemin : boîte moderne recouverte de papier brun, dos de box noir, plat supérieur ajouré.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION DE STÉPHANE MALLARMÉ
ET PREMIER TIRAGE DES ILLUSTRATIONS D'ÉDOUARD MANET.

Tirage annoncé à 240 exemplaires sur papier de Hollande. Celui-ci, n° 204, signé par le poète et le peintre, ce qui n'est pas toujours le cas.
Les travaux récents de Juliet Wilson-Bareau et Breon Mitchell dans les archives de l'imprimerie de Richard Lesclide, conservées aux Archives nationales, viennent corriger le tirage optimiste à 240 exemplaires : en réalité, seuls 150 exemplaires furent imprimés, numérotés de 1 à 100 et 190 à 240.

Exemplaire de première émission, avant les petites corrections typographiques effectuées à la demande de Stéphane Mallarmé.
(Wilson-Bareau et Mitchell, *Tales of a Raven, The Origins and Fate of Le Corbeau by Mallarmé and Manet* in *Print Quarterly,* vol. 6, n° 3, septembre 1989, pp. 258-307.)

6 REMARQUABLES COMPOSITIONS D'ÉDOUARD MANET.

L'illustration comprend 4 grands lavis à l'encre autographique à pleine page auxquels s'ajoutent la tête de l'oiseau sur le premier plat de la couverture en parchemin et un ex-libris, également sur parchemin : le corbeau y est figuré déployant ses ailes près de l'espace où devait s'inscrire le nom du destinataire.
“Quant aux compositions de Manet, traitées au pinceau, avec une liberté, une concision qui rappellent les influences japonaises, elles apparaissent (…) adjointes au texte plutôt que fondues à sa masse. Il n'en demeure pas moins qu'elles seules sont capables de prolonger, par leurs moyens intrinsèques, cette magie assignée pour but à la poésie dans une *Divagation* de 1893 : *Évoquer, dans une ombre exprès, l'objet tu, par des mots allusifs, jamais directs, se réduisant à du silence égal, comporte tentative proche de créer*” (François Chapon).
Le fameux portrait du poète par Édouard Manet est conservé au musée d'Orsay. Et, quand l'éditeur Édouard Deman publia les poèmes de Poe traduits par Mallarmé en 1888, le livre fut dédié “à la mémoire d'Édouard Manet”.

Naissance du livre de peintre moderne.

Si *Olympia*, la grande toile qui fit scandale en 1863, marqua la “naissance de la peinture moderne”, pour reprendre le titre d'un essai fameux de Gaëtan Picon, c'est encore son auteur, Édouard Manet, qui présida à la naissance d'un genre nouveau appelé à une fortune inouïe : le livre de peintre ou, pour reprendre cette fois l'expression heureuse d'Yves Peyré, le *livre de dialogue*. Le peintre a été l'illustrateur des trois livres qui fondèrent cette révolution du regard entre 1874 et 1876 – *Le Fleuve* de Charles Cros, *Le Corbeau* et *L'Après-midi d'un faune* de Mallarmé.
“Manet est l'artiste qui vient en personne, sans souci de délégation, se mêler de l'illustration d'un livre, il inaugure une pratique,” relève Yves Peyré qui ajoute, s'agissant du *Corbeau* : “Ce livre est un monument, Mallarmé et Manet ont passé toute mesure avec ce seul objectif : couper le souffle du lecteur par la juste manifestation d'une dramaturgie intime. Il n'est pas douteux qu'ils aient voulu hausser le poème de Poe (morceau favori de Baudelaire et de tous ceux qui, à sa suite, œuvraient à un élargissement poétique et à une rigueur rythmique – donc de Mallarmé) au niveau du *Faust* de Goethe



CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉ A 240 EXEMPLAIRES,

NUMÉROTÉS, SIGNÉS PAR LES AUTEURS.

N° 204

Stéphane Mallarmé.

Manet

tel qu'il fut pour les générations précédentes (de Nerval à Baudelaire), ce *Faust* précisément traduit en images par Delacroix (l'idole de Baudelaire) en un livre fastueux si admiré des uns et des autres." Livre pionnier donc, autant qu'échec commercial. Aux trois livres inauguraux de 1874-1876 devait succéder une période de près de vingt ans de silence, avant que le genre engendre de nouvelles tentatives et s'épanouisse enfin, à partir de *L'Enchanteur pourrissant* de Guillaume Apollinaire, illustré par Derain (1909).

EXEMPLAIRE DE MADELEINE ET HENRY ROUJON, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR L'EX-LIBRIS :

ex libris
de Madeleine et d'Henry Roujon
leur ami
Stéphane Mallarmé

Intimes de Mallarmé, les Roujon comptaient – avec Verlaine, Villiers, Cazalis ou Mendès – parmi les plus assidus des "mardistes" de la rue de Rome. Écrivain, journaliste, académicien et directeur des Beaux-Arts, Henry Roujon (1853-1914) facilita l'acquisition de peintures de Whistler, Renoir et Morisot par l'État, de même qu'il obtint du gouvernement une pension qui soulagea les dernières années de Mallarmé. Aux funérailles du poète, il transporta le cercueil avec Coppée, Mendès, Montesquiou et Lepelletier : "Roujon s'avance au plus près de la tombe, dit, au nom des amis, avec peine, quelques paroles d'adieu, et, secoué de sanglots, ne peut finir ; mais tous les hommes, vieux compagnons ou jeunes disciples, pleurent comme Marie, comme Geneviève, et Valéry ne peut parler" (Henri Mondor).

Le deuxième plat de couverture, muet, fait défaut. Coin inférieur du premier plat refait.

Chapon, *Le Peintre et le livre*, p. 18.- *The Artist and the Book*, n° 178 : "An astonishingly modern illustrated book for 1875."- Rauch, *Les Peintres et le livre*, n° 7.- Peyré, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, pp. 102-105.- Ray, *Art of the French Illustrated Book*, n° 277.- Castleman, *A Century of Artists Books*, p. 16 : "However, [Manet's] evocative prints were issued in a portfolio of loose sheets assembled together with the folded sheets of the text. The intention that these items were created as a "book" – to be bound together – was asserted by a small extra print of the raven itself, titled *Ex libris*."

40 000 / 60 000 €



98

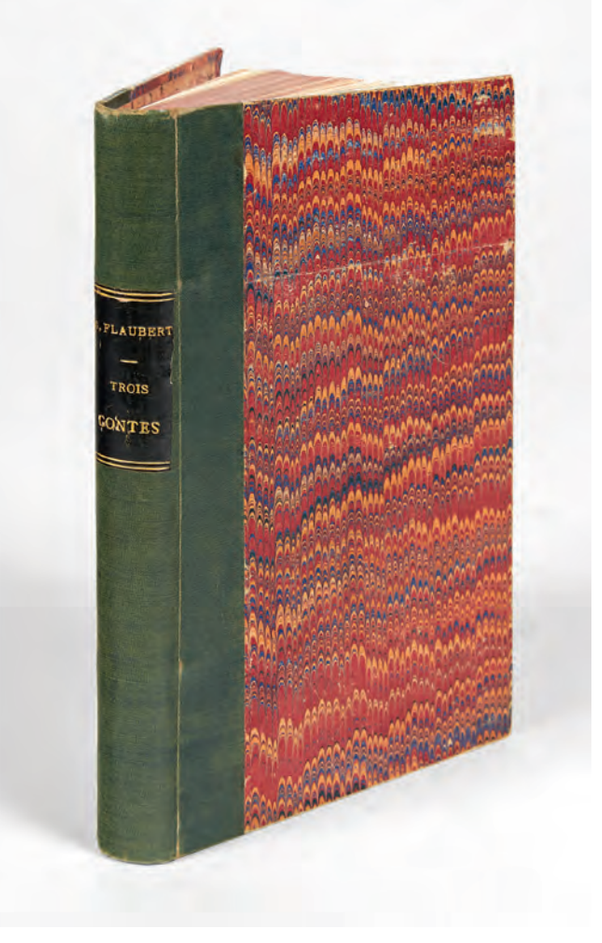
FLAUBERT, Gustave.

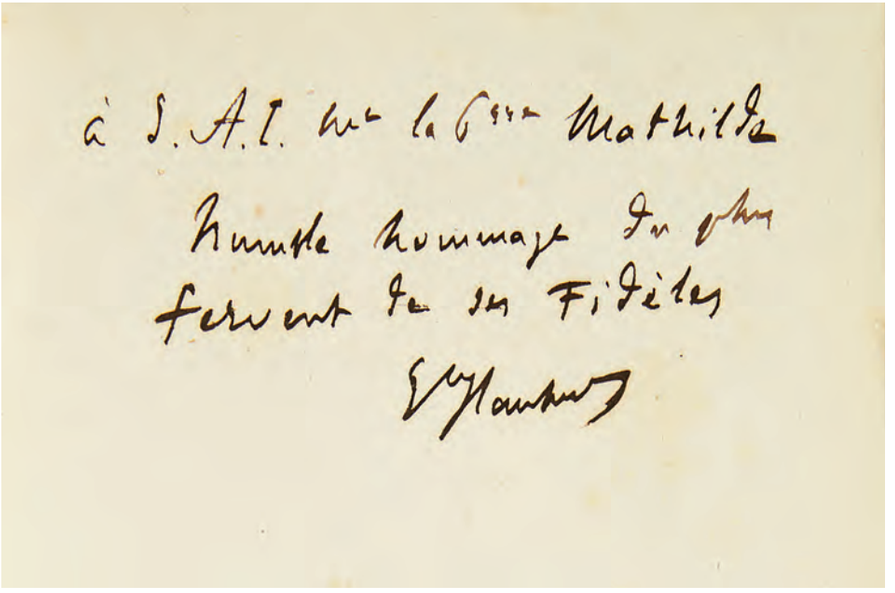
Trois contes. Un cœur simple. La Légende de Saint-Julien l'Hospitalier. Hérodias.
Paris, G. Charpentier (Typ. G. Chamerot), 1877.
In-12 de (2) ff., 248, (1) f. : demi-percaline verte, pièce de titre noire, tête rouge *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE.
Le volume parut quand le président de la République, Mac-Mahon, décida de renvoyer le gouvernement et de dissoudre la Chambre des députés après des élections dont le résultat était favorable aux républicains. Furieux, Flaubert déclare à Maxime du Camp : "La guerre de 1870 a tué *L'Éducation sentimentale*, et voilà un coup d'État intérieur qui paralyse les *Trois contes* ; c'est vraiment pousser loin la haine de la littérature."

Précieux envoi autographe signé sur une garde blanche de la reliure :

à S.A.I. M^e^ la P^sse^ Mathilde
humble hommage du plus
fervent de ses Fidèles
Gve Flaubert





Fille de Jérôme Bonaparte, frère cadet de Napoléon Ier, la princesse Mathilde (1820-1905) tint à Paris et dans sa propriété de Saint-Gratien un salon fameux où se pressaient écrivains et artistes. "Le 21 janvier 1863, après la parution de *Salammbô*, elle invite pour la première fois Flaubert, qui deviendra un visiteur assidu et sans doute un amoureux transi" (J.-B. Guinot). Par la suite, le romancier y lut plusieurs de ses œuvres. L'ambiguïté de l'amitié qui liait Flaubert à la princesse Mathilde n'a pas échappé à ces méchantes langues de frères Goncourt, également familiers dudit salon : "La princesse n'a d'yeux, de place à côté d'elle, d'attention et d'intérêt que pour Flaubert, qui me dit à la sortie qu'elle lui a fait faire deux tours, tout seuls, dans le jardin, l'ombre, la nuit." Ailleurs, ils relèvent une scène de la princesse Mathilde, reprochant à Flaubert ses liens avec Jeanne de Tourbey…
Sous le second Empire, le salon de la princesse Mathilde fut ainsi un des sanctuaires de la vie littéraire parisienne et, à la fin du siècle, le jeune Marcel Proust pouvait encore y croiser des figures qui lui servirent de modèles pour ses personnages de la *Recherche*.

"La dédicace est inscrite sur une garde blanche de la reliure ; le livre était donc relié avant que Flaubert y inscrive son hommage et il ne peut avoir été relié que par les soins de la princesse elle-même, car Flaubert ne se serait certainement pas permis de le lui offrir si modestement habillé" (catalogue Davray).

Exemplaire très plaisant. Il porte, page 169, une petite correction au crayon.
Dos légèrement insolé, mors légèrement frottés.
Provenance : *Maurice Goudeket* (cat. 1961, n° 129).- *Jean Davray* (cat. 1961, n° 150).

Guinot, *Dictionnaire Flaubert*, p. 461.

15 000 / 20 000 €

99

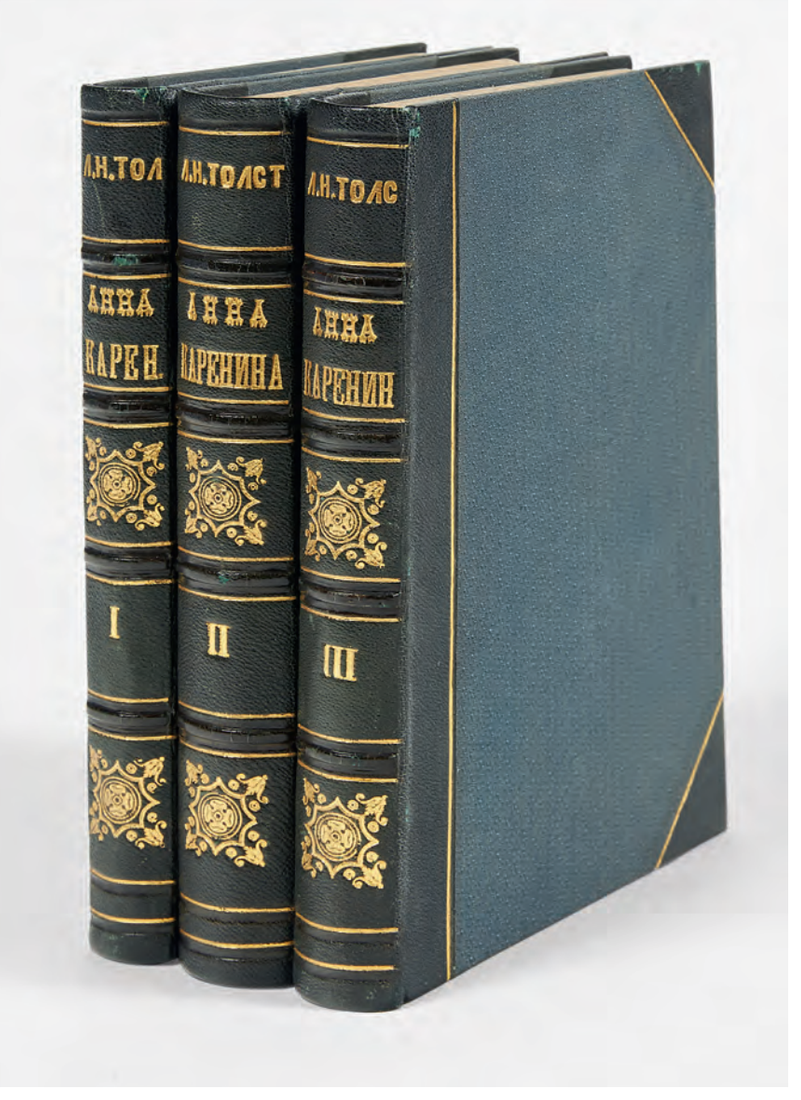
TOLSTOI, Lev Nikolaïevitch.

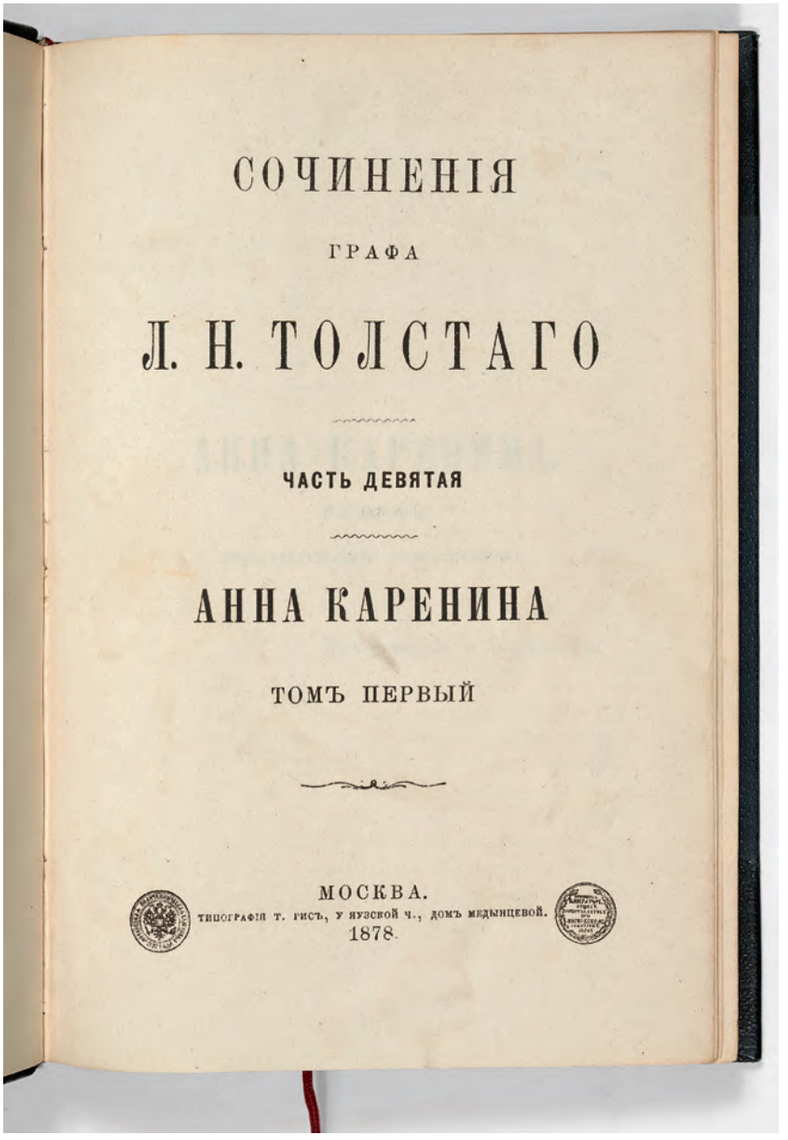
Anna Karenina [en russe]. *Moscou, T. Ris, 1878.*
3 volumes in-8 : demi-chagrin vert sombre à coins, dos à faux nerfs ornés, plats de percale bleue, doublures et gardes de papier moiré blanc *(reliure postérieure).*

ÉDITION ORIGINALE.

Le second grand roman de Tolstoï après *Guerre et paix*,
et pour certains, dont Vladimir Nabokov, son chef-d'œuvre absolu.

Rédigé à partir de 1873, le roman avait paru sous forme de feuilleton, de 1875 à 1877, dans le périodique *Russkij vestnik*, à l'exception de l'épilogue, refusé par l'éditeur.
Tragédie de l'adultère doublée d'une critique de l'institution du mariage, de la religion officielle et de l'aristocratie, *Anna Karénine* brosse une immense fresque de la société russe au lendemain de la révolution économique et sociale engendrée par l'abolition du servage.





СОЧИНЕНІЯ

ГРАФА

Л. Н. ТОЛСТАГО

ЧАСТЬ ДЕВЯТАЯ

АННА КАРЕНИНА

ТОМЪ ПЕРВЫЙ

МОСКВА.
ТИПОГРАФІЯ Т. РИСЪ, У ЯУЗСКОЙ Ч., ДОМЪ МЕДЫНЦЕВОЙ.
1878.

Son écho fut immédiat et considérable. On rapporte que des lectrices impatientes allaient jusqu'à envoyer leurs domestiques chez l'imprimeur afin de connaître la suite de l'histoire. Au grand regret du public, l'auteur devait ensuite se consacrer à la littérature édifiante.
Célébré par Tourguéniev comme le “plus grand écrivain de la terre russe”, Tolstoï fut continûment réédité durant la période communiste : il avait été érigé en modèle par le théoricien du réalisme, George Lukács.

Très agréable exemplaire de l'un des plus grands livres de la littérature universelle.
Deux feuillets inversés au tome 2.

Harvard, *The Kilgour Collection of Russian Literature*, 1196.

20 000 / 30 000 €

100

STEVENSON, Robert Louis.

Treasure Island. *London, Cassell & Company, 1883.*
In-8 de 1 carte, VIII, 292 pp., 8 pp. de catalogue de l'éditeur : percaline brique, dos lisse, tête dorée *(reliure de l'éditeur).*

ÉDITION ORIGINALE.
Elle est ornée en frontispice d'une carte de l'île au Trésor imprimée en trois tons. Elle s'inspire du dessin d'une île imaginaire réalisé en 1881, en Écosse, par le très jeune Lloyd Osbourne, beau-fils de Stevenson.

UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE STEVENSON ET SON LIVRE LE PLUS CÉLÈBRE.

Treasure Island parut d'abord dans le périodique *Young Folks*, en octobre 1881. Le premier tirage de l'édition en volume fut de 2 000 exemplaires, achevés d'imprimer le 11 décembre 1883. L'auteur avait chargé son ami William Ernest Henley de négocier le contrat avec Cassell : il obtint la somme de 1 000 livres au moment de la publication, ainsi que des royalties sur les ventes. Henley et Stevenson collaborèrent à l'écriture de plusieurs pièces de théâtre : *Robert Macaire, Admiral Guinea, Beau Austin* et *Deacon Brodie*.

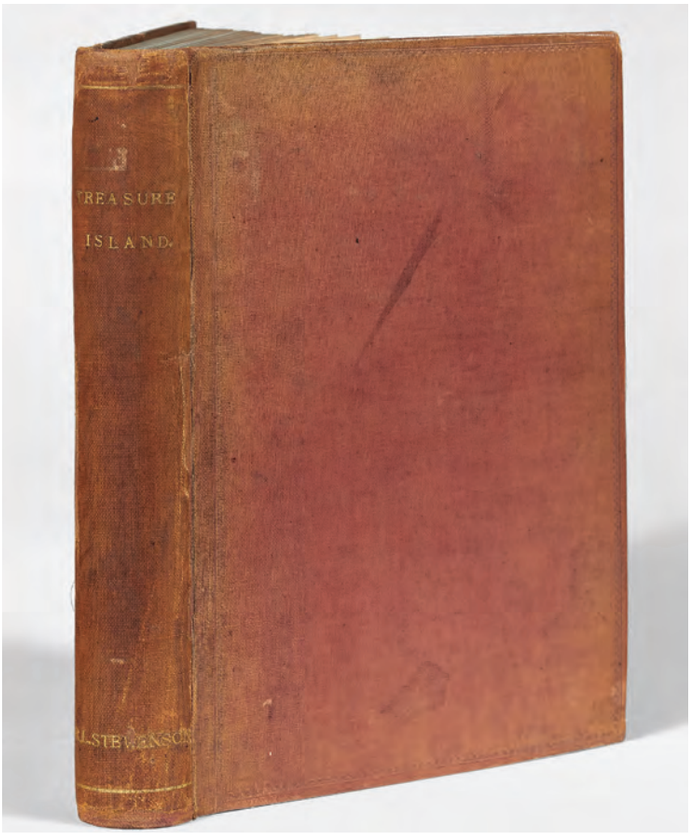
Sans doute l'exemplaire le plus précieux qui soit : il a appartenu à William Ernest Henley, le modèle du personnage de Long John Silver.

Poète, éditeur et critique littéraire, William Ernest Henley (1849-1903) était amputé d'une jambe en raison d'une tuberculose osseuse contractée à l'âge de douze ans : il portait une prothèse en bois et marchait avec des attelles. Ce handicap inspira à Stevenson le fameux personnage de Long John Silver, pirate unijambiste hanté par le fantôme du capitaine Flint.
Dans une lettre à son ami, Stevenson a confessé cet emprunt : "It was the sight of your maimed strength and masterfulness that begot Long John Silver in *Treasure Island* (…), the idea of the maimed man, ruling and dreaded by the sound, was entirely taken from you."

Cartonnage un peu passé et restauré aux charnières, quelques piqûres à la fin, mais bon exemplaire.
Provenance : *William Ernest Henley*, avec marque d'appartenance à l'encre rouge sur le faux titre : "*W. E. H., 12/11/83.*"

Dominique Fernandez, *L'Art de raconter,* 2006, p. 119 : "Si cette somme du genre romanesque continue à être rangée dédaigneusement dans la catégorie de la littérature pour la jeunesse, c'est qu'il est difficile d'accepter qu'un écrivain ait traité dans un seul livre les divers thèmes du roman universel, tout en restant accessible."

15 000 / 20 000 €



R.L.S. 12/11/83

TREASURE ISLAND.

TREASURE ISLAND.

BY

ROBERT LOUIS STEVENSON.

CASSELL & COMPANY, LIMITED:
LONDON, PARIS & NEW YORK.
[ALL RIGHTS RESERVED.]
1883.



101

L'exemplaire d'Edgar Degas

HUYSMANS, Joris-Karl.

L'Art moderne. *Paris, G. Charpentier, 1883.*
In-12 de (3) ff., 277 pp., (1) f. : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs orné de fleurettes mosaïquées de maroquin vert, couvertures et dos conservés, non rogné, tête dorée *(Semet et Plumelle).*

Édition originale.

Important recueil d'articles consacrés par Huysmans, entre 1879 et 1881, aux artistes de son temps, notamment à l'occasion des salons et des expositions des Indépendants.

Les textes, parus dans la presse pour l'essentiel, ont été souvent profondément remaniés ; certains sont inédits.
"Ce livre avait 'enchanté' Mallarmé. Huysmans réitéra en 1889, avec *Certains*, qui contient un superbe plaidoyer pour la suite de *Nus* de Degas présentée dans le cadre de la dernière exposition des artistes indépendants. Dans son compte rendu, Fénéon affirma : *Ces deux livres de critique sont, pour leur sûreté de verdict et leur ferme exécution, les seuls qui aient été faits sur l'art moderne" (Les Écrivains devant l'impressionnisme*, pp. 247-248).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

A. M. Degas
ce bouquin sincère
J.K. Huÿsmans

Provenance de choix pour ce recueil dont les plus belles pages sont justement consacrées à Edgar Degas : *"Dans ses plus insouciants croquis, comme dans ses œuvres achevées, la personnalité de M. Degas sourd ; ce dessin bref et nerveux, saisissant comme celui des Japonais, le vol d'un mouvement, la prise d'une attitude, n'appartient qu'à lui."*
Le texte – véritable profession de foi naturaliste et impressionniste – occupe les pages 110 à 121 du chapitre consacré à l'exposition des Indépendants de 1880 : Degas y exposait une dizaine de toiles.

Fine reliure de Semet et Plumelle.
Piqûres sur les premiers feuillets et sur les tranches. De la bibliothèque *Daniel Sickles* (cat. I, avril 1989, n° 112).

20 000 / 30 000 €

A. M. Degas
ce bouquin sincère
J. Huysmans

L'ART
MODERNE

102

MALLARMÉ, Stéphane.

Les Poésies. *Paris, La Revue Indépendante, 1887.*
9 fascicules in-folio (325 x 250 mm), en feuilles, sous couvertures imprimées de papier Japon : texte photolithographié, frontispice de Félicien Rops.

Édition originale du premier recueil poétique de Mallarmé.

Elle est illustrée d'une composition originale de Félicien Rops en frontispice : "Cette gravure connue comme *La grande lyre* avait été tirée en héliogravure après reprise au vernis mou par Rops" (Christian Galantaris).
"*Ce frontispice*, devait écrire Mallarmé à l'artiste, *une de vos pures œuvres et ma constante admiration, est selon moi inséparable de l'humble texte qu'il décore, ou du moins lui confère un tel honneur.*"

TIRAGE UNIQUE À 47 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL, DONT 7 HORS COMMERCE (Nº 1).

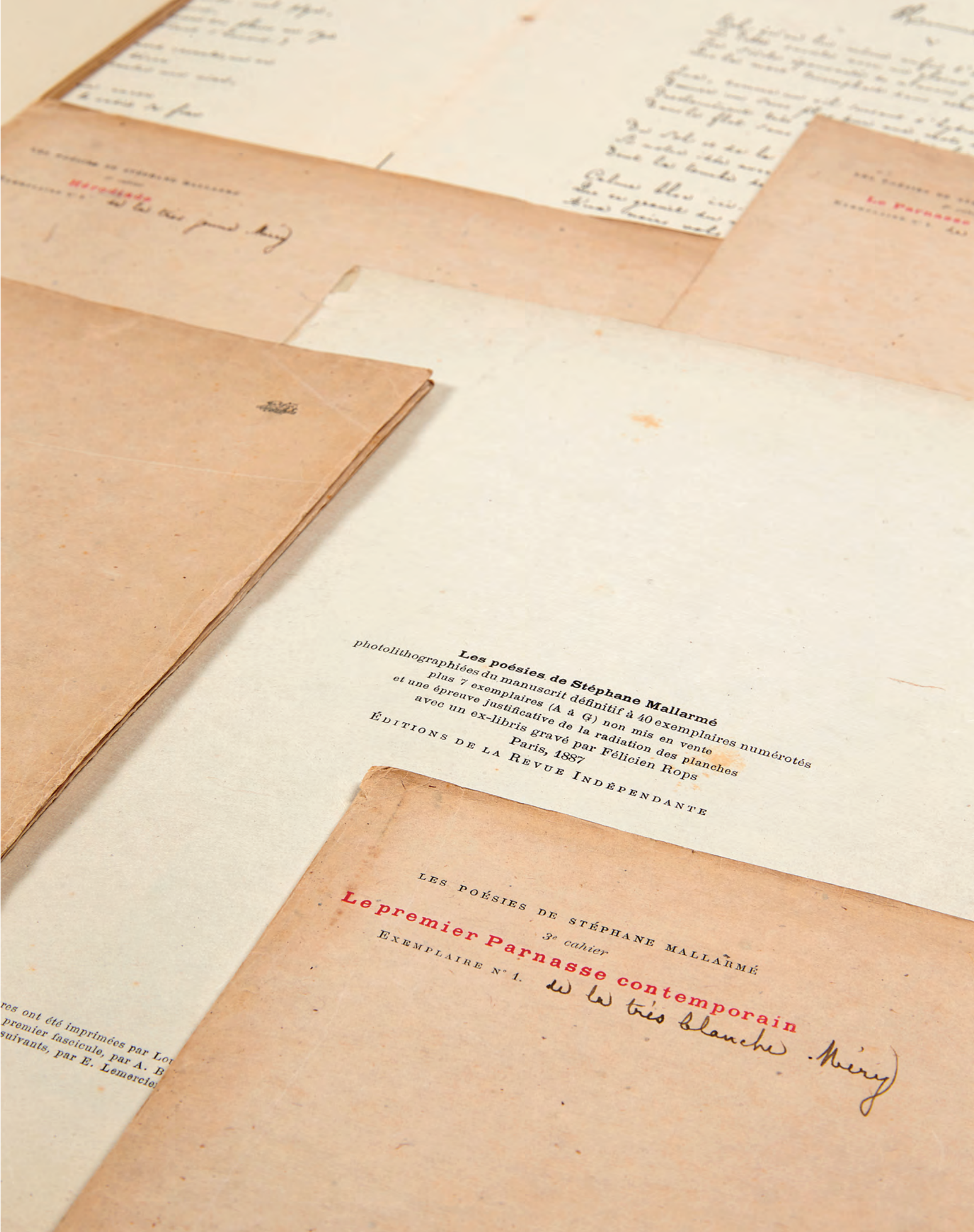
Publication rare et raffinée, au format in-folio, mise en œuvre à l'initiative d'Édouard Dujardin, directeur de *La Revue indépendante* : elle a paru en neuf fascicules d'avril à octobre 1887. Le texte, entièrement photolithographié, reproduit les manuscrits autographes des 35 poèmes : "*Le texte*, écrit Mallarmé, *joue à la fois le manuscrit et l'imprimé*" (Lettre à Édouard Dujardin).
Les volumes étaient proposés soit sous forme de collection complète, soit en fascicules, ce qui explique l'existence de quelques exemplaires dépareillés.

La publication des *Poésies* photolithographiées de 1887 marque un tournant dans l'histoire de la poésie française. Mallarmé offre au public – certes restreint par un tirage malthusien à 47 exemplaires – une première mise en perspective de son art poétique à la publication duquel il apporte un soin particulier.
À cette date, seul *L'Après-Midi d'un faune* avait déjà paru séparément, à petit nombre sous la forme d'un volume de grand prix, et sept poèmes avaient été publiés par Verlaine dans *Les Poètes maudits* (1884). La plupart des poèmes étaient connus par des publications dans des revues telles que *L'Artiste* (1862), *Le Parnasse contemporain* (1866), *Lutèce* (1883) ou *La Vogue* (1886).

C'est au fidèle Édouard Dujardin que revint le mérite de la publication. Au début de l'année 1887, il proposa de publier son œuvre sous forme de manuscrits lithographiés.
"Avant de remettre à l'éditeur (…) *l'ensemble des travaux littéraires qui composent l'existence poétique d'un rêveur*, Mallarmé avait soigneusement révisé les textes, remaniant entièrement certains poèmes et apportant une extrême minutie à tous les parfaire" (Christian Galantaris).

Émile Verhaeren fut le premier à souligner l'importance de cette édition dans un article publié dans *L'Art moderne* du 30 octobre 1887.

EXEMPLAIRE Nº 1, LE PLUS PRÉCIEUX D'ENTRE TOUS, OFFERT PAR LE POÈTE À SA MAITRESSE, MÉRY LAURENT : IL EST ENRICHI DE NEUF ENVOIS AUTOGRAPHES.



Les poésies de Stéphane Mallarmé
photolithographiées du manuscrit définitif à 40 exemplaires numérotés
plus 7 exemplaires (A à G) non mis en vente
et une épreuve justificative de la radiation des planches
avec un ex-libris gravé par Félicien Rops
Paris, 1887
ÉDITIONS DE LA REVUE INDÉPENDANTE

LES POÉSIES DE STÉPHANE MALLARMÉ
3e cahier
Le premier Parnasse contemporain
EXEMPLAIRE N° 1.

ros ont été imprimées par Lo
premier fascicule, par A. B
suivants, par E. Lemercie

Les différents envois inscrits par Stéphane Mallarmé sur chacun des neuf fascicules expriment une gradation de sentiment. Le poète fit ainsi hommage de son recueil en indiquant, après la numérotation de chaque volume portant “Exemplaire n° 1”, la destination :

de la très chère Méry
de la très blonde Méry
de la très blanche Méry
de la très bonne Méry
de la très jeune Méry
de la très tendre Méry
de la très sage Méry
de la très belle Méry
de la très Méry Laurent

Stéphane Mallarmé et Méry Laurent se rencontrèrent probablement dès la publication de *L'Après-midi d'un faune* en 1876, par l'intermédiaire du peintre Édouard Manet, dont elle fut à la fois la maîtresse et le modèle. Des témoignages indirects laissent à penser que la liaison du modèle et du poète débuta quelques années plus tard, en 1885.
“Adulé, entouré, Mallarmé devient peu à peu et malgré lui un homme public. Au même moment, objet d'une création privée non moins étincelante, Méry Laurent, dont la grâce et l'enjouement le captivent, se voit gratifiée par lui d'un *Rondel* exprimant une scène d'intimité” (Steinmetz, *Stéphane Mallarmé*, p. 237). Cet amour probablement platonique fut une source d'inspiration privilégiée pour Mallarmé. Plusieurs poèmes sont dédiés à Méry – *Ô si chère de loin…, Dame, Sans trop d'ardeur…, Éventail de Méry Laurent…* –, sa rose carnation et sa blondeur prolongeant l'érotisme vaporeux du *Faune*. De nombreux *Vers de circonstance* furent également inspirés à Mallarmé par son “petit paon”, et apportèrent un peu de légèreté au rêveur plongé dans la métaphysique du Livre, un moment diverti du vertige de la page blanche par le “rire qui secoue / votre aile sur les oreillers” (*Rondel*).

Remarquable collection complète.
Quelques piqûres, notamment aux troisième et neuvième fascicules. Une ou deux pliures aux couvertures.

Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 334 : “Les manuscrits, après une légère réduction, ont été photolithographiés principalement par Lemercier pour trouver leur juste place à chaque page.”- *En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 302.- Carteret, II, pp. 96-97.

200 000 / 300 000 €

LES POÉSIES DE STÉPHANE MALLARMÉ

3e cahier

Le premier Parnasse contemporain

EXEMPLAIRE N° 1. de la très blanche Méry

LES POÉSIES DE STÉPHANE MALLARMÉ

4e cahier

Autres poëmes

EXEMPLAIRE N° 1. de la très bonne Méry

LES POÉSIES DE STÉPHANE MALLARMÉ

7e cahier

Toast funèbre

EXEMPLAIRE N° 1. de la très sage Méry

LES POÉSIES DE STÉPHANE MA

8e cahier

Prose pour des Essein

EXEMPLAIRE N° 1. de la tr

MALLARMÉ

'un faune

de la très tendre Méry

LES POÉSIES DE STÉPHANE MALLARMÉ

9e cahier

Derniers sonnets

EXEMPLAIRE N° 1. de la très Méry Laurent

103

TCHEKHOV, Anton Pavlovitch.

V sumerkakh. [Au crépuscule, ou Entre chien et loup, en russe]. *Saint-Pétersbourg, Suvorina, 1887.* Petit in-8 de (4) ff., 278 pp., 1 f. blanc et 8 pp. de catalogue de l'éditeur : demi-basane prune à coins, dos lisse orné à froid *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE, RARE.
Troisième des cinq recueils dans lesquels Anton Tchekhov (1860-1904) a rassemblé ses récits publiés dans la presse.

L'ouvrage, sorti des presses l'année même de la représentation d'*Ivanov* – la première pièce importante de Tchekhov – obtint l'année suivante, le 7 octobre 1888, le prestigieux prix Pouchkine qui récompensait “la meilleure création littéraire et l'immense intérêt artistique” qu'elle avait suscité.

Recueil de 16 nouvelles, par un des maîtres du genre.

Rêves ; Pur hasard ; Un mauvais coup ; À la maison ; La sorcière ; Véra ; Au tribunal ; Un hôte inquiétant ; Requiem ; Sur la route ; Intempérie ; Un événement ; Agafia ; Ennemis ; Cauchemar ; Nuit de Pâques.
Ces textes, parus dans des périodiques en 1886 et 1887, sont tous ou presque des bijoux, mais *Ennemis*, d'une impitoyable cruauté, est sans doute – par la finesse de l'analyse psychologique et sociale, et par l'impassibilité de la narration – l'un des récits les plus extraordinaires de l'auteur des *Trois sœurs*. Tchekhov narrateur, maître de la forme brève – “un coureur de cent mètres plutôt qu'un coureur de fond”, disait Nabokov – est ici au sommet de son art.

Tchekhov a publié des centaines de nouvelles dans les journaux et les revues, mais il n'en choisit qu'un tout petit nombre pour constituer les recueils qu'il consentit à faire imprimer. Les éditeurs modernes ont pris l'habitude de classer ces textes chronologiquement d'après la date de parution dans la presse, négligeant d'indiquer quels titres l'auteur sélectionna pour la publication en volume.
L'influence des nouvelles de Tchekhov a été considérable, notamment sur les écrivains de fiction anglo-saxons.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU COMÉDIEN PAVEL SVOBODIN, AMI DE L'AUTEUR.

A Pavel Matveevitch
Svobodine
(Tolia Mat […]*)*
de la part de l'auteur
A. Tchekhov
8 IV 88

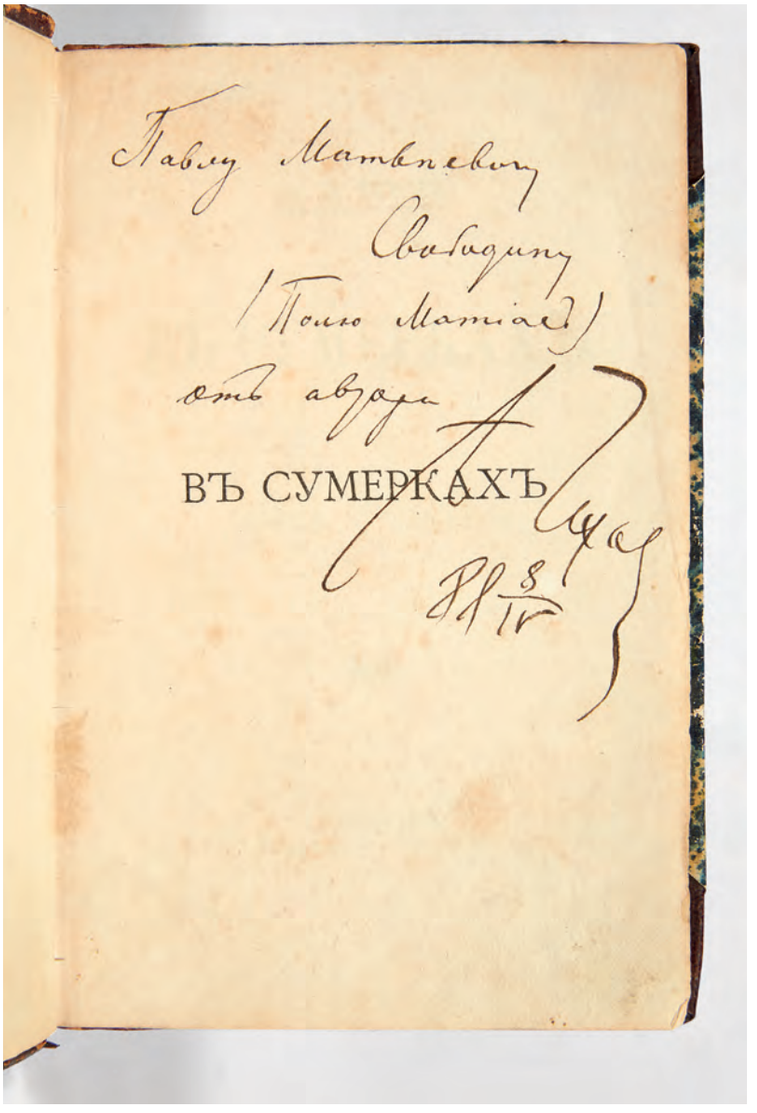
L'envoi est daté de 1888, année de l'obtention du prix Pouchkine.

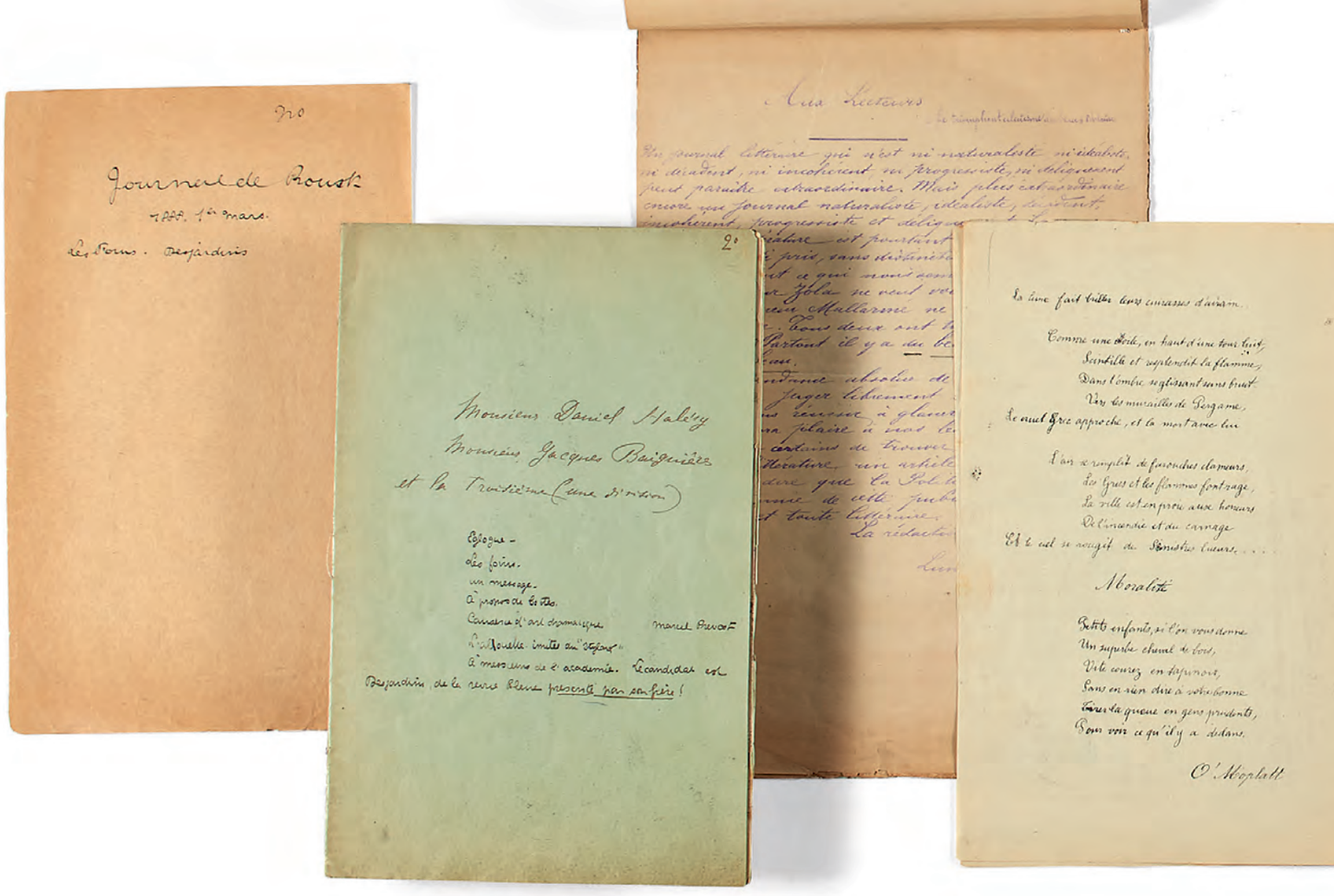
Svobodin (de son vrai nom Pavel Kozienko, 1859-1892) était membre de la troupe du *Moskovskii Khudozhestvennii Teatr*, qui assura la représentation de plusieurs pièces de Tchekhov. Svobodin séjourna fréquemment dans la propriété de l'écrivain, à Melikhovo, en compagnie de personnalités telles que Ignatii Potapenko, Isaak Levitan et Ivan Leontiev-Shcheglov. L'acteur influença la composition de *L'Homme des bois* (1889).

Les envois de Tchekhov sont peu communs ; celui-ci, qui évoque son extraordinaire carrière de dramaturge, est particulièrement significatif.
Quelques taches. Reliure fragile et usagée.
L'auteur a corrigé au crayon le titre de la troisième nouvelle (page 33).

Harvard, *The Kilgour Collection of Russian Literature*, 228.- Françoise Darnal-Lesné, *Dictionnaire Tchekhov*, Paris, 2010, p. 242.

20 000 / 30 000 €





104

Du côté de chez Sainte-Beuve

[PROUST, Marcel.]

Le Lundi. Revue artistique & littéraire. *Sans lieu* [Paris, Lycée Condorcet], *1887-1888.*
Réunion de 5 fascicules grand in-8, pour le premier, et in-8, pour les autres : brochés ou en feuilles, dont 3 sous couvertures muettes de couleur avec titre manuscrit (une verte, deux chamois) et 2 avec couvertures de couleur imprimées (verte et blanche), ces dernières portant le titre, sur les pages d'un livre ouvert supporté par deux angelots, la citation : *"Le triomphant éclectisme du Beau (P. Verlaine)."*

Précieuse relique proustienne, connue sans doute par ce seul exemplaire.

Il s'agit de cinq numéros d'une revue d'étudiants, rédigée et imprimée artisanalement – vraisemblablement sur une presse à alcool – par des élèves du lycée Condorcet à Paris : *Lundi* avait été fondé par Daniel Halévy et Marcel Proust.
La collection complète devrait compter treize numéros, parus de novembre 1887 à mars 1888. "La diffusion est confidentielle : les quelques pages manuscrites, non numérotées, polycopiées à l'encre noire ou violette, circulent parmi les collaborateurs : Abel Desjardins, Halévy, Kahn.



L'abondance de signatures fantaisistes cache le faible nombre de collaborateurs. Si la rédaction n'énonce pas de choix parmi les courants littéraires (...), elle se place sous le signe de ce 'triomphant éclectisme du Beau' que proclame l'exergue de Paul Verlaine, inscrite sur la couverture" (J. Picon).

Les cinq éphémères fascicules ont été analysés par Jean-Yves Tadié dans sa biographie de Proust : "Dans sa 'Causerie d'art dramatique' du numéro 2, Proust commente une représentation d'*Horace* : après avoir cru à la couleur locale, romaine, de la pièce, il y voit l'âme de Corneille, *à la fois sublime et subtile, faite d'héroïsme et de raisonnement, âme de soldat patriote et d'avocat patient*. (...) La deuxième causerie porte sur Gautier vu par Brunetière et fait l'éloge du *Capitaine Fracasse*, livre cher à Proust par sa résurrection du passé et son art de peintre. Contre Brunetière qui, à la suite de Faguet, déplore le manque d'idées chez Gautier, il y voit un trait précurseur de la décadence moderne, proche de France : *Si je fondais jamais une république à la manière de Platon, je la fonderais en pleine décadence ; les Idées en seraient bannies, les citoyens regarderaient le ciel et songeraient*. Marcel, qui s'affirme, suivant la mode la plus récente, 'décadent', reviendra vite sur cette affiliation."

"*Je sais bien qu'il ne faudrait pas écrire au galop*", devait confier Proust à Robert Dreyfus dans une lettre du 28 août 1888 : "*Mais j'ai tant à dire. Ça se presse comme des flots…*"
Si le lycée Condorcet fut le lieu de la révélation littéraire pour le futur auteur de la *Recherche*, c'est là encore que la camaraderie se cristallisa en amitié amoureuse : ce furent des années de découverte, sensuelle et sexuelle, qui culminèrent dans la passion amoureuse de Marcel pour un de ses condisciples, Jacques Bizet, passion qui se révéla suffisamment sérieuse pour inquiéter les parents du jeune écrivain.

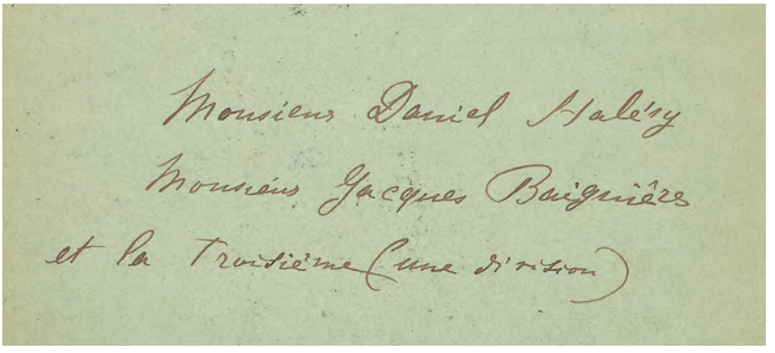
Description des fascicules :

- Titre manuscrit sur le premier plat de couverture : "*Revue littéraire et artistique. Le 21 novembre 1887. N° 1. Sommaire. Avant-propos, rédaction* [avec note manuscrite en marge : "*moi D. Halévy*"]. *Corbeaux !, Desjardins. Concours de français, Khan, à suivre. Halte romaine, X., à suivre. Le pélerin de St Just, anonyme*."
  Grand in-8 de 6 feuillets imprimés au recto, broché (couture dans la marge supérieure), couvertures chamois.

- Titre manuscrit sur le premier plat de couverture : "*Monsieur Daniel Halévy, Monsieur Jacques Baignières et la Troisième (une division). Églogue. Les foins. un message. à propos de bottes. Causerie d'art dramatique Marcel Proust. L'Alouette imitée du Skylark. à messieurs de l'académie. Le candidat est Desjardins, de la revue Bleue, présenté par son frère !*.
  In-8 de 6 feuillets imprimés recto verso, broché, couvertures vertes imprimées à l'intérieur ; allégorie de la République française en deuxième de couverture, errata en troisième de couverture ; quelques dessins en noir dans le texte.

- Titre en première de couverture ; en deuxième de couverture : "*Sommaire. I Nouvelle par X. – II Fraternité par D. – III Le Tombeau de l'Empereur par Compère Loriot. – IV Causerie littéraire : Théophile Gautier devant la revue des deux mondes* [par Marcel Proust]. *- V La Première matinée de mai : avertissement par M. P.* [Marcel Proust]. *- VI Portrait de M. Sadi-Carnot par Robert Pâris.*"
  In-8 de 6 feuillets imprimés recto verso, broché, couvertures vertes imprimées sur trois pages ; portrait de Sadi Carnot à pleine page.

- Titre en première de couverture. Ajout autographe d'Halévy sous la vignette de titre : "*Mysticité – dessin de Paris. Reste de moi*. "*Décembre 1887*". Signature d'une autre main "*Haarbleicher*".
  6 feuillets imprimés recto verso.
  In-8 de 6 feuillets imprimés recto verso, broché, couvertures blanches imprimées sur trois pages ; quelques dessins en noir dans le texte.
  Les contributions à ce numéro sont anonymes ou signées *D., O'Moplatt, Angélique, Compère Loriot.*







- Titre manuscrit sur le premier plat de couverture : "*Journal de Proust. 1888. 1er mars. Les Foins. Desjardins*".
  In-8 de 6 feuillets, couvertures comprises, en feuilles, couvertures imprimées à l'intérieur ; illustrations en noir dans le texte. Plats détachés.

Les quatre premiers fascicules ont été numérotés à la plume sur les plats supérieurs de couverture, de 1 à 4 ; le cinquième comporte la simple mention "N°", non complétée.

DOCUMENTS UNIQUES, CONSERVÉS DANS UN BEL EMBOITAGE À COMPARTIMENTS DE LOUTREL.

Picon in *Dictionnaire Marcel Proust*, p. 575.- Tadié, *Marcel Proust,* Folio, 2000, I, pp. 134-135.

40 000 / 60 000 €

105

VERLAINE, Paul.

Les Poètes maudits. [Paris, 1884-1888].
Jeu d'épreuves corrigées relié en un volume in-12 de 54 ff., soit : 55 pp., (1) f. de titre manuscrit, pp. 55bis à 102, (1) p. manuscrite, pp. 83 à 102 : maroquin janséniste feuille morte, dos à quatre nerfs, filets dorés en bordures intérieures, non rogné *(Marius Michel).*

Précieux ensemble offrant les épreuves complètes et abondamment corrigées de la main de Verlaine pour la deuxième édition augmentée des *Poètes maudits* parue en 1888.

Les 55 premières pages sont constituées d'un jeu d'épreuves reproduisant le texte de l'édition originale des *Poètes maudits* (Paris, Léon Vanier, 1884) : le volume contenait alors les études sur Tristan Corbière, Arthur Rimbaud et Stéphane Mallarmé, qui avaient préalablement paru dans *Lutèce* en 1883-1884.
En vue de la publication d'une seconde édition augmentée, Verlaine a porté, à l'encre rouge, des modifications et des ajouts parfois très importants, notamment au sujet de Rimbaud et de Mallarmé. En revanche, les corrections à l'encre noire, purement typographiques, sont probablement de la main de l'éditeur, Léon Vanier.
Les épreuves de cette première partie, imprimées sur un papier différent des épreuves de la seconde partie, paraissent avoir été imprimées avant 1888.

Les pages 55bis à 102 sont précédées d'un feuillet portant un titre à l'encre rouge de la main de Verlaine : *"Épreuves de la seconde partie des Poètes maudits."* Elles contiennent les études sur les trois poètes ajoutés dans la deuxième édition, c'est-à-dire Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de L'Isle-Adam et Verlaine lui-même, alias le "Pauvre Lelian".
Ces biographies avaient paru dans *Lutèce* et *La Vogue* entre 1885 et 1887.
Cette seconde partie a été abondamment corrigée à l'encre rouge par Verlaine. Certains passages sont très travaillés, notamment les textes sur Villiers de l'Isle-Adam et Verlaine lui-même.
Le feuillet manuscrit à l'encre noire comportant un ajout de 18 lignes à l'étude sur Villiers est sans doute de la main de Léon Vanier.

EN TOUT, ON RELÈVE À PEU PRÈS 300 CORRECTIONS, DONT UNE QUARANTAINE D'AJOUTS QUI VONT DE QUELQUES MOTS À UNE PHRASE ENTIÈRE, VOIRE UN PARAGRAPHE.

Ainsi, pour Rimbaud, Verlaine a corrigé le texte du quatrain qui achève l'étude et ajouté cette note : *"Les Illuminations ont été retrouvées ainsi que quelques poèmes. Une Œuvre complète ne peut que paraître que plus tard, avec une curieuse notice anecdotique et de nombreux portraits, en une édition de grand luxe."*

La biographie de Mallarmé a été modifiée : Verlaine a indiqué son emploi de *"professeur d'anglais"* (la première édition évoquait une "profession savante"), précisé les circonstances de sa première lecture de l'auteur d'*Igitur*, réintégré dans l'œuvre *"le fragment assez long d'une Hérodiade"* dont Gardner Davies devait redécouvrir, plus d'un demi-siècle plus tard, l'intégralité du dossier manuscrit – l'un des plus beaux que nous ait laissés Mallarmé –, et signalé *"l'édition autographique de ses poésies détachées"* parue en 1887. De même, dans une note, il s'adresse directement à son confrère pour le prier de hâter la publication du "Livre" : *"Mais quand donc enfin, cher ami ?"*
En conclusion, Verlaine écrit ce jugement sur le trio Corbière-Rimbaud-Mallarmé, cité en fin de chapitre : *"l'un mal connu, l'autre inconnu, le troisième méconnu."*

Pour Marceline Desbordes-Valmore, qui vient d'intégrer le cercle des poètes maudits, Verlaine a affiné son texte par des suppressions et des ajouts et inséré ce beau commentaire :

obscur comme du manuscrit, ainsi qu'il est arrivé — comment? sinon par LA MALÉDICTION qu'il a méritée, mais pas plus héroïquement que les vers de M. Rimbaud et de Mallarmé? — à ce vertigineux livre des *Amours Jaunes* de ce stupéfiant Corbière : nous préférons vous procurer la joie de lire ce nouvel et précieux inédit se rapportant, suivant nous, à la période intermédiaire en question.

DON DU POÈME

Je t'apporte l'enfant d'une nuit d'Idumée!
Noire, à l'aile saignante et pâle, déplumée,
Par le verre brûlé d'aromates et d'or,
Par les carreaux glacés, hélas! mornes encor,
L'aurore se jeta sur la lampe angélique,
Palmes! et quand elle a montré cette relique
A ce père essayant un sourire ennemi,
La solitude bleue et stérile a frémi.
O la berceuse avec ta fille et l'innocence
De vos pieds froids, accueille une horrible naissance.

Et ta voix rappelant viole et clavecin,
Avec le doigt fané presseras-tu le sein
Par qui coule en blancheur sybiline la femme
Pour des lèvres que l'air du vierge azur affame?

A vrai dire cette idylle fut méchamment (et méchamment !) imprimée sur la fin du dernier règne par un journal *hebdomadaire* fort ennuyeux ~~et, si nous ne nous trompons, républicain protestant. (Nous appuyons pour qu'on ne fasse pas confusion, sur ces deux mots *hebdomadaire* et *protestant*.) Mais que pouvait signifier cette idiotement dédaigneuse et stupide hargneusement contre-réclame de 8 ou de 16e page (48e ou 16000e serait mieux dit, vu l'épaisseur du Hebdle)~~, puisque pour tous bons esprits le *Don du Poème*, accusé d'excentricité alambiquée, se trouve être la sublime dédicace d'un poète précellent à la moitié de son âme ~~associée pour cette solennelle fois, à un autre soi-même~~, de quelqu'un de ces *horribles* efforts qu'on aime pourtant tout en ~~essayant~~ de ne les pas aimer et pour qui l'on rêve toute protection, fût-ce contre soi-même !

~~Du reste~~, républicain de tout bonnet ou monarchiste de tout blason, ou indifférent à n'importe quoi de la vie ~~prostituée~~, n'est-il pas vrai qu'*et nunc et semper et in secula* le poète sincère se voit, se sent,

tant, par un dédain du bruit non moins que pour des raisons de haute indolence le poète gentilhomme a négligé la publicité banale en vue de la seule gloire.

Il commença enfant par des vers superbes. Seulement allez les chercher ! Allez chercher *Morgane*, *Elên*, ces drames comme on en a fait peu parmi les plus grands, allez chercher *Claire Lenoir*, un roman unique en ce siècle. Et la suite, et la fin d'*Axel*, de l'*Ève future* des chefs-d'œuvre, de purs chefs-d'œuvre interrompus depuis des années, repris sans cesse comme les cathédrales et les révolutions, hauts comme elles.

Heureusement, Villiers nous promet une grande édition de ses œuvres complètes, six volumes, — et quels ! Ceci pour très ~~bientôt~~ ~~*Bonheur* que *nous attendons*.~~

Bien que Villiers soit déjà ~~très glorieux~~

(1) ~~L'*Ève future*, l'*Amour suprême*, ont paru récemment. Comme ce livre divin et ce livre royal (Akédysséril) sont dans toutes les mains de lettres, nous croirions inconvenant d'ennuyer nos si méritants lecteurs de notre prose avec sujet pourtant si magnifiquement tentant.~~

et que son nom porte, destiné au plus profond retentissement, pour une postérité sans fin, néanmoins nous le classons parmi les *Poètes maudits* ~~parce qu'il n'est pas assez glorieux~~ en ces temps qui devraient être à ses pieds.

Et tenez ! comme pour nous ainsi que pour beaucoup de bons esprits, l'Académie Française qui ~~vient de donner~~ à Leconte de Lisle le fauteuil du célèbre Hugo, ~~lequel fut, somme toute, la semblance d'un grand poète~~, a du bien et du mieux, et puisque les Immortels ~~d'au-delà~~ le ~~bout du~~ Pont des Arts ont enfin ! consacré la tradition d'un grand poète remplacé par un grand poète après, un poète considérable qui fut Népomucène Lemercier remplaçant lui-même nous ne savons plus qui. Qui est alors qui pourrait suppléer après sa mort que nous espérons très éloignée, le poète classique et barbare ~~et grandiose~~, sinon monsieur le Comte de Villiers de l'Isle-Adam que recommandent d'abord et son énorme titre nobiliaire pour tant de ducs, et surtout l'immense talent, le fabuleux génie de ce d'ailleurs charmant camarade,

de cet homme du monde accompli sans les inconvénients, de Villiers de l'Isle Adam pour tout dire et dire tout?

Maintenant citons et citons bien, *namely* la « scène *muette* » de *la Révolte* et la scène x de l'acte troisième du *Nouveau Monde*, où, après l'exposé très spirituel et très éloquent des griefs financiers des tenanciers de l'Angleterre en Amérique, *tout le monde parle ensemble*, comme l'indiquent deux accolades et que voici avec les accolades réduites aux proportions de notre texte.

Tout le monde parle ensemble.

EFFIE, NOELLA, MAUD *entonnent un psaume.*

« Super flumina Babylonis... »

L'OFFICIER *derrière Tom Burne debout sur l'escabeau et avec une volubilité criarde, dominant le psaume.*

Vous êtes en retard, Sir Tom! C'est jour de rentrée! Positivement vous êtes en retard. Vous avez passé plusieurs traités avec les explorateurs allemands : coût cent soixante-trois thalers qu'ils prononcent dollars...

(*Chant des oiseaux dans les feuillages.*)

EFFIE MAUD, NOELLA, *plus fort.*

« Sedimus et flebimus... »

Ici il faut réimprimer la scène qui est dans le exemplaire de la Révolte, cela a dire une 1re de ligne d'indications.

mettre une accolade

~~et ces livres royaux~~

à composer un caractère différent du texte.

~~Scène Muette~~ —

La pendule au-dessus de la porte sonne une heure du matin, musique sombre; puis, entre d'assez longs silences, deux heures, puis, deux heures et demie, puis trois heures, puis trois heures et demie et enfin quatre heures. Félix est resté évanoui. Le petit jour vient à travers les vitres, les bougies s'éteignent; une bobèche se brise d'elle même, le feu pâlit.

La porte du fond se rouvre violemment; entre madame Elisabeth tremblante affreusement pâle; elle tient son mouchoir sur la bouche. Sans voir son mari, elle va lentement vers le grand fauteuil, près de la cheminée. Elle jette son chapeau, et, le front dans ses mains, les yeux fixes, elle tombe assise et se met à rêver à voix basse. — Elle a froid; ses dents claquent et elle frissonne.

sort de la discussion) du moins parallèlement à des ouvrages d'une absolue différence d'idées, pour bien préciser, des livres où le catholicisme déploie sa logique et ses illécibrances, ses blandices et ses terreurs, et d'autres purement ~~mondains, sensuels avec une pointe d'ironie mauvaise et de sadisme plus qu'à fleur de peau~~. Que devient dans tout ceci, dira-t-on, l'unité de pensée préconisée?

Mais, elle y est! Elle y est au titre humain, au titre catholique, ce qui est la même chose à nos yeux. Je crois, et je pèche par pensée comme par action; je crois, et je me repens par pensée en attendant mieux. Ou bien encore, je crois, et je suis bon chrétien en ce moment; je crois et je suis mauvais chrétien l'instant d'après. Le souvenir, l'espoir, l'invocation d'un péché me délectent avec ou sans remords quelquefois sous la forme même et muni de toutes les conséquences du Péché, plus souvent, tant la chair et le sang sont forts, naturels et *animals*, tels les souvenirs, espoirs et invocations du beau premier libre-penseur. Cette délec-

mondains : sensuels avec une affligeante belle humeur et pleins de l'orgueil de la vie.

tation, moi, vous, lui, écrivains, il nous plaît de la coucher sur le papier et de la publier plus ou moins bien ou mal exprimée; nous la consignons enfin dans la forme littéraire, oubliant toutes idées religieuses ou n'en perdant pas une de vue. De bonne foi nous condamnera-t-on comme ~~et? Ce poètfois no n~~ Que la conscience du catholique raisonne autrement ou non, ceci ne nous regarde pas.

Maintenant, les vers catholiques de Pauvre Lélian couvrent-ils littérairement ses autres vers? Cent fois oui. Le ton est le même dans les deux cas, grave et simple ici, là, fiorituré, languide, énervé, rieur et tout; mais le même ton partout, comme l'HOMME mystique et sensuel reste l'homme intellectuel toujours dans les manifestations diverses d'une même pensée qui a ses hauts et ses bas. Et notre auteur se trouve très libre de faire nettement des volumes de seule oraison en même temps que des volumes de seule impression, de même que le contraire lui serait des plus permis. »

. . . . . .

Pauvre Lelian

comme poète? Cent fois non.

"Avec Marceline Desbordes-Valmore, on ne sait parfois ce que l'on doit dire ou retenir, tout vous trouble délicieusement, ce génie enchanteur lui-même enchanté."

Les épreuves de l'étude sur Villiers de l'Isle-Adam sont, quant à elles, très corrigées, notamment dans la première partie, où les suppressions, les ajouts, les ajouts biffés, les repentirs sont nombreux. Le *"très glorieux"* décerné à l'auteur de *L'Ève future* est souligné deux fois, la liste de ses ouvrages est complétée et tous sont définis : *"Livres divins, livres royaux."* Plus loin, Verlaine se justifie : Villiers prend place parmi les *maudits* uniquement *"parce qu'il n'est pas assez glorieux"*. Et ce jugement sur Victor Hugo : *"lequel Hugo fut à parler franc une façon tout de même de grand poète."*

L'étude que Verlaine s'est consacrée à lui-même, *Pauvre Lelian*, et qui conclut la deuxième édition des *Poètes maudits*, comporte moins de corrections que les précédentes, mais elles sont révélatrices. Celles qui ne précisent pas des points d'ordre biographique ou bibliographique accentuent la mélancolie et le masochisme du poète vieillissant : Lelian était dans sa jeunesse un galopin *"pas trop méchant"*, son premier recueil (dont le nom est ici travesti en *Mauvaise étoile*) ne connut pas un succès "*de fou rire*" mais *"d'hostilité"*, etc. Et encore ceci, définissant ses ouvrages non catholiques : *"mondains : sensuels avec une affligeante belle humeur et pleins de l'orgueil de la vie"* remplace : "mondains, sensuels avec une pointe d'ironie mauvaise et de sadisme plus qu'à fleur de peau."

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE RESTITUANT LA GENÈSE D'UN LIVRE CENTRAL DANS L'HISTOIRE DE LA POÉSIE MODERNE.

La première série contient l'hommage de Verlaine à trois poètes qui, brisant les règles, ont précipité l'avènement du symbolisme – et de la modernité : Tristan Corbière, Stéphane Mallarmé, Arthur Rimbaud, dont plusieurs poèmes, et non des moindres, parurent ici pour la première fois.

On relève, pêle-mêle : *Voyelles, Oraison du soir, Les assis, Les effarés, La chercheuse de poux* et *Le bateau ivre*. Sans oublier des extraits des *Premières communions* et de *Paris se repeuple* ou encore ce célèbre fragment, avec variante, de l'un des derniers poèmes :

Elle est retrouvée
Quoi ? L'éternité.
C'est la mer allée
Avec les soleils.

La seconde série n'est pas moins intéressante, notamment par ses implications autobiographiques : Marceline fut l'une des lectures de Verlaine et Rimbaud à Londres et l'essai sur Lelian un texte primordial pour la connaissance de Verlaine.

En août 1887, les *Maudits* sont au complet, mais Verlaine ne cessa de retoucher son texte, comme le prouvent ces épreuves corrigées.
En 1972, Jacques Borel regrettait : "Un exemplaire d'épreuves de l'édition de 1884 [sic] ayant fait partie de la bibliothèque du docteur Lucien-Graux est passé en vente à l'hôtel Drouot (20-21 mars 1957). Nous n'avons pu le retrouver" (Paul Verlaine, *Œuvres en prose*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p. 1354.)

Provenance : Docteur *Millot* (nom frappé en lettres dorées sur le premier contreplat).- Docteur *Lucien-Graux* (III, 1957, n° 223, avec reproduction).- *H. Bradley-Martin* (1989, n° 1290).

300 000 / 400 000 €

106

[NOUVEAU, Germain, sous le pseudonyme de :] Jean de NOVES.

Valentines. *Sans lieu ni date* [après avril 1887].
Épreuves corrigées reliées en un volume in-8 de (1) f. de couverture en carton souple avec titre calligraphié et (129) ff. numérotés au crayon rouge 1-147 [les 18 premiers feuillets imprimés au recto et au verso sont numérotés 1 à 36], (1) f. double autographe [manuscrit du poème "Les Lettres"] inséré entre les feuillets 120 et 121, (1) f. pour le second plat de couverture, muet : maroquin janséniste aubergine, dos à quatre nerfs, *doublures de maroquin gris bleu* serties d'un filet doré, gardes de soie lie-de-vin *(Marius Michel).*

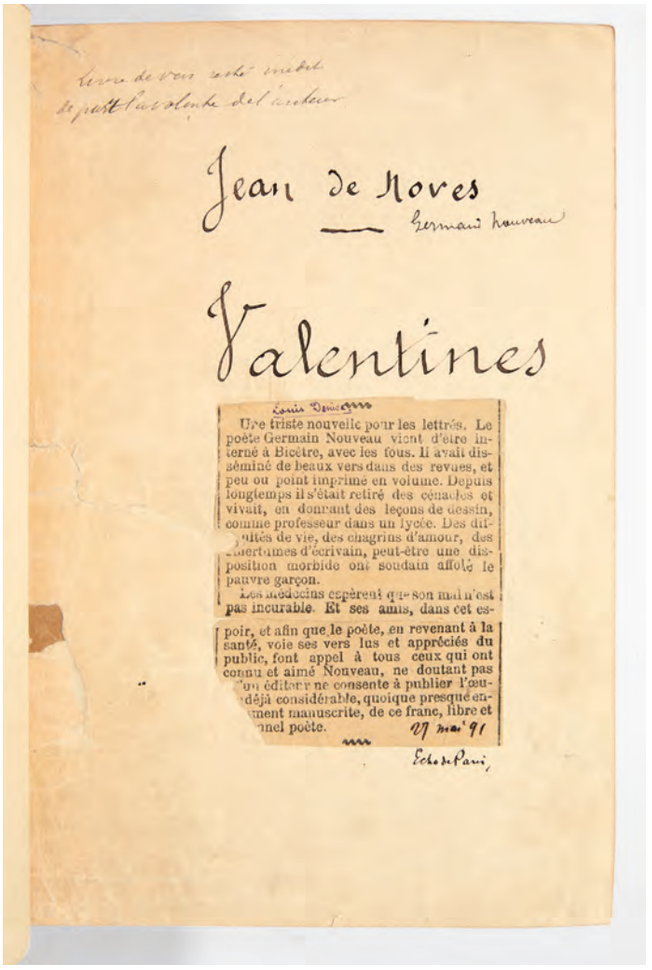
UNIQUE JEU D'ÉPREUVES CONNU DES *VALENTINES*, ABONDAMMENT CORRIGÉ PAR GERMAIN NOUVEAU.

Ces quelques feuillets d'imprimerie contiennent tout ce qui subsiste de l'état originel de l'ultime chef-d'œuvre du poète de *Savoir aimer*.

Après un séjour tourmenté au Liban, renouant avec sa vie de bohème parisienne, Germain Nouveau rencontra en 1885 dans un café de la Rive gauche, un soir d'été – *"Juin, quatre-vingt-cinq, minuit... presque"* – , celle qui allait renouveler son inspiration, Valentine Renault. De cette femme célébrée ici, on ne sait presque rien, sinon ce qu'en dit le poète au travers des madrigaux du recueil. Cette rencontre fut déterminante, suggérant à Germain Nouveau l'idée de ces *Valentines* dans lesquelles il chanterait l'amour profane avec autant d'ardeur qu'il avait célébré, dans *La Doctrine de l'amour*, le sentiment sacré.
Au printemps 1887, Germain Nouveau entreprit de publier les 52 pièces du recueil. L'ouvrage fut composé par un imprimeur dont on ignore tout – certains ont avancé le nom de Jouve – et les épreuves aussitôt corrigées par le poète.
Avant de les renvoyer à l'imprimeur, Nouveau en confia un jeu à son ami Léonce de Larmandie qu'il avait sollicité pour une préface. Polytechnicien catholique, hermétiste et occultiste – le Sâr Péladan le surnomma "le plus dramatique des psychologues" –, le comte de Larmandie était alors bien introduit dans les milieux littéraires. Auteur d'essais politiques et ésotériques, de drames sacrés et de proses mystiques, il avait soutenu Nouveau en 1881 quand celui-ci traversait sa première crise mystique. Larmandie ne goûta guère ces madrigaux profanes, leur préférant les poèmes de *La Doctrine de l'amour*, recueil à ses yeux "beaucoup mieux pensé et considérablement mieux écrit". Saisi de "scrupules tardifs", comme le prétendit Larmandie en 1910, "Nouveau ne publia pas les *Valentines*, détruisit les épreuves, y compris ma préface et trouva même le moyen d'anéantir la composition".

En réalité, Germain Nouveau ne put jamais récupérer son jeu d'épreuves des mains de Larmandie qui le conserva et le dissimula, faisant même courir le bruit qu'il était dans les mains de l'éditeur Vanier (pour mieux se prémunir du poète qui continua longtemps à lui réclamer le précieux cahier). Le 6 juin 1909, alors qu'il n'a toujours pas connaissance de la publication clandestine par Larmandie des poèmes de *La Doctrine de l'amour* sous le titre de *Savoir aimer*, Germain Nouveau lui écrit à nouveau : *"Quant aux épreuves des* Valentines *que vous retenez, les seules !... Ce sont les seules qui soient restées d'un projet d'impression d'un ordre tout privé (elles ne devaient pas être mises dans le commerce), j'en ai eu entre les mains l'attestation écrite de mon imprimeur qui n'était pas M. Vanier, ou le successeur de M. Vanier comme vous l'inventez maladroitement ; quant aux épreuves des Valentines, nous comprenons enfin que vous ne les rendrez ni communiquerez jamais ! Vous ne consultez dans toutes ces questions que votre seul intérêt. C'est dommage, car en changeant le titre de l'ouvrage, en supprimant certaines pièces, en en corrigeant certaines autres cela aurait pu faire une plaquette dont la publication eût pu m'être utile. Vous me privez de mon travail."*

Le volume ne vit donc jamais le jour et on ne connaît aujourd'hui de cette tentative que ce seul jeu d'épreuves : les nombreuses corrections typographiques qu'il porte indiquent qu'il s'agit bien des premiers placards imprimés, hypothèse renforcée par l'ajout du manuscrit complet d'un poème, *Les lettres*, dont les huit premières strophes manquaient à la composition.



Jean de Noves

Germain Nouveau

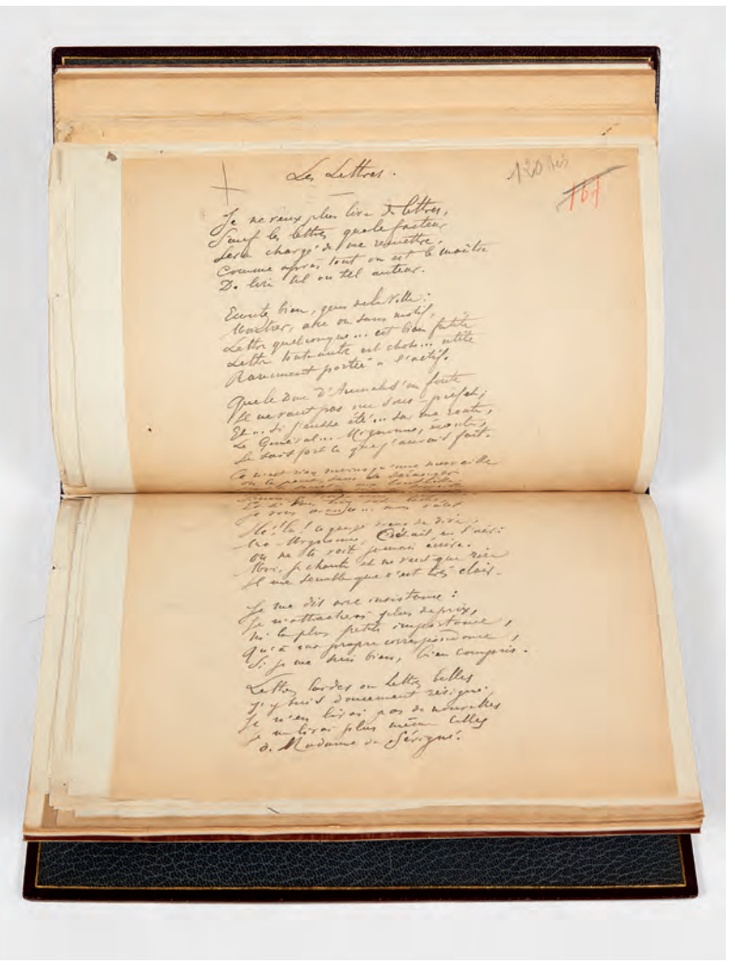
Valentines

Une triste nouvelle pour les lettrés. Le poète Germain Nouveau vient d'être interné à Bicêtre, avec les fous. Il avait disséminé de beaux vers dans des revues, et peu ou point imprimé en volume. Depuis longtemps il s'était retiré des cénacles et vivait, en donnant des leçons de dessin, comme professeur dans un lycée. Des difficultés de vie, des chagrins d'amour, des incertitudes d'écrivain, peut-être une disposition morbide ont soudain affolé le pauvre garçon.

Les médecins espèrent que son mal n'est pas incurable. Et ses amis, dans cet espoir, et afin que le poète, en revenant à la santé, voie ses vers lus et appréciés du public, font appel à tous ceux qui ont connu et aimé Nouveau, ne doutant pas qu'un éditeur ne consente à publier l'œuvre déjà considérable, quoique presque entièrement manuscrite, de ce franc, libre et charmant poète.

27 mai 91

Echo de Paris



Les Lettres.

Le manuscrit originel ayant disparu, ces très précieux feuillets typographiques corrigés de la main de Germain Nouveau sont désormais tout ce qui subsiste des *Valentines*, telles que le poète souhaitait les voir imprimées.

Ce jeu d'épreuves fut utilisé par Ernest Delahaye en 1922, deux ans après la mort de Nouveau, pour publier la première édition du recueil, non sans avoir procédé à de nombreuses modifications et coupes destinées à satisfaire la famille du poète : ainsi des mots ou des expressions trop crus furent atténués et de nombreux vers supprimés – le poème *Gâté*, par exemple, fut amputé de 46 vers jugés peu flatteurs pour la mère du poète.

Louis Forestier place les *Valentines* au sommet de l'œuvre de Nouveau : "Je ne suis pas loin de croire qu'elles lui tenaient plus à cœur que *La Doctrine* ; au moins est-ce un volume dont il a poursuivi la composition sur deux ans (1885-1887) et la réalisation jusqu'aux épreuves, qu'il corrige mais dont il ajourne le bon à tirer et dont il refusera définitivement la publication après 1891. Les *Valentines* ne paraîtront qu'en 1922, expurgées par l'éditeur et agrémentées de nombreuses coquilles."

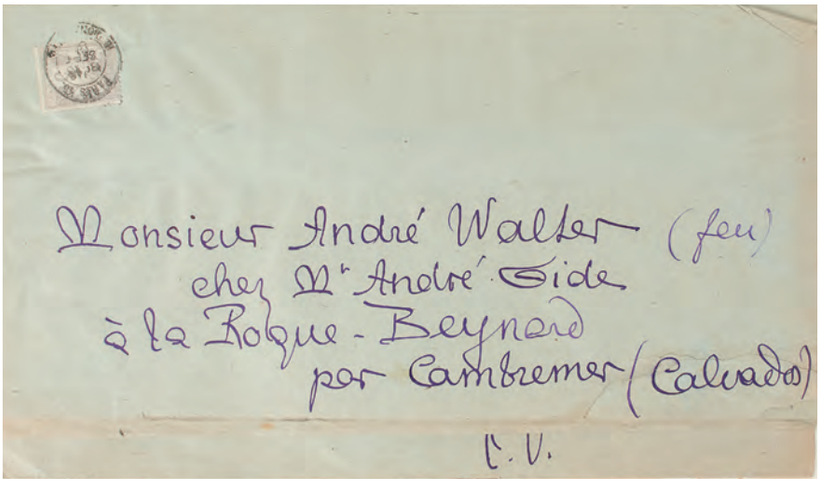
Provenance : vente anonyme Drouot, 29 mai 1968 ; la description de ce catalogue, évoquant sans preuve l'existence d'un second jeu d'épreuves, a induit en erreur plusieurs biographes.

60 000 / 80 000 €

107

GIDE, André.

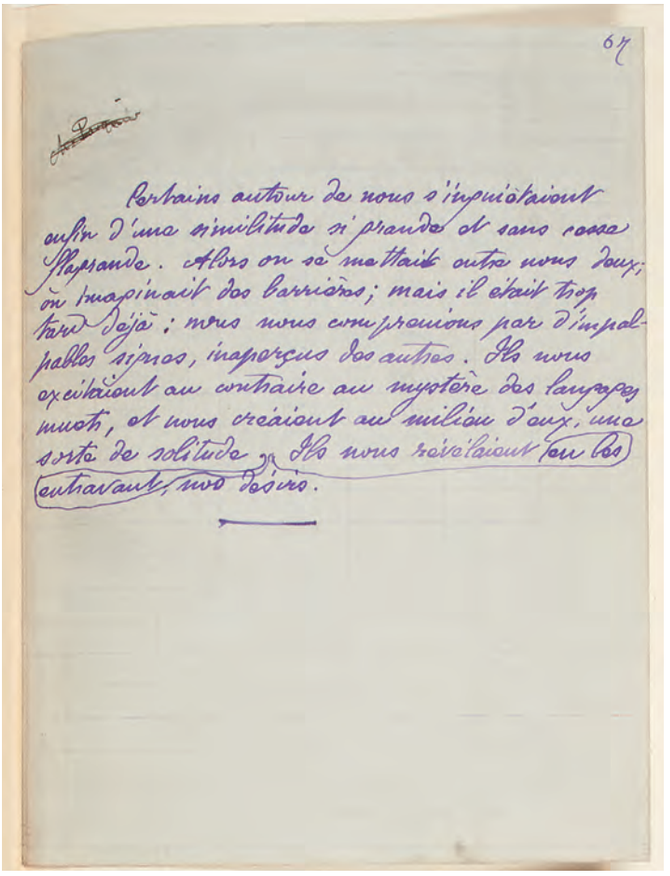
[Les Cahiers d'André Walter.] *Sans lieu ni date* [1890].
Manuscrit autographe de 272 ff. in-8 ou in-12, écrits au recto et numérotés à l'encre par l'auteur [124 ff. chiffrés de 1 à 122 pour le *Cahier blanc* ; (1) et 147 ff. chiffrés de 1 à 143 pour le *Cahier noir*] : maroquin janséniste aubergine, dos à nerfs, coupes filetées or, *doublures de maroquin vert* ornées, en encadrement, d'un filet doré et de deux listels mosaïqués de maroquin émeraude, gardes de soie verte, tranches dorées *(Vermorel)*.

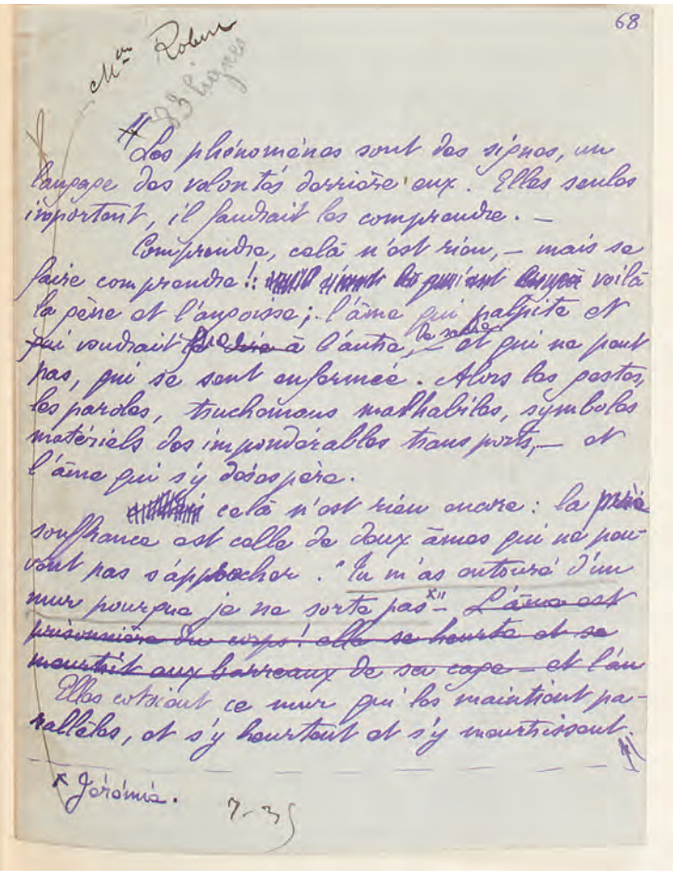


PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET DU PREMIER LIVRE D'ANDRÉ GIDE.

Bien que dépourvu de titre, il offre l'intégralité du texte des *Cahiers d'André Walter*, prêt pour l'impression, tel qu'il fut établi par Gide à l'intention de l'imprimeur Deslis, à Tours.
Le manuscrit présente plusieurs passages rayés et quelques corrections. Le principal personnage féminin de cette autobiographie déguisée, *Emmanuèle*, porte encore ici le prénom de la future épouse d'André Gide, *Madeleine* : le nouveau prénom a cependant été indiqué au crayon noir, en surcharge, sur quelques feuillets.

On a relié au début du volume le manuscrit autographe de Pierre Louÿs, signé des initiales P.C. (Pierre Chrysis), de la fameuse *Notice* imprimée en tête de l'édition originale (3 feuillets in-4, repliés, à l'encre violette).
"Quand Gide, à l'âge de vingt et un ans, écrivit ses *Cahiers d'André Walter*, ses relations avec Pierre Louÿs étaient encore assez bonnes pour qu'il lui demandât de se prêter à une petite comédie. Gide voulait faire passer André Walter pour un jeune romantique dont la raison avait sombré et qui était mort avant d'avoir pu publier ses *Cahiers*. Pierre Louÿs (...) se chargea donc de présenter cette pseudo-œuvre posthume au public. Mais cette préface ne fut maintenue qu'en tête de la première édition, publiée par la Librairie Perrin. Par la suite, elle fut supprimée" (Bibliothèque nationale, *André Gide*, 1970, n° 123.- Voir aussi la longue notice de Pascal de Sadeleer sur un autre manuscrit de la *Notice*, in *Bibliothèque littéraire R. Moureau et M. de Bellefroid*, 9 et 10 décembre 2004, Pierre Bergé & Associés, n° 794).





On trouve à la fin du volume trois grandes enveloppes de papier bleu, avec marques postales, portant trois adresses soigneusement calligraphiées par Pierre Louÿs : celle de l'improbable André Walter, “chez Mr André Gide, à la Roque-Beynard [sic], par Cambremer (Calvados)” ; celle de Gide (“Uzès, Gard”) ; et enfin celle de Maurice Quillot, à Paris, arborant, à la manière d'un testament, quatre grands sceaux à la cire rouge et noire. Ces trois enveloppes, qui contenaient peut-être le manuscrit des *Cahiers* et de la *Notice*, étaient sans doute destinées à rendre plus crédible la petite supercherie littéraire.

Les Cahiers d'André Walter furent mis en vente le 27 février 1891. L'édition Perrin déplut à Gide, qui la jugeait incorrecte et en fit envoyer l'essentiel au pilon. Quelques dizaines d'exemplaires de presse échappèrent à la destruction, mais ils furent le plus souvent négligés en raison de l'absence de notoriété de l'auteur. Quant au tirage de tête, il n'en subsiste qu'un exemplaire sur papier de Chine et deux sur Japon. Un exemplaire de cette édition originale, découvert par hasard, séduisit Maurice Barrès qui fit faire à Gide son entrée dans le monde littéraire, le présentant notamment à Mallarmé. Une édition dite “de luxe” annoncée dans l'originale fut effectivement publiée, mais à la Librairie de l'Art indépendant, à qui Gide avait parallèlement confié la publication des *Cahiers*.

MANUSCRIT EXCEPTIONNEL, D'UN GRAND INTÉRÊT LITTÉRAIRE : IL MARQUE LES DÉBUTS D'ANDRÉ GIDE, LE FUTUR “CONTEMPORAIN CAPITAL”.

Dos de la reliure uniformément passé.

100 000 / 150 000 €

108

WILDE, Oscar.

The Picture of Dorian Gray. *London, New York & Melbourne, Ward Lock and Co., 1891.*
In-8 de VII pp., 334 pp. ; maroquin grenat, dos à nerfs orné de compartiments de filets dorés, cinq filets dorés encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, non rogné, tête dorée *(Semet & Plumelle).*

Édition originale, rare.
Exemplaire du tout premier tirage, imprimé en avril 1891, avec la faute d'impression à la page 208 : “nd” au lieu de “and”.

L’unique roman du poète et dramaturge irlandais eut un retentissement considérable, non sans provoquer le scandale, à tel point qu’il fut retiré vertueusement de la circulation par des libraires refusant de vendre un ouvrage aussi “dégoûtant”.
En effet, *Dorian Gray* est une des premières tentatives pour faire entrer l’homosexualité dans un roman anglais, naturellement voilée.

De poète à poète : remarquable envoi autographe signé à l’adresse d’Henri de Régnier.

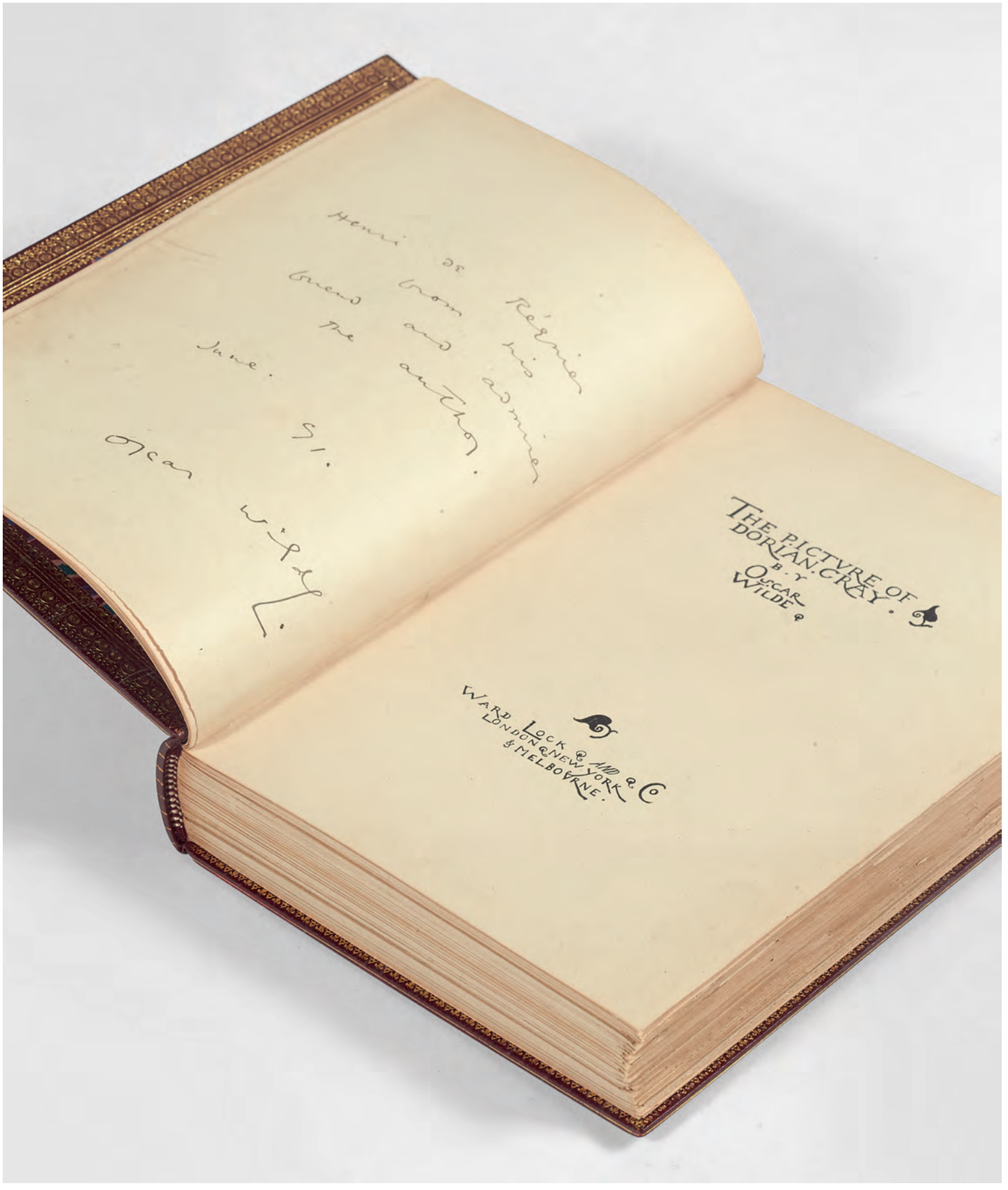
Henri de Régnier
from his
friend and admirer
The author.
June
91.
Oscar Wilde.

Réunion évocatrice des deux poètes dandys. En 1891, ils venaient de faire connaissance dans les salons de Jacques-Émile Blanche et de Mallarmé. À la conquête du Paris littéraire, Oscar Wilde était alors un écrivain reconnu Outre-Manche.
Mais après le procès qui lui valut la prison, Oscar Wilde menait une vie misérable d’exilé en France : Henri de Régnier (1864-1936) fut quasiment seul à manifester une fidélité et un soutien infaillible envers celui qui vivait alors de charité sous le nom de Sebastian Melmoth – allusion au roman de son lointain parent, Charles R. Maturin (cf. n° 62 de ce catalogue).

Élégante reliure de Semet & Plumelle en maroquin grenat.

Mason, *Bibliography of Oscar Wilde*, n° 328.

40 000 / 60 000 €


Henri de Régnier
from his
friend and admirer
the author.
June. 91.
Oscar Wilde
THE PICTVRE OF
DORIAN GRAY.
BY
OSCAR
WILDE
WARD LOCK AND CO
LONDON NEW YORK
& MELBOVRNE.

109

HUYSMANS, Joris-Karl.

Là-bas. *Paris, Tresse & Stock, 1891.*
In-12 de (2) ff., 441 pp., (1) f. : demi-chagrin vert, dos à nerfs orné de fleurons, tranches jaspées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.
L'autre grand roman de Huysmans avec *À rebours* : une violente charge contre le naturalisme. L'ouvrage consomma la rupture entre Huysmans et Zola.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL PORTANT, SUR LE FAUX TITRE, CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

A. Paul Verlaine —
Cordialement, son admirateur
et ami
J.K. Huÿsmans

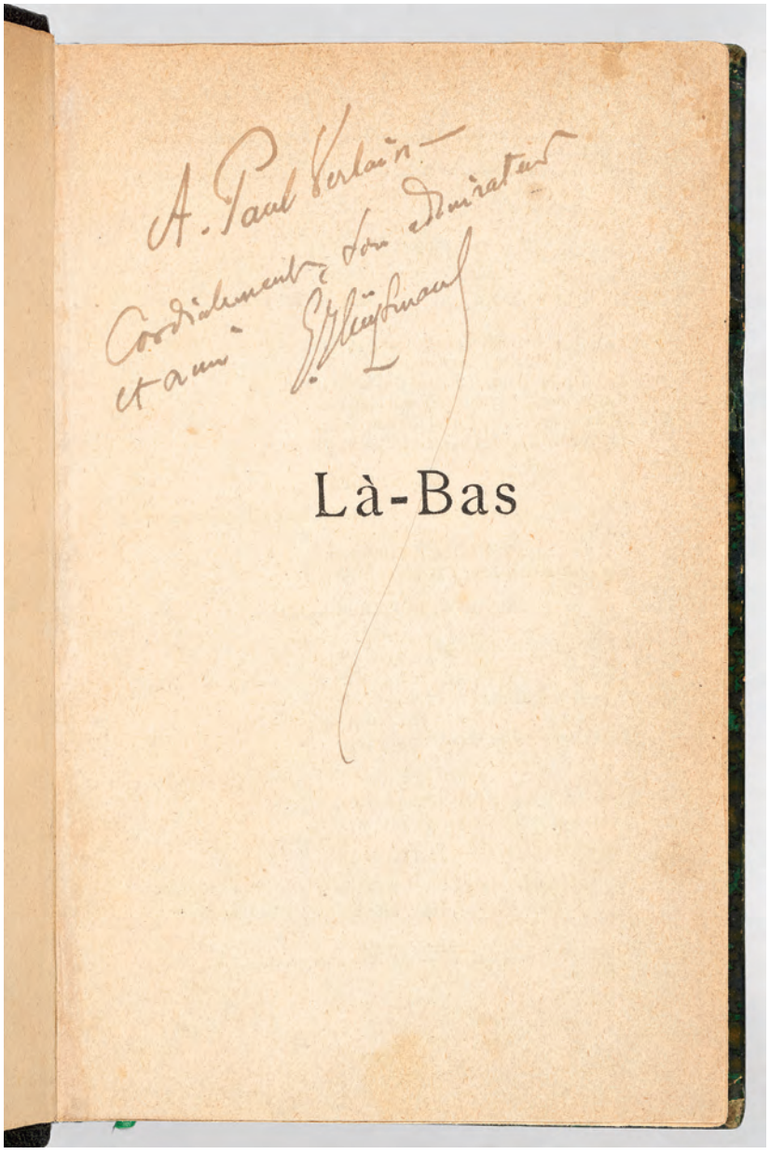
Provenance remarquable et témoignage d'une amitié véritable, doublée d'une estime entre le poète et le romancier.
Huysmans a célébré Verlaine dans *À rebours* : il en fit un des poètes de prédilection de des Esseintes. Par la suite, il soutint financièrement son ami dans la détresse. En retour, Verlaine lui dédia un des poèmes de *Dédicaces*.

C'est aussi Huysmans qui imposa le converti Verlaine auprès de ses coreligionnaires parfois rétifs : "Léon Bloy qui, à la publication des *Poètes maudits*, éreinta copieusement Verlaine – sans avoir lu son œuvre ! – dans un article du *Chat noir*, le désignant comme *un romantique congelé sur le Parnasse du passage Choiseul*, lut *Sagesse* sur le conseil de Huysmans et témoigna à son auteur une vive admiration" (Zayed).
Après la mort de Verlaine, Huysmans préfaça en 1904 un choix de ses poésies religieuses.

Bel exemplaire, sobrement relié. Papier légèrement bruni en marge.

Zayed, *P. Verlaine, Lettres inédites à divers correspondants*, Genève, 1976, p. 164.- Connolly, *Cent livres-clés de la littérature moderne*, n° 10.

30 000 / 50 000 €


A. Paul Verlaine
Cordialement à son admirateur
et ami
J. K. Huysmans

Là-Bas

110

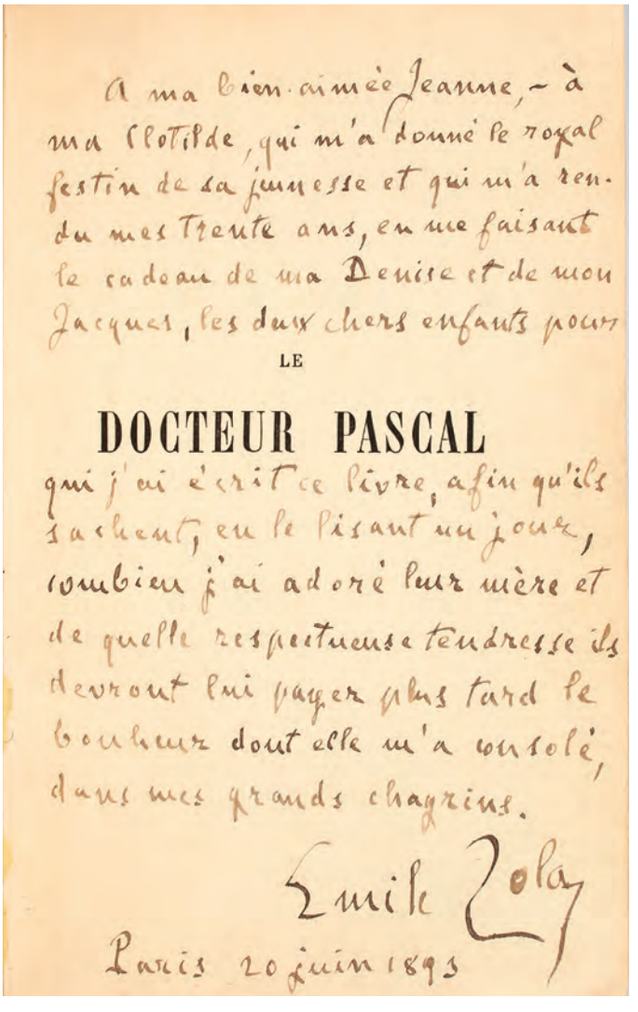
ZOLA, Émile.

Le Docteur Pascal. *Paris, Bibliothèque Charpentier, 1893.*
In-12 de (2) ff., 1 arbre généalogique des Rougon-Macquart replié hors texte, 390 pp., (1) f. de prospectus : cartonnage japonisant à la Bradel, pièce de titre de maroquin brun, non rogné, tête rouge, couvertures conservées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.
Tirage de luxe limité à 375 exemplaires : 5 sur peau de vélin, 40 sur Japon et 330 Hollande.

UN DES 40 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON.

Dernier volet de la saga des *Rougon-Macquart* entamée 22 ans plus tôt.
Cette *histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire* compte vingt volumes en tout.
"Plus qu'une conclusion romanesque, *Le Docteur Pascal* est, pour l'auteur, un bilan personnel, une œuvre de foi en la science, en la vie, en l'avenir, alors que se développe une réaction idéaliste et mystique" (*En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 296).


A ma bien-aimée Jeanne, – à
ma Clotilde, qui m'a donné le royal
festin de sa jeunesse et qui m'a ren-
du mes Trente ans, en me faisant
le cadeau de ma Denise et de mon
Jacques, les deux chers enfants pour
LE
DOCTEUR PASCAL
qui j'ai écrit ce livre, afin qu'ils
sachent, en le lisant un jour,
combien j'ai adoré leur mère et
de quelle respectueuse tendresse ils
devront lui payer plus tard le
bonheur dont elle m'a consolé,
dans mes grands chagrins.
Émile Zola
Paris 20 juin 1893



MAGNIFIQUE ET CÉLÈBRE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

> *A ma bien-aimée Jeanne, – à ma Clotilde, qui m'a donné le royal festin de sa jeunesse et qui m'a rendu mes trente ans, en me faisant le cadeau de ma Denise et de mon Jacques, les deux chers enfants pour qui j'ai écrit ce livre, afin qu'ils sachent, en le lisant un jour, combien j'ai adoré leur mère et de quelle respectueuse tendresse ils devront lui payer plus tard le bonheur dont elle m'a consolé, dans mes grands chagrins.*
> *Emile Zola*
> *Paris 20 juin 1893.*

C'est en 1888, alors qu'il venait juste de publier *Le Rêve*, que Zola entama une liaison amoureuse avec Jeanne Rozerot, une jeune lingère de vingt ans engagée par sa femme.
L'auteur des *Rougon-Macquart* mena dès lors une double vie, entre son épouse et Jeanne, qui lui donna deux enfants : Denise, en 1889, et Jacques, deux ans plus tard.

TRÈS JOLIE RELIURE JAPONISANTE, NON SIGNÉE, MAIS VRAISEMBLABLEMENT DE PIERSON.

Elle doit avoir été commandée par l'auteur pour sa maîtresse.
Coiffes un peu frottées.

60 000 / 80 000 €

III

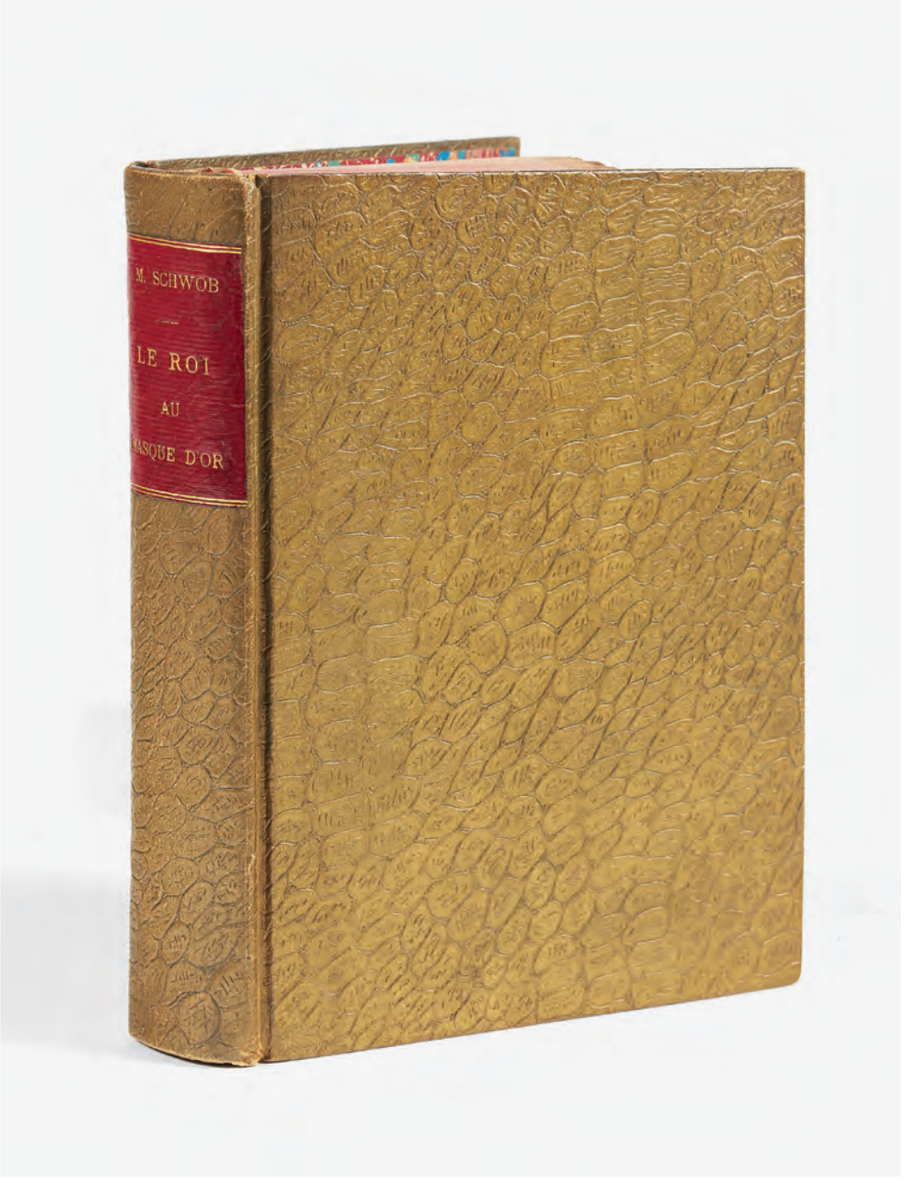
SCHWOB, Marcel.

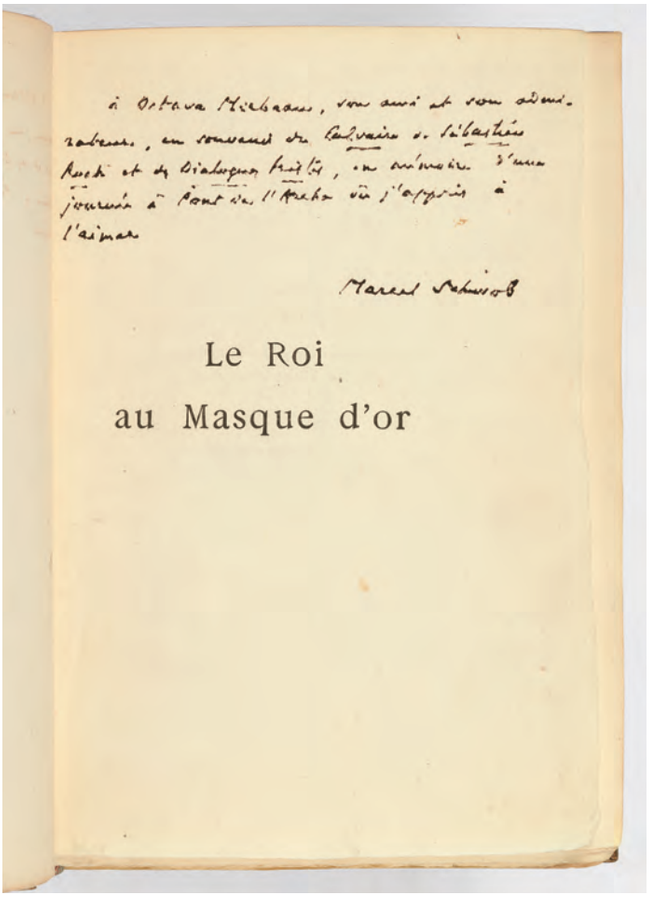
Le Roi au masque d'or. *Paris, Ollendorff, 1893.*
In-12 de XX, 322 pp. : cartonnage à la Bradel recouvert de papier doré gaufré, pièce de titre de maroquin rouge, non rogné, tête rouge *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER (N° 3).

Ce recueil de 21 contes est un des plus beaux livres de Marcel Schwob. Chacun avait préalablement paru dans *L'Écho de Paris*, en 1891 et 1892.
"Il y a dans ce livre des masques et des figures couvertes ; un roi masqué d'or, un sauvage au mufle de fourrure, des routiers italiens à la face pestiférée et des routiers français avec des faux visages, des galériens heaumés de rouge, des jeunes filles subitement vieillies dans un miroir, et une singulière foule de lépreux, d'embaumeuses, d'eunuques, d'assassins, de démoniaques et de pirates, entre lesquels je prie le lecteur de penser que je n'ai aucune préférence, étant certain qu'ils ne sont point si divers" (Préface).





LONG ET BEL ENVOI DE MARCEL SCHWOB :

> *à Octave Mirbeau, son ami et son admirateur, en souvenir du Calvaire de Sébastien Roch et des Dialogues tristes, en mémoire d'une journée à Pont de l'Arche où j'appris à l'aimer.*
> *Marcel Schwob*

Pont de l'Arche (Eure), où résidait Octave Mirbeau, servit de modèle au bourg normand de Mesnil-Roy, lieu de l'action du *Journal d'une femme de chambre*. Ce roman fut publié par Marcel Schwob en feuilleton, en 1891, dans le supplément littéraire de *L'Écho de Paris*, dont il était alors le très jeune directeur.
Collaborateur du journal, Mirbeau siégeait avec Schwob dans le jury du concours organisé chaque mois par la rédaction. Schwob, toujours amical et dévoué, favorisa auprès de son aîné les ouvrages de ses amis écrivains : Paul Claudel – il fit découvrir *Tête d'or* à l'auteur de *Sébastien Roch* – ou encore Léautaud, dont il signala *Le Petit Ami* pour le Goncourt de 1903.

Ce précieux exemplaire, agrémenté d'une si exquise dédicace, témoigne de l'intérêt et de la solidarité que pouvaient se porter mutuellement des auteurs de tendances si différentes, voire opposées. Schwob a également dédié à Mirbeau “La Charrette”, le conte le plus réaliste du *Roi au masque d'or*.

RAVISSANT CARTONNAGE DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE.

10 000 / 15 000 €

112

GIDE, André.

Le Voyage d'Urien. *Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1893.*
In-8 carré : cartonnage à la Bradel, pièce de titre de maroquin rouge, non rogné, couvertures illustrées conservées *(Paul Vié).*

Édition originale : elle est dédiée au poète Henri de Régnier.
Tirage limité à 300 exemplaires numérotés (n° 3), plus quelques exemplaires sur Chine et sur Japon.

Ce voyage du Rien est une odyssée ironique, écrite "en réaction contre l'école naturaliste". Quelques jeunes gens en quête de "glorieuses destinées" s'embarquent pour un périple allégorique qui débouche dans les déserts glacés de la stérilité.

31 LITHOGRAPHIES ORIGINALES DU PEINTRE MAURICE DENIS.

Le Nabi est parvenu à se libérer de toute servitude descriptive pour mieux investir le texte en créateur. Les lithographies sont tirées en deux tons, sur fond tantôt ocre, tantôt vert pâle.
Elles sont quasiment les seules que Maurice Denis ait produites. Il fut, semble-t-il, peu attiré par la pratique de la gravure originale dans le livre. La mise en page dénote un grand raffinement dans les espaces, les initiales et les images. La couverture imprimée est également illustrée.

Le Voyage d'Urien est un des grands livres illustrés dans la tradition du livre de peintre inaugurée par Édouard Manet, Charles Cros et Stéphane Mallarmé en 1874-1875. La collaboration entre le peintre et l'auteur fut des plus étroites. "Ce livre est la trace la plus accentuée du symbolisme, la ratification par les Nabis du principe du *livre de dialogue*" (Yves Peyré).

Précieux exemplaire de dédicace avec, sur le faux titre, cet envoi autographe signé :

à Henri de Regnier
(v. page 1 — et passim.)
son ami
André Gide.



Les deux écrivains furent longtemps très liés. De cinq ans son aîné, Régnier fut l'une des admirations littéraires de Gide. Ensemble, ils voyagèrent en Bretagne ; durant ce périple, en 1892, Gide composa son *Voyage d'Urien* qu'il lui dédia.
Ils devaient se brouiller en raison d'un article que Gide consacra à *La Double Maîtresse* dans *La Revue Blanche* en mai 1900, article dans lequel l'écrivain ne ménageait pas ses critiques. Blessé, Régnier ne pardonna jamais l'affront et resta sourd aux tentatives de réconciliation de celui qu'il regardait désormais comme "un médiocre prosateur à la médiocrité prétentieuse".
Fidèle en dépit du ressentiment, André Gide accorda aux vers de Régnier une place remarquée dans son *Anthologie de la poésie française* parue en 1949.

Provenance : *Henri de Régnier. – Pierre Berès. – Renaud Gillet (From Stendhal to René Char, le Cabinet des livres de Renaud Gillet*, 1999, n° 58).

Naville, *Bibliographie des écrits d'André Gide*, n° VI.- Chapon, *Le Peintre et le livre*, 1870-1970, pp. 38-41.- Peyré, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, 1874-2000, n° 4 et pp. 105-106.- *The Artist and the Book, 1860-1960*, Boston, n° 76.- Fossier, *La Nébuleuse Nabie*, p. 271 : "Chronologiquement c'est *Le Voyage d'Urien* de Gide, illustré par Maurice Denis et édité par Bailly en 1893, qui marque le début de cette nouvelle ère de symbiose entre image et texte."

20 000 / 30 000 €

à Henri de Regnier

(Vo page 1 – et passim.)

son ami

André Gide.

Voyage sur l'Océan pathétique



113

L'enfance d'un poète

APOLLINAIRE, Guillaume.

Album de dessins originaux. *Sans lieu* [Monaco], *1893-1895.*
In-8 oblong, cuir de Russie prune, dos lisse, plats décorés en relief d'un large listel à froid, avec mention “Album” sur le premier et les initiales “W.K.” sur le second en lettres dorées, bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Exceptionnel album de dessins originaux réalisés par le très jeune Guillaume Apollinaire, avec deux poèmes autographes, dont le premier calligramme connu.

Il renferme 29 compositions originales, la plupart signées : 22 au crayon noir ou au fusain, 4 coloriées ou aquarellées et 3 à l'encre de Chine. On remarque également la trace de quelques croquis volontairement effacés.
L'album porte les initiales “W.K.” en lettres dorées sur le second plat, restituant le nom véritable du futur Guillaume Apollinaire : *Wilhelm de Kostrowitzky.*

L'album a été inauguré le 26 juillet 1893, au début des grandes vacances, selon la date inscrite sur le premier dessin (un marin au garde-à-vous) qui porte, comme plusieurs autres croquis, la signature “*W. de Kostrowitzky*”. Apollinaire, alors âgé de treize ans, était pensionnaire au collège Saint-Charles, à Monaco. En juillet 1893, il venait d'achever sa classe de 5e, obtenant les premiers prix de version latine, de français et d'allemand, les deuxièmes prix de dessin et de piano, ainsi que deux accessit : en latin et en grec. Quelques dessins sont datés de 1894 et 1895.
En juillet 1895, le collège Saint-Charles fut fermé et Wilhelm allait poursuivre ses études au collège Stanislas, à Cannes, puis au lycée de Nice où, en 1897, il signa pour la première fois ses poèmes de son glorieux nom de plume : *Guillaume Apollinaire*. Après un nouveau séjour à Monaco à partir de juin 1897, il quitta la principauté en 1899 et, en compagnie de sa mère et de son frère, s'installa à Paris.

Plusieurs des croquis contenus dans cet album révèlent leur origine scolaire et semblent avoir été puisés dans les manuels d'histoire : guerrier gaulois agenouillé, buste d'Alexandre, Vercingétorix se rendant à César, un croisé, un navire antique… Quelques sujets paraissent plus exotiques : un portrait de Chamyl - le célèbre rebelle caucasien -, l'attaque d'une caravane en Afrique, une vue de Tripoli, des soldats coloniaux en reconnaissance…
On remarque des planches de caricatures brocardant les différentes religions ou la mode contemporaine, des croquis très spirituels pris lors d'une fête populaire, quelques paysages de vacances et une planche de botanique.

DEUX COMPOSITIONS ONIRIQUES RÉALISÉES AU FUSAIN ET À L'ENCRE DE CHINE TRANCHENT AVEC LE RESTE DE L'ALBUM.

L'une, datée de 1894, comporte une manière de pré-calligramme en forme de constellation : “*Minuit. Dans L'ombre Sombre D'une Nuit Sans Lune Sans Bruit L'heure Pleure.*” Marcel Adéma et Michel Décaudin, qui le datent de 1895 n'ayant pas eu accès au manuscrit, le considèrent comme le “premier exemple connu de l'association de l'expression poétique et du dessin. Le jeune poète n'a alors que quinze ans [sic] et les premiers calligrammes (…) ne paraîtront que près de vingt ans plus tard”.
L'autre dessin, de 1893, est un tableau ésotérique mêlant visages, Polichinelle, hippocampes, étoiles, idéogrammes, etc., vraisemblablement composé comme un “dessin automatique”.



L'ALBUM RENFERME ÉGALEMENT UN LONG POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ DE 64 VERS INTITULÉ "NOËL".

Daté de 1894 et orné de trois dessins (Vierge adorant le Christ, calvaire, Rois mages), il a été soigneusement calligraphié à l'encre de Chine. Ce poème de jeunesse, naïf et charmant, n'a pas été reproduit dans les *Œuvres* d'Apollinaire publiées par Marcel Adéma et Michel Décaudin.

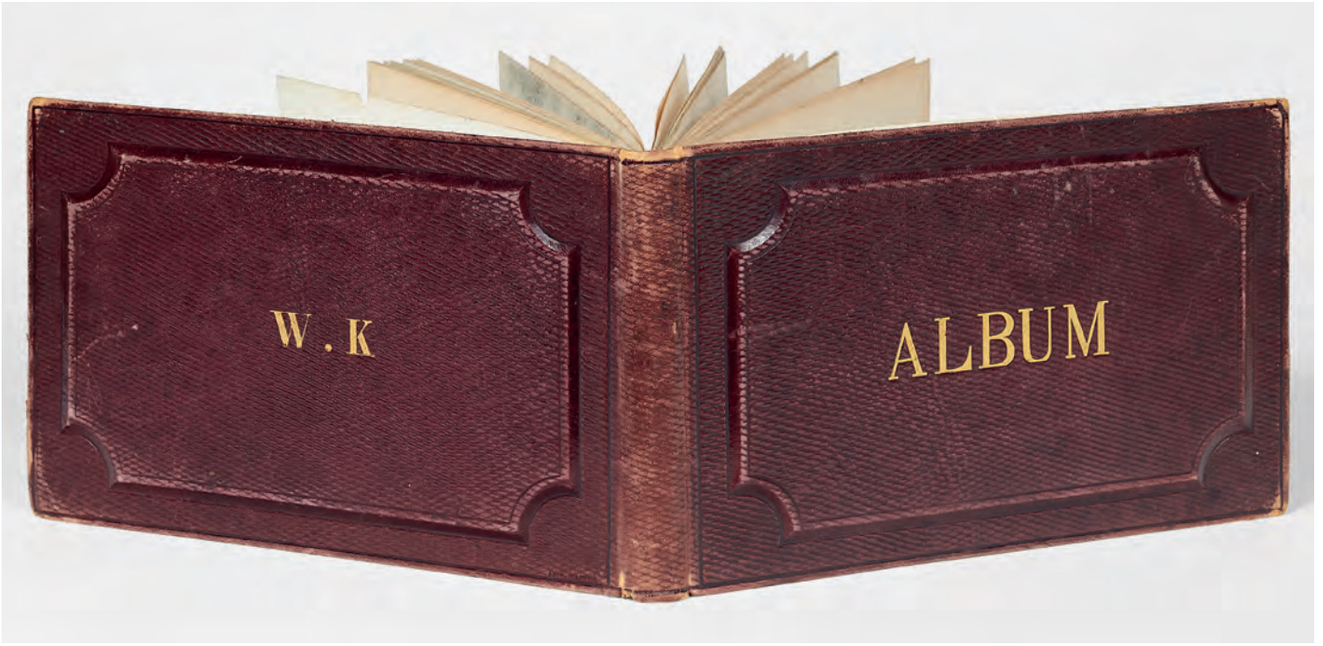
Jésus couché sur de la paille,
Tandis que rumeur de sonnaille
Et crépitement de grenaille
Tombaient pluie et grêle au dehors (…)
Songeais-tu que la chevelure
Blonde de ta mère si pure
Bientôt après dans la souillure
Près des croix traînerait, hélas ?
Contemplais-tu sa lèvre belle
Rouge d'un rouge de spinelle (…)
Et tu pleurais à chaudes larmes,
Songeant à toutes les alarmes
Des innocents qui par les armes
Passeraient à cause de toi.

PRÉCIEUX ALBUM.
En parti dérelié, sinon en excellent état.

Minuit est le seul fragment de ce carnet qui ait fait l'objet d'une publication, par les soins de Jean Royère en 1925 dans *Il y a* édité par Messein.- Apollinaire, *Œuvres poétiques*, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, pp. 317 et 1110 : notice d'Adéma et Décaudin.- Cet album vient de faire l'objet d'une édition en fac-similé aux éditions Gallimard, avec une préface de Pierre Caizergues.

100 000 / 150 000 €


Minuit.
~ Dans
L'ombre
L'heure
S'ombre
D'heure. ~
D'une
Nuit
Sans
Une
Sans
Bruit













< [Reproduction ci-contre du “premier exemple connu de l'association de l'expression poétique et du dessin”, selon Marcel Adéma et Michel Décaudin, plus grande que l'original]

114

Un roman précurseur de la modernité littéraire

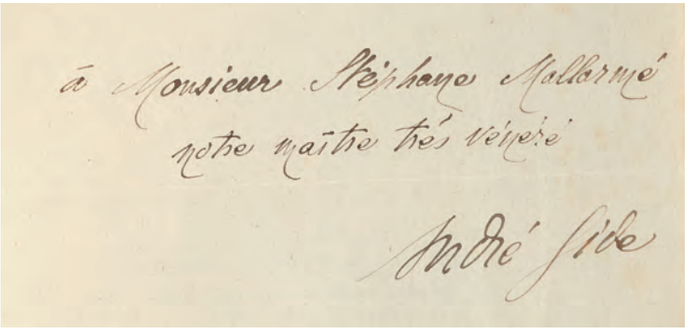
GIDE, André.

Paludes. *Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1895.*
Grand in-8 carré : broché, couvertures grises rempliées, plat supérieur imprimé.

Édition originale.
Elle a été publiée à compte d'auteur, à un tirage restreint : 400 exemplaires, plus 9 exemplaires hors commerce – 6 sur papier de Chine et 3 sur papier vert.

LE PREMIER DES 6 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER DE CHINE, JUSTIFIÉ AVEC LA LETTRE "A".

Le roman ou plutôt la sotie, pour reprendre le terme que Gide affectionnait, est une satire enjouée des cénacles parisiens et du climat oppressant des milieux symbolistes dans laquelle Gide ne s'épargne pas lui-même.
Le retentissement de *Paludes* fut quasi nul, mais la vogue du nouveau roman devait contribuer à sa fortune littéraire. L'œuvre si "moderne" du point de vue formel a été consacrée par Roland Barthes dans *Le Plaisir du texte*, puis placée par Nathalie Sarraute au rang des "cinq ou six œuvres les plus importantes de notre temps".



Précieux exemplaire de Stéphane Mallarmé.

Envoi autographe signé sur le faux titre :

à Monsieur Stéphane Mallarmé
notre maître très vénéré
André Gide

"Sit Tityrus Orpheus"
Virgile

Le don de l'auteur manifeste une admiration profonde envers le maître dont l'extrême exigence était la règle de vie et d'écriture, et dont le disciple pressent qu'il est "le poète qui a décidé de la modernité".
Toutefois, chez Gide, l'admiration ne saurait être sans réserve, à tel point que dans *Paludes* même, "M. Mallarmé" est nommément cité à plusieurs reprises sur le mode ironique ou sarcastique.
La lettre de remerciement de Mallarmé pour "l'offre de l'exemplaire A de *Paludes*", en date du



21 juillet 1895, relève à peine la “goutte aigrelette et précieuse d'ironie”, pour ajouter : “Merci de l'affectueux honneur qu'y soit mon nom.” Et, pour l'essentiel, la forme novatrice de l'œuvre ne lui a pas échappé : “Vous avez trouvé, dans le suspens et l'à-côté, une forme qui devait se présenter et qu'on ne reprendra pas.”
Frank Lestringant observe finement combien Gide n'a jamais été aussi empressé auprès du maître, ni si proche de lui que durant cette période où il s'émancipait du symbolisme. Ce que le biographe nomme le complexe du fils prodigue : “En face de ce père d'élection, Gide se rend et se sent coupable, infiniment coupable, mais c'est pour être d'autant mieux aimé et favorisé de lui.”

Quant au vœu exprimé en latin à la fin de l'envoi, “*Sit Tityrus Orpheus*”, il renvoie au sens premier de *Paludes*. En effet, l'ouvrage est inspiré de deux vers de Virgile à propos de Tityre, le berger des *Bucoliques* : celui-ci, bien que possédant un champ “plein de pierres et de marécages”, est heureux de son sort. Qu'il en soit de même pour le Poète livré à la solitude et au confinement.

Bel exemplaire tel que paru, broché. Dos fendillé, habilement restauré.

Naville, *Bibliographie des écrits d'André Gide*, n° 24.- La lettre de remerciement de Stéphane Mallarmé est citée dans l'édition de la Pléiade du *Journal* d'André Gide I, 1996, p. 1409.- Lestringant, *André Gide l'inquiéteur* I, 2011, p. 331.

60 000 / 80 000 €

115

La bataille d'Hernani du symbolisme

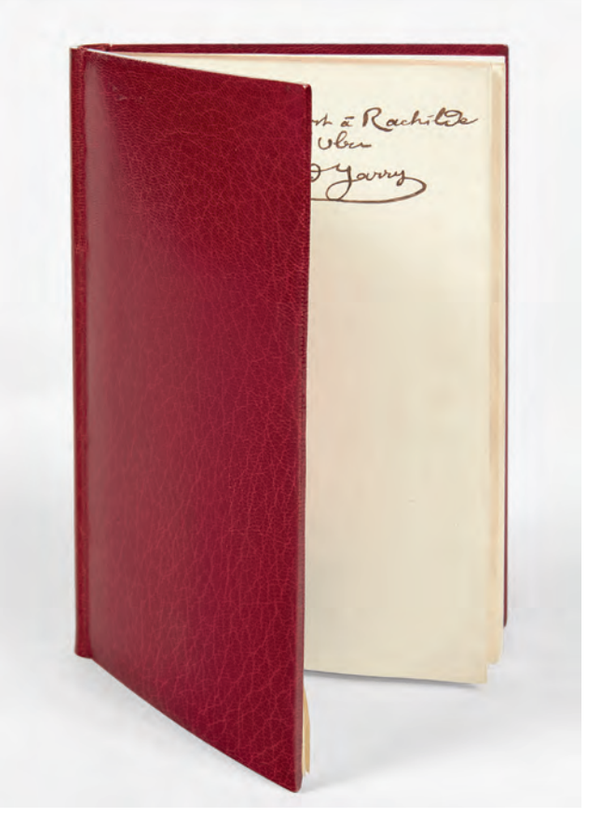
JARRY, Alfred.

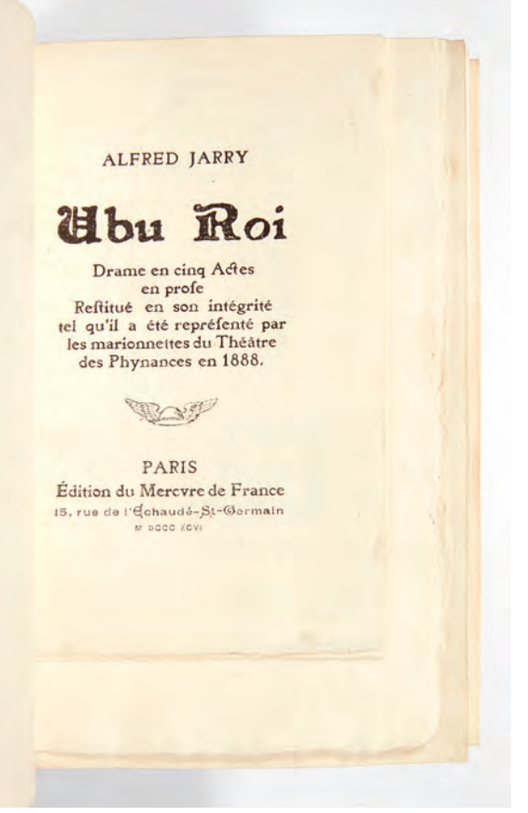
Ubu roi. Drame en cinq actes en prose restitué en son intégrité tel qu'il a été représenté par les marionnettes du Théâtre des Phynances en 1888. *Paris, Mercure de France, 1896.*
In-12 : maroquin janséniste rouge, dos lisse, doublures et gardes de daim rouge, couvertures illustrées et dos conservés, non rogné, tête dorée *(Creuzevault).*

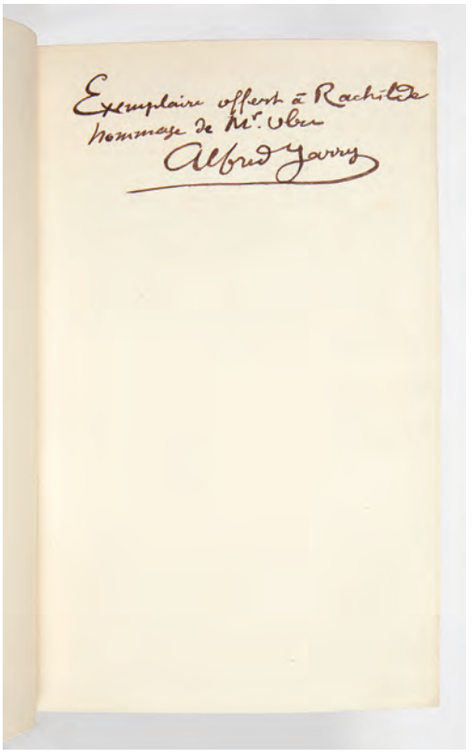
Édition originale, dédiée à Marcel Schwob.
L'illustration comporte deux portraits du père Ubu dessinés par l'auteur. L'ouvrage est imprimé avec des caractères imitant ceux du XVe siècle, que Jarry avait spécialement commandés pour *Perhinderion*, sa luxueuse revue d'images.

UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER AVEC 5 SUR JAPON IMPÉRIAL.

Drame en cinq actes et en prose, *Ubu Roi* a été créé au théâtre de l'Œuvre le 10 décembre 1896, dans une mise en scène de Lugné-Poe. Le public scandalisé assista, sans bien le comprendre, à une double naissance, celle d'un mythe et celle d'un certain théâtre moderne. (*En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 322.)







Important envoi autographe signé au "sauveur" d'*Ubu roi* :

Exemplaire offert à Rachilde
hommage de Mr. Ubu
Alfred Jarry

Écrivain prolifique et scandaleux, femme du directeur du *Mercure de France*, Alfred Vallette, Rachilde, *alias* Marguerite Eymery, fut l'une des amies les plus proches d'Alfred Jarry dont elle publia une biographie : *Alfred Jarry ou le Surmâle des lettres* (1927).
Excentrique et volontiers provocatrice, elle joua un rôle-clef dans la création d'*Ubu*. En effet, Lugné-Poe, le directeur du théâtre de l'Œuvre, lui ayant confié ses doutes, Rachilde lui adressa aussitôt une lettre revigorante et décisive : "Voyons ! Si vous ne sentiez pas un succès quand vous avez accepté cette pièce, pourquoi, vous, directeur de théâtre sachant de quoi se forme le succès, qui est quelquefois, simplement, un grand tapage, l'avez-vous prise ? (…) J'entends dire et redire chez moi que toute la jeune génération, y compris quelques bons vieux aimant la blague, est dans l'attente de cette représentation. Alors, qu'est-ce qu'il y a de cassé ? Et après le succès de Peer Gynt, c'est le plus sage parti que de donner une œuvre extravagante, si vous la donnez tout à fait en guignol, surtout… Poussez au guignol le plus possible, et, au besoin, j'ai cette idée depuis que je connais la pièce, faites relier vos acteurs (si possible) aux frises de votre théâtre par des ficelles ou des cordes, puisqu'ils sont de plus gros pantins que les autres…"
Pour Noël Arnaud, "Rachilde, par cette lettre habile et ferme, aura sauvé *Ubu roi*. Jarry lui en vouera une reconnaissance que rien ne pourra altérer."

Très bel exemplaire à toutes marges, sobrement relié par Creuzevault.

Noël Arnaud, *Alfred Jarry*, Paris, 1974, pp. 247-248.- Connolly, *Cent livres-clés de la littérature moderne*, nº 11.

60 000 / 80 000 €

116

L'Affaire vue de Londres

[ZOLA.] VIZETELLY, Ernest Alfred.

With Zola in England. A Story of Exile. With Four Portraits. *London, Chatto & Windus, 1899.* 2 volumes in-8 : maroquin bordeaux, dos à nerfs ornés, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelles intérieures, non rognés, têtes dorées *(Rivière & Son).*

ÉDITION ORIGINALE.
Elle est illustrée de 4 portraits photographiques hors texte.

Recueil de souvenirs sur l'exil volontaire d'Émile Zola à Londres contemporains du procès qui lui fut intenté à la suite de la publication de *J'accuse* dans *L'Aurore* du 13 janvier 1898. L'écrivain séjourna dans la capitale anglaise pendant près d'un an, du 18 juillet 1898 au 4 juin 1899. Éditeur et traducteur, Ernest Alfred Vizetelly (1853-1922) était le fils du premier traducteur anglais de Zola, Henry Vizetelly.

Exemplaire unique enrichi par Vizetelly de 22 lettres autographes de Zola et de 16 photographies originales prises par l'auteur de *L'Assommoir*.

Les 22 lettres et billets d'Émile Zola (35 pp. in-8 et 2 cartes de visite) s'échelonnent du 18 août 1893, en réponse à l'invitation de l'écrivain au congrès des journalistes anglais, au 28 août 1899, soit près de trois mois après son retour d'exil. Elles sont signées pour la plupart "Zola" ou paraphées d'une grande initiale. Deux lettres sont signées "Beauchamps" et "Pascal" (comme le docteur des Rougon-Macquart), des noms d'emprunt utilisés par Zola lors de sa fuite en Angleterre, au moment le plus critique de l'Affaire. Deux autres lettres ne sont pas signées.

Quatorze de ces lettres concernent directement l'affaire Dreyfus ou le séjour londonien de Zola. Inédites pour la plupart – lorsqu'elles ne sont pas évoquées ou brièvement citées dans le récit de Vizetelly –, elles permettent de retracer l'itinéraire de l'écrivain durant son exil, d'identifier ses différents refuges (souvent fournis par son ami britannique), de l'accompagner dans ses déplacements, ses rendez-vous manqués, ses rencontres avec des visiteurs français – dont l'éditeur Charpentier. La collection fait revivre les craintes et les espoirs de l'exilé.

Le 15 septembre 1898, Zola annonce la probable révision du procès du capitaine Dreyfus : "*Les détails manquent évidemment ; mais, pour moi, la nouvelle est décisive, c'est la révision certaine. Il n'y a plus qu'à avoir de la patience, une patience peut-être un peu longue.*"

La dernière lettre (Médan, 28 août 1899) est une mise au point sur son silence littéraire concernant Dreyfus. Zola refuse les propositions alléchantes du journal anglais *Daily Graphic*, qui souhaitait publier ses notes et commentaires sur l'Affaire : "*Il y a d'abord ma volonté formelle de ne rien publier à l'étranger sur l'Affaire Dreyfus, puisque je ne publie rien en France. Et puis, comment veut-on que j'écrive une seule ligne, tant que le verdict ne sera pas rendu ? Cela est impossible.*"

Quelques lettres évoquent les travaux en cours. Celle du 21 septembre 1897 (3 pages), consacrée à la publication de *Paris* aux États-Unis, est une réponse aux adversaires de son œuvre, qui "*est ce qu'elle est, très morale, trop morale ; et tant pis pour les hypocrites qui ne la comprendront pas. Je ne puis que vous autoriser à l'accommoder au goût de ces hypocrites*". Une autre, datée du 21 novembre 1898 (2 pages), fait allusion à la traduction anglaise de *Lourdes*, à *Rome*, ainsi qu'à d'autres ouvrages.


WITH ZOLA IN ENGLAND:
A STORY OF EXILE.
TOLD BY
E. A. VIZETELLY.
ONE VOLUME EXTENDED TO TWO
BY THE ADDITION OF
ORIGINAL AUTOGRAPH LETTERS
OF ZOLA, AND PHOTOGRAPHS
TAKEN BY HIMSELF.
ÉMILE ZOLA IN HIS ENGLISH GARDEN
(Sept. 1898)
OBSÈQU
Zola
publication dans
et pour la publication en
volume
pensez et ce qu'en pense la
majorité du journalisme an-

Trois autres documents ont été joints à cet ensemble : une lettre de Mme Zola à Vizetelly (19 décembre 1898, 2 pages in-8) ; une lettre de Walter Besant à Zola l'invitant à se rendre à la Incorporated Society of Authors pour sa première visite en Angleterre (18 août 1893, 2 pages in-8); une note d'instructions pour voyager en Angleterre, sans doute de la main de Vizetelly.

LES 26 PHOTOGRAPHIES PRISES PAR ÉMILE ZOLA LUI-MÊME ILLUSTRENT LE SOUCI DOCUMENTAIRE DE L'ÉCRIVAIN.

Tirées dans le format carte de visite (60 x 85 mm), les épreuves sont montées sur vergé fort et insérées comme des planches hors texte. Chaque épreuve comporte, au verso, une note au crayon de Vizetelly. Sur l'une d'entre elles, il affirme avoir prêté à Zola un petit appareil photographique pour lui permettre de constituer "*a complete record of his English experience*".

Parmi ces clichés, on relève un portrait des deux enfants d'Émile Zola à la fenêtre d'un cottage, Jeanne Rozerot et Mme Vizetelly en train de marcher sur une route de campagne, plusieurs beaux paysages et une superbe vue de la façade du Queens Hotel avec Jeanne Rozerot lisant à la fenêtre de sa chambre.

Dans une lettre envoyée de Walton, l'un de ses domiciles temporaires, Zola se montre particulièrement scrupuleux en matière de photographie, et très soucieux de la qualité et du prix des tirages sur papier : "*Prière de remettre à un bon photographe les six boîtes de douze plaques chacune. Les plaques sont impressionnées, il s'agit donc de les révéler et de tirer ensuite les épreuves… Faire remarquer que ce sont des instantanés. Tirer ensuite trois épreuves de chaque cliché…* [Les épreuves] *sont glacées par le moyen des tôles américaines*" (août 1898, non signée, 2 pages).

On a joint, à part :

- un portrait photographique d'Émile Zola (12,5 x 10,5 cm) portant cette dédicace autographe signée : "*a M. Edouard C. Granadia, en remerciement de sa bonne sympathie littéraire.*
Emile Zola."
- un laissez-passer pour les obsèques de l'écrivain (10 x 13 cm).

Précieux ensemble relié à l'époque par Rivière.
La page de titre spécialement imprimée pour cet exemplaire indique qu'il renfermait aussi "*the first issue of J'accuse*", mais le fameux manifeste a été heureusement retiré, son grand format ayant sans doute nécessité de multiples pliages. Dos et mors restaurés.

8 000 / 12 000 €

[Reproduction ci-contre plus grande que l'original]



A M. Edouard C. Granadia,
en remerciement de sa bonne
sympathie littéraire.

Emile Zola

117

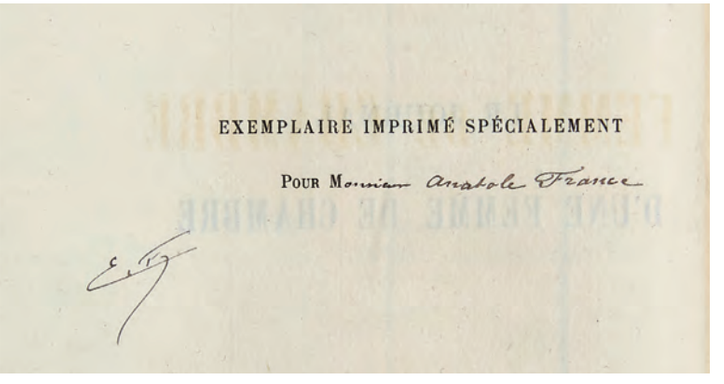
“On prétend qu’il n’y a plus d’esclavage… Ah! voilà une bonne blague, par exemple… Et les domestiques, que sont-ils donc, sinon des esclaves ?”

MIRBEAU, Octave.

Le Journal d'une femme de chambre. *Paris, Charpentier et Fasquelle, 1900.*
Grand in-8 : maroquin janséniste aubergine, dos à quatre nerfs, quadruple filet doré en encadrement intérieur, doublures et gardes de moire bordeaux, couvertures conservées, tranches dorées sur témoins, étui *(G. Cretté)*.

Édition originale.
Le tirage de luxe, réimposé dans le format in-8 raisin, comprend 250 exemplaires (20 Chine, 30 Japon, 200 vélin d'Arches) auxquels il faut ajouter 20 exemplaires imprimés spécialement pour la société des XX.

Précieux exemplaire nominatif sur vélin de Hollande à la forme, hors justification, imprimé spécialement pour Anatole France.


EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT

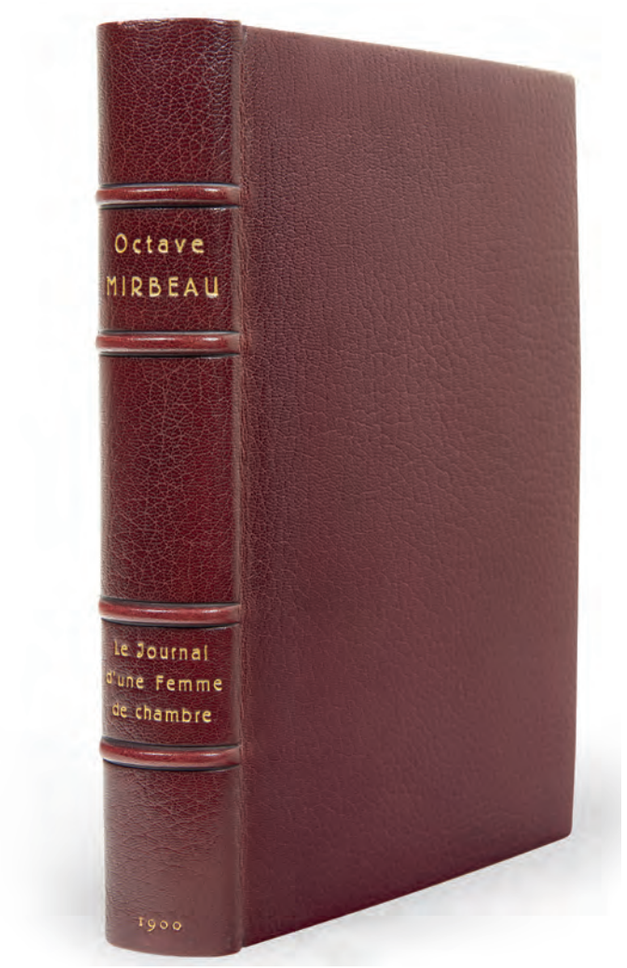
POUR Monsieur Anatole France

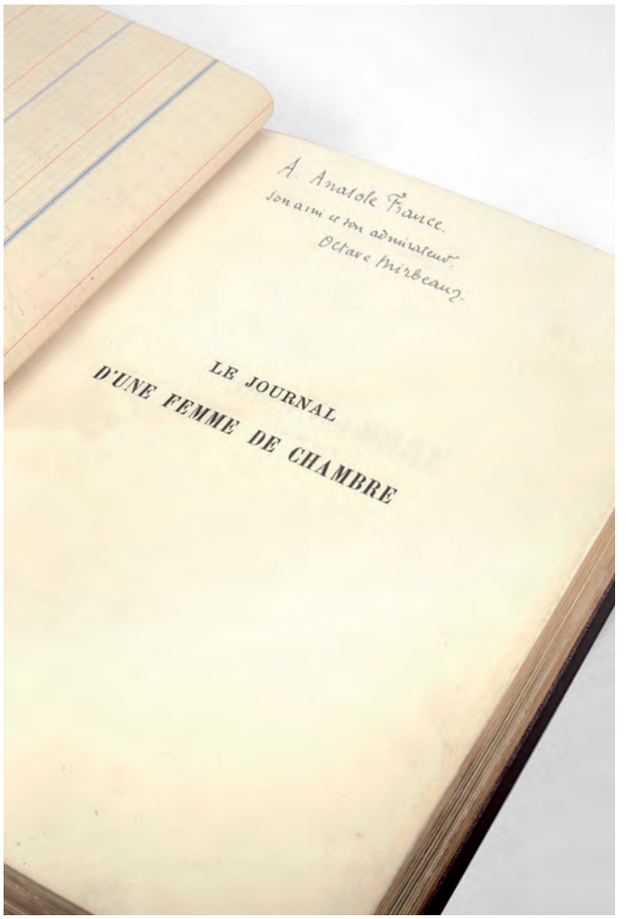
“Mirbeau est un chevalier d'apocalypse et son *Journal d'une femme de chambre* le plus implacable roman de déshabillage social de l'époque dreyfusienne” (Jean-François Nivet).
Roman noir et presque nihiliste, le *Journal* de Célestine est un réquisitoire contre la bourgeoisie et l'hypocrisie morale : il brosse un tableau sans concession de la Belle Époque. Placé dans le contexte de l'affaire Dreyfus, il permet au pamphlétaire de multiplier les attaques contre les antidreyfusards, intellectuels, militaires, magistrats et politiques, et de dénoncer l'antisémitisme ambiant.
À Célestine s'enquérant auprès de l'aumônier dont elle ravaude les caleçons quelles lectures étaient autorisées, ce dernier répond : “*Ce qu'il ne faut pas lire, ce sont les livres impies… les livres contre la religion… tenez, par exemple Voltaire… Ça, jamais… Ne lisez jamais du Voltaire… c'est un péché mortel… ni du Renan… ni de l'Anatole France… Voilà qui est dangereux…*”

IMPORTANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

A Anatole France,
son ami et son admirateur,
Octave Mirbeau.

Provenance impeccable et presque militante pour ce roman dreyfusard, réunissant deux des voix





les plus engagées dans la défense du capitaine Dreyfus. Les deux écrivains incarnent l'un et l'autre le progressisme et l'engagement intellectuel, n'ayant eu de cesse de stigmatiser le cléricalisme et l'autorité abusive sous toutes ses formes.

Exemplaire parfait de la bibliothèque *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris.
Le relieur a conservé les couvertures originelles reproduisant les pages d'un cahier.

Marcourt, *Histoire de la littérature libertaire*, pp. 216-217 : la citation de Jean-François Nivet est extraite de *Mirbeau journaliste*.- Pierre Michel, in *Journal d'une femme de chambre*, Éditions du Boucher, 2003, p. 31 : "*Le Journal d'une femme de chambre* constitue tout à la fois un acte de justice, un tableau profondément vrai, sans concessions ni hypocrisie, de la société française de la prétendue Belle Époque, et une œuvre d'art dont le style est parvenu à la perfection formelle et à l'efficacité maximale au terme de neuf années de polissage. Mais il est aussi et surtout l'expression des choix éthiques, politiques et esthétiques d'un matérialiste convaincu."

20 000 / 30 000 €

118

“La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera”

ZOLA, Émile.

La Vérité en marche. L'Affaire Dreyfus. *Paris, Bibliothèque Charpentier, Eugène Fasquelle, 1901.*
In-12 : reliure recouverte d'une broderie figurant des fleurs en plusieurs tons, avec ajouts de fils d'argent et de cuivre, bordure brodée or, canevas brut en bordures intérieures, couvertures conservées *(reliure signée d'Alexandrine Zola).*

Édition originale.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON (N° 3).

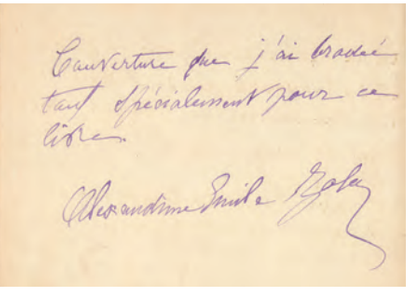
Recueil des articles publiés par Zola tout au long de l'affaire Dreyfus, dont le célèbre *J'accuse*, paru en une du quotidien *L'Aurore* le 13 janvier 1898. Anatole France a pu qualifier de “moment de la conscience humaine” cet événement qui, par ailleurs, marque la naissance de la figure de l'écrivain engagé.

Exemplaire unique, sans doute le plus précieux qui soit : il a été offert par l'écrivain à sa femme, laquelle a recouvert la reliure d'une broderie de sa confection.

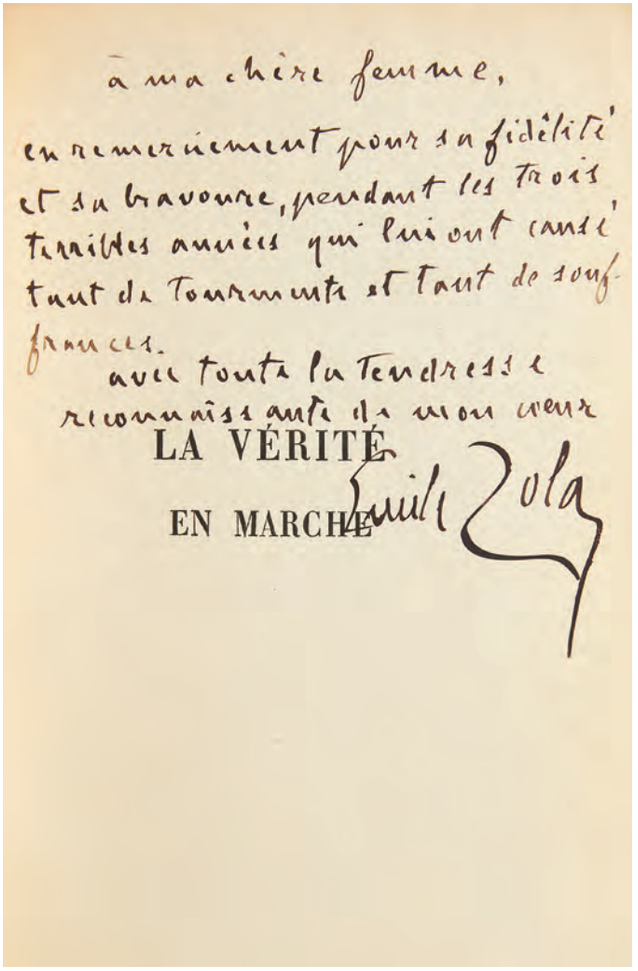
Long et superbe envoi autographe signé :

à ma chère femme,
en remerciement pour sa fidélité
et sa bravoure, pendant les trois
terribles années qui lui ont causé
tant de tourments et tant de souffrances.
Avec toute la tendresse
reconnaissante de mon cœur
Emile Zola

Alexandrine Zola, qui a confectionné la broderie recouvrant l'exemplaire, a inscrit en regard de l'envoi : “*Couverture que j'ai brodée tout spécialement pour ce livre, Alexandrine Emile Zol*a.”



Émile Zola rencontra Gabrielle-Alexandrine Meley en 1864 et l'épousa en 1870. D'abord fleuriste puis blanchisseuse, Alexandrine était d'origine très modeste. Orpheline de mère, ballottée entre deux foyers, celui de son beau-père et celui de sa belle-mère, elle connaissait bien le pavé parisien, particulièrement le quartier des Halles, les rues Montorgueil et Poissonnière : autant d'expériences qui enrichirent *L'Assommoir*.





Avant de rencontrer l'écrivain, Alexandrine a vécu un drame secret, récemment révélé par Evelyne Bloch-Dano : le 11 mars 1859, en effet, elle a abandonné une petite fille de quatre jours aux Enfants-Trouvés. L'héroïne de *Madeleine Férat* (1868), qui oublie "la honte de son passé" grâce à son mariage, doit sans doute beaucoup à cet épisode douloureux. La stérilité ultérieure de Mme Zola conféra une dimension plus tragique encore à cet abandon. Lorsque les époux cherchèrent à retrouver l'enfant, en 1877, ils découvrirent qu'elle était morte à l'âge de trois semaines, victime sans doute de la négligence d'une nourrice. Cette blessure cachée ne se referma jamais : Angélique, l'enfant abandonnée du *Rêve*, la stérilité de sa mère adoptive et les pages terribles qui décrivent l'avortement et l'infanticide dans *Fécondité* en témoignèrent bien des années plus tard.

Durant toute l'épreuve de l'affaire Dreyfus, Alexandrine se révéla d'un courage extraordinaire. Pendant l'exil de son mari en Angleterre, elle assuma seule le combat en France. En butte aux insultes et aux menaces de mort, elle affronta la vente aux enchères de son mobilier et dut gérer les problèmes éditoriaux. Elle accepta même de s'effacer devant la maîtresse de son mari, Jeanne Rozerot, et leurs enfants qui rejoignirent plusieurs fois le romancier en Angleterre.
L'écrivain revint en France après l'annulation de sa condamnation par la Cour de cassation, le 3 juin 1899 : il n'avait alors qu'un peu plus de deux ans à vivre. Il est mort par asphyxie, en raison d'un conduit de cheminée bouché, dans la nuit du 28 septembre 1902 : Alexandrine, elle, survécut.

40 000 / 60 000 €

119

L'exemplaire de Natalie Clifford Barney

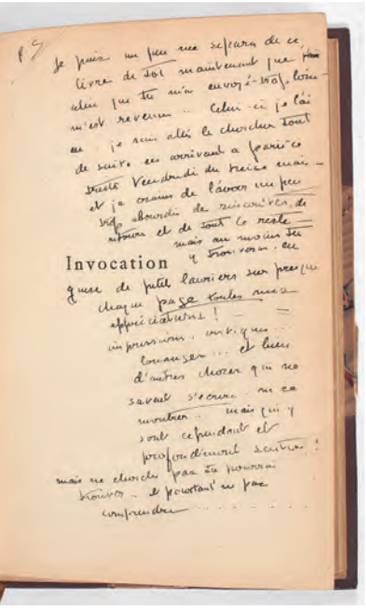
VIVIEN, Pauline Mary Tarn, dite Renée.

Cendres et poussières. *Paris, Alphonse Lemerre, 1902.*
In-12 : demi-maroquin mauve à coins, dos à nerfs, tête dorée *(reliure de l'époque).*

Édition originale du deuxième livre de Renée Vivien.

Exemplaire unique ayant appartenu à Natalie Clifford Barney, annoté par elle à l'encre ou au crayon, puis offert à Renée Vivien dont elle fut l'amie, l'amante et l'inspiratrice.

Natalie Clifford Barney et Renée Vivien ont formé un des couples littéraires parmi les plus célèbres. Elles se rencontrèrent en novembre 1899 : Pauline Tarn, future Renée Vivien, tomba éperdument amoureuse de la jeune Américaine, "plus souple qu'une écharpe, dont l'étincelant visage brille de cheveux d'or, de prunelles bleu de mer, de dents implacables" (Colette).
Barney hantera les deux premiers recueils de Renée Vivien, *Études et préludes* (1901) et *Cendres et poussières* (1902) : l'amante y est célébrée à la fois comme inspiratrice, lys, femme fatale ou comme tentatrice démoniaque…
Cependant, au moment de la publication du deuxième recueil en mai 1902, les deux femmes vivaient une première rupture. Natalie Barney était retournée aux États-Unis où elle renoua avec une ancienne amie, Eva Palmer.
À son retour à Paris, fâchée de n'avoir pas reçu *Cendres et poussières* (que Renée Vivien lui avait pourtant bien envoyé outre-Atlantique, mais qui ne lui parvint que plus tard), Natalie Barney fit l'acquisition d'un autre exemplaire et chercha à renouer avec l'auteur. Cette dernière ayant refusé de la recevoir, Barney imagina de lui offrir ce second exemplaire "*alourdi de sincérités*", c'est-à-dire copieusement annoté dans les marges et enrichi de quelques poèmes composés à son intention. L'entreprise de séduction parvint à ses fins, triomphant de celle qui se voulait intraitable.


Invocation

Le ton est donné par la note intitulée "P.S." inscrite en tête d'*Invocation*, première pièce du recueil :

> *Je puis un peu me séparer de ce livre de toi maintenant que celui que tu m'as envoyé — trop loin — m'est revenu… Celui-ci je l'ai eu, je suis allée le chercher tout de suite en arrivant à Paris ce triste Vendredi du treize mai — et je crains de l'avoir un peu trop alourdi de sincérités, de retours et de tout le reste — mais au moins tu y trouveras, en guise de petits lauriers sur presque chaque page toutes mes appréciations ! — impressions, critiques… louanges… et bien d'autres choses qui ne savent s'écrire… ni se montrer… mais qui y sont cependant et profondément senties ! mais ne cherche pas tu pourrai* [sic] *trouver… et pourtant ne pas comprendre…*

On trouve, au verso de ce feuillet, un long poème autographe de Natalie Barney écrit directement en anglais à l'intention de Renée Vivien, signé des initiales N.C.B. et daté du 16 mai 1902, soit trois jours après l'infructueuse visite de Natalie à Renée. Le poème présente des passages biffés et corrigés. Une seconde composition autographe, en anglais, a été placée en regard du poème d'amour *Locusta* (page 82). À la page 110, Natalie commente le poème *Lassitude* qui l'avait tant émue lors de leur première rencontre en compagnie des sœurs Shillito : "*Enfin le voilà ce poème que j'aime depuis si longtemps… car tu me l'as dit le premier soir au bois, de ta voix tendre et douce que j'entends encore – que j'entendrai toujours – ah ! ce petit – je ne t'ai pas 'laissé dormir de la mort la plus belle' ! "Mais que meure et s'éteigne au seuil des portes closes l'écho triste et lointain des sanglots de jadis.*"
Les pages 116 et 117 sont enrichies d'un très beau poème autographe, en français, composé par Barney en écho à *Épitaphe* :

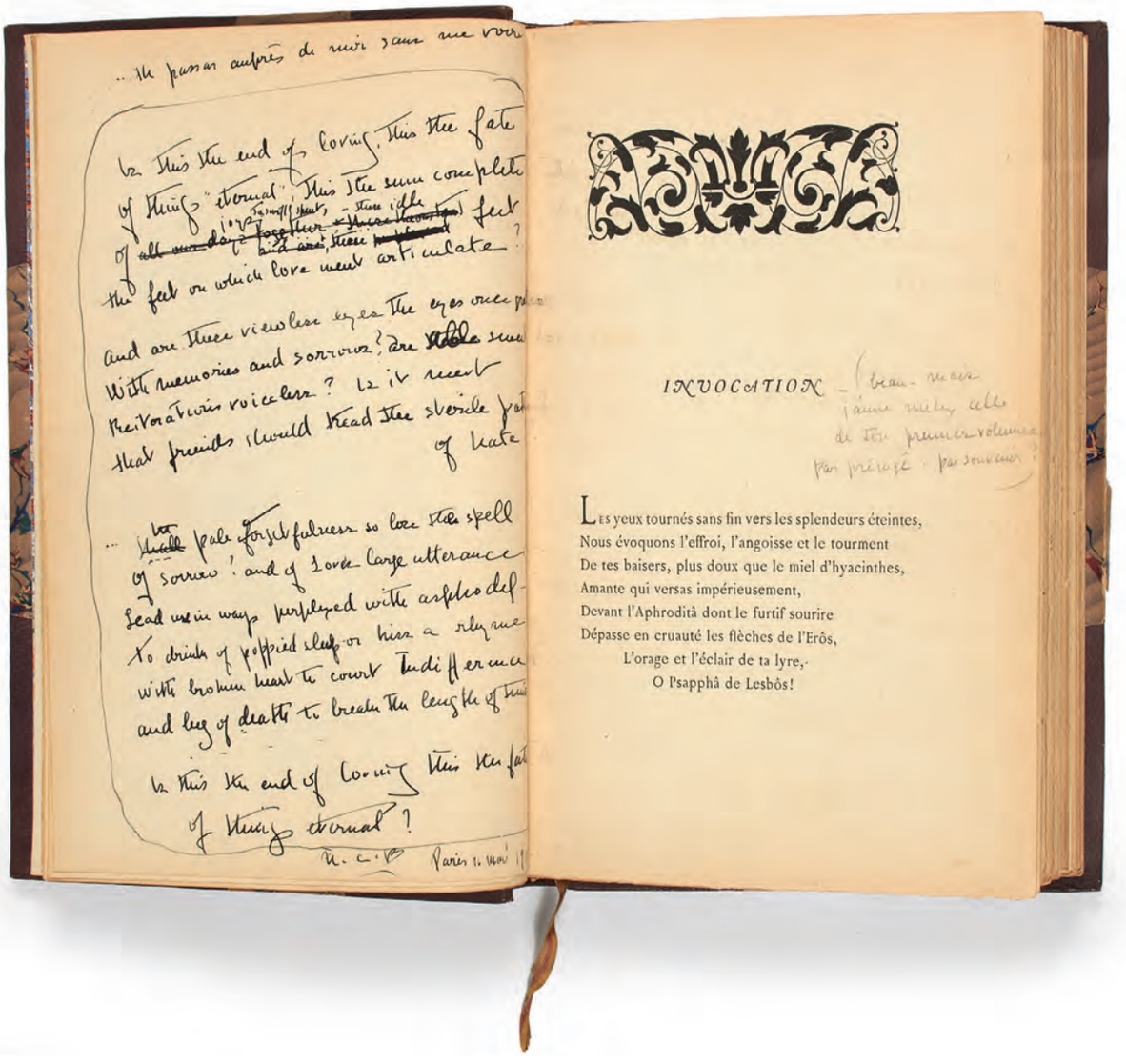
Comme un roi mendiant, comme un spectre effronté
Je pèse sur ta vie, et t'offre ma prière,
Car je souffre beaucoup !... Et je vais solitaire
Immolant mes désirs devant ta volonté...

D'autres annotations et passages soulignés émaillent l'exemplaire, sur plus d'une vingtaine de pages.

PRÉCIEUX VOLUME CONSACRANT LE LIEN AMOUREUX ET LITTÉRAIRE DE DEUX FEMMES DE LETTRES DU DÉBUT DU XXe SIÈCLE PARMI LES PLUS REMARQUABLES.

Il a été vraisemblablement relié sur les indications de Renée Vivien, dans sa couleur fétiche, le mauve, mais sans les couvertures imprimées qu'elle abhorrait et qu'elle fit illustrer, lors du retirage de l'édition, par le peintre Lévy-Dhurmer. Dos passé.

10 000 / 15 000 €



INVOCATION

Les yeux tournés sans fin vers les splendeurs éteintes,
Nous évoquons l'effroi, l'angoisse et le tourment
De tes baisers, plus doux que le miel d'hyacinthes,
Amante qui versas impérieusement,
Devant l'Aphrodità dont le furtif sourire
Dépasse en cruauté les flèches de l'Erôs,
L'orage et l'éclair de ta lyre,
O Psapphâ de Lesbôs!

120

Une amitié littéraire

GIDE, André.

L'Immoraliste. *Paris, Mercure de France, 1902.*
In-12, demi-toile brique à la Bradel, initiales “LB” dorées en queue, non rogné, couvertures conservées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.
Tirage unique à 300 exemplaires sur vergé d'Arches.

“Le chef-d'œuvre de Gide, d'une lumineuse cruauté” (Charles Du Bos).

Bien accueilli par la critique, “le livre, s'il ne conquit pas à Gide la grande notoriété que lui vaudraient plus tard *La Porte étroite* et *Les Caves*, consacra son originalité et sa maîtrise aux yeux du public lettré” (*En français dans le texte,* Paris, 1990, n° 330).
Plus tard, le régime de Vichy accusa l'*Immoraliste*, non seulement l'ouvrage mais l'auteur ainsi surnommé, d'avoir corrompu la jeunesse.

“Le succès précédent de Gide, *Les Nourritures terrestres*, eut plus d'influence sur la jeunesse, mais il est somme toute vague et sirupeux. Ici les tendances destructrices implicites dans l'obsession païenne du corps, l'homosexualité latente que le désert fait ressortir, sont annonciatrices de certains aspects de sa propre vie, si profondément modifiée par sa rencontre avec Wilde et Douglas” (Connolly).

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

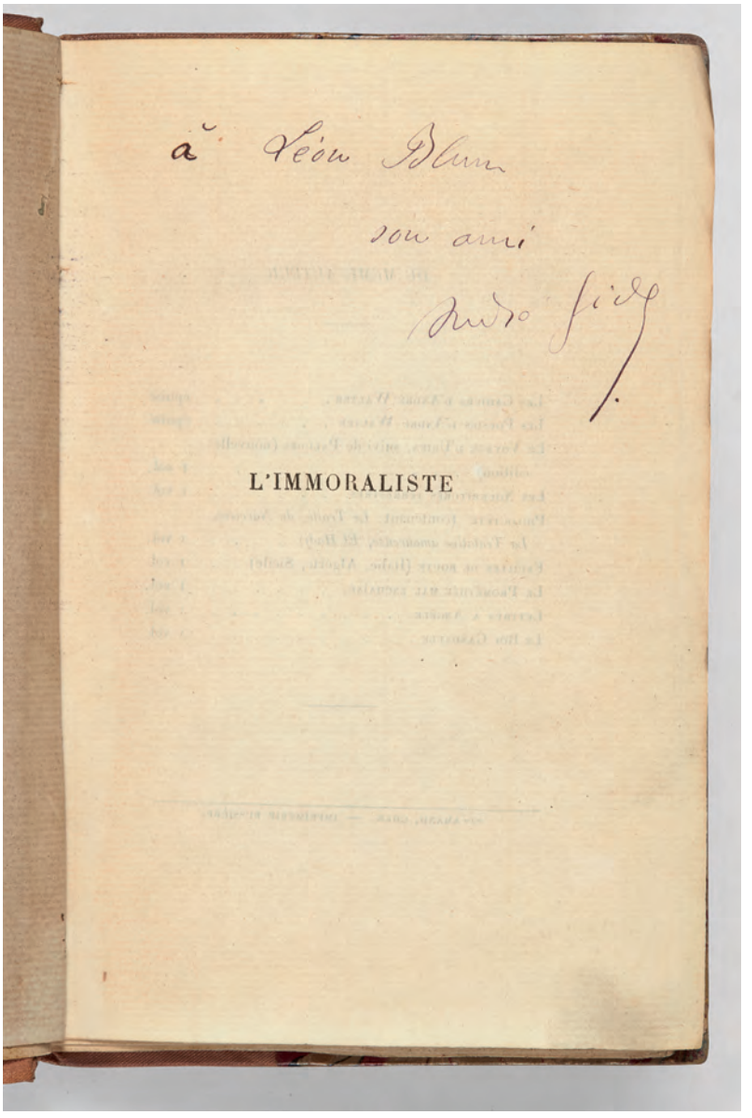
à Léon Blum
son ami
André Gide

Superbe provenance.
André Gide et Léon Blum (1872-1950) se rencontrèrent en 1888, sur les bancs du lycée Henri IV, en classe de philosophie. Ils demeurèrent liés toute leur vie, partageant une même passion pour la littérature.

Exemplaire en modeste demi-reliure du temps portant, comme la plupart des livres de la bibliothèque de Léon Blum, les initiales “L.B.” dorées en pied du dos. Ex-libris *Hubert Heilbronn*.
Dos légèrement insolé. Petite fente sans gravité à la coiffe supérieure.

Naville, *Bibliographie des écrits d'André Gide*, n° 46.- Connolly, *Cent livres-clés de la littérature moderne*, n° 13.

10 000 / 15 000 €


à Léon Blum
son ami
André Gide

L'IMMORALISTE

121

"À rebours tombait ainsi qu'un aérolithe dans le champ de foire littéraire et ce fut et une stupeur et une colère"

HUYSMANS, Joris Karl.

Préface de À rebours. *Sans lieu, juillet 1903.*
Manuscrit autographe signé de 13 feuillets in-folio : demi-percaline brique à la Bradel, pièce de titre de maroquin noir.

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE D'UNE DES PLUS CÉLÈBRES PRÉFACES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.

Manuscrit de travail : 81 mots ou passages ont été biffés, corrigés ou ajoutés. Il a servi pour l'impression et porte des indications typographiques aux crayons rouge, bleu et jaune.
Note autographe signée et datée en tête : "*Manuscrit de la préface d'A Rebours. JK Huÿsmans. Juillet 1903.*"

Écrite vingt ans après le roman, la préface a paru en tête de la deuxième édition de *À rebours*, luxueusement publiée sous l'égide des Cent Bibliophiles en 1903. Huysmans revient sur sa rupture avec le naturalisme, qui, selon lui, aboutissait à une impasse : une manière d'exorciser le bréviaire de la décadence.
En conclusion, pour rendre compte du revirement, il reprend la mise en garde proférée en 1884 par Barbey d'Aurevilly : "Après un tel livre, il ne reste plus à l'auteur qu'à choisir entre la bouche d'un pistolet ou les pieds de la croix", pour ajouter : "C'est fait."

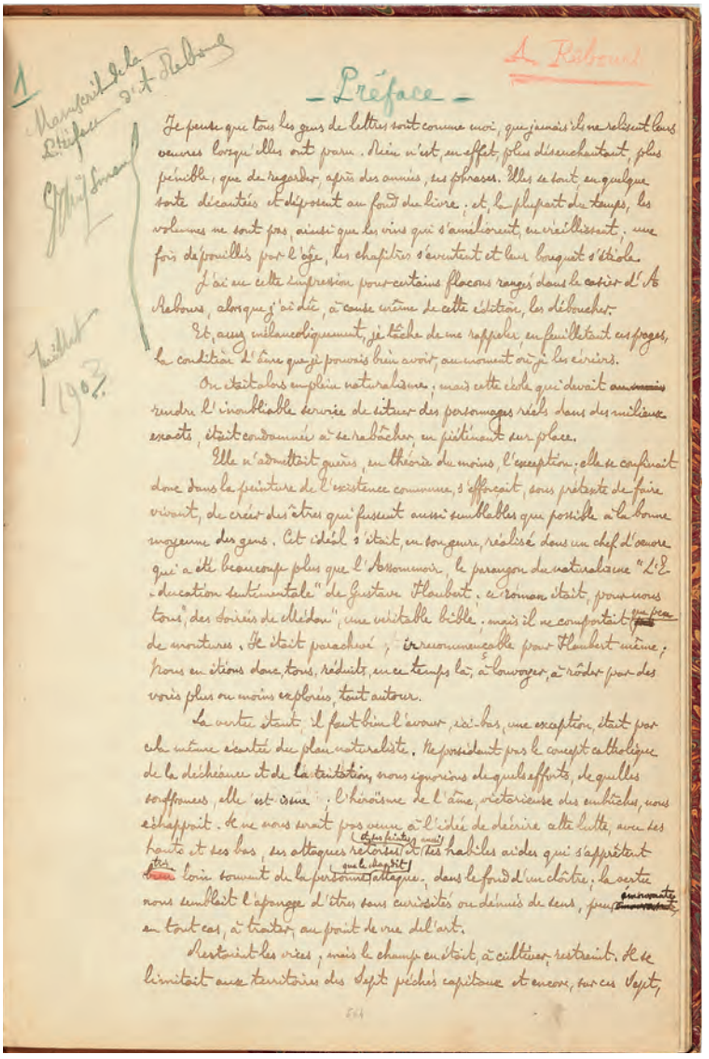
Avec ironie, Huysmans brosse un tableau de la vie littéraire de l'époque, quand triomphait le naturalisme, décochant quelques flèches à son plus illustre représentant.

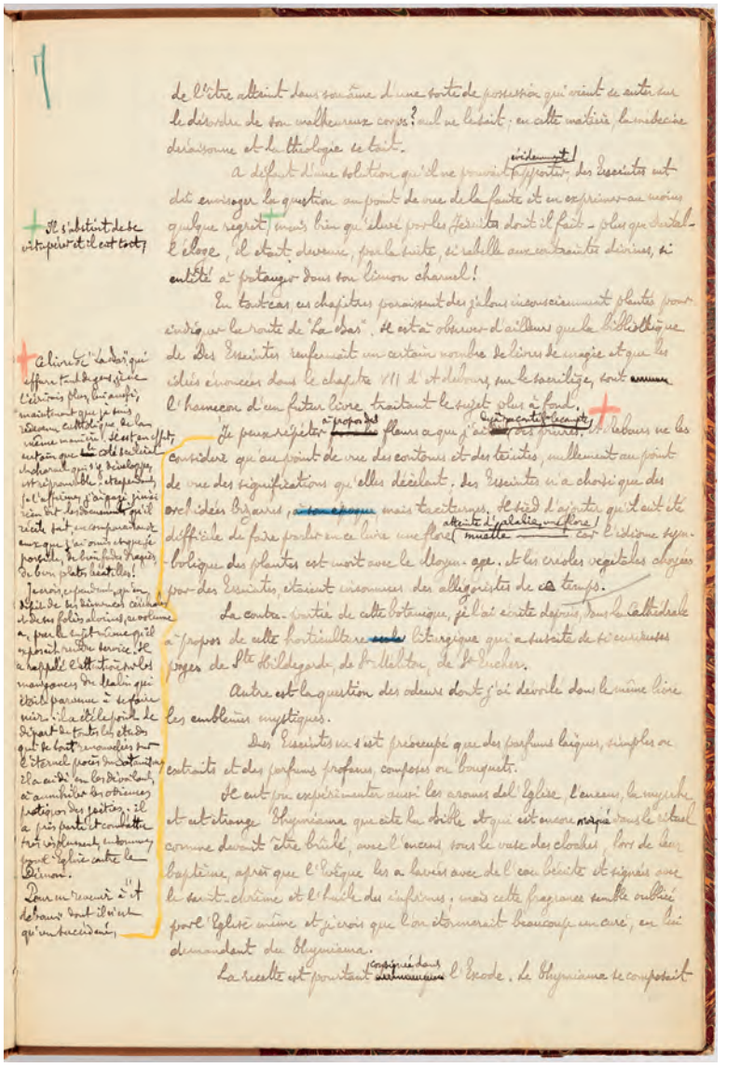
> *Au moment où parut À rebours, c'est-à-dire en 1884, la situation était donc celle-ci : le naturalisme s'essoufflait à tourner la meule dans le même cercle. La somme d'observations que chacun avait emmagasinée, en les prenant sur soi-même et sur les autres, commençait à s'épuiser. Zola, qui était un beau décorateur de théâtre, s'en tirait en brossant des toiles plus ou moins précises ; il suggérait très bien l'illusion du mouvement et de la vie ; ses héros étaient dénués d'âme, régis tout bonnement par des impulsions et des instincts, ce qui simplifiait le travail de l'analyse. (…) Il célébrait de la sorte les halles, les magasins de nouveautés, les chemins de fer, les mines, et les êtres humains égarés dans ces milieux n'y jouaient plus que le rôle d'utilités et de figurants ; mais Zola était Zola, c'est-à-dire un artiste un peu massif, mais doué de puissants poumons et de gros poings.*
> *(…) Nous autres, moins râblés et préoccupés d'un art plus subtil et plus vrai, nous devions nous demander si le naturalisme n'aboutissait pas à une impasse et si nous n'allions pas bientôt nous heurter contre le mur du fond.*

Avec son intrigue quasi inexistante, *À rebours* a sapé les bases du récit romanesque et permit à Huysmans d'esquisser une manière de programme littéraire.

> *Quoi qu'on inventât, le roman se pouvait résumer en ces quelques lignes : savoir pourquoi Monsieur un tel commettait ou ne commettait pas l'adultère avec Madame une telle, si l'on voulait être distingué et se déceler, ainsi qu'un auteur du meilleur ton, l'on plaçait l'œuvre de chair entre une marquise et un comte ; si l'on voulait, au contraire, être un écrivain populacier, un prosateur à la coule, on la campait entre un soupirant de barrière et une fille quelconque.*

Huysmans revient sur la genèse de son livre conçu "*sans aucun plan déterminé*". *À rebours*, dit-il, est un ouvrage "*parfaitement inconscient, imaginé sans idées préconçues, sans intentions réservées d'avenir, sans rien du tout* (…). *Il m'était d'abord apparu tel qu'une fantaisie brève, sous la forme d'une nouvelle bizarre.*"





Analysant chacun des chapitres, il montre combien le roman contient en germe toute son œuvre future et annonce, d'une certaine façon, sa conversion. Pourtant, l'ouvrage choqua les milieux catholiques :

> *L'incompréhension et la bêtise de quelques mômiers et de quelques agités du sacerdoce m'apparaissent, une fois de plus, insondables. Ils réclamèrent, pendant des années, la destruction de cet ouvrage sans même se rendre compte que les volumes mystiques qui lui succédèrent sont incompréhensibles sans celui-là, car il est, je le répète, la souche d'où tous sortirent.*
> *Il m'engageait dans une voie dont je ne soupçonnais même pas l'issue. (…) Lorsque j'écrivis À Rebours, je ne mettais pas les pieds dans une église, je ne connaissais aucun catholique pratiquant, aucun prêtre ; je n'éprouvais aucune touche divine m'incitant à me diriger vers l'Église, je vivais dans mon auge, tranquille ; il me semblait tout naturel de satisfaire les foucades de mes sens, et la pensée ne me venait même pas que ce genre de tournoi fût défendu.*

Très beau manuscrit, parfaitement conservé.
Provenance : *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris.

10 000 / 15 000 €

122

BARRÈS, Maurice & Paul LAFOND.

Le Greco. *Paris, H. Floury, sans date* [1911].
In-4 : cartonnage à la Bradel, couvertures conservées *(reliure ancienne)*.

ÉDITION ORIGINALE.
Tirage limité à 775 exemplaires, celui-ci un des 750 sur papier vélin (n° 310).

Célèbre monographie dédiée par Barrès à Robert de Montesquiou, "au poète, à l'inventeur de tant d'objets et de figures rares, à l'un des premiers apologistes du Greco, et qui lui-même trouvera quelque jour son inventeur et son apologiste".
Le texte de Maurice Barrès, *Greco ou le Secret de Tolède*, occupe les cent premières pages ; l'étude de Paul Lafond, conservateur au musée de Pau, les 80 dernières. L'ouvrage est illustré de 91 reproductions en phototypie.

Précieux exemplaire offert par Robert de Montesquiou à Marcel Proust.

Le deuxième feuillet blanc porte, au recto, cet envoi couvrant toute la page de l'écriture calligraphiée si particulière de Robert de Montesquiou :

a Marcel Proust
Souvenir du Dédicacé.
Robert de Montesquiou
1911.

Cet ouvrage, qui ressuscita l'intérêt pour l'art du Greco, était considéré par Proust – qui le mentionne à plusieurs reprises dans sa correspondance – comme l'un des meilleurs livres de Maurice Barrès.
La redécouverte du maître maniériste espagnol au début des années 1900 joua un rôle considérable dans la consolidation des affinités esthétiques entre Montesquiou – l'un des premiers défenseurs du Greco en France avant Barrès – et l'auteur de la *Recherche*. Nourri de sa lecture de la monographie de Barrès comme de l'article de Montesquiou paru peu avant, Proust inséra dans un passage fameux de la *Recherche* une référence à la composition du plus célèbre tableau du peintre, *L'Enterrement du comte d'Orgaz*.

L'exemplaire a été relié en cartonnage papier postérieurement.
Piqûres parfois fortes ; couvertures un peu usagées.

Antoine Bertrand, *Les Curiosités esthétiques de Robert de Montesquiou*, 1996, I, p. 355.- Marion Schmid in *Textual Intersections, Literature, History and the Arts in Nineteenth-Century Europe*, p. 222 : "The most important influence on [Proust] was a monography by one of his friends, Maurice Barrès: *Greco ou le secret de Tolède* (...) which gives a long description of the *Burial of the Count of Orgaz*. (...) It is easy to see why Proust should have been so fascinated by the El Greco painting and why he gave it such a prominent position in the war chapter."

10 000 / 15 000 €



A

Marcel Proust

Souvenir du Dédicacé.

Robert de Montesquiou

1911.

[Reproduction plus grande que l'original]

123

SEGALEN, Victor.

Stèles. *Pei-King, Des presses du Pei-Tang, 1912.*
In-4 étroit (140 x 290 mm) imprimé d'un seul côté sur une feuille pliée formant 102 pages : reliure formée de deux plaquettes de camphrier mâle attachées par deux cordons de soie jaune, titre gravé en caractères chinois sur le premier plat *(reliure de l'éditeur).*

ÉDITION ORIGINALE.
Tirage limité à 281 exemplaires : 81 numérotés sur papier impérial de Corée – les 21 premiers sur un papier plus épais – et 200 sur papier vélin parcheminé. En outre, il a été tiré cinq exemplaires non numérotés : 2 Chine, 2 Japon et 1 exemplaire de passe.

UN DES 81 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER IMPÉRIAL DE CORÉE, "NON COMMIS À LA VENTE" (Nº 63).

L'ouvrage est orné de trois sceaux "apposés à la main et faits de cinabre impérial".
Il existe deux sortes de couvrure pour *Stèles*, l'une constituée de deux plaques en bois de camphrier réunies par des cordons de soie, comme ici, l'autre faite de deux cartons recouverts d'une soie chinoise.

De la stèle au poème : "Un genre littéraire nouveau."

Fruit du choc éprouvé par Segalen lors de sa première expédition en Chine en compagnie d'Auguste Gilbert de Voisins (1909-1912), l'édition de *Stèles* fut conçue et financée par son auteur. L'impression eut lieu à Pékin, sur les presses de la mission lazariste. Elle renferme près de 150 poèmes en prose, avec des épigraphes en calligraphie classique.
Dans une lettre adressée à Gilbert de Voisins, le poète explique sa démarche : "*Cette édition, avec ses caractères chinois gravés sur bois constituera je crois une nouveauté bibliophilique, car ce n'est pas une plaquette européenne décorée à la chinoise, mais un essai de tirage et de composition dans lequel la bibliophilie chinoise a une part équivalente aux lois du livre européen*."
Ainsi, outre le papier, Segalen emprunte à la tradition chinoise le pliage en accordéon et la reliure spécifique des recueils d'estampes faite de deux planchettes de bois maintenues par des cordons de coton ou de soie. Le format de la page est inspiré des proportions des stèles, ces monuments lapidaires dressés dans la campagne chinoise, au bord des routes, dans les cours des temples, devant les tombeaux : pages monolithes vantant les vertus d'un défunt, relatant des faits, énonçant des édits ou des résolutions pieuses.

Beau livre, d'une mise en page non seulement subtile mais d'une incomparable autorité : une des œuvres phares de la poésie du XXe siècle, "un genre littéraire nouveau" selon les vœux de l'auteur – jusqu'à sa reliure formée par deux ais de camphrier mâle : bois ondé de roux sur fond beige, léger et naguère odorant…

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR EN 1913 À NATALIE CLIFFORD BARNEY.

Il porte cette remarquable dédicace autographe signée :

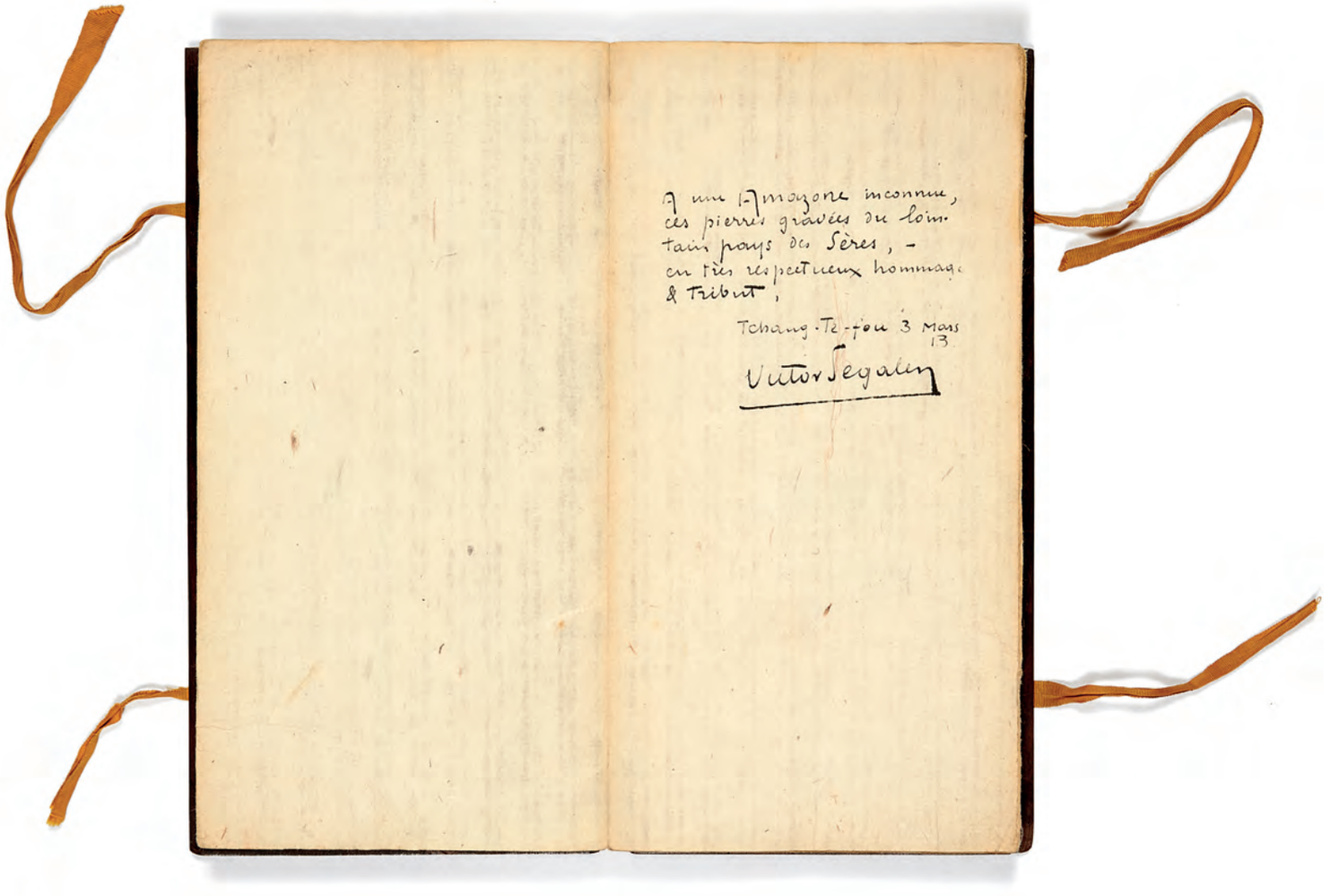
> *A une Amazone inconnue,*
> *ces pierres gravées du lointain pays des Sères, — en très respectueux hommage & Tribut,*
> *Tchang-Te-fou 3 Mars 13*
> *Victor Segalen*

En 1913, Segalen ne connaissait de Natalie Clifford Barney que son surnom : “l'Amazone”, la mystérieuse destinataire des chroniques que Remy de Gourmont publiait dans le *Mercure de France* depuis janvier 1912. En revanche, avant de recevoir cet exemplaire, Natalie connaissait déjà *Stèles*, qu'elle appréciait beaucoup depuis que Gourmont – déçu par *Les Immémoriaux* mais enchanté par le recueil chinois – les lui avait fait découvrir. C'est même Gourmont qui demanda à Segalen de lui envoyer un exemplaire du recueil afin de protéger le sien “qu'elle avait voulu [lui] voler : vous l'avez rendue si fébrile !” (lettre à Segalen du 8 février 1913).

Lorsqu'il rédigea cette dédicace, Segalen résidait dans la province du Hunan, où il soignait, depuis octobre 1912, le fils du président de la République, Yuan Che Kai, victime d'une mauvaise chute de cheval. Il fit parvenir l'exemplaire à sa femme Yvonne, restée à Pékin, pour qu'elle le remette à la poste française. La lettre qu'il lui écrit le 4 mars 1913 mentionne, mot pour mot, la dédicace à l'Amazone (*Correspondance*, II, p. 97).
Mouillures et auréoles claires, rousseurs et petit éclat à un coin de la seconde tablette.

En français dans le texte, Paris, 1990, nº 340 : “En même temps qu'il écrit sa première stèle, le 24 septembre 1910, Segalen commence à rédiger l'admirable texte préliminaire en s'arrangeant ‘pour que tout mot soit double et retentisse profondément’. Il compose ainsi un très lucide art poétique et, par la formule ‘jour de connaissance au fond de soi’, se rattache à la famille des poètes pour qui la poésie est moyen de connaissance et tentative pour forcer les portes du monde.”

20 000 / 30 000 €




VICTOR SEGALEN
STÈLES
PEI-KING
南面
STÈLES FACE AU MIDI.
ÉDIT FUNÉRAIRE
諭卜皇陵
Moi l'Empereur ordonne ma sépulture: cette montagne hospitalière, le champ qu'elle entoure est heureux. Le vent & l'eau dans les veines de la terre & les plaines du vent sont propices ici. Ce tombeau agréable sera le mien.
Barrez donc la vallée entière d'une arche quintuple: tout ce qui passe est ennobli.
Etendez la longue allée honorifique:— des bêtes; des monstres; des hommes.
Levez là-bas le haut fort crénelé. Percez le trou solide au plein du mont.



北面
STÈLES FACE AU NORD.
MORDS
VAMPIRE
東面
STÈLES ORIENTÉES
覆水難收
TE A LES VERTUS
L'EAU.
a les vertus de l'eau : un sou-
des gestes coulants, une voix
antant goutte à goutte.
ois,—malgré moi—du feu passe
regard, elle sait comment on
n frémissant : eau jetée sur les
s rouges.
O
ive, la voici répandue, toute, sur
! Elle glisse, elle me fuit ;—& j'ai
je cours après elle.
ains je fais une coupe. De mes deux
je l'étanche avec ivresse, je l'é-
, je la porte à mes lèvres :
une poignée de boue.


2013

1913

Le XIXe siècle a duré longtemps. Même Picasso avec les *Demoiselles d'Avignon* n'avait pas sonné sa fin. Il fallut attendre 1913 pour que la grande vague de Marcel Proust qui allait, tel un tsunami, déferler sur la littérature du monde entier, nettoie le passé et annonce l'arrivée du XXe siècle.

Ce siècle allait être celui des guerres mondiales, des découvertes scientifiques les plus importantes de l'humanité, d'avancées technologiques qui devaient bouleverser la vie de chacun d'entre nous et presque nous faire changer d'ère. 1913 survint sans prévenir, comme un tremblement de terre ! Et quel séisme ! En littérature, Proust, Apollinaire, Roussel. Ce fut l'année où Marcel Duchamp, Barnum de la culture, montra ses monstres à l'Armory Show de New York puis à Chicago et Boston. Il y avait là Cézanne, Matisse, Brancusi, Braque, d'autres. De son côté, Diaghilev avait amené à Paris dans ses bagages russes Stravinsky et Nijinsky, et ce fut le fameux *Sacre du printemps*, le 29 mai au théâtre des Champs-Elysées, à l'issue duquel une femme du monde déclara : "C'est la première fois depuis soixante ans qu'on ose me manquer de respect !"

Ce théâtre des Champs-Elysées d'Auguste Perret qui venait d'être terminé et qui a ouvert l'ère du béton.

Avec Rabindranath Tagore qui reçoit le prix Nobel de littérature, c'est d'une manière éclatante que 1913 annonce le XXe siècle qui allait s'ouvrir tragiquement par une guerre qui devait tout bouleverser et s'étendre au monde entier.

PIERRE BERGÉ

124

Catalogue de l'exposition Delaunay à la galerie Der Sturm en janvier-février 1913

APOLLINAIRE, Guillaume.

Les Fenêtres. [in : R. Delaunay]. *Paris, André Marty,* [novembre 1912].
Grand in-4 de (16) ff. montés sur onglets ; cartonnage moderne à la Bradel de papier gaufré, couvertures conservées.

Édition originale.

Le catalogue, exécuté d'après la maquette de Sonia Delaunay, dénote un grand raffinement. Le poème de Guillaume Apollinaire est imprimé sur papier simili Japon jaune d'or. Il précède la reproduction de onze tableaux du peintre Robert Delaunay, dont un en couleurs, montés sur papier fort violet.
Il a été publié à l'occasion de l'exposition des œuvres de Robert Delaunay, à Berlin, à la galerie *Der Sturm* (17 janvier-20 février 1913). Apollinaire accompagna le peintre en Allemagne afin de participer aux préparatifs de l'exposition qui réunissait non seulement Delaunay mais aussi Ardengo Soffici et Julie Baum. Le poète y donna une conférence le 18 janvier. À cette occasion, il rencontra Herwarth Walden, le directeur de la galerie et de la revue *Der Sturm* et lui recommanda, entre autres, un jeune peintre de ses amis, Marc Chagall : ce dernier exposa trois tableaux au premier Salon d'automne qu'organisa Walden en septembre 1913 (cf. n° 144), puis lui consacra sa première exposition personnelle en avril 1914.

Le "poème-conversation".

Le catalogue de luxe s'ouvre sur le célèbre "poème-conversation" qui fut à la poésie ce que le "simultanéisme" fut à la peinture. Il est l'expression, selon l'auteur, "d'une esthétique toute neuve dont je n'ai plus retrouvé les ressorts". Collage de fragments de conversation, bruits ambiants, mots captés sur une affiche, simplification de la syntaxe ; la déconstruction parvient "d'emblée à une écriture d'une intensité et d'une diversité fortement novatrices" (Michel Décaudin). Le titre du poème est un écho des tableaux de Robert Delaunay qui appartenaient à la série des *Fenêtres*.

L'ouvrage, *simultanément* catalogue d'exposition et livre de poésie, inaugure l'année de la révolution dans les arts que l'Armory Show de New York devait consacrer outre-Atlantique (cf. n° 131).
Le directeur de *Der Sturm* conclut en fanfare ce mouvement de fond dans la création, avec le premier Salon d'automne, proclamant : "Uns ist nicht das Leben die Kunst. Aber die Kunst das Leben." [*Pour nous, la vie n'est pas l'art. Mais l'art est la vie.*]

Bel exemplaire.

3 000 / 4 000 €



J'Aime l'Art d'aujourd'hui parce que J'Aime
avant tout la Lumière et tous les hommes
Aiment avant tout la Lumière
ils ont inventé le Feu

G A



CATALOGUE

N° 1 Champ de Mars 1911
2 L'Équipe du Cardiff F. C. esquisse 1912-1913
3 1re Représentation Les Fenêtres Simultanées Ville 2e motif 1re partie
4 2e Représentation Les Fenêtres Simultanéité Ville 1re partie 3 motifs
5 2e Représentation Les Fenêtres Simultanéité Ville 2e partie 5 motifs
6 Fenêtres ouvertes simultanément 1re partie 3e motif
7 Les Tours
8 La Grace
9 Les Tours Notre Dame
10 Les Fenêtres 1912 1re partie
11 Une Fenêtre (étude pour les 3 fenêtres) 1912-1913
12 Fenêtre (étude)
13 Les 3 Fenêtres la Tour et la Roue
14 Ville N° 2
15 La Fenêtre sur la Ville N° 3
16 Les Fenêtres
17 La Tour Rouge
18 Les Fenêtres 2e motif 1re partie réplique
19 Fenêtres Ville Paris

LES FENÊTRES

A Robert Delaunay

Du rouge au vert tout le jaune se meurt
Quand chantent les aras dans les forêts natales
Abatis de pi-his
Il y a un poème à faire sur l'oiseau qui n'a qu'une aile
Nous l'enverrons en message téléphonique
Traumatisme géant
Il fait couler les yeux
Voilà une jolie jeune fille parmi les jeunes Turinaises
Le pauvre jeune homme se mouchait dans sa cravate blanche
Tu soulèveras le rideau
Et maintenant voilà que s'ouvre la fenêtre
Araignées quand les mains tissaient la lumière
Beauté Pâleur d'insondables violets
Nous tenterons en vain de prendre du repos

125

[REVUE.]

Poème & drame. Anthologie artistique et critique moderne. N° 1-7 (tout publié), novembre 1912-janvier-mars 1914. *Paris, Eugène Figuière & Cie, 1912-1914*.
7 fascicules in-8, brochés, couvertures jaunes imprimées, en partie non coupés.

COLLECTION COMPLÈTE.

La septième et dernière livraison est particulièrement rare : elle fait défaut à la plupart des collections.

L'avant-garde à l'assaut.

Revue littéraire et artistique publiée par Henri-Martin Barzun : elle réussit l'exploit de conjuguer les principales influences de l'esprit nouveau, *unanimisme, futurisme et cubisme* notamment. Barzun, le poète fondateur du *dramatisme*, fut un des animateurs du groupe de l'Abbaye de Créteil.
Textes et poèmes d'Apollinaire, Bosschère, Gleizes et Metzinger, Barzun, Divoire, Voirol, Rolland, Tancrède de Visan, La Fresnaye, Alexandre Mercereau, Théo Varlet, Marinetti, Copeau, Raymond Duchamp-Villon, etc.

On trouve dans les volumes 1 et 3 deux extraits de l'essai de Gleizes et Metzinger, *Du cubisme*.
De Guillaume Apollinaire, le volume 1 renferme l'édition pré originale du long poème *Cortège*, paru dans *Alcools* (le recueil est annoncé sous son titre primitif d'*Eau-de-vie*), et le deuxième volume, la première publication officielle des *Fenêtres*.

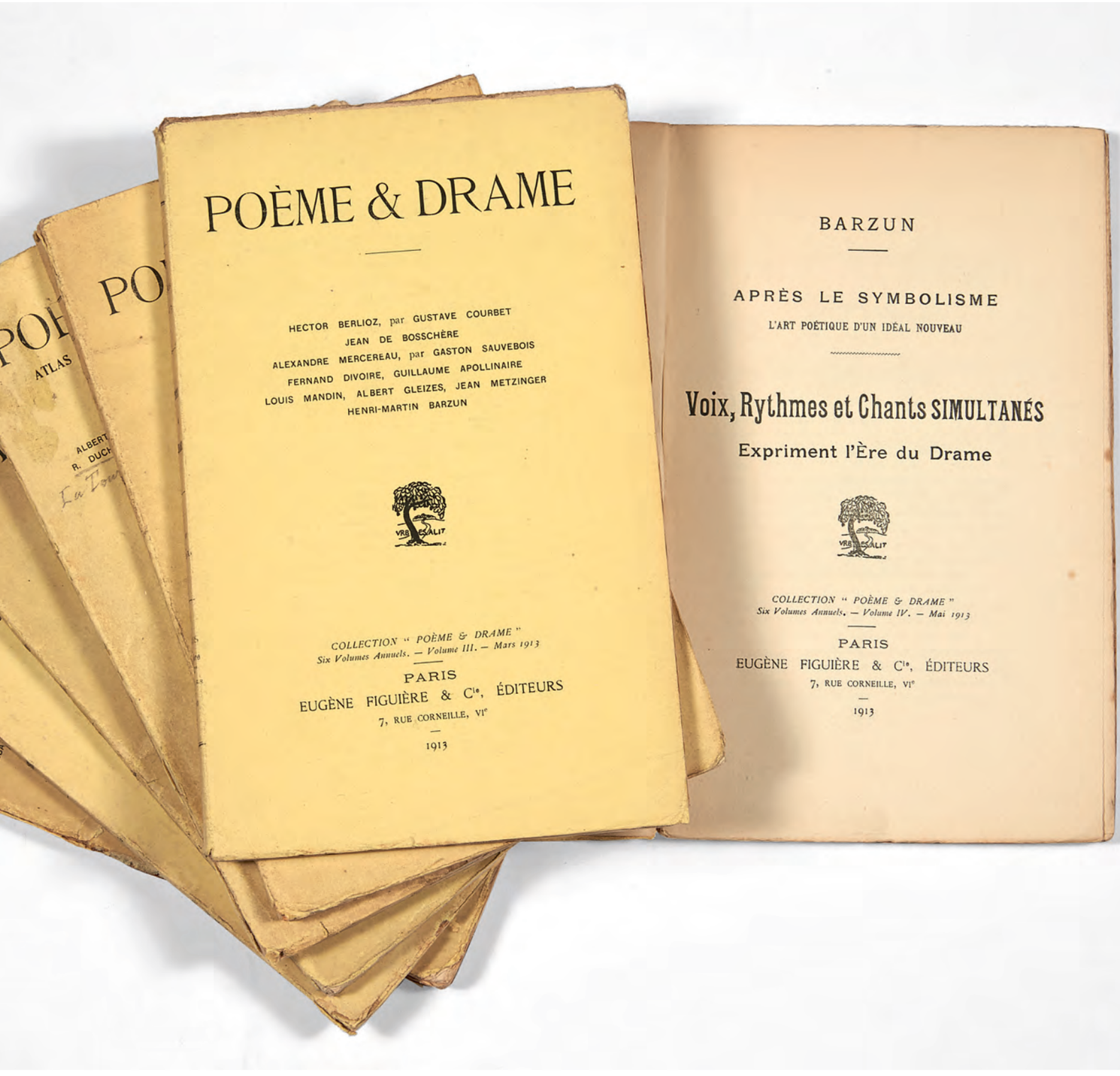
Quelques illustrations dans le texte ; deux planches hors texte, dont la reproduction du portrait de l'éditeur Figuière par Albert Gleizes, exposé au Salon d'automne de 1913 et intitulé : *Portrait d'un éditeur*.

La collection est conservée dans une boîte moderne en demi-chagrin tabac.
Des rousseurs prononcées à deux volumes ; dos usés avec petits manques. L'exemplaire provient de la collection *André Vasseur*, avec note bibliographique de sa main.

Michel Décaudin, *La Crise des valeurs symbolistes : vingt ans de poésie française, 1895-1914*. Paris, 1960, p. 479.- Arbour, *Les Revues littéraires éphémères, 1900-1914*, n° 105 : description de l'exemplaire de la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, sans mention de la dernière livraison, numéro 7.- La revue fait défaut au fonds Paul Destribats conservé à la bibliothèque Kandinsky.

2 000 / 3 000 €





POÈME & DRAME

HECTOR BERLIOZ, par GUSTAVE COURBET
JEAN DE BOSSCHÈRE
ALEXANDRE MERCEREAU, par GASTON SAUVEBOIS
FERNAND DIVOIRE, GUILLAUME APOLLINAIRE
LOUIS MANDIN, ALBERT GLEIZES, JEAN METZINGER
HENRI-MARTIN BARZUN

COLLECTION « POÈME & DRAME »
Six Volumes Annuels. — Volume III. — Mars 1913

PARIS
EUGÈNE FIGUIÈRE & Cie, ÉDITEURS
7, RUE CORNEILLE, VIe

1913

BARZUN

APRÈS LE SYMBOLISME

L'ART POÉTIQUE D'UN IDÉAL NOUVEAU

Voix, Rythmes et Chants SIMULTANÉS

Expriment l'Ère du Drame

COLLECTION « POÈME & DRAME »
Six Volumes Annuels. — Volume IV. — Mai 1913

PARIS
EUGÈNE FIGUIÈRE & Cie, ÉDITEURS
7, RUE CORNEILLE, VIe

1913

126

Kafka avant la métamorphose

KAFKA, Franz.

Betrachtung. *Leipzig, Ernst Rowohlt, 1913* [novembre 1912].
Grand in-8 : broché, couvertures de papier rose, non rogné, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE, DÉDIÉE À MAX BROD.

Tirage limité à 800 exemplaires numérotés (n° 169).

Premier livre publié de Franz Kafka, *Betrachtung* est un recueil de 18 courts récits énigmatiques, rédigés de 1902 à 1912 et parus, pour la plupart, dans des revues. Ces écrits de jeunesse – un coup de maître – annoncent à bien des égards l'œuvre à venir. Ils explorent l'envers du visible – une *contemplation* que souligne le titre. Leur publication a été rendue possible dès 1908 grâce aux efforts de Max Brod.
Paru dans l'indifférence, *Betrachtung* fit néanmoins l'objet d'une chronique de Robert Musil en 1914 dans laquelle l'auteur de *L'Homme sans qualités* rapprochait l'écriture de Kafka de celle de Robert Walser.

Bel exemplaire non coupé ; infimes usures aux couvertures.

Dietz, *Franz Kafka. Die Veröffentlichungen zu seinen Lebzeiten*, Heidelberg, 1982, n° 17.- Hemmerle, *Franz Kafka. Eine Bibliographie*, München, 1958, p. 19.

8 000 / 12 000 €




FRANZ KAFKA
BETRACHTUNG
CXIII
ROWOHLT VERLAG
LEIPZIG

127

"Aux libertés partielles conquises par Courbet, Manet, Cézanne et les impressionnistes, le cubisme substitue une liberté indéfinie"

GLEIZES, Albert & Jean METZINGER.

Du "cubisme". *Paris, Eugène Figuière, sans date* [27 décembre 1912].
In-4, broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE : ELLE A ÉTÉ ACHEVÉE D'IMPRIMER LE 27 DÉCEMBRE 1912.

26 reproductions hors texte d'œuvres de *Cézanne, Gleizes, Metzinger, Léger, Gris, Picabia, Duchamp, Picasso, Braque, Derain* et *Marie Laurencin*, dont le portrait de l'éditeur Eugène Figuière par Gleizes.

Mention fictive d'édition sur la couverture et le titre, comme quasiment toujours.

Essai théorique fondateur sur le mouvement cubiste, le premier en date, par deux de ses acteurs.

L'association des peintres Albert Gleizes (1881-1953) et Jean Metzinger (1883-1956) avait pris corps au cours du Salon d'automne de 1910, où les deux artistes frondeurs firent bande à part. Peu après, la publication d'une *Note sur la peinture* due au seul Metzinger devait introduire l'idée de 'perspective mobile' et d''image totale', et présenter au public les deux principaux artistes représentant la nouvelle tendance : Braque et Picasso.

À la fin de l'année 1912, quelques semaines après l'exposition cubiste de la Section d'Or, paraît enfin *Du cubisme*, ouvrage capital dans lequel les réflexions des deux auteurs sur la tradition picturale réinterprétée à la lumière des théories scientifiques – géométrie non-euclidienne, Poincaré, Einstein – fondent enfin la véritable doctrine cubiste : "Aux libertés partielles conquises par Courbet, Manet, Cézanne et les impressionnistes, le cubisme substitue une liberté indéfinie. Désormais, la connaissance objective tenue enfin pour chimérique, et prouvé que tout ce que la foule entend pour forme naturelle est convention, le peintre ne saura d'autres lois que celles du Goût."

L'éditeur Eugène Figuière (1882-1944) joua un rôle de premier plan dans la diffusion de la modernité au début du XXe siècle. "Auteur lui-même, il est avant tout l'éditeur des auteurs et des revues qui se battent pour l'éclosion des forces d'après le symbolisme" (Raymond Josué Seckel). Outre cet essai de Gleizes et Metzinger, on doit à Figuière *Les Peintres cubistes* d'Apollinaire et la revue *Poème et drame* (cf. n°s 125 et 130 de ce catalogue).

Plaisant exemplaire tel que paru.
Pliures au dos, piqûres sur les tranches.

Bibliothèque nationale, *1913*, n° 163 : à propos du portrait d'Eugène Figuière par Albert Gleizes, notice de Raymond Josué Seckel. Ce portrait est reproduit dans la revue *Poème et drame* (cf. n° 125).

1 000 / 1 500 €



Collection "Tous les Arts"

ALBERT GLEIZES & JEAN METZINGER

DU "CUBISME"

SEPTIÈME ÉDITION



PARIS
EUGÈNE FIGUIÈRE ET Cie, ÉDITEURS
7, RUE CORNEILLE, 7

Tous droits réservés pour tous pays, y compris la Russie.

128

“Barrès m'a appris à placer plus haut mon jugement qu'on ne le fait en général”

ANDRÉ BRETON

BARRÈS, Maurice.

La Colline inspirée. *Paris, Émile-Paul frères, 1913.*
In-12, broché.

Édition originale.

Le roman a d'abord paru en feuilleton dans *La Revue hebdomadaire* à partir du 22 novembre 1912, avant de sortir chez Émile-Paul en février 1913.
Un des exemplaires tirés “spécialement pour l'auteur” (n° 118).

Député de Paris de 1906 à sa mort en 1923, académicien antidreyfusard, le chantre du nationalisme fait revivre l'aventure historique de trois frères illuminés, installés dans sa Lorraine natale sur la colline de Sion : “*Il est des lieux où souffle l'esprit.*” Au cœur de l'idée de “la terre et des morts”, le roman marque un retour au christianisme : l'Église comme les traditions les plus profondes sont constitutives de la nation. Il fut salué comme le plus “barrésien” et le meilleur qu'il ait écrit.
Si le nom de Barrès est obscurci par le souvenir d'engagements controversés, il fut toutefois regardé comme un maître, tant par Mauriac, Montherlant ou Malraux que par Aragon et même Breton. Ce dernier, procureur lors du fameux *Procès Barrès* qui se tint le 13 mai 1921, écrivait pourtant à Jacques Doucet un mois plus tôt : “[Barrès] m'a appris à placer plus haut mon jugement qu'on ne le fait en général, à ne pas accorder à l'action d'importance journalière. Par lui je me suis fait une idée de la compromission dans ce qu'elle a d'héroïque et il est impossible qu'il ne goûte de loin, lui à qui je me suis toujours plu à reconnaître une certaine forme de divination, l'hommage sans réserve qu'en leur for intérieur des hommes de mon âge lui rendent aujourd'hui.”

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

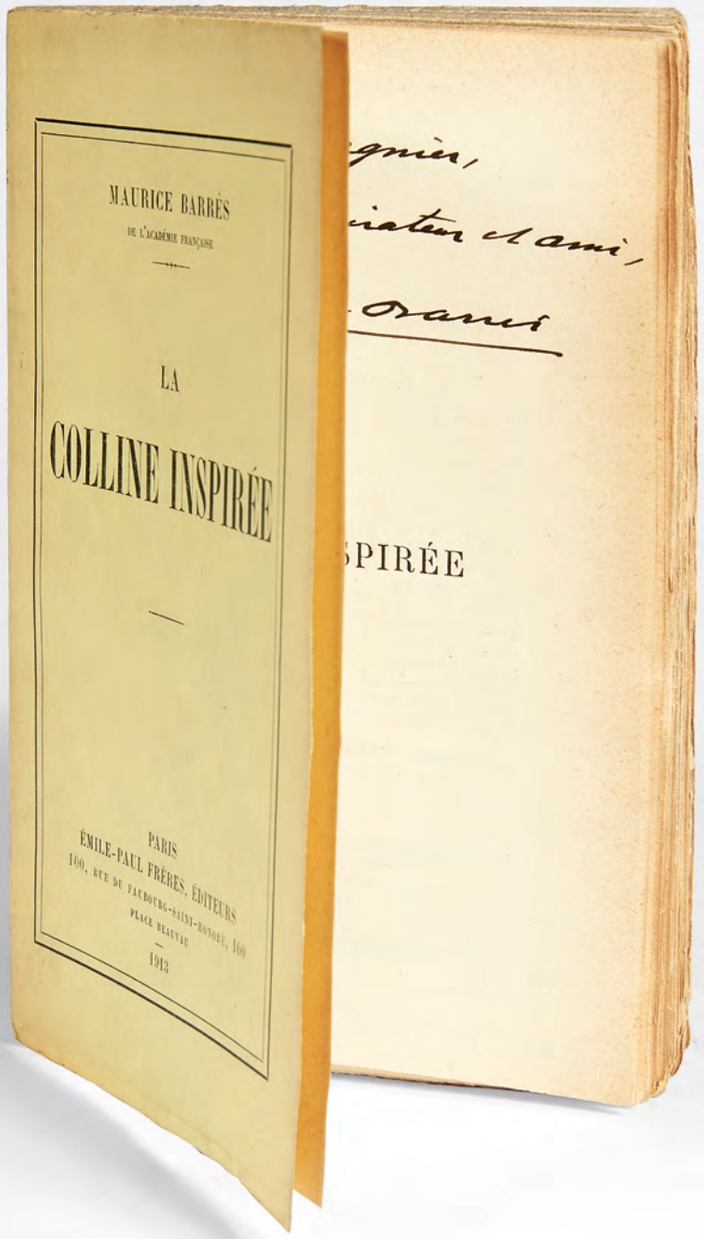
A Henri de Régnier,
son admirateur et ami,
Maurice Barrès

Le 15 septembre 1928, Henri de Régnier devait consacrer à l'écrivain disparu un article dans *La Revue de France* intitulé : “Une journée avec Maurice Barrès” – clin d'œil aux *Huit jours chez M. Renan*, qui avaient fait connaître le jeune Barrès en 1888.

Bibliothèque nationale, *1913*, n° 121.

1 000 / 1 500 €




MAURICE BARRÈS
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
LA
COLLINE INSPIRÉE
PARIS
ÉMILE-PAUL FRÈRES, ÉDITEURS
1913
SPIRÉE

129

[FUTURISME.]

Réunion de cinq manifestes futuristes. *Milan, Direction du Mouvement futuriste, 11 mars – 29 septembre* [novembre] *1913*.

- APOLLINAIRE (Guillaume). *L'Antitradition futuriste*. 29 juin 1913.
- CARRÀ (C.D.). *La Peinture des sons, bruits et odeurs*. 11 août 1913.
- MARINETTI. *Le Music-hall*. 29 septembre 1913 [publié en novembre].
- MARINETTI (Filippo Tommaso). *L'Imagination sans fils et les mots en liberté*. 11 mai 1913.
- RUSSOLO (Luigi). *L'Art des bruits*. 11 mars 1913.

5 placards in-folio de (2) ff. chacun, repliés : réunis dans un étui en demi-maroquin rouge.

Éditions originales.

Manifestes du monde nouveau.

Le futurisme, "moteur à toutes tendances" selon le mot d'Apollinaire, s'affirme comme un mouvement pluridisciplinaire qui n'entendait laisser en repos aucun héritage du passé dans le domaine littéraire, mais aussi politique, artistique ou musical.
Marinetti promeut "l'imagination sans fils" et l'usage du verbe à l'infinitif, la suppression de la ponctuation, l'usage des signes mathématiques et des onomatopées, la révolution typographique, etc. Il pose l'horreur de tout ce qui est vieux et connu, l'amour du nouveau et de l'imprévu. Son *Music-hall*, plus explosif encore, eut un retentissement international : "Il glorifie ce spectacle sans traditions, qui mêle l'électricité, le cinéma, les numéros les plus curieux et traite tous les sujets sans ordre, avec irrespect et dynamisme. Son analyse prend le contrepied de l'opinion 'élitiste' qui déprécie ce spectacle considéré comme vulgaire et de simple divertissement" (Emmanuelle Toulet). Et Marinetti de déclarer : "*Le futurisme veut transformer le Music-hall en Théâtre de la stupeur, du record et de la physicofolie*".
À rebours du bel canto et des "*sanglots longs des violons*" des concerts bourgeois, Luigi Russolo revendique pour le musicien moderne tous les bruits, des percussions primitives au cri humain comme expressions matérielles.
Afin d'obtenir ce qu'il nomme la "*peinture totale* (…), *peinture état d'âme plastique de l'universel*", Carrà recommande de peindre "*comme les ivrognes chantent et vomissent, des sons, des bruits et des odeurs*." C'est-à-dire d'utiliser "*les rouges, rououououououges, très rououououges qui criiiiient ; les verts, les jamais assez verts, les très veeeeeerts striiiiiiient ; les jaunes, jamais assez jaunes et explosants, les jaunes safran, les jaunes cuivre, les jaunes d'aurore. Toutes les couleurs de la vitesse, de la joie, de la bombance, du carnaval le plus fantastique, des feux d'artifice, des cafés-chantants et des music-halls, toutes les couleurs conçues en mouvement dans le temps et non dans l'espace*."

L'Antitradition futuriste, le *Manifeste-synthèse* d'Apollinaire dénote dans cet ensemble. Seul à avoir été imprimé sous une forme proche du calligramme, il a parfois été pris pour la preuve d'une adhésion du poète au mouvement futuriste quand il n'est que la manifestation d'une sympathie envers le mouvement.
Le rédacteur du catalogue *1913* de la Bibliothèque nationale en relève l'ambiguïté : "Les deux premières pages (…) présentent un collage de slogans empruntés aux manifestes précédents du Mouvement. Quant au futurisme… : si les dédicataires du "merde" font sans nul doute l'unanimité des futuristes, on est plus surpris à la lecture des bénéficiaires de la "rose" : ils représentent la pléiade des amitiés et des sympathies d'Apollinaire en cet été 1913, et on y trouve les noms de bien des opposants (quand ce ne sont pas simplement des indifférents) au futurisme."

Très bel ensemble.



L'exemplaire du manifeste de Guillaume Apollinaire vient de ses archives personnelles dont il porte le tampon bleu à ses initiales, apposé en tête.

Bibliothèque nationale, *1913*, nº 176-179 : quatre des cinq manifestes étaient exposés. *La Peinture des sons, bruits et odeurs* de Carrà n'y figurait pas.

1 500 / 2 500 €



130

APOLLINAIRE, Guillaume.

Les Peintres cubistes. Méditations esthétiques. Première série. Pablo Picasso – Georges Braque – Jean Metzinger – Albert Gleizes – Juan Gris – Mlle Marie Laurencin – Fernand Léger – Francis Picabia – Marcel Duchamp – Duchamp-Villon, etc. Ouvrage accompagné de 46 portraits et reproductions hors texte. Cinquième édition. *Paris, Eugène Figuière et Cie, 1913.*
In-4, broché, couvertures jaunes imprimées, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.
Premier volume, seul paru.

L'ouvrage est illustré de 45 reproductions hors texte, dont 5 portraits. L'annonce imprimée sur le titre et la couverture de 46 reproductions est erronée.

L'exemplaire porte, comme quasiment toujours, une mention fictive de cinquième édition sur le titre et la couverture.

Manifeste et réflexion sur le cubisme, dans la suite de l'essai fondateur de Gleizes et Metzinger.

Après un long essai poétique et critique *Sur la peinture* initiant le lecteur à l'esthétique des avant-gardes, Apollinaire présente, en brefs chapitres, les principaux acteurs de la “révolution non-euclidienne” de l'art moderne : *Picasso, Braque, Metzinger, Gleizes, Juan Gris, Marie Laurencin, Léger, Picabia, Duchamp*, etc. “Apollinaire était un esprit latin, sans complication. Son "journalisme", ses écrits sur l'art ne sont pas hermétiques, bien au contraire, ils sont parmi les textes les plus immédiats que l'on puisse concevoir. Cet homme qui a remué son temps, qui a marqué de son style une époque de l'esprit humain, qui a frayé un chemin nouveau aux arts, cet homme considérait les questions artistiques comme des recettes de cuisine, exactement comme Giorgio Vasari le faisait, comme on le faisait pendant les grandes époques, simples et fécondes” (Alberto Savinio).

Plaisant exemplaire, broché.
Quelques piqûres, comme toujours ; petit manque de papier au coin inférieur d'une planche.

Bibliothèque nationale, *1913*, n° 162.

1 000 / 1 500 €



TOUS LES ARTS

COLLECTION
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
M. GUILLAUME APOLLINAIRE

GUILLAUME APOLLINAIRE

[Méditations Esthétiques]

Les Peintres Cubistes

PREMIÈRE SÉRIE

Pablo PICASSO — Georges BRAQUE — Jean METZINGER
Albert GLEIZES — Juan GRIS — Mlle Marie LAURENCIN
Fernand LÉGER — Francis PICABIA — Marcel DUCHAMP
Duchamp-VILLON, etc.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE 46 PORTRAITS ET REPRODUCTIONS HORS TEXTE

CINQUIÈME ÉDITION

PARIS
EUGÈNE FIGUIÈRE ET Cie, ÉDITEURS
7, RUE CORNEILLE, 7
MCMXIII

Tous droits réservés pour tous pays y compris la Suède, la Norvège et la Russie.

131

L'avant-garde artistique consacrée aux États-Unis

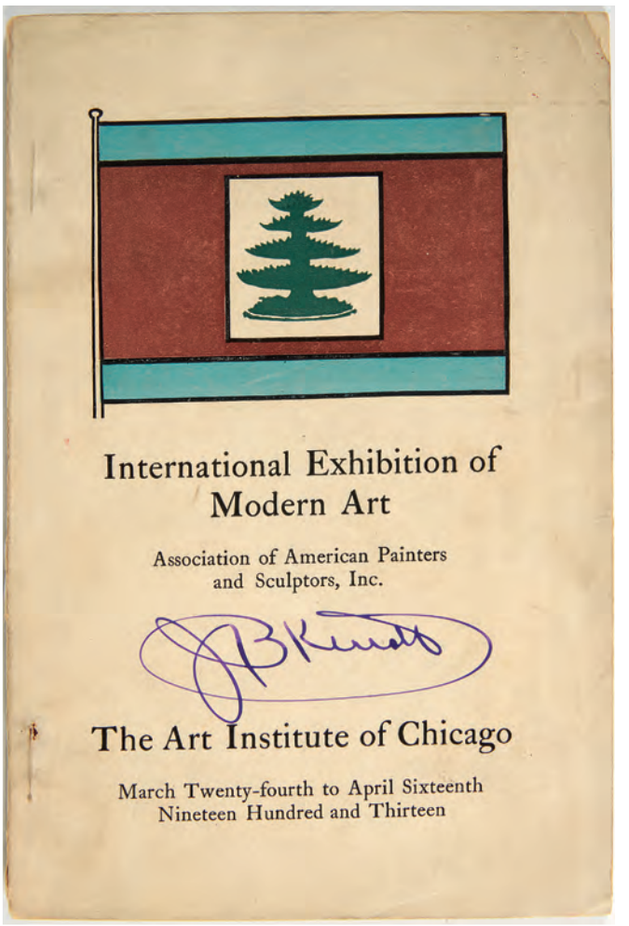
[ARMORY SHOW.]

Catalogue of the International Exhibition of Modern Art.
Association of American Painters and Sculptors. *Chicago, The Art Institute, mars-avril 1913.*
Plaquette in-8 agrafée, couverture illustrée en couleurs, étui-chemise par Devauchelle.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE, EN PARTIE ORIGINALE.

L'illustration comprend un frontispice figurant une vue de Michigan Avenue et 16 planches photographiques.

L'exposition itinérante des œuvres de l'avant-garde européenne se tint d'abord à New York, à l'Armory (d'où son nom, retenu depuis par les historiens, d'*Armory Show*) du 17 février au 15 mars, puis à Chicago du 24 mars au 16 avril et, enfin, à Boston, à la Copley Society, du 23 avril au 14 mai. L'exposition de Chicago, à l'Art Institute, fut la seule à avoir été organisée dans un musée et non dans un lieu loué pour l'événement. Ainsi, pour la première fois, un musée d'art accueillait les travaux de l'avant-garde européenne, dont Constantin Brancusi, Marcel Duchamp, Henri Matisse ou Pablo Picasso.





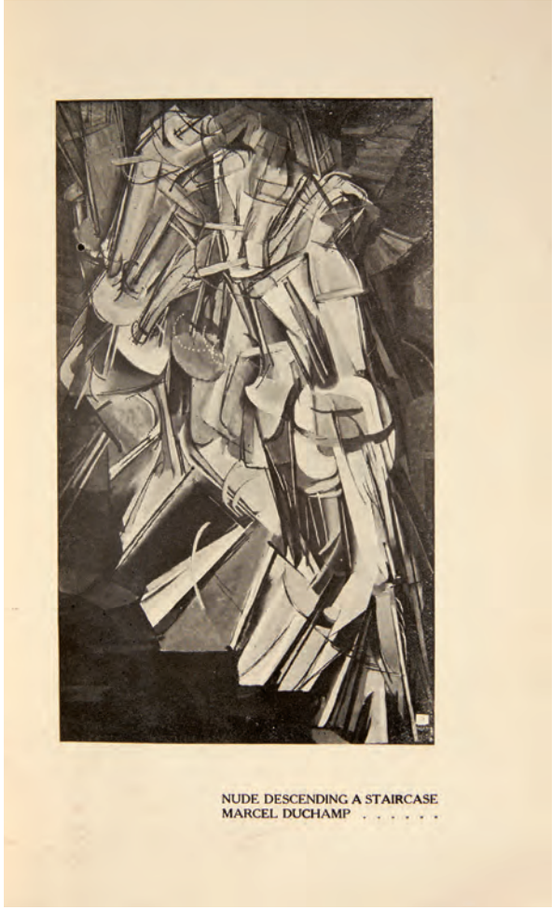
L'événement eut un tel retentissement qu'un historien devait le considérer comme un “tremblement de terre”.

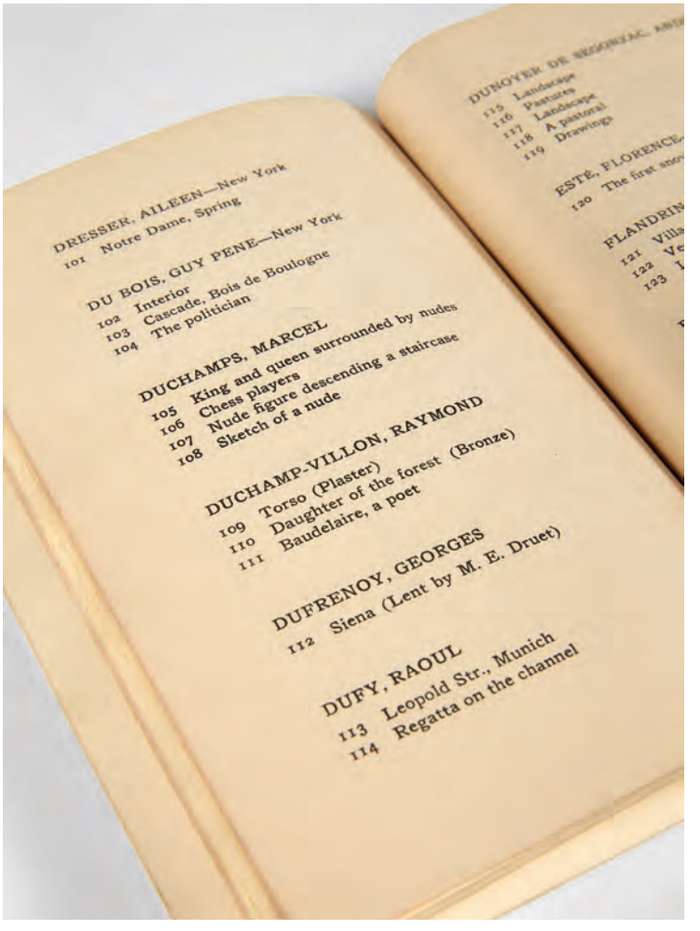
Lors du dernier jour de l'exposition à Chicago, le 16 avril 1913, un groupe d'étudiants se réunit devant l'entrée de l'Art Institute et organisa une parodie de procès contre Henri Matisse. Accusé de “artistic murder, pictorial arson, artistic rapine, total degeneracy of color, criminal misuse of line, general esthetic aberration, and contumacious abuse of title”, le peintre fut déclaré coupable et les reproductions de ses peintures furent brûlées…

Le premier catalogue imprimé en hâte pour l'exposition de New York était incomplet et, surtout, non illustré ; celui de Chicago comprend 16 planches photographiques reproduisant des œuvres exposées.

Exemplaire un peu usagé, comme souvent en raison de la fragilité de la plaquette.
Frontispice détaché, infimes manques à la couverture.

3 000 / 4 000 €





132

LAURVIK, J. Nilsen.

Is it Art ? Post-Impressionism, Futurism, Cubism. *New York, The International Press, 1913.*
Plaquette in-8, brochée, couverture rempliée illustrée d'une photographie, étui-chemise.

"This movement which appears to us
so anomalous and orderless
may be the precursor of something
we are as yet unable to suspect"

Édition originale.
Parmi les 8 reproductions photographiques illustrant l'ouvrage, on retient en particulier, hormis la célèbre photographie des frères Duchamp intitulée *The Futurist Brothers*, les deux attractions principales de l'Armory Show qui furent sujettes à de violentes polémiques : *Le Madras rouge* de Matisse et le *Nu descendant un escalier n° 2* de Duchamp.
La couverture est illustrée du portrait de Mlle Pogany par Brancusi.

Première réflexion d'envergure consacrée à l'Armory Show, publiée en parallèle de l'exposition.

L'auteur lui-même en débita les exemplaires à la sortie de l'exposition, lorsque celle-ci se tenait à Boston, au double du prix du catalogue officiel.
Laurvik livre ses réflexions personnelles, iconoclastes, sur la révolution en cours, concluant ainsi : "And after all, this movement which appears to us so anomalous and orderless may be the precursor of something we are as yet unable to suspect. What it seems to lack is the crystallizing force of a superior genious who will bring into solution all these contrary elements, who will pronounce the *Fiat Lux* that shall bring order out of chaos."

Exemplaire parfait, tel que paru.

1 000 / 2 000 €



IS IT ART?

POST-IMPRESSIONISM

FUTURISM

CUBISM



Constantin Brancusi Portrait of Mlle. Pogany

BY

J. NILSEN LAURVIK

PRICE 50 CENTS

133

LYALL, Mary Mills.

The Cubies' ABC versed by Mary Mills Lyall, pictured by Earl Harvey Lyall. *New York & London, G.P. Putnam's Sons, 1913.*
In-8 oblong, toile brune à la Bradel de l'éditeur avec, monté sur le premier plat, le titre illustré imprimé en couleur.

Édition originale peu commune.

Fameuse satire de l'exposition de l'Armory sous la forme d'un abécédaire illustré pour les (grands) enfants.

Tout paraît être un contrepied dans cet ouvrage : il a les allures d'une satire, mais le choix des pièces est remarquable et plutôt favorable ; il se présente comme un abécédaire pour les enfants quand il s'adresse évidemment aux adultes. "The Cubies' ABC just misses being philistine. Its attitude is facetious, caricatural, bemused but never openly hostile nor intentionally malign" (Arthur A. Cohen).

Trois personnages triangulaires, les Cubies, explorent lettre après lettre les œuvres de l'avant-garde exposées à l'Armory : A comme *Art* et *Archipenko* ; B comme *Beauty* et *Brancusi* ; D comme *Duchamp* dont le *Nu descendant un escalier* est littéralement démonté par les Cubies ("*Should the stairway collapse, Cubie's good at repairs*") ; G pour *Gertrude Stein's limpid lucidity* ; O pour *Objective and Optical Art*, etc.
La sculpture de Picasso *Tête de femme (Fernande)* conservé à l'Art Institute de Chicago sert à illustrer la lettre P :

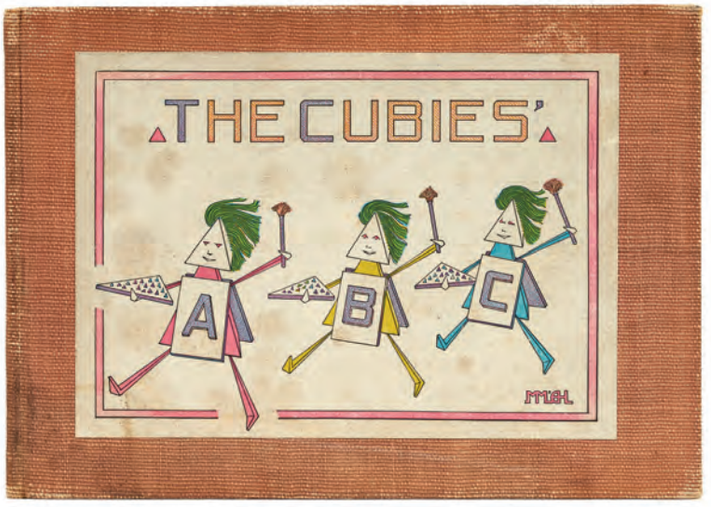
P's for Picasso, Picabia and Party
(Who deal in abstractions, distractions and such.)
When, with vision chaotic and expletives hearty,
You beg of a Cubie their sense to impart, he
Profoundly makes answer: 'In little is much.'
P's for Picasso, Picabia and Party.

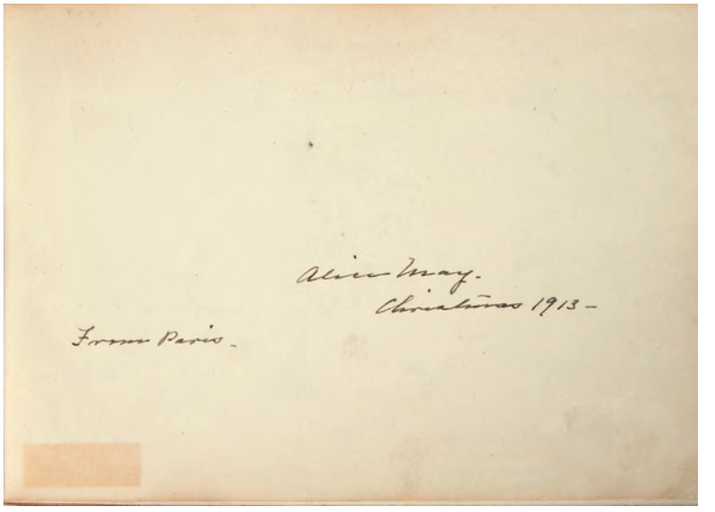
En dépit d'un article élogieux dans le magazine *The Dial* ("This book must been seen and read to be appreciated"), *The Cubies' ABC* est longtemps passé inaperçu.

Bel exemplaire, ce qui est rare.
Il a été acquis en 1913 à Paris à la librairie Galignani, avec étiquette de cette dernière et note manuscrite sur le feuillet de garde : "*Alice May, Christmas 1913. From Paris.*"

8 000 / 10 000 €

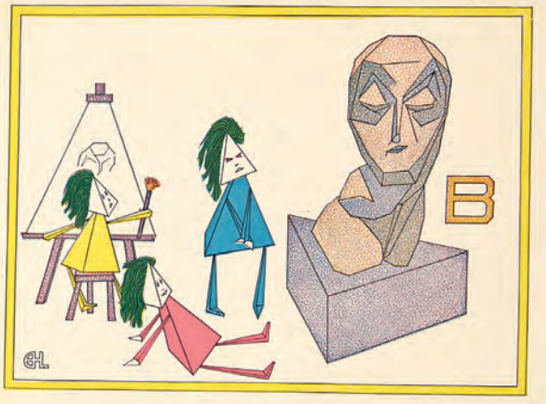






B IS for Beauty as Brancusi views it.
(The Cubies all vow he and Braque take the Bun.)
First you seize all that's plain to the eye, then you lose it;
Next you search for the Soul and proceed to abuse it.
(They tell me it's easy and no end of fun.)
—B is for Beauty as Brancusi views it.

8



P 'S for Picasso, Picabia and Party
(Who deal in abstractions, distractions and such.)
When, with vision chaotic and expletives hearty,
You beg of a Cubie their sense to impart, he
Profoundly makes answer: "In little is much."
—P's for Picasso, Picabia and Party.

36



134

"Les Intermittences du Passé." À la recherche d'un titre : ultimes hésitations avant publication

PROUST, Marcel.

Lettre adressée à Jean-Louis Vaudoyer. *Sans lieu ni date* [samedi 12 avril 1913].
Lettre autographe signée "*Marcel Proust*", 3 pages in-8.

REMARQUABLE LETTRE D'INTÉRÊT ÉDITORIAL ET LITTÉRAIRE,
QUELQUES MOIS AVANT LA PUBLICATION DE *DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN*.

Proust s'inquiète de la forme du livre à paraître dont il aimerait le texte encadré ; il ne l'est pas sur le spécimen adressé par Grasset qui ne lui convient décidément pas.

> *Cher ami,*
> *Excusez la brièveté d'un mot écrit au milieu d'une cruelle crise d'asthme. Vous seriez tout à fait gentil de m'envoyer un pneumatique pour me dire si vous trouvez qu'un petit cadre autour des pages (comme dans le Voyage à Florence d'André Maurel, mais plutôt rouge) n'est pas bien pour mon livre. Dans le spécimen que m'a envoyé Grasset il n'y en a pas, mais je crois que cela permet de faire des marges un peu plus petites et par conséquent les caractères un peu plus gros. Mais du reste c'est bien plus simple, je vous envoie le spécimen en vous priant de me le renvoyer d'urgence. Vous me direz ce que vous en pensez. Je trouve le papier trop glacé. Je vous envoie une page d'André Maurel non comme modèle (je la trouve très mal) mais pour vous soumettre l'idée de l'encadrement, noir ou rouge.*
>
> *Affectueusement à vous.*
>
> *Marcel Proust*

Puis il s'enquiert de détails techniques :

> *Qu'est-ce qu'ils appellent l'exemplaire justificatif. Dans le traité il est dit que j'ai une certaine somme (la seconde) à verser à l'exemplaire justificatif. Est-ce ce spécimen justificatif que j'ai reçu. Ou bien est-ce le volume entier ?*

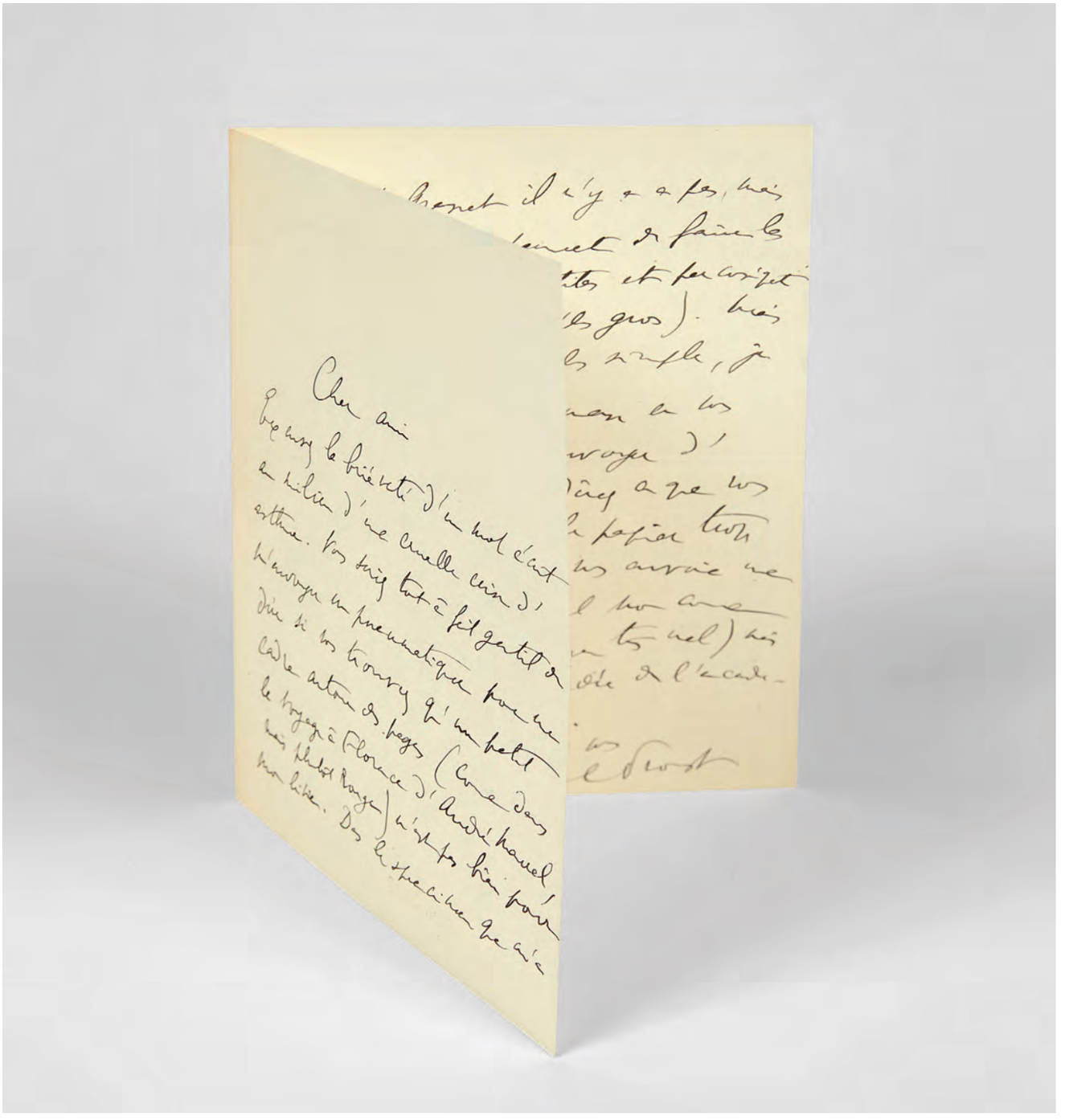
Enfin, Proust soumet une idée pour le titre général de son roman :

> *Aimeriez-vous comme titre*
> *Les Intermittences du Passé*
> *Premier volume Le Temps Perdu*
> *Deuxième volume Le Temps Retrouvé.*

Marcel Proust prévoit alors un roman de huit à neuf cents pages divisé en deux tomes. Il a longuement hésité sur le titre général : en 1912, il proposa en vain à Eugène Fasquelle, puis aux éditions de la NRF, une dactylographie partielle d'un ouvrage intitulé : *Les Intermittences du cœur. Le Temps perdu, première partie*.

Écrivain et critique d'art, Jean-Louis Vaudoyer (1883-1963) occupe une place singulière dans l'œuvre de Marcel Proust. Ils se fréquentaient depuis les Ballets russes et Proust appréciait les œuvres de son cadet, commentant longuement ses publications, depuis ses articles (dont celui sur les Ballets russes en 1910 dans *La Revue de Paris*) jusqu'à ses *Poésies* publiées en 1913. Leur correspondance se poursuivit par la suite.





Auteur prolifique, Vaudoyer était rompu aux questions éditoriales, d'où les nombreuses interrogations de Proust quant au coût des corrections, aux termes du contrat ou au choix de la typographie. Mais c'est surtout l'historien et critique d'art qui eut une influence décisive sur l'auteur de la *Recherche*, car c'est lui qui accompagna Proust à l'exposition hollandaise de mai 1921 où il a contemplé la *Vue de Delft* de Vermeer. Le romancier avait préalablement lu la série d'articles de Vaudoyer consacrés au "mystérieux Vermeer" publiés dans *L'Opinion* en avril et mai 1921. On retrouve dans la *Recherche* des emprunts à cette série d'articles, la description du "petit pan de mur jaune" étant précédée d'une allusion à peine voilée au critique.

10 000 / 15 000 €

135

STRAVINSKY, Igor.

Le Sacre du printemps. Tableaux de la Russie païenne en deux parties d'Igor Strawinsky et Nicholas Roerich. Réduction pour piano à quatre mains par l'auteur. *Berlin, Moscou, Leipzig & New York, Édition Russe de Musique, 1913.*
Partition in-folio (330 x 270 mm) : demi-toile grise à la Bradel de l'éditeur, plats imprimés.

ÉDITION ORIGINALE, D'UNE GRANDE RARETÉ.

La réduction pour piano à quatre mains fut mise en œuvre par le compositeur lui-même, en 1912, de façon à pouvoir diriger les premières répétitions des danseurs. Il s'agit de la première publication du *Sacre du printemps* : la partition orchestrale ne sera imprimée qu'en 1921.

Ce *Sacre* à quatre mains fut ainsi exécuté le 20 avril 1912, devant Diaghilev et Pierre Monteux, dans la salle de répétition du théâtre de Monte-Carlo. Et le 9 juin suivant eut lieu la mémorable lecture chez le musicologue Louis Laloy. Assis aux côtés de Stravinsky, Debussy consentit à jouer la basse, s'ingéniant à déchiffrer à vue. Admiratif de l'œuvre, il ne put toutefois se retenir de ciseler un de ces bons mots dont il avait le secret : "C'est une musique de sauvage avec tout le confort moderne."
La démonstration à quatre mains fit l'effet d'une tornade. La plume alerte de Louis Laloy a pu capter la scène saisissante : "Le regard immobilisé par les lunettes, piquant du nez vers le clavier, par instant chantonnant une partie élaguée, Stravinsky entraînait dans un débordement sonore les mains agiles et molles de son compagnon qui suivait sans accroc. Quand ils eurent terminé, il ne fut plus question d'embrassades, ni même de compliments. Nous étions muets, terrassés comme après un ouragan venu, du fond des âges, prendre notre vie aux racines."

La première du *Sacre du printemps* souleva un tollé demeuré dans les annales.

Le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées, eut lieu la première, après des répétitions houleuses. Debussy et Laloy avaient annoncé "*un ouragan venu du fond des âges*" : leur prédiction devait être avérée.
Pierre Monteux, le chef d'orchestre, avait suggéré quelques modifications au compositeur qui les accepta, mais la chorégraphie confiée à Nijinsky demeura inchangée.
Contre le cataclysme sonore, le public de ces premières mondaines, harnaché de perles et d'aigrettes, se livra à un chahut indescriptible, porté à l'incandescence par l'irruption des agents de police tenus d'expulser les contestataires les plus violents. "On rit, conspua, siffla, imita des cris d'oiseaux", relate Jean Cocteau, voisin de loge de la comtesse de Pourtalès éructant : "C'est la première fois depuis soixante ans qu'on ose me manquer de respect !" Pour avoir crié au génie, Ravel ne recueillit qu'un "sale Juif !" en écho.
Le *Sacre du printemps* fut retiré de l'affiche après huit représentations.

Cependant, le scandale en partie causé par la chorégraphie déconcertante de Nijinski ne devait pas nuire au succès de l'œuvre musicale. Il y contribua même. Lors de sa création en concert l'année suivante par Pierre Monteux au Casino de Paris (les 5 et 26 avril 1914), le compositeur fut porté à bout de bras dans la rue par ses admirateurs : ce fut, enfin, le sacre de Stravinsky.



IGOR STRAWINSKY

LE SACRE DU PRINTEMPS

TABLEAUX DE LA RUSSIE PAÏENNE EN DEUX PARTIES

D'IGOR STRAWINSKY et NICOLAS ROERICH

RÉDUCTION POUR PIANO À QUATRE MAINS PAR L'AUTEUR

DROIT D'EXÉCUTION RÉSERVÉ.

СОБСТВЕННОСТЬ ДЛЯ ВСѢХЪ СТРАНЪ 1913 PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR POUR TOUS PAYS

РОССІЙСКАГО МУЗЫКАЛЬНАГО ИЗДАТЕЛЬСТВА

БЕРЛИНЪ – МОСКВА – С. ПЕТЕРБУРГЪ

ÉDITION RUSSE DE MUSIQUE
(RUSSISCHER MUSIKVERLAG G.M.B.H.)

BERLIN – MOSCOU – ST. PÉTERSBOURG

LEIPZIG – LONDRES – NEW-YORK – BRUXELLES BREITKOPF & HÄRTEL / MAX ESCHIG PARIS

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL ENRICHI DE DEUX ENVOIS AU CHEF D'ORCHESTRE PIERRE MONTEUX : DE L'ÉDITEUR NICOLAS DE STROUVÉ, LE SOIR DE LA PREMIÈRE, ET DE STRAVINSKY, EN MAI 1914, À L'HEURE DE LA RÉHABILITATION DU *SACRE*.

Le premier envoi occupe le recto du faux titre :

à Monsieur P. Monteux,
chef d'orchestre de Ballets russes —
Paris, le 29 mai 1913
"Édition russe de musique"
Nicolas de Strouvé

Le second a été inscrit au début de la première page de la partition :

Je vous embrasse mon cher Monteux.
Je n'oublierai jamais ni la rue Clichy ni le 5 et 26 Avril 1914.
Igor Strawinsky
Paris.
18 V 1914

Le premier envoi à Pierre Monteux (1875-1964) a donc été inscrit par Nicolas de Strouvé (1876-1920) le jour même de la première du *Sacre*. Musicien et compositeur russe, Strouvé fut l'élève de Félix Draeseke et un ami du peintre Robert Sterl. Il se lia également d'amitié avec Rachmaninoff durant son séjour à Dresde, et ce dernier lui dédicaça son poème symphonique *L'Ile des morts*. Strouvé fut collaborateur, puis directeur des éditions créées par Serge Koussevitzky, L'Édition russe de Musique.
Stravinsky inscrivit le second envoi après le triomphe du *Sacre* au Casino de Paris, rue de Clichy, dirigé par Pierre Monteux, un an après le scandale.

Pierre Monteux créa les autres ballets mythiques de l'avant-guerre : *Petrouchka* de Stravinsky (1911), *Daphnis et Chloé* de Ravel (1912) et *Jeux* de Debussy (également en mai 1913). Il s'installa aux États-Unis après la Première Guerre mondiale.
Le chef d'orchestre devait renouer avec Stravinsky bien des années plus tard. En effet, Monteux dirigea à nouveau *Le Sacre* dans les années 1950, et, lorsqu'il obtint la direction du Philharmonique de San Francisco, il invita souvent Stravinsky à diriger l'orchestre à sa place.

Quelques annotations de tonalité au crayon, probablement de la main de Monteux, lorsqu'il résidait aux États-Unis. Cartonnage usagé.

Provenance : vente anonyme, Sotheby's Parke Bernet (octobre 1970, n° 175).- *Arthur & Charlotte Vershbow* (Christie's New York, 2013, n° 71).

Bibliothèque nationale, *1913*, p. 76 : “L'année 1913 est une année-clé pour l'évolution de la musique occidentale, non seulement à cause du coup de tonnerre du *Sacre du printemps* mais aussi du voisinage de cette œuvre avec *Jeux* de Debussy.”

40 000 / 50 000 €



À Monsieur P. Monteux,
Chef d'Orchestre de
Ballets russes
Paris, le 29 mai 1913

„Édition russe de musique"
Nicolas de Strouve

Je vous embrasse mon cher Monteux. Je n'oublierai jamais ni la rue Clichy ni le 5 et 26 Avril 1914 Igor Strawinsky. Paris 18 V 1914

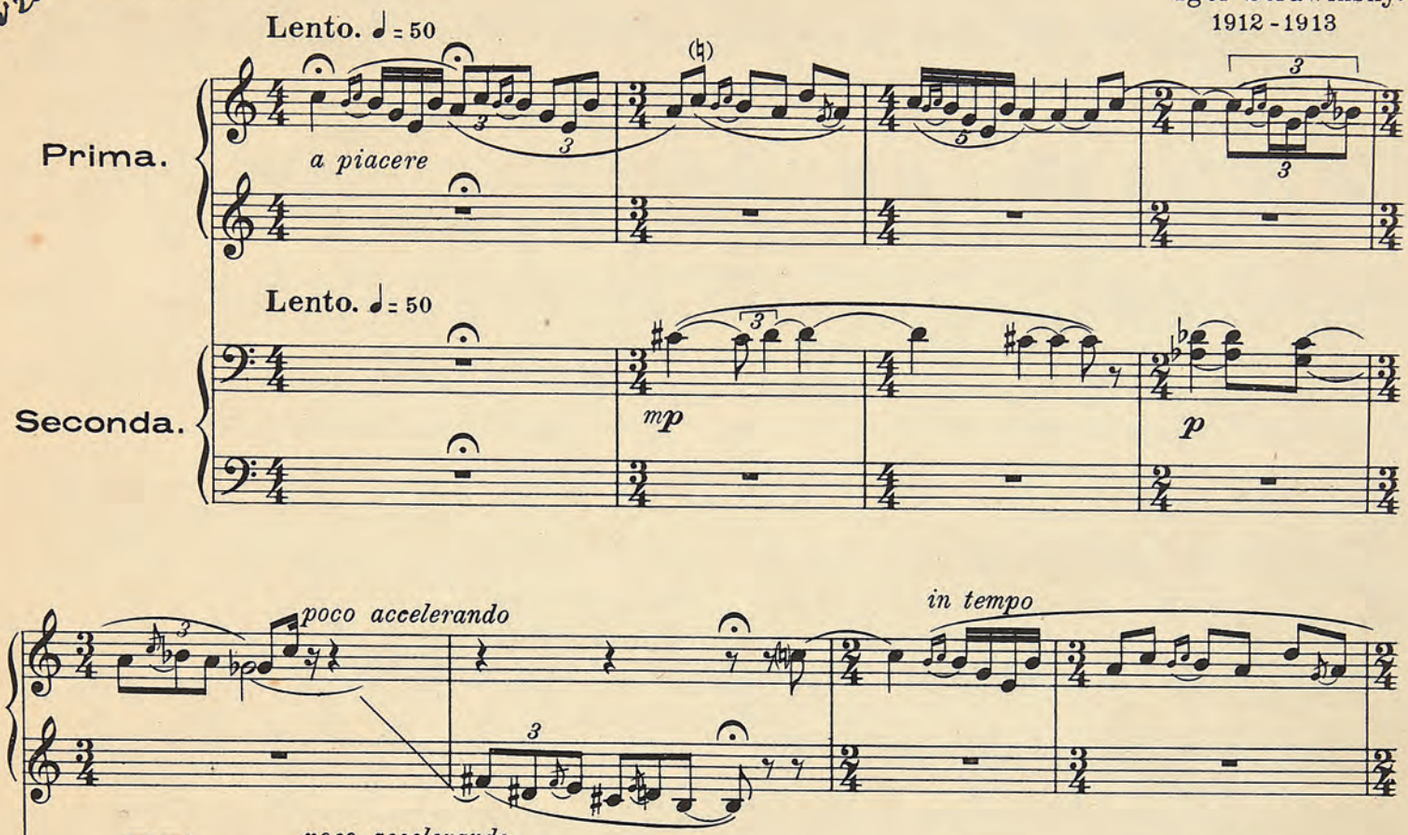
ЧАСТЬ ПЕРВАЯ. PREMIÈRE PARTIE.

ПОЦѢЛУЙ ЗЕМЛИ. L'ADORATION DE LA TERRE.

Вступленіе. Introduction.

Droit d'exécution réservé.

Igor Strawinsky.
1912-1913



136

APOLLINAIRE, Guillaume.

Alcools. Poèmes. (1898-1913). *Paris, Mercure de France, 1913.*
In-12 : demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs, couvertures et dos conservés, non rogné, tête dorée *(Semet & Plumelle).*

ÉDITION ORIGINALE.
Elle est ornée en frontispice d'un portrait cubiste d'Apollinaire par Pablo Picasso.

Le premier recueil de Guillaume Apollinaire rassemble quinze ans de sa production poétique. Source vive de la poésie moderne, *Alcools* marque l'émergence d'un "Esprit nouveau" dont le siècle se souviendra. (*En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 341).

Exemplaire du service de presse offert par Guillaume Apollinaire au poète André Fontainas.

A André Fontainas
son admirateur et son ami
Guillaume Apollinaire

L'envoi autographe signé a été inscrit sur le premier feuillet blanc.
Six corrections typographiques à l'encre de la main d'Apollinaire dans le texte aux pages 71, 77, 86, 92, 110 et 189.

On a relié en tête le billet autographe de Guillaume Apollinaire daté du 12 juin 1913 qui accompagnait le volume.

Mon cher maître et ami,
il est malheureusement vrai que les exemplaires du Service [de presse] *ne comportent pas de portrait qui par négligence a été tiré à trop petit nombre, mais je crois que Léautaud vous changerait cet exemplaire.*
Je suis votre ami dévoué.
Guillaume Apollinaire

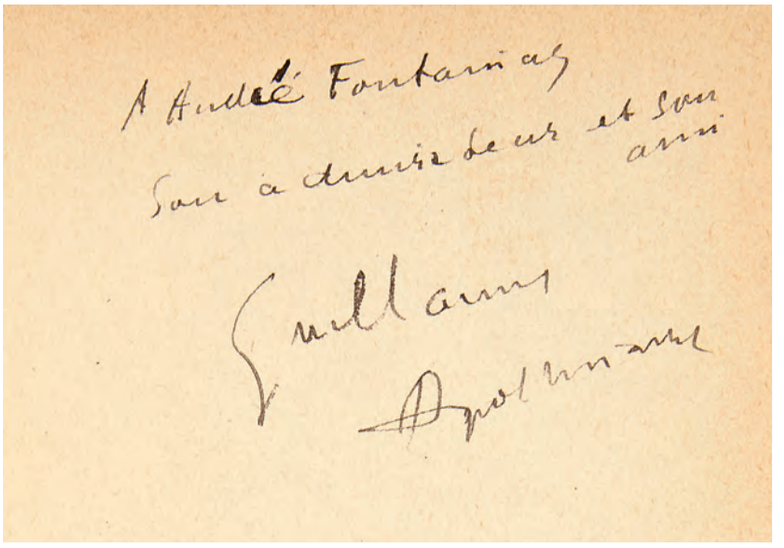
Poète symboliste et critique d'origine belge, André Fontainas (1865-1948) assurait au *Mercure de France* la rubrique consacrée à l'art moderne. C'est à lui que l'on doit la première publication de *La Chanson du mal-aimé* dans les pages de la revue dirigée par Alfred Vallette.

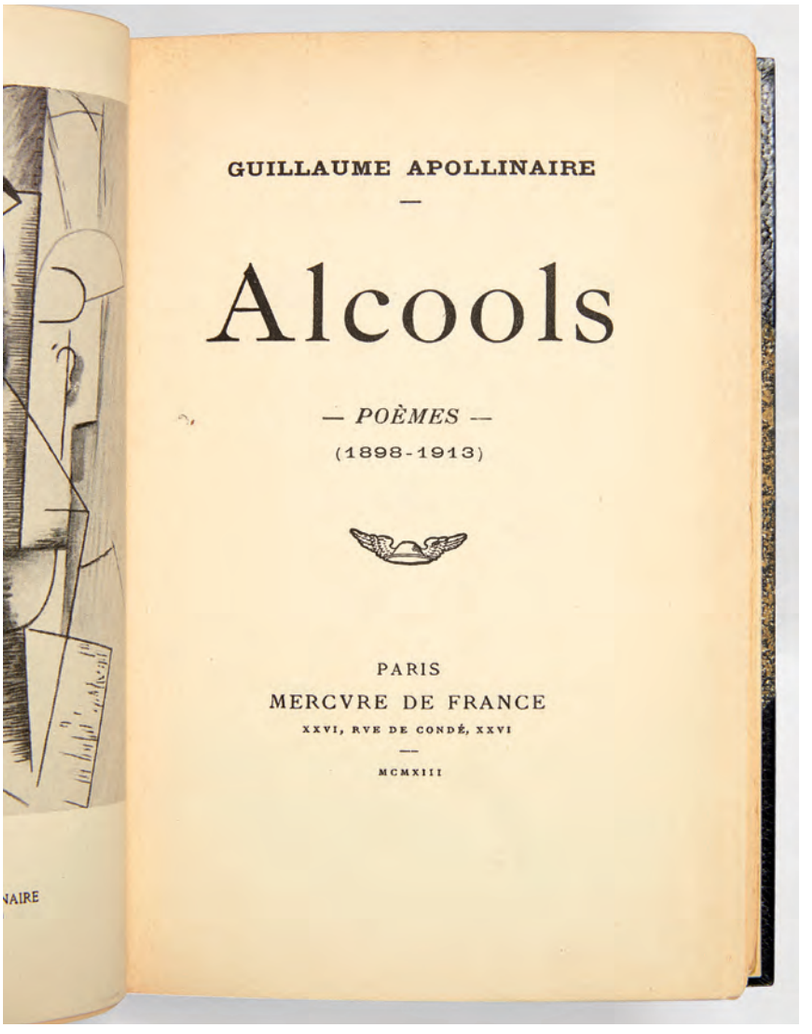
La lettre conservée dans l'exemplaire permet de tirer au clair une petite énigme bibliographique. En effet, bien des exemplaires du service de presse d'*Alcools* – avec ou sans envoi – sont dépourvus du frontispice. Loin d'avoir été mutilés, ces exemplaires n'ont donc tout simplement jamais contenu le portrait par Picasso "tiré à trop petit nombre".
Fontainas n'a certainement pas "changé" son exemplaire dédicacé auprès de Léautaud, comme le lui suggérait Apollinaire : sans doute a-t-il obtenu le frontispice manquant qu'il a ensuite inséré en tête.

Bel exemplaire.

15 000 / 20 000 €







GUILLAUME APOLLINAIRE

—

Alcools

— *POÈMES* —

(1898-1913)

PARIS

MERCVRE DE FRANCE

XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMXIII

137

MANDELSTAM, Ossip.

Kamen, stikhi [La Pierre, vers, en russe]. *Saint-Pétersbourg, Acmé, 1913.*
In-12 : agrafé, couverture verte, premier plat orné d'une vignette répétée sur la page de titre (un angelot chevauchant un lion), chemise moderne reproduisant la couverture.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, PUBLIÉE À COMPTE D'AUTEUR.

Premier recueil publié par Ossip Mandelstam à l'âge de 22 ans, *La Pierre* réunit 23 poèmes rédigés entre 1906 et 1913. La plaquette révéla une voix singulière, l'une des plus puissantes du XXe siècle.

Le recueil a valeur de manifeste : plaçant ses poésies sous le signe de la pierre, matériau le plus dur qui soit, Ossip Mandelstam (1891-1938) se fait le chantre du concret ; il oppose au verbe désincarné des symbolistes la poétique du quotidien, usant d'un langage simple.
Le poète venait en effet de fonder, avec Nikolaï Goumiliov et Anna Akhmatova, le mouvement acméiste, contemporain du futurisme. Nés comme leurs rivaux du rejet du symbolisme, les acméistes ne s'en démarquent pas moins par leur méthode de travail et leur comportement. Focalisant leur attention sur la puissance du verbe, ils relèguent les recherches formelles et techniques au second plan. De même refusent-ils de faire table rase du passé, avouant un goût marqué pour le Moyen Âge, notamment pour la poésie de François Villon.
Reconnu depuis les années 1970 comme une des plus grandes voix de la poésie universelle, Ossip Mandelstam est également célèbre pour son insoumission politique : une féroce épigramme contre Staline, composée en 1933 et récitée devant quelques proches, lui valut la déportation et la mort dans le camp de transit n° 3/10 du Goulag, près de Vladivostok. Son corps fut jeté dans une fosse commune.

Bon exemplaire.
Piqûres. La couverture est un peu usagée.

Manque à la Kilgour Collection of Russian Literature.- *La Grande Guerre des écrivains d'Apollinaire à Zweig*, textes choisis et présentés par Antoine Compagnon, folio, 2014, pp. 553-555 : “Né à Varsovie dans une famille juive originaire de Lettonie, Ossip Emilievitch Mandelstam passe son enfance à Pavlovski, dans les environs de Saint-Pétersbourg. Élève à l'école Tenichev de Saint-Pétersbourg de 1899 à 1907, il suit des cours à la Sorbonne et au Collège de France de 1907 à 1908. (...) En mars 1911, il fait la connaissance d'Anna Akhmatova et participe en décembre à la Guilde des poètes fondée par Nikolaï Goumiliov en dissidence du symbolisme russe. Après avoir assisté, avec les membres de la Guilde, à la création du mouvement acméiste au début de 1912, il publie à compte d'auteur son premier livre, *La Pierre*, vers la fin de mars 1913. (...) Après avoir assisté aux révolutions de février et d'octobre 1917 à Petrograd, il est arrêté en 1920 par les Blancs, puis par les Mencheviks. Auteur d'un poème contre Staline, il est incarcéré à Moscou en mai 1934 et tente de se suicider en prison avant d'être condamné le 27 mai à trois ans d'exil à Tcherdyn, dans la région de Perm. Arrêté de nouveau le 2 mai 1938, il est condamné le 2 août à cinq ans de travaux forcés pour activités contre-révolutionnaires.”

3 000 / 5 000 €



О. МАНДЕЛЬШТАМЪ.

КАМЕНЬ

СТИХИ.



АКМЭ.

С.-ПЕТЕРБУРГЪ.
1913.

138

"Art is not dead"

[ARMORY SHOW.]

Camera Work. A Photographic Quarterly Edited and Published by Alfred Stieglitz.
Special Number MDCCCCXIII. [*New York, juin 1913.*]
Grand in-4 broché, couverture de papier gris ; chemise, étui.

CÉLÈBRE NUMÉRO SPÉCIAL DE LA REVUE D'AVANT-GARDE PARU EN JUIN 1913
ET RENDANT COMPTE DE L'EXPOSITION D'ART DE L'ARMORY.

L'illustration comprend 8 planches photographiques reproduisant des tableaux de Cézanne, Van Gogh, Picabia et 3 de Picasso, dont le fameux *Portrait de Gertrude Stein*.
Cette dernière toile, devenue iconique, a été peinte en 1905-1906 à Paris ; elle fut donnée par Gertrude Stein au Metropolitan Museum of Art en 1946.

Parmi les articles figurent notamment *Portrait of Mabel Dodge at the Villa Curonia* par Gertrude Stein, ainsi qu'un texte en français paru un mois plus tôt dans la revue parisienne *Les Hommes d'aujourd'hui* et intitulé : *Vers l'amorphisme*. Ce texte satirique est un manifeste de l'art monochrome.
Un long article signé Oscar Bluemner consacré à l'Armory Show a valeur de manifeste :
"*Dead art, like dead meat, may be valued and continue as a necessary commodity.*
But art is not dead. Art is. It is, because as an idea it is inherent in the human mind. The new art movement of Europe has once more established the standard of true art. It is up to the American also to give his art the form of the living day."

Rare.

2 000 / 3 000 €



Ci-contre reproduction de deux ouvrages du catalogue : la photographie du portrait de Gertrude Stein par Picasso figure dans *Camera Work*, décrit ci-dessus, et l'envoi autographe de Gertrude Stein à Picasso est décrit plus loin, n° 178.



CAMERA WORK.

A PHOTOGRAPHIC QUARTERLY
EDITED AND PUBLISHED BY
ALFRED STIEGLITZ NEW YORK

SPECIAL NUMBER
MDCCCCXIII

139

"Cette langue qu'appelait Rimbaud, il s'est trouvé un poète de langue allemande pour la parler"

ANDRÉ BRETON

TRAKL, Georg.

Gedichte. *Leipzig, Kurt Wolff Verlag, 1913.*
In-8, cartonnage taupe de l'éditeur.

Joint, du même auteur :
Psalm. *Sans lieu ni date* [Innsbruck, juillet 1912].
Manuscrit autographe signé "*G. T.*", 1 page in-folio : étui en maroquin anthracite.

ÉDITION ORIGINALE DU SEUL LIVRE DE GEORG TRAKL PUBLIÉ DE SON VIVANT.

Elle a paru dans la collection "Der jüngste Tag".
Gedichte sera suivi d'un second recueil de poèmes, *Sebastian im Traum*, publié posthumément en 1915.

"Un des plus grands poètes du début de ce siècle", écrit André Breton : "Cette *langue* qu'appelait Rimbaud, dont il voulait qu'elle fût de *l'âme pour l'âme* et dont il eut grand soin de préciser qu'elle serait universelle, il est profitable et bon de s'assurer qu'au XXe siècle il s'est trouvé un poète de langue allemande pour la parler couramment."
Il ajoute, en 1951 : "J'admire au possible ses accents, cette absolue déchirure qui se referme sur une rose de glace. Jamais la poésie n'a fait appel à si peu d'éléments mais leur mise en rapport est d'un doigté spirituel sans égal. Une ferveur sans limites couve ici, dans le désespoir même, des œufs de ferveur et d'espoir."

Mort à 27 ans, auteur d'une œuvre fulgurante et désespérée, Georg Trakl (1887-1914), le "Rimbaud autrichien", eut une existence tragique marquée par la drogue et la relation incestueuse qu'il entretint avec sa sœur. Influencée par Hölderlin et Rimbaud, sa poésie a été abusivement définie comme "expressionniste". C'est l'œuvre d'un solitaire, d'un écorché vif, proche de la folie, nourri de l'héritage baroque omniprésent dans son pays natal, le Salzbourg, auquel il demeura très attaché.
Trakl fit ses premiers pas littéraires au théâtre à l'âge de 19 ans. Cependant, ses deux seules pièces qui furent montées au Salzburger Stadttheater en 1906 se heurtèrent à l'incompréhension du public : Trakl les détruisit. Il fit paraître ensuite dans le journal local un récit, *Traumland*, puis un poème, *Morgenlied*, toujours dans l'indifférence générale.

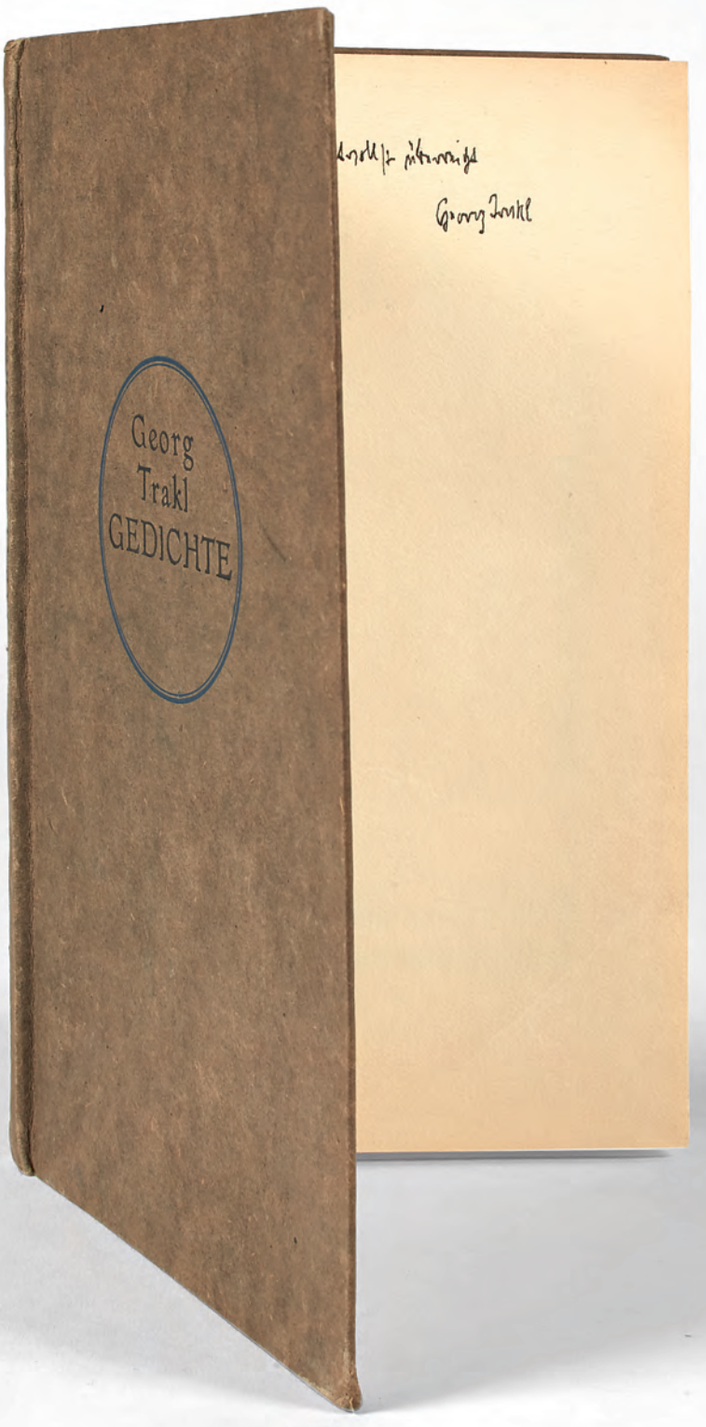
Étudiant la pharmacologie à Vienne, il se lia avec quelques artistes qui occupaient alors le devant de la scène artistique autrichienne : Karl Kraus, Adolf Loos et Oskar Kokoschka. (C'est Trakl qui soufflera à ce dernier le titre d'une de ses plus belles compositions, réalisée en 1913, *La Fiancée du vent*, aujourd'hui au Kunstmuseum de Bâle.)
En 1911, il fit la connaissance de son futur mentor et mécène, Ludwig von Ficker, qui lui ouvrit les colonnes de sa revue littéraire : *Der Brenner*.

Mobilisé dès 1914 dans les services sanitaires sur le front de l'Est, effaré par l'horreur de la guerre, il mourut peu après, le 3 novembre 1914, d'une overdose de cocaïne. Quelques jours plus tôt, il avait composé un déchirant chant funèbre à l'Europe en guerre intitulé : *Grodek*.
Martin Heidegger a consacré à la poésie de Trakl une longue analyse qui forme, avec ses interprétations de Hölderlin, "un des textes les plus riches de Heidegger" (Jacques Derrida).



EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FEUILLET PRÉLIMINAIRE :

Ludwig Thoma respektvollst überreicht
Georg Trakl
[Offert à Ludwig Thoma avec le plus grand respect, Georg Trakl]


Georg
Trakl
GEDICHTE

“C'est une lumière que le vent a éteinte”

Surprenante provenance que celle de l'écrivain Ludwig Thoma (1867-1921), célèbre pour ses récits humoristiques du folklore bavarois. Il dirigea l'hebdomadaire satirique *Simplicissimus* à partir de 1900 où il se fit connaître par ses critiques acerbes de la société, de l'Église et de l'État. À partir de 1916, il sombra dans un antisémitisme radical et s'opposa avec virulence à la République de Weimar. Comme Trakl, il servit dans les services sanitaires sur le front de l'Est.

Les envois de Georg Trakl sont d'une rareté proverbiale. Aucun autre exemplaire n'a paru sur le marché et ne paraît répertorié.
L'exemplaire porte par ailleurs, sur le feuillet préliminaire, une mention manuscrite au crayon : “*Maidi 29.10.42*”. Elle renvoie à *Maidi Liebermann von Wahlendorf* (1883-1971) qui fut la maîtresse de Ludwig Thoma à partir de 1918 et sa principale héritière. Ex-libris gravé de *Hans Windisch*.

Cet exemplaire unique des *Gedichte* est accompagné d’un poème autographe signé, en partie inédit : il s'agit du seul manuscrit connu du poème *Psalm*, une des compositions clés du poète autrichien.

Il a échappé aux auteurs de l'édition critique de 1995.
Par la suite, Trakl devait ajouter une quatrième strophe de 9 vers, remanier intégralement la dernière strophe ainsi que le vers 16 (*Es sind Gärten mit Rosenstöcken und blauen Glaskugeln*) et le vers final. Les versions publiées présentent également des différences dans la disposition typographique et la ponctuation. Seule la troisième strophe de cette version a été reprise en 1949 dans les œuvres complètes de Trakl.

Psalm parut dans la revue *Der Brenner* en octobre 1912, puis dans le recueil *Gedichte* en 1913, avec une dédicace à son ami Karl Kraus, l'écrivain viennois, dont Trakl avait fait la connaissance durant l'été 1912. Le manuscrit autographe ne porte pas de dédicace, ayant à l'évidence été rédigé avant cette rencontre décisive.

> *Es ist ein Licht, das der Wind ausgelöscht hat.*
> *Es ist ein Heidekrug, der am Nachmittag ein Betrunkener verläßt.*
> *Es ist ein Weinberg, verbrannt und schwarz, mit Löchern voll Spinnen.*
> *Es ist ein Raum, den sie mit Milch getüncht haben.* (…)

Fortement influencé par Rimbaud, *Psalm* marque un tournant dans l'œuvre de Trakl : libérée des contraintes du vers régulier, sa poésie se disloque, se fragmente, tout en demeurant extraordinairement musicale, comme le souligne Alfred Doppler. Ce dernier accorde à “*Psalm*” une place à part dans la littérature apocalyptique de l'époque (Alfred Doppler, *Die Lyrik Georg Trakls*, Salzburg, 2001).
Le poème apporta également à Trakl, pour la première fois, la reconnaissance des lettrés. Sa force d'évocation a marqué les lecteurs du *Brenner*. Karl Kraus répondit à la dédicace par un article dans son journal *Die Fackel* qui jouissait alors d'une large audience.

LES AUTOGRAPHES DE TRAKL SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, LES ARCHIVES DU POÈTE AYANT ÉTÉ ACQUISES PAR L'ÉTAT AUTRICHIEN AUPRÈS DE LUDWIG VON FICKER QUI LES AVAIT CONSERVÉES.

On ne connaît, en mains privées, que deux poèmes autographes, *Nachtergebung* et *Der Heilige*, le brouillon du poème *Entlang*, deux lettres et un dactylogramme.

La Grande Guerre des écrivains d'Apollinaire à Zweig, textes choisis et présentés par Antoine Compagnon, folio, 2014, pp. 148-150.

80 000 / 120 000 €



IN DEN NACHMITTAG GEFLÜSTERT

Sonne, herbstlich dünn und zag,
Und das Obst fällt von den Bäumen
Stille wohnt in blauen Räumen.
Einen langen Nachmittag.

Sterbeklänge von Metall;
Und ein weißes Tier bricht nieder.
Brauner Mädchen rauhe Lieder
Sind verweht im Blätterfall.

Stirne Gottes Farben träumt,
Spürt des Wahnsinns sanfte Flügel.
Schatten drehen sich am Hügel
Von Verwesung schwarz umsäumt.

Dämmerung voll Ruh und Wein;
Traurige Guitarren rinnen.
Und zur milden Lampe drinnen
Kehrst du wie im Traume ein.

PSALM

Karl Kraus zugeeignet

Es ist ein Licht, das der Wind ausgelöscht hat.
Es ist ein Heidekrug, den am Nachmittag ein Betrunkener verläßt.
Es ist ein Weinberg, verbrannt und schwarz mit Löchern voll Spinnen.
Es ist ein Raum, den sie mit Milch getüncht haben.
Der Wahnsinnige ist gestorben. Es ist eine Insel der Südsee,
Den Sonnengott zu empfangen. Man rührt die Trommeln.
Die Männer führen kriegerische Tänze auf.
Die Frauen wiegen die Hüften in Schlinggewächsen und Feuerblumen,
Wenn das Meer singt. O unser verlorenes Paradies.

* * *

Die Nymphen haben die goldenen Wälder verlassen.
Man begräbt den Fremden. Dann hebt ein Flimmerregen an.
Der Sohn des Pan erscheint in Gestalt eines Erdarbeiters,
Der den Mittag am glühenden Asphalt verschläft.
Es sind kleine Mädchen in einem Hof in Kleidchen voll herzzerreißender Armut!
Es sind Zimmer, erfüllt von Akkorden und Sonaten.
Es sind Schatten, die sich vor einem erblindeten Spiegel umarmen.
An den Fenstern des Spitals wärmen sich Genesende.
Ein weißer Dampfer am Kanal trägt blutige Seuchen herauf.

* * *

Die fremde Schwester erscheint wieder in jemands bösen Träumen.
Ruhend im Haselgebüsch spielt sie mit seinen Sternen.
Der Student, vielleicht ein Doppelgänger, schaut ihr lange vom Fenster nach.

140

"C'est un étranger au monde morose de la pesanteur"

BARBIER, George.

Designs on the Dances of Vaslav Nijinsky. Foreword by Francis de Miomandre, translated from the French by C.W. Beaumont. *London, Cyril W. Beaumont, 1913.*
In-4, broché, couverture illustrée.

Édition originale anglaise.
Elle a été achevée d'imprimer sur les presses de Bernouard, à l'enseigne de "La Belle Édition", le 10 juillet 1913. Le livre a paru simultanément en français.
Tirage unique à 400 exemplaires sur papier vélin (n° 355).

L'éditeur et traducteur Cyril William Beaumont (1891-1976) avait ouvert à Londres en 1910 une librairie spécialisée dans la danse. Musicologue et écrivain, on lui doit de nombreux ouvrages importants sur le sujet, dont une *Bibliography of Dancing*.

12 REMARQUABLES COMPOSITIONS DE GEORGE BARBIER, IMPRIMÉES EN COULEURS, DONT C'EST LE PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ.

George Barbier (1882-1932) avait débuté comme décorateur et créateur de costumes pour les Ballets russes de Diaghilev dont Nijinsky était le danseur vedette. Fasciné par la grâce du Russe, ce "pur-sang ailé" alors le plus célèbre danseur du monde, il a composé 12 compositions remarquables.
"Cet album peut être considéré comme un album-souvenirs puisqu'il fut édité en 1913, la dernière année où Nijinsky apparut au public parisien. Les ballets dans lesquels il triompha, et dont la plupart furent repris durant la saison 1913, sont illustrés ici de manière somptueuse : *Petrouchka, le Spectre de la rose, Carnaval, Daphnis* ou encore *Shéhérazade* où il incarnait le bel esclave éthiopien" (Bibliothèque nationale, *1913*, n° 300).

Exemplaire parfait, tel que paru, ce qui n'est pas courant, l'ouvrage ayant été souvent très manipulé, quand il ne fut pas démembré pour être vendu planche à planche.

Beaumont, *A Bibliography of Dancing*, p.6 : "The designs, although somewhat fantastic in treatment, do convey the impression produced by Nijinsky in his famous characters. The foreword [by Francis de Miomandre] is excellent."- Carteret, *Livres illustrés modernes* IV, p.58.- Dassonville, *Catalogue des impressions Bernouard*, 1988, p. 30 : les deux versions, anglaise et française, ayant paru en même temps, non sans confusion parfois, le bibliographe fait observer qu'il a vu un exemplaire contenant le texte en français et la couverture en anglais.

4 000 / 5 000 €





141

FROST, Robert.

A Boy's Will. *London, David Nutt, 1913.*
In-12 : broché, sous chemise-étui.

Édition originale, peu commune.

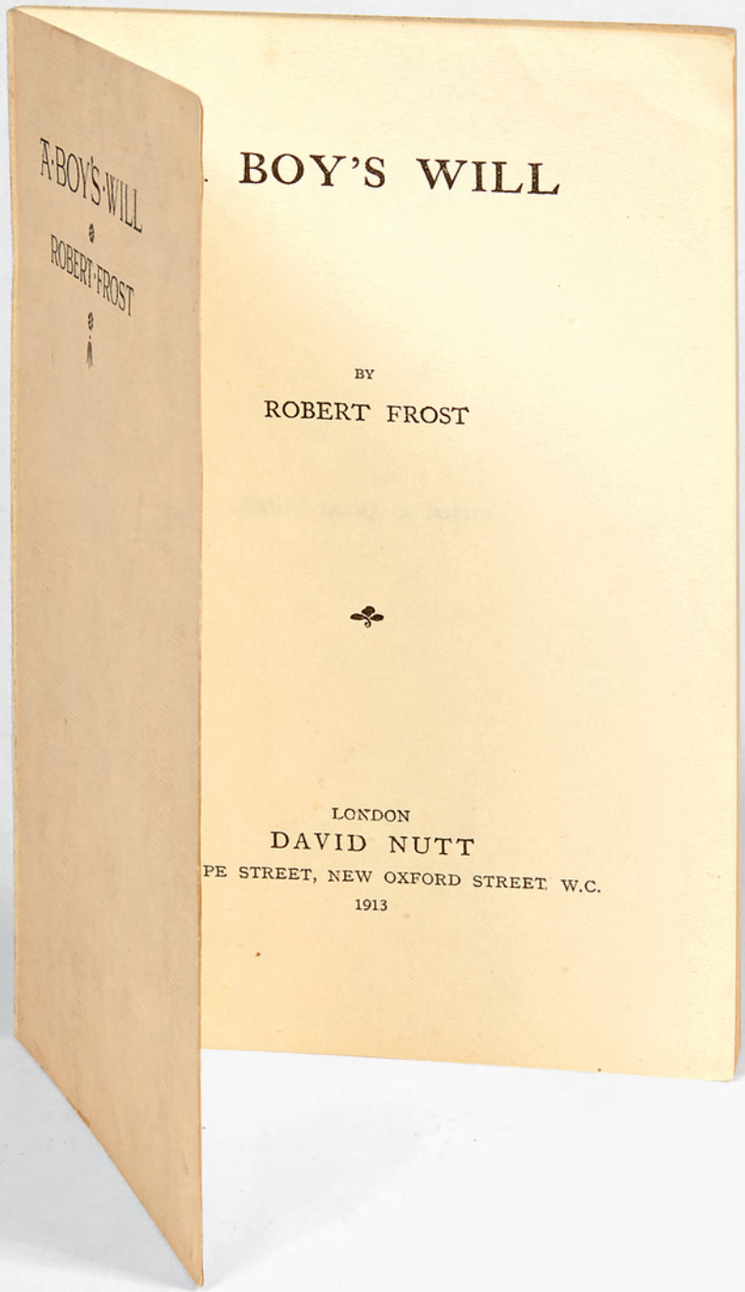
Premier recueil de poèmes publié par Robert Frost (1874-1963).

L'écrivain né à San Francisco venait de s'installer en Grande-Bretagne avec sa famille, après une tentative avortée pour s'établir comme *farmer* dans le New Hampshire : il était également las du rejet de ses œuvres par les magazines américains. La rencontre d'Ezra Pound en Angleterre fut décisive : le poète devait l'aider à publier et à promouvoir son œuvre.
Après la publication de deux recueils qui établirent sa réputation littéraire – *A Boy's Will* et *North of Boston* –, Frost retourna en Amérique en 1915 où il devint célèbre. Daniel Hoffmann devait lui décerner le titre de “American Bard”.
Du poète lauréat qui rédigea un poème pour l'investiture de John F. Kennedy, le Président a pu dire : “He has bequeathed his nation a body of imperishable verse from which Americans will forever gain joy and understanding.”
À rebours de cette célébration, Frost devait être l'objet d'attaques parfois virulentes, notamment par son biographe Lawrance Thompson.

Bel exemplaire broché.

4 000 / 6 000 €





A BOY'S WILL

BY

ROBERT FROST

LONDON
DAVID NUTT
PE STREET, NEW OXFORD STREET W.C.
1913

142

GOURMONT, Remy de.

La Petite Ville. Paysages. *Paris, Mercure de France, 1913.*
In-16, broché.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE COURTS TEXTES EN PROSE.
Tirage unique à 150 exemplaires, dont 30 hors commerce (n° 47).

Précieux envoi autographe signé, inscrit sous la justification :

Offert à Victor Ségalen [sic]
poète de la Chine
Remy de Gourmont

Promoteur du mouvement symboliste, Remy de Gourmont (1858-1915) fut l'Éminence grise du *Mercure de France* d'avant 1914 – "la conscience critique de sa génération" (T.S. Eliot).
Il fut le seul écrivain à entrevoir les qualités de Segalen et à l'encourager, au point de l'aider à réaliser une nouvelle édition parisienne de *Stèles*, d'un tirage plus ample, après avoir vanté le recueil dans sa chronique du *Mercure* sous forme de *Lettres à l'Amazone*, cf. n° 123 de ce catalogue : pour l'exemplaire dédicacé "à une Amazone inconnue" [Natalie Clifford Barney] à la demande expresse de Remy de Gourmont.

Manceron, *Segalen*, pp. 115-116.- Talvart & Place VII p. 254, n° 57A.

1 000 / 1 500 €



Tiré à petit nombre, dont cent vingt exemplaires sont mis en vente.

Ex. N° 47

offert à Victor Ségalen

poète de la Chine

Remy de Gourmont

REMY DE GOURMONT

—

La petite Ville

Paysages



PARIS

MERCVRE DE FRANCE

—

MCMXIII

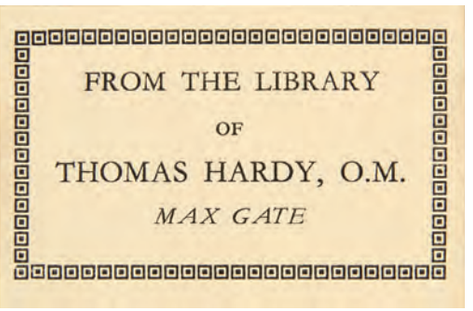
143

"Voici bien l'histoire la plus délicieuse et la mieux racontée qui se puisse lire avec le cœur comme avec les yeux"

RACHILDE

ALAIN-FOURNIER, Henri Alban Fournier, dit.

Le Grand Meaulnes. *Paris, Émile-Paul Frères, 1913.*
In-12 : broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, sous chemise demi-maroquin cerise à coins, dos à nerfs.



Édition originale.
Exemplaire justifié n° 182.

La date de l'achevé d'imprimer ("9-13") est du premier tirage ; en revanche, la couverture est en deuxième émission, avec la date "10-13" et le prix de "3fr.50" au dos.

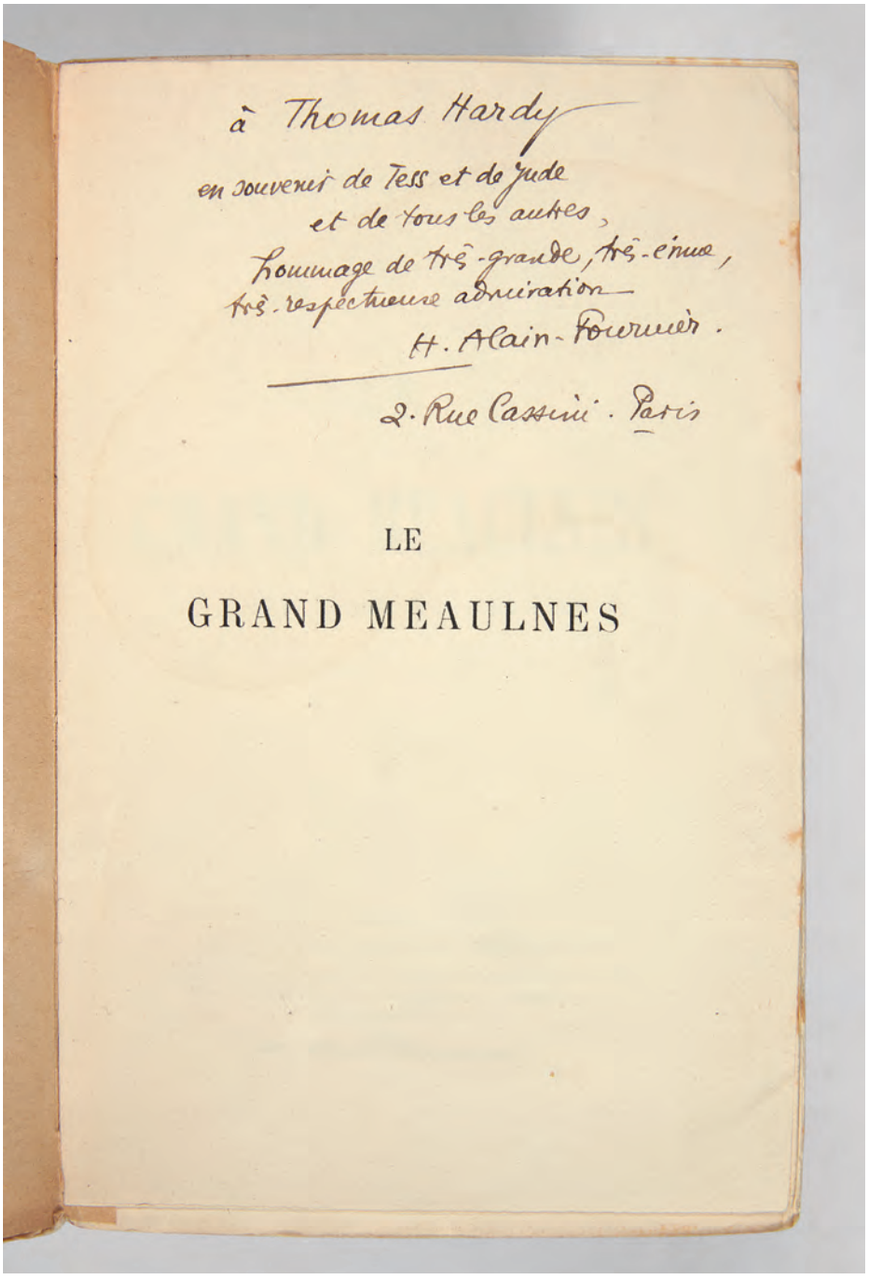
Journaliste littéraire puis secrétaire de Claude Casimir-Perier, Alain-Fournier (1886-1914) est un quasi inconnu quand paraît son roman. Il n'avait jusqu'alors publié qu'une poignée d'essais et de contes dans des revues.

"*Le Grand Meaulnes* surprit par sa nouveauté et les nombreux admirateurs que le livre avait suscités s'indignèrent du verdict de l'académie Goncourt, le mercredi 3 décembre attribuant le prix à Marc Elder. Toutefois, Alain-Fournier fut particulièrement sensible au long article de Rachilde dans le *Mercure de France* du 16 décembre 1913 où elle souligne le 'don d'enfance' qui caractérise l'œuvre" (Marie-Françoise Quignard).
L'écrivain devait être tué parmi les premiers combattants, en septembre 1914, dix jours après la disparition au front de son "grand frère" Charles Péguy, qui avait tant contribué à la promotion de l'ouvrage pour le prix Goncourt.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À THOMAS HARDY, ENRICHI D'UN REMARQUABLE ENVOI LITTÉRAIRE :

à Thomas Hardy
en souvenir de Tess et de Jude
et de tous les autres,
hommage de très-grande, très-émue,
très-respectueuse admiration
H. Alain-Fournier.
2 Rue Cassini. Paris





Alain-Fournier aimait passionnément les romans de Thomas Hardy qu'il avait découverts dès l'âge de dix-huit ans, au point de les placer plus haut que ceux de Tolstoï. La thématique de la proximité d'un bonheur toujours refusé qui les caractérise est précisément au cœur du chef-d'œuvre d'Alain-Fournier.
Ainsi se dévoilent les affinités du poète de la province française et de son aîné, le chantre désenchanté de la vie provinciale anglaise.

Des bibliothèques *H. Bradley Martin* (1989, n° 1) et *Le Moyne de Martigny*, avec ex-libris.

Bibliothèque nationale, *1913*, n° 191-192 : notices de Marie-Françoise Quignard.

20 000 / 30 000 €

144

Futuristes, orphistes et rayonnistes à Berlin pour le premier Salon d'automne, l'exposition bilan de l'année 1913

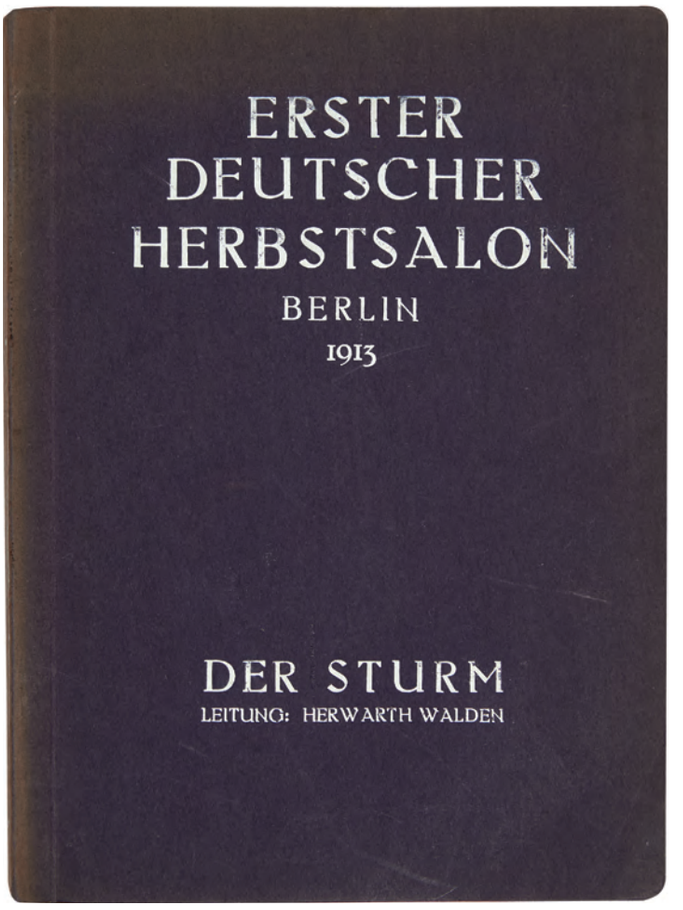
[WALDEN, Herwarth.]

Erster deutscher Herbstsalon. Berlin 1913. *Berlin, Der Sturm, 1913.*
Petit in-8, broché, couverture de papier violet imprimé en blanc ; chemise, étui.

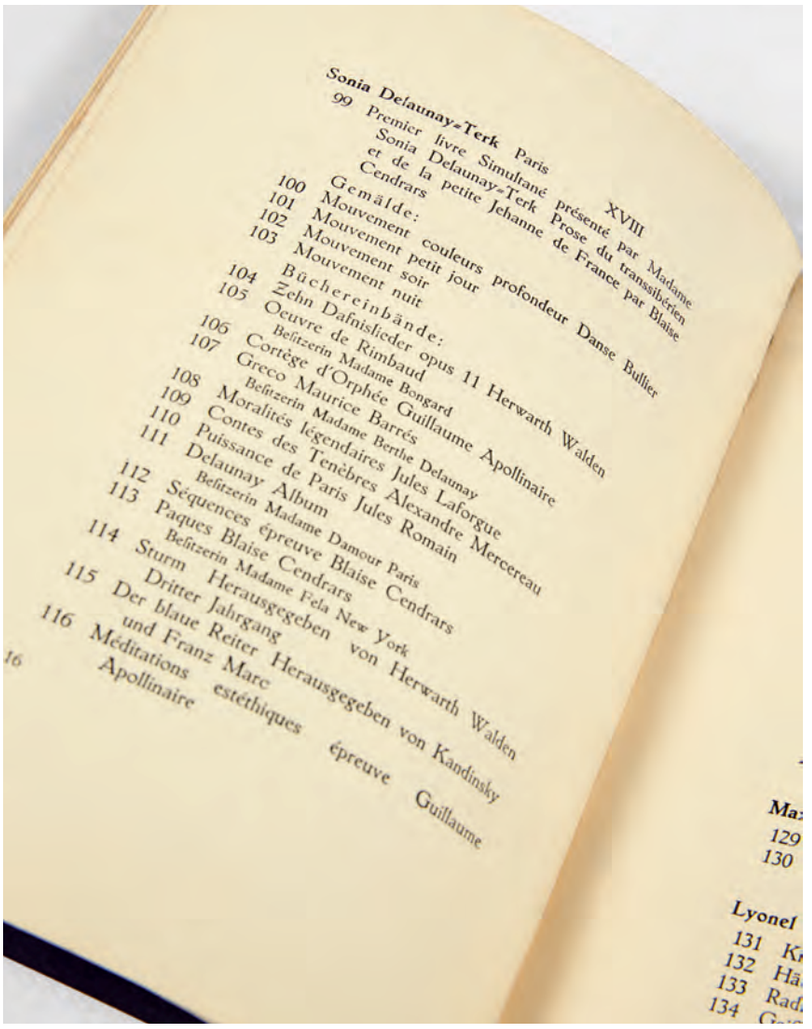
RARE ET PRÉCIEUX CATALOGUE DU PREMIER SALON D'AUTOMNE DE BERLIN, ORGANISÉ PAR HERWARTH WALDEN DANS SA GALERIE *DER STURM*.

Il est illustré de 50 reproductions de tableaux et sculptures d'Umberto Boccioni, de Robert Delaunay, d'Elisabeth Epstein, de Max Ernst, de Marc Chagall, de Natalie Gontcharova, d'Otto Gutfreund, d'Alexei von Jawlensky, de Vassili Kandinsky, de Paul Klee, d'Alfred Kubin, de Fernand Léger, de Franz Marc, d'August Macke, de Francis Picabia, de Hans Arp, etc.
Le salon s'est tenu du 20 septembre au 1er décembre 1913.

Le catalogue s'ouvre avec 22 tableaux du Douanier Rousseau, mort trois ans plus tôt : son œuvre devait exercer une influence marquée sur la peinture germanique du début du siècle. Sur les 366 entrées du catalogue, après Rousseau, les époux Delaunay se taillent la part du lion (21 pièces exposées pour Robert et 26 pour Sonia), avec Paul Klee (22 pièces) et Alfred Kubin (19).
La Prose du Transsibérien, "premier livre simultané", est annoncé ici par Sonia Delaunay, qui montrait également, en plus de quelques toiles, des reliures décorées par elle (dont le fameux *Bestiaire* d'Apollinaire, aujourd'hui dans la collection Jean A. Bonna), des objets et une affiche.







L'impression de *La Prose* ne commença qu'à la fin du mois de novembre, soit un mois après l'ouverture de l'exposition : Sonia Delaunay a donc exposé la grande peinture qui a servi à l'illustration et, peut-être, une maquette.
Les Delaunay n'avaient pas exposé à l'Armory Show.

La préface du directeur de la galerie, Herwarth Walden – pseudonyme de Georg Lewin – se conclut sur cette profession de foi fameuse : "Uns ist nicht das Leben die Kunst. Aber die Kunst das Leben." [*Pour nous, la vie n'est pas l'art ; Mais l'art est la vie*.] L'année suivante, la guerre devait éloigner les différents acteurs de cette exposition sur laquelle plane l'ombre de Guillaume Apollinaire. C'est en effet grâce à sa recommandation, notamment, que trois tableaux de Chagall y figuraient ; le poète avait promu l'œuvre de son ami lors de sa visite à Berlin en compagnie des Delaunay au mois de janvier.

Dos de la couverture passé. Petit manque en pied.

3 000 / 4 000 €

145

ROUSSEL, Raymond.

Locus Solus. *Paris, Alphonse Lemerre, 1914* [24 octobre 1913].
In-8 : demi-chagrin vert, dos à nerfs, initiales *M.P.* dorées en pied, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(reliure postérieure)*.

Édition originale.
Daté sur la page de titre de 1914, *Locus Solus* a été achevé d'imprimer le 24 octobre 1913.

L'ouvrage fut un échec : "En librairie, résultat nul", note Raymond Roussel dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres*.
"Le seul écho que *Locus Solus* semble avoir rencontré dans la presse au moment de sa parution est l'article du *Gil Blas* du 10 janvier 1914, signé Robert de Montesquiou. (…) C'est à partir de la publication de *Locus Solus* que ces deux mondains, par ailleurs si éloignés, littérairement et humainement, ont été en correspondance et se sont, semble-t-il, rencontrés en de rares occasions" (Bibliothèque nationale, *1913*, n° 190).

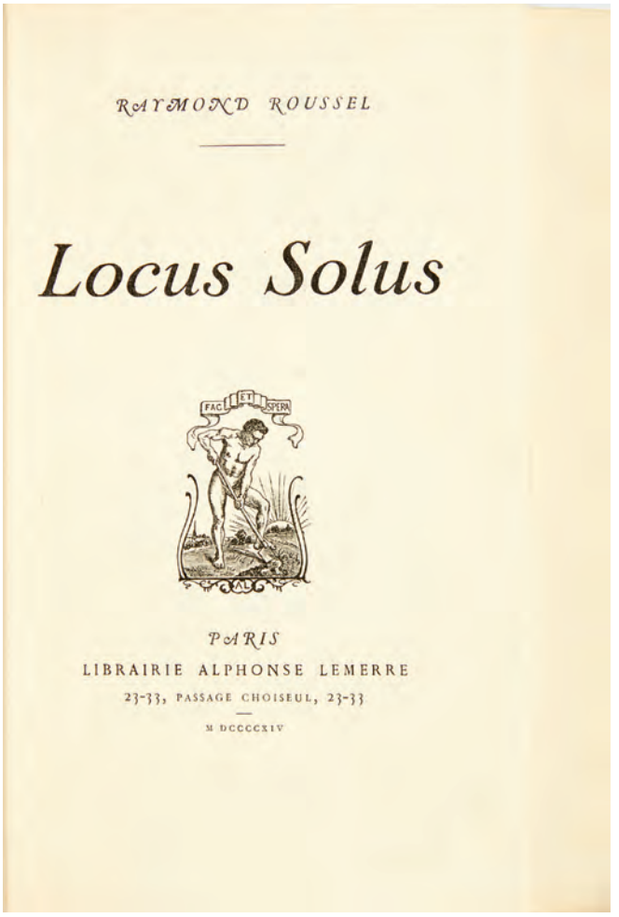
Exemplaire imprimé sur papier du Japon, enrichi d'un singulier envoi autographe signé :

à Marcel Proust
témoignage de
cordiale sympathie
Raymond Roussel
25 avril 1914

La rencontre de ces deux écrivains, aux œuvres si éloignées, séduit autant qu'elle intrigue – semblant faire écho à celle avec Robert de Montesquiou.
Il n'y a, de prime abord, rien en commun entre *Locus Solus* ou les *Impressions d'Afrique* et l'univers de la *Recherche*. Et pourtant les affinités, sociales comme psychologiques, existent bel et bien entre les deux hommes. Elles ont été relevées avec précision par Michel Leiris : "Rapports entre Proust et Roussel : gens de la même époque, tous deux de la bourgeoisie riche, et homosexuels.
Chez l'un et chez l'autre, même goût des 'imitations'. Même façon de voir les choses au microscope. Même culte des souvenirs d'enfance. Hantise de l'écoulement du temps et de la mort. Refuge, non pas en Dieu, mais dans un univers bien à soi, qu'on s'est créé de toutes pièces.
Çà et là, mêmes échappées dans le vaudeville, dans le comique trivial, voire scatologique.
Façons comparables de se calfeutrer : l'un dans sa chambre garnie de liège ; l'autre, en bateau, dans sa cabine. Même absence de conformisme, sous des dehors 'bien-pensants'.
Manière analogue d'être subjugué par l'auréole historique de certains noms nobiliaires (féodalité chez Proust, premier Empire chez Roussel)."

Roussel naquit boulevard Malesherbes, à deux pas des Proust. Issu du même monde, fréquentant des amis communs tels que Reynaldo Hahn et Madeleine Lemaire, il est inévitable qu'il ait rencontré l'auteur des *Plaisirs et les Jours*. On sait qu'il lui envoya son premier livre, *La Doublure*, hommage auquel Marcel Proust répondit par ces mots : "Comme l'Enfant-Héros de la Fable, vous portez sans faiblir le poids d'un prodigieux outillage poétique. Vous avez, ce qui est rare aujourd'hui, le souffle, et vous écrivez, sans perdre haleine, cent vers comme un autre écrit dix lignes."




RAYMOND ROUSSEL

Locus Solus

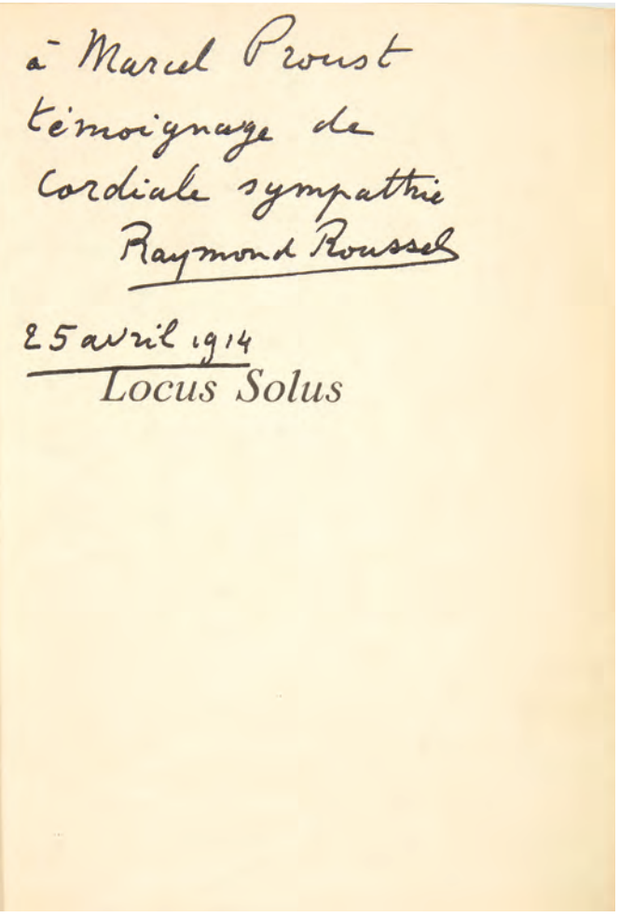
FAC ET SPERA

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE LEMERRE

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCCXIV


à Marcel Proust

témoignage de

cordiale sympathie

Raymond Roussel

25 avril 1914

Locus Solus

PROVENANCE PRÉCIEUSE.

Dans les années 1940-1950, un membre de la famille – peut-être Suzie Mante-Proust – entreprit de faire relier les ouvrages de sa bibliothèque. On connaît d'autres exemplaires dédicacés à Marcel Proust et reliés de manière identique, avec les initiales *M.P.* en lettres dorées en pied du dos.
Dos passé.

Leiris, *Roussel & Co., édition établie par Jean Jamin, présentée et annotée par Annie Le Brun*, 1998, pp. 175-176 : Annie Le Brun fait observer que Jean Cocteau a côtoyé Raymond Roussel à la clinique de Saint-Cloud en 1928 et relève qu'il écrit, deux ans plus tard, dans *Opium,* à propos du lien avec Marcel Proust : “C'est une similitude sociale et physique de la silhouette, d'habitudes nerveuses prises dans un même milieu où ils vécurent leur jeunesse.”

20 000 / 30 000 €

146

"Une date capitale dans l'histoire du livre et de la peinture moderne"

ANTOINE CORON

CENDRARS, Blaise, Frédéric Sauser, dit.

La Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France. Couleurs simultanées de Mme Delaunay-Terk. *Paris, Éditions des Hommes nouveaux, 1913.*
4 feuilles in-4 réunies pour former une longue bande de 2 mètres de long et 360 mm de large, imprimée au recto seulement ; la planche se replie au format d'un volume in-8 (180 x 100 mm) ; la reliure souple en parchemin, avec bouton-pression, a été réalisée et décorée au pochoir par Sonia Delaunay.

Édition originale.
Tirage annoncé à 150 exemplaires : 8 sur parchemin, 28 sur Japon et 114 sur simili Japon.
En raison du coût de fabrication, de la difficulté de montage et de l'insuccès commercial, seuls environ 70 exemplaires furent effectivement réalisés.

EXEMPLAIRE SUR SIMILI JAPON (Nº 58), SIGNÉ PAR LE PEINTRE ET L'AUTEUR.
IL EST COMPLET DE LA RELIURE EN CHEVREAU SOUPLE DÉCORÉE D'UNE COMPOSITION DE SONIA DELAUNAY, AVEC ATTACHE PAR BOUTON-PRESSION.

L'ouvrage se déplie à la manière d'une carte géographique. Une fois déplié, il mesure 2 mètres : mis bout à bout, les 150 exemplaires projetés par les éditeurs devaient atteindre la hauteur de la tour Eiffel.

Magnifique livre-objet, une des plus extraordinaires réalisations de l'avant-garde française du XXe siècle, et l'un des incunables de l'art abstrait.

Le poème "simultané" est disposé sur deux colonnes : celle de droite comporte, sous une petite carte-itinéraire imprimée, le texte de Blaise Cendrars tiré en quatre couleurs et entouré de compositions aquarellées en aplat ; celle de gauche présente, sous le titre imprimé en deux tons, une grande composition abstraite de Sonia Delaunay, exécutée au pochoir par l'artiste.

"Jusqu'à *La Prose du Transsibérien*, Blaise Cendrars était un inconnu. Le retentissement de *Pâques* n'avait pu dépasser le cercle de ses amis, dont Robert et Sonia Delaunay.
Au début de 1913, une première ébauche de *La Prose* fut adressée à celle-ci. Le thème du poème – un voyage imaginaire de Moscou à Kharbin, comme le film d'une vie – était propre à exciter l'enthousiasme de Sonia. Le texte achevé en avril-mai, elle et Cendrars envisagèrent leur œuvre sous la forme d'un long dépliant, dans une "présentation synchrone" associant à une typographie inventive et colorée l'interprétation abstraite (et expressément non illustrative) de l'artiste" (Antoine Coron).
Non seulement le livre ne rencontra aucun succès – une poignée de souscripteurs se manifestèrent – mais les coûts de fabrication décidèrent d'un tirage plus restreint que prévu. Les promoteurs de *La Prose* réservèrent le reste du tirage pour plus tard.
"La guerre vint si vite, remarque encore Antoine Coron, qu'on n'eut jamais l'occasion d'achever l'impression. Quand *La Prose* apparut comme une date capitale dans l'histoire du livre et de la peinture moderne, il était trop tard" (*Trésors de la Bibliothèque nationale de France*, II, 2000, nº 67).



Un an avant le suicide de l'Europe, *La Prose* éditée à l'enseigne des Hommes nouveaux constitue un accomplissement : poème-tableau, il exprime les audaces et les vertiges de la modernité. Et, s'il fut un échec commercial – trop en avance sur un monde encore en retard –, il n'en demeure pas moins le chef-d'œuvre de l'avant-garde artistique de l'année 1913, annonçant les révolutions à venir.
Le plus bel hommage vint sans doute de Blaise Cendrars lui-même : "*Madame Delaunay a fait un si beau livre de couleurs que son poème est plus trempé de lumière que ma vie.*"

ROSE DU TRANSSIBÉRIEN
ET DE LA PETITE JEHANNE DE FRANCE
PETERSBOURG
MOSCOU
MONGOLIE
PÉKIN

REMARQUABLE ENVOI AUTOGRAPHE :

à Lucienne P.
pour le prêt de ses mains
dont le profil me reste.
Sept. 1915.

L'écriture, de la main gauche, est encore très maladroite : l'envoi est placé sous la signature de Cendrars, inscrite de la main droite pour justification à la parution du livre.
Blessé au front le 28 septembre 1915, Blaise Cendrars fut transporté à l'hôpital Sainte Croix de Châlons-sur-Marne ; il a été amputé de l'avant-bras droit le 1er octobre. Bien des années plus tard, en 1938, il rendra hommage à l'infirmière qui le soigna, dans un bouleversant récit autobiographique intitulé *J'ai saigné* (1938). Dans ce texte, l'infirmière-major qui lui permit de surmonter l'épreuve est nommée "Adrienne P". Il s'agit, à l'évidence, de la "Lucienne P." à qui l'écrivain offrit cet exemplaire de *La Prose*. S'est-il trompé de prénom ou l'a-t-il modifié pour rédiger *J'ai saigné*, cette dénonciation de l'absurdité de la guerre, des horreurs du conflit mais aussi de la brutalité des gradés ?
Quant à la mention de "septembre 1915", elle ne date évidemment pas l'envoi, mais rappelle la date à laquelle Cendrars fut recueilli par l'infirmière-major Lucienne P.

L'écriture date des premiers temps de la rééducation, sans doute vers la fin de l'année 1916 : Cendrars, qui peine à tracer les lettres, ne maîtrise pas encore sa main gauche. Les mois qui suivirent l'amputation furent des mois de désespoir et de souffrance, mais aussi de délire : dans le dossier militaire de l'écrivain, se trouve une fiche de l'hôpital Maison Blanche de Neuilly-sur-Marne, où il séjourna du 6 mars au 16 mai 1916, portant la mention : "folie".
La perte de sa main droite, qui devait hanter son œuvre, fut un tel traumatisme pour l'écrivain qu'il en a inscrit la date, comme dans le marbre, pour dire à celle qui, en lui accordant "le prêt de ses mains", l'a sauvé du désespoir.

EN RAISON DE SA FORME MÊME — CETTE ÉCRITURE ENCORE HÉSITANTE — ET DE LA PERSONNALITÉ À LAQUELLE IL S'ADRESSE, CET ENVOI EST LE PLUS BOULEVERSANT QUI SOIT ET CONFÈRE À CET EXEMPLAIRE DE *LA PROSE* UNE FORCE DE VIE UNIQUE.

Le 16 février 1916, le Suisse Frédéric Sauser, caporal du 1er régiment de la Légion étrangère, engagé volontaire, fut décrété de nationalité française par le président de la République.

SUPERBE EXEMPLAIRE DONT LES COLORIS ONT CONSERVÉ LEUR ÉCLAT ORIGINEL.

Deux petites réparations à deux pliures et à la chemise en chevreau près du bouton-pression.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 344.- Castelman, *A Century of Artists Books*, pp. 168-169.- Peyré, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, pp. 110-111 : "Le livre réalisé par Cendrars et Sonia Delaunay est un indépassable (...). Poétiquement, picturalement, un accomplissement, *La Prose du Transsibérien* est dialogue excédant, entrelacs magnifiques et vis-à-vis parfait."

200 000 / 300 000 €





BLAISE CENDRARS

La Prose du Transsibérien
et de la Petite Jehanne de France

Couleurs simultanées de Mme DELAUNAY-TERK

TIRAGE DE LUXE N° 58

De 1 à 8 pour les exemplaires parchemin
De 9 à 36 pour les exemplaires japon
De 37 à 150 pour les exemplaires simili japon

ÉDITIONS
DES
HOMMES NOUVEAUX
4, rue de Savoie, 4
PARIS
1913

Tous droits réservés

147

PROUST, Marcel.

À la recherche du temps perdu. *Paris, Grasset* [puis *Éditions de la Nouvelle Revue Française*], *1913-1927.*
14 volumes in-12 : demi-chagrin havane, dos à cinq nerfs, plats recouverts de papier marbré (dont le décor varie selon les volumes) ; reliures uniformes de l'époque commandées par Robert de Flers et sa famille, sauf pour le *Swann* de 1913, relié postérieurement mais dans le même esprit, couvertures conservées.

ÉDITIONS ORIGINALES, Y COMPRIS DE *DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN* (GRASSET, 1913) MAIS À L'EXCEPTION, ÉVIDEMMENT, DU SECOND *SWANN* DE 1918.

Tous les volumes sont sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre – sauf *Du côté de chez Swann* (1913 et 1918), *Les Jeunes Filles en fleurs* et *Sodome et Gomorrhe II*. Certains font partie du tirage à 30 exemplaires hors commerce réservés à l'auteur : *Le Côté de Guermantes I* (n° 824) ; *Le Côté de Guermantes II. Sodome et Gomorrhe I* (n° 802) ; *La Prisonnière* (n° 904) ; *Albertine disparue* (n° 1202) ; *Le Temps retrouvé* (n° 1215). Le *Swann* en première édition porte la date de 1914 sur le titre, la faute au nom de l'éditeur et l'achevé d'imprimer du 8 novembre 1913 ; il n'y a pas de table des matières ; catalogue de l'éditeur sur papier vert en premier état.
À l'ombre des jeunes filles en fleur est en premier tirage, sans mention (500 exemplaires).

Exemplaire de Robert de Flers, l'ami de toute une vie.

Il est enrichi de cinq superbes envois autographes signés à l'encre noire, inscrits au recto du premier feuillet blanc des volumes suivants :

Du côté de chez Swann (1918) :

à Robert de Flers
dont la vie si belle unit les actions héroïques aux belles œuvres
Son ami
Marcel Proust

À l'ombre des jeunes filles en fleurs :

a Robert de Flers
En témoignage de Ma tendre et reconnaissante affection admirative
Marcel Proust

Le Côté de Guermantes :

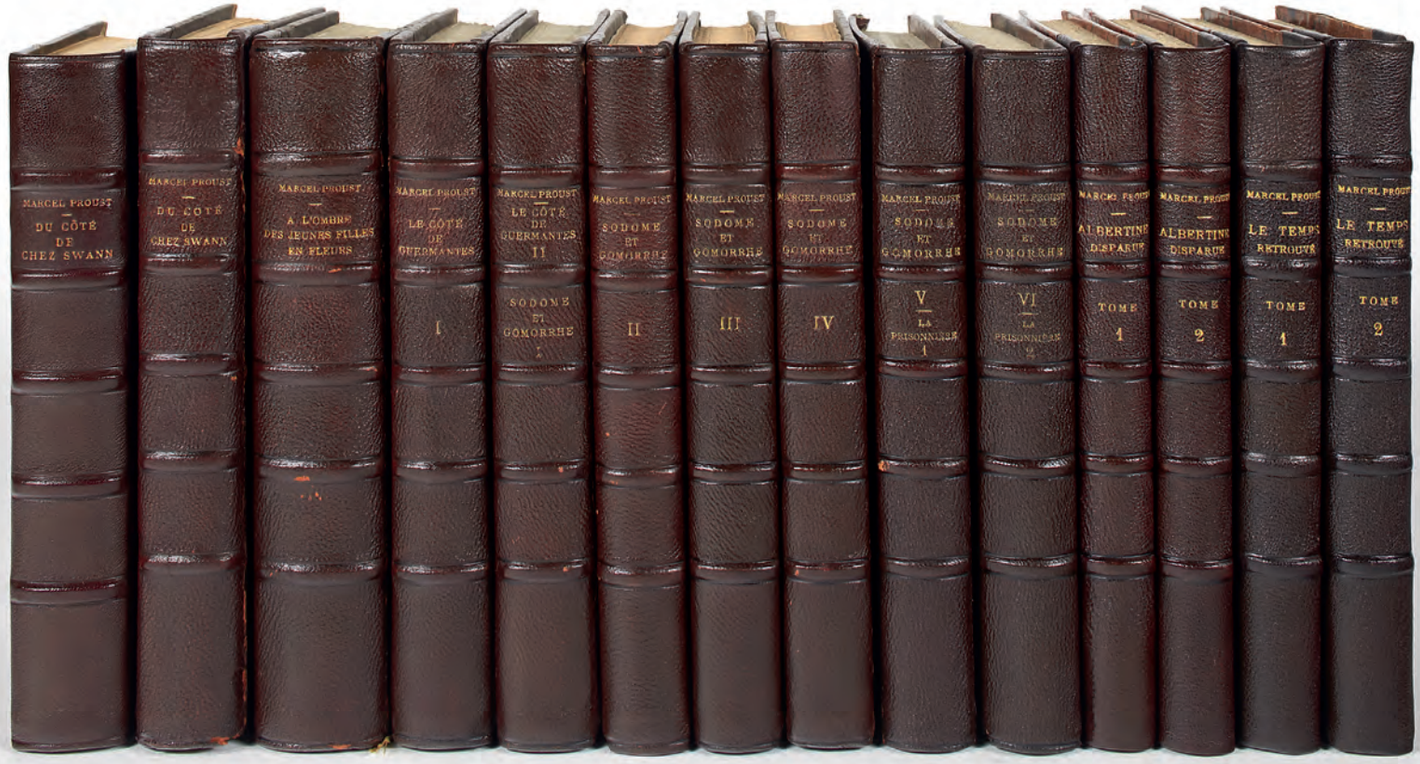
à mon cher Robert
avec toute ma reconnaissance admirative et profonde affection que 41 degrés de fièvre m'empêchent de détailler ce soir
tendrement
son admirateur et ami
Marcel

Sodome et Gomorrhe I :

à Robert de Flers
(que je ne peux jamais arriver à trouver au Gaulois) avec Toute ma tendresse ma gratitude et mon admiration
Marcel Proust




à Robert de Flers
à mon cher Robert
Marcel Proust


MARCEL PROUST
DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN
MARCEL PROUST
DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN
MARCEL PROUST
A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS
MARCEL PROUST
LE CÔTÉ DE GUERMANTES
I
MARCEL PROUST
LE CÔTÉ DE GUERMANTES
II
SODOME ET GOMORRHE
MARCEL PROUST
SODOME ET GOMORRHE
II
MARCEL PROUST
SODOME ET GOMORRHE
III
MARCEL PROUST
SODOME ET GOMORRHE
IV
MARCEL PROUST
SODOME ET GOMORRHE
V
LA PRISONNIÈRE
1
MARCEL PROUST
SODOME ET GOMORRHE
VI
LA PRISONNIÈRE
2
MARCEL PROUST
ALBERTINE DISPARUE
TOME 1
MARCEL PROUST
ALBERTINE DISPARUE
TOME 2
MARCEL PROUST
LE TEMPS RETROUVÉ
TOME 1
MARCEL PROUST
LE TEMPS RETROUVÉ
TOME 2

à Robert de Flers
dont la vie si belle eut
les actions héroïques aux
belles œuvres
Son ami
Marcel Proust

A Robert de Flers
En témoignage de
ma tendre et
reconnaissante affection
admiratrice
Marcel Proust

à mon cher Robert
avec toute ma reconnaissance
admirative et profonde
affection que 41 degrés de
fièvre m'empêchent de détailler
le soir tendrement ton admirateur
et ami Marcel

à mon cher Robert
Son ami reconnaissant
qui l'admire et qui
embrasse dans leur
totalité, mélancolique
et douce, tant de
souvenirs de sa chère
grand'mère, de ses sœurs
aux cous merveilleux
Marcel Proust



Sodome et Gomorrhe II :

à mon cher Robert
Son ami reconnaissant qui l'admire et qui embrasse dans leur totalité, mélancolique et douce,
tant de souvenirs de sa chère grand'mère, de ses sœurs aux cous merveilleux
Marcel Proust

UNE DES PROVENANCES LES PLUS REMARQUABLES QUI SE PUISSENT TROUVER.

Robert de Flers comptait en effet parmi les rares intimes de Proust, les amis de jeunesse auxquels le romancier demeura fidèle sa vie durant, tels Lucien Daudet, Robert de Billy ou Robert Dreyfus. L'amitié liant Marcel Proust et Robert Ango de la Motte-Ango, comte puis marquis de Flers (1872-1927) remonte à 1892. Dans une lettre de janvier 1893 adressée à Robert Billy, il confiait : "Il n'y a rien d'extrêmement changé dans ma vie sentimentale, sinon que j'ai trouvé un ami (…). C'est le jeune et charmant, et intelligent, et bon, et tendre Robert de Flers."

Ancien élève du lycée Condorcet, Flers joignit la petite troupe du *Banquet*, la revue fondée par Marcel et ses amis. Le jeune homme semblait doté de tous les dons et fit l'admiration du futur auteur de la *Recherche*. Il devint par la suite conseiller général, puis ambassadeur, et dirigea les pages littéraires du *Figaro*. Il fut un auteur dramatique à succès (*Le Cœur a ses raisons, Miquette et sa mère, Le Roi, L'Habit vert…*) qui lui valut un siège à l'Académie française en 1920. Cette carrière doit beaucoup à Marcel Proust qui présenta Robert de Flers à Gaston de Caillavet ; ces deux derniers formèrent un des plus brillants duos d'auteurs de comédies de boulevard.

Proust ne manquait aucune représentation des pièces de Robert de Flers dont il appréciait l'ironie et la verve. En 1903, à la fin d'une représentation du *Sire de Vergy*, il confesse : "J'applaudissais si fort que j'ai failli trois fois donner sans le vouloir des claques à mon voisin M. Hervieu." Il prêta l'esprit de Robert de Flers à la duchesse de Guermantes et à Swann.

L'amitié des deux hommes se renforça encore par leur prise de position commune en faveur du capitaine Dreyfus. Les envois portés sur ces exemplaires de la *Recherche* – il y est question, à plusieurs reprises, de *tendresse*, d'*admiration*, de *gratitude*, d'*affection*… – sont un vibrant et sincère témoignage de cette affinité.

L'ENVOI PORTÉ SUR *SODOME ET GOMORRHE II*, DERNIER VOLUME PARU DU VIVANT DE PROUST, QUELQUES MOIS SEULEMENT AVANT SA MORT, EST SANS DOUTE LE PLUS BEAU.

Marcel revient sur une amitié de trente ans et y associe le souvenir de la grand-mère de Robert de Flers, Mme de Rozière. Proust avait une grande affection pour celle à laquelle il consacra un article nécrologique dans *Le Figaro* en 1907 sous le titre : *"Une grand-mère"*. "Rien ne dure, pas même la mort ! Mme de Rozière n'est pas encore en terre, et déjà elle recommence à s'adresser assez vivement à moi pour que je puisse m'empêcher de parler d'elle. (…) Personne ne m'aura mieux compris que Robert. Il aurait fait comme moi. Il sait que les êtres que l'on a le plus aimés, on ne pense jamais à eux, au moment où on pleure le plus, sans leur adresser passionnément le plus tendre sourire dont on soit capable."
Reliures modestes et fragiles, avec quelques restaurations.

80 000 / 120 000 €

148

PÉGUY, Charles.

Ève. *Paris, Cahiers de la Quinzaine, 1913.*
Très fort in-12 : maroquin bleu, dos à nerfs orné de compartiments de filets à froid, treize filets à froid encadrant les plats, filets dorés sur les coupes, *doublures de maroquin rouge* serties d'un filet doré, gardes de soie bleu nuit, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui *(Huser).*

Édition originale.
Publié le 28 décembre 1913, le long poème d'*Ève* forme le quatrième cahier de la quinzième série des *Cahiers de la Quinzaine*.

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR WHATMAN, SEUL GRAND PAPIER.

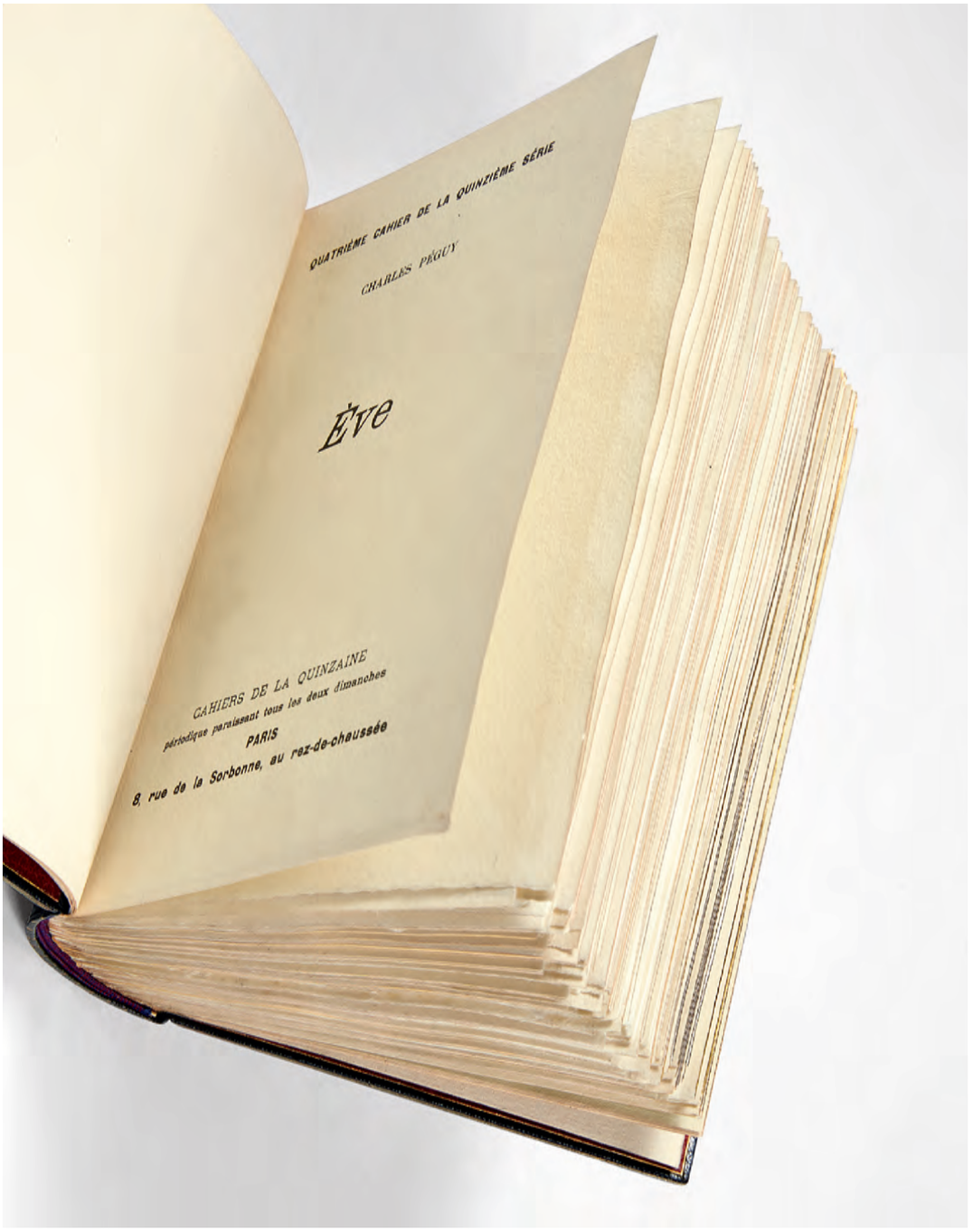
En 1913, un acharnement en quelque sorte prémonitoire pousse Péguy à écrire intensément cette grande fresque chrétienne de 7 200 alexandrins. Il confie à Joseph Lotte : “Il faut que je produise jusqu'à ce que je meure. Je n'ai pas le droit de m'arrêter. Je fais mon *Ève*. Quel titre ! Ce sera une *Iliade*… Je vais dire ça à toi : ce sera plus fort que le *Paradis* de Dante.”

“Dans ce poème démesuré, Charles Péguy (1873-1914) se place au cœur même du mystère de l'Incarnation. Ève est le symbole de l'humanité déchue. Jésus lui parle. À la fois homme et Dieu, il embrasse l'histoire humaine, du Paradis perdu au Jugement dernier. Charles Péguy craignit que son poème déconcerte à la fois les critiques et les lecteurs : sous le pseudonyme de J. Durel, il publia dans le *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université* du 20 janvier 1914 un long article sur *Ève*. Malgré cela, la publication d'*Ève* fut un échec et valut d'un coup aux *Cahiers* cent désabonnements” (Marie-Françoise Quignard in Bibliothèque nationale, *1913*, n° 137).
“*Heureux ceux qui sont morts…*” ce chant funèbre figurant au milieu du poème aux accents de litanie allait atteindre une triste popularité quelques mois après sa publication : le 5 septembre 1914, Charles Péguy était tué au front.

JOLIE RELIURE DOUBLÉE DE HUSER.
Le dos est insolé.

2 000 / 3 000 €





QUATRIÈME CAHIER DE LA QUINZIÈME SÉRIE

CHARLES PÉGUY

Ève

CAHIERS DE LA QUINZAINE
périodique paraissant tous les deux dimanches
PARIS
8, rue de la Sorbonne, au rez-de-chaussée

149

JACOB, Max.

Le Siège de Jérusalem. Grande tentation céleste de saint Matorel. Illustré d'eaux-fortes par Pablo Picasso. *Paris, Henry Kahnweiler, sans date* [1914].
In-4 : box crème, plats recouverts d'un décor régulier de petits points dorés, bords des plats et du dos saupoudrés d'or, dos lisse avec titre en long, doublures et gardes de box crème décorées à l'identique, coupes peintes à l'or, tranches dorées sur témoins, chemise-étui et boîte de protection *(Louise Bescond, 2014).*

ÉDITION ORIGINALE.
Parue en janvier 1914, elle a été imprimée par Paul Birault, le typographe d'Apollinaire, de Reverdy et de l'avant-garde du début du siècle.
Tirage limité à 106 exemplaires, dont 6 hors commerce.

IMPORTANT LIVRE DE PEINTRE ILLUSTRÉ DE 3 EAUX-FORTES CUBISTES DE PABLO PICASSO.

Un des 15 premiers exemplaires sur japon ancien, signé par l'auteur et le peintre (n° 12).

Elles ont été tirées sur les presses d'Eugène Delâtre.

Troisième volet des aventures du *Saint Matorel* de Max Jacob, dont Picasso a illustré le premier et le dernier, le deuxième ayant été confié à Derain.
“Rien de plus difficile à illustrer que cette *Grande tentation céleste de saint Matorel* où, pénétré de ses expériences mystiques, l'auteur a multiplié les ruptures avec la logique et l'histoire autour de la conquête de la cité de Dieu. Derain s'était refusé à cet exercice périlleux. Picasso, sans plus tenir aucun compte de la narration dramatique, a placé entre ses pages deux femmes et une ‘vanité’. Le cubisme est alors entré dans une nouvelle phase. (…) Ces gravures achèvent de nous préciser ce qui caractérise les éditions de Kahnweiler et quelques-uns des grands illustrés modernes : l'illustration désormais affranchie de toute servitude descriptive, réalité autonome qui n'a de valeur propre qu'en prenant forme hors de toute sujétion, ne peut être qu'un rythme plastique accordé à celui qui naît de la lecture” (François Chapon).

Marchand de tableaux, Daniel Henry Kahnweiler exposa Braque et Picasso dès 1907. Il assista avec enthousiasme à la naissance du cubisme dont il fut, dit François Chapon, le “témoin capital” et le premier promoteur. Comme éditeur, il publia de jeunes auteurs encore peu connus tels qu'Apollinaire, Max Jacob, Artaud, André Malraux ou Raymond Radiguet.

Très élégante reliure décorée et doublée de Louise Bescond, jeune artiste française installée en Belgique, l'une des plus imaginatives de sa génération.

Peyré, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, n° 12.- Chapon, *Le Peintre et le livre*, pp. 105-106 et p. 283. - Rauch, *Les Peintres et le livre*, n° 52.- Goeppert & Cramer, *Pablo Picasso, Catalogue raisonné des livres illustrés*, n° 3.- Bibliothèque nationale, *1913*, n°s 171-173.

60 000 / 80 000 €







MAX
JACOB

Le Siège de Jérusalem

PABLO
PICASSO

150

“Et moi aussi je suis peintre”

APOLLINAIRE, Guillaume.

Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916). Ondes – Étendards – Case d'Armons – Lueurs des tirs – Obus couleur de lune – La tête étoilée. Avec un portrait de l'auteur par Pablo Picasso gravé sur bois par R. Jaudon. *Paris, Mercure de France, 1918.*
In-8 : broché, couvertures imprimées ; étui-chemise moderne en demi-chagrin rouge.

Édition originale.
Portrait de l'auteur en frontispice gravé sur bois d'après Picasso. Exemplaire justifié n° 334.

Déployant une activité considérable dans les deux dernières années de sa vie, le poète-soldat livre en 1918 son second recueil majeur où apparaissent les innovations les plus audacieuses. “Quelques-uns des meilleurs poèmes de guerre, toutes langues confondues, sont réunis dans ce recueil, à côté d'œuvres expérimentales comme *Les Fenêtres* (proche du cubisme) et *La Jolie Rousse*, qui étaient très en avance sur leur temps” (Cyril Connolly).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE PREMIER FEUILLET BLANC :

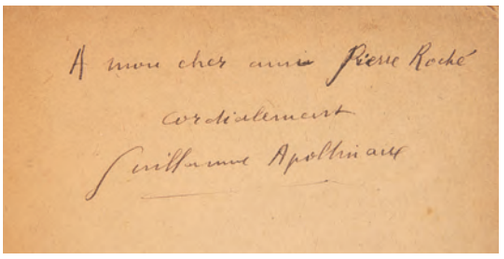
A mon cher ami Pierre Roché
cordialement
Guillaume Apollinaire

Peintre, collectionneur, critique, marchand de tableaux, initiateur de Gertrude et Leo Stein à l'art moderne, ami de Duchamp et de la plupart des artistes français de la première moitié du XXe siècle, Henri-Pierre Roché (1879-1959) fut aussi un écrivain prolifique et secret, en très grande partie inédit. Ses romans *Jules et Jim* (qui décrit le triangle amoureux qu'il forma avec Franz Hessel et Helen Grund) et *Les Deux Anglaises et le Continent* ont été portés à l'écran par François Truffaut.
En 1907, Henri-Pierre Roché devint le premier amant-pygmalion de Marie Laurencin : une coïncidence qui rend plus vivant encore cet envoi.

L'exemplaire comporte une vingtaine de marques de lecture au crayon rouge : des vers ou calligrammes qui ont particulièrement frappé Henri-Pierre Roché, des remarques au sujet du lieu de composition de trois poèmes, et deux interrogations concernant la date exacte de la mobilisation en août 1914. Papier de guerre bruni et cassant, comme toujours.

Connolly, *Cent livres-clés de la littérature moderne*, n° 32 : “Après avoir été un Diaghilev intellectuel, un personnage servant d'imprésario entre la poésie et la peinture, Apollinaire se jeta vigoureusement dans la Grande Guerre ; il fut blessé, trépané, et il mourut de la grippe espagnole la même semaine que Wilfrid Owen, en novembre 1918”.- *La Grande Guerre et les écrivains d'Apollinaire à Zweig* : textes choisis et présentés par Antoine Compagnon, folio, 2014, pp. 59-61.

15 000 / 20 000 €





Et quand après avoir passé l'après-midi
Par Fontainebleau
Nous arrivâmes à Paris
Au moment où l'on affichait la mobilisation
Nous comprîmes mon camarade et moi
Que la petite auto nous avait conduits dans une époque
Nouvelle
Et bien qu'étant déjà tous deux des hommes mûrs
Nous venions cependant de naître

31 Août ??

C'EST LOU QU'ON LA NOMMAIT

Il est des loups de toute sorte
Je connais le plus inhumain
Mon cœur que le diable l'emporte
Et qu'il le dépose à sa porte
N'est plus qu'un jouet dans sa main

Les loups jadis étaient fidèles
Comme sont les petits toutous
Et les soldats amants des belles
Galamment en souvenir d'elles
Ainsi que les loups étaient doux

Mais aujourd'hui les temps sont pires
Les loups sont tigres devenus
Et les Soldats et les Empires
Les Césars devenus Vampires
Sont aussi cruels que Vénus

A NIMES

A Emile Léonard

Je me suis engagé sous le plus beau des cieux
Dans Nice la Marine au nom victorieux

Perdu parmi 900 conducteurs anonymes
Je suis un charretier du neuf charroi de Nîmes

L'Amour dit Reste ici Mais là-bas les obus
Epousent ardemment et sans cesse les buts

J'attends que le printemps commande que s'en aille
Vers le nord glorieux l'intrépide bleusaille

Les 3 servants assis dodelinent leurs fronts
Où brillent leurs yeux clairs comme mes éperons

Un bel après-midi de garde à l'écurie
J'entends sonner les trompettes d'artillerie

J'admire la gaîté de ce détachement
Qui va rejoindre au front notre beau régiment

Le territorial se mange une salade
A l'anchois en parlant de sa femme malade

151

COCTEAU, Jean.

Le Coq et l'Arlequin. Notes autour de la musique. Avec un portrait de l'auteur et deux monogrammes par P. Picasso. *Paris, La Sirène, Collection des Tracts, n° 1, 1918* [janvier 1919].
In-16 : broché, chemise, étui en demi-maroquin rouge.

On joint :
COCTEAU, Jean. **Lettre à André Gide.** *Sans lieu, 1er décembre 1919.*
Lettre autographe signée, 1 page in-4.

Édition originale.
Elle est ornée d'un portrait de l'auteur en frontispice reproduisant un dessin à la mine de plomb portant : "à mon ami Jean Cocteau, Picasso, 1916."

Élégante plaquette, la première de la "Collection des Tracts" lancée par les éditions de la Sirène, imprimée par Protat. Les éditions de La Sirène publièrent trois livres de Cocteau, à l'époque où elles jouèrent un rôle important en faveur de la jeune littérature.

Dédiée à Georges Auric, cette suite de notes brèves et d'aphorismes sur la musique et l'art en général est un véritable manifeste de l'esprit nouveau où l'auteur érige en système de façon brillante les enseignements de *Parade* – ce premier ballet résolument *moderne* (1917), mis en œuvre par un quatuor légendaire : Diaghilev, Picasso, Erik Satie et Jean Cocteau.

TRÈS AMUSANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

a André
Gide
"Le Piano et le
papillon"
ou
Le Coq et l'Arlequin
Son ami, de
tout cœur
Jean Cocteau
Mai 1919

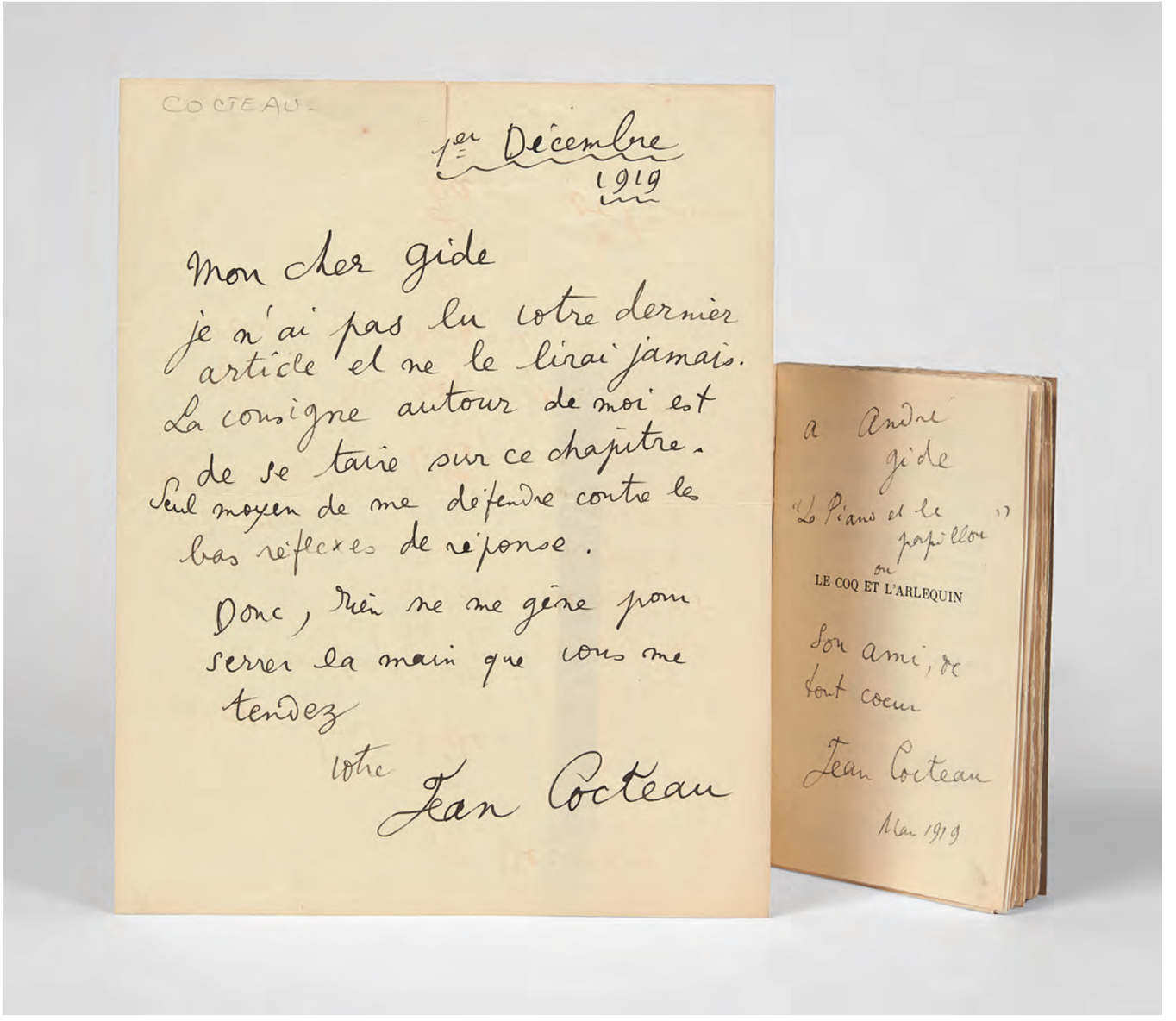
Cet envoi affectueux précède de peu une des célèbres brouilles entre Jean Cocteau et André Gide, dont l'amitié avait débuté en 1912 par une lettre admirative du plus jeune à l'auteur de *Paludes*. Dans cet essai, qui imposait Erik Satie et la musique nouvelle aux oreilles *acouphéniques* des musicologues et lettrés sortant des canonnades de la Grande Guerre, Cocteau avait cité Gide sans mettre de guillemets. Il fit amende honorable quelque temps plus tard : "Un oubli de guillemets m'enrichissant d'une phrase dite par ANDRE GIDE : *La langue française est un piano sans pédales*, je me fais un scrupule de signaler au lecteur cette interpolation involontaire. J.C."
Presque aussitôt, Gide riposta dans la *Nouvelle Revue française* par une *Lettre ouverte à Jean Cocteau* dans laquelle il pointait l'incompétence musicale de l'auteur du *Coq et l'Arlequin*. Cocteau répliqua : "Il y a en vous du pasteur et de la bacchante" (*Les Écrits nouveaux*, août 1919).

ON JOINT UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE ADRESSÉE PAR JEAN COCTEAU À ANDRÉ GIDE LE 1er DÉCEMBRE 1919 AFIN DE METTRE UN TERME À LA CONTROVERSE :

Mon cher Gide,
Je n'ai pas lu votre dernier article et ne le lirai jamais. La consigne autour de moi est de se taire sur ce chapitre. Seul moyen de me défendre contre les bas réflexes de réponse.
Donc, rien ne me gêne pour serrer la main que vous me tendez
Votre Jean Cocteau

Quentin, *Catalogue Cocteau*, Genève, 1997, nº 28.- Bergé, *Album Cocteau*, Pléiade, pp. 103-104 : "Durant l'été, Cocteau rassemble huit années de vues cavalières sur la scène musicale dans un manifeste 'jeuniste', circassien et cocardier, *Le Coq et l'Arlequin*. C'est une suite de tracts dadaïstes, nietzschéens de forme, en faveur d'une musique à l'emporte-pièce, sans pédales ni vibrato. (...) Et pour compter sur le soutien d'un éditeur acquis à l'Esprit nouveau, il fonde avec Blaise Cendrars, les Éditions de La Sirène, qui publieront *Le Cap de Bonne-Espérance*, *La Prose du Transsibérien* et *Le Flâneur des deux rives*."

4 000 / 6 000 €



152

L'exemplaire de Coco Chanel

REVERDY, Pierre.

Self Defense. Critique – Esthétique. *Sans lieu* [Paris], *Imprimerie Littéraire, 20 décembre 1919.*

Relié à la suite :
Self-Defense. Notes. *1918*. Manuscrit autographe signé.
2 parties en un volume in-16 de (16) ff. pour l'ouvrage imprimé et (1) f. de titre et (12) ff. [paginés 9-30, (1)] pour le manuscrit, le tout monté sur onglets : box beige, dos lisse orné d'un décor vertical formé de trois listels mosaïqués de box noir se poursuivant sur trois côtés des plats, bordures intérieures ornées de même, non rogné, couvertures et dos conservés *(G. Schrœder).*

Édition originale : elle est dédiée au peintre Juan Gris.
Important traité d'esthétique composé d'aphorismes et de réflexions sur l'art et la création.
Tirage limité à 364 exemplaires : 4 sur Japon impérial, 10 sur Hollande van Gelder et 350 sur vergé.

Un des 4 premiers exemplaires sur Japon impérial (n° 1) : il a été relié pour Coco Chanel par Germaine Schroeder, avec le manuscrit autographe signé et daté de l'ouvrage.

Le manuscrit se compose d'un titre à l'encre bleue portant : "*Pierre Reverdy, Self-Defense, Notes, 1918*" et de 24 pages à l'encre noire et au crayon bleu, très corrigées, avec plusieurs papillons et feuillets collés comportant des ajouts.

Le volume est revêtu d'une élégante reliure Art Déco de Germaine Schrœder, du modèle de celles exécutées pour Coco Chanel (1883-1971), dont Pierre Reverdy fut l'amant entre 1921 et 1925, et à qui il dédia des poèmes, réserva les exemplaires de luxe de ses ouvrages et fit parfois présent, comme ici, de ses manuscrits autographes.





C'est par Misia Sert que Chanel avait connu Reverdy et les principaux acteurs de l'avant-garde littéraire et artistique : Cocteau, Picasso, Stravinski, Diaghilev… Ce groupe influença le goût de Coco Chanel, dont la bibliothèque abritait aussi quelques exemplaires ayant appartenu à Misia et qui furent ensuite reliés selon les critères de la couturière.
Pierre Reverdy (1889-1960) joua d'ailleurs un rôle clé dans l'éclosion de Coco bibliophile, rôle qui avait d'abord été celui de Maurice Sachs, qui se révéla un conseiller plutôt décevant. Coco Chanel, amoureuse et reconnaissante (“pour la première fois, Coco aime vraiment”, déclarait Misia à Colette), nomma Reverdy administrateur délégué de l'atelier Chanel d'Asnières.

Germaine Schrœder (1889-1983) exerçait déjà à la veille de la Première Guerre mondiale, puis travailla pour Jacques Doucet et Louis Barthou. Cocteau lui commanda un modèle de cartonnage à la Bradel noir pour conserver ses propres livres. Comme Pierre Legrain, pour qui elle avait réalisé des décors au début de son activité, Germaine Schrœder n'a jamais prévu de chemises pour ses reliures, ce qui explique la décoloration ou l'usure naturelle de certains dos.

Bien que faisant partie, sans que l'on puisse soulever le moindre doute à ce sujet, du groupe de reliures réalisées par Germaine Schrœder pour Coco Chanel, celle-ci ne comporte pas la caractéristique lettre C inscrite au crayon noir dans l'angle supérieur droit de la première garde de la reliure, marque identifiée par François Chapon. Il est vrai que cette marque, éphémère, a été effacée de quelques exemplaires.
Mors frottés, comme toujours ; petits manques à la mosaïque du dos, en pied.

Hubert, n° 98.- Isabelle Fiemeyer, *Chanel intime*, Paris, 2011.

20 000 / 30 000 €

153

CENDRARS, Blaise, Frédéric Sauser, dit.

Dix-neuf poèmes élastiques. Avec un portrait de l'auteur par Modigliani.
Paris, Au Sans Pareil, 1919.
Grand in-8 : cartonnage à la Bradel de papier noir décoré au pochoir en vert et or, titre peint en vert sur le premier plat, doublures et gardes de papier orné de motifs verts et bleus, couvertures conservées, en partie non coupé *(L. Braut).*

Édition originale.
Elle est ornée d'un portrait de Blaise Cendrars par Modigliani.

EXEMPLAIRE DE TÊTE SUR PAPIER VERT, RÉIMPOSÉ DANS LE FORMAT GRAND IN-8.

Il est justifié à la plume avec le millésime “1913” et signé par l'auteur. La justification fait état de 50 exemplaires de tête réimposés, tous numérotés à la presse.
Cet exemplaire d'auteur est enrichi, comme tous les exemplaires réimposés, d'un second portrait de l'auteur par Modigliani.

Important recueil de poèmes.
“Cendrars, un reporter, mais un reporter de Dieu ; un aventurier spirituel ; l'homme aux vingt-sept domiciles et à l'œuvre frénétique qui est notre *cymbalum mundi*. Cendrars, sorte de Tolstoï du Transsibérien, ce huitième Oncle, a tout chanté” (Paul Morand).

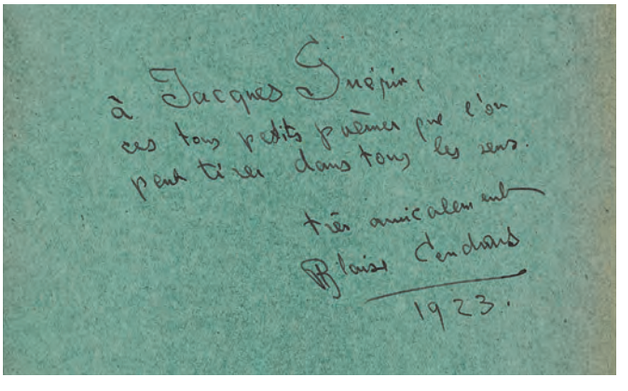
BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE PREMIER FEUILLET BLANC :

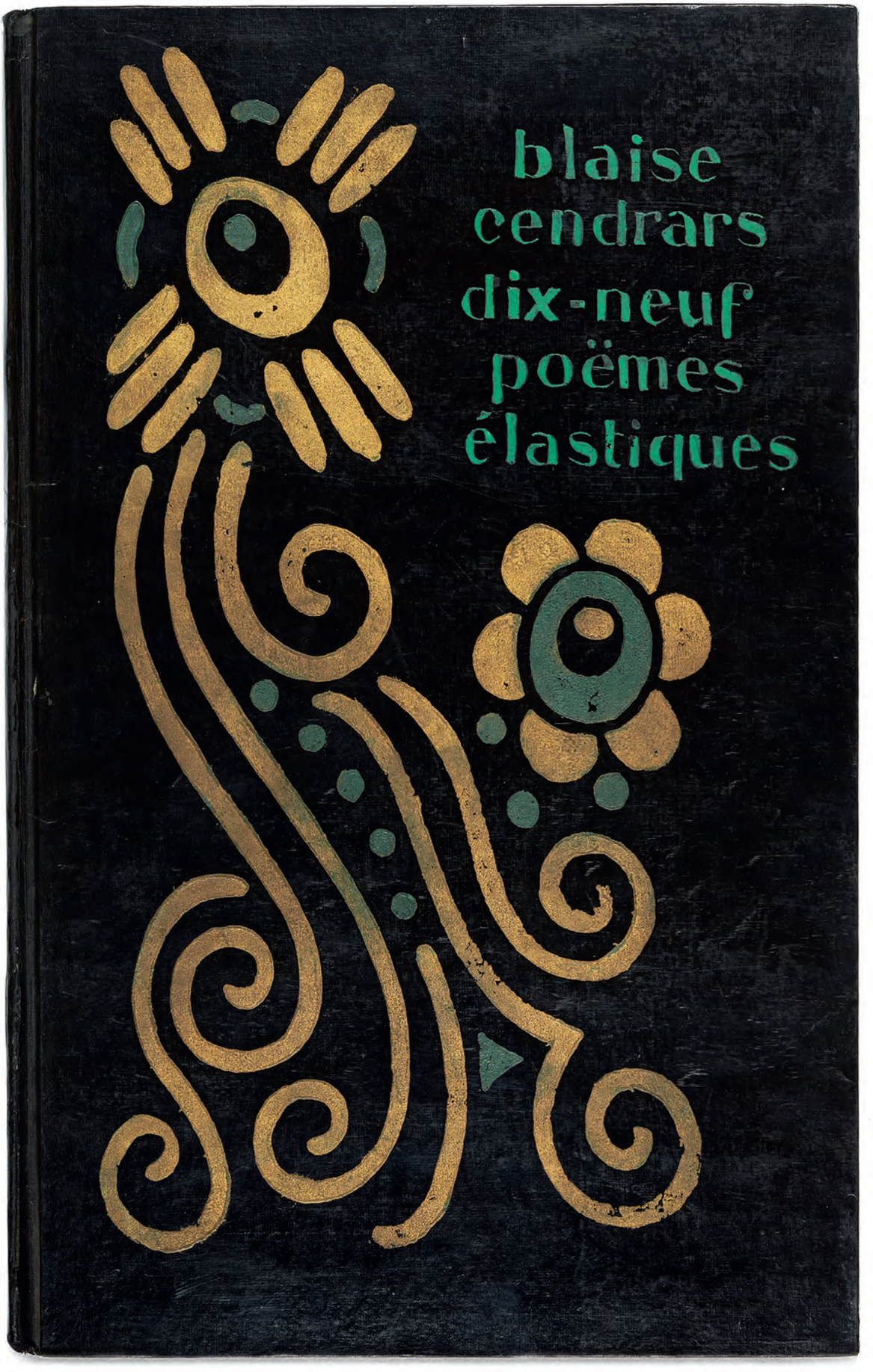
à Jacques Guérin,
ces tous [sic] *petits poèmes que l'on*
peut tirer dans tous les sens
très amicalement
Blaise Cendrars
1923.

Propriétaire des parfums d'Orsay, Jacques Guérin a été le plus important bibliophile français de la seconde moitié du XXe siècle. Sa bibliothèque de littérature française, riche de nombreux trésors imprimés et manuscrits, a été dispersée en 8 ventes de 1984 à 1998.

Étonnante reliure cartonnée Art Déco, décorée au pochoir : elle a été commandée par Jacques Guérin à L. Braut. La brochure avait été pliée verticalement ; la trace est encore visible.

6 000 / 8 000 €




blaise
cendrars
dix-neuf
poëmes
élastiques

154

CENDRARS, Blaise, Frédéric Sauser, dit.

La Fin du monde filmée par l'ange N.-D. Roman. Compositions en couleurs par Fernand Léger. *Paris, Éditions de La Sirène, 1919.*
Grand in-4 : broché, couvertures de carton souple imprimées et illustrées, non rogné ; conservé dans un emboîtage en demi-maroquin lavallière à bandes.

Édition originale.
Tirage limité à 1 225 exemplaires.

UN DES 25 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE RIVES À LA FORME (N° 21).

"Les vingt-cinq exemplaires sur beau papier – de fait sur Rives – sont très supérieurs au reste du tirage et même constituent tout autre chose, presque un autre livre ; les couleurs et les reliefs, la vie donc, s'y incarnant vraiment" (Yves Peyré, *Peinture et poésie*, p. 36).

22 GRANDES COMPOSITIONS DE FERNAND LÉGER,
DONT 20 COLORIÉES AU POCHOIR DANS LES ATELIERS DE RICHARD.

Un des beaux livres de peintre du XXe siècle : l'illustration de Fernand Léger, hésitant entre figuration, abstraction et ornementation typographique, constitue un véritable feu d'artifice. C'est le deuxième livre illustré par Léger, dont l'œuvre gravé ne débutera que l'année suivante.

On a monté dans le volume :

- une grande esquisse originale de Fernand Léger à l'encre de chine signée "FL" et datée 1911 : un nu masculin debout réalisé en juxtaposant des formes élémentaires, circulaires et ovales ;
- le dessin original du fleuron du titre : encre noire et rehauts de gouache blanche ;
- une épreuve de ce même fleuron tirée sur papier couché ;
- deux épreuves des illustrations de couverture tirées sur papier couché ;
- trois cartes postales autographes signées de Fernand Léger, adressées en 1918 à Léonce Rosenberg. Les deux premières représentent la façade et un détail de l'étonnante "église vivante et parlante" de Ménil-Gondouin, près Putanges (Orne), dont la décoration relève à la fois de l'art brut et de la poésie spontanée avant la lettre. Dans la légende aux statues de Charlemagne et Jeanne d'Arc sculptées par M. Petit, Fernand Léger a souligné à l'encre les mots "ouvrier de l'Église". La dernière carte est en fait une photographie (passée) représentant l'artiste et son épouse devant leur petite maison ; c'est le seul de ces trois documents comportant un timbre et une marque postale.

Très bel ensemble.
Ex-libris *Julien Bogousslavsky*, gravé à l'eau-forte.

30 000 / 40 000 €



155

"Un des premiers et des plus importants documents présurréalistes"

ANTOINE COMPAGNON

VACHÉ, Jacques.

Lettres de guerre. Avec un dessin de l'auteur et une introduction par André Breton.
Paris, Au Sans Pareil, 1919.
In-12 : vélin à la Bradel, couvertures et dos conservés *(reliure non signée, mais de Gonon).*

Édition originale.
Tirage limité à 1 000 exemplaires : 10 sur papier du Japon, 30 sur papier de Hollande van Gelder et 960 sur vélin bouffant.

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE VAN GELDER (Nº 11).

Ces lettres du front constituent l'œuvre presque complète de l'ami de jeunesse d'André Breton, l'un des grands inspirateurs du surréalisme, qui eut juste le temps d'assister à la première des *Mamelles de Tirésias* avant d'aller s'empoisonner à l'opium à l'Hôtel de France, place Graslin à Nantes, le 7 janvier 1918.
De Vaché, qui lui avait révélé l'œuvre de Jarry, Breton disait : "*Sans lui j'aurais peut-être été un poète ; il a déjoué en moi ce complot de forces obscures qui mène à se croire quelque chose d'aussi absurde qu'une vocation.*"



EXEMPLAIRE DE PAUL ÉLUARD, DONT IL PORTE LE FAMEUX EX-LIBRIS DESSINÉ PAR MAX ERNST AVEC LA LÉGENDE : "APRÈS MOI LE SOMMEIL."

La reliure n'est pas signée, mais elle peut sans hésitation être attribuée à Gonon, le relieur habituel de Paul Éluard.
Le poète a inséré deux documents : la bande-annonce d'un ciné-roman en 16 épisodes interprété par René Navarre, le créateur de *Fantômas*, intitulé *Le Bagne,* et un article de Marc-Adolphe Guégan sur Jacques Vaché, extrait de la revue *Ligne de cœur* (janvier 1927, 11 pages in-12).
L'exemplaire est conservé dans un étui en toile verte.

La Grande Guerre et les écrivains d'Apollinaire à Zweig : textes choisis et présentés par Antoine Compagnon, folio, 2014, p. 345 : "Publiées avec une introduction d'André Breton aux éditions du Sans Pareil en août 1919, les quinze *Lettres de guerre* de Jacques Vaché sont considérées comme l'un des premiers et des plus importants documents présurréalistes."

10 000 / 15 000 €



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
10 EXEMPLAIRES SUR JAPON
ANCIEN NUMÉROTÉS DE 1 A 10
30 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE
VAN GELDER NUMÉROTÉS DE 11 A 40
ET 960 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN
BOUFFANT NUMÉROTÉS DE 41 A 1000

EXEMPLAIRE N° 11

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE
TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

LETTRES DE GUERRE

DE JACQUES VACHÉ

AVEC UN DESSIN DE L'AUTEUR
ET UNE INTRODUCTION PAR ANDRÉ BRETON



PARIS
AU SANS PAREIL
102, RUE DU CHERCHE-MIDI
1919

156

MAC ORLAN, Pierre.

Petit manuel du parfait aventurier. *Paris, Éditions de La Sirène, collection "Les Tracts", sans date* [1920].
In-12 étroit : cartonnage de papier gris à la Bradel, pièces de titre de veau havane au dos, date manuscrite en pied, couvertures conservées *(reliure des années 1950).*

Édition originale.

EXEMPLAIRE ENRICHI, AU RECTO DU PREMIER FEUILLET LIMINAIRE, D'UNE BELLE AQUARELLE SIGNÉE DE PIERRE MAC ORLAN : UN PIRATE PENDU, AVEC VOILIER AU FOND.

Le faux titre est en outre orné d'un petit portrait photographique de l'auteur, découpé et collé.

Envoi autographe signé sur le faux titre :

Pour Richard Anacréon,
ce petit livre qui est mon propre
exemplaire, en souvenir de sa
visite à St Cyr/Morin
bien cordialement
Pierre Mac Orlan
Mai 1947.

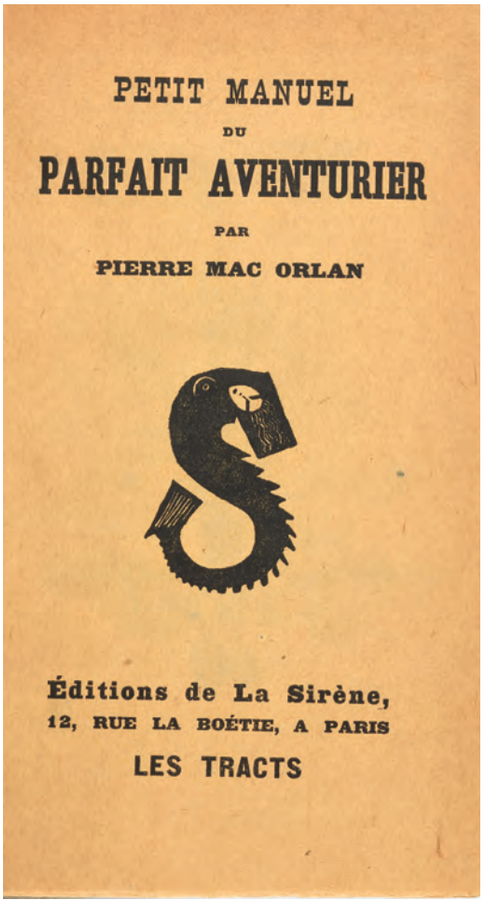


La provenance, s'agissant de Pierre Bergé, n'est pas anodine : Richard Anacréon, libraire à l'enseigne de “L'Originale” rue de Seine, fut en effet le premier employeur du jeune homme fou de littérature qui venait de débarquer à Paris.
“Mon premier travail, je le dois à Richard Anacréon. C'est chez lui que j'ai appris le beau métier de libraire, que je connais toujours. J'étais courtier. Le matin je dénichais des livres que je vendais l'après-midi. À cette époque, comme l'écrit Antoine Blondin, la Seine n'était pas “un fleuve qui coulait entre des livres soldés”. On y faisait des découvertes. C'est chez Anacréon que j'ai rencontré pour la première fois Pierre Mac-Orlan et Francis Carco. (…) [Mac Orlan] était un grand écrivain. Lui aussi, comme Giono, Faulkner, avait expérimenté les voyages immobiles et son *Petit manuel du parfait aventurier* est un chef-d'œuvre” (Pierre Bergé, *Les Jours s'en vont je demeure*, 2003, 99. 125-126).

Cachet à sec de *Pierre Mac Orlan* sur le feuillet de garde. Ex-libris *Richard Anacréon*, gravé par Decaris. Quelques piqûres. L'étiquette du dos est un peu frottée. Reliure manipulée.

3 000 / 4 000 €







157

COCTEAU, Jean.

La Noce massacrée (souvenirs). I. Visites à Maurice Barrès. *Paris, À la Sirène, 1921.*
In-12, broché, couvertures imprimées et rempliées, sous étui-chemise en demi-chagrin noir.

Édition originale, dédiée à Raymond Radiguet.

Jean Cocteau relate son entrevue avec Maurice Barrès dont il parodie avec humour les *Huit jours chez M. Renan : "Le Jardin de Bérénice est mauve*, du pire des mauves. C'est par le mauve que Barrès et le comte de Montesquiou se tiennent. Hortensias et marécages. Boldini pinxit." (Quentin, *Catalogue Cocteau*, Genève, 1999, n° 46).

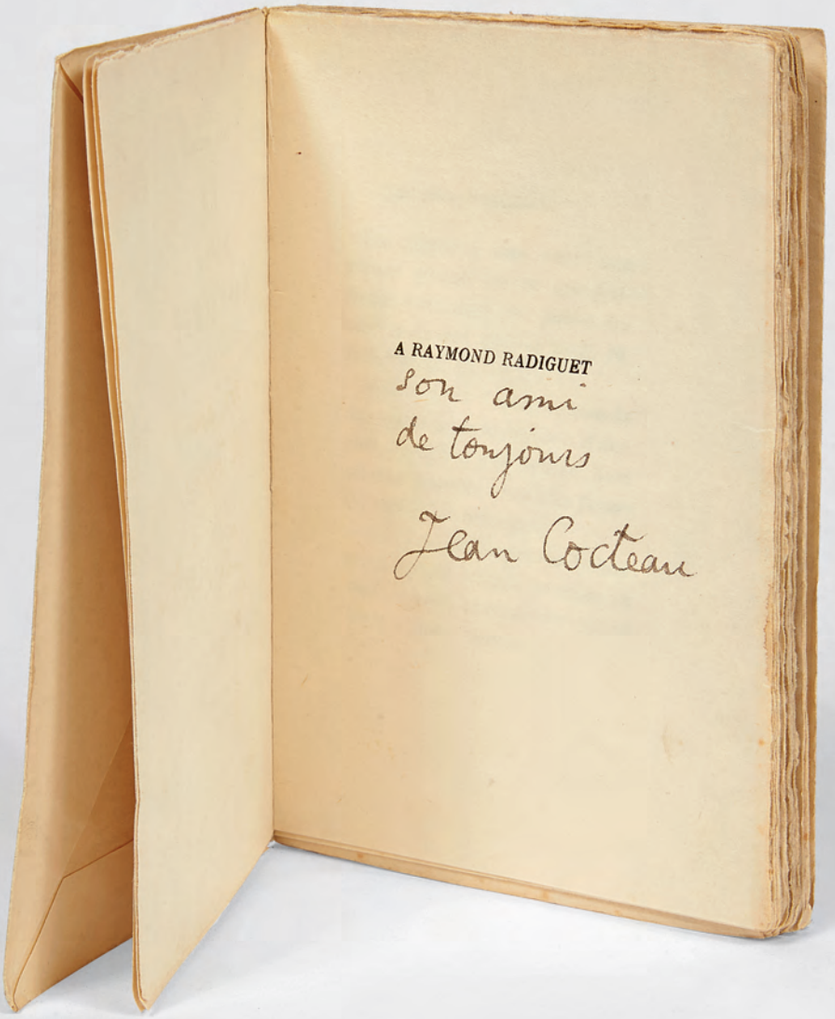
Précieux exemplaire de dédicace offert par Cocteau à Raymond Radiguet.

Il porte, à la plume, un envoi autographe signé intégrant la dédicace imprimée :

A RAYMOND RADIGUET
son ami
de toujours
Jean Cocteau

En avril 1921, lors de la publication de *La Noce massacrée*, Radiguet travaillait encore au manuscrit de son premier grand roman, *Le Diable au corps*, qu'il achèvera en septembre de la même année, à Piquey, en compagnie de Jean Cocteau.
Deux ans et demi plus tard, le 12 décembre 1923, Radiguet disparut prématurément, terrassant Cocteau : "Je n'ai rien connu d'aussi dur, ni plus tendre que cette personne attachée à un fil", écrira-t-il en hommage.
Couverture légèrement tachée.

6 000 / 8 000 €


A RAYMOND RADIGUET
son ami
de toujours
Jean Cocteau

158

Une éducation sentimentale

COCTEAU, Jean.

Le Grand Écart. *Sans lieu* [Le Lavandou], *1923.*
Manuscrit autographe de 118 ff., la plupart de format in-4 ou grand in-8, montés sur des feuillets de papier ivoire grand in-4 : box noir, dos lisse orné du nom de l'auteur et du titre en lettres mosaïquées de maroquin bleu, gorge-de-pigeon, jaune, vert céladon et rouge ; les plats sont ornés d'un très beau décor formé de listels mosaïqués de maroquin reprenant les mêmes tons que le dos (plus le vert et le violet) et figurant une grande gerbe stylisée ; bordure intérieure ornée de courts listels mosaïqués de maroquin bleu, jaune et violet, doublures de soie verte serties d'un listel de maroquin rouge, gardes de soie verte, tranches dorées, sous chemise-étui *(Semet & Plumelle, Picabia inv.)*.

BEAU MANUSCRIT DE PREMIER JET, COMPLET : IL CONTIENT LA VERSION PRIMITIVE DU *GRAND ÉCART*.

Il est rédigé sur des feuilles de format et de nature différents : papier blanc in-4 ou pages de cahier d'écolier, couvertures comprises, de format in-8. Il comporte en tout 122 feuillets chiffrés de 1 à 119, et trois chiffrés 1bis, 3bis et 8bis. La plupart ont été écrits au verso, soit 132 pages à l'encre noire ou au crayon. Le texte présente de nombreux passages rayés, des corrections, surcharges et ajouts.
On connaît un autre manuscrit du roman, daté du 21 juillet 1922 : il s'agit de la "réécriture essentiellement stylistique, soucieuse de condensation et de vivacité" évoquée par Serge Linarès dans l'édition de la Pléiade. Ce manuscrit est fixé à la Fondation Martin Bodmer à Cologny.

Premier roman de Jean Cocteau rédigé en compagnie de Raymond Radiguet au Lavandou.

Il est librement inspiré de *La Chartreuse de Parme*, manière de contrepoint au *Diable au corps* composé à la même époque par Raymond Radiguet dans l'esprit de *La Princesse de Clèves*. "*Le Grand Écart*, son premier roman, livre la plupart des thèmes de l'œuvre à venir. L'éducation sentimentale de Jacques Forestier, jeune bourgeois parisien, transpose sa liaison de 1909 avec l'actrice Madeleine. André Gide n'en croit pas un mot. Paul Valéry est plus perspicace : "Ce n'est pas un roman. Ce dont je vous félicite. C'est vous. Ce que je préfère." Le style est racé. Il capte en formules concises des images qui ont la justesse d'un rébus déchiffré : *Jacques admirait les beaux corps et les belles figures, à quelque sexe qu'ils appartinssent. Cette dernière singularité lui faisait prêter de mauvaises mœurs ; car les mauvaises mœurs sont la seule chose que les gens prêtent sans réfléchir*" (Jacques T. Quentin).

CE MANUSCRIT OFFRE D'IMPORTANTES ET NOMBREUSES VARIANTES PAR RAPPORT À LA VERSION IMPRIMÉE.

Le protagoniste ne s'appelle pas encore Jacques Forestier mais Paul Maréchal, et de nombreux passages ont été supprimés ou complètement retravaillés ; le début est tout à fait différent et l'épilogue manque encore. "Le découpage en chapitres numérotés n'est pas encore fait, même si certains sont déjà isolés par un symbole, tel un cœur. Abréviations et fautes d'orthographe trahissent une rédaction tendue et rapide" (S. Linarès).
Véritable laboratoire de l'écrivain, il livre ainsi secrets et recettes d'écriture, hésitations et repentirs, tout en restituant le geste pressé d'un Cocteau saisi en pleine création.

Aimer et être aimé — voilà ~~le~~
~~élève~~ l'ordre. ~~[illegible]~~ en faut il
qu'il s'agisse de la mère personne.
le contraire arrive souvent

Somme toute — j'n'aime pas
les autres

—



~~Petit copain était aimé d'un élève du laboratoire~~

~~et il a~~ Petit copain aimait et il est aimé — seulement
il était aimé d'un petit élève du laboratoire et
il aimait Stoppell. Son amour était
corps et
chaste et sans ~~issue~~ ont. Il l'épuisait. Se devait il a
des atavismes ~~ou, sa nature inclinait elle dans~~
~~un sens où~~ ~~[illegible]~~ était il victime des pénombres
où les sens rencontrent le coeur, on ~~pouvait~~ peut blâmer
un sentiment ~~anonyme~~ aussi distant du vice. ~~que~~
la feuille d'absinthe ~~[illegible]~~ et innocente ~~du mal~~ ~~du Bib~~ des
cas de délirium tremens.



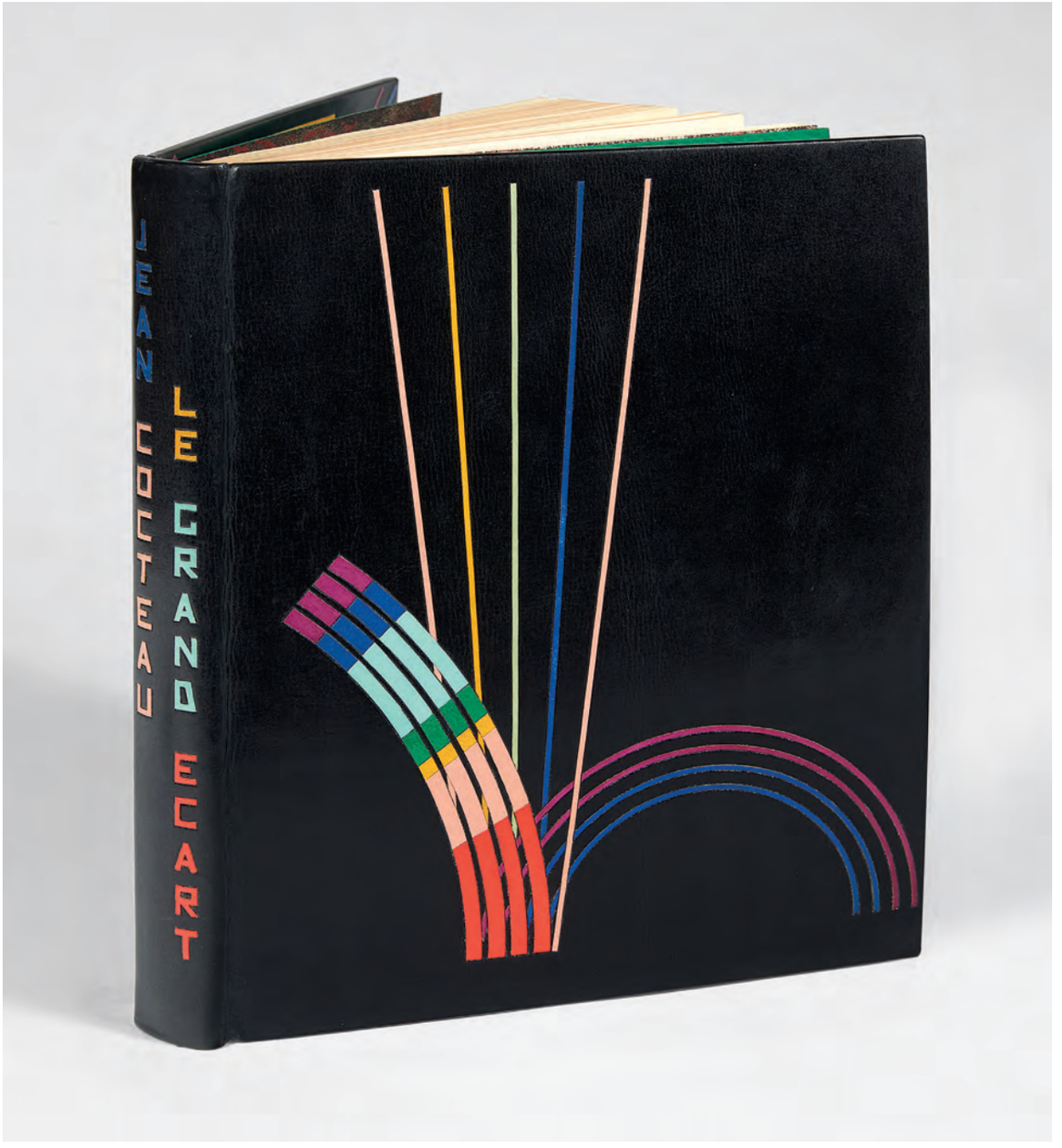
Cet amour flattait Stoppell — il n'en eut rien laissé
paraître. Il rabrouait le pauvre ~~[illegible]~~ petit et l'humiliait.
Vous êtes ~~[illegible]~~ sope — ~~disait il~~ — vous savez. Lui vous. Lui vous.
Vous vous haïez jamais. Si on ne se haïe pas on sent mal.
Petit copain ~~[illegible]~~ souriait et souffrait. Sous ces reproches
de Stoppell étaient en manière de jokes — de farces
~~tendres~~ gentilles, mais Petit copain ne connaissait que
l'A B C du rire et de larmes. Il ne comprenait
pas. Il se croyait véritablement sale et vicieux
idiot. Ça ne se fait pas — disait Stoppel ~~[illegible]~~
à la moindre calinerie enfantine.

SUPERBE RELIURE MOSAIQUÉE DE SEMET & PLUMELLE, EXÉCUTÉE D'APRÈS UNE MAQUETTE ORIGINALE DE FRANCIS PICABIA.

Le décor des plats, très stylisé, est d'une grande pureté graphique et chromatique. On a relié au début du volume un état définitif de la maquette originale de Picabia : une petite épreuve tirée en blanc sur fond noir et rehaussée à la main.

Jean Cocteau, *Œuvres romanesques,* Paris, Pléiade, 2006, pp. 263-344 et 947-974.- Quentin, *Fleurons de la Bodmeriana*, n° 67 : pour le manuscrit conservé à la Fondation Martin Bodmer.

30 000 / 40 000 €



. Le jeune Maricelles a force d'espérer assis près d'une ~~petite fenêtre~~ lucarne comme une princesse dans sa tour, ~~avait~~ était tombé malade. Il se soignait ~~à~~ au château de Maricelles, ~~par~~ Maricelles, par Maricelles — adresse qui suffisait ~~[illegible]~~ ~~à exciter le rire~~ à égayer les pensionnaires et alimentait la conversation à table.

♡

Un mercredi de Novembre. ~~Mahieddine Bachargé~~ que Madeleine et Paul avaient rendez vous avec ~~Mahieddine~~ Bachargé chez Louise. Ils y ~~trouvèrent~~ virent une petite dame maigre ~~[illegible]~~ sans chapeau assise dans le salon. (C'était sa mère). "Bonjour madame" dit Madeleine. "Vous en avez une belle robe. Louise est elle là"?

Paul reconnut avec stupeur la concierge de la rue Doubigny. (C'était l'immeuble appartenait à un des amants sérieux de Louise. et Madeleine ne lui en avait jamais ouvert la bouche

Non, répondit la ~~dame~~ concierge, d'une voix monotone, mademoiselle n'est pas encore rentrée. Ils s'assirent. Ils tousserent.

Mais madame Christophe s'appivoisait vite. Elle se lança dans un extraordinaire éloge de Mahieddine, que Louise lui avait raconté être riche. ~~et qui~~ Du reste, Mahieddine assez prudent en face de personnes de tête perdait tout contrôle avec les fournisseurs et les naïfs. ~~L'éloge de mad. Christophe contenait des détails étranges.~~ On devinait à travers l'éloge de mad. Christophe débité sur une ligne sans points ni virgules les contes dont il devait ~~éblouir~~ suffoquer la brave personne faute de pouvoir nous éblouir. Une particularité de langage rendait encore cet éloge assez obscur. En effet mada Christophe gardait d'un dialecte inconnu ~~[illegible]~~ l'habitude de dire "ravie" pour "étonnée". ~~Ce~~ Son pathos donnait ~~à peu près~~ quelque chose dans ce genre :

159

SVEVO, Italo Ettore Schmitz, dit.

La Coscienza di Zeno. *Bologna, L. Cappelli, 1923.*
In-12 : broché, couvertures imprimées.

ÉDITION ORIGINALE, PUBLIÉE À COMPTE D'AUTEUR.

Ultime roman d'Italo Svevo (1861-1928), son chef-d'œuvre, *La Coscienza di Zeno* apporta à son auteur une notoriété tardive, mais éclatante.
Marqué par l'échec de ses deux premiers romans, *Una vita* et *Senilità*, publiés en 1892 et 1898, l'écrivain triestin avait renoncé à l'écriture pendant près de vingt ans, jusqu'à sa rencontre avec un jeune professeur d'anglais du nom de James Joyce. Subjugué par *Senilità*, Joyce parvint à convaincre son élève de reprendre la plume durant les années de guerre.
La découverte de Freud inspira à Svevo un roman introspectif d'une grande nouveauté et hardiesse, l'une des premières adaptations littéraires de la psychanalyse.

Si l'originalité du roman n'échappa pas à une poignée de critiques italiens, son audience demeura limitée dans un premier temps. Ce n'est que trois ans plus tard que la France ouvrit à Italo Svevo les portes d'une reconnaissance tardive – par l'intermédiaire de Joyce dont l'enthousiasme incita Valery Larbaud et Benjamin Crémieux à publier une traduction partielle du roman dans *Le Navire d'argent* en février 1926.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DU PRÉNOM VÉRITABLE DE L'AUTEUR SUR LE PREMIER FEUILLET BLANC :

Ai cari cugini Guido ed Angela
da Ettore

Adressé à ses cousins Guido et Angela, l'envoi est signé Ettore, du nom civil de l'écrivain :
“Né autrichien, et juif, sous le nom d'Ettore Schmitz, il mourra italien et agnostique (entre-temps converti au catholicisme pour cause de mariage) sous son nom de plume : littéralement, *Italien Souabe* (allemand), les deux versants de son identité” (Emmanuel Hecht).

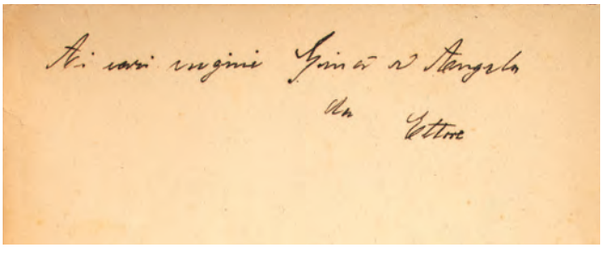
Les envois de Svevo sont rares et très recherchés.

Plaisant exemplaire broché.
La couverture a été habilement restaurée. Le volume est conservé dans un étui en demi-maroquin rouge.

Govi, *I Classici che hanno fatto l'Italia*, 2010, n° 356.- *La Grande Guerre et les écrivains d'Apollinaire à Zweig* : textes choisis et présentés par Antoine Compagnon, folio, 2014, pp. 580-590 : “Rédigé de 1919 à 1922, son troisième roman, *La Conscience de Zeno*, paraît à compte d'auteur à Trieste à la fin du printemps 1923. Après la traduction abrégée parue sous le titre *Zeno* chez Gallimard en 1927, le texte intégral en français est fourni en 1954.”- Gambetti & Vezzosi, *Rarità bibliografiche del novecento italiano*, 2007, p. 898.

10 000 / 15 000 €


ITALO SVEVO
LA COSCIENZA DI ZENO
ROMANZO
BOLOGNA
L. CAPPELLI - EDITORE
ROCCA S. CASCIANO - TRIESTE



160

“Un des premiers exemples, et sans doute le plus beau, du mariage de la typographie et du photomontage chez les tout premiers constructivistes”

MARTIN PARR

MAIAKOVSKI, Vladimir.

Pro eto. [De ceci, en russe]. *Moscou, Gosoudarstvennoe izdatelstvo* [Éditions d'État], *1923*.
In-8 : broché, plat supérieur de la couverture illustré d'un portrait photographique de Lili Brik, titre en bleu.

Édition originale.

L'ILLUSTRATION COMPREND 8 PHOTOMONTAGES À PLEINE PAGE D'ALEXANDRE RODTCHENKO (1891-1956).

Les photomontages ont été composés à partir de photographies de Vasserman, Kapoutianski et Chterenberg. Sur la couverture, portrait photographique de Lili Brik de face, à pleine page, par le même.

Un chant d'amour en pleine rigueur bolchévique.

“La couverture et les illustrations d'Aleksandr Rodtchenko pour le recueil de poèmes d'amour épiques de Vladimir Maïakovski sont l'un des premiers exemples, et sans doute le plus beau, du mariage de la typographie et du photomontage chez les tout premiers constructivistes, avant que sa teneur ne devienne exclusivement propagandiste. C'est aussi, dans l'histoire du livre de photographies, l'un des meilleurs exemples d'association de la photographie et du texte, plus difficile à mener à bien. Le mérite en revient au talent de créateur de Rodtchenko mais aussi à Maïakovski qui conçoit le texte du poème comme une expérience tant visuelle que littéraire” (Martin Parr et Gerry Badger).

Pro Eto est un poème d'amour, déchirant, adressé à Lili Brik, maîtresse et muse de Maïakovski, à la suite d'une longue séparation. Leur liaison orageuse avait fini par lasser la sœur d'Elsa Triolet et femme d'Ossip Brik, écrivain et critique très en vue, ami de Maïakovski.
“Le poème est centré sur le paradoxe de deux êtres qui créent une relation autonome, égoïste même, au sein d'une société qui aspire au collectivisme”, observent Parr et Badger, qui relèvent l'ambivalence des images, oscillant entre la vie privée et la modernité mécanique de la société soviétique :
“Les procédés formels du point et du contrepoint, de l'accumulation des images, des équivalents visuels qui répondent aux mots – ou parfois les contredisent – servent ici l'expression créatrice que Rodtchenko mettra plus tard au service de la propagande étatique avec la même efficacité.”
Les premières lectures du poème eurent lieu dans l'appartement des Brik où elles firent sensation : elles affirmèrent la place prépondérante de Maïakovski sur la scène littéraire d'avant-garde russe.

Exemplaire modeste. Couverture doublée ; traces d'humidité, des rousseurs et réfections dans le fond de quelques feuillets.

Parr et Badger, *Le Livre de photographies,* I, p. 91.- Bengt Jangfeldt, *La Vie en jeu. Une biographie de Maïakovski*, Paris, 2007, pp. 233-261 : “Durant sa séparation d'avec Lili, Maïakovski n'avait pas seulement travaillé à *De ceci,* mais aussi de son mieux participé à la conception du premier numéro de la revue avec Ossip [Brik], qui venait le voir quasiment tous les jours. Lili participe aussi au travail, en traduisant les textes de George Grosz et du dramaturge Karl Wittfogel publiés dans le premier numéro.”- Bibliothèque nationale, *Des livres rares*, 1998, n° 193 : “Le poème est admirablement servi par les illustrations du photographe constructiviste Alexandre Rodtchenko.”

6 000 / 8 000 €


ПРО ЭТО
МАЯКОВСКИЙ



161

CAVAFY, Constantin P.

Poiemata (1907-1915). *Alexandrie, Imprimé sur les presses privées de Kasimate et Iona, 1924-1926.*
Grand in-8 : broché, couvertures de papier beige, titre répété sur le plat supérieur.

On joint, du même auteur :
To Proto Skali (*La Première Marche*, en grec). *Sans lieu ni date* [vers 1895-1900].
Manuscrit autographe signé, 1 page in-folio.

Précieux recueil de 38 poèmes de Constantin Cavafy (1863-1933) : un de ces prototypes d'édition publiés aux dépens de l'auteur et constitués d'épreuves réunies, foliotées et brochées en fonction de son humeur ou des *happy few* auxquels ils étaient destinés.

Il contient : *La ville, La satrapie, "… Et les sages l'avenir proche", Ides de Mars, C'en est fait, Le dieu abandonne Antoine, Théodote, Monotonie, Ithaque, Fais de ton mieux, La gloire des Ptolémées, Le cortège de Dyonisos, La bataille de Magnésie, La contrariété du Séleucide, Oropherne, Le roi des Alexandrins, Philhellène, Les pas, Hérode Atticus, Sculpteur de Tyane, Tombeau du grammairien Lysias, Tombeau d'Eurion, "C'est lui", Les dangers, Manuel Comnène, À l'église, Très rare, L'église, La boutique, Mer matinale, Ionien, À l'entrée du café, Une nuit, Reviens, Si loin, Il se promet, Je suis allé, Un lustre.*

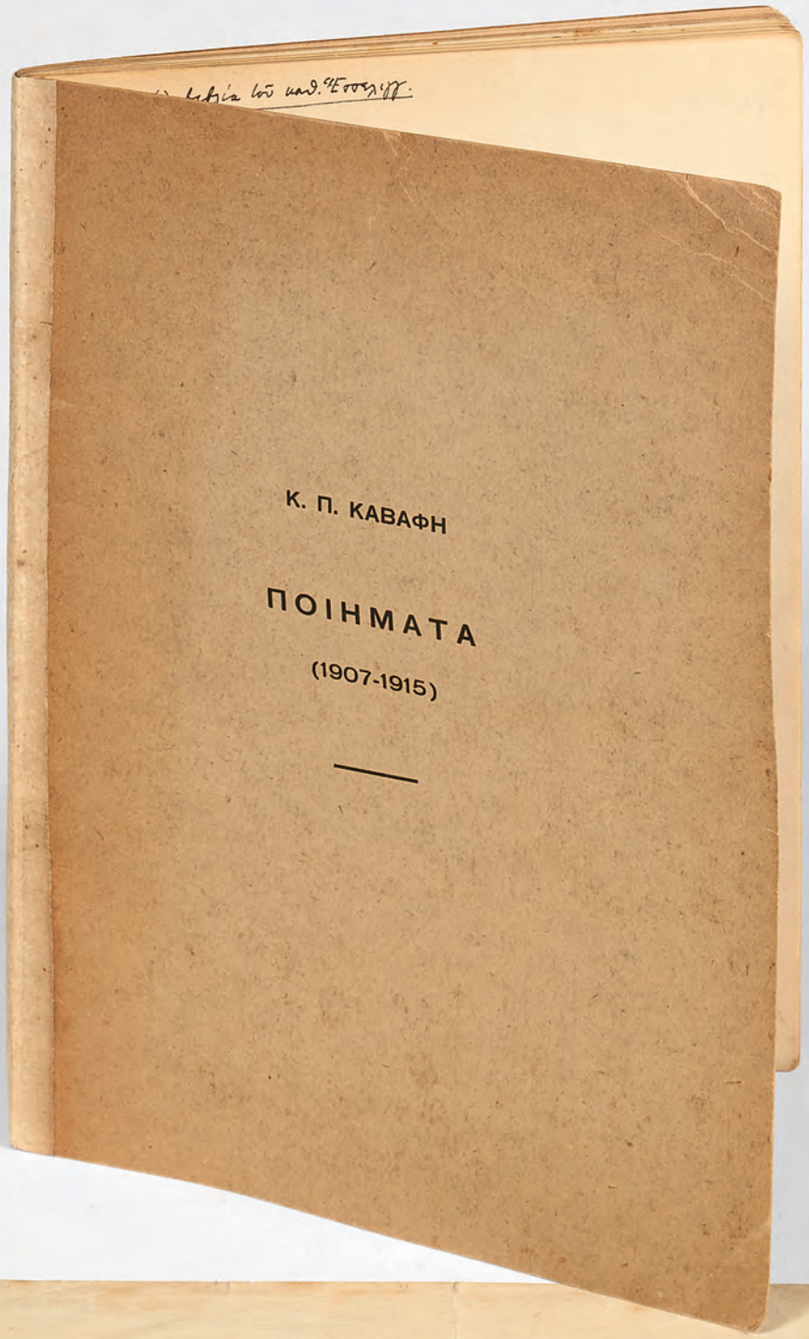
Les poèmes sont imprimés sur deux papiers sensiblement différents et présentent des irrégularités de brochage ; quelques feuillets ont été ajoutés, dont un monté sur onglet. Plusieurs compositions portent l'adresse de l'imprimeur et les millésimes 1924, 1925 ou 1926. La table des matières, imprimée sur deux feuillets distincts – le second est daté de 1925 –, prouve que l'ouvrage est formé de deux "autoéditions" livrées aux presses vers 1926 ou peu après (pages 1 à 28) et en 1925 (pages 29 à 44). Le premier poème de la seconde section, monté sur onglet, portait auparavant le n° 20 ; le foliotage a été corrigé à la plume.

VOLUME TRÈS RARE, COMME TOUTES LES PUBLICATIONS ALEXANDRINES ÉTABLIES PAR CAVAFY.

"Cavafy n'a guère laissé circuler de son vivant que quelques rares poèmes insérés çà et là dans des revues ; sa gloire, venue peu à peu, s'alimenta de feuilles volantes distribuées chichement à des amis ou à des disciples ; cette poésie qui étonne à première vue par son détachement, son impersonnalité presque, demeura donc en quelque sorte secrète jusqu'au bout, susceptible dans toutes ses parties d'enrichissements et de retouches, bénéficiaire de l'expérience du poète jusqu'à sa mort. Et c'est seulement vers la fin qu'il a exprimé à peu près ouvertement ses hantises les plus personnelles, les émotions et les souvenirs qui de tout temps, mais de façon plus vague et plus voilée, avaient inspiré et sustenté son œuvre" (Marguerite Yourcenar).

La première véritable édition de ses poèmes ne vit le jour qu'après sa mort, en 1935. Son œuvre – 262 compositions dont il ne reconnut que 154 – est aussi l'un des sommets de la poésie homosexuelle : seuls les poèmes de l'Italien Sandro Penna peuvent être comparés à ce maigre mais remarquable corpus célébrant, dans une langue splendide, les rencontres secrètes, les regards échangés, la beauté des corps et les voluptés de la solitude.

ENVOI DE CAVAFY À DIRK CHRISTIAAN HESSELING (1859-1941), PROFESSEUR DE LETTRES CLASSIQUES À LEYDE ET L'UN DES GRANDS HELLÉNISTES DE SON TEMPS.



Κ. Π. ΚΑΒΑΦΗ

ΠΟΙΗΜΑΤΑ

(1907-1915)

Τὸ Πρῶτο Σκαλί.

Εἰς τὸν Θεόκριτο παραπονιόνταν
μιὰ μέρα ὁ νέος ποιητὴς Σμύρης·
"Τώρα δυὸ χρόνια πέρασαν πῦ γράφω,
κ' ἕνα εἰδύλλιο ἔκαμα μονάχα.
Τὸ μόνον ἄρτιόν μου ἔργον εἶναι.
Ἀλλοίμονον, εἶν' ὑψηλὴ τὸ βλέπω,
πολὺ ὑψηλὴ τῆς Ποιήσεως ἡ σκάλα·
κι ἀπ' τὸ σκαλὶ τὸ πρῶτο ἐδῶ πῦ εἶμαι
ποτέ δὲν θ' ἀναιβῶ ὁ δυστυχισμένος."
Εἶπ' ὁ Θεόκριτος· "Αὐτὰ τὰ λόγια
ἀνάρμοστα καὶ βλασφημίες εἶναι.
Κι ἂν εἶσαι στὸ σκαλὶ τὸ πρῶτο, πρέπει
νᾶσαι ὑπερήφανος κ' εὐτυχισμένος.
Ἐδῶ πῦ ἔφθασες, λίγο δὲν εἶναι·
τόσο πῦ ἔκαμες, μεγάλη δόξα.
Κι αὐτὸ ἀκόμη τὸ σκαλὶ τὸ πρῶτο
πολὺ ἀπὸ τὸν κοινὸ τὸν κόσμο ἀπέχει.
Εἰς τὸ σκαλὶ γιὰ νὰ πατήσεις τοῦτο
πρέπει μὲ τὸ δικαίωμά σου νᾶσαι

ON JOINT UN MAGNIFIQUE POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ DE CAVAFY, UN DE SES CHEFS-D'ŒUVRE.

Cette pièce célèbre, intitulée *To proto skali* (*La première marche*), composée en 1895, est soigneusement calligraphiée à l'encre bistre sur un feuillet de grand format (340 x 210 mm).
Le texte, sans ratures ni hésitations, est conforme à celui publié dans la première édition posthume de 1935. Il avait paru auparavant en revue, en 1899, puis dans les autoéditions réalisées par l'auteur. Ce poème ne figure pas dans le recueil présenté ici.
Plus qu'un poème, c'est une profession de foi : la déclaration des principes éthiques qui président au métier des lettres.



Eumène, jeune poète, se plaignait
Un jour à Théocrite :
"Voilà deux années que j'écris
Et je n'ai composé qu'une idylle,
C'est là ma seule œuvre achevée.
Hélas, je vois bien qu'il est trop haut,
Le palier de la Poésie,
Et que je resterai sans doute,
Pauvre de moi, sur la première marche."
Théocrite répondit : "Tes paroles
Sont déplacées et sacrilèges.
Même sur la première marche, tu dois
Éprouver joie et fierté.
Ce n'est pas rien que d'être arrivé là,
Ta gloire est grande de l'avoir fait.
Déjà cette place t'élève au-dessus du commun.
Pour poser le pied sur cette marche,
Il t'a fallu mériter le titre
De citoyen dans la Cité des Idées.
Il est difficile et rare de s'y faire accepter :
Sur son Agora siègent des Juges
Qu'aucun imposteur ne saurait abuser.
Ce n'est pas rien que d'être arrivé là,
Ta gloire est grande de l'avoir fait.

ENSEMBLE ÉMINEMMENT PRÉCIEUX.

La plaquette présente quelques pâles rousseurs ; le dos a été consolidé.
Ex-libris *Gerard Blanken*.

Daskalopoulos, *The Life and Work of C.P. Cavafy*, A277 (à la date de 1926-1930) et A62.- Yourcenar, *Présentation critique de Constantin Cavafy*, Paris, Gallimard, 1958.

30 000 / 40 000 €

Τὸ Πρῶτο Σκαλί.

Ὡς τὸν θεὸν τὸν παραπονιάρην
μιὰ μέρα ὁ νέος ποιητὴς Σμύρνης.
"Τώρα δυὸ χρόνια πέρασαν πᾶ βράφω,
κ' ἕνα εἰδύλλιο "ἔμορφα μονάχα.
Τὸ μόνον ἄρτιόν μου ἔφερον εἶναι.
Ἀλλοίμονον, ἐν' ὑψηλὸ τὸ βλέπω,
πολὺ ὑψηλὸ τὴν Ποίησιν ἡ σκάλα.
κι ἀπ' τὸ σκαλὶ τὸ πρῶτο ἐδῶ πᾶ ἔμεινα.
ποτὲ δὲν θ' ἀνεβῶ ὁ δυστυχισμένος."
Εἶπ' ὁ Θεόκριτος. Αὐτὰ τὰ λόγια
ἀναρμοστὰ καὶ βλασφημίες εἶναι.
Κι ἂν εἶσαι στὸ σκαλὶ τὸ πρῶτο, πρέπει
νάσαι ὑπερήφανος κ' εὐτυχισμένος.
Ἐδῶ πᾶ ἔφθασες, λίγο δὲν εἶναι.
Ἐδῶ πᾶ ἔφθασες, λίγο δὲν εἶναι.
Ἀπὸ τὸ ἔμαθες, μεγάλη δόξα.
Καὶ δύσκολο δὲν πρέπει ἐκεῖνον εἶναι
ποὺ ἀπὸ τὸν κόσμο ἀπέχει.
Στὴν ἀγορὰ δὲν βρίσκεται Νομοδέξας
πᾶ δὲν μετὰ μανίας λυσσοδιώκτης.
Ἐδῶ πᾶ ἔφθασες, λίγο δὲν εἶναι.
Ἀπὸ τὸ ἔμαθες, μεγάλη δόξα."

Κ. Π. Καβάφης.

ΑΠΟΛΕΙΠΕΙΝ Ο ΘΕΟΣ ΑΝΤΩΝΙΟΝ

Σὰν ἔξαφνα, ὥρα μεσάνυχτ', ἀκουσθεῖ
ἀόρατος θίασος νὰ περνᾶ
μὲ μουσικὲς ἐξαίσιες, μὲ φωνὲς—
τὴν τύχη σου ποὺ ἐνδίδει πιά, τὰ ἔργα σου
ποὺ ἀπέτυχαν, τὰ σχέδια τῆς ζωῆς σου
ποὺ βγῆκαν ὅλα πλάνες, μὴ ἀνοφέλετα θρηνήσ
Σὰν ἕτοιμος ἀπὸ καιρό, σὰ θαρραλέος,
ἀποχαιρέτα την, τὴν Ἀλεξάνδρεια ποὺ φεύγει.
Πρὸ πάντων νὰ μὴ γελασθεῖς, μὴν πεῖς πῶς
ἕνα ὄνειρο, πῶς ἀπατήθηκεν ἡ ἀκοή σου·
μάταιες ἐλπίδες τέτοιες μὴν καταδεχθεῖς.
Σὰν ἕτοιμος ἀπὸ καιρό, σὰ θαρραλέος,
σὰν ποὺ ταιριάζει σὲ ποὺ ἀξιώθηκες μιὰ τέτ
πλησίασε σταθερὰ πρὸς τὸ παράθυρο,
κι ἄκουσε μὲ συγκίνησιν, ἀλλ' ὄχι
μὲ τῶν δειλῶν τὰ παρακάλια καὶ παράπονα,
ὡς τελευταία ἀπόλαυσι τοὺς ἤχους,
τὰ ἐξαίσια ὄργανα τοῦ μυστικοῦ θιάσου,
κι ἀποχαιρέτα την, τὴν Ἀλεξάνδρεια ποὺ χ

Τυπογραφεῖον ΚΑΣΙΜΑΤΗ & ΙΩΝΑ - ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙ

162

“Naissance de Céline”

CÉLINE, Louis Destouches, dit Louis-Ferdinand.

La Vie & l'Œuvre de Philippe Ignace Semmelweis (1818-1865). Thèse pour le doctorat en médecine (diplôme d'État) par Louis Destouches né à Courbevoie, le 27 mai 1894.
Rennes, Imprimerie Francis Simon, 1924.
In-8, broché.

Édition originale tirée à petit nombre hors commerce, à compte d'auteur.

**Thèse de médecine du docteur Destouches, futur Céline :
ce premier livre est déjà une œuvre littéraire qui annonce les romans à venir.**

Pour sa thèse, Céline retrace assez librement la vie et l'œuvre d'un médecin hongrois, Semmelweis, à qui on doit le diagnostic de la fièvre puerpérale : si tant de parturientes mouraient, c'était à cause des médecins qui, passant de la table de dissection au lit d'accouchée sans se laver les mains, infectaient celles qu'ils étaient censés aider. La simple consigne de prophylaxie suggérée par Semmelweis – se laver les mains – fut jugée ridicule par le corps médical. Incompris, rejeté, Semmelweis devait mourir d'un accident de scalpel. Comme le note Éric Loret dans un article consacré à la réédition de l'ouvrage en 1999, “Céline fait de Semmelweis un double par anticipation, le dotant d'une destinée de martyr, la même qu'il endossera plus tard : le médecin hongrois devient ainsi sous sa plume un génie incompris, victime de la bassesse de ses contemporains ‘bêtes et méchants’, non seulement censuré, mais bientôt surveillé.”

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU VERSO DU PREMIER PLAT DE COUVERTURE :

A mon frère Francis
que la vie m'a donné
Louis

Par ailleurs, deux corrections autographes, rectifient des fautes d'impression à la page 13.

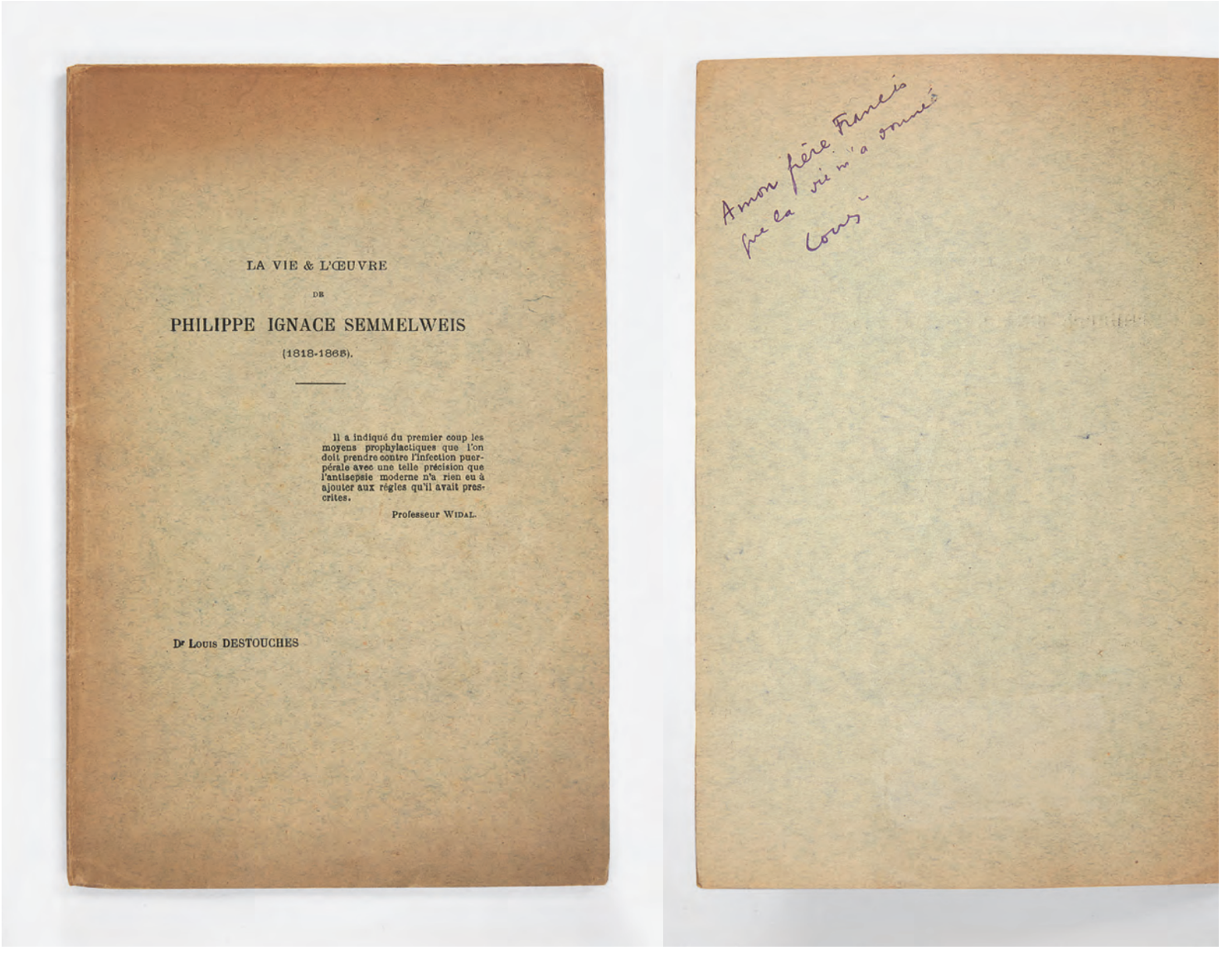
Journaliste au *Démocrate d'Ile-et-Vilaine*, ce fils d'un adjoint au maire du XVIIIe arrondissement de Paris vivait à Rennes où le jeune Louis Destouches vint faire ses études de médecine : inscrit en avril 1920, le futur Céline y accomplit en deux ans et demi les études correspondant aux quatre premières années du cycle normal. Il retourna ensuite à Paris pour y terminer ses études. Les deux jeunes gens se lièrent d'amitié et se rendirent ensemble à Pau en août 1921 au Congrès Rockefeller. Ils formaient avec Marcel Brochard un petit cercle. Et c'est à Rennes que Destouches fit imprimer sa thèse en 1924 : il avait fait la connaissance du professeur Brindeau, qui présida son jury de thèse, lors d'un stage à la maternité de la clinique Tarnier.
Francis Vareddes mourut prématurément de la tuberculose en 1925, alors que Destouches conduisait une mission pour l'Organisation de santé de Genève. Cette disparition devait l'affecter. Plus de vingt ans plus tard, en novembre 1948, il écrivait à son ami Pierre Monnier : “*Pauvre cher Francis, je pense à lui encore presque chaque jour. Le temps ne compte guère pour moi. Je suis une machine à souvenirs. Pauvre ombre dont plus personne ne se souvient plus. Et pourtant quel esprit, quelle finesse, quelle amitié, quelle bonté. J'avais été avec lui à Carhaix pour le soigner, hélas le mal était fait.*”

L'envoi est d'autant plus précieux que les quelques exemplaires dédicacés au moment de la publication l'ont été à des médecins, en vue de promotion de la thèse, et non à des proches. Les exemplaires offerts à Lucien Descaves ou à Pérard, par exemple, n'ont été dédicacés que huit ans plus tard.
CELUI-CI DONC, ADRESSÉ AU "FRÈRE" DE CŒUR DE L'AUTEUR, EST UN DES PLUS INTIMES QUI SE PUISSENT TROUVER.

Bords des plats un peu passés, mais très bel exemplaire, sans la moindre rousseur.

Alméras, *Dictionnaire Céline*, pp. 229-230 et p. 827 pour les renseignements concernant Francis Vareddes ; la thèse de Céline a fait l'objet d'une nouvelle édition en 1999, dans la collection L'Imaginaire, avec une préface de Philippe Sollers intitulée : *Naissance de Céline*.

6 000 / 8 000 €



163

CREVEL, René & Marcel JOUHANDEAU.

Correspondance croisée. *1925-1933.*
Ensemble de 96 lettres autographes signées – 78 de René Crevel et 18 de Marcel Jouhandeau – sur différents papiers et de formats divers, écritures très lisibles à l'encre noire, bleue ou violette, parfois au crayon. Les lettres sont pour l'essentiel accompagnées d'une transcription dactylographiée ; le tout est conservé dans un emboîtage en demi-maroquin lavallière, dos à nerfs.

Remarquable correspondance littéraire et personnelle, en partie inédite.

Ces lettres intimes, parfois douloureuses, souvent poignantes, s'échelonnent de 1925, année qui marque les débuts de l'amitié entre les deux écrivains, à 1933, soit moins de deux ans avant le suicide de Crevel à l'âge de 35 ans.

L'auteur de *Mon corps et moi* et de *Babylone* se livre ici sans retenue, révélant au cours de cette correspondance, plus affective que littéraire, les différentes facettes d'une personnalité complexe : sentimentale, violente, contradictoire, toujours attachante…

Tout Crevel est là : l'ami, le confident, l'amant, le grand amoureux, le mondain, le poitrinaire, le désespéré, le suicidaire, le sensuel, l'homme de désir, l'archange noir du surréalisme – "né révolté comme d'autres naissent avec les yeux bleus", selon le mot de Philippe Soupault –, le communiste pourfendeur de bourgeois – "saintement irréligieux, généreusement satirique, tendrement violent" (Jean Cassou) –, l'écrivain, enfin, tout en zigzags, ricochets, explosions, styliste ennemi du "beau style", ironique, irrespectueux, sérieux et triste comme un enfant qui joue à la guerre, pressé comme tous ceux dont la vie est une course contre la montre.

Les premiers pas de la correspondance sont littéraires, Crevel cherchant l'approbation de son aîné. Ainsi lui écrit-il à la fin de l'année 1925 :

> *… n'est-il pas indiscret à moi de vous demander ce que vous pensez de mon travail de cet été, et surtout si vous croyez que le scandale qui en peut naître peut nuire à celui que vous savez et qui renaissait à chaque ligne* (…). *J'ai peur de ce livre que Soupault aime* [La Mort difficile], *mais qu'il trouve je crois scandaleux. J'aime la franchise, je déteste le scandale.*

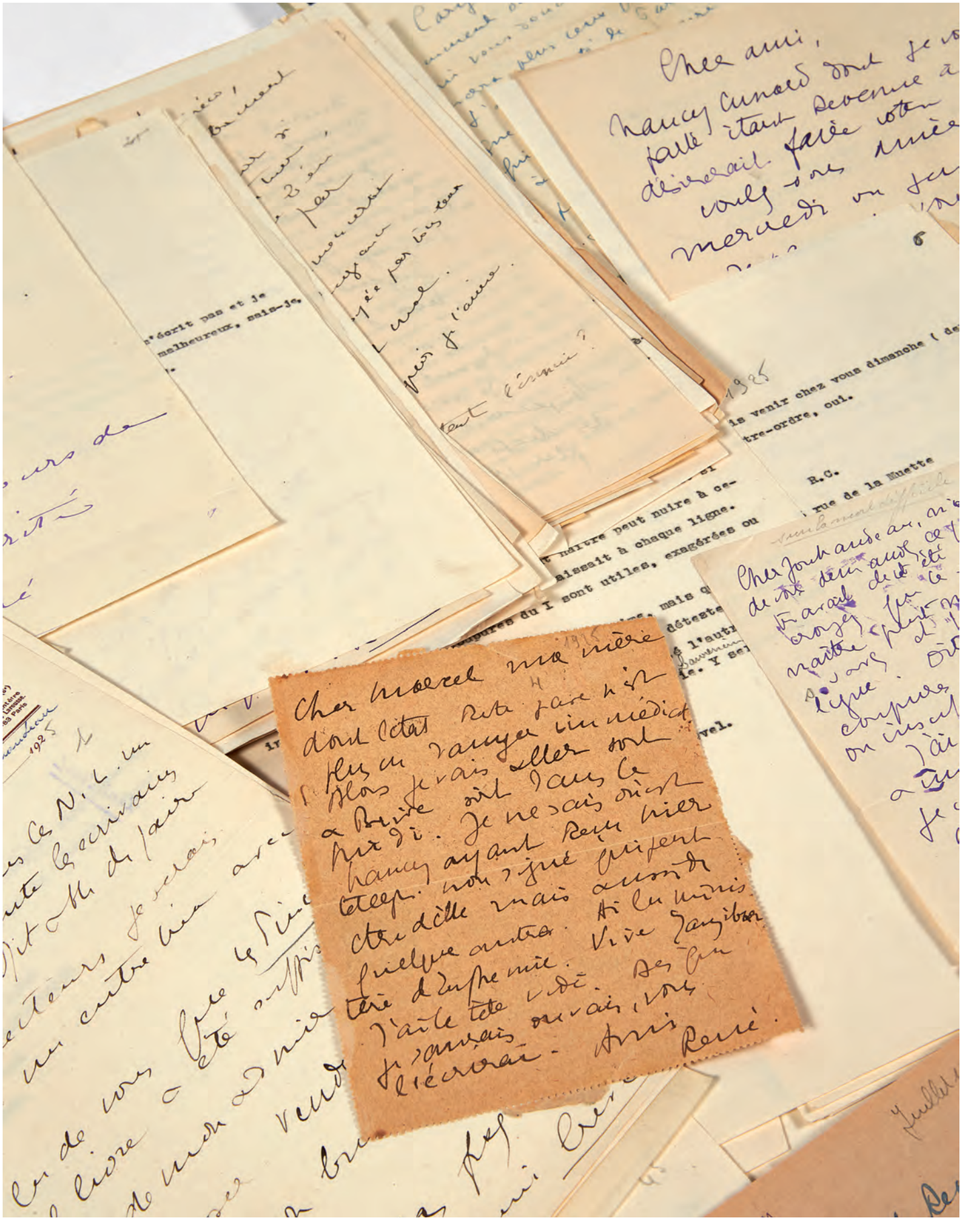
Jouhandeau lui répond :

> *Cher René, j'ai lu 'La Mort difficile', beau titre, beau livre. Scandale sans aucun doute, mais avec l'assentiment de M.C.* [Mac Cown] *vous n'avez rien à craindre. S'il accepte d'être livré. On ne peut faire de lui portrait plus vrai, plus flatteur. J'en ferai peut-être la réplique un jour… Homogénéité admirable dans le ton. Peut-être quelques longueurs complaisantes au début.*

Très vite les lettres deviennent plus intimes : torturées et convulsives chez Crevel, dont la révolte se radicalise après la mort de sa mère et avec les progrès de la maladie :

> *Maintenant après des crises de nerfs à Toulon, une heure d'amour avec un marin de 20 ans, boucher à Cette, qui m'a quitté en me donnant l'évangile selon Saint Jean, je suis avec Eugène* [Mac Cown] *(gentil, mais de plus en plus mystérieux), au sommet d'une colline. Je travaille, je pense à toi…* [non datée, 1926, de Cagnes].

> *Je suis à moitié pourri. Je suis du boudin fait avec du sang de mauvaise qualité, et les montagnes genre faux Gréco qui m'entourent sont diantrement plus fortes que moi. Je ne te tuerai pas, car si j'avais quelqu'un*



> *à tuer, avec mon égoïsme bien connu c'est par moi que je commencerai. Eugène* [Mac Cown], *c'est la vengeance qui me fut envoyée par tous ceux à qui j'ai fait du mal. C'est pourquoi je l'aime…*
> [non datée, 1926].

> *Eugène* [Mac Cown] *et avec lui pas mal de ces diables d'Américains ont une innocence. Nous on a la force – toi surtout, mais comme on a la conscience – hélas – aussi, ça explose. Alors on trépigne, on hurle, on crie* (…). *Maintenant on nous donne des livres inodores. As-tu lu Mont-Cinère genre (pas si bien) de Wuthering Heights d'Emily Brontë…* [non datée, non signée, 1926].

> *Je relis Rousseau. Quels mensonges que les Confessions. Je n'aime pas ce masturbé. Le Juif de Turin, le curé de Lyon, la Warens, tous ceux qu'il a excités qu'ont-ils trouvé dans ce fourbe aux mains moites. Et je gage que l'histoire des 5 enfants abandonnés c'est du mensonge. Rousseau c'est un bronze de Barbedienne. Il s'appelle Jean-Jacques comme les femmes qui mettent de la lingerie exagérément blanche pour se faire croire innocentes. Pouah ! J'ai les 2 poumons endommagés. Il y a un trou – une caverne disent les poétiques médecins…* [non datée, été 1927, du Parksanatorium de Davos Platz, en Suisse].

Jouhandeau répond, le plus souvent, avec les accents de l'ascète qu'il affecte de devenir – la tendresse en plus :

> *René, je pense à toi. Le 'mot' que tu m'as adressé tout de suite m'a caressé au bon moment. On a peur tout d'un coup. Je suis arrivé ici comme un fantôme. La santé, qu'est-ce que c'est ? Je ne dors pas, mais je travaille et je peux rester <u>seul</u> des jours entiers. La nuit je me lève à trois heures pour faire de l'orgue. C'est comme si je me jetais à la mer. Ça bourdonne. On nage. On n'entend plus rien. On voit du bleu, de l'or, toi, d'autres. Ton ami Marcel.* (…)
> *Parle-moi de toi. Un ange me dit que tu ne m'aimes plus comme autrefois. Si c'est vrai, dis-le moi. Crache-moi au visage, si je le mérite* [non datée, 1929].

L'une des dernières lettres de l'ensemble, adressée par Crevel à Élise en 1933, est poignante :

> *… Le docteur est content de moi. Mais je reste toujours au lit. J'ai joué ma dernière carte en venant ici. Il faut que je gagne la santé. Sinon, rien ne vaut plus la peine. Si je guéris, il me semble que je renaîtrai pour une autre vie. J'ignore laquelle. J'ignore avec qui* (…) *Je rêve d'un grand et beau livre. Je ne sais par quel bout le prendre et puis je commence à devenir exigeant avec moi-même et je ne veux rien faire plutôt que faire médiocre* (…). *C'est comme si j'étais en gestation. La maladie c'est le ventre d'une mère pour moi…*

Plusieurs acteurs de la vie littéraire et artistique parisienne traversent cette correspondance fiévreuse : Nancy Cunard, Marie Laurencin, Paul Klee, André Gide, Philippe Soupault, Natalie Barney, Romaine Brooks… Le personnage évoqué sous le prénom d'*Eugène*, omniprésent, est le peintre américain Eugene Mac Cown, grande passion de René Crevel (il est représenté sous les traits de Bruggle dans *La Mort difficile*). Les quelques lettres adressées à *Carya* dès 1926, une quinzaine en tout, témoignent de l'affection de Crevel pour la future Élise Jouhandeau, que l'auteur des *Pincengrain* épousa en 1929 à l'âge de 40 ans. Crevel et Cocteau furent les témoins de Marcel.

Une note manuscrite (de Marcel Jouhandeau ?) jointe à cet ensemble précise : "À partir de 1930, les lettres de Crevel ne sont plus adressées à Marcel, mais à Marcel et Élise. Ce qui explique l'interruption de la correspondance." En effet, ce dossier ne comporte aucune lettre de 1931 et 1932, et seulement trois lettres de 1933, dont deux adressées au couple Jouhandeau et une à la seule *Carya*.

Quelques lettres de Crevel à Jouhandeau – quatorze exactement – ont été publiées par Michel Carassou et Jean-Claude Zylberstein en appendice à l'édition de *La Mort difficile* donnée en 1974 par Jean-Jacques Pauvert avec une préface de Salvador Dalí. Elles étaient suivies de cette note : “Nous remercions M. Marcel Jouhandeau qui nous a autorisés à reproduire les lettres de René Crevel, dont une copie est déposée au fonds Jouhandeau de la Bibliothèque littéraire J. Doucet. Cette correspondance devait se poursuivre jusqu'à la mort de René Crevel.”
D'autres encore, plus nombreuses, ont trouvé place dans : *René Crevel, Lettres de désir et de souffrance*, choisies par Éric Le Bouvier, préface de Julien Green (Paris, Fayard, 1996).



On a joint à cet ensemble :

- une carte de visite de “René Crevel, Secrétaire de la Rédaction du Journal Les Nouvelles Littéraires, Artistiques et Scientifiques” ;
- une lettre autographe signée de Jacques-Émile Blanche à Crevel, le remerciant de l'envoi d'un livre (28 mai 1930, 2 pages) ;
- un superbe portrait photographique de Crevel en nœud papillon (cachet du photographe Jean Roubier au verso de l'épreuve).
  “René Crevel n'avait pas tous les défauts, mais il avait toutes les qualités. Même la beauté” (Paul Éluard).

30 000 / 40 000 €

164

KAFKA, Franz.

Der Prozess. Roman. *Berlin, Verlag Die Schmiede, 1925.*
In-8 : toile verte à la Bradel, titre en bleu et rouge au dos et sur le premier plat, jaquette de papier crème décorée en bleu et noir, non rogné, tête jaune *(reliure de l'éditeur).*

ÉDITION ORIGINALE.

L'ouvrage, écrit dans les années 1914-1915, puis abandonné, fut publié au lendemain de la mort de l'auteur (3 juin 1924) d'après les manuscrits sauvés par son ami et exécuteur testamentaire Max Brod, dont la "désobéissance" (Kafka souhaitait la destruction des inédits) a aussi préservé *Le Château* et *Amerika*.

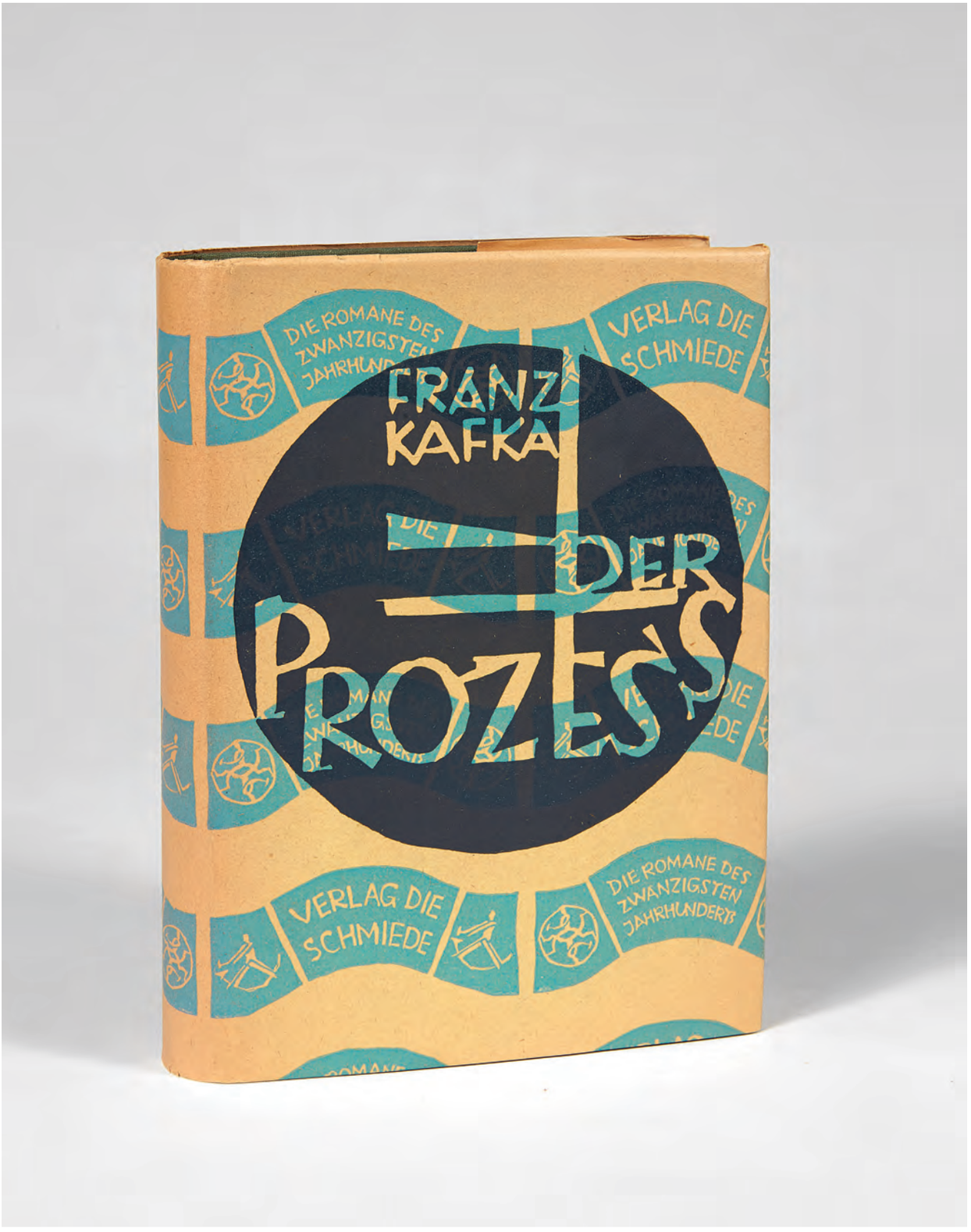
Ce qui sous-tend ce récit implacable est, en premier lieu, la question de la situation de l'artiste dans la société – l'écrivain déchiré entre sa vocation spirituelle et l'exercice de son art, et la recherche d'une justification de l'existence dans un monde hostile au prodige de la création.
L'incompréhension générale qui accueillit l'œuvre à sa parution ne laissait alors en rien présager sa fortune d'après-guerre. Mis à l'index par les nazis, déclaré ennemi du socialisme dans les pays communistes, *Der Prozess* ne fut véritablement redécouvert dans les pays germanophones qu'à partir des années 1950.
Auparavant, en France, André Breton fut parmi les premiers à reconnaître le génie de Kafka (qu'il inséra dans la deuxième édition de l'*Anthologie de l'humour noir*), grâce sans doute à la très belle – quoiqu'infidèle – traduction d'Alexandre Vialatte, parue en 1933.
Aujourd'hui, *Le Procès*, considéré comme une œuvre phare de la littérature moderne, et son auteur font l'objet de centaines de publications chaque année.

CONDITION TRÈS RARE : LE CARTONNAGE ET LA JAQUETTE SONT À L'ÉTAT DE NEUF.

L'exemplaire est en outre complet du marque-page publicitaire des éditions Die Schmiede.

Hemmerle, *Franz Kafka. Eine Bibliographie*, 1958, p. 29.

15 000 / 20 000 €


FRANZ
KAFKA
DER
PROZESS
VERLAG DIE
SCHMIEDE
DIE ROMANE DES
ZWANZIGSTEN
JAHRHUNDERTS

165

BERNANOS, Georges.

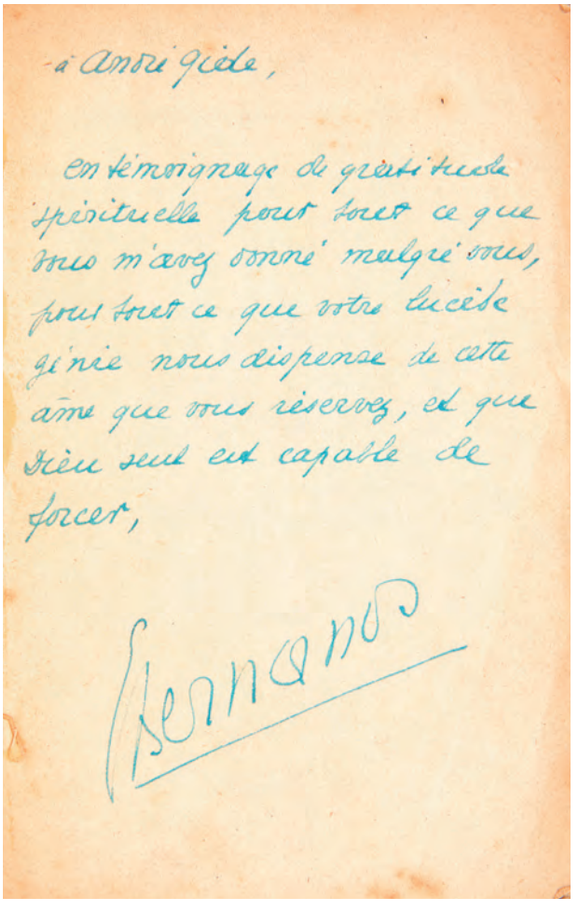
Sous le soleil de Satan. *Paris, Plon, sans date* [1926].
In-12, broché, couvertures de papier jaune imprimées, sous étui-chemise.

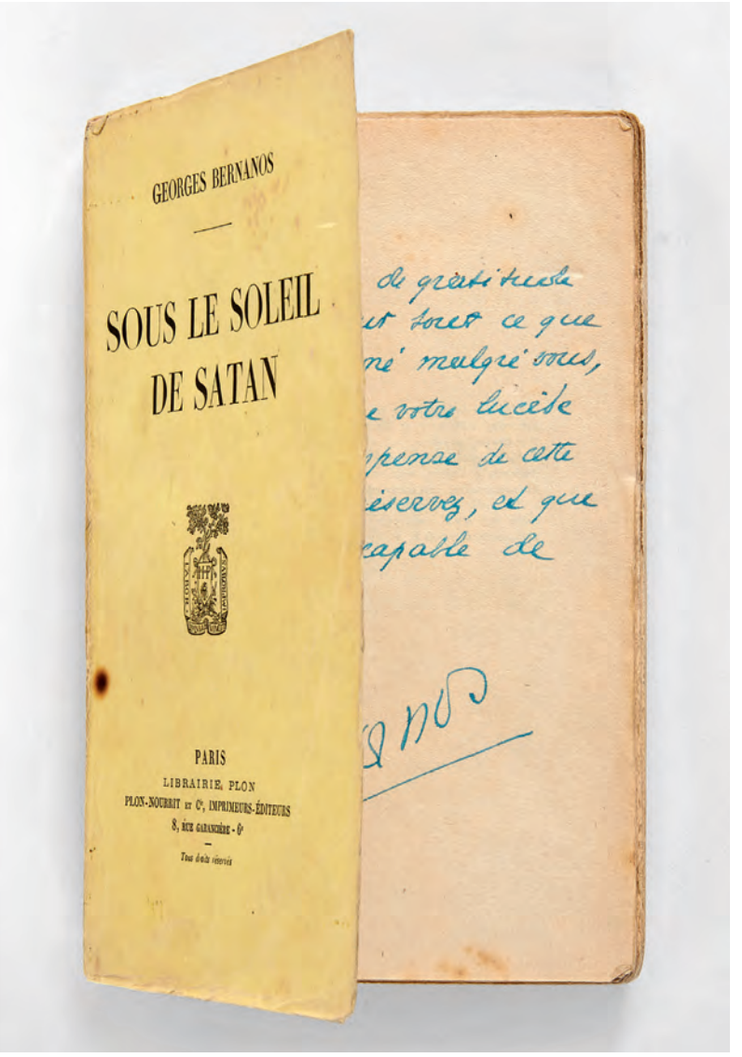
ÉDITION ORIGINALE.

Premier roman publié par l'auteur, *Sous le soleil de Satan* apporta à Georges Bernanos une notoriété immédiate. Adapté au cinéma par Maurice Pialat, Palme d'or en 1987, il reste avec *Le Journal d'un curé de campagne* son œuvre la plus populaire.

REMARQUABLE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU RECTO DU PREMIER FEUILLET :

à André Gide,
en témoignage de gratitude spirituelle pour tout ce que vous m'avez donné malgré vous,
pour tout ce que votre lucide génie nous dispense de cette âme que vous réservez,
et que Dieu seul est capable de forcer,
G. Bernanos





Surprenante reconnaissance de dette de la part de l'écrivain catholique – le peintre impitoyable du mal, de l'imposture et de la grâce – envers l'auteur de *Corydon*, conspué par les gardiens du Temple de l'époque.
Georges Bernanos (1888-1948) ne devait jamais cacher cette manière d'attirance-répulsion qui marqua ses rapports avec André Gide (1869-1951) : *"Je défie qu'on trouve dans tous mes livres une ligne à sa louange. Il est vrai que je ne saurais partager la conviction un peu trop sommaire de Paul Claudel ou de Henri Massis, qui le croient possédé du diable, mais, loin d'être tenté de trop d'indulgence envers lui, j'avoue que je dois faire un effort pour rester juste à l'égard d'un grand écrivain — l'un des plus grands de notre littérature — et qui honore notre langue."*
Bernanos ne cessera d'interpeller son aîné sans le nommer dans tous ses livres, jusqu'à l'ultime *Monsieur Ouine* (1943), portrait de l'intellectuel en décomposition dont Gide fut, de l'aveu de son auteur, la principale source d'inspiration. Il fut même le seul à prendre sa défense lorsque Gide se vit attaqué par Aragon dans les *Lettres françaises* en novembre 1944.
Et Bernanos de regretter à sa mort de ne jamais l'avoir rencontré.

Quant à André Gide, il fut enthousiasmé par ce premier roman de Georges Bernanos, pourtant encore proche de l'Action française à l'époque.
Couvertures légèrement usées.

10 000 / 15 000 €

166

Un manuscrit mythique occulté pendant soixante-dix ans

BRETON, André.

Nadja. [1927-1928.]
Manuscrit autographe signé in-folio (310 x 200 mm) de 34 feuillets montés sur onglets, écrits ou illustrés au recto (à une exception près) : vélin blanc à la Bradel *(René Asper)*.

PRÉCIEUX ET UNIQUE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DU CHEF-D'ŒUVRE D'ANDRÉ BRETON : LE PLUS BEAU RÉCIT ISSU DE LA NÉBULEUSE SURRÉALISTE. IL EST COMPLET.

Rédigé en 1927, le roman parut l'année suivante. À la fois roman autobiographique et onirique, récit d'une dérive et discours de la méthode, *Nadja* compte au petit nombre des classiques de la littérature du XXe siècle.

MANUSCRIT DE PREMIER JET, CONSIDÉRABLEMENT TRAVAILLÉ.

Il se compose de 25 feuillets numérotés en chiffres arabes au crayon rouge (manuscrit) et 9 feuillets numérotés en chiffres romains au crayon noir (illustrations et documents autographes); encre noire sur papier ivoire, environ 65 lignes par page, écriture de petit format très serrée, nombreuses interventions de l'auteur : suppressions et repentirs (parfaitement lisibles), corrections, interpolations, etc. ; les feuillets 4, 5, 6, 12, 18, 19, 22 et 24 présentent d'importants "cartons" (*cancels*) collés directement sur la page ; des ajouts aux feuillets 6, 14, 16, 19, 24 et 25 ont été effectués sur des morceaux de papier collés et repliés : un becquet, voire une simple languette dans la marge extérieure ou en bas de page (14, 16, 19 et 25), ou un feuillet en bas de page comportant une portion de texte plus importante (6,24).

La partie "documentaire" contient les pièces suivantes :

- coupure de presse du 26 décembre (1927 ?), relative à un S.O.S. envoyé par un avion survolant l'île de Sable (Terre-Neuve) ;
- texte manuscrit de 5 lignes, de la main de Nadja, au verso d'une feuille à en-tête de la brasserie restaurant Lamberty, 80 bd des Batignolles (26 octobre 1926) ;
- dessin original de Nadja à l'encre noire sur papier quadrillé figurant un bouquet de fleurs. La légende est de la main d'André Breton ;
- petit dessin de Nadja à l'encre noire sur un fragment de nappe en papier : il figure la fameuse "fleur des amants" portant quatre yeux en guise de pétales ;
- 2 cartes postales (novembre 1927) et 1 lettre autographe signée (janvier 1927) de Nadja sous deux enveloppes à l'adresse d'André Breton ;
- 2 prospectus imprimés pour le film *L'Étreinte de la pieuvre* (épisodes 3 et 5) ;
- 2 photographies représentant l'hôtel des Grands Hommes et le Sphinx Hôtel. Les légendes sont de la main d'André Breton ;
- 2 photographies représentant la devanture d'un marchand de charbon et un masque africain. Les légendes sont de la main d'André Breton ;
- photographie d'une scène tirée de l'acte II des *Détraquées*. Au verso de l'épreuve, cachet du photographe, Henri Manuel. La légende est de la main d'André Breton ;
- 2 photographies montrant une statuette et une vue des puces de Saint-Ouen. Les légendes sont de la main d'André Breton.





Une petite statue de Cacique assis s'est montrée pour elle plus menaçante que les autres. (page 163)



Au "Marché aux Puces" de Saint-Ouen.





... C'est au cours d'un déjeuner à la campagne que cette fleur lui apparut... (page 159)

(Ceci est le premier dessin de Nadja, sur le papier de table du restaurant.)

C'est au lendemain de la publication de *Nadja* qu'André Breton céda le manuscrit de son livre à l'éditeur, mécène et collectionneur suisse Henri-Louis Mermod (1891-1962), l'ami de Ramuz et de Gustave Roud, qui venait de fonder sa propre maison d'édition (1926). En tête du premier feuillet de texte, il porte cet envoi autographe signé :

> *A Monsieur H.L. Mermod*
> *très sincère hommage*
> *André Breton*

En outre, le dédicataire a placé au début du volume la lettre autographe que lui adressa André Breton avec le manuscrit (16 décembre 1928 : 1 page et 2 lignes in-4, en-tête de la *Révolution surréaliste*) :

> *Monsieur,*
> *Je vous remercie encore de l'intérêt que vous voulez bien me témoigner. Je suis profondément honoré de l'accueil que vous avez fait à mon livre et rien ne m'est plus agréable que de penser que le manuscrit vous en appartiendra. Votre dernière lettre m'apporte une autre très bonne nouvelle : que grâce à vous C.F. Ramuz ait été à même de lire "Nadja" et ait bien voulu juger cet ouvrage avec sympathie m'est extrêmement sensible, j'ai depuis longtemps pour Ramuz une admiration mieux que littéraire.*
> *Je vous suis très reconnaissant de songer à présenter si aimablement "Nadja" à vos amis. Est-il besoin de le dire, tout ce que j'attends de la publication d'un livre est qu'elle éveille spontanément quelques sympathies comme la vôtre et celle de quelques personnes dont j'apprécie hautement les qualités de cœur et d'esprit.*
> *Veuillez me croire, Monsieur, votre tout dévoué,*
> *André Breton*

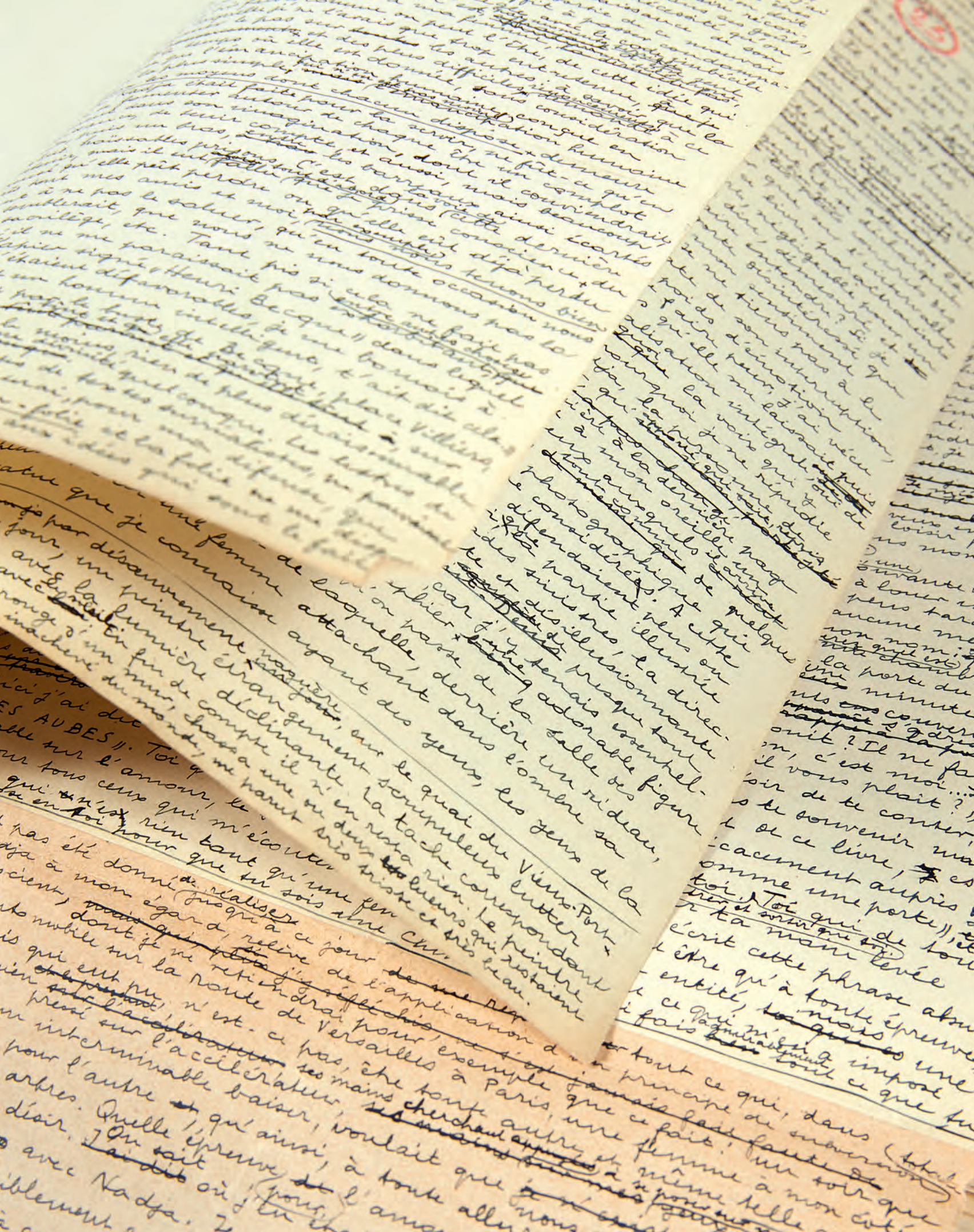
Dès décembre 1928, donc, le manuscrit de *Nadja* est fixé en Suisse. Il ne reparut que soixante-dix ans plus tard à Londres, dans une vente aux enchères où Pierre Bergé en fit l'acquisition (Sotheby's Londres, 3 décembre 1998, n° 397). Entre-temps, en 1963, établissant le texte pour le tome I des *Œuvres complètes* d'André Breton dans la Pléiade, Marguerite Bonnet se désolait : "Nous n'avons pas retrouvé le manuscrit de Nadja."
Or ce manuscrit se révèle un document capital, indispensable à toute édition critique ou annotée de ce texte clé du XXe siècle. En effet, seules les variantes entre les deux éditions imprimées (plus de 300 d'après Marguerite Bonnet) ont à ce jour fait l'objet d'un véritable recensement, la longue occultation du manuscrit original n'ayant pas permis de comparer le tout premier jet, réalisé très rapidement, avec les corrections effectuées par Breton directement sur la copie. Ces innombrables ajouts et repentirs, tous parfaitement déchiffrables, présentent donc un intérêt littéraire majeur.

L'illustration du manuscrit s'avère tout aussi intéressante. On sait l'importance que Breton accordait à l'image et à la photographie, et la place centrale que celle-ci occupe dans *Nadja*. Dans l'esprit de l'auteur, les 44 reproductions – devenues 48 en 1963 – n'étaient pas destinées à jouer un rôle purement illustratif mais, indissociables de la création littéraire, devaient faire corps avec le texte. Le manuscrit original comporte en tout 14 documents annexes, dont 7 photographies légendées à la main par André Breton : ces images ne sont pas les mêmes que celles imprimées par Gallimard en 1928. Breton a également inséré dans le volume 4 documents autographes de Nadja (Léonie Camille Ghislaine Delcourt, 1902-1941), tous inédits.

L'exemplaire est parfaitement conservé dans une reliure en vélin du Genevois René Asper, le relieur habituel de H.-L. Mermod.

M. Bonnet in *André Breton, Œuvres complètes*, I, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, pp. 1495-1522.- M. Polizzotti, *Revolution of the Mind. The Life of André Breton*, Boston, 1995.- J. Arrouye, *Les Photographies de Nadja*, in *Mélusine* (IV), 1982.

2 500 000 / 3 500 000 €



167

JOYCE, James.

Ulysse. Traduit de l'anglais par M. Auguste Morel assisté de M. Stuart Gilbert. Traduction entièrement revue par M. Valery Larbaud avec la collaboration de l'auteur. *Paris, La Maison des amis des livres, Adrienne Monnier, 1929.*
In-4 : broché, couvertures rempliées, non coupé.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE.
Le roman avait d'abord paru en anglais, à Paris, en 1922 ; c'est l'amie et consœur d'Adrienne Monnier, l'Américaine Sylvia Beach, qui le publia à l'enseigne de sa librairie Shakespeare and Company. La traduction française d'Auguste Morel, avec l'aide de Stuart Gilbert, fut entièrement revue par Valery Larbaud et James Joyce lui-même.

Un des 100 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches (n° 96), deuxième papier après 25 sur papier de Hollande.

Exemplaire du poète Antonin Artaud.

Le feuillet de justification porte cette mention de la main de l'éditeur :

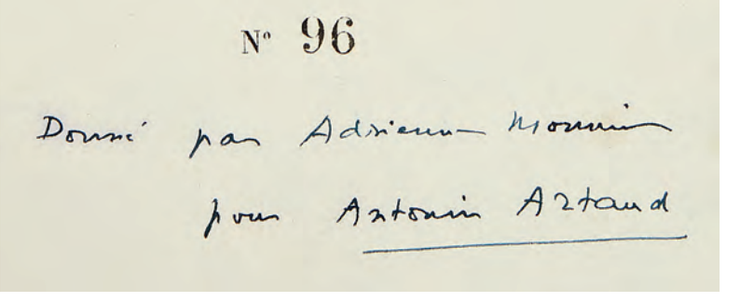
Donné par Adrienne Monnier
pour Antonin Artaud

L'ex-dono organise la rencontre indirecte de deux des écrivains majeurs du XXe siècle. Rencontre manquée ? Sans doute ; l'exemplaire est non coupé. Paris, 1929 : l'heure n'était pas aux mondanités. Après avoir revu la traduction d'*Ulysse*, Joyce peinait sur la composition de *Finnegans Wake*, assisté de son secrétaire, Samuel Beckett. De son côté, Artaud, animateur avec Roger Vitrac du Théâtre Alfred Jarry, était occupé à démolir la scène classique, se fâcher avec Paulhan, se mettre à dos les surréalistes, écrire des scénarios…

Pour Artaud, qui avait connu Adrienne Monnier lors des lectures données dans la célèbre Maison des amis des livres qu'elle animait rue de l'Odéon, le grand processus créatif et paranoïaque était enclenché ; il devait trouver son point culminant dans le voyage au Mexique (1936), puis dans l'escapade irlandaise (1937) qui s'acheva par le premier internement.

De toutes ces péripéties, Adrienne Monnier fut un témoin privilégié, Artaud l'ayant choisie comme un des premiers destinataires de ses missives désespérées.
"Je ne suis plus Antonin Artaud parce que je n'en ai plus le moi, ni la conscience, ni l'être bien que je sois dans le même corps que lui et que civilement et légalement je porte le même nom que lui et que cette lettre-ci soit signée de ce nom-là parce que sur cette terre-ci je ne puis en avoir d'autres" (lettre adressée à Adrienne Monnier de Rodez, le 25 avril 1944).

6 000 / 8 000 €



JAMES JOYCE

ULYSSE

PARIS

MCMXXIX

168

[COCTEAU, Jean.]

Le Livre blanc. Précédé d'un frontispice et accompagné de 17 dessins de Jean Cocteau.
Paris, Éditions du Signe, 1930.
In-4 : broché, couverture imprimée rempliée, sous étui-chemise de l'éditeur.

Première édition illustrée : elle est ornée de 18 compositions à pleine page de Jean Cocteau, dont le frontispice, mises en couleurs par le peintre M.B. Armington. À la fin, fac-similé d'une note manuscrite de Jean Cocteau. Tirage limité à 450 exemplaires.

UN DES 24 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL.

Cet exemplaire, un des 6 hors commerce, a été imprimé spécialement "pour le vicomte et la vicomtesse de Noailles".

"Au plus loin que je remonte et même à l'âge où l'esprit n'influence pas encore les sens, je trouve des traces de mon amour des garçons. J'ai toujours aimé le sexe fort, que je trouve légitime d'appeler le beau sexe."
L'édition originale de cette superbe confession parut anonymement en 1928.
Jean Cocteau n'est indiqué ici que comme auteur des dessins, tant le texte publié sous le manteau en 1928 avait fait scandale. C'était aussi une manière, élégante et indirecte, d'endosser la paternité de l'ouvrage, ce que suggère le commentaire de l'auteur reproduit en fac-similé à la fin : "*Mais quel que soit le bien que je pense de ce livre — serait-il de moi — je ne voudrais pas le signer parce qu'il prendrait forme d'autobiographie et que je me réserve d'écrire la mienne, beaucoup plus singulière encore. Je me contente donc d'approuver par l'image cet effort anonyme vers le défrichement d'un terrain resté trop inculte.*"

BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE AGRÉMENTÉ DU DESSIN ORIGINAL D'UN PROFIL DE JEUNE HOMME :

à Charles et à Marie Laure
dont l'amitié compose un chef d'œuvre de toutes les minutes
Jean
dernier jour de prises de vues du film
3 juillet 1930

Le film auquel Cocteau fait allusion est *Le Sang d'un poète*, produit par Charles et Marie-Laure de Noailles.

ON A MONTÉ EN TÊTE UN GRAND DESSIN ORIGINAL À L'ENCRE, SIGNÉ "JEAN", REHAUSSÉ, AYANT SERVI À L'ILLUSTRATION.

Généreux mécène des surréalistes, le vicomte de Noailles possédait, dit Cocteau, "le génie sous sa forme la plus rare, je veux dire le génie du cœur".
"C'est dans sa propriété d'Hyères, en janvier 1930, de façon inattendue, qu'il met Cocteau au défi de réaliser au cinéma les artifices que le simple théâtre lui avait interdits dans *Orphée* – par exemple, cette traversée du miroir qui est aujourd'hui son emblème. Pour ce film parlant (une nouveauté) qui sera sa propriété exclusive, le vicomte alloue un budget d'un million de francs" (Pierre Bergé, *Album Cocteau*, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, pp. 190-193).
En dépit de nombreux incidents de tournage, le film fut achevé durant l'été 1930.

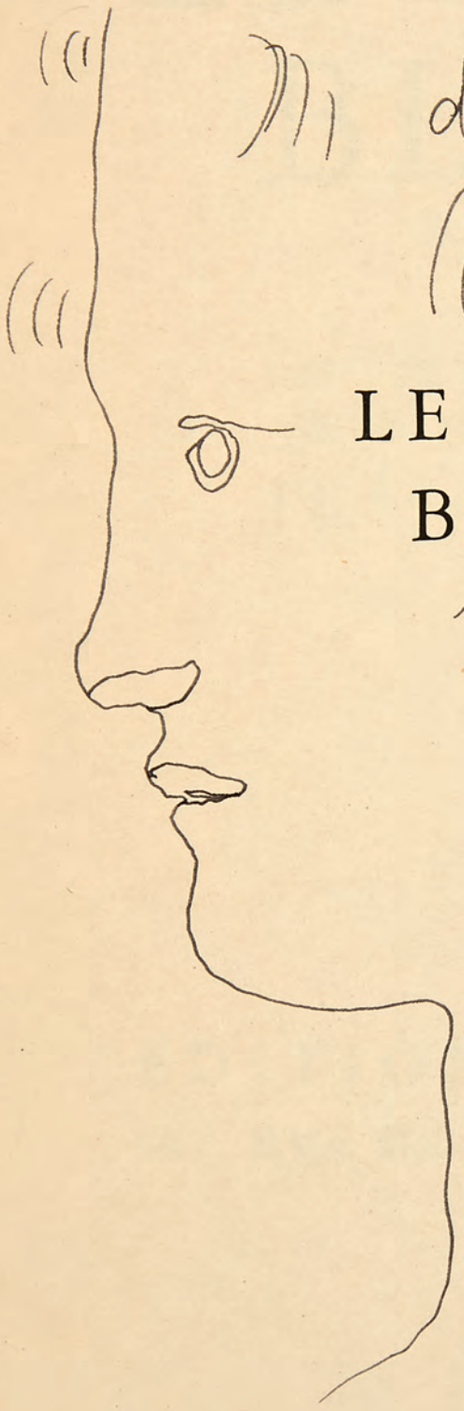
6 000 / 8 000 €

à Charles et à
Marie Laure

dont l'amitié compose
un chef d'œuvre

LE LIVRE BLANC

de
toutes les
minutes



Jean

dernier jour de prises
de vues du film
3 Juillet 1930

169

MUSIL, Robert.

Der Mann ohne Eigenschaften. Roman. *Berlin, Ernst Rowohlt Verlag, 1930.*
Fort in-8, toile grise à la Bradel, titre en blanc sur une composition géométrique en deux tons au dos et sur le premier plat *(reliure de l'éditeur).*

ÉDITION ORIGINALE : EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION.
Le volume regroupe les deux premiers volets de *L'Homme sans qualités*. Un troisième devait paraître en 1933.

Mis en chantier au tournant du XXe siècle, *L'Homme sans qualités* connut de nombreux remaniements. Musil travailla à ce véritable *work in progress* jusqu'à sa disparition, en 1942, sans pouvoir l'achever. Acclamé à sa parution, le roman tomba dans l'oubli jusqu'à l'édition posthume de 1952, établie à partir de différentes versions du texte.
Tableau sarcastique d'une société en déclin, annonciateur des bouleversements historiques et politiques du monde, *L'Homme sans qualités* est considéré aujourd'hui comme l'un des romans clés de la littérature moderne : synthèse d'une époque, celle d'avant 1914, et d'un empire, l'Autriche-Hongrie, rebaptisé “Kakanien”, la “Cacanie”.

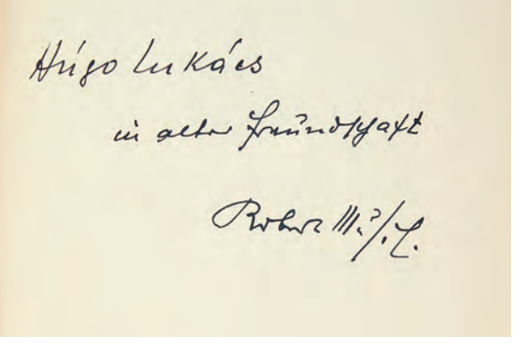
Exemplaire exceptionnel portant un envoi autographe signé de l'auteur au Dr Hugó Lukács, le psychiatre qui aida Musil à surmonter le “syndrome de la page blanche”.

Húgo Lukács
in alter Freundschaft
Robert Musil

Robert Musil, perfectionniste, entretenait avec l'écriture un rapport compliqué. La longue genèse de son roman fut plusieurs fois interrompue par les blocages dont l'écrivain était victime. Au cours de l'hiver 1927-1928, il traversa une crise particulièrement aiguë, tournant durant plusieurs mois autour de son bureau caché sous des couvertures, sans pouvoir écrire une ligne. C'est à ce moment-là qu'il consulta le psychothérapeute hongrois Hugó Lukács, disciple d'Alfred Adler. Sa thérapie l'aida à renouer avec la création ; elle aura des répercussions directes sur l'œuvre à venir. Dix-huit mois plus tard, le premier volume de *L'Homme sans qualités* parvenait chez l'éditeur.

Exemplaire à l'état de neuf, sous chemise-étui.

12 000 / 15 000 €




ROBERT
MUSIL
DER
MANN OHNE
EIGENSCHAFTEN
ERNST ROWOHLT
VERLAG
ROBERT MUSIL
DER MANN OHNE
EIGENSCHAFTEN

170

MICHAUX, Henri.

Un certain Plume. *Paris, Éditions du Carrefour, 1930.*
In-8 : demi-maroquin citron à coins, dos lisse, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(Pierre-Lucien Martin).*

ÉDITION ORIGINALE.

Elle a paru aux Éditions du Carrefour dirigées par Jean Fourcade. Gaston Gallimard, avec qui Michaux était engagé par contrat, adressa à ce dernier un message sans ambiguïté : "Je crois que vous annoncez *Un certain Plume* aux éditions du Carrefour. Notre contrat prévoyait que vous nous réserviez tous vos ouvrages." Michaux obtempéra et Jean Fourcade fut contraint d'envoyer au pilon une grande partie du tirage, se brouillant avec le "traître". Une deuxième édition, augmentée de *Lointain intérieur*, parut en 1938 chez Gallimard.
Il subsisterait environ trois cents exemplaires de l'édition originale.

Plume incarne la conscience multiple et fugueuse, l'"intérieur extériorisé". Plume voyage ; il ignore les règles sociales et les lois physiques ; il mange des côtelettes qui n'existent pas ; il marche au plafond. Il se comporte comme un homme libre parce qu'il est né d'une conscience dont l'existence est uniquement projetée vers l'extérieur. De cette conscience plurielle et insaisissable, il a la légèreté, celle d'une plume – d'oiseau ou d'encrier –, bien que Monsieur Plume soit aussi réel que les créatures de Bosch ou de Rabelais.

Exceptionnel envoi autographe signé :

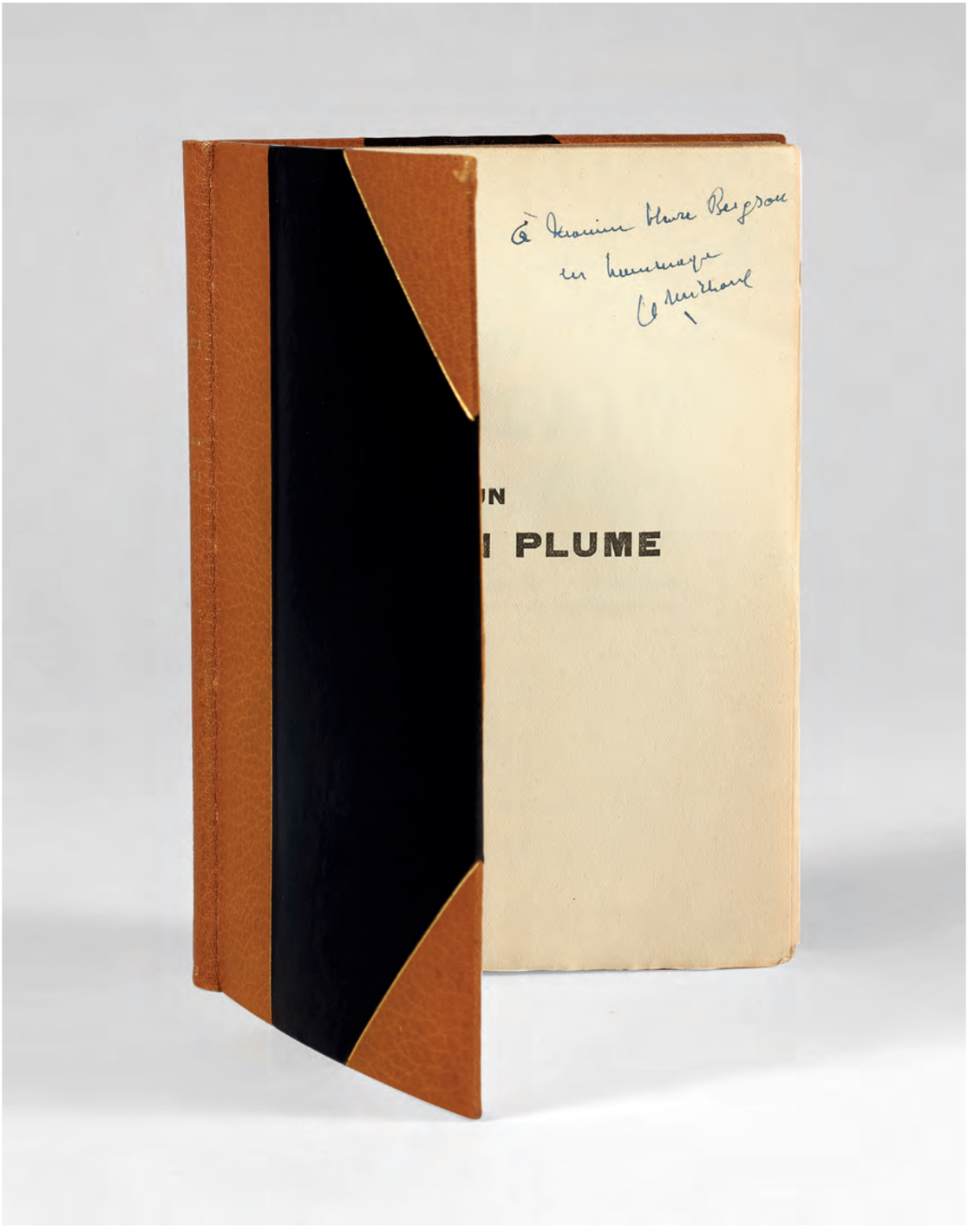
à Monsieur Henri Bergson
en hommage
H. Michaux

Michaux et Bergson ne se sont jamais rencontrés. L'envoi qu'adresse le jeune poète-voyageur au vieux philosophe est donc de nature purement philosophique, une manière de reconnaissance. Dans son *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889), Bergson développe l'idée que le langage, dont les signes sont discontinus, est impuissant à rendre compte d'une vie intérieure, qui serait essentiellement d'ordre continu. *Plume*, cette allégorie de la légèreté et de l'écriture – et de la multiplicité, de la vitesse, de l'imagination –, transforme les réflexions du philosophe en travaux pratiques : *Accélérer, travaux !*

Bel exemplaire.

Provenance : *Henri Bergson* (envoi). – *Pierre Berès* (*Livres du cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 64).
Infime accroc au plat inférieur de couverture. L'exemplaire est conservé dans une boîte en box noir.

8 000 / 10 000 €


À Madame Henri Bergson
en hommage
N
PLUME

171

LORCA, Federico García.

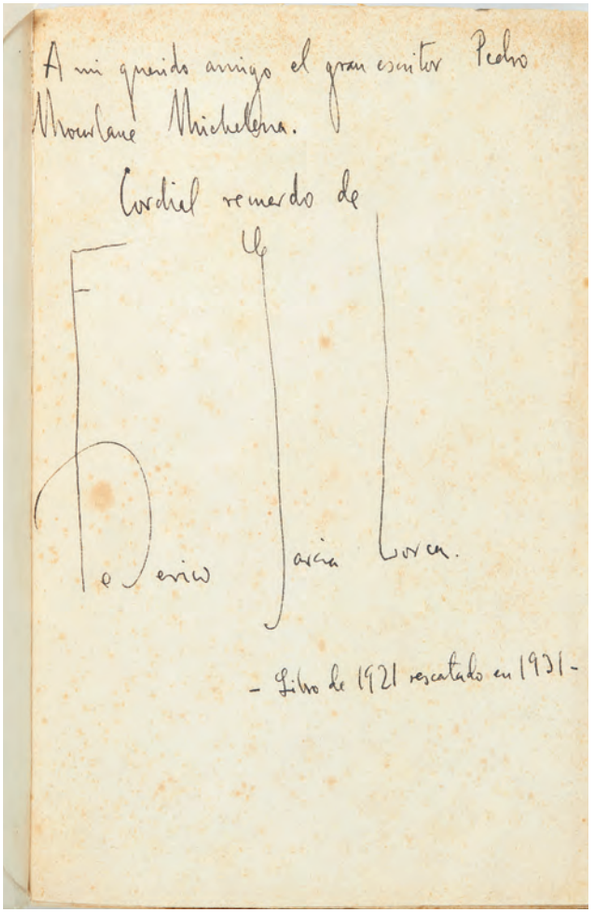
Poema del cante jondo. *Madrid, Ediciones Ulises, 1931.*
In-12 : broché, couvertures rempliées imprimées en rouge et noir.

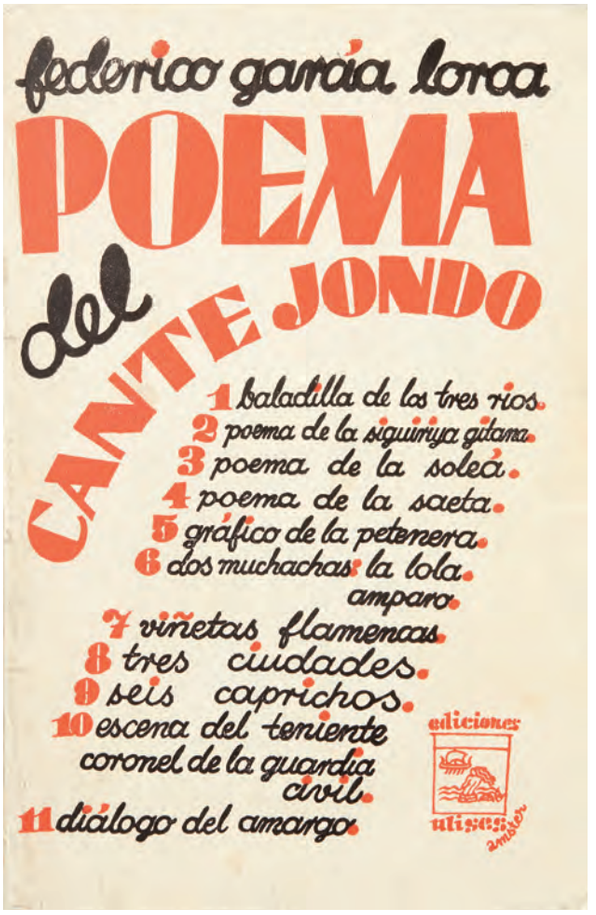
Édition originale.

Composé dès 1921, mais publié dix ans plus tard, *Poema del cante jondo* est, avec le *Romancero gitano* (1928), l'une des plus éclatantes réussites de Federico García Lorca et de la poésie espagnole moderne. Œuvre de la maturité, le recueil est une célébration de la terre, du peuple et des chants d'Andalousie. "Le poète, son monde et son art sont d'un coup parvenus à un plan de sérénité, de clarté et de maîtrise qui ne se démentiront plus tout au long du recueil. Pudeur, libération momentanée de ses angoisses, Lorca cesse de se prendre pour sujet de ses poèmes. Plus de confession, plus de cœur mis à nu. Rien n'y transparaît de son histoire intime. Il se dépasse dans la communion humaine grâce à une faculté de sympathie qui amorce le balancement de l'œuvre future entre la méditation solitaire et l'ouverture au monde (…). Dans ses vers, c'est la terre andalouse qui chante, c'est le peuple andalou – 'triste' et 'extatique' – qui s'exprime et dit sa vision sombre de la vie, l'amour trompeur, le drame qui rôde, l'énigme du monde, le temps qui défait les espoirs, la mort où tout s'engloutit. Ce détachement va de pair avec une parfaite maîtrise poétique. Que d'autres s'attachent au pittoresque, au clinquant, à la vignette typique, il ne vise, lui, et n'atteint que l'essentiel au moyen d'une stylisation et d'une intériorisation constantes" (A. Belamich).

Exemplaire offert par l'auteur à l'écrivain et journaliste basque Pedro Mourlane Michelena.

Il est enrichi d'un bel envoi autographe calligraphié et signé :





A mi querido amigo el grande escritor Pedro Mourlane Michelena.
Cordial recuerdo de
Federico Garcia Lorca
– Libro de 1921 rescatado en 1931 –

Journaliste influent – il dirigea le journal *El Liberal* –, spécialiste de la poésie basque, le conservateur Pedro Mourlane Michelena (Irún, 1888-Madrid, 1955) a dû sursauter en lisant les vers sauvages et sensuels de *Poema del cante jondo*…
Au tout début des années 30, il quitta le Pays basque et s'installa à Madrid où il devint membre de la *Falange española*, l'organisation nationaliste d'obédience fasciste qui, après la guerre civile, fut enrôlée par le gouvernement franquiste. L'écrivain basque a participé à la composition de l'hymne officiel du mouvement. Le leader de la Phalange, Jose Antonio Primo de Rivera, qui fut jugé puis fusillé par les républicains quelques années plus tard, entretenait lui aussi des relations avec García Lorca… Comme l'écrit Fernando Alvarez Jurado dans son blog *La Tercera España*, "Hay, sin duda, amistades peligrosas que la llamada memoria histórica trata de olvidar."
Les archives de Pedro Mourlane Michelena sont conservées dans la bibliothèque municipale de sa ville natale, Irún.

Rousseurs, sur le feuillet de dédicace notamment. Couverture restaurée. Marque de pliure sur le second plat de couverture.

Lorca, *Œuvres complètes*, Paris, 1981-1986, pp., 1232-1236 : notice de A. Belamich.

10 000 / 15 000 €

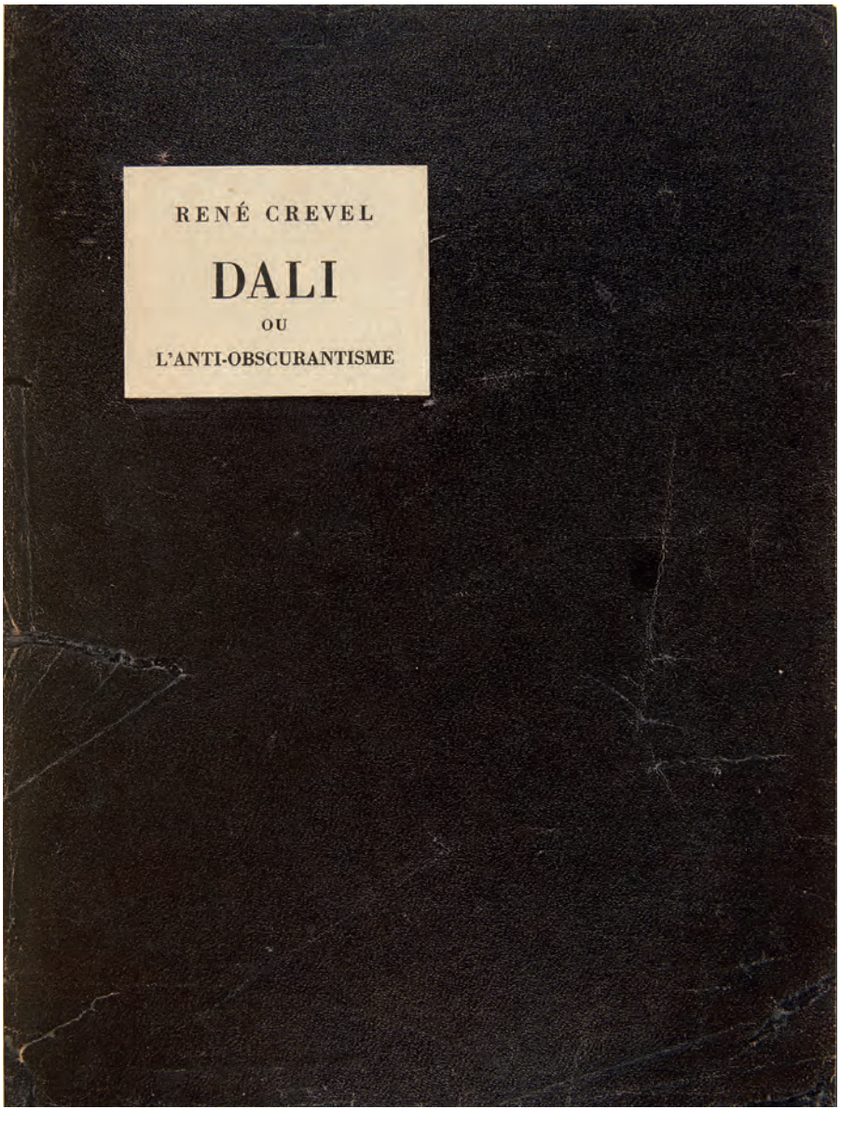
172

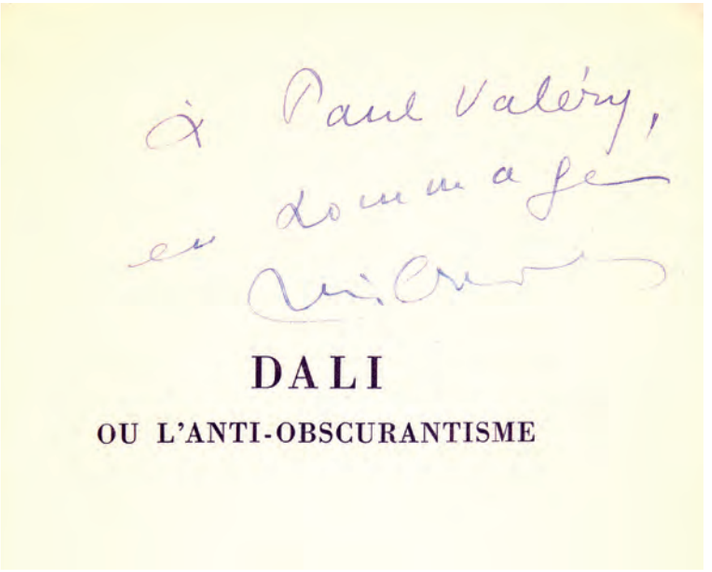
CREVEL, René.

Dali ou l'Anti-obscurantisme. *Paris, Éditions surréalistes (José Corti), 1931.*
In-8, maroquin janséniste noir doublé de box gris, dos lisse avec titre au palladium en long, non rogné, tête au palladium, couvertures conservées, étui *(Boichot).*

Édition originale.
Tirage limité à 615 exemplaires : un des 600 sur vélin blanc (n° 38).

"Fasciné par le peintre, Crevel se hâta de rejoindre Vernet-les-Bains pour s'y enfermer et y rédiger en deux semaines *Dali ou l'Anti-obscurantisme*. Aussi n'est-il guère surprenant que dans ces pages soient soulignés les 'dons d'expression prodigieux' de l'artiste, et que, outre ceux du peintre, du sculpteur, du poète et du philosophe, soient célébrés ceux de l'orateur à l'éloquence on ne peut plus directe. Son texte est une description de l'enfer moderne, lequel est évoqué sur le mode de la cérébralité, du machinisme... Pour Crevel, la pensée de Dalí, mais aussi sa peinture, représente dans un monde dominé par la 'théorie de la mort' la libération de l'esprit, la possibilité de la part de l'imagination de récupérer ses droits abolis" (Félix Fanès).





ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Paul Valéry,
en hommage
René Crevel

Pour un poète que le jeune Crevel a si passionnément aimé, ce simple “hommage” paraît un peu court… Mais le 22 janvier 1931 Valéry avait commis un impair que le surréaliste et communiste Crevel ne pouvait lui pardonner : la réception de Philippe Pétain à l'Académie française.
Le poète exquis et rigoureux de *La Jeune Parque*, celui qui avait écrit cette phrase souvent citée par Crevel – *L'espoir n'est que la méfiance de l'être à l'égard des prévisions de son esprit* –, gravait sa prose sur le fronton de la culture d'État ! La riposte à cette alliance “du sabre et du porte-plume” fut cinglante. Et Crevel de rappeler : “On n'a pas oublié la grande parade académique du printemps dernier, lorsque M. Paul Valéry reçut (et comment !) le maréchal Pétain. La Société des gens de lettres, la dame de l'hôtel Massa, a massé de son mieux M. le général Weygand”, ce “scrogneugneux à feuille de chêne”. Puis il s'en prit au maréchal Lyautey, “cette vieille coquine et moustachue de Lyautey (…), vieillard obscène. Et maintenant que vous n'avez plus le Maroc, l'Exposition coloniale où puiser pour la satisfaction de désirs que vous croyez ceux d'un grand capitaine romain, de quelle pissotière officielle la Troisième République va-t-elle vous faire cadeau ?”

Un ultime “hommage”, donc, par fidélité aux passions anciennes, mais non dénué de perfidie, car inscrit sur un livre-molotov jeté contre l'obscurantisme.

Élégante reliure janséniste moderne de Thomas Boichot.
Habiles restaurations aux couvertures dont les rabats ont été retirés.

Fanès, “Dali, l'homme invisible”, in *René Crevel ou l'Esprit contre la raison*, Mélusine, n° 22, 2002, p. 189 et suivantes.

8 000 / 12 000 €

173

CÉLINE, Louis Destouches, dit Louis-Ferdinand.

Voyage au bout de la nuit. Roman. *Paris, Éditions Denoël et Steele, 1932.*
Fort in-12, broché, emboîtage de toile noire.

Édition originale.
Exemplaire non justifié, imprimé sur alfa. Le tirage numéroté est limité à 10 exemplaires sur vergé d'Arches et 100 sur alfa.

SURPRENANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

A Monr Andre Gide
Tres respectueux et
Sincere Hommage
Louis Celine

Gide a noté à la plume, au recto du premier feuillet blanc, les pages correspondant aux passages du livre qui l'ont particulièrement marqué, et dont il a brièvement noté le sujet : *61 / 201-202 (bonté) / 274 (le bout de la nuit) / 295 / 359-60 = le cochon / 386-87 x tout ce chap. de 384 à 394 / 405 - quand tout sera dit / 407 lâcheté / 548 description x.*

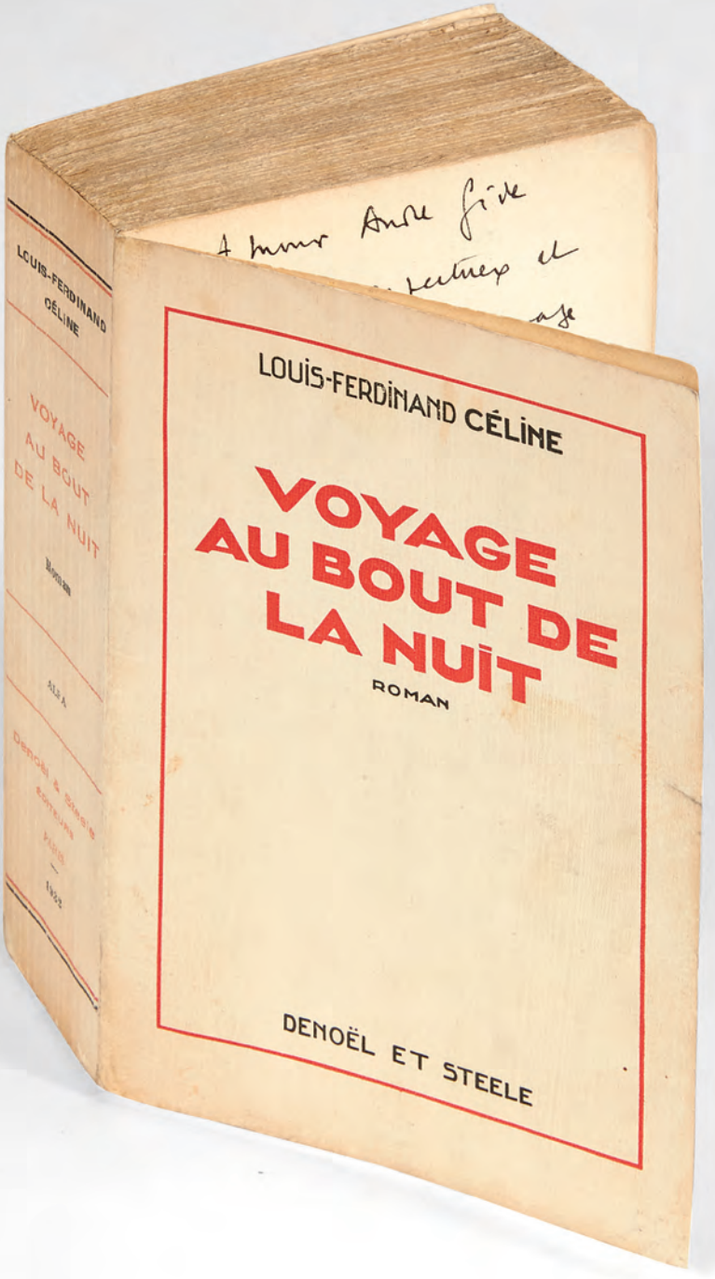
Une des provenances les plus improbables pour ce chef-d'œuvre de la littérature du XXe siècle.

En 1932, Céline croit encore à ses chances de décrocher le Goncourt et se démène pour la promotion de son roman. Il envoie donc très logiquement un exemplaire au "contemporain capital". La suite est connue et l'écrivain, dont le roman a suscité une polémique inouïe, y verra l'origine de tous ses maux : "*Le triomphe du* Voyage *m'a été aussi pénible que les cyclones de* Bagatelles" écrira-t-il dans une lettre à Daragnès en 1948.

Dans une page de son *Journal* consacrée à la publication de *Bagatelles pour un massacre*, André Gide revient sur son admiration pour le *Voyage* : "Vous vous souvenez du raffut que firent ses deux premiers livres. La presse était éberluée et ne savait plus quel ton prendre. Certains articles s'indignaient ; d'autres s'extasiaient. (…) Une entre-lecture cursive m'avait d'abord fait considérer *Mort à crédit* comme fort inférieur au *Voyage au bout de la nuit*, que j'avais lu avec un épatement inégal, mais par moments (vers la fin du livre surtout) considérable."
La note élogieuse, rédigée vers 1939, est d'autant plus remarquable que, dans *Bagatelles* (publiées à peine cinq ans après le *Voyage*), Gide était sévèrement malmené et ses préférences sexuelles dénoncées de manière odieuse : "Monsieur Gide en était encore à se demander tout éperdu de réticences, de sinueux scrupules, de fragilités syntaxiques, s'il fallait ou ne fallait pas enculer le petit Bédouin, que déjà depuis belle lurette le *Voyage* avait fait des siennes" (*Bagatelles*, p. 82).
Il était déjà loin le temps du "*Très respectueux et sincère hommage*" à celui que Céline qualifiera désormais en privé de "*cuistre tarabiscoté*"…

Exemplaire parfait.

30 000 / 40 000 €


LOUIS-FERDINAND CÉLINE
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
ROMAN
DENOËL ET STEELE

174

BRETON, André.

Les Vases communicants. *Paris, Éditions des Cahiers libres, 1932.*
In-8 : vélin ivoire à la Bradel, dos lisse et plats sont recouverts d'une feuille transparente portant une large bande peinte qui déploie, dans la continuité, toutes les nuances du spectre chromatique, sertie de deux bandes peintes en noir avec, sur le plat supérieur, le nom de l'auteur et le titre calligraphiés en noir, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(A.J. Gonon).*

Édition originale.

UN DES 25 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON (Nº 11), HORS COMMERCE ET NOMINATIF : "EXEMPLAIRE IMPRIMÉ POUR MONSIEUR RENÉ CREVEL."

La couverture est illustrée d'une composition de Max Ernst tirée en rose.
Elle déborde légèrement sur la page de titre qui, imprimée en noir, est illustrée d'un petit dessin représentant un dauphin. Cette mise en page est propre aux exemplaires du tirage de tête : dans les exemplaires du tirage courant, l'image et le titre sont reproduits sur la couverture.

Le "troisième manifeste".

Marguerite Bonnet et Étienne-Alain Hubert soulignent l'importance du livre, "qui mérite pleinement d'être considéré comme un troisième manifeste. Il marque pour Breton, après les expériences douloureuses des années 1931-1932, un de ces ressaisissements dont il est coutumier quand les crises individuelles et collectives menacent son intégrité intellectuelle et psychique ainsi que l'existence même du groupe. Mais il va bien au-delà. Tentative pour penser la totalité de la vie à la fois à partir de l'exploration du monde intérieur menée grâce à l'apport de Freud et à partir de la présence du monde tel que permettent de l'appréhender - après et parfois avec Hegel - Marx, Engels et Lénine, le livre s'achève par une méditation sur la place de l'intellectuel dans le combat révolutionnaire - méditation qui va jusqu'à l'interrogation sur la place de l'homme dans le perpétuel devenir" (André Breton, *Œuvres complètes*, II, 1992, p. 1369).

MAGNIFIQUE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À L'ENCRE VERTE SUR LE FAUX TITRE :

A toi, mon cher René
dont les yeux et la voix
sont couleur de la
seule vie que j'aime
toujours davantage
André Breton

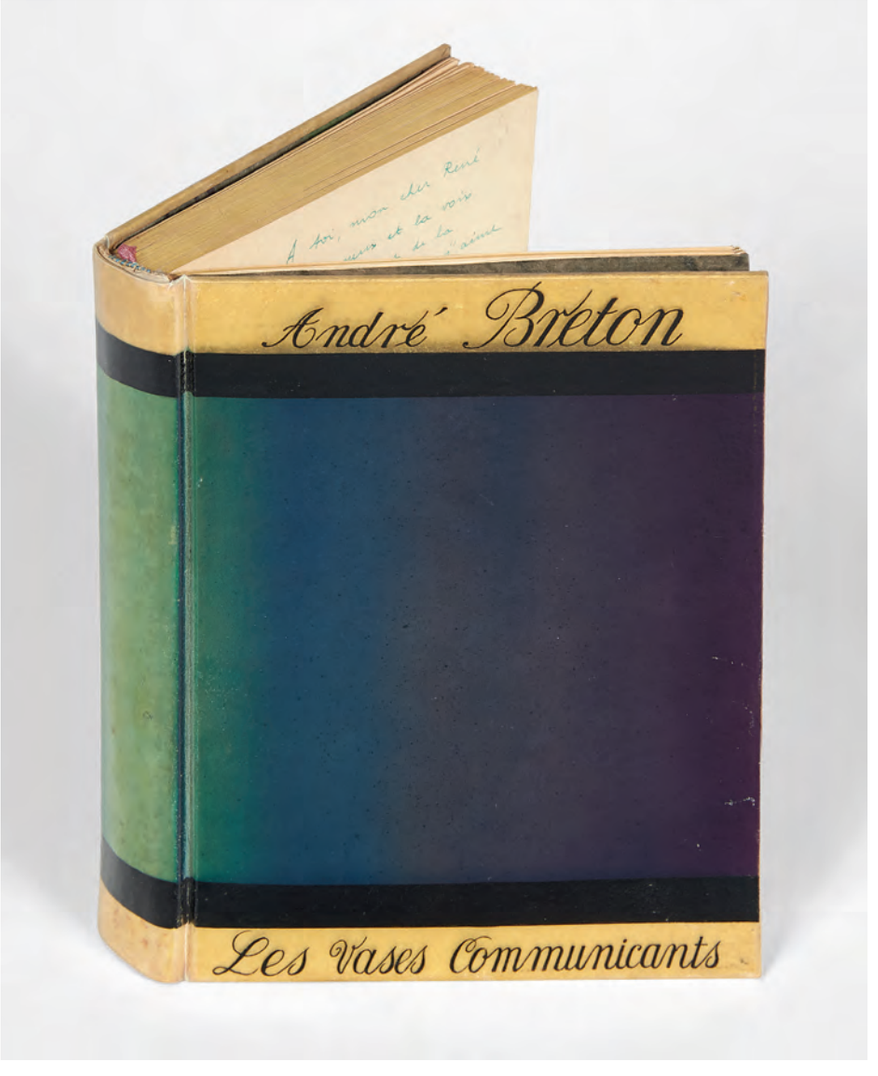
Dans la constellation surréaliste, René Crevel occupe une place à part. Né en 1900, marqué par le suicide de son père et une santé défaillante qui l'obligea à de longs séjours dans des sanatoriums, il est l'auteur de livres singuliers et de pamphlets rageurs. Le tournant révolutionnaire et épistémologique du surréalisme défendu par Breton dans ces *Vases communicants* devait en séduire plus d'un, singulièrement René Crevel qui en fut l'un de ses plus ardents propagateurs.

Dadaïste puis compagnon de route du groupe de Breton, René Crevel devait se suicider à son tour, le 18 juin 1935. Il n'était pas parvenu à réconcilier Breton et les organisateurs du Congrès international des écrivains – notamment Ilya Ehrenbourg, chef de la délégation soviétique, que Breton avait giflé.
Dans un article particulièrement fielleux, Marcel Jouhandeau accusait Breton d'être responsable du suicide de Crevel. “Rien ne ressemble plus à un crime qu'un suicide”, jugeait-il, après avoir rapporté les propos de René Crevel : “Quand je ne croirai plus en rien, ni en moi, ni en personne, je croirai encore en Breton.” Ce dernier devait répliquer par un article intitulé : *Sur la mort de René Crevel*. La polémique, détestable, rend plus émouvante encore la dédicace d'André Breton.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, REVÊTU D'UNE SURPRENANTE RELIURE CONTEMPORAINE DE GONON.

Relieur des surréalistes, notamment d'Éluard qui lui confia nombre de livres de sa bibliothèque, Aristide-Jules Gonon fut également éditeur et libraire. Il publia dès 1917 *Le Devoir et l'Inquiétude* de Paul Éluard.
Exemplaire de la bibliothèque de *Daniel Filipacchi* (II, 2005, n° 59).

20 000 / 30 000 €



175

"Au beau demi-jour de 1934 l'air était une splendide rose couleur de rouget"

BRETON, André.

L'Air de l'eau. *Paris, Éditions Cahiers d'art, 1934.*
Petit in-folio : demi-maroquin rouge à la Bradel avec coins, couvertures et dos conservés, entièrement non rogné, tête dorée *(reliure légèrement postérieure).*

Édition originale tirée à 345 exemplaires : 5 sur Japon, 40 sur Montval et 300 sur vélin.

UN DES 40 EXEMPLAIRES SUR PAPIER MONTVAL (Nº 8), SIGNÉ PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE, ET ENRICHI DE 4 GRAVURES ORIGINALES AU BURIN D'ALBERTO GIACOMETTI.

Seuls les 45 exemplaires du tirage de tête comportent ces illustrations gravées.

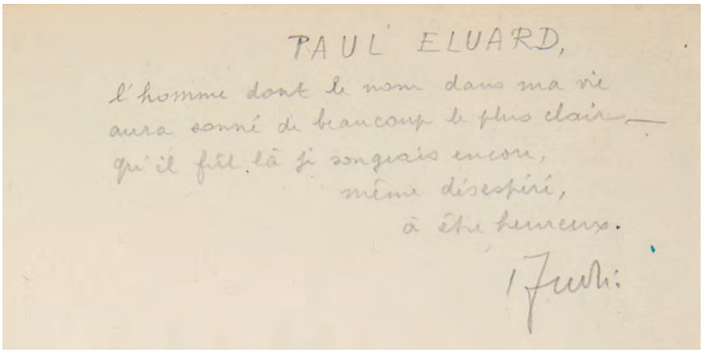
"*L'Air de l'eau* est une grande célébration de la femme qui est entrée dans la vie de Breton le 29 mai 1934, Jacqueline Lamba [l'inspiratrice de *L'Amour fou*], dessinatrice et peintre de vingt-quatre ans, que les conditions matérielles ont amenée à faire dans un music-hall un numéro de natation. C'est pourquoi elle est d'emblée pour Breton *l'ondine*, celle qui a *l'air de danser sous l'eau*, de même que la femme apparue dans le poème de 1923, *Tournesol*, que le poète juge prémonitoire de la rencontre de 1934, avait "l'air de nager". La façon dont le titre privilégie les deux éléments, l'air et l'eau, est là pour rappeler que l'ondine se meut dans ces deux espaces. Tout au long du recueil, on le verra, ils ne cessent de communiquer et même de se confondre dans l'irisation ou le mouvement. (…) *L'Air de l'eau* apparaît comme un grand poème où réflexion et automatisme s'unissent dans la glorification amoureuse, où le je, tout entier absorbé par son regard sur l'autre, la femme aimée, la retrouve partout à travers temps et espace, liée aux éléments, présente dans la légende, offerte enfin de toute sa splendeur à la fête amoureuse, sans qu'il cesse pourtant de s'interroger sur le miracle vertigineux de la rencontre et sur le moyen de la recréer indéfiniment, par-delà l'éclat poétique de l'instant, dans le quotidien de la vie vécue, afin d'assurer à la transmutation de l'existence qui est son œuvre une totale pérennité" (Marguerite Bonnet, *André Breton, Œuvres complètes*, II, 1992, pp. 1544-1553).

Exemplaire de Paul Éluard, enrichi de ce très bel envoi autographe :

PAUL ELUARD,
l'homme dont le nom dans ma vie
aura sonné de beaucoup le plus clair –
qu'il fût là je songerais encore,
même désespéré,
à être heureux.
André

Le 14 août 1934, Paul Éluard avait été, avec le peintre Alberto Giacometti, le témoin de mariage d'André Breton et de Jacqueline Lamba, l'inspiratrice et l'objet de *L'Air de l'eau*.





LE POÈTE A ENRICHI SON EXEMPLAIRE DE PLUSIEURS PIÈCES PRÉCIEUSES DONT 6 DESSINS ORIGINAUX D'ALBERTO GIACOMETTI :

- Un manuscrit autographe signé d'André Breton, à l'encre verte :
  "*Jugement de l'auteur sur lui-même. Héraclite mourant, Pierre de Lune, Sade, le cyclone à tête de grain de millet, le tamanoir : son plus grand désir eût été d'appartenir à la famille des grands indésirables. André Breton, 17 septembre* [le mot "juillet" a été rayé] 1935."

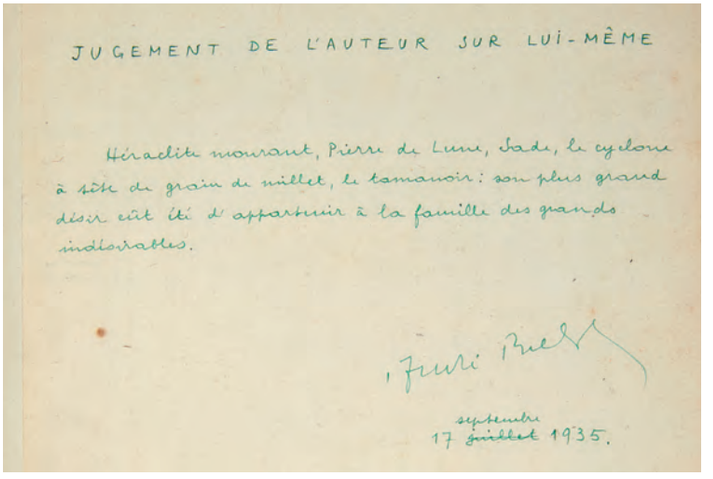
  Ce texte, longuement analysé par Marguerite Bonnet dans l'édition de la Pléiade, est d'une version antérieure à la copie conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

- 2 gravures originales supplémentaires d'Alberto Giacometti :
  la première, refusée, non signée (seule épreuve connue) ; la seconde, ayant servi à l'illustration, signée au crayon.

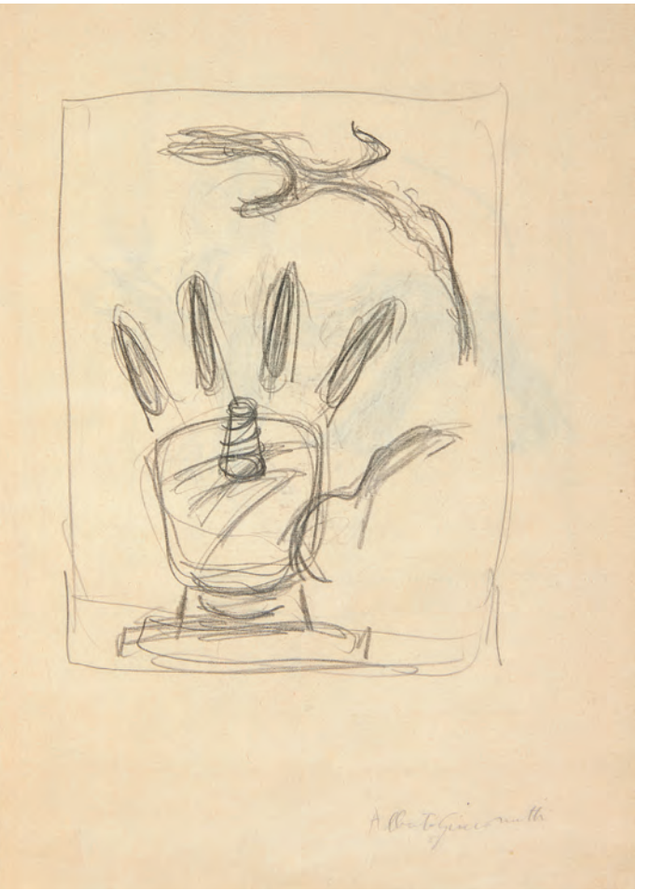
- 6 dessins originaux de Giacometti, dont un à l'encre, réalisés sur 3 feuillets.
  Il s'agit d'esquisses préparatoires pour l'illustration de *L'Air de l'eau* : deux dessins sont signés au crayon ; au verso du dessin à l'encre, début de lettre de Giacometti à Breton (17 septembre 1934, 3 lignes à l'encre noire).

Provenance : *Paul Éluard*, avec envoi de l'auteur.- *Jean Hugues* (*Poésie contemporaine,* n° 62).- *Renaud Gillet*, avec ex-libris (cat. Sotheby's Londres, 1999, n° 84).

100 000 / 150 000 €




Alberto Giacometti


Alberto Giacometti


Alberto Giacometti



176

PESSOA, Fernando.

Mensagem. *Lisboa, Parceria Antonio Maria Pereira, 1934.*
In-12 : demi-basane fauve à coins, dos lisse, couvertures orange conservées *(reliure postérieure).*

Édition originale.

Un poète égaré dans le combat nationaliste.

L'ouvrage est du tout petit nombre des textes publiés par l'auteur sous son nom véritable – son "orthonyme" pour utiliser sa propre définition – et le dernier paru de son vivant. Le plus grand poète portugais depuis Luis de Camões, Fernando Pessoa (1888-1935) fut, il est vrai, essentiellement un auteur posthume.
Mensagem a été composé en vue de concourir au prix Antéro de Quental, lancé par le Secrétariat de propagande nationale afin de récompenser le livre de poésie de la meilleure teneur nationaliste.
En 1928, Pessoa avait publié sous son nom une plaquette intitulée : *O interregno, Defeza a justifição da dictadura milita rem Portugal*, qu'il renia un peu plus tard.
Pour *Mensagem*, Pessoa obtint le prix dans la catégorie "poème" – 1 000 escudos portés à 5 000 en raison de ses difficultés financières –, quand il espérait obtenir le prix du meilleur "livre en vers d'au moins 100 pages", catégorie dans laquelle il put concourir grâce aux astuces d'un excellent typographe. Le poète ne daigna pas se déplacer à la cérémonie.

Patrick Quillier souligne le caractère singulier de cette épopée d'un genre nouveau, "l'un des territoires de l'œuvre de Pessoa les plus mystérieux et ambigus", situé "au point culminant de l'initiation en même temps qu'au point culminant de la poésie" – un livre que certains considèrent comme tabou en raison du contexte salazariste de sa publication, et que les ésotéristes étouffent volontiers sous une avalanche d'interprétations…
"Il semble, poursuit Patrick Quillier, que Pessoa ait été longtemps hanté par le désir obscur de produire (…) un livre capable de lire le destin du peuple portugais à travers l'Histoire, elle-même étant perçue comme symbolique ou transcendante."

IMPORTANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE PREMIER FEUILLET BLANC :

A Pierre Hourcade,
com um grande abraço
amigo e agradecido,
off.
Fernando Pessoa
28-XII-1934.

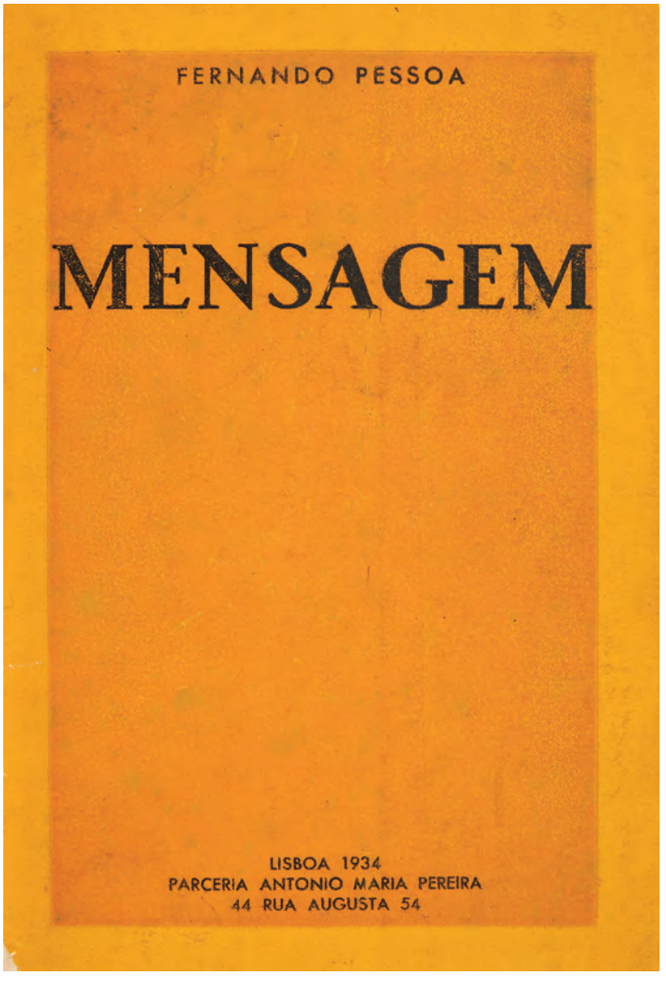
LE “PASSEUR” FRANÇAIS.

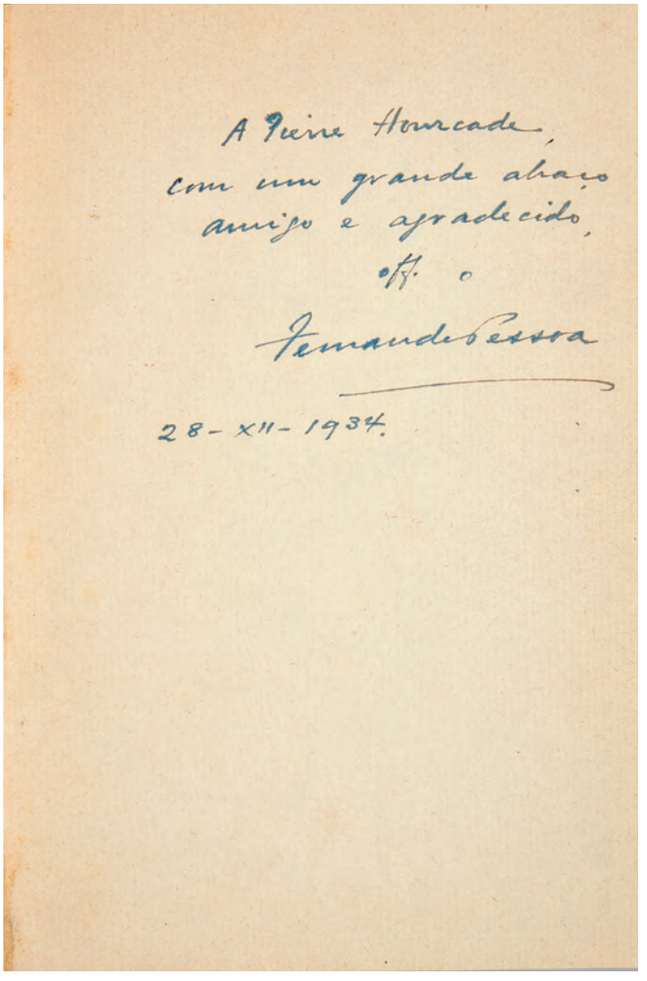
Traducteur et proche de Pessoa, Pierre Hourcade avait publié dès 1931 une étude sur l'écrivain lusitanien, suivie en 1933 de la première traduction française, dans les *Cahiers du Sud*, de cinq poèmes : trois de l'hétéronyme Alberto Caeiro, un par l'hétéronyme Álvaro de Campos et un de l'orthonyme auteur de *Mensagem*. Le volume fut vraisemblablement offert en remerciement de cette première présentation de Pessoa au public français.

Dos passé, coiffes et coins légèrement frottés.

P. Quillier in *Pessoa, Œuvres poétiques*, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 1956-1976.

8 000 / 12 000 €





177

NIN, Anaïs.

The House of Incest. *Paris, Siana Éditions* [Bruges, Imprimerie Sainte-Catherine], 1936.
In-4, broché, couvertures imprimées et rempliées ; sous étui-chemise moderne.

ÉDITION ORIGINALE, REMARQUABLEMENT IMPRIMÉE À BRUGES SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE SAINTE-CATHERINE.

Tirage limité à 249 exemplaires sur papier Excelsior Cartridge (n° 205).

Récit poétique et transgressif aux accents surréalistes, *The House of Incest* est le premier ouvrage de fiction de l'écrivain américain d'origine franco-cubaine Anaïs Nin (1903-1977).
"*All that I know is contained in this book written without witness, an edifice without dimension, a city hanging in the sky.*"

REMARQUABLE ET LONG ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, DES PLUS INTIMES :

Para Helba Huara
who incarnates for me
all the dance and music
of the world… whom I
made here The Dancer…
who saves the world
from paralysis and fear…
dancing…
Anaïs Nin
Paris 1936

Superbe provenance que celle de la danseuse péruvienne Helba Huara, l'un des principaux personnages de ce livre. Elle entretint une liaison amoureuse avec Anaïs Nin en même temps que son mari Gonzalo Moré, journaliste et artiste péruvien, collaborateur d'Artaud.
Ce ménage à trois devait fournir à Anaïs Nin le sujet de son roman *Les Chambres du cœur*, publié en 1950.
Remarquée pour ses chorégraphies exotiques – voire "démoniaques" – lors de sa tournée en France de 1936, Helba Huara (1900-1986) était considérée à l'époque comme la nouvelle Isadora Duncan. Jacques Prévert lui consacra un poème en 1958. La propre fille d'Helba Huara, Elsa Henriquez, devait quant à elle illustrer deux livres du poète : les *Contes pour enfants pas sages* (1947) et *Guignol* (1952).

Bel exemplaire broché.

4 000 / 6 000 €



178

STEIN, Gertrude.

Paris France. Traduit de l'américain par madame d'Aiguy. *Alger, Éditions E. Charlot, 1941.*
In-12 : broché, sous chemise-étui.

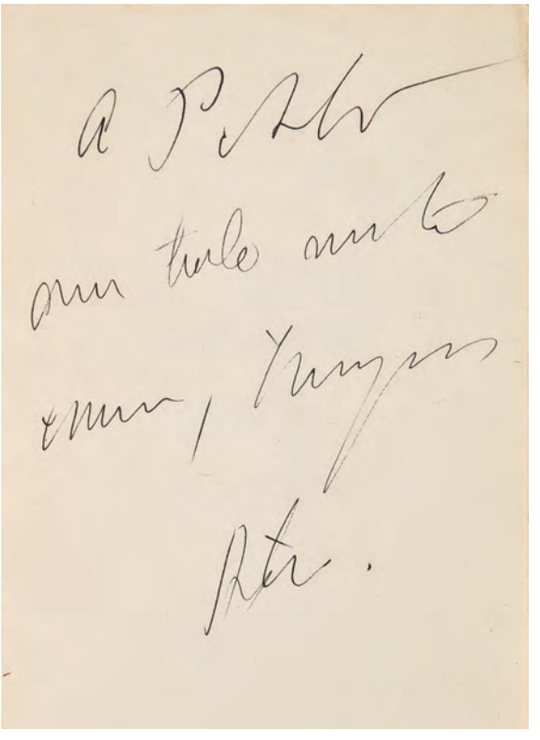
Édition originale de la traduction française.
Elle est illustrée en frontispice d'un portrait photographique de l'auteur par Carl van Vechten.

Rare impression de guerre pour le compte des éditions algéroises Charlot.
Éditeur et ami d'Albert Camus, André Charlot (né en 1915) avait repris ses activités depuis sa démobilisation en 1940. Interné pendant quelques jours puis mis en résidence surveillée pendant un temps par le gouvernement de Vichy qui le soupçonnait de résistance, Charlot devait publier *L'Armée des ombres* de Joseph Kessel en 1943 et connaître le succès avec *Le Mas Théotime* en 1945.
Ses archives ont été détruites dans un attentat de l'OAS.

Précieux exemplaire offert par Gertrude Stein à Pablo Picasso.

Il porte, sur le premier feuillet blanc, ce bel envoi autographe signé :

a Pablo,
ma toile sur ton
mur, toujours
Gtde





COLLECTION "FONTAINE"
sous la direction de
MAX-POL FOUCHET

2

GERTRUDE STEIN

PARIS FRANCE

TRADUIT DE
L'AMERICAIN PAR
MADAME D'AIGUY

ALGER
EDITIONS E. CHARLOT
2 bis, Rue Charras

Cette dédicace-charade fait allusion au mur que l'auteur de l'*Autobiographie d'Alice Toklas* avait réservé aux tableaux de son ami Picasso et où se trouvait l'extraordinaire portrait de Gertrude Stein assise peint en 1906. Ce chef-d'œuvre, fruit de près de trois mois de travail – il y aurait eu quatre-vingt-dix séances environ – est conservé au Metropolitan Museum of Art de New York.

L'exemplaire est complet du bandeau imprimé en rouge portant : “Le plus étonnant portrait de la France contemporaine par l'un des plus grands écrivains américains.”
Mention de quatrième édition sur la couverture.

10 000 / 15 000 €

179

GENET, Jean.

Querelle de Brest. *Paris, Paul Morihien, 1947.*
In-4 : maroquin vert, dos lisse, sur le plat supérieur une composition en noir reproduisant l'illustration de couverture et titre à l'œser rouge, reproduction en noir d'un dessin de Cocteau sur le plat inférieur, doublures et gardes de suédine noire, couvertures conservées, non rogné, tête dorée, chemise-étui *(D. Montecot).*

Édition originale.
Tirage unique à 525 exemplaires, tous hors commerce : un des 500 sur vélin à la forme (n° 265).

30 COMPOSITIONS DE JEAN COCTEAU, NON SIGNÉES, TIRÉES EN LITHOGRAPHIE.
1 frontispice, un titre décoré (répété en rouge et noir sur le premier plat de la couverture) et 28 dessins à pleine page compris dans la pagination. Une lettrine, tirée en rouge, complète l'illustration.

Belle reliure décorée de D. Montecot.
Quelques piqûres, comme toujours.

L'EXEMPLAIRE EST ENRICHI DES PIÈCES ORIGINALES SUIVANTES :

• 26 dessins originaux de Jean Cocteau, dont 25 à l'encre noire et 1 au crayon, sur cinq feuillets de papier vélin : il s'agit d'un alphabet complet et très stylisé qui devait être utilisé pour l'impression de *Querelle de Brest* sous forme d'initiales. Alphabet inédit : seule la lettre L a été reproduite en tête du roman.

• une suite supplémentaire des 25 lithographies de Jean Cocteau, sur différents papiers, montées sur onglets.

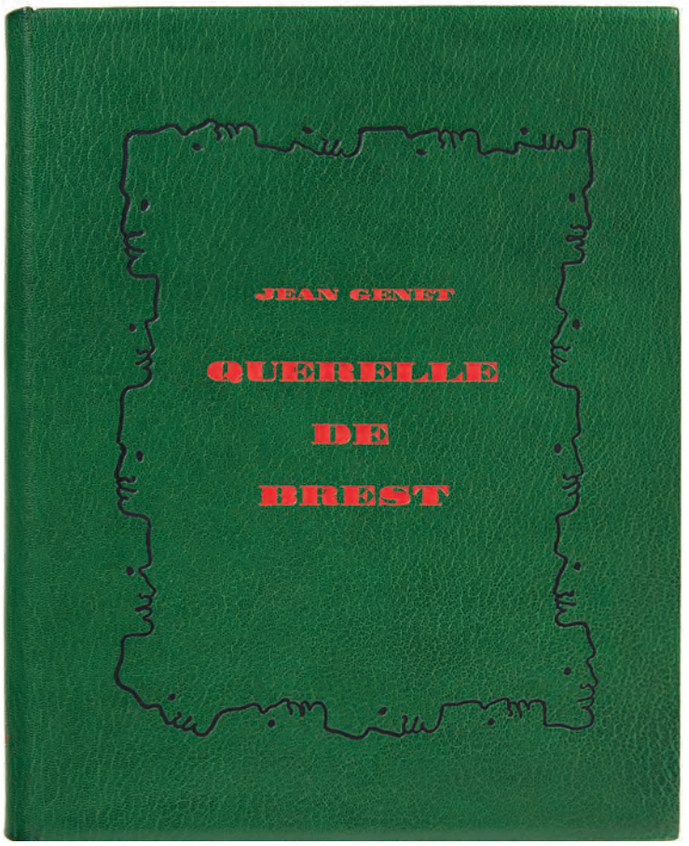
• le manuscrit autographe signé et complet de l'exergue (1 page in-8) : "*Une brusque lassitude nous a fait abandonner Querelle qui déjà s'effilochait. Un an après, (j'écris cette note en septembre 47) voici qu'il ~~revient~~ se reforme en ~~moi~~ nous, ~~et~~ qu'il y impose sa turbulence et sa joyeuse culpabilité. ~~Je vais~~ Nous allons regrouper ses aventures sous ce titre : "Capable du fait". L'ouvrage ~~sera~~ fini l'année prochaine au printemps, nous pourrons le vendre à l'automne.*"

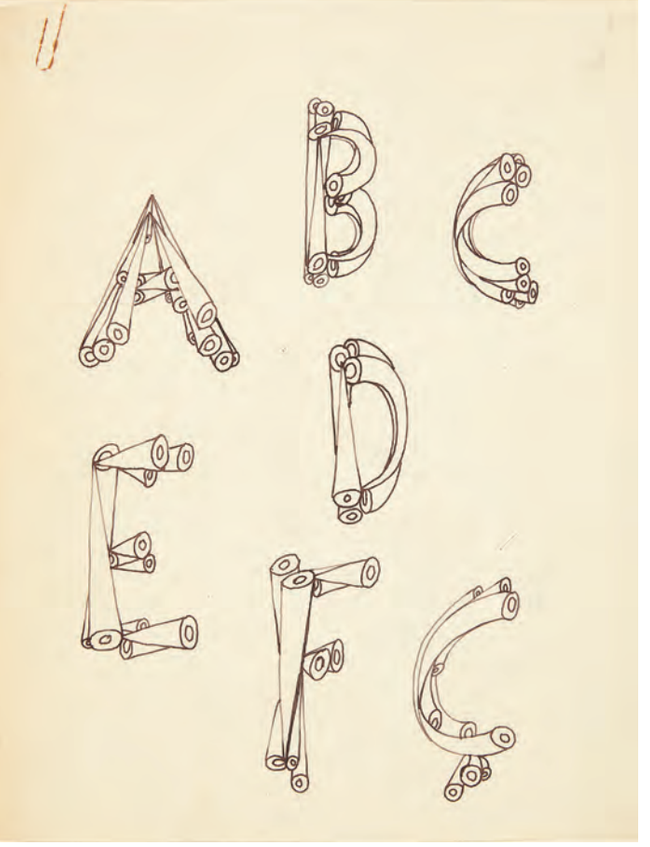
• le bon à tirer autographe signé sur une carte postale des Éditions Morihien : "*J'autorise monsieur Paul Morihien à tirer définitivement mon livre Querelle de Brest sur les présentes épreuves. Jean Genet.*"

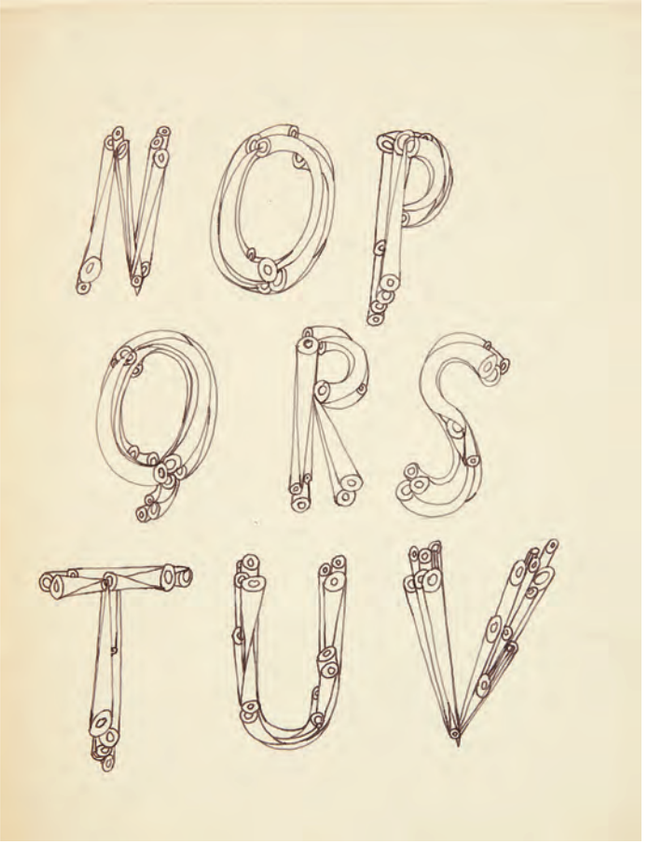
• le contrat de *Querelle de Brest*, signé par l'auteur et l'éditeur : 4 pages in-4 à en-tête des Éditions Morihien, imprimées et dactylographiées, datées du 20 décembre 1946 (avec cachet pour duplicata du 15 janvier 1947).

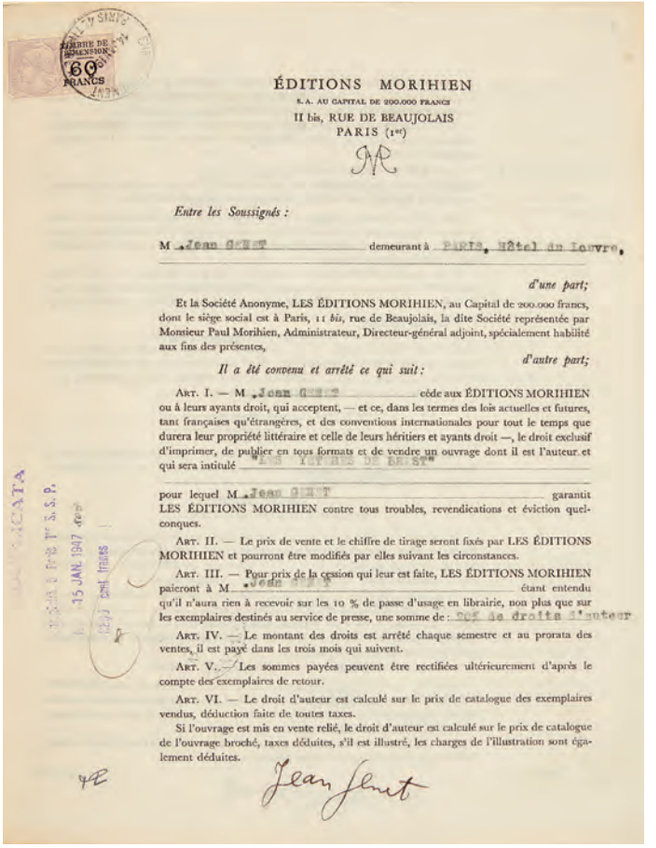
• Une superbe lettre autographe signée de Violette Leduc adressée à l'éditeur (1 page in-8) : "*Cher Paul Morihien, Retirée dans le petit endroit du train, j'ai pleuré de joie et d'amour pour les mystères de Brest… C'est l'extraordinaire Forêt Vierge du crime avec ses enchevêtrements, lianes, sifflements. Je vous félicite d'en être l'éditeur. Je vous serre la main avec amitié. Violette Leduc.*"

6 000 / 8 000 €









ÉDITIONS MORIHIEN
S.A. AU CAPITAL DE 200.000 FRANCS
11 bis, RUE DE BEAUJOLAIS
PARIS (1er)

Entre les Soussignés :

M Jean GENET demeurant à PARIS, Hôtel du Louvre,

d'une part;

Et la Société Anonyme, LES ÉDITIONS MORIHIEN, au Capital de 200.000 francs, dont le siège social est à Paris, 11 *bis*, rue de Beaujolais, la dite Société représentée par Monsieur Paul Morihien, Administrateur, Directeur-général adjoint, spécialement habilité aux fins des présentes,

d'autre part;

Il a été convenu et arrêté ce qui suit :

ART. I. — M Jean GENET cède aux ÉDITIONS MORIHIEN ou à leurs ayants droit, qui acceptent, — et ce, dans les termes des lois actuelles et futures, tant françaises qu'étrangères, et des conventions internationales pour tout le temps que durera leur propriété littéraire et celle de leurs héritiers et ayants droit —, le droit exclusif d'imprimer, de publier en tous formats et de vendre un ouvrage dont il est l'auteur et qui sera intitulé LES FEUILLES DE BREST

pour lequel M Jean GENET garantit LES ÉDITIONS MORIHIEN contre tous troubles, revendications et éviction quelconques.

ART. II. — Le prix de vente et le chiffre de tirage seront fixés par LES ÉDITIONS MORIHIEN et pourront être modifiés par elles suivant les circonstances.

ART. III. — Pour prix de la cession qui leur est faite, LES ÉDITIONS MORIHIEN paieront à M Jean GENET étant entendu qu'il n'aura rien à recevoir sur les 10 % de passe d'usage en librairie, non plus que sur les exemplaires destinés au service de presse, une somme de : 50% de droits d'auteur

ART. IV. — Le montant des droits est arrêté chaque semestre et au prorata des ventes, il est payé dans les trois mois qui suivent.

ART. V. — Les sommes payées peuvent être rectifiées ultérieurement d'après le compte des exemplaires de retour.

ART. VI. — Le droit d'auteur est calculé sur le prix de catalogue des exemplaires vendus, déduction faite de toutes taxes.

Si l'ouvrage est mis en vente relié, le droit d'auteur est calculé sur le prix de catalogue de l'ouvrage broché, taxes déduites, s'il est illustré, les charges de l'illustration sont également déduites.

Jean Genet

180

LEVI, Primo.

Se questo è un uomo. *Torino, Francesco de Silva, 1947.*
In-12 ; broché, couvertures imprimées en rouge et noir, jaquette de l'éditeur illustrée en noir avec titre imprimé en rouge, non rogné.

Édition originale.

Elle a été tirée à 2 500 exemplaires qui s'écoulèrent difficilement. La maison d'édition florentine *La Nuova Italia* racheta le stock de Francesco de Silva, mais les 1 100 exemplaires qu'elle avait entreposés à Florence furent détruits dans les inondations de 1966. Cela explique en partie la rareté de l'ouvrage, qui ne se rencontre quasiment jamais en bon état, surtout complet de la jaquette illustrée.
Ce n'est qu'à partir des rééditions de 1958 puis de 1963 que le maître-livre de Primo Levi connut enfin le succès : il en a été vendu plus d'un million d'exemplaires.

Un des plus grands livres jamais écrits sur la vie quotidienne dans les camps d'extermination, et l'un des chefs-d'œuvre de la littérature italienne d'après-guerre.

La critique ne se distingua pas par son enthousiasme lors de la parution. Seuls un journaliste, Arrigo Cajumi, et un jeune écrivain de vingt-cinq ans promis à une brillante carrière littéraire, Italo Calvino, reconnurent d'emblée les mérites de l'ouvrage.

Dans *l'Unità* du 6 mai 1948, Calvino déclara : "Je crois que tous les survivants qui ont essayé d'écrire leurs mémoires à partir de cette terrible épreuve ont été saisis par ce sentiment de désolation : avoir vécu une expérience qui dépasse les limites du dicible et de l'humain, et dont le souvenir douloureux les poursuivra durablement. Pour des faits tels que les camps d'extermination, on pourrait croire qu'un livre se révèle inapte à soutenir la réalité. Et pourtant, Primo Levi nous donne sur ce sujet un livre magnifique (…) qui est non seulement un témoignage d'une grande portée, mais contient des pages d'une véritable puissance narrative, des pages qui resteront dans nos mémoires parmi les plus belles de la littérature de la Seconde Guerre mondiale. (…) Levi ne se limite pas à laisser parler les faits, il les commente sans jamais forcer le ton ni emprunter une froideur de circonstance. Il étudie, avec calme et empathie, ce qu'il reste d'humanité chez celui qui est soumis à une épreuve qui n'a plus rien d'humain."

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU.
Condition rare.

La fragile jaquette illustrée d'après Goya (*Les Fusillades du 3 mai*) a été habilement doublée.
Petite restauration en tête du dos.

Fabrizio Govi, *I Classici che hanno fatto l'Italia*, n° 380.- *Se questo è un uomo : da De Silva à Einaudi*, Oblique, 2012.- Gambetti & Vezzosi, *Rarità bibliografiche del novecento italiano*, 2007, p. 446.

2 000 / 3 000 €

se questo è un uomo



di PRIMO LEVI

181

SARRAUTE, Nathalie.

Portrait d'un inconnu. Roman. Préface de Jean-Paul Sartre. *Paris, Robert Marin, 1948.*
In-12, broché.

ÉDITION ORIGINALE DONT IL N'A PAS ÉTÉ TIRÉ DE GRAND PAPIER.

Première publication de la préface de Jean-Paul Sartre.

PREMIER ROMAN PUBLIÉ PAR NATHALIE SARRAUTE (1900-1999) ET COUP DE MAITRE,
EN DÉPIT DE L'INSUCCÈS COMMERCIAL.

L'ouvrage a été rédigé au sortir de la Seconde Guerre mondiale qui avait contraint l'auteur à la clandestinité en raison de ses origines juives. Marquée par la découverte de Faulkner et de Kafka, Nathalie Sarraute inaugure une narration impersonnelle, brouillant la frontière entre sujet et objet. Ni Jean Paulhan, ni l'éditeur de Sartre, Nagel, ne furent sensibles à sa nouveauté : le manuscrit fut alors confié à l'éditeur Robert Marin, par l'entremise de Sartre.
La préface de ce dernier ne fit pas pour autant du roman un succès commercial : quatre cents exemplaires s'écoulèrent difficilement. L'éditeur finit par en céder cinquante à Nathalie Sarraute, vendant le reste du stock au prix du papier…
L'originalité de Nathalie Sarraute, à qui l'on doit le premier manifeste du nouveau roman *L'Ère du soupçon* (1956), ne fut reconnue qu'à la fin des années 1950.

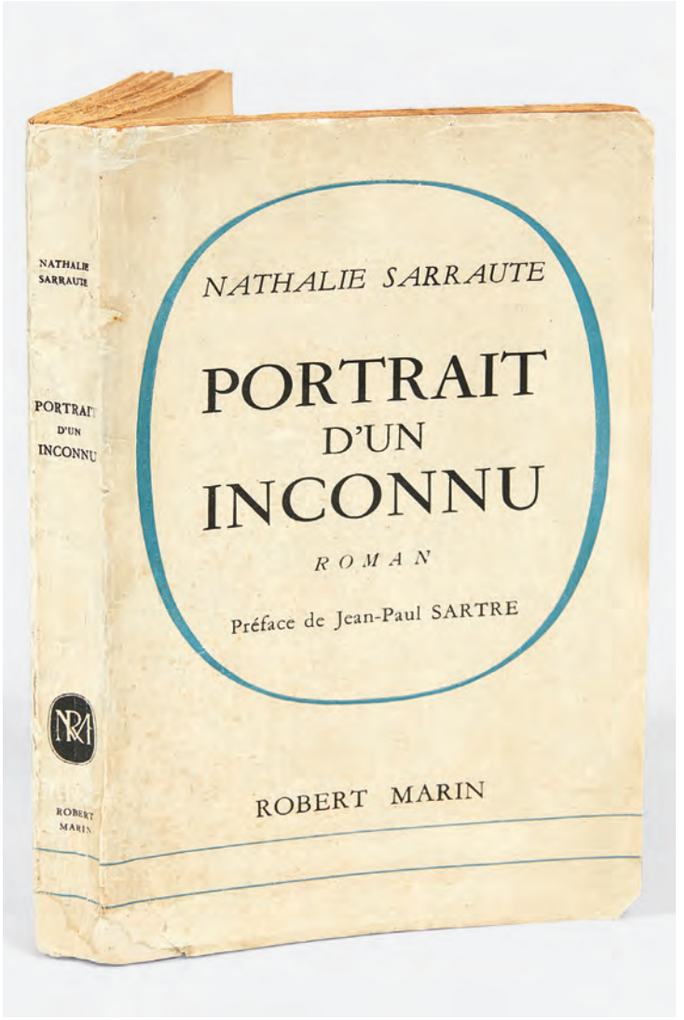
Extraordinaire envoi autographe signé :

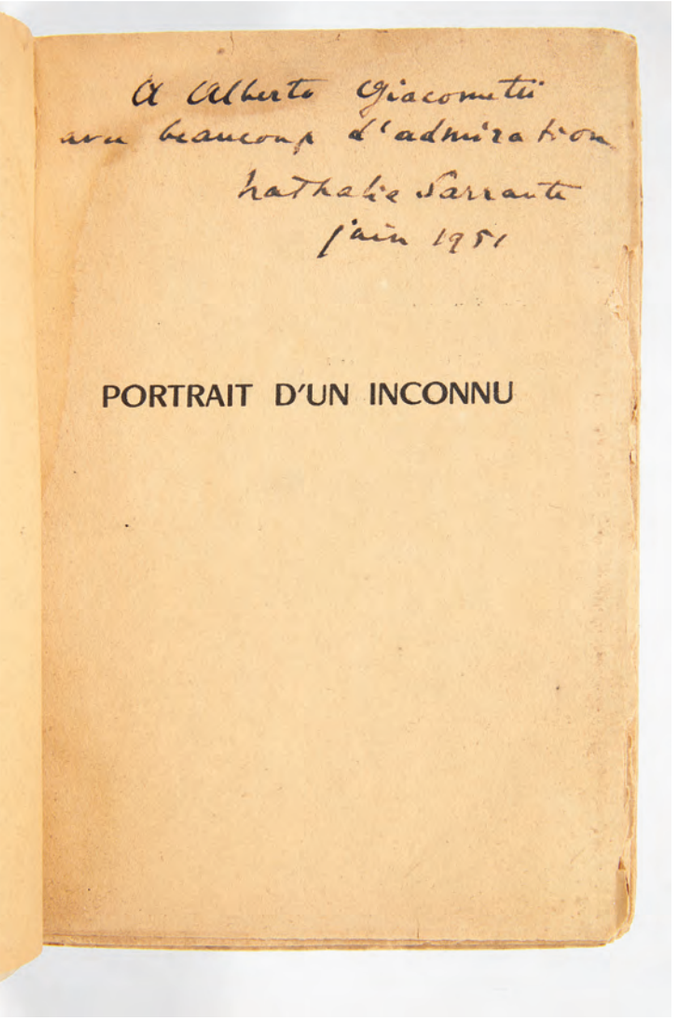
a Alberto Giacometti
avec beaucoup d'admiration
Nathalie Sarraute
juin 1951

Émouvant témoignage d'estime de la pionnière du nouveau roman envers l'artiste dont l'œuvre incarne, probablement mieux qu'aucune autre, la dissolution du sujet.
En même temps que *Portrait d'un inconnu*, l'œuvre de Giacometti fit l'objet d'un remarquable essai signé Sartre, tous deux intégrés ensuite à *Situations III*.

Volume entièrement bruni en raison de la mauvaise qualité du papier d'après-guerre. Petits manques dans les marges extérieures des premiers feuillets. Le volume est conservé dans un étui en demi-chagrin bleu.
Provenance : *Pierre Berès*, qui avait acquis les livres de la bibliothèque de Giacometti.

2 000 / 3 000 €


NATHALIE SARRAUTE
PORTRAIT D'UN INCONNU
NRF
ROBERT MARIN
NATHALIE SARRAUTE
PORTRAIT
D'UN
INCONNU
ROMAN
Préface de Jean-Paul SARTRE
ROBERT MARIN


A Alberto Giacometti
avec beaucoup d'admiration
Nathalie Sarraute
juin 1951
PORTRAIT D'UN INCONNU

182

CIORAN, Émile, dit E. M.

Précis de décomposition. *Paris, Gallimard, collection "Les Essais", 1949.*
In-12 : broché, non coupé.

Édition originale. (Pas de grand papier.)
Exemplaire du service de presse, complet du prière d'insérer imprimé sur papier jonquille et daté de septembre 1949.

Le premier livre de Cioran publié en France et en français : un coup de maître.

"Un précis : un traité exhaustif et méticuleux des aberrations humanistes destinées à traîner l'homme jusqu'à sa mort inavouable et rédigé en style d'infamie, brûlant comme la marque des forçats (…) ; une décomposition : une dissolution de tous les états sous le scalpel analytique de l'observateur devenu l'antipode même du naïf vivant offert à toutes supercheries sociales, mystiques ou morales et le réduisant à sa réelle surhumanité d'*homme vermoulu* dénoncée en plein milieu d'un siècle qui ne l'aura point démentie !
Ce Roumain fils de pope, venu en France peu avant la guerre et possédant parfaitement la langue pour l'avoir apprise au lieu d'y être né, maîtrisait déjà sa pensée dès son premier ouvrage, *Larmes et Saints*, paru en 1937 et traduit en 1986. Sa notoriété internationale – loin de la pseudo-célébrité littéraire – n'a été entachée d'aucune compromission publique, ce qui l'unit à quelques autres figures aussi exemplaires de l'ère contemporaine, Beckett, un ami, Blanchot, Leiris, Michaux" (Jude Stefan).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

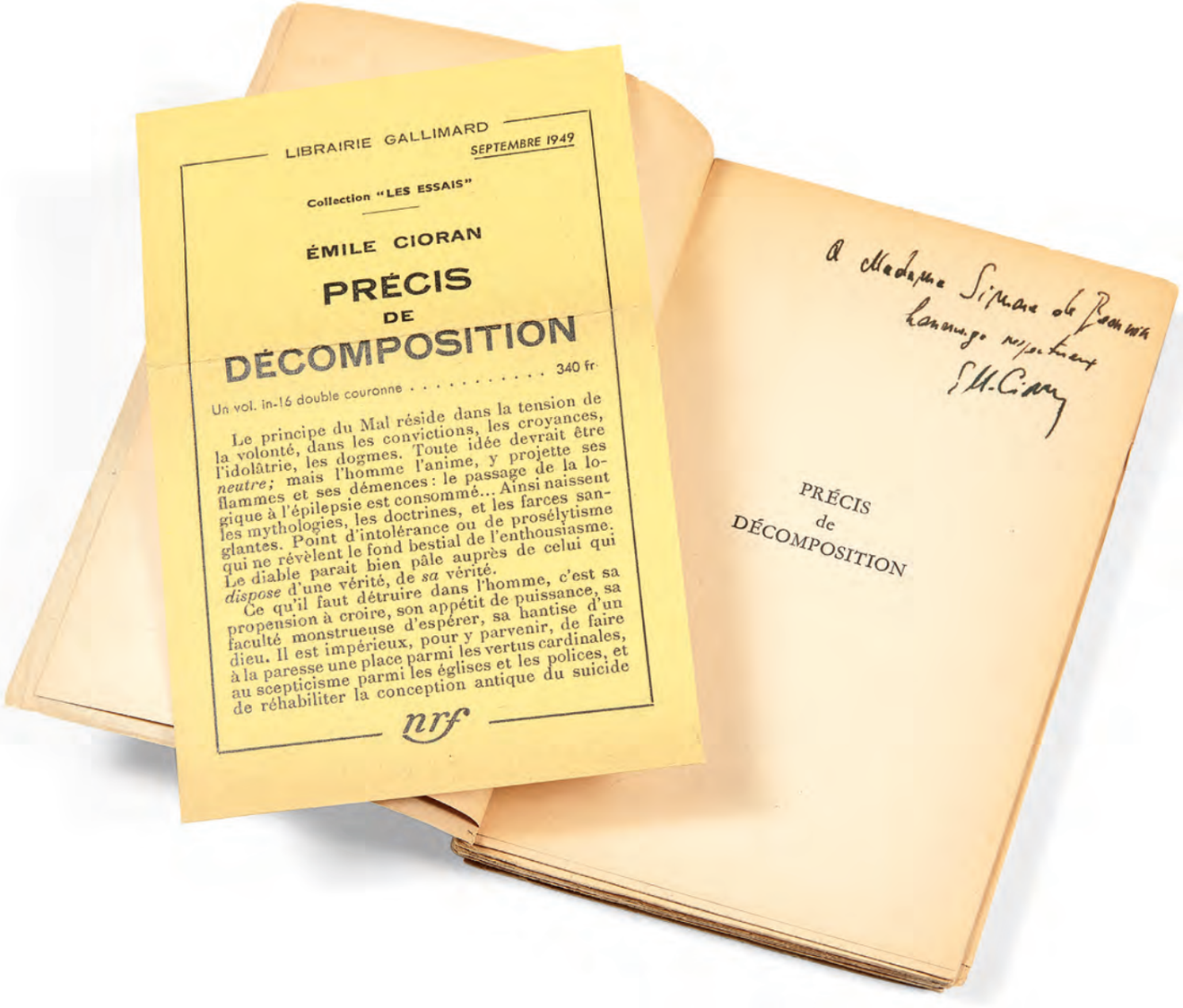
a Madame Simone de Beauvoir
hommage respectueux
E. M. Cioran

Que se passe-t-il quand la papesse de l'existentialisme reçoit le livre d'un philosophe pessimiste roumain encore inconnu mais précédé d'une réputation qui tranche avec l'ambiance germanopratine d'après-guerre ? Rien. Le volume est non coupé.

Il est conservé dans une chemise-étui à dos de maroquin brun. Papier uniformément bruni. Couverture passée.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 394 : notice de Jude Stefan.

2 000 / 3 000 €



LIBRAIRIE GALLIMARD

SEPTEMBRE 1949

Collection "LES ESSAIS"

ÉMILE CIORAN

PRÉCIS DE DÉCOMPOSITION

Un vol. in-16 double couronne . . . . . 340 fr.

Le principe du Mal réside dans la tension de la volonté, dans les convictions, les croyances, l'idolâtrie, les dogmes. Toute idée devrait être *neutre;* mais l'homme l'anime, y projette ses flammes et ses démences: le passage de la logique à l'épilepsie est consommé... Ainsi naissent les mythologies, les doctrines, et les farces sanglantes. Point d'intolérance ou de prosélytisme qui ne révèlent le fond bestial de l'enthousiasme. Le diable paraît bien pâle auprès de celui qui *dispose* d'une vérité, de *sa* vérité.

Ce qu'il faut détruire dans l'homme, c'est sa propension à croire, son appétit de puissance, sa faculté monstrueuse d'espérer, sa hantise d'un dieu. Il est impérieux, pour y parvenir, de faire à la paresse une place parmi les vertus cardinales, au scepticisme parmi les églises et les polices, et de réhabiliter la conception antique du suicide

nrf

PRÉCIS
de
DÉCOMPOSITION

183

A une "Amazone qui pense"

YOURCENAR, Marguerite Cleenewerck de Crayencour, dite.

Alexis ou le Traité du vain combat. *Paris, Librairie Plon, 1952.*
In-12 : broché.

Deuxième édition, en partie originale.
Le texte, paru pour la première fois en 1929, a été légèrement remanié. La préface est inédite.

EXEMPLAIRE DU SERVICE DE PRESSE PORTANT CE TRÈS BEL ENVOI DE L'AUTEUR SUR LE FAUX TITRE :

à Nathalie [sic] *Clifford-Barney*
Amazone qui pense,
ces réflexions
de Narcisse,
Marguerite
Yourcenar

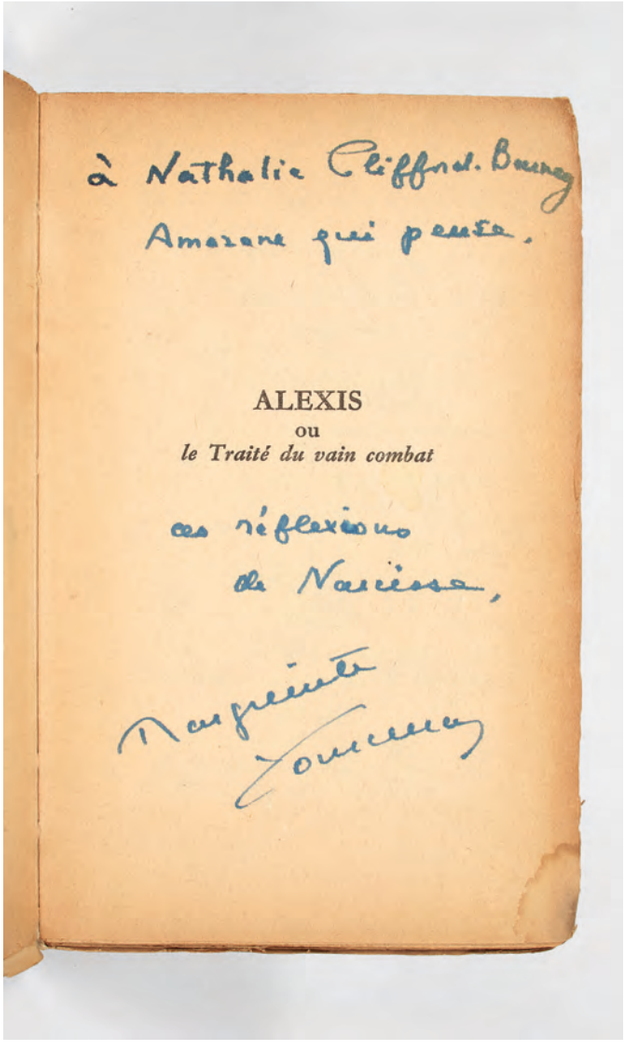
L'envoi marque les débuts de l'amitié entre l'auteur et Natalie Clifford Barney (1876-1972) qui se poursuivit jusqu'à la mort de cette dernière. Une amitié nourrie par une passion commune pour la poésie, mais aussi pour les "secrètes amours" à la Lucie Delarue-Mardrus, les lettres "sous le manteau" et toute cette littérature souterraine, libératrice qui, du *Puits de solitude* de Radclyffe Hall à *Alexis* de Marguerite Yourcenar, en passant par *Corydon* d'André Gide, contribua à délier les corps et les esprits.

La correspondance des deux femmes, conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, témoigne amplement de cette communion par le *verbe* et le *genre*, ainsi que de l'admiration de Natalie pour sa cadette et pour *Alexis* qu'elle venait de recevoir (lettre du 3 juin 1952).

Au-delà de la poésie, de l'écriture, de Renée Vivien même, Natalie Barney fut, pour Yourcenar, un modèle, un objet d'estime et d'admiration. "Car pour elle, la fameuse Amazone chère à Remy de Gourmont, qui a fasciné et inspiré Colette, Radclyffe Hall, Djuna Barnes, Lucie Delarue-Mardrus et bien d'autres poètes et a reçu dans son salon les écrivains les plus en vue de l'avant-guerre, est l'incarnation d'une sorte d'âge d'or littéraire et culturel, le produit d'une époque pendant laquelle, comme elle l'écrit à Natalie Barney, 'la notion de plaisir restait civilisatrice (elle ne l'est plus aujourd'hui) ; je vous ai partiellement su gré d'avoir échappé aux grippes intellectuelles de ce demi-siècle, de n'avoir été ni psychanalysée, ni existentialiste, ni occupée d'accomplir des actes gratuits, mais d'être au contraire restée fidèle à l'évidence de votre esprit, de vos sens, voire de votre bon sens.' (…) Grâce à sa relation avec l'auteur des *Pensées d'une Amazone* (…) elle a pu pénétrer dans le cercle défunt des écrivains et poètes qui ont marqué la vie littéraire du premier quart du siècle dernier : Apollinaire, Max Jacob, D'Annunzio, Rilke, Proust, Valéry, Tagore… et bien d'autres familiers du salon de Natalie Barney" (A. Halley, *Marguerite Yourcenar en poésie : archéologie d'un silence*, 2005, pp. 178-181).
Volume uniformément bruni. Marges un peu cassantes et petits manques aux coins supérieurs des pages 152 à 176.

2 000 / 3 000 €


MARGUERITE YOURCENAR
ALEXIS
ou
LE TRAITÉ
du vain combat
PLON


à Nathalie Clifford Barney
Amazone qui pense.
ALEXIS
ou
le Traité du vain combat
ces réflexions
de Narcisse,
Marguerite
Yourcenar

184

JOUHANDEAU, Marcel.

L'École des garçons. *Paris, Marcel Sautier, 1953.*
Fort in-12 : broché, sous chemise en demi-maroquin.

Édition originale.
Tirage limité à 550 exemplaires, plus 55 hors commerce.

UN DES 50 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON M.S.J., NON JUSTIFIÉ MAIS SPÉCIALEMENT IMPRIMÉ "POUR MARCEL JOUHANDEAU".

Roman épistolaire sur l'amour entre Marcel Jouhandeau et le jeune Robert C. [Robert Coquet], rencontré à Malaucène (Vaucluse) en 1948 : un troisième personnage, Henri Rode, sert de trait d'union entre les deux amants. Mais ce n'est pas tout à fait un trio, plutôt un quatuor, car une autre figure, muette mais omniprésente, participe à cette comédie sentimentale, passionnelle : Élise, la féroce épouse de l'auteur.

Exemplaire personnel de l'auteur qui l'a enrichi de 9 photographies originales, de 4 cartes postales autographes de Robert Coquet et une coupure de journal.

Note autographe de Jouhandeau sur le faux titre, à l'encre bleue :

> *Mon exemplaire, auquel je renonce, pour qu'il ne tombe pas entre des mains profanes qui le déchireront peut-être. Marcel Jouhandeau. 2 juin 1960.*

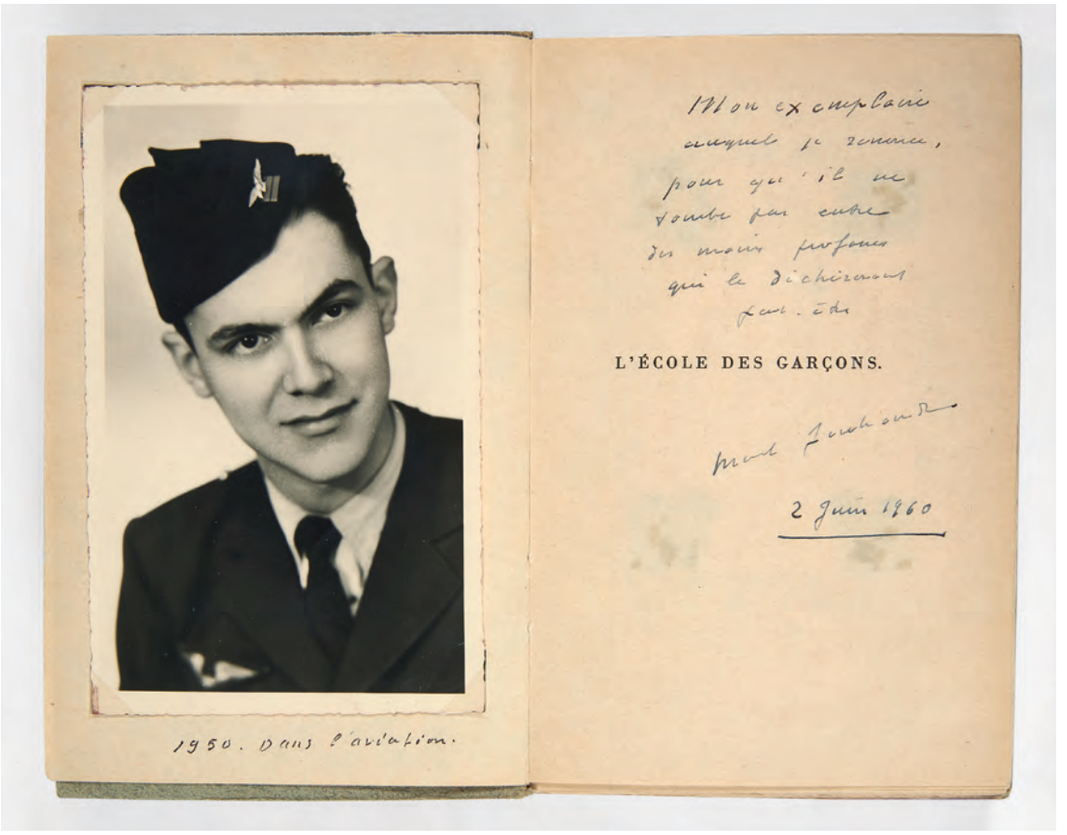
Les démêlés conjugaux de Marcel et Élise Jouhandeau sont trop fameux pour qu'on peine à deviner à qui appartiennent les "mains profanes" qui déchireraient l'exemplaire si elles s'en saisissaient…

Les 9 photographies, des instantanés de différents formats parfois annotées par Jouhandeau, représentent toutes Robert Coquet : à la veille de la rencontre avec le couple Jouhandeau, en uniforme militaire, à l'époque de sa démobilisation… Dans un cliché, il joue de la clarinette à Malaucène (Robert était clarinettiste dans l'orchestre du Train) ; dans deux autres, on le voit en compagnie de Jouhandeau et d'Élise.
Les cartes postales, datées de 1948, 1949 et 1950, sont écrites à l'encre bleue et signées "Robert" ; dans deux d'entre elles, adressées au seul Jouhandeau, le ton est empreint d'intimité et de tendresse.
Les photographies imprimées sur les cartes postales représentent des paysages du Vaucluse : le Mont Ventoux, Vaison-la-Romaine et deux vues du village natal de Robert, Malaucène.
La coupure de presse est un portrait photographique de la comédienne Maria Montez, qui avait épousé Jean-Pierre Aumont le 13 juillet 1943. Selon une note manuscrite de Jouhandeau, cette image a été insérée dans le volume à cause de la ressemblance entre Mlle Montez et Robert Coquet.

En marge d'un paragraphe de la page 185 où il est question de l'enracinement d'Élise dans sa vie, Marcel Jouhandeau a noté : "*Relu le 4/4/ 1953, samedi saint. Ne sommes-nous plus rien l'un pour l'autre ?*"

Traces d'oxydation sur quelques feuillets, dues à l'emploi de colle ou de papier collant lors de l'insertion des documents originaux dans l'exemplaire.

8 000 / 10 000 €



1950. Dans l'aviation.

Mon exemplaire auquel je renonce, pour qu'il ne tombe pas entre des mains profanes qui le déchiraient peut-être

L'ÉCOLE DES GARÇONS.

Marcel Jouhandeau

2 Juin 1960



Disparais. Vous l'en pressez par un imperceptible haussement d'épaule. Alors, j'imagine le beau visage englouti dans votre puissance de refus.

Robert pressent cela. De là, sa honte de n'avoir pas plus de pouvoir et s'il suppose qu'Elise demeurera, quand il ne sera plus rien, il sent le néant de sa propre vie, la vanité de votre amour. A vingt ans, comment répondre à ce pressentiment atroce autrement que par la méchanceté ?

Hélas ! pourrez-vous quelque chose à votre tour sur lui qui est né fidèle. Prenez garde que votre indifférence à son égard, si elle se manifeste jamais, ne le tue et je connais trop maintenant votre cœur pour ne pas prévoir que ce malheur vous laisserait inconsolable.

Henri a Marcel

Parfois, je le trouve sans génie, l'esprit lent. Que je l'aimerais plus brillant devant vous ! Alors, je vais jusqu'à l'insulter, pour le faire sortir de ses repaires. Je ne réussis le plus souvent qu'à lui faire claquer la porte et je meurs de honte, en proie au remords.

Relu le 4/4 1953 samedi-saint. Ne sommes-nous plus rien l'un pour l'autre ?

185

GIONO, Jean.

L'Écossais ou la Fin des héros. *Manosque, Aux dépens du Rotary-Club, 1955.*
In-4 en feuilles, couverture crème, étui de l'éditeur.

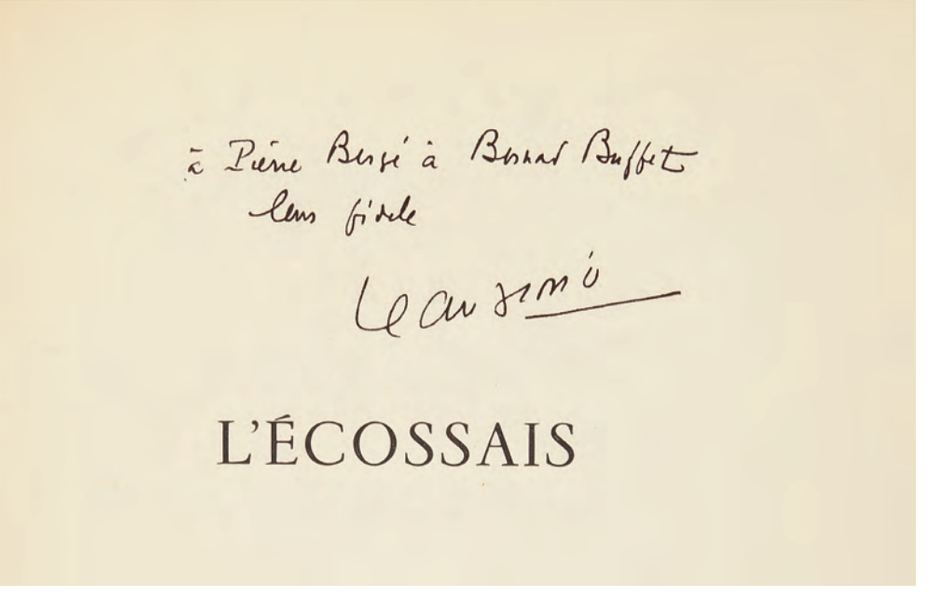
Édition originale.
Elle a été tirée sur vélin de Renage à 1 800 exemplaires, tous réservés aux membres du Rotary International (n° 1496). Il a été tiré en outre 24 exemplaires sur vergé et 30 sur Arches.
Les lettrines et les culs-de-lampe reproduisent des bois du XVIIIe siècle ; le bandeau est de Lucien Jacques.

AMICAL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Pierre Bergé à Bernard Buffet,
leur fidèle
Jean Giono

Pierre Bergé et Bernard Buffet furent accueillis chez Jean Giono au début des années 1950 ; ils vécurent quelques mois à Manosque, dans le cabanon, aujourd'hui disparu, attenant au jardin.

1 000 / 2 000 €



JEAN GIONO

L'ÉCOSSAIS

ou

LA FIN DES HÉROS

MANOSQUE
AUX DÉPENS DU ROTARY-CLUB
1955

186

“Pense à moi et ouvre Le Requiem n’importe où. Tu verras que c’était mon adieu”

COCTEAU, LETTRE À MILORAD, 7 JUILLET 1963

COCTEAU, Jean.

Le Requiem. *Paris, Gallimard, 1962.*
In-4, broché.

Édition originale : elle a été tirée à 125 exemplaires numérotés.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR PARCHEMINÉ AZURÉ DES PAPETERIES DUJARDIN.

Cet ensemble, d’une étonnante ampleur (plus de 4 000 vers), est une manière de testament poétique, un *fleuve d'encre*, écrit Pierre Bergé, “sur lequel, Siegfried anémié, Cocteau entreprend une héroïque dérive de plusieurs semaines. Saga rétrospective, sténographiée plutôt qu'écrite, *Le Requiem* nécessitera un patient travail de décryptage. Il se présente comme une châsse incrustée de pierres disparates. (…) Cocteau s'est refusé à toute ponctuation, qui serait *comme les moustaches dessinées par des galopins sur un buste*. Disposées comme des bancs tout au long du poème, des “haltes” permettent *de s'asseoir et de quitter les spectacles extérieurs pour ceux du souvenir*.”
Le Requiem est un rappel de toutes les manières poétiques de Jean Cocteau et “un autoportrait d’ordre interne” qui s’achève sur la fameuse épitaphe finale :

Halte pèlerin mon voyage
Allait de danger en danger
Il est juste qu'on m'envisage
Après m'avoir dévisagé

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Pierre Bergé

Mon Pierre
Je sais bien qu'il faut porter sa croix — la mienne est lourde.
Je t'envoie ce fleuve dans lequel on crache. Je te l'envoie sur un des exemplaires bleus pour te dire ma tendresse.
Jean
1962

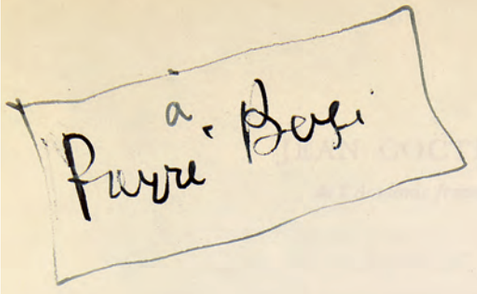
Cet envoi, qui sonne comme un passage de témoin, fait foi de l'amitié qui lia les deux hommes. Quelques années plus tard, l'héritier de Jean Cocteau, Edouard Dermit, devait à son tour confier à Pierre Bergé la gestion de l'œuvre, prolongeant ainsi la mission qu'il avait reçue du poète.

Petit accroc au bas du dos ; bords de la couverture légèrement jaunis.

Brenner, *Histoire de la littérature française de 1940 à nos jours*, Fayard, 1978, p. 119 : “Le couronnement de son œuvre et de sa vie.”- Bergé, *Album Cocteau*, Pléiade, 2006, pp. 326 et 339.

2 000 / 3 000 €

à Pierre Bergé



LE REQUIEM

Mon Pierre

Je sais bien qu'il faut porter sa croix - la mienne est lourde. Je t'envoie ce plume dans lequel on crache. Je te l'envoie sur un des exemplaires bleus pour te dire ma tendresse.

Jean

*

1962

187

Un des livres majeurs illustrés par la photographie

MISHIMA, Yukio & Eikoh HOSOE.

Barakei [L'Épreuve des roses, en japonais]. *Tokyo, Shueisha, 1963.*
In-folio : toile imprimée et décorée, glassine originale, étui en carton noir imprimé et illustré *(reliure de l'éditeur).*

Édition originale.

Avertissement de Yukio Mishima, qui a servi de modèle pour les photographies réalisées par Eikoh Hosoe. L'illustration comprend 43 photographies en noir et blanc, 4 illustrations en couleurs sur papier de riz, 2 dépliants encartés.
Tirage limité à 1 500 exemplaires.

"Un jour, sans prévenir, Eikoh Hosoe apparut devant moi et me transporta corporellement dans un monde étrange. Ce monde était anormal, perverti, sarcastique, grotesque, sauvage et immoral." C'est ainsi que Mishima présente, en préface, les étonnantes mises en scène de Eikoh Hosoe, fruit d'une collaboration étroite entre l'artiste et son modèle.
"Il en émerge une série de tableaux théâtraux extraordinaires – où se mêlent le surréalisme japonais et le maniérisme italien – qui ont certainement contribué à forger l'image de Mishima, le samouraï rédempteur de l'âme nippone. Les images de Hosoe sont baroques, kitsch, fréquemment sadomasochistes, d'un narcissisme qui dérange et d'un érotisme ouvertement homosexuel" (Parr et Badger).





La conception graphique par Kohei Sugiura est à la hauteur de ce véritable coup de maître, qui hissa Eikoh Hosoe (né en 1933) sur la scène internationale.
Une deuxième édition, entièrement refondue à l'initiative de Mishima, devait voir le jour en 1971, peu après le suicide de l'auteur.

EXEMPLAIRE SIGNÉ PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE, PARFAITEMENT CONSERVÉ, COMPLET DE L'ÉTUI CARTONNÉ ET ILLUSTRÉ DE L'ÉDITEUR.

Parr et Badger, *Le Livre de photographies* I, pp. 280-281.- Roth, *The Book of 101 Books*, pp. 164-167.- *The Open Book*, pp. 194-195.

6 000 / 8 000 €



188

BURROUGHS, William S.

Scrapbook 3. *Genève, Claude Givaudan* [New York, Great White Way Kinetics], *1979.*
In-folio de 146 pp. chiffrées irrégulièrement : demi-toile noire à coins de l'éditeur imitant la reliure des carnets, étiquette collée sur le premier plat.

Édition originale.
Elle a été imprimée en Xerox couleur par Claudia Katayanagi et Patrick R. Firpo à New York, Great White Way Kinetics, en janvier 1979.

TIRAGE UNIQUE À 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS PAR BURROUGHS (N° 7).

Remarquable reproduction en fac-similé de l'un des célèbres *Scrapbooks* de William S. Burroughs. Une des figures emblématiques de la *Beat Generation* avec Jack Kerouac et Allen Ginsberg, William S. Burroughs (1917-1997) est l'auteur de romans hallucinés mêlant drogue, homosexualité et anticipation.
On lui doit plusieurs ouvrages réalisés avec la technique du *cut-up* mise au point à Paris en compagnie de Bryon Gysin : une méthode consistant à fabriquer un texte à partir de fragments de toutes sortes – récits, poèmes, articles de presse, catalogues de vente par correspondance – découpés de manière régulière et remontés selon une logique prédéfinie, le but étant de briser la cohérence imposée au discours par une langue abusivement “structurante” – voire “fasciste” selon la formule lancée par Roland Barthes dans une célèbre leçon prononcée au Collège de France en 1977.
Le procédé du *cut-up* fut mis en œuvre dans la plupart des romans de Burroughs – notamment *The Naked Lunch* (1959) –, mais il n'a jamais trouvé meilleure application que dans les *Scrapbooks*, sorte de “journal intime total” qui, après le retour de Burroughs de Tanger, achève de façon hautement insolente et sophistiquée l'expérience *Beat*.

Peu commun : la totalité des exemplaires fut vendue le jour même de la parution, lors de la présentation du livre dans une galerie new-yorkaise en présence de l'auteur.

Sohm, *Fröhliche Wissenschaft*, Stuttgart, 1986, n° 12.- L'Ohio State University possède l'exemplaire 13/30 dans le Fonds Burroughs, n° 566.

15 000 / 20 000 €

t.. Light housekeeper
rlington record in
om me today on form-
Magazine sexless
out on them. Nobody
lied for that
ses of fire Martin
e with the cold
ello Blue Star the
in the wind telescope
now just opposite
since 1882 are you
Joe on the cold
awful dusty the
ubble and broken
to hadm made a hole
e me mouth and nose
uture from tod y sigh
adios marks this
morning leaving a
in the cold spring
express for the
aper read the
r field dead fingers
crying of gulls
g filed dead fingers
ed cigarette in a
ut a bureau drawer
he sea wall boys
in the compound
d a bank of clouds
d S on the last
broadcast fresh
ss city desks. You
ain did Al phones
puzzle called
cob bonbon Hell
ket of the graces
it? beetles in
rks this long

e false Mexican



Schulter

TIME

THE WEEKLY NEWSMAGAZINE

Is God Dead?

He is gone away through invisible mornings leaving a million tape recordings of his voice behind fading into the cold spring air pose a colorless question?



MARCH 11,

ME

NEWSMAGAZINE







CHRISTIE & SHARIF IN "ZHIVAGO"
Red star-crossed in war.

To Russia with Love

Index

ALAIN-FOURNIER 143
ALBERTI Leon Battista 2
APOLLINAIRE Guillaume 113 124 125 129 130 136 150
AUGUSTIN saint 1
AUSTEN Jane 59
BALZAC Honoré de 72 75
BARBEY D'AUREVILLY Jules 85 96
BARRÈS Maurice 122 128
BARZUN Henri-Martin 125
BAUDELAIRE Charles 86 87
BAÜYN Bonaventure 32
BEAUVILLIERS F. H. de 32
BERNANOS Georges 165
BERTHELOT Pierre 22
BLESSEBOIS Pierre Corneille 36
BOSSUET Jacques-Bénigne 32
BRETON André 155 166 174 175
BURROUGHS William 188
BYRON Lord 61
CAMÕES Luís de 19
CARRÀ C.D. 129
CASANOVA, Giacomo 47
CAVAFY Constantin 161
CÉLINE Louis-Ferdinand 162 173
CENDRARS Blaise 146 153 154
CERVANTES Miguel de 20
CHAMFORT Nicolas 52
CHARTIER Alain 5
CHATEAUBRIAND F. R. de 77
CIORAN Émile 182
CLERMONT François de 32
COCTEAU Jean 151 157 158 168 186
COLLETET Guillaume 22
CORNEILLE Pierre 25
CREVEL René 163 172
CUSTINE Astolphe de 73
DANTE ALGHIERI 3
DESCARTES René 24
DICKENS Charles 79
DIDEROT Denis 53
DOSTOIEVSKI Fiodor 94
DU BELLAY Joachim 17
FLAUBERT Gustave 83 84 88 91 92 95 98
FLÉCHIER Esprit 32
FRANÇOIS Ier 10
FROMENTIÈRES J.-L. de 32
FROST Robert 141
GALLAND Antoine 39
GAUTIER Théophile 74
GENET Jean 179
GIDE André 107 112 114 120
GIONO Jean 185
GLEIZES Albert 125 127
GOETHE Johann Wolfgang von 48 78
GOGOL Nicolas 69
GOLDONI Carlo 42
GOURMONT Remy de 142
GRIGNAN Jean Baptiste de 32
GRIMM Jakob & Wilhelm 58
HEYWOOD John 15
HOFFMANN E. T. A. 63
HÖLDERLIN Friedrich 54
HOMÈRE 4
HUGO Victor 67 71 77 82 90
HUYSMANS Joris-Karl 101 109 121
JACOB Max 149
JARRY Alfred 115
JOUHANDEAU Marcel 163 184
JOYCE James 167
KAFKA Franz 126 164
LABÉ Louise 14
LA BRUYÈRE Jean de 33
LACLOS Pierre Choderlos de 46
LAFOND Paul 122
LA FONTAINE Jean de 31
LAURVIK John Nilsen 132
LE MOYNE Pierre 32
LEOPARDI Giacomo 70
LEVI Primo 180
L'HERMITE Tristan 27
LIGNE Charles Joseph de 57
LONGUS 16
LORCA Federico García 171
LYALL Mary Mills 133
MAC ORLAN Pierre 156

MAIAKOVSKI Vladimir 160
MAISTRE Xavier de 50
MALLARMÉ Stéphane 97 102
MANDELSTAM Ossip 137
MARINETTI Filippo Tommaso 125 129
MAROT Clément 9
MASCARON Jules 32
MATURIN Charles Robert 62
MAYNARD François 22
MENESTRIER Claude-François 32
METZINGER Jean 125 127
MICHAUX Henri 170
MICHEL-ANGE 21
MIOMANDRE Francis de 140
MIRBEAU Octave 117
MISHIMA Yukio 187
MOLIÈRE 35
MONTAIGNE Michel de 18 44
MONTESQUIEU 37
MOREAU Jean-Baptiste 34
MORRIS William 93
MOTIN Pierre 22
MUSIL Robert 169
NERCIAT Andréa de 49 55
NERVAL Gérard de 76 78 80
NIN Anaïs 177
NOUVEAU Germain 106
PASCAL Blaise 28 29
PÉGUY Charles 148
PESSOA Fernando 176
PÉTRARQUE Francesco 6
POE Edgar Allan 97
POLIDORI John William 61
PONTUS DE TYARD 14
POUCHKINE Alexandre 66 68
PROUST Marcel 104 134 147
RABELAIS François 12
RACINE Jean 34
RESTIF de la BRETONNE Nicolas-Edme 51
REVERDY Pierre 152
RONSARD Pierre de 13
ROUSSEAU Jean-Jacques 43
ROUSSEL Raymond 145
RUSSOLO Luigi 129
SADE D.A.F. marquis de 56
SARRAUTE Nathalie 181
SCÈVE Maurice 11 14
SCHWOB Marcel 111
SEGALEN Victor 123
SÉVIGNÉ Mme de 45
SHAKESPEARE William 30
SHELLEY Percy Bisshe 64
STAEL Germaine de 60
STEIN Gertrude 138 178
STENDHAL 65
STEVENSON Robert Louis 100
STRAVINSKY Igor 135
SVEVO Italo 159
SWIFT Jonathan 38
TAILLEVENT 5
TCHEKHOV Anton 103
TOLSTOI Léon 99
TORY Geoffroy 7
TOURGUÉNIEV Ivan 81
TRAKL Georg 139
URFÉ Honoré d' 26
VACHÉ Jacques 155
VAUVENARGUES 40
VERLAINE Paul 89 105
VIAU Théophile de 22 23
VILLON François 8
VIVIEN Renée 119
VIZETELLY Ernest A. 116
VOLTAIRE 41
WALDEN Herwarth 144
WILDE Oscar 108
YOURCENAR Marguerite 183
ZOLA Émile 110 118

PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS

PIERRE BERGÉ
PRÉSIDENT

ANTOINE GODEAU
VICE-PRÉSIDENT
COMMISSAIRE-PRISEUR

OLIVIER SÉGOT
ADMINISTRATEUR

RAYMOND DE NICOLAY
CONSULTANT

ÉRIC MASQUELIER
RESPONSABLE DÉPARTEMENT LIVRES
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

SOPHIE DUVILLIER
ADMINISTRATRICE
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

RELATIONS PUBLIQUES — PRESSE

SYLVIA BEDER
T. + 33 (0)6 80 89 45 05
sylvia@sylviabeder.com

NATHALIE DU BREUIL
T. +33 (0)1 49 49 90 08
ndubreuil@pba-auctions.com

MARIANA SI SAID
COMPTABILITÉ
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
msisaid@pba-auctions.com

92, AVENUE D'IÉNA. 75116 PARIS
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
F. + 33 (0)1 49 49 90 01

NUMÉRO D'AGRÉMENT
2002-128 DU 04.04.02

www.pba-auctions.com

Sotheby's

TAD SMITH
PRESIDENT AND CHIEF EXECUTIVE OFFICER

PATRICK MASSON
PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL SOTHEBY'S FRANCE

ANNE HEILBRONN
VICE-PRÉSIDENTE
ET DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT LIVRES
T. + 33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn@sothebys.com

BENOIT PUTTEMANS
SPÉCIALISTE
T. + 33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

SYLVIE DELAUME-GARCIA
ADMINISTRATEUR
T. + 33 (0)1 53 05 53 19
sylvie.delaumegarcia@sothebys.com

RELATIONS PUBLIQUES — PRESSE

SOPHIE DUFRESNE
T. + 33 (0)1 53 05 53 66
sophie.dufresne @sothebys.com

SOTHEBY'S PARIS
GALERIE CHARPENTIER
76, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ. 75008 PARIS
T. + 33 (0)1 53 05 53 05

www.sothebys.com

CONDITIONS DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :
Jusqu'à 50 000 € 28,80% TTC (soit 24% HT + TVA 20%), pour les manuscrits et autographes et 25,32 % TTC (soit 24 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
De 50 000 à 500 000 € 24,60% TTC (soit 20,5% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 21,62 % TTC (soit 20,5 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Et au delà de 500 000 € 20,40% TTC (soit 17 % HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 17,93 % TTC (soit 17 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Ce calcul s'applique par lot et par tranche.
Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Cette règle est applicable même si l'acheteur souhaite exporter le lot ou si une licence d'exportation est requise. L'adjudicataire peut payer par : Virement bancaire en Euros Carte Visa ou Master Card ainsi qu'Amex (moyennant des frais supplémentaires de 2,75%) En espèces en Euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 1 000 € frais et taxes compris et pour les résidants étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15 000 € L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non-résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 20% (lots signalés par ■) en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321-4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

GARANTIES
Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.
Le rapport concernant l'état du lot, relatif à un accident ou à une restauration, est fait pour faciliter l'inspection et reste soumis à l'appréciation d'un examen personnel de l'acheteur ou de son représentant. L'absence d'une telle référence dans le catalogue n'implique aucunement qu'un objet soit exempté de tout défaut ou de toute restauration.
L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible par rapport aux restaurations d'usage et petits accidents.

ENCHÈRES
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.
Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartient d'assurer les lots dès l'adjudication.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique et en aucun cas les employés de Pierre Bergé et Associés ne pourront être tenus responsables en cas de d'erreur dans l'exécution de ceux-ci.

RETRAIT DES ACHATS
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.
Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3ème sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.
Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dûs aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

PRÉEMPTION
Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

CONDITIONS OF SALE

The auction will be conducted in euros (€) and payment will be due immediately. In addition to the hammer price, buyers will pay the following fees: up to 50 000€, 28.80% incl. VAT of the hammer price (24% excl. VAT + 20% VAT), above 50 000 € and up to 500 000€, 24.60% incl. VAT (20.5% excl. VAT + 20% VAT) and above 500 000€, 20.40% incl. VAT (17% excl. VAT + 20% VAT). For the books the the fees will be 25.32% incl. VAT (24% excl. VAT + 5.5% VAT). This calculation applies to each lot per tranche.

Payment is due immediately after the sale. This rule applies even if the buyer wishes to export the lot and an export license is, or may be, required. Payment must be made by wire transfer and in Euros. As a courtesy we accept payment by Visa, MasterCard as well as Amex (with additional fees of 2.75%). In cash and in Euros up to 1 000 € (incl. fees and taxes) for French private residents and up to 15 000 € (incl. fees and taxes) for foreign residents. The auction operating officer is adherent to the Registre Central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs (Auctioneers Central Registry to prevent overdue payments) to which payment incidents may be addressed. Rights of access, rectification and opposition on legitimate grounds can be exercised by the debtor involved by addressing to Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

IMPORTANT NOTICE: Concerning lots sold by foreign resident sellers, buyer will pay a 5.5% VAT in addition to the hammer price (lots marked with ■) or 20% (lots marked with ■) plus legal fees (VAT may be reclaimed upon proof of export outside the EU within a maximum one month period). In accordance with the provisions of Article 321-4 of the Commercial Code, the asterisk ( ) marking some lots indicates that they are owned by an associate of Pierre Bergé & Associates.

WARRANTY
In accordance with the law, the auctioneer is legally responsible for the contents of the catalogue, subject to any adjustment announced during the presentation of the lot and duly noted in the official sale record. Condition reports describing damage, imperfection or restoration are done to facilitate the prospection and shall remain subject to the discretion of personal examination by the buyer or his representative. The absence of such reference in the catalogue does not imply that an object is exempt from any defect or restoration. The pre-sale exhibition allows prospective buyers to inspect property and therefore, no claim will be registered regarding usual restorations and small accidents.

BIDDINGS
The sale will follow the lot numbers according to the catalogue. PBA has discretion to set the increment of the bids and all bidders must comply with this. The highest and final bidder will be the buyer. In case of a double bidding declared by the auctioneer, the lot will be immediately reoffered for sale and all present prospective buyers will be able to bid a second time. At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots as soon as the auction is final

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDS Bidders who cannot attend the auction in person and who are wishing to bid by absentee or telephone bid are required to submit bids on the Absentee Bid Form of which a copy is printed in the last pages of the catalogue. This form must be received at least two days in advance of the sale, with the bidder's bank details. Pierre Bergé & Associates provides telephone bids as a convenience to bidders who cannot attend the auction in person and therefore will not be held responsible if a phone connection problem occurs; under no circumstances Pierre Bergé & Associates employees will be held responsible if an error shall occur in the execution of the telephone bids.

COLLECTION OF PURCHASES
At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots, and PBA declines all responsibility for any damage that may occur as soon as the auction is final. All formalities, including export license and transport are the sole responsibility of the buyer.
Sales at Richelieu-Drouot : Furniture, paintings and large objects that have not been withdrawn by their buyers before 10am the day after the sale will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 9am-10am and 1pm-5.30pm from Monday to Friday; 8am-10am on Saturday.
Storage : 6 bis rue Rossini – 75009 Paris Phone : +33 (0)1 48 00 20 56. All storage fees due according to Drouot SA tariff conditions should be paid at the Hotel Drouot storage before the removal can be done on presentation of the paid voucher.

PRE-EMPTION In certain cases, the French State may exercise its pre-emptive right on works of art put up for sale, in accordance with the provisions of the Article 37 of the Law of December 31, 1921, amended by section 59 of the Law of July 10, 2000. State then replaces the last bidder. In such cases, the representative of the State must express its intention after the striking of the hammer to the company authorized to organize the public auction or private sale. The pre-emption decision must then be confirmed within fifteen days. Pierre Bergé & Associates will not assume any liability for administrative decisions of pre-emption.

© Pierre Bergé & associés, Paris. Imprimé par l'imprimerie Art&Caractère en octobre 2015
© Photographies Stéphane Briolant.

ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM



☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

☐ ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Vente aux enchères publiques

PARIS-DROUOT-RICHELIEU

LA BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE BERGÉ

JEUDI 11 DÉCEMBRE 2015

Nom et Prénom
Name

Adresse
Address

Téléphone
Phone

Fax
fax

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)
I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items whithin the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)
Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)
Required bank réferences (Please complete and join following page)
Références commerciales à Paris ou à Londres
Commercial réferences in Paris or London
Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
92 avenue d'Iéna_75116 Paris www.pba-auctions.com
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente
Sale date **JEUDI 11 DÉCEMBRE 2015**

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Adress

Agent ☐ Oui ☐ Non
Agent Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ-PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER-PASSPORT COPY

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

N° de compte
Acompt number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Acompt number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00 FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

SOCIÉTÉ DE VENTES VOLONTAIRES
Agrément n° 2002-12892 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01 **www.pba-auctions.com**
S.A.S. au capital de 600. 000 euros NSIRET 441 709 961 00037 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961